





(André Félibien)

DES

PRINCIPES

DE

L'ARCHITECTURE, DE LA SCULPTURE; DE LA PEINTURE,

ET DES AUTRES ARTS QUI EN DEPENDENT.

AVEC UN DICTIONNAIRE des Termes propres à chacun de ces Arts.

SECONDE EDITION.



A PARIS,

Chez La Veuve de JEAN BAPTISTE COIGNARD, Imprimeur ordinaire du Roy,

ET

JEAN BAPTISTE COIGNARD Fils, Imprimeur ordinaire du Roy, ruë S. Jacques, à la Bible d'or.

M. DC. XC.

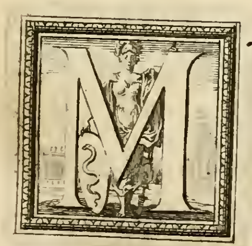
AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTE.



A MESSIRE JULE ARMAND COLBERT

SEIGNEUR D'ORMOY,

RECEU EN SURVIVANCE à la Charge de Sur-Intendant des Bastimens & Jardins de Sa Majesté, Arts & Manufactures de France.



ONSIEUR,

Je ne croy pas en Vous presentant ce Livre interrompre le cours de vos autres Estudes, ny

Vous offrir quelque chose qui leur soit opposé, puisque les Arts n'ont rien qui soit contraire à la Philosophie. Dieu qui est la Sagesse mesme prend la qualité de souverain Architecte de l'Univers; & quand il a inspiré aux hommes la connoissance des Arts, il les a en mesme temps remplis
Exod. ch. 31. *de sagesse, d'intelligence, & de doctrine. Il est vray aussi qu'il n'y a rien qui soit plus utile pour l'accroissement des Estats, qui rendent les Royaumes plus florissans, ni qui serve davantage à éterniser la memoire des grands Personnages. C'est ce que n'ont pas ignoré Ceux qui ont travaillé à faire passer leur nom dans les siecles avenir, puisqu'ils ont cherché avec un si grand soin à laisser des monumens dont la durée & l'excellence les fissent connoistre de ceux qui viendroient aprés eux. Ce noble desir de gloire a de tout temps fait estimer les plus excellens Ouvriers, dont plusieurs ont rendu leur nom immortel, par l'ouvrage mesme qu'ils ont fait pour immortaliser les autres. Comme cette estime n'est point sujette au changement, nous voyons encore aujourd'huy que dans le plus puissant Royaume de la terre, le plus Grand de tous les Roys fait gloire de favoriser les Arts & les Sciences, & de les eslever au plus haut point où ils ayent jamais esté. Quoyque les nombreuses*

Armées de tant d'ennemis jaloux de ſa Gloire & de l'éclat de ſa Reputation, occupent ſes ſoins & ſes Armes, ce Prince Incomparable ne détourne point pour cela ſes penſées du ſoin qu'il veut bien en prendre ; on les voit florir dans le milieu de l'Eſtat parmy la douceur du repos & ſans aucun trouble ; Et pendant que ſes Armes triomphantes remportent des Victoires, les plus ſçavans Hommes, & les Ouvriers les plus habiles s'occupent à faire en differentes manieres l'Hiſtoire de ſon Regne glorieux, & à eſlever toutes ſortes de monumens qui confirment par des caracteres éternels, ce que l'on dira un jour de ſes grandes Actions.

Ces illuſtres travaux ſont, MONSIEUR, l'objet des ſoins de Monſeigneur Voſtre Pere, qui au milieu des plus grands Employs du Royaume, fait ſon plaiſir d'eſtre comme le Promoteur des Sciences & des Arts. Il ne ſe contente pas de ſatisfaire aux devoirs de tant de Charges qui l'occupent pour le bien preſent de l'Eſtat; Ses deſirs vont plus loin ; il a des veuës plus étenduës, & dans l'ardeur du zele qui l'attache ſi puiſſamment à la Perſonne de ce grand Monarque, & au bien public, il veut porter ſes Services juſques à la derniere poſterité, pour y marquer la gloire du Roy, & eſtre encore utile à ceux qui vien-

dront aprés nous. C'est dans ce dessein qu'aussitost qu'il fut appellé dans le Ministere, & qu'il fut choisy par Sa Majesté pour faire la Charge de Sur-Intendant des Bastimens, il s'y appliqua de telle sorte qu'on vit toutes les Maisons Royalles, non seulement reprendre leur premier lustre, mais s'enrichir par la nouvelle forme qui leur fit prendre, & les embellissemens qu'il leur donna. On vit s'eslever des Palais, des Arcs de Triomphe, des Lieux où les personnes sçavantes peussent s'assembler & conferer ensemble. La gloire que Monseigneur Vostre Pere s'acquiert dans une Charge si importante, Vous doit faire considerer, MONSIEUR, combien il Vous est avantageux d'en estre revestu par la Survivance que le Roy Vous en a accordée. Cette grace que Monseigneur vostre Pere vous a procurée à l'âge où vous estes, est sans doute une marque des nobles inclinations qu'il reconnoist en vous. Il voit que vous luy serez un digne Successeur; & que vous instruisant de bonne heure sous Luy, vous aurez le temps de profiter de ses Exemples, & d'apprendre par ses Lumieres, & ses Avis, tout ce qui regarde les devoirs de vostre Employ.

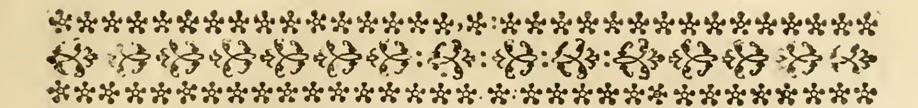
Si ce Livre que j'ose vous presenter contenoit des preceptes qui peussent estre fournis à l'esprit

par le ſeul bons ſens, & par le ſeul genie, j'aurois creu peu neceſſaire de Vous l'offrir, eſtant certain que ces heureuſes diſpoſitions qui ſont en Vous, cette penetration d'eſprit ſi naturelle à ceux de voſtre Maiſon, & dont vous donnez déja de ſi fortes marques, jointes à l'attention que vous devez avoir ſur la conduite que tient Monſeigneur voſtre Pere dans ce qui regarde les Arts, & les Sciences, Vous les inſpireront ſuffiſamment. Mais comme ce Traité ne parle quaſi que des termes des Arts; des noms de pluſieurs machines, & des outils neceſſaires pour l'execution & pour la pratique, choſes qui dependent entierement de l'inſtitution des hommes, qui ne ſe peuvent deviner par quelque eſprit que ce ſoit, & qui cependant ſont les Elemens de toutes les connoiſſances, je n'ay pas heſité de Vous le preſenter; Et j'avoüe meſme, MONSIEUR, que je n'ay peu m'empeſcher de m'aplaudir quand j'ay penſé que cet excellent Sur-Intendant, qui ſe forme en Vous tous les jours, & qui doit ſe faire admirer par toutes les qualitez que demandent la fonction de cette Charge, en aura pris dans mes Eſcrits, les premieres ſemences, & les premiers enſeignemens. Je vous prie donc, MONSIEUR, de les honnorer de voſtre Protection, & de les agréer comme une

nouvelle marque de la reconnoiſſance que je dois aux faveurs & aux graces particulieres que je reçois tous les jours de Monſeigneur voſtre Pere, & comme un témoignage du reſpect avec lequel je ſuis,

MONSIEUR,

Voſtre tres-humble, & tres-obeïſſant ſerviteur,
FELIBIEN.



PREFACE.

L'OBLIGATION où je me ſuis trouvé d'employer les termes propres des Arts, lorſque j'ay eſcrit des Baſtimens du Roy, ou que j'ay fait quelques Relations de feſtes, & de rejoüiſſances, a donné lieu à ce preſent traité. Car m'eſtant aperceu que pluſieurs perſonnes n'entendoient pas certains mots dont j'avois eſté obligê de me ſervir, ne pouvant bien s'expliquer par d'autres ; j'ay penſé que ce ne ſeroit pas une choſe inutile de faire un recueil de ceux qui ne ſont uſitez que dans ces ſortes de rencontres. Mais lorſque je me ſuis mis en eſtat d'executer ce deſſein, j'ay veu que pour s'en bien acquitter, c'eſtoit un travail qui devoit s'eſtendre plus loin que je ne me l'eſtois imaginé ; parceque ſi dans une occaſion particuliere, on n'avoit beſoin que de l'explication de peu de mots, il peut arriver d'autres rencontres, où ce peu de mots ne ſuffiroient pas. J'ay donc creu qu'il valoit mieux traiter la choſe plus amplement, puiſque meſme ayant à compoſer une Hiſtoire generale des Maiſons Royalles & de tout ce qui regarde les Baſtimens, il y a une infinité de noms qui ne ſont pas d'ordinaire en uſage, dont je ne pourray pas me diſpenſer de me ſervir, & qu'il eſt bon que tout le monde ſçache.

Pour cela j'ay eſté conſeillé de faire un Diction-

ẽ

naire, qui contienne tous ceux qui regardent l'Architecture, la Sculptute, la Peinture, & les autres Arts qui en dépendent, & qui ſont comme ſubordonnez à ces trois premiers. On a meſme jugé que cet Ouvrage embraſſant une grande partie des plus beaux Arts, il poura donner ſujet de pourſuivre un jour ce qui regarde ceux dont je n'ay point parlé, & dont il eſt mal-aiſé de ſe bien inſtruire ſans en apprendre d'abord les principes, & en ſçavoir les termes propres.

En effet ſi les paroles ſont comme autant de coups de pinceau, qui forment dans l'eſprit les images des choſes, & ſans quoy il eſt impoſſible de les faire connoiſtre, il n'y a rien dans les Arts de ſi important pour en bien parler, & de ſi neceſſaire pour juger de toutes ſortes d'ouvrages, comme de ſçavoir ce que chaque mot ſignifie. Car ce qui fait que les Ouvriers n'executent pas toujours les choſes comme on ſe les eſt imaginées, & qu'ils font le contraire de ce que l'on ſouhaite, c'eſt qu'ils parlent un langage que l'on n'entend pas bien, & que faute de leur exprimer dans ce meſme langage ce que l'on deſire, ils ne conçoivent qu'imparfaitement l'intention de ceux qui les employent, qui de leur part ne peuvent ſouvent juger de ce qu'on doit faire que quand l'Ouvrage eſt achevé.

Outre ces raiſons qui peuvent donner lieu à expliquer les termes des Arts, il y en a une autre qui a beaucoup contribué à faire entreprendre ce travail; ç'a eſté de laiſſer aux ſiecles avenir, non ſeulement l'intelligence de ces termes, mais auſſi de pluſieurs

choſes qui concernent ces meſmes Arts, comme ſont les machines, les inſtrumens, & les outils qui ſont aujourd'huy en uſage, & dont l'on peut dire qu'il y a une plus grande diverſité en France qu'en aucun autre pays. L'ignorance dans laquelle nous ſommes de ceux dont les Anciens ſe ſont ſervis, au moins d'une grande partie ; la difficulté de connoiſtre parfaitement la forme & la veritable conſtruction de ceux dont il nous ont laiſſé quelque memoire ; & la joye qu'on reſſent, lorſqu'on en peut avoir quelque lumiere, nous font juger de la ſatisfaction & des avantages, que ceux qui viendront aprés nous, pourront recevoir de ce que nous leur laiſſerons. C'eſt par ce noble deſir d'eſtre utile à la poſterité que Monſieur Colbert, pour ſatisfaire aux intentions de Sa Majeſté, qui veut rendre Son Regne éclattant dans toutes les Sciences, & dans tous les Arts, auſſi bien que dans les Armes, s'eſt appliqué avec un ſi grand ſoin, depuis qu'il eſt Sur-Intendant des Baſtimens, à faire travailler à tant de découvertes, & à faire part au publique de ce qu'on a trouvé de plus caché & de plus rare dans la nature, & de ce que l'on a fait de plus difficile, & de plus excellent dans les Arts.

Pour ce qui regarde cet Ouvrage, il m'a ſemblé que ce n'eſtoit pas aſſez de faire un ſimple Dictionnaire, mais qu'il eſtoit à propos de traiter d'abord des Principes de chaque Art en particulier, pour en donner une notion generale à ceux meſme, qui ne veulent pas s'y appliquer entierement. Car bien que ce Traité ne ſoit qu'un abregé de chaque art, il pourra ſuffire pour en avoir une legere connoiſſance, &

aider beaucoup à l'intelligence des mots contenus dans le Dictionnaire qui fait la ſeconde partie de ce livre ; parce que, comme il y a des noms qu'il eſt malaisé de bien definir, on les entendra mieux, quand ils ſeront enchaînez dans la ſuite d'un diſcours.

C'eſt par la meſme raiſon que l'on a gravé à la fin de chaque chapitre, qui traite d'un Art particulier, beaucoup de choſes qui ſe comprennent encore plus facilement par des Figures, que par des paroles, comme ſont pluſieurs parties qui entrent dans la compoſition des Baſtimens, & la pluſpart des Outils & des Machines, dont on ſe ſert ordinairement dans l'Architecture & dans les autres Arts, compris dans ce Traité. Il y a meſme pluſieurs Outils, que l'on a repreſentez diverſes fois, quand ils ont rapport à differens Arts. On obſervera cependant qu'on n'a pas voulu apporter la derniere exactitude, pour en marquer les grandeurs proportionnellement les uns aux autres, parce que les Figures ne ſont miſes là, que pour en faire connoiſtre la forme, & non pas pour enſeigner à en faire de ſemblables.

Comme le premier Traité qui parle des Principes des Arts, comprend auſſi l'explication de pluſieurs matieres & de pluſieurs noms, j'ay cru pouvoir ſouvent me diſpenſer de les repeter dans le Dictionnaire, mais ſeulement y marquer les pages, où il en eſt déja parlé avec la Planche, où il y a quelque Figure. Ainſi le Lecteur trouvera dans la premiere partie, ce qui ne ſera pas amplement expliqué dans le Dictionnaire ; & rencontrera auſſi dans le Dictionnaire l'explication de pluſieurs mots employez ou obmis dans

la premiere partie. Car comme ce Dictionnaire eſt fait pour inſtruire, on a cru qu'on ne ſeroit point fâché d'y aprendre ce qui ne ſe trouve pas dans la premiere partie.

Outre l'utilité que le public pourra recevoir de ce travail par l'uſage que pluſieurs perſonnes en pourront faire, il peut eſtre encore conſideré par les difficultez qui s'y ſont rencontrées, & qu'il a falu ſurmonter. La plus grande n'a pas eſté de lire tous les livres, qui traitent de tous ces Arts. A l'égard de l'Architecture tant civile que militaire, j'en ay parlé le plus briévement que j'ay pû, parce qu'il y a une infinité d'Auteurs qui en ont amplement écrit. Je me ſuis contenté d'en citer quelques-uns, particulierement Vitruve, qui eſtant le plus ancien de tous, & de la plus grande autorité, ne peut eſtre trop eſtimé ny trop ſuivi. Les Notes que M. Perrault y a faites, en expliquent ſi bien tous les paſſages, & les endroits les plus obſcurs, & ſont ſi neceſſaires à ceux qui veulent avoir une parfaite intelligence de la doctrine & des maximes de cet Auteur, que je n'ay pas fait difficulté d'y renvoyer ſouvent le Lecteur. Il ſeroit à ſouhaiter que parmy les Auteurs anciens & modernes, il s'en trouvaſt qui euſſent auſſi ſçavamment écrit des autres Arts; mais comme il n'y en a preſque point qui ayent entrepris d'en traiter à fond, & meſme fort peu des modernes, ſi ce n'eſt parmy les François, Philb. de Lorme, le P. Derrand, le ſieur Deſargues qui ont écrit de la coupe des pierres; Jouſſe de la Fleche qui a fait trois traitez, l'un de la coupe des pierres, l'autre de la Charpenterie, & l'autre de la Ser-

rurerie. Le ſieur Boſſe qui a auſſi écrit de la Graveure, & quelques autres; je n'ay pas cru leur faire tort d'en prendre ce que j'ay jugé pouvoir ſervir à ce Traité qui n'eſtant plein que de faits & d'experiences, ſera d'autant plus eſtimable qu'il ſera conforme à ce qu'en ont écrit les meilleurs Maiſtres. Cependant avec toute la lecture des Auteurs, & ce que je puis connoiſtre de chacun de ces Arts, je confeſſe que quand il a fallu en écrire, & entrer dans le détail & dans l'explication de tous les termes, & des noms differens de pluſieurs choſes en particulier, j'ay eſté obligé d'avoir encore recours aux Ouvriers: Il a fallu entrer dans leurs boutiques, viſiter leurs ateliers, conſiderer leurs machines, & leurs outils, & les conſulter ſur leurs divers uſages, & ſouvent s'éclaircir avec eux ſur des noms differents qu'ils donnent à une meſme choſe; & c'eſt ce qui a fait le plus de peine.

Car ſi dans les Arts, dont il eſt parlé icy, il y a pluſieurs mots qui tirent leur origine du grec, du latin, ou de quelques autres langues eſtrangeres, il y en a bien davantage qui ſont tout à fait françois, & qui meſme ſont formez par les Ouvriers, & apportez de differens pays; les uns tels qu'ils ont eſté trouvez dans leur commencement, les autres corrompus. Ainſi il ſe rencontre que dans Paris un meſme mot ſe prononce en pluſieurs manieres, & qu'un meſme outil a differens noms; parce que ceux qui s'en ſervent ſont nez dans differentes Provinces. C'eſt pourquoy bien que l'Architecture, ſoit de tous les Arts, celuy dont on a le plus eſcrit, & auquel les perſonnes les plus doctes ſe ſont davantage ap-

pliquées; nous voyons cependant que plusieurs Auteurs & les Architectes mesme, aussi bien que les Ouvriers, ont donné differens noms à un mesme membre d'Architecture, pour s'accommoder à l'usage de chaque pays, & mesme les confondent souvent, appellant improprement une partie d'un nom qui ne luy convient pas, comme par exemple lorsqu'ils se servent du mot de *Cavet* au lieu de *Scotie* qui sont deux choses differentes, en ce que le *Cavet* n'est qu'une demie *Scotie*, & ainsi de plusieurs autres.

Je me suis particulierement attaché à l'usage de ceux qui travaillent, jugeant qu'il doit prévaloir sur toutes sortes de regles, & sur la raison mesme. Lorsqu'ils donnent divers noms à une mesme chose, j'ay creu devoir les mettre tous, afin que ceux qui entendent parler de l'un de ces noms, quoyque non usité en tous lieux, & par tous les Artisans, puissent neanmoins le connoistre, & en sçavoir la signification. J'ay mesme creu qu'il estoit à propos d'escrire plusieurs mots comme il les prononcent, & d'en mettre quantité d'estrangers, & qui ne sont en usage que dans quelques Auteurs, ou parmy peu de gens, qui font valoir par là leur lecture & leur erudition; afin que l'on trouve dans ce livre autant qu'il se pourra, tous les differens noms, & les diverses appellations de ce qui regarde en general & en particulier les Arts dont il traite, sans entrer dans le rapport qu'ils peuvent avoir avec d'autres, & sans mesme examiner par les regles de la Grammaire, si les mots sont bons ou mauvais, à cause comme j'ay dit que le seul usage de ceux qui s'en servent, leur

donne toute autorité. Il est mesme si necessaire pour se faire entendre des Ouvriers, de les nommer, & de les prononcer comme ils font, qu'il s'en est trouvé qui ne sçavoient ce qu'on leur demandoit, parce qu'on ne prononçoit pas les mots tout à fait comme ils les prononcent; & puis cet ouvrage n'est pas fait pour apprendre aux artisans à parler proprement, mais plustost pour les entendre, & pour parler comme eux, quand il est question de s'entretenir de leur mestier.

On trouvera encore plusieurs mots que l'on a employez, qui ne sont point dans l'usage ordinaire, comme par exemple le mot de *tendresse*, dont l'on ne se sert que moralement pour exprimer les sentimens du cœur : Cependant parmy les Peintres & les Sculpteurs, ce mot est opposé à secheresse, & l'on dit *qu'un tableau est peint avec beaucoup de tendresse*; & qu'une *statuë de marbre est travaillée avec beaucoup de tendresse.* On dit mesme *la dureté* du marbre ou d'une pierre, ou *sa tendresse*; parce qu'on ne peut point opposer en cet endroit le mot de *mol* à celuy de *dur*; & je ne crois pas mesme qu'on puisse blasmer cette maniere de parler, quoy qu'extraordinaire, puisqu'elle n'a rien de barbare, & qui ne signifie assez bien ce que l'on veut dire.

Mais ce qui dans ce travail auroit pû embarasser davantage des personnes qui n'auroient eu nulle connoissance de ces Arts, ny les facilitez que j'ay euës de pouvoir aisement consulter les plus habiles hommes qui sont aujourd'huy dans chaque profession, c'est la difficulté de trouver beaucoup de ces habilles

habilles hommes dans tous les Arts dont l'on parle; avec lesquels on puisse aisément s'entretenir. Car bien souvent pensant en consulter quelques-uns pour connoistre leurs outils, ou apprendre quelque chose de leur Art, on trouve des gens ignorans ou bizarres, qui au lieu de respondre aux demandes qu'on leur fait, & parler sincérement du mestier dont ils se meslent, disent des choses toutes contraires à ce qu'on desire sçavoir, & souvent par malice deguisent la verité qu'on recherche. Dans quelques rencontres, j'ay trouvé de ces derniers, dont les uns pour faire un grand mystere de quelque maniere particuliere de travailler, faisoient des contes ridicules; & d'autres qui cachoient des outils & des machines communes & ordinaires qu'ils ne vouloient pas laisser voir. Il est vray que ce ne sont pas les meilleurs Ouvriers qui se conduisent de la sorte, mais les plus ignorans, qui ne produisant rien de leur propre esprit, conservent cherement quelques instrumens, & quelques secrets dont ils tirent tout leur avantage.

Mais afin de rectifier encore plus toutes les choses qui sont contenuës dans ce Traité, je n'ay pas voulu les publier sans les avoir auparavant communiquées dans l'assemblée des Architectes du Roy, qui sont toutes Personnes sçavantes dans les Sciences & dans les Arts, que sa Majesté a choisies, & dont Monsieur Colbert forma une Académie d'Architecture à la fin de l'année 1671.

Cette Académie fut d'abord composée de six Architectes, qui sont Messieurs le Vau, Gitart, le Pautre,

Bruand, Dorbay & Mignard ; depuis peu Monſieur Manſart y a eſté joint par un brevet ſemblable à ceux dont ſa Majeſté a honoré cette Compagnie dans ſon eſtabliſſement. Là ſe trouvent auſſi M. Blondel Maiſtre des Mathematiques de Monſeigneur le Dauphin, & M. Perrault qui a traduit Vitruve, & donné les deſſeins du Louvre, de l'Arc de Triomphe, & de l'Obſervatoire, par leſquels on peut aſſez juger quelle eſt ſa connoiſſance dans l'Architecture & dans les autres Arts, M. Blondel, comme Profeſſeur Royal, y donne deux fois la ſemaine des leçons publiques. Comme j'ay cet avantage d'aſſiſter auſſi dans cette Aſſemblée, & de tenir le Regiſtre des deliberations qui s'y font, en qualité d'Hiſtoriographe des Baſtimens du Roy ; j'ay leu avec utilité tout cet Ouvrage devant ces ſçavans Hommes, qu'une profonde erudition, & une longue experience a rendus capables de juger parfaitement de toutes les choſes qui en dépendent.

De ſorte que n'ambitionnant point de me faire un honneur tout particulier de ce travail, je ſuis bien aiſe qu'on ne le conſidere pas ſeulement comme l'ouvrage d'un homme ſeul qui a mis par eſcrit ce qu'il a acquis de connoiſſance dans les Arts ; mais encore comme l'ouvrage des Auteurs qui en ont eſcrit ; des meilleurs Ouvriers qui les pratiquent, & des hommes les plus capables d'en juger.

J'avois eu quelque penſée de joindre les mots latins dans le Dictionnaire, pour ſatisfaire à quelques perſonnes qui ſembloient le deſirer ; mais comme d'autres m'ont fait voir que ce travail eſtoit particulierement fait pour l'intelligence des mots françois,

& que la pluſpart des termes qui ſont employez dans cet Ouvrage ne ſe pourroient reduire en latin que par des periphraſes, j'ay volontiers abandonné ce deſſein. Je me ſuis contenté de laiſſer quelques noms grecs & latins tirez des bons Auteurs ; encore ne l'ay-je fait que dans certains endroits où j'ay cru qu'ils pourroient ſervir à faire connoiſtre l'origine du nom, ou à faire quelque diſtinction d'une choſe à une autre ; ce que peut-eſtre quelques-uns n'approuveront pas, mais il eſt mal-aiſé de ſatisfaire tout le monde.

On ne s'excuſe point ſur les fautes qui ont pû ſe gliſſer dans l'impreſſion, ſoit à l'égard de l'orthographe, ſoit meſme pour ce qui regarde la juſteſſe de la langue: Ceux qui ſçavent ce que c'eſt que d'eſcrire ſur ces ſortes de matieres, où l'eſprit ne ſonge qu'aux choſes principales de ſon ſujet, n'ignorent pas qu'il eſt difficile qu'il n'en eſchappe quelques-unes ; Et que comme durant l'impreſſion meſme il arrive toujours quelques changemens, il eſt mal-aiſé d'y apporter une entiere exactitude. Les corrections qui ſont à la fin feront voir que l'on s'en eſt bien aperceu. Il y a quelques figures dans les Planches marquées d'une * qui n'ont rapport qu'au Dictionnaire, & dont l'on n'avoit pas penſé de parler dans la premiere partie. Du reſte le Lecteur ſuppléera aux autres defauts, & l'on ſera content, pourveu qu'il ſoit ſatisfait.

Vitruve parle d'un certain Berger de Grece nommé Philoxene, qui ayant par hazard découvert du marbre, ſur une montagne où l'on n'avoit jamais ſceu qu'il y en euſt, en porta des morceaux à Epheſe

qui donnerent occasion de foüiller la montagne & d'en tirer des pieces dont l'on fit plusieurs travaux : Ainsi peut-estre qu'aprés avoir comme deterré plusieurs mots & diverses manieres de parler inconnuës à quantité de personnes, cela pourra servir comme d'un eschantillon pour donner lieu à d'autres d'en faire quelques Ouvrages considerables.

Mî sat erit specimen clari monstrasse laboris.

TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE PREMIER.

DE L'ARCHITECTURE.

DE LA SCULPTURE.

LIVRE SECOND.

DE LA PEINTURE.

LIVRE TROISIE'ME.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre : A nos Amez & Feaux les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maiſtres des Requeſtes Ordinaires de Noſtre Hoſtel, Baillifs, Seneſchaux, & autres Juges qu'il appartiendra. Salut : Noſtre cher & bien Amé ANDRÉ FELIBIEN ſieur des Avaux & de Javercy, noſtre Hiſtoriographe & de nos Baſtimens, Arts & Manufactures de France, Nous a fait remonſtrer que pour donner au public une plus grande intelligence, non ſeulement de tous les beaux Arts, mais meſme des deſcriptions de nos Maiſons Royalles & autres Ouvrages auſquels il travaille par nos Ordres depuis long-temps, il auroit compoſé un Livre *Des Principes de l'Architecture, de la Sculpture, de la Peinture, & des autres Arts qui en dépendent, avec un Dictionnaire des Termes propres à chacun de ces differens Arts, enrichy & accompagné de quantité de Figures*, lequel Livre il deſireroit de faire imprimer, s'il nous plaiſoit de luy accorder nos Lettres ſur ce neceſſaires. A CES CAUSES voulant favorablement traiter ledit FELIBIEN, & luy donner des marques de la ſatisfaction qui nous reſte des Ouvrages qu'il a mis au jour, & en meſme temps le moyen à tous ceux qui ſont portez d'une loüable inclination à s'inſtruire dans les plus beaux Arts, de profiter utilement de ſes ſoins & de ſes veilles, Nous luy avons permis & permettons par ces Preſentes de faire imprimer, vendre & debiter ledit Livre en tous les lieux de noſtre Obeïſſance, par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choiſir, en un ou pluſieurs volumes, conjointement ou ſeparement, avec Figures ou ſans Figures, en telles marges & caracteres, & autant de fois que bon luy ſemblera, durant l'eſpace de VINGT ANNÉES entieres & accomplies à compter du jour que chaque volume ſera achevé d'imprimer pour la premiere fois : Et faiſons tres-expreſſes deffenſes à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient d'imprimer ou faire imprimer vendre & debiter durant

ledit temps, ledit Livre ou partie d'iceluy, ny en faire & extraire aucuns passages pour les inserer dans d'autres Dictionnaires, ou en faire de plus amples, ou plus abbregez où soient mis les Termes des Arts, & autres choses que l'Exposant a ramassées & estudiez avec soin & application, pour en composer lesdits Ouvrages: ny mesme graver & copier, ou faire graver & copier, ny vendre separement ou conjointement sous autres titres & deguisement lesdites Figures en aucun lieu de nostre Obeïssance, sous pretexte d'augmentation, correction, changement de titres, fausse marque ou autrement, en quelque maniere que ce puisse estre, sans le consentement de l'Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de six mil livres d'amende payable par chacun des contrevenans, & applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hostel-Dieu de Paris, & l'autre tiers à l'Exposant ou au Libraire qui aura droit de luy: de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous despens dommages & interests, à condition qu'il sera mis deux Exemplaires dudit Livre en nostre Bibliotheque publique, & un en celle de nostre tres-cher Feal Chevalier Chancelier de France le sieur D'ALIGRE, avant que de les exposer en vente, & qu'elles seront registrées dans le Livre de la Communauté des Libraires de nostre Ville de Paris, suivant les Arrests de nostre Cour de Parlement, à peine de nullité d'icelles: du contenu desquelles Nous voulons & vous mandons que vous fassiez joüir plainement & paisiblement l'Exposant ou ceux qui auront droit de luy, sans souffrir qu'il luy soit donné aucun trouble ny empeschement. Voulons aussi qu'en mettant au commencement ou à la fin de chacun lesdits Exemplaires, un Extrait des presentes, elles soient tenuës pour deuëment signifiées, & que Foy y soit ajoustée & aux copies collationnées par l'un de nos Amez & Feaux Conseillers Secretaires, comme à l'Original. Commandons au premier Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'execution d'icelles tous Exploits necessaires, sans demander autre permission: CAR tel est nostre Plaisir, nonobstant clameur de Haro Charte Normande, & autres Lettres à ce contraires, oppositions ou appellations quelconques, & sans prejudice d'icelles, pour lesquelles nous n'entendons qu'il soit differé, & dont nous retenons la connoissance à Nous & à nostre Conseil, qui ne pourront nuire audit Exposant, en faveur duquel & desdits Ouvrages nous derogeons à ce que dessus pour ce regard seulement. DONNÉ à Paris le 15. jour de Novembre, l'an de grace 1674. & de nostre Regne le trente deuxiesme. Par le Roy en son Conseil LE MENESTREL.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris le 28. Novembre 1674. suivant l'Arrest du Parlement du 8. Avril 1653. & celuy du Conseil Privé du Roy du 27. Fevrier 1665.

Et ledit sieur FELIBIEN a cedé & transporté à la veuve de J. BAPTISTE COIGNARD Imprimeur du Roy & à JEAN BAPTISTE COIGNARD son fils, aussi Imprimeur ordinaire du Roy à Paris, son droit au present privilege suivant l'accord fait entre eux.

Achevé de r'imprimer le 25. Novembre 1690.

DES



DES PRINCIPES DE L'ARCHITECTURE DE LA SCULPTURE, DE LA PEINTURE, Et des autres Arts qui en dépendent.

LIVRE PREMIER.

DE L'ARCHITECTURE.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Architecture en general.



BIEN que les Baſtimens ſoient conſiderez entre les premiers ouvrages des hommes, l'Architecture neanmoins n'eſt pas un des Arts les plus anciens. Elle a eu comme tous les autres de foibles commencemens, & ne s'eſt perfectionnée

qu'aprés un long uſage. D'abord on a fait des maiſons pour la neceſſité ; & comme les premiers hommes changeoient ſouvent de demeures, ils ne ſe mettoient pas en peine de la durée, ny de la beauté de leurs habitations. Mais parce que dans la ſuite chacun chercha à s'établir dans un païs particulier, on penſa à baſtir auſſi des logemens plus ſolides pour reſiſter aux injures du temps. Enfin le luxe s'étant répandu parmy les Nations les plus puiſſantes & les plus riches, l'on voulut de la beauté & de la magnificence dans les edifices ; & en obſervant ce qui peut contribuer le plus à la ſolidité, à la commodité & à la beauté, l'on fit des regles, & l'on forma un Art pour bien baſtir, qu'on appelle *Architecture*, & *Architectes* ceux qui le poſſedent parfaitement.

Le nom d'Architecture ſe donne quelquefois à l'ouvrage meſme, auſſi bien qu'à la ſcience de baſtir. Ainſi l'on dit qu'un homme a fait un beau morceau d'Architecture, de meſme que l'on dit qu'il eſt ſçavant dans l'Art d'Architecture.

L'Architecte ſelon l'idée que Vitruve en donne, doit avoir une notion generale de toutes les choſes neceſſaires à la perfection d'un edifice. C'eſt à dire qu'il doit poſſeder éminemment la Theorie de tous les autres Arts qui ont rapport avec l'Architecture, non ſeulement pour former les deſſeins des choſes que l'on veut executer, mais pour juger encore de la bonté des materiaux, en faire le choix, & enfin preſider ſur tous les autres Ouvriers comme le maiſtre abſolu de tout l'ouvrage, ce que ſignifie auſſi le nom d'Architecte.

Les Anciens avoient comme nous deux ſortes d'Architecture; l'une qu'on appelle Civile & l'autre Militaire. La premiere qu'ils ont pratiquée, eſt la meſme dont l'on ſuit encore à preſent les regles dans tous les edifices publics & particuliers; & l'autre qui regarde la fortification des places de guerre, a changé, à cauſe de la maniere differente dont on les attaque, & dont on les défend aujourd'huy. Dans l'une & dans l'autre l'on y doit conſiderer les choſes neceſſaires à la ſolidité de l'ouvrage: mais à l'égard des regles qui concernent la ſymmetrie, & la forme exterieure, elles ſont differentes l'une de l'autre, comme le ſont la paix & la guerre, auſquelles ces deux manieres de baſtir ont rapport.

La premiere choſe que l'on obſerve dans les baſtimens, eſt la ſituation du lieu, c'eſt-à-dire, qu'il faut choiſir un endroit dans une belle expoſition, ſain & commode pour les eaux, & pour tout ce qui eſt neceſſaire à la vie: Ce qu'Alexandre fit bien remarquer à Dinocrate, qui propoſoit à ce Prince de faire de tout le mont Athos, la figure d'un homme, qui de la main gauche tiendroit une grande Ville, & de la droite une coupe qui recevoit l'eau de tous les fleuves qui découlent de cette montagne pour la verſer dans la mer. Car Alexandre aprés avoir pris plaiſir à la nouveauté de cette invention, luy demanda s'il y avoit des campagnes aux environs de cette Ville qui puſſent fournir de quoy la faire ſubſiſter, & ayant ſçeu qu'il auroit fallu faire venir les vivres par mer, loüa ſeulement la beauté du deſſein, mais déſaprouva le choix que l'Architecte avoit

fait du lieu où il pretendoit l'executer.

Ensuite l'on fait amas des materiaux qui se rencontrent dans le païs, ou que l'on peut avoir d'ailleurs; car il y a des lieux, où les pierres, le sable, & le bois sont meilleurs & plus propres à bastir qu'en d'autres.

Il y a apparence que les premiers hommes ne faisant leurs maisons que pour la necessité, elles n'estoient proprement que des cabanes; mais enfin l'Art de Charpenterie, qui a esté plustost en usage que celuy de tailler les pierres, commença à leur donner quelque forme. Car l'on voit que tous les membres d'Architecture ne sont que la representation des pieces de bois necessaires à la structure d'un bastiment; Et ce que les plus sçavans Architectes ont fait pour establir une maniere certaine de bien bastir, a esté principalement de proportionner toutes les parties d'une maison, de leur donner de la force & de la solidité, selon leur grandeur; de les disposer dedans & dehors, avec une telle convenance & une telle symmetrie, qu'il y eust un rapport & une juste proportion des unes aux autres, tant pour la commodité des logemens particuliers, que pour la beauté & la grace exterieure de tout l'édifice. Que si pour enrichir leurs ouvrages, ils employent les mesmes saillies, les mesmes moulures, & quantité d'autres membres, dont la pluspart sont necessaires dans les ouvrages de Charpenterie, neanmoins ils ne servent bien souvent que d'embellissement à ceux que l'on fait de pierre.

Le besoin qu'on a eu de faire diverses sortes de ba-

ſtimens a fait que les Ouvriers ont auſſi eſtabli differentes proportions, afin d'en avoir qui convinſſent à toutes ſortes d'edifices, ſelon leur grandeur, la force, la delicateſſe & la beauté, qu'on vouloit y faire paroiſtre; Et de ces differentes proportions, ils ont composé differens Ordres.

Les Ordres que les anciens ont eſtablis en divers temps & par differentes rencontres ſont le Toſcan, le Dorique, l'Ionique, le Corinthien & le Compoſite. Ce qui forme chacun de ces differens Ordres, eſt la Colonne avec ſa baſe & ſon chapiteau, & l'entablement; c'eſt à dire l'Architrave, la Friſe & la Corniche. Deſorte que ce ſont ſeulement ces parties qui conſtituent dans les baſtimens ce qu'on nomme un Ordre; Et tous les Ordres ne ſont differens les uns des autres que dans la proportion de ces parties, & dans la figure des chapiteaux des Colonnes.

Lorſqu'on ſe ſert de pluſieurs Ordres dans un edifice, ils doivent eſtre diſpoſez de telle maniere que le plus delicat ſoit toujours poſé ſur le plus fort & le plus ſolide. Ainſi ſur le Dorique l'on met l'Ionique; ſur l'Ionique le Corinthien, & ſur le Corinthien le Compoſite: On peut auſſi mettre le Corinthien ou le Compoſite ſur le Dorique; car l'importance eſt, de mettre toujours le moins peſant deſſus. Dans les beaux baſtimens anciens, on voit neanmoins que les Architectes ont obſervé de mettre l'Ionique entre le Dorique & le Corinthien, & le Corinthien ſur l'Ionique.

Chaque Ordre a ſes meſures particulieres. Vitruve eſt le plus ancien de tous les Architectes dont nous

avons les écrits. Il vivoit du temps d'Auguste & a veu les superbes Edifices qui estoient alors en Grece & en Italie. Ceux qui ont travaillé dans les derniers siecles, c'est-à-dire, lorsque cet Art s'est restabli avec les autres Arts, aprés avoir esté comme abatu par les guerres & par les invasions de tant de peuples qui ont desolé la Grece & l'Italie, ceux-là, dis-je, ont suivi ses enseignemens, & les exemples qu'ils ont rencontrez dans les restes antiques. Mais parce qu'ils ont trouvé beaucoup de difference entre les mesures que cet ancien Autheur donne aux divers membres de tous les Ordres, & celles des bastimens qu'ils voyoient, parmy lesquels mesme il se rencontre de grandes differences; ces Modernes ont esté aussi fort differens entr'eux, & n'ont point gardé une mesme mesure. Il y a apparence qu'ils ne se sont ainsi éloignez les uns des autres, que pour n'avoir peut-estre pas bien compris, que Vitruve establit dans chaque Ordre une seule mesure, qui doit engendrer cette unique Beauté, que chacun recherche, mais qui ne se donne aux ouvrages que quand les Ouvriers sçavent par la force de leur esprit, & la lumiere de leur jugement, conduire toutes les parties d'un edifice selon sa grandeur, sa situation & le lieu, ou la distance d'où on le peut voir. Car tous ceux qui ont écrit de l'Architecture ont fait des regles toutes particulieres que chacun a données selon son goust & sa connoissance, s'apuïant sur les exemples des bastimens antiques qu'ils ont vus, & dont cependant nous remarquons que bien souvent ils n'ont pas bien pris les mesures, & en ont écrit tres-diffe-

remment. C'eſt ce que M. de Chambray a remarqué en parlant de l'Ordre Compoſite que Phil. de Lorme & Serlio diſent eſtre au Coliſée, & dont ils ont rapporté les deſſeins : Cependant Scamozzi & tous ceux qui ont examiné les reſtes de ce grand ouvrage, ont reconnu que ce ſont deux Ordres Corinthiens l'un ſur l'autre. Palladio, qui tient le premier rang entre les Modernes, s'eſt ſi fort trompé dans ce qu'il nous a donné du Temple de Diane qui eſt en Languedoc, & non pas en Provence comme il dit, que s'il n'étoit pas plus fidelle dans les autres choſes que nous avons de luy, il n'y auroit pas lieu d'ajouſter beaucoup de foy à ce qu'il rapporte des Ouvrages antiques. Ce qui m'oblige à dire cela ſont les meſures juſtes de ce Temple que M. Mignard Architecte du Roy a ſoigneuſement priſes depuis peu par l'ordre exprés de Monſieur Colbert Sur-Intendant des Baſtimens, mais qu'il a deſſeignées avec une ſi grande exactitude, qu'on ne doit aucunement douter de ſa fidelité, qui fait voir que Palladio n'y avoit pas apporté le meſme ſoin, & qu'il s'en eſtoit remis à quelqu'un qui ne s'en acquita pas bien, comme il arrive ſouvent en ces ſortes de choſes; car dans ce qu'il a meſuré luy-meſme à Rome il n'en eſt peut-eſtre pas de meſme. C'eſtpourquoy je ne croy pas qu'on doive toujours ſe fier au rapport de ceux qui nous citent des choſes antiques, principalement lorſque l'on ſçait qu'ils n'ont pas employé aſſez de temps pour les bien meſurer, ny peu faire une depenſe auſſi conſiderable qu'il eſt neceſſaire; puiſque l'on voit ſouvent dans leurs

écrits des exemples contraires à la raiſon & aux principes les plus eſſentiels que Vitruve a ſi bien eſtablis.

Il eſt vray que cet Autheur paroiſt obſcur en pluſieurs endroits de ſon livre, & qu'il ſemble meſme contraire en certaines choſes, à beaucoup d'excellens reſtes de baſtimens que nous voyons ; Mais peut-eſtre que quand on l'étudiera bien, & que l'on examinera ſoigneuſement les plus beaux reſtes antiques & les raiſons qu'on pû avoir ceux qui en ont eſté les Autheurs, on n'y trouvera pas de ſi grandes differences ; Joint que les Architectes qui ont travaillé depuis ont beaucoup changé dans ce qui s'obſervoit avant eux ; Vitruve condamnant déja luymeſme ce que faiſoient pluſieurs Ouvriers dans le temps qu'il a composé ſon livre.

La Traduction que M. Perrault en vient de donner eſt ſi exacte & ſi ſçavante ; les Notes en ſont ſi recherchées & ſi pleines d'erudition, qu'il y a lieu d'eſperer que le public en tirera un tres grand ſecours ; & qu'aprés un travail ſi conſiderable, l'on n'aura plus rien à deſirer pour l'intelligence de cet Autheur que tant de ſcavans hommes avoient tâché d'expliquer, mais que M. Perrault ſeul a rendu clair & facile dans tous les endroits où juſques à preſent l'on ne voyoit que des difficultez, & une obſcurité impenetrable.

CHAPITRE

CHAPITRE II.

Des cinq Ordres d'Architecture.

JE ne pretens pas faire icy un Traité d'Architecture, mais ſeulement rapporter ſuccinctement quelque choſe des divers Ordres, de leurs membres, & de leurs meſures ; Et meſme ſans examiner celles qui ſont les plus juſtes, dire en general de quelle ſorte on les pratique aujourd'huy ſur les exemples antiques, & ſur ce que Vitruve & les autres Architectes en ont enſeigné, & particulierement Palladio qui eſt un des plus celebres de tous les modernes.

CHAPITRE III.

De l'Ordre Toſcan.

L'Ordre Toſcan, ſelon l'opinion commune, a pris ſon origine dans la Toſcane, l'une des plus conſiderables parties de l'Italie, dont il garde encore le nom. De tous les Ordres il eſt le plus ſimple & le plus dépourveu d'ornemens : Il eſt meſme ſi groſſier qu'on le met rarement en uſage, ſi ce n'eſt pour quelque Baſtiment ruſtique où il n'eſt beſoin que d'un ſeul Ordre, ou bien pour quelque grand Edifice, comme un Amphiteatre, ou autres ouvrages ſemblables.

M. de Chambray dans ſon excellent livre du Parallele de l'Architecture ancienne avec la moderne,

ſepare des autres Ordres le Toſcan & le Compoſite, qu'il dit eſtre originaires d'Italie. Il eſtime que la Colonne Toſcane ſans aucune Architrave, eſt la ſeule piece qui merite d'eſtre miſe en œuvre & qui peut rendre cet Ordre recommandable. C'eſt pour cela qu'il fait la deſcription de la Colonne Trajane, dont il remarque l'excellence, & qu'il dit avoir ſervi de regle à la Colonne Antonine, & à une autre qui fut élevée dans Conſtantinople, à l'honneur de l'Empereur Theodoſe, aprés ſa victoire contre les Scythes. Cependant il y a apparence que la Colonne Trajane n'a pas eſté la premiere que l'on ait dreſſée à l'honneur des grands hommes; Il n'y a pas long-temps que l'on voyoit dans un endroit de Rome, une petite Colonne Toſcane, contre laquelle eſtoit la figure d'un Corbeau, avec ce mot au deſſus, CORVIN: qui marquoit vray-ſemblablement que cette Colonne fut élevée à Valerius Maximus, aprés l'action qu'il fit à la veuë de l'armée des Gaulois & de celle des Romains. Car eſtant Tribun militaire ſous le Conſulat de Furius & d'Apius, l'an 405. de la fondation de Rome, & lorſque les Gaulois entrerent en Italie, l'on vit avant que les deux armées ſe fuſſent jointes, ſortir du Camp des Gaulois un homme d'une taille giganteſque, qui armé avantageuſement, deffioit en combat ſingulier, le plus brave d'entre les Romains. Valerius accepta ſon deffi aprés en avoir demandé la permiſſion aux Conſuls. Et quoy que la force & la grandeur extraordinaire de cet homme, donnaſt de la crainte & de la terreur à tout le monde

il le combatit à la veuë des deux armées. Mais les Historiens remarquent comme une chose miraculeuse, qu'un corbeau vint inopinément fondre sur le Geant; & tantost l'aveuglant de ses ailes; tantost le bequetant, & luy égratignant le visage & les mains; & tantost se reposant sur le Casque de Valerius, aida à celuy-cy à remporter la victoire sur son ennemy qu'il tua sur la place: Et ce fut à cette occasion qu'il prist le surnom de Corvinus, & qu'il fut depuis si consideré, qu'Auguste luy fit dresser une Statuë dans le marché de Rome. Or soit que la Statuë fust posée sur la Colonne dont j'ay parlé, soit que la Colonne fust érigée dés le vivant de Valerius Corvinus, l'on voit par-là que celle de Trajan n'a pas esté la premiere que les Romains ayent élevée pour marquer quelque belle action; & que si l'on s'est servi de l'Ordre Toscan, c'est apparemment à cause de sa solidité. Aul. Gell. l. 9. c. 11.

Les Colonnes Toscanes avec leur Base & leur Chapiteau ont d'ordinaire de hauteur sept diametres de leur grosseur prise par en bas; Le haut doit estre diminué d'un quart de son diametre; Le Piedestail est fort simple, & n'a qu'un module ou diametre de hauteur; La Base qui est d'un demy diametre de haut, se divise en deux parties égales, dont l'une se donne au Plinthe, l'autre se partage en quatre. Il y en a trois qui sont pour le Tore ou Baguette, & la quatriéme pour le Listel ou Listeau autrement nommé Ceinture, qui dans cet Ordre seulement fait partie de la Base; car dans les autres Ordres, elle fait partie du Fust de la Colonne. Le Chapi-

teau est aussi d'un demy diametre de la grosseur de la Colonne prise par en bas, & se divise en trois parties, l'une pour l'Abaque autrement Tailloir, l'autre pour l'Ove, & la troisiéme se partage en sept, dont l'une fait le Listel & les six autres le Colarin. L'Astragale qui est au dessous, a de hauteur le double du Listel, qui est sous l'Ove.

Vitruve ne met point de difference entre le Chapiteau Toscan & le Dorique pour ce qui regarde les mesures, mais seulement pour ce qui concerne les ornemens. Plusieurs Architectes sont fort differens de luy sur ce Chapiteau. Il faut lire les Notes de

Liv. 4. ch. 7. M. Perrault sur Vitruve.

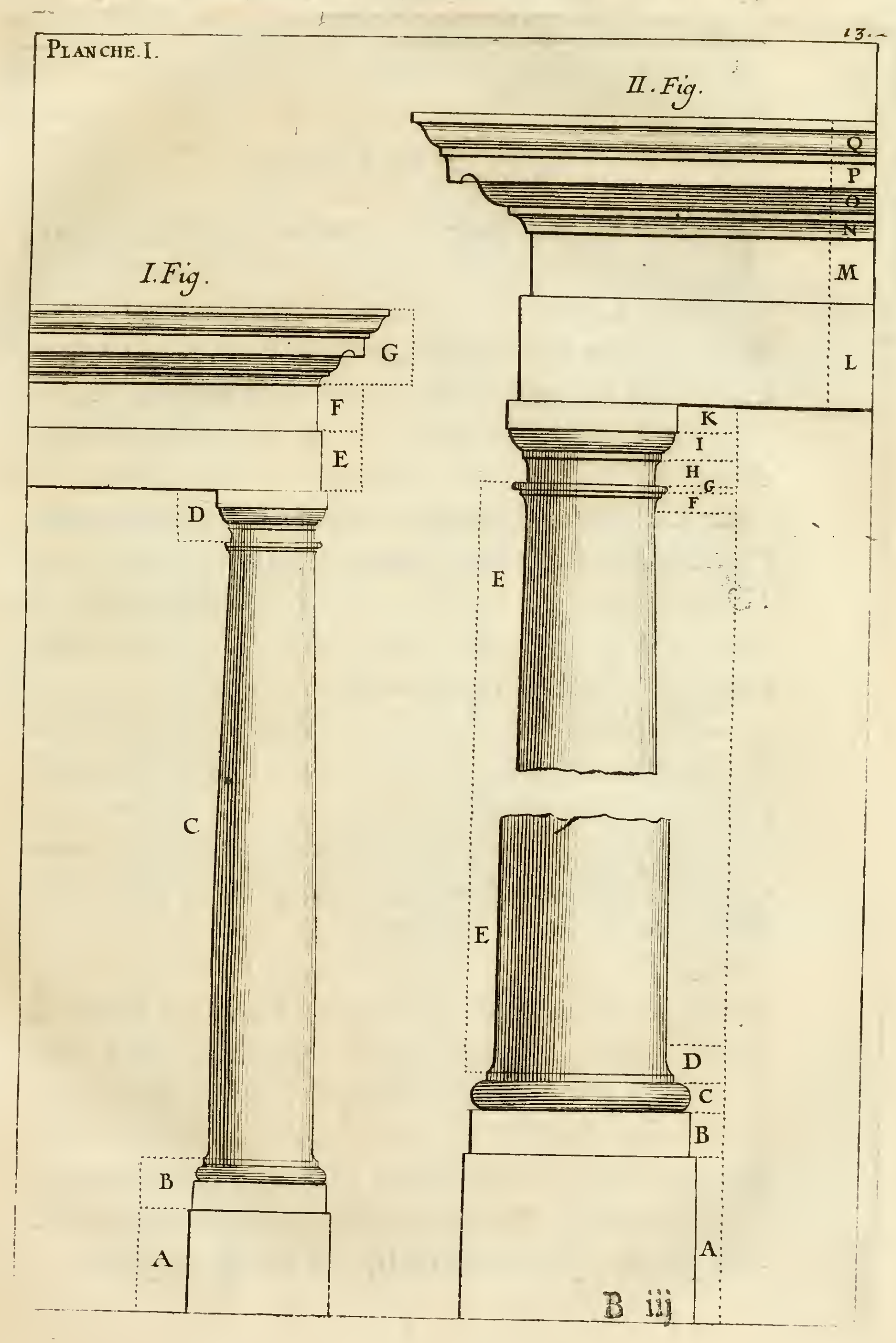
EXPLICATION DE LA PLANCHE I.

I. FIGURE.

A *Piedestal, ou Zocle.*
B *Base de la Colonne.*
C *Fust, Tronc, ou Vif de la Colonne.*
D *Chapiteau de la Colonne.*
E *Architrave.*
F *Frise.*
G *Corniche.*

II. FIGURE.

A *Piedestal ou Zocle.*
B *Plinthe, Orle, ou Ourelet de la Base.*
C *Tore, Bâton, ou Baguette.*
D *Congé, Escape, Naissance, Ceinture avec le Reglet, Listel ou Listeau du bas de la Colonne.*
E *Fust, ou Vif de la Colonne dont le haut est diminué.*
F *Congé avec le Listel ou Filet.*
G *Astragale.*
H *Gorge, Gorgerin, Collier, Colarin, ou Frise du chapiteau.*
I *Echine ou Quart de rond, Ove, ou Oeuf avec son Filet.*
K *Abaque, Tailloir, Plinthe, Listeau ou Quarré.*
L *Architrave.*
M *Frise.*
N *Cavet ou Cymaise Dorique.*
O *Gueulle droite.*
P *Larmier ou Couronne.*
Q *Simaize, Doucine ou Gueulle droite.*


13.
PLANCHE. I.
II. Fig.
Q
P
O
N
M
L
K
I
H
G
F
E
E
D
C
B
A
I. Fig.
G
F
E
D
C
B
A

CHAPITRE IV.

De l'Ordre Dorique.

L'Ordre Dorique fut inventé par les Doriens, peuple de Grece. Quand les Colonnes sont Isolées & servent de portique, Palladio leur donne de haut sept Diametres de leur grosseur ; mais si elles sont engagées dans les murs, il leur donne jusques à huit Diametres, & quelquefois plus, y compris la Base & le Chapiteau.

Le Chapiteau Dorique a de hauteur un demy diametre de la Colonne. Ses parties sont l'Abaque, l'Ove, les Annelets, le Colarin. L'Astragale & la Ceinture qui sont au dessous du Chapiteau, font partie du Fust de la Colonne.

L'Entablement, c'est à dire l'Architrave, Frise & Corniche, est plus massif & a plus de hauteur que dans les autres Ordres ; car d'ordinaire il a une quatriéme partie de la hauteur de la Colonne de mesme que le Toscan ; & dans les autres il n'a bien souvent que la cinquiéme partie.

L'Architrave a de haut un demi diametre de la Colonne. Il est composé d'une seule Fasce ou Fascie & d'une Tenie ou Bande qui la couronne ; & a pour ornemens particuliers, certaines Goutes qui sont au dessous des Triglyphes. Il y a des Architectes modernes qui mettent deux Fasces à l'Architrave Dorique, à l'imitation de quelques restes de bastimens qui ne sont pas des plus anciens ny du meilleur goust.

La Friſe avec ſon Liſtel, qui eſt la platte bande qui la ſepare d'avec la Corniche, a trois quarts du diametre, & a pour ornemens les Triglyphes & les Metopes; mais il y a beaucoup de ſujetion à les bien diſpoſer: Il faut lire Vitruve. L. 4. c. 5.

La Corniche a la meſme hauteur que la Friſe. Quand les Colonnes ont plus de ſept diametres de haut, la Friſe & l'Architrave ont toûjours leur meſure reglée, l'une d'un demy diametre, & l'autre de trois quarts d'un diametre: & le ſurplus qui fait la quatriéme partie de la Colonne, ſe rejette ſur la Corniche.

Si les Colonnes ſont cannelées elles ſont pour l'ordinaire à vive-areſte; c'eſt à dire qu'il n'y point de Liſtel ou eſpace plein entre chaque Cannelure comme à celles des autres Ordres, & les Cannelures ſont auſſi moins enfoncées. Il doit y en avoir vingt en nombre.

Pour le Piedeſtail, Palladio luy donne de hauteur deux diametres & un tiers de la Colonne priſe par en bas; & ſe ſert de la Baſe Attique. Il paroiſt par ce qui nous reſte des anciens baſtimens, qu'il n'y avoit point de Baſe dans l'Ordre Dorique.

EXPLICATION DE LA PLANCHE II.

I. Figure.

A *Fust de la Colonne sans Base & sans Cannelures.*

II. Figure.

A *Colonne cannelée avec sa Base Attique sans Piedestal.*

III. Figure.

A *Zocle, Plinthe ou Base du Piedestal.*

B *Dé, Quarré ou Tympan du Piedestal.*

C *Corniche ou Cymaise du Piedestal.*

D *Plinthe ou Zocle de la Base Attique.*

E *Thore inferieur, Bâton ou Bosel.*

F *Scotie ou Nacelle avec les deux Listeaux.*

G *Thore ou Bâton superieur.*

H *Ceinture Reglet avec l'Escape.*

I *Cannelures, des Colonnes qui sont à vive-areste.*

L *Reglet, Ceinture avec l'Escape.*

M *Astragale.*

N *Gorge, Collier, &c. du Chapiteau.*

O *Annelets, Filets ou Listeaux.*

P *Echine ou Ove.*

Q *Abaque ou Tailloir.*

R *Symaise du Tailloir.*

S *Seconde Fasce ou Fascie de l'Architrave.*

T *Premiere Fasce de l'Architrave.*

V *Gouttes ou Clochettes qui sont sous le Triglyphe.*

X *Tenie, Bande ou Bandelette.*

Y *Triglyphe.*

Z *Metope qu'on remplit d'une teste de bœuf, on de festons.*

a *Demy metope.*

b *Chapiteau du Triglyphe.*

c *Cavet.*

d *Ove ou Quart de rond.*

e *Couronne ou Larmier.*

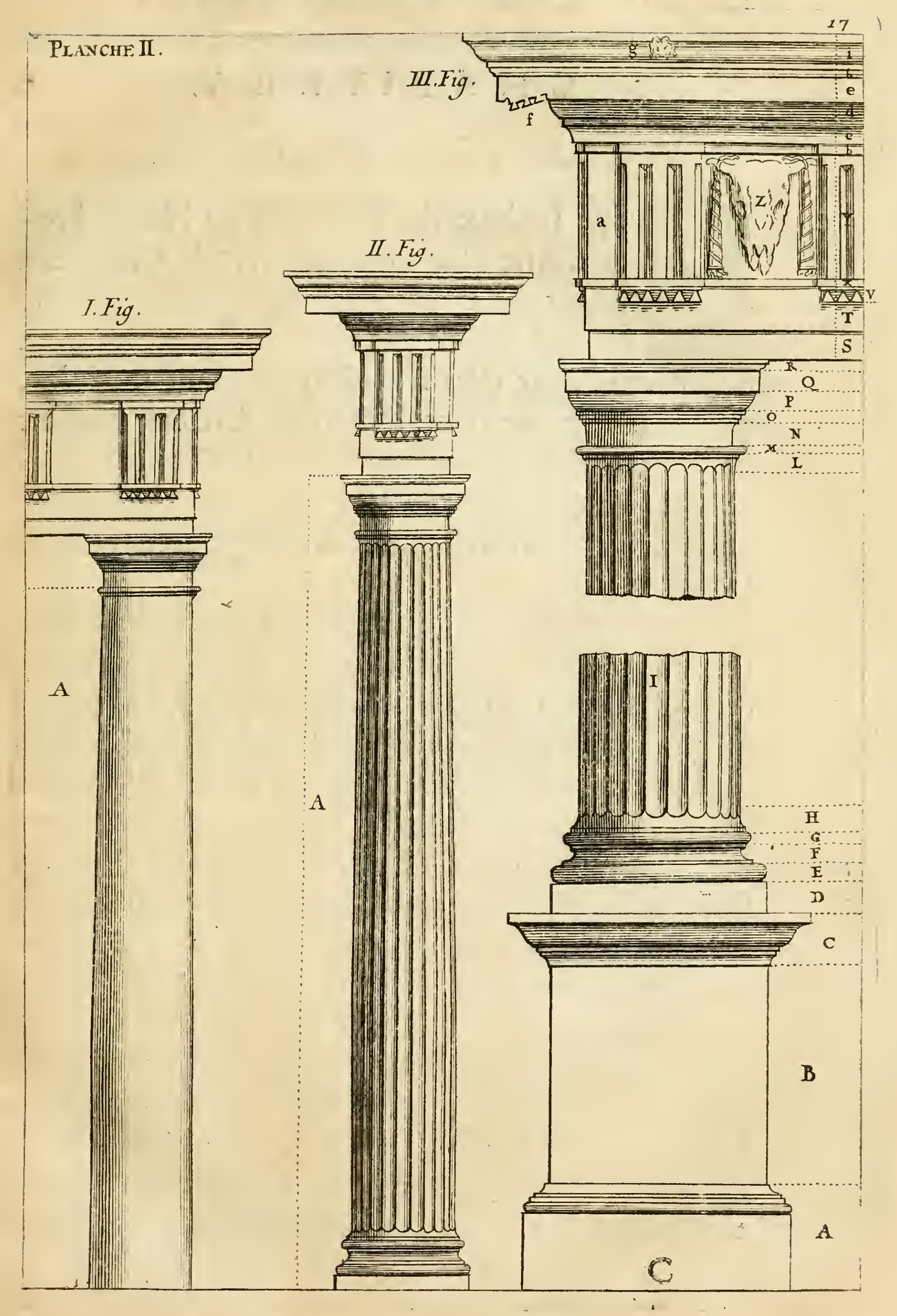
f *Gouttes qui sont dans le platfond ou Soffit de la Corniche au droit des Triglyphes.*

g *Teste de Lyon qui sert de Gargoüille pour l'égout des eaux, & qui est posée dans la Corniche au droit des Colonnes.*

h *Gueulle renversée.*

i *Gueulle droite ou Doucine.*

CHAPITRE


17
Planche II.
III. Fig.
II. Fig.
I. Fig.
g
i
h
e
d
c
b
f
a
Z
Y
X
V
T
S
R
Q
P
O
N
M
L
A
A
I
H
G
F
E
D
C
B
A
C

CHAPITRE V.

De l'Ordre Ionique

L'Ordre Ionique tire ſon nom de l'Ionie Province d'Aſie ; les Colonnes avec le Chapiteau & la Baſe ont neuf diametres de la Colonne priſe en bas ; Ce qui n'étoit pas ainſi lorſque cet Ordre fut inventé, car elles n'avoient que huit modules, ou diametres de haut. Mais les Anciens voulant rendre cet Ordre plus agreable que le Dorique, augmenterent la hauteur des Colonnes, en y adjouſtant une Baſe, qui n'eſtoit point en uſage dans l'Ordre Dorique.

L'Entablement a une cinquiéme partie de la hauteur de la Colonne dont la Baſe a un demy diametre, & le Chapiteau un peu plus du tiers. Le Chapiteau eſt principalement compoſé de Volutes qui le rendent different de tous les autres Ordres. Il y a pluſieurs manieres de faire les Volutes, que l'on peut
Liv. 5. voir dans les Notes de M. Perrault ſur Vitruve.
c. 27. Phil. de Lorme dit avoir découvert le premier celles qui ſe pratiquent aujourd'huy le plus communément, & ſemble ſe plaindre de ce que quelques-uns s'attribuoient l'honneur de ſa découverte, à cauſe peut-eſtre que Palladio & Serlio en ont parlé avant luy. Michel Ange a auſſi inventé une maniere particuliere de Volute. Les Colonnes Ioniques ſont ordinairement cannelées de vingt-quatre canneleurs. Il y en a qui ne ſont creuſes & concaves

que jusques à la troisiéme partie du bas de la Colonne, & cette troisiéme partie a ses Cannelures remplies de Baguetes ou Bâtons ronds à la difference du surplus du haut, qui demeure strié & cannelé en creux & entierement vuide; Celles qui sont ainsi s'appellent *rudentées* ou *redentées*. Il est vray que dans les anciens bastimens presque toutes les grandes Colonnes qui sont cannelées le sont du haut jusques en bas, ce que les Architectes avoient inventé pour marquer comme les plis des robbes des femmes dont ils prétendoient que cet Ordre avoit les proportions.

Il faut dire rudentées, qui veut dire remplis d'une corde.

Son Piedestal a de haut deux diametres & deux tiers ou environ.

Il y a beaucoup de choses qu'il faut observer dans toutes les parties de cet Ordre, pour luy donner cette beauté & cette élegance qu'il demande; ce que l'on pourra apprendre dans les meilleurs Auteurs & principalement dans Vitruve.

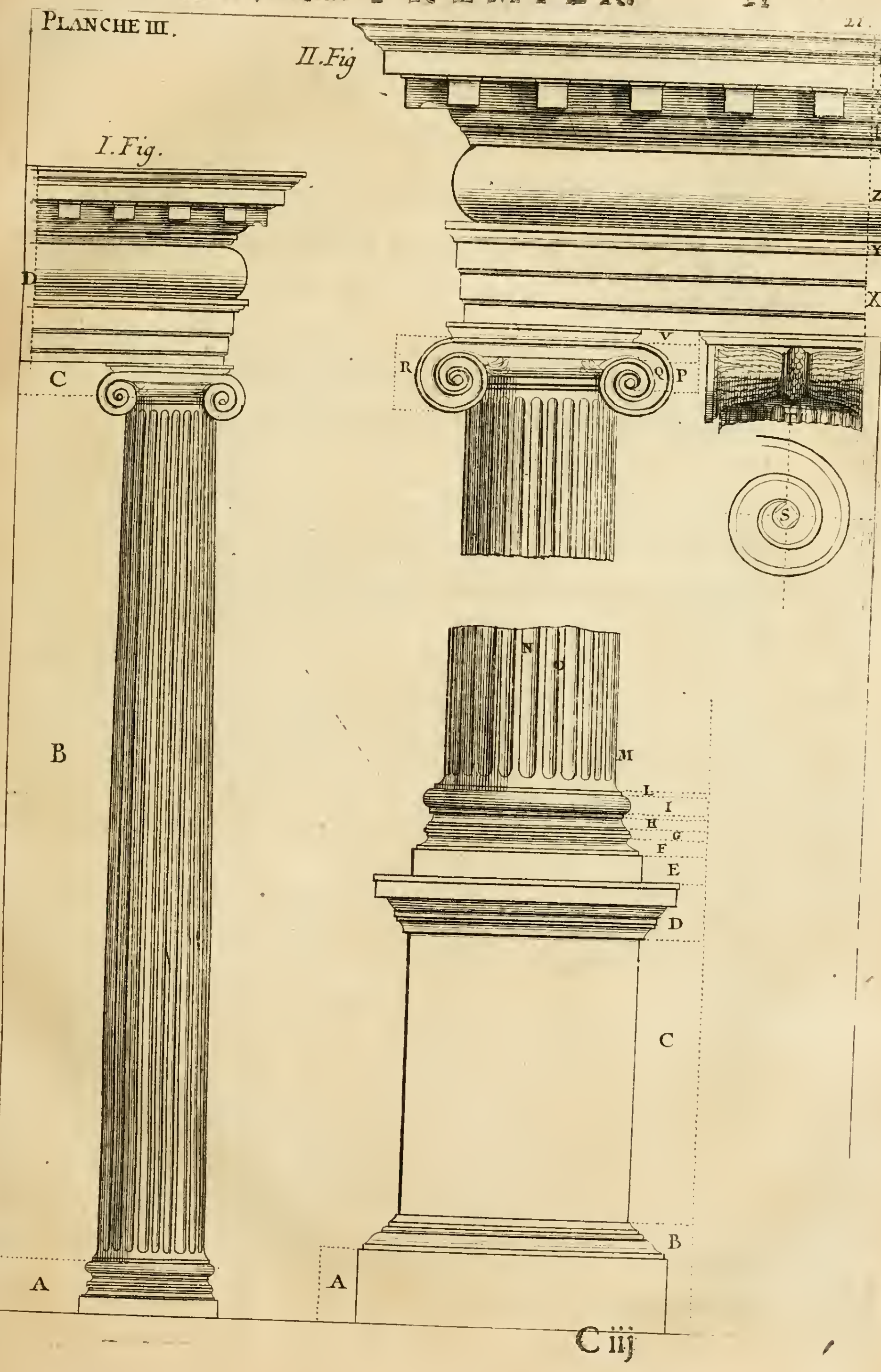
EXPLICATION DE LA PLANCHE III.

I. Figure.

A *Base de la Colonne.*
B *Fust de la Colonne striée & cannelée.*
C *Chapiteau de la Colonne.*
D *Entablement qui comprend l'Architrave, Frise & Corniche.*

II. Figure.

A *Zocle du Piedestal.*
B *Base du Piedestal.*
C Dé, *Abacque ou Tympan du Piedestal.*
D *Corniche ou Cymaise du Piedestal.*
E *Plinthe, Orle ou Ourelet de la Base de la Colonne, selon Vitruve.*
F *Seconde Scotie.*
G *Rondeaux, Annelets, Astragales, ou Tondins.*
H *Premiere Scotie.*
I *Thore ou Bâton.*
L *Ceinture ou Reglet.*
M *Vif de la Colonne.*
N *Cannelures de la Colonne.*
O *Striure ou Listel.*
P *Ove ou Echine avec l'Astragale, Tondin ou Fusarolle au dessous de l'Ove.*
Q *Canal ou creux de la Volute.*
R *Volute.*
S *Oeil de la Volute.*
T *Ligne appellée Cathete.*
V *Abaque ou Tailloir.*
X *Premiere, seconde, & troisiesme Fasce ou Bande de l'Architrave.*
Y *Cymaise de l'Architrave.*
Z *Frise.*
a *Scotie.*
b *Ove.*
c *Modillons.*
d *Cymaise des Modillons.*
e *Couronne, Larmier, ou Goutiere.*
f *Cymaise, ou Gueulle renversée.*
g *Grande Cimaise, ou Guelle droite.*


PLANCHE III.
II. Fig
I. Fig.
g
f
e
d
c
b
a
Z
Y
X
V
D
C
R
Q
P
S
N
O
B
M
L
I
H
G
F
E
D
C
B
A
A

CHAPITRE VI.

De l'Ordre Corinthien.

CEt Ordre fut inventé à Corinthe. Il garde les mesmes mesures que l'Ionique; la plus grande difference qui se trouve entre eux est dans leurs Chapiteaux.

Les Colonnes Corinthiennes avec la Base & le Chapiteau ont ordinairement dix diametres; il est vray que Palladio & quelques autres ne leur en donnent que neuf & demi. Si elles sont cannelées elles doivent avoir du moins vingt-quatre Cannelures dont la profondeur sera de la moitié de leur largeur. Le Listel ou espace plein qui separe chaque Cannelure doit avoir de large un tiers de l'ouverture des Cannelures. On en peut donner jusques à vingt-huit, ou trente-deux selon la grosseur des Colonnes & le lieu où elles sont placées; parce que s'il est besoin de les faire paroistre plus grosses il ne faut que multiplier le nombre des Cannelures.

La pluspart des Auteurs modernes ne donnent à l'Entablement, c'est dire à l'Architrave, Frise & Corniches, qu'un cinquiéme de la hauteur des Colonnes entieres, compris la Base & le Chapiteau; Mais si l'on veut prendre pour exemple ce qui reste de plus beau dans Rome, particulierement le Portique de la Rotonde, l'Entablement aura plus de hauteur; il est vray qu'il faut avoir égard à la grandeur des edifices dont les parties d'en haut doivent estre plus puissantes.

Le Chapiteau aura de haut un diametre, & l'Abaque une ſixiéme ou ſeptiéme partie du diametre de la Colonne pris par en bas; le reſte ſe diviſe en trois parties, l'une pour le premier rang des Feüilles, & l'autre pour le ſecond. Quant à la troiſiéme elle ſe partage encore en deux; de celle qui joint l'Abaque on forme les Volutes, & de l'autre les Caulicoles. Il faut que la Campane ou vif du Chapiteau qui eſt ſous les Feüilles, tombe à plomb avec le fond des Cannelures de la Colonne. La Roſe doit avoir de large un quart du diametre de la Colonne pris en bas.

Le Piedeſtal aura la quatrieme partie de la Colonne, & ſera diviſé en huit parties, dont l'une doit eſtre pour la Cymaiſe, deux pour la Baſe, & les autres pour le Dé.

EXPLICATION DE LA PLANCHE IV.

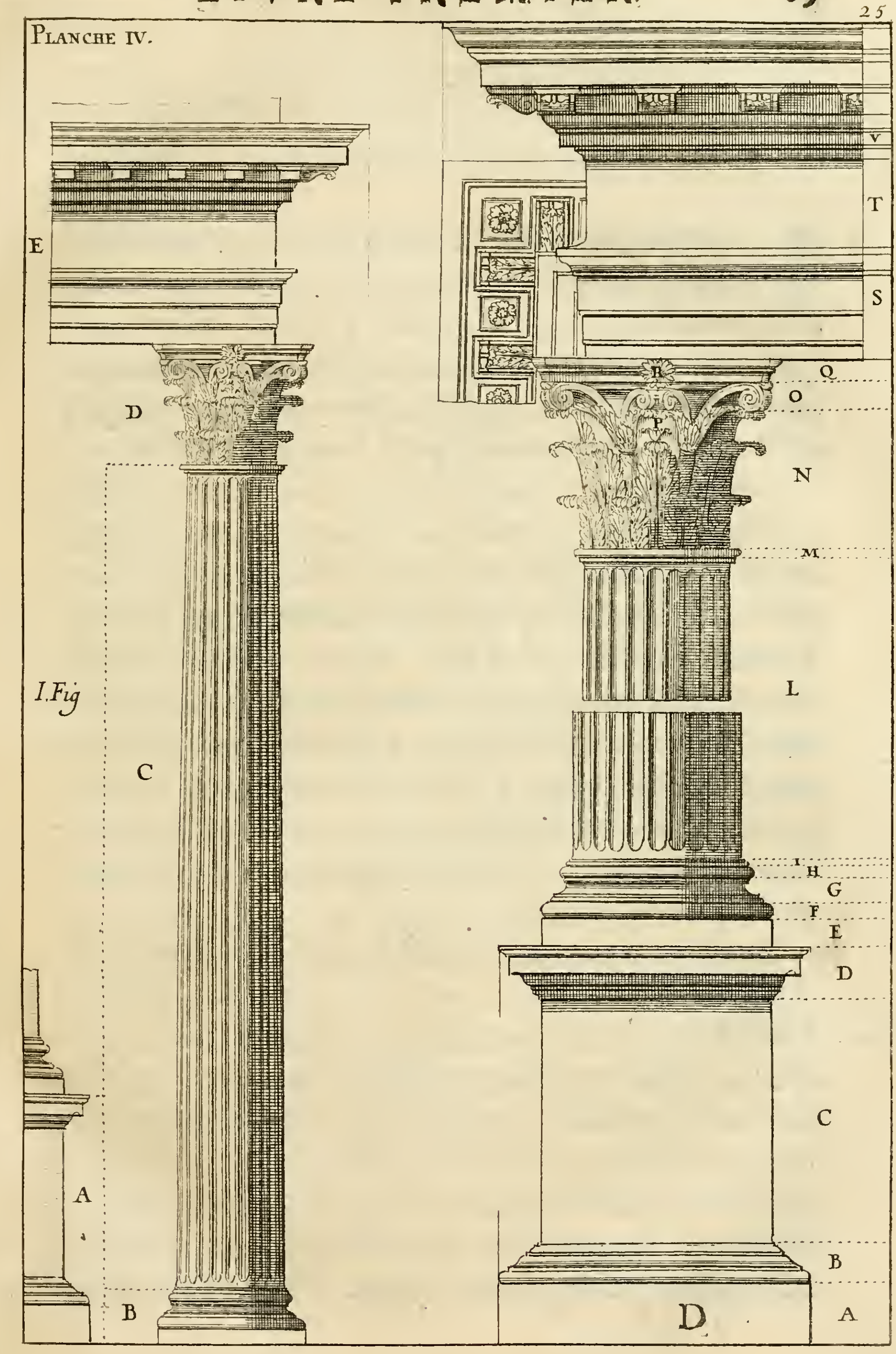
I FIGURE.

A *Piedestal de Colonne Corinthienne.*
B *Base Atique.*
C *Fust de la Colonne.*
D *Chapiteau.*
E *Entablement.*

II. FIGURE.

A *Zocle, Orle ou Ourelet de la Base du Piedestal.*
B *Base du Piedestal.*
C *Dé, Abaque, ou Tympan.*
D *Corniche du Piedestal.*
E *Plinthe, Orle ou Ourelet de la Base de la Colonne.*
F *Thore ou Bâton inferieur.*
G *Scotie ou Cavet avec deux Astragales ou Tondins au dessus.*
H *Tore ou Bâton superieur.*
I *Astragale avec la ceinture ou Reglet au dessus.*
L *Vif ou Fust de la Colonne.*
M *Astragale.*
N *Feuilles.*
O *Caulicoles.*
P *Tympan, ou Vif du Chapiteau.*
Q *Abaque.*
R *Rose.*
S *Fasce de l'Architrave.*
T *Frise.*
V *Denticule.*
X *Casses des Roses entre chaque Modillon.*
Y *Modillons.*

CHAPITRE


Planche IV.
E
D
I. Fig
C
A
B
V
T
S
Q
O
R
P
N
M
L
I
H
G
F
E
D
C
B
A
D

CHAPITRE VII.

De l'Ordre Composite.

L'Ordre Composite a esté adjousté aux autres ordres par les Romains, qui l'ont placé au dessus du Corinthien, pour faire voir, à ce que disent quelques Auteurs, qu'ils estoient les Maistres de tous les autres peuples ; & qu'il ne fut inventé qu'aprés qu'Auguste eut donné la paix à tout l'Univers.

Il participe de l'Ionique & du Corinthien, mais il est encore plus orné que le Corinthien, auquel on le fait semblable dans toutes les mesures & les membres, hormis que le Chapiteau n'a que quatre Volutes qui occupent tout l'espace qui est remply dans le Corinthien par les Volutes & les Caulicoles. Il a outre cela, l'Ove & le Fusarole qui sont des parties propres à l'Ordre Ionique. L'on voit encore dans les Edifices anciens & modernes plusieurs autres sortes de Chapiteaux qui ne conviennent qu'à cet Ordre.

Les Colonnes Composites ont d'ordinaire dix diametres de haut, comme le Corinthien. Phil. de Lorme qui a creu que celles qui font le dernier Ordre du Colisée estoient Composites, écrit qu'elles sont aussi grosses auprés du Chapiteau qu'en bas, ce qui n'est pas neanmoins observé dans les anciens Edifices où l'Entablement est aussi de la quatriesme partie de la Colonne. Mais Palladio ne luy donne qu'une cinquiesme partie de mesme qu'à

Liv. 7. ch. 1.

l'Ordre Corinthien ; il donne auſſi aux Colonnes une Baſe Attique ou bien compoſée de l'Attique & de l'Ionique comme aux Corinthiennes : Pour le Piedeſtal il doit avoir de haut la troiſiéme partie de la Colonne.

Or toutes ces meſures ne ſont pas tellement arreſtées, qu'elles ne changent ſelon la grandeur des baſtimens. Vitruve enſeigne comment on doit faire les membres d'un Ordre ſelon ſa hauteur : car plus on regarde en haut & plus on a de peine à reconnoiſtre la largeur & la hauteur des parties d'un Edifice. C'eſt pourquoy il dépend du jugement de l'Architecte d'augmenter ou de diminuer ſes meſures, pour donner plus de beauté & de grace à ſes Ouvrages. Ce qui eſt tellement vray que parmy les Antiquitez qui ſont en Provence, il y a un Tombeau que M. Mignard l'Architecte a deſſeigné depuis peu avec un ſoin tout particulier, dont les Colonnes n'ont aucune meſure arreſtée. Il y en a dix d'Ordre Compoſite aſſez élevées, qui portent un petit Dome ; & parce qu'elles ſont toutes iſolées, & que le jour paſſe à coſté, elles ſont ſi groſſes qu'elles n'ont de hauteur qu'environ huit modules, & cependant font un effet admirable.

Il faut auſſi avoir égard à la quantité des Colonnes, & mettre de la difference entre celles qui ne ſont qu'au nombre de quatre, celles qui ſont ſix ou huit de ſuite. Conſiderer celles qui ſont appuyées contre quelque corps, & celles qui ſont iſolées, ou qui font les extremitez, ou les angles d'un Baſtiment, qui doivent toujours eſtre plus groſſes à cau-

ſe que l'air qui les environne, en diminuë une partie & les fait paroiſtre plus menuës.

Pour les Colonnes qui ne ſont pas entieres, mais dont la deux ou troiſieſme partie de leur groſſeur eſt perduë dans l'épaiſſeur de la muraille, il faut y obſerver d'autres meſures qu'à celles qui ont toute leur rondeur. Celles-là non ſeulement ont eſté inventées pour la decoration des murailles, mais pour les rendre encore plus fortes & pour ſervir d'Antes, & de Contre-pilliers pour la pouſſée, afin de mieux ſouſtenir les Voutes des edifices; & meſme pour rendre encore l'ouvrage plus excellent. Ces ſortes de Colonnes, lors qu'elles ſont faites de quartiers de pierres ſe poſent par aſſiſes, de meſme hauteur que les pierres dont les pans des murs ſont conſtruits. On peut en certaines rencontres faire des ornemens aux Colonnes & aux Pilaſtres, pour en cacher les joints, comme Ph. de Lorme a fait au Palais des Tuilleries.

EXPLICATION DE LA PLANCHE V.

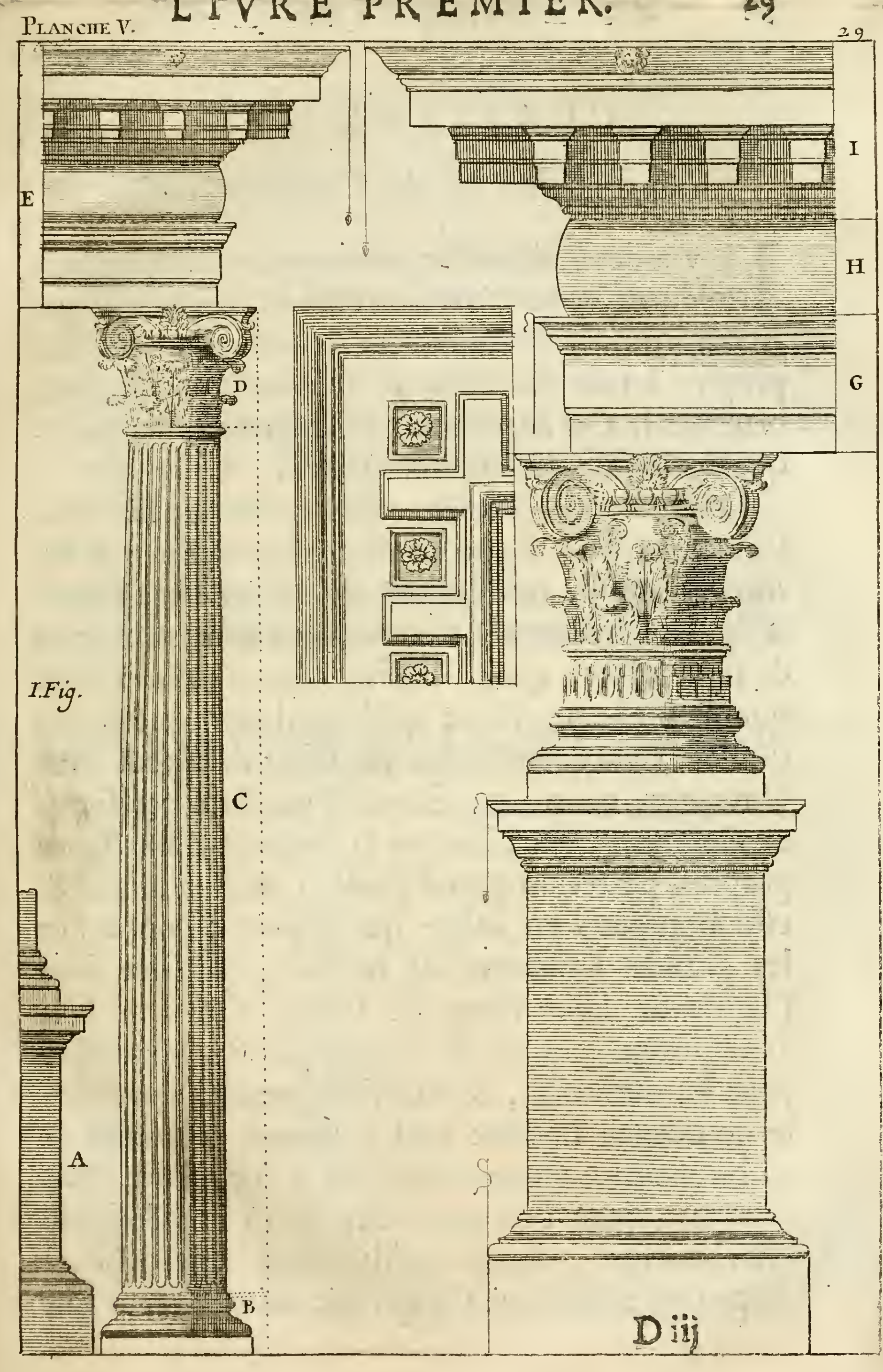
I. FIGURE.

A *Piedeſtal.*
B *Baſe de la Colonne.*
C *Fuſt.*
D *Chapiteau Compoſite.*
E *Entablement.*

II. FIGURE.

A *Piedeſtal.*
B *Baſe.*
C *Chapiteau orné de feuilles.*
D *Ove avec le Fuſarolle au deſſous.*
E *Volute.*
F *Tailloir ou Abaque.*
G *Architrave.*
H *Friſe.*
I *Corniche.*

Planche V.



CHAPITRE VIII.

Des Pilastres & des Colonnes torses.

IL y a des Colonnes quarrées que nous appellons Pilastres, & que l'on croit estre ce que les anciens Auteurs nommoient Colonnes *Atticurges*, elles sont propres à tous les ordres & reçoivent les mesmes ornemens. On en voit aux encoigneures du Portique de l'Eglise des quatre Nations.

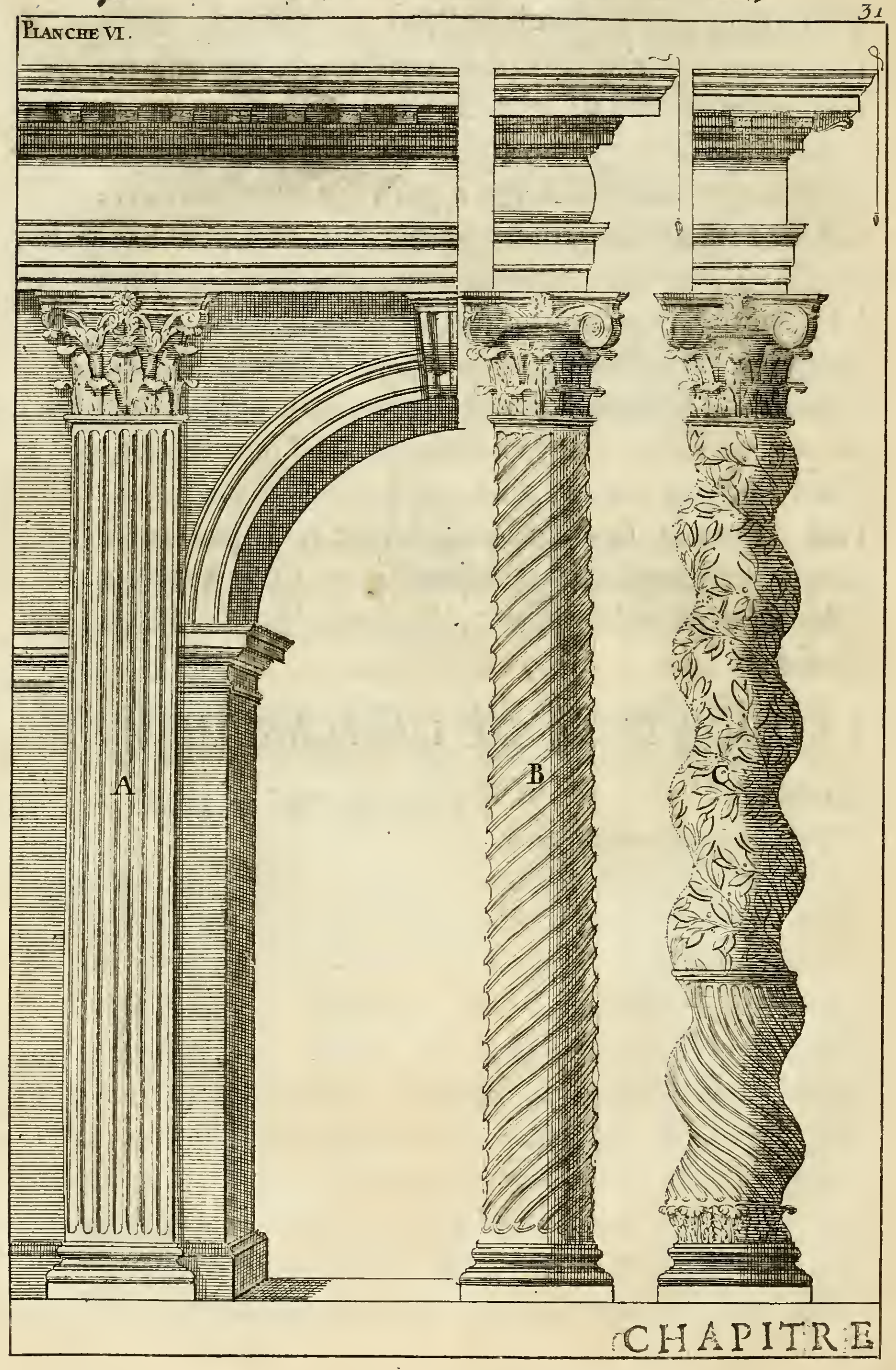
Les Colonnes Torses, telles qu'on les fait presentement sont d'une invention moderne ; & les Anciens qui sur toute chose regardoient à la solidité de leurs Bastimens, n'en auroient jamais employé de semblables, quand mesme elles n'eussent servi que d'ornement ; Parce qu'ils vouloient que la nature & la vray-semblance parussent dans tous leurs Ouvrages, ce qui ne se trouve pas dans ces sortes de Colonnes, qui n'ont ny la force, ny une figure propre à porter un grand fardeau. Aussi n'ont-elles esté beaucoup en usage que depuis qu'on a fait les grandes Colonnes de bronze, qui sont dans l'Eglise de saint Pierre de Rome. Car il ne faut aux Ouvriers qu'un seul exemple de nouveauté pour les autoriser, & leur faire prendre toute sorte de licence souvent mal à propos & contre la raison, comme plusieurs ont fait à l'égard des Cartouches, dont l'on peut dire qu'ils ont defiguré l'Architecture, depuis qu'ils virent que Michel Ange s'en estoit servi. Ce qui fait voir que ceux qui

n'eſtudient pas le fond de l'Art, & qui ne ſont à proprement parler que des copiſtes, & comme les ſinges des autres, ne les imitent preſque jamais que dans ce qu'ils ont fait de plus mal; Car ce n'eſt pas en cela que Michel Ange a paru un excellent Architecte; il avoit d'autres parties que l'on peut imiter; Mais pour ces ſortes d'ornemens peſans & tout à fait ridicules, on ne les trouvera point dans les anciens Edifices, non plus que les Colonnes Torſes. Palladio dit ſeulement avoir obſervé un petit Temple prés de Trevi, dont les Colonnes d'Ordre Corinthien ont des cannelures qui tournent autour du Fuſt, mais la tige de la Colonne n'eſt pas torſe comme celles qu'on fait aujourd'huy, dont Vignole a décrit la veritable figure, & donné la maniere de les faire.

Liv. 4. ch. 25.

EXPLICATION DE LA PLANCHE VI.

A *Pilaſtres.*
B. *Colonne Torſe Antique.*
C *Colonne Torſe Moderne.*


PLANCHE VI.
A
B
C

CHAPITRE IX.

De l'Ordre des Caryatides, & de l'Ordre Persique.

OUtre les cinq Ordres que je viens de rapporter, il y en a qui en mettent encore deux, sçavoir l'Ordre des Caryatides & l'Ordre Persique. Le premier n'est autre que l'Ordre Ionique, & il n'y a nul changement, excepté qu'au lieu de Colonnes, on met des Figures ds femmes qui soustiennent l'entablement. Vitruve attribuë l'origine de cet Ordre à la ruine des habitans de Carye, Ville du Peloponese. Il dit que s'estant unis avec les Perses pour faire la guerre à leur propre Nation, les Grecs aprés avoir mis les Perses en deroute & remporté sur eux une entiere victoire, assiegerent ceux de Carye; & qu'ayant pris leur ville par la force des armes, il la reduisirent en cendre, & passerent tous les hommes au fil de l'épée. Quant aux femmes & aux filles ils les emmenerent captives; mais pour laisser des marques de leur vengeance à la posterité, ils representerent dans les Edifices publics qu'ils bastirent ensuite, l'Image de ces miserables Captives, où en les faisant servir de Colonnes, elles paroissoient chargées d'un pesant fardeau, qui estoit comme la punition qu'elles avoient meritée pour le crime de leurs maris.

L'Ordre Persique a eu son commencement par une rencontre semblable; car Pausanias ayant dé-

fait les Perſes, ceux de Lacedemone pour marque de leur victoire, éleverent des Trophées des armes de leurs ennemis, qu'ils repreſenterent enſuite ſous la figure d'Eſclaves portant les entablemens de leurs maiſons. Et parce qu'on avoit choiſi l'Ordre Ionique pour les Caryatides, comme le plus convenable aux Figures des femmes, les Architectes ſe ſervirent auſſi de l'Ordre Dorique pour y repreſenter les Perſes.

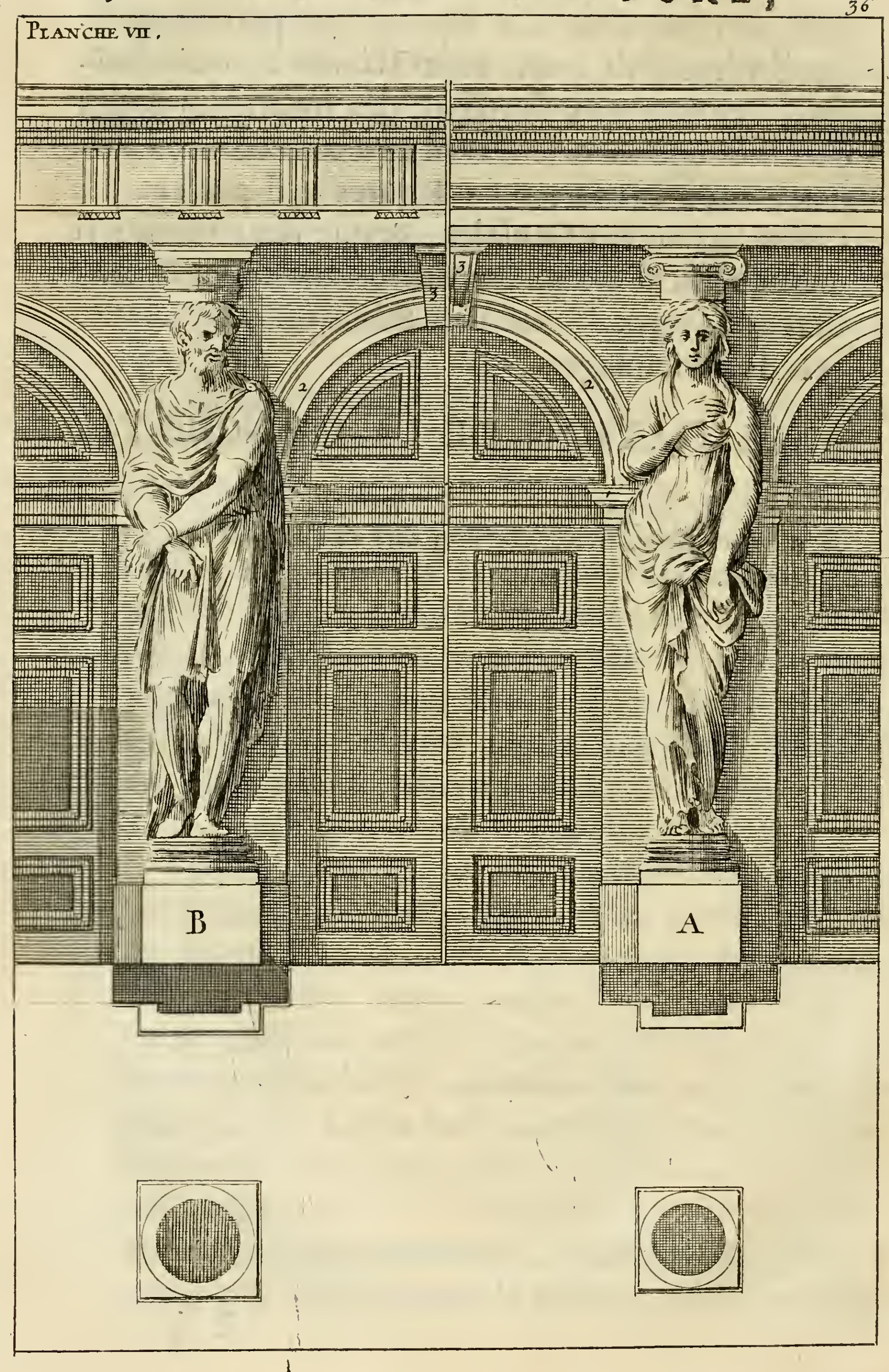
C'eſt ſur ces deux exemples qu'on a depuis employé diverſes ſortes de Figures dans l'Architecture, pour porter des Corniches & pour ſouſtenir des Conſoles & des Mutules. On voit dans les Edifices Gottiques de ces ſortes de Figures avec autant d'excez qu'avec peu d'ordre & de raiſon. Il y a meſme apparence que les Grecs ont fait auſſi de ces ſortes de Figures en differentes manieres; puiſqu'on voit encore de vieux veſtiges auprés d'Athenes où il y a des Figures de femmes qui portent des panniers ſur leur teſte & qui tiennent lieu de Caryatides.

Ils mettoient encore des Figures humaines ſous les Mutules ou Corbeaux, & les appelloient *Atlas* ſelon Vitruve; les Romains les nommoient *Telamones*: il y avoit quelque raiſon aux Grecs de les appeller du nom d'Atlas que les Poëtes ont feint ſouſtenir le Ciel ſur ſes eſpaules; mais on ne voit pas pourquoy les Latins leur donnoient le nom de *Telamon*, auſſi Vitruve luy-meſme n'en rend point de raiſon. Baldus dans ſon Dictionaire ſur Vitruve ſemble avoir aſſez bien rencontré, quand il dit qu'il y a apparence que celuy qui le premier s'eſt ſervi de ce

mot pour exprimer des Figures qui portent quelque fardeau, n'a point écrit *Telamonas*, mais τλήμονας, ce mot grec ſignifiant des miſerables & des gens qui endurent le travail, ce qui convient parfaitement à ces ſortes de Figures qui portent des Corniches ou des Conſoles, & que nous voyons ſi ordinairement aux pilliers de nos anciennes Egliſes, ſous les Images de quelques Saints ou de quelques grands perſonnages.

EXPLICATION DE LA PLANCHE VII.

A *Ordre des Caryatides.*
B *Ordre Perſique.*
1 *Impoſte.*
2 *Bandeau.*
3 *Clef de l'arc.*


PLANCHE VII.
3
3
2
2
B
A

CHAPITRE X.

Des Ornemens de l'Architecture.

QUant aux Ornemens d'un edifice, on peut dire qu'ils ne servent que pour en embellir les parties par les differens ouvrages de Sculpture qu'on y met.

Vitruve donne le nom d'Ornemens aux entablemens de chaque Ordre, c'est-à-dire à l'Architrave, Frise & Corniche, à cause peut-estre que c'est la partie qui en reçoit davantage, ou qu'elle est à tout l'Ordre, ce que chaque petit Ornement est à l'égard d'une de ces autres parties-là. Les Metopes, les Triglyphes, les Gouttes & toutes les autres choses qu'on voit dans l'Architecture, ont esté trouvées successivement pour imiter les Poutres, les Solives, les Chevrons, les Cimens & les Mastics qu'on appliquoit au bout des pieces de bois pour les conserver davantage. Car les Anciens n'avoient pas comme nous l'usage de peindre avec de l'huille, qui conserve beaucoup le bois & le défend contre la pluye & les autres injures de l'air; Et comme le soleil venoit à fondre les matieres dont ils se servoient, il en distilloit des goutes ou larmes qu'on a representées ensuitte au dessous des Trigliphes; Si ce n'est qu'on aime mieux suivre le sentiment de M. Perrault sur Vitr. qui croit que c'estoit les gouttes de l'eau mesme qui couloient sur les mastics, qu'ils ont voulu figurer. Quoy qu'il en soit, les Architectes imitant non seulement

ce que la nature leur monſtroit, mais s'aydant auſſi de l'artifice & des inventions des autres Ouvriers, ont fait diverſes ſortes de ſculptures aux Corniches & aux Chapiteaux des Colonnes. On peut lire ſur cela Vitruve & de Lorme.

Les Ornemens qu'on taille d'ordinaire ſur les moulures & ſur tous les autres membres de l'Architecture, ſont des feuilles refenduës, feüilles d'eau, canaux, rais de cœur, rubans tortillez avec baguettes dedans, & ſans baguettes; oves, chapelets de pluſieurs ſortes; godrons, guillochis, poſtes, entre-las, treſſes, eſcailles, feſtons, rinſeaux, roſes, fleurons & pluſieurs autres choſes qu'on y meſle, ſuivant les lieux & les places que l'on veut orner. Il y a certaines parties qu'on peut enrichir de Bas reliefs, comme ſont les Friſes, les Piedeſtaux, & quelques autres endroits plats, ainſi qu'on peut voir dans des reſtes antiques.

Les Anciens avoient grand ſoin dans les petits Baſtimens d'achever tous les Ornemens dont ils les embeliſſoient; Mais dans les grands Edifices, comme Amphiteatres & autres grands Ouvrages ils ſe contentoient d'en travailler quelques morceaux, laiſſant le reſte ſeulement degroſſi pour gagner le temps, & menager la dépenſe.

Dans les membres d'Architecture, il y en a où la Sculpture eſt eſſentielle, comme on remarque ſur le 3. Chapitre du quatriéme Livre de Vitruve; tels que ſont les Chapiteaux Corinthiens & les Ioniques, les Modillons, les Triglyphes &c. Il y en a d'autres où elle n'eſt point abſolument neceſſaire,

comme au Quart de rond des grandes Corniches, où l'on n'eſt point obligé de tailler des Oves; au Denticule de la Corniche Corinthienne qu'on peut faire ſans découpures; aux Friſes Corinthiennes & Ioniques qu'on peut faire ſans ornemens, aux Metopes de l'Ordre Dorique qu'on peut laiſſer ſans teſtes de Beuf ny Trophées.

EXPLICATION DE LA PLANCHE VIII.

A *Poſtes.*
B *Feüilles refenduës.*
C *Feüilles d'eau.*
D *Rais de cœur.*
E *Canaux.*
F *Ove.*
G *Fuſarole.*
H *Roſe.*
I *Rubans tortillez ſans baguettes.*
L *Rubans tortillez avec baguettes.*
M *Chapelets de pluſieurs ſortes.*
N *Feſtons.*
O *Godrons.*
P *Rinceaux & Fleurons.*
Q *Feüilles de cheſnes renoüées.*
R *Eſcailles.*
S *Guillochis.*

CHAPITRE

CHAPITRE XI.

Des diverses sortes de Bastimens.

L'On peut considerer dans l'Architecture trois sortes de Bastimens : 1. Les Edifices sacrez, comme les Temples des Anciens , & nos Eglises & Chapelles d'aujourd'huy : 2. Les Edifices publics, comme les Basiliques ou les lieux où l'on rendoit la Justice, les Tombeaux, les Theatres, les Amphiteatres & les autres bastimens qui servent pour des Jeux & autres Spectacles ; les Arcs de Triomphe , les Ports, les Ponts, les Aqueducs , les Portes de Villes , les Prisons : 3. Les Palais & les maisons particulieres.

Pour ce qui est des Temples, les Anciens en avoient de deux especes ; sçavoir à la maniere des Grecs , & à la maniere des Toscans, comme l'on peut voir dans Vitruve.

Ils vouloient que leurs Temples eussent une convenance particuliere à chacun de leurs Dieux , non seulement à l'égard de la situation ; mais encore dans la forme de leur structure. Ils donnoient une figure ronde à ceux qui estoient dediez au Soleil, à la Lune & à Vesta , comme est celuy qu'on voit encore à Tivoli que Numa fit bastir. Ceux dediez à Jupiter estoient ouverts par le milieu ; ceux de Minerve , de Mars, d'Hercule estoient d'Ordre Dorique ; ceux de Venus , de Flore , des Muses, & des Nymphes, d'Ordre Corinthien ; ceux de Junon, de Diane, de Bacchus & autres sem-

blables Divinitez, d'Ordre Ionique; Et tous ces Temples estoient enrichis d'ornemens convenables à chaque Divinité.

Ils estoient pour la plusspart de pierre ou de marbre blanc: & lorsqu'ils estoient de brique ou d'autre matiere, ils estoient blanchis par dedans: parce qu'entre toutes les couleurs, la blancheur est ce qui convient le mieux à un Temple, à cause qu'elle represente la pureté qu'on doit avoir pour estre agreable à la Divinité qu'on y va adorer.

Pour ce qui est des Edifices publics, soit pour rendre la Justice, soit pour les jeux & les exercices, soit pour l'utilité & la decoration des Villes; il est certain que les Grecs & les Romains ont surpassé tous les autres peuples dans la grandeur & dans la magnificence de ces Ouvrages. Nous ne voyons que bien peu de choses de ce que les Grecs ont basti; mais ce qui reste en plusieurs endroits d'Italie, fait encore assez connoistre quels estoient les Bastimens des anciens Romains.

Ils avoient de trois sortes de Prisons, l'une pour reprimer les insolens & les débauchez; l'autre pour les banqueroutiers & debiteurs insolvables; & la troisiéme pour les criminels qui estoient ou devoient estre condamnez à quelque supplice.

Entre les Edifices publics, les Ponts de pierre sont considerables à cause de la difficulté de bien maçonner dans l'eau. Il y a dans leur fabrique cinq choses à remarquer. 1. Les Buttes ou Culées des rives. 2. Les Piles qui ont leur fondement dans l'eau. 3. Les Arches ou Cintres. 4. L'Appuy. 5. Le Pavement.

Les Buttes doivent eſtre maçonnées ſolidement.

Les Piles de toute l'eſtenduë du Pont, doivent d'ordinaire eſtre en nombre pair. Leur groſſeur ne doit pas avoir moins d'un ſixiéme du vuide de l'Arche ny auſſi ne doit-elle pas avoir plus d'une quatriéme partie. Leur front ſe fait ordinairement angulaire & quelquefois auſſi on luy donne la forme d'un demy cercle; mais dans les anciens Ponts, les Angles de défenſe ou éperons oppoſez au courant de l'eau ſe trouvent quaſi toujours droits, ces ſortes d'Angles eſtant plus forts que ceux qui ſont aigus, & ainſi moins ſujets à ſe ruiner.

Les plus fortes Arches ſont celles dont le Cintre eſt d'un demy-cercle entier.

Pour les Appuis, la hauteur & les ornemens s'en font à diſcretion.

Et quant au Pavement, il doit eſtre de bonne pierre pour la commodité des lieux, & ſelon que les Ponts ſont plus paſſans.

Les Palais ſe font ſelon la grandeur & la magnificence du Prince & des grands Seigneurs; Et les Maiſons des particuliers auſſi ſelon leurs emplois & leurs moyens.

Il faut toujours en baſtiſſant ſe propoſer la Solidité, la Commodité & la Beauté; & pour ce qui regarde les Ornemens on s'en ſert comme on le juge à propos, ſuivant la diſpoſition des lieux & la depenſe qu'on veut faire.

CHAPITRE XII.

Des choses necessaires à bastir.

LEs principales matieres necessaires pour bastir, sont le Bois, le Sable, les Pierres & la Terre; Car de la terre ont fait les briques & les tuilles; & de la pierre on fait la chaux.

De la Chaux. La meilleure Chaux est faite de marbre ou de pierre la plus dure: plus la pierre est dure, & plus la Chaux est grasse & glutineuse. Vitruve dit que la Chaux faite avec les pierres les plus dures est la meilleure pour la maçonnerie, & que celle qui est faite de pierre spongieuse est plus propre pour les enduits. Liv. 2. ch. 5.

Quant aux Ouvrages qui se font dans l'eau, il faut employer la Chaux toute chaude & sortant du fourneau, avec cailloux & sable de riviere ou ciment fait de tuilleau cassé qui est encore meilleur: Car avec le temps, ce mortier se conglutine de telle sorte que toute la maçonnerie ne fait qu'une masse. L'on connoist selon Phil. de Lorme, que la Chaux est bonne lors qu'elle est fort pesante, qu'elle sonne comme un pot de terre cuit quand on le frappe: qu'estant moüillée, sa vapeur & sa fumée est fort épaisse & s'eleve incontinent en haut; Et qu'en la detrempant, elle se lie au rabot.

L. 1. ch. 17. Selon cet Architecte, la meilleure maniere de la bien detremper pour faire d'excellent mortier, c'est d'en amasser, lors quelle sort du fourneau, telle

quantité qu'on veut dans une place fort unie, & la mettre de deux ou trois pieds de haut.

Enſuite il faut la couvrir egalement par tout de bon ſable, environ un pied ou deux d'epaiſſeur, & jettant de l'eau par deſſus, en verſer par tout une aſſez grande quantité, pour faire que le ſable en ſoit ſi bien abreuvé que la Chaux qui eſt deſſous ſe puiſſe infuſer & diſſoudre ſans ſe bruſler. Si l'on apperçoit que le ſable ſe fende en quelque endroit & faſſe paſſage à la fumée, il faut auſſi-toſt recouvrir les crevaces avec d'autre ſable, afin que la vapeur ne ſorte pas. Car le ſable eſtant moüillé de la ſorte & la Chaux bien couverte, elle ſe convertira en une maſſe de graiſſe, laquelle lors qu'on l'entamera au bout de deux, trois ou dix ans reſſemblera à un fromage de créme. Cette matiere ſera ſi graſſe & ſi glutineuſe qu'on n'en pourra retirer le rabot qu'avec peine : & mangeant quantité de ſable, fera un mortier d'un tres excellent uſage pour les incruſtations & enduits des murailles, pour les ouvrages de ſtuc, & pour les peintures à fraiſque ; car les couleurs ſe conſervent bien mieux ſur un mortier fait de cette ſorte, que ſur celuy dont la chaux eſt fraiſchement eſteinte, qui fait fendre & crevaſſer les enduits, changer & alterer la beauté des couleurs.

A l'égard du Sable il y en a de diverſes natures & de differentes bontez; Les uns font plus de profit & ſe lient mieux avec la chaux que les autres. Il y en a qui ſont ſi gras & ſi excellens qu'on en met cinq parties, & meſme juſques à ſept, contre une partie de chaux. Du Sable.

Et d'autres ſi ſecs & ſi mauvais qu'il faut preſque autant de chaux que de ſable. Les uns ſont propres pour les murailles hors de terre, les autres pour les fondemens, d'autres pour les enduits, & d'autres encore pour ſervir de ciment de tuille ou de *pouzzolane*, qui eſt un ſable fort brun qu'on employe à Rome, & qui eſt d'un merveilleux uſage. Il s'appelle pouzzolane à cauſe des puits dont il ſe tire. Il s'endurcit de telle ſorte quand il eſt en œuvre, prend un corps ſi ſolide, & ſe ſouſtient dans une liaiſon ſi admirable, qu'il eſt capable ſeul de former des voutes.

En beaucoup d'endroits de la France le meilleur Sable eſt le terrain, qu'on appelle *ſable de cave*, c'eſt à dire celuy que l'on foüit & que l'on prend en terre, qui a de gros grains comme de petits cailloux, & qui fait du bruit quand on le manie. Celuy qui porte de la terre avec ſoy n'eſt pas d'un ſi bon uſage. Il y a des Sables de diverſes couleurs, les uns blancs, les autres jaunes, les autres rouges, & les autres noirs. On en connoiſt la bonté lors qu'en les mettant ſur de l'étoffe ils ne la saliſſent point & n'y demeurent pas attachez comme fait la terre, ce que font ordinairement les mauvais ſables. L'on peut ſur cela lire Vitruve & de Lorme pour s'en inſtruire plus amplement.

Des Eaux.

Il faut ſçavoir auſſi que toutes ſortes d'eaux ne ſont pas bonnes à détremper la Chaux & à faire du mortier, celuy qui eſt détrempé avec l'eau de la mer ne vaut rien. Eſtant en œuvre, il ſeiche tres-difficillement, ne s'aglutine & ne ſe lie qu'avec peine avec les pierres. Les eaux des palus & des marets

ne valent encore rien, eſtant trop groſſieres & pleines d'immondices. Il faut ſe ſervir des eaux de rivieres, de fontaines, de puits, ou de celles qui tombent du Ciel.

Lors qu'on maçonne dans l'eau, l'on employe du ciment fait de brique ou tuilleau caſſé, comme j'ay dit, avec de la Chaux ſortant du fourneau & fraiſchement eſteinte. L'on met d'abord des PILOTIS, qui ſont des pieux de bon bois de cheſne rond dont l'on oſte l'écorce, ou d'aulne ou d'orme, qu'on enfonce le plus avant que l'on peut, autant plein que vuide, afin qu'ils ayent de la *nourriture*, c'eſt-à dire que s'enflans par l'humidité, ils ayent aſſez d'eſpace. On remplit tout le vuide avec du charbon; & par deſſus les pieux, d'eſpace en eſpace, on met des *Racinaux* qui ſont des poutres de 8. à 9 pouces que l'on clouë ſur la teſte des pieux coupez d'egale hauteur; & ſur les poutres on attache de groſſes planches ou ais de 5. pouſſes d'épaiſſeur, dont l'on fait la *platte forme* qui eſt comme un plancher. Il y a des païs où entre les pieux & par deſſous les planches on met de la laine. Pline dit que les fondemens du Temple de Diane à Epheſe, eſtoient ainſi faits de bons Pilotis avec du charbon & de la laine. C'eſt ſur cette platte-forme que l'on maçonne avec de la pierre dure ſelon la qualité de l'ouvrage.

Des Fondemens.

Des Pilotis.

Liv. 36. ch. 14.

Pour les murs des baſtimens ils ſe font en differentes manieres; les uns de groſſes pierres de taille, les autres de mouëllon, les autres de cailloux, les autres de brique diſpoſée en eſchiquier, par angles & autres diverſes manieres,

Les Anciens faiſoient des murs de remplage qu'ils nommoient auſſi à coffres, ſe ſervant de certains ais mis de *champ* & diſpoſez ſuivant l'épaiſſeur qu'ils vouloient donner à leurs murailles, leſquels ils rempliſſoient de mortier & de toutes ſortes de pierres. Cette maniere de conſtruire eſt propre pour faire des digues, & pour travailler dans l'eau.

Des Pierres.

Les petites pierres trop dures & trop égales ne ſont pas propres à bien prendre & aſpirer le mortier. Quelques-uns tiennent que la plus mauvaiſe eſt le Grez, & qu'il eſt défendu aux maçons de s'en ſervir, c'eſt-à-dire en cailloutage & façon de mouëllon : car pour les gros carreaux & quartiers de Grez, nous voyons quantité de Baſtimens faits de graiſſerie, qui ſont fort beaux & bons. Mais il faut que le Grez ſoit piqué & ruſtiqué car autrement il gliſſe.

Savot.

Dans les grands Edifices l'on doit ſe ſervir des plus grandes pierres & des plus dures pour les rendre plus beaux & plus ſolides. Les Grecs & les Romains qui travailloient autant pour la durée que pour la beauté & la magnificence, employoient dans leurs Ouvrages publics les pierres les plus dures & en grandes pieces, comme il ſe voit encore en Grece & en Italie des reſtes de baſtimens qui eſtoient de Marbres ou d'autres pierres auſſi ſolides & auſſi precieuſes.

Du Porphyre.

De toutes les pierres, le Porphyre que les Grecs appellent *Porphirites* eſt la plus dure. Elle eſt d'un rouge brun & pleine de petites taches blanches. On l'amenoit autrefois d'Egypte à Rome. L'on croit comme il y

a

a bien de l'apparence qu'elle eſt plus tendre dans les Carrieres, & qu'elle s'endurcit à l'air, au Soleil & à la gelée; car lors qu'elle a eſté expoſée aux injures du temps, elle eſt beaucoup plus difficile à tailler.

L'on voit à Rome pluſieurs morceaux de Porphyre qui ont eſté travaillez les uns avec le cizeau, les autres avec la ſcie, d'autres avec des roües, & d'autres qui ont eſté uſez peu à peu avec l'emeril. Une des pieces les plus conſiderables eſt le Tombeau, qu'on dit eſtre de Conſtance Fille de l'Empereur Conſtantin, qui eſt dans l'Egliſe de ſainte Agnes hors les murs de Rome, & qui eſtoit autrefois le Temple de Bacchus : Auſſi l'on nomme ordinairement ce Tombeau, le *Tombeau de Bacchus*, à cauſe peut-eſtre qu'il eſt orné de pluſieurs petits Enfans meſlez parmy des pampres & des grapes de raiſin, le tout de baſſe-taille & travaillé avec beaucoup de peine ſur une pierre ſi dure. L'on voit auſſi dans l'Egliſe de ſaint Denis en France, la Cuve que le Roy Dagobert fiſt apporter de Poitiers, & qu'on dit avoir ſervy au bapteſme de ſaint Martin : Il y a dans le Palais des Tuilleries parmy les antiques du Roy, une Pallas & les Buſtes des douze Empereurs Romains tous de Porphyre.

Il y a long-temps que l'on ne travaille plus le Porphyre avec la meſme perfection & facilité que faiſoient les Anciens, parce que les Ouvriers ont perdu le ſecret de tremper leurs outils, & ne ſçavent point quels eſtoient ceux dont on ſe ſervoit dans un travail ſi difficile. Lors que les Sculpteurs d'Italie veulent employer quelques vieux morceaux de Colon-

nes qu'on y trouve encore aujourd'huy, ils ont ſeulement une ſcie de cuivre qui n'a point de dents, & avec de l'emeril reduit en poudre & de l'eau qu'ils verſent deſſus, les uſent & les coupent enfin avec une grande patience. Ce n'eſt pas que de temps à autre il n'y ait eu d'excellens hommes, qui ont taché de decouvrir la maniere dont ſe ſervoient les Anciens; mais ça eſté preſque inutilement. Leon Baptiſte Albert a eſté un de ceux qui a fait davantage d'épreuves, & qui a recherché plus ſoigneuſement une bonne trempe pour les outils; Et quoy qu'il euſt reconnu, à ce qu'il diſoit, que le ſang de Bouc euſt quelque proprieté, & fuſt la meilleure choſe de toutes celles qu'il avoit experimentées, cette trempe neanmoins n'eſtoit pas de longue durée: car bien qu'en travaillant, on enlevaſt quelque choſe de cette pierre, ſa dureté reſiſtoit tellement au ciſeau, qu'il en ſortoit toûjours pluſtoſt des étincelles de feu que des éclats. Ce qui a fait que d'autres Ouvriers ont eſſayé differens moyens de travailler, les uns avec des rouës & l'émeril; d'autres avec de gros marteaux en pointe de diament, & forgez de bon acier trempé dans le ſang de Bouc, avec leſquels frapant à petits coups ſur le Porphyre, & le diminuant peu à peu, ils luy donnoient enfin, avec beaucoup de temps & de peine, une forme ronde ou plate, mais ſans pouvoir parvenir à faire aucune Figure.

En l'an 1555. Le Duc Coſme de Medicis ayant trouvé parmi pluſieurs morceaux de vieux marbres quelques pierres de Porphyre, voulut en faire faire un Baſſin de fontaine; Et pour en faciliter le travail à

celuy qu'il avoit choisi pour cela, il distilla certaines herbes, & en tira une eau qui avoit tant de vertu, qu'en y trempant les outils tout rouges, elle leur donnoit une dureté extraordinaire. Par ce moyen un nommé *Francesco Tadda* fit un Bassin de fontaine de deux brasses & demie de diamettre, & tailla aussi un pied à ce bassin. Et comme il vit que le secret que le Grand Duc luy avoit donné, estoit une chose rare, il l'éprouva sur d'autres ouvrages, & y reussit si bien qu'il fit trois Ovalles, où dans l'une il representa en demy-relief une teste de Christ, & dans les deux autres le Duc Cosme de Medicis & la Duchesse sa femme. Il les travailla de sorte que les cheveux & la barbe, qui sont tres-difficiles à bien faire, sont neanmoins conduits de telle maniere qu'on ne voit rien de mieux dans les ouvrages des Anciens. Ce *Tadda* fit ensuite plusieurs autres pieces, mais je ne sçay pas si son secret a esté perdu, car nous ne voyons aujourd'huy guere de personnes qui travaillent sur le Porphyre. L'on a trouvé depuis peu en France le secret de le couper avec une scie de fer sans dents, & du grais moüillé, de mesme que pour scier le marbre, & avec la mesme scie former facilement des mouleures; Et mesme ceux qui ont trouvé cette invention, pretendent en arondissant, couper tout le tour d'une Colonne de Porphyre. Il est vray que maintenant on ne peut pas faire beaucoup d'essais sur cette sorte de pierre, dont les Carrieres estant perduës, il ne reste plus que des morceaux antiques qu'on trouve dans les ruines. Il est mesme bon de remarquer que celuy qui a souffert le feu,

ſe caſſe & s'éclatte aiſément, lorſqu'on vient à le travailler ; & quoy qu'il n'ait pas perdu toute ſa couleur naturelle, elle eſt neanmoins beaucoup diminuée, n'ayant point cette vivacité, ny un poly auſſi luiſant & auſſi beau, que lorſqu'il n'a pas eſté au feu. Ce n'eſt pas que le feu le rende plus tendre ; car ſi l'on en met quelque morceau dans un fourneau, non ſeulement il ne ſe cuit pas, mais encore il a une telle proprieté qu'il s'endurcit davantage, & ne ſouffre pas que les aurtes pierres, qui ſont au tour de luy reçoivent une parfaite cuiſſon.

Du Serpentin. Apres le Porphyre ſuit le Serpentin, que les Italiens nomment *Serpentino*, & les Grecs *Ophis*. Sa couleur eſt d'un vert un peu obſcur avec certains filets de couleur jaune, qui ſe croiſent & vont tout le long de la pierre. Quoyqu'il ne ſoit guere moins dur que le Porphyre, il ſe caſſe plus aiſement, & n'eſt pas ſi difficile à mettre en œuvre. Il vient d'Egypte & de Grece, mais il ne s'en trouve pas de grandes pieces, car l'on n'a point veu d'ouvrages qui euſſent plus de trois braſſes de longueur : Il s'eſt rencontré quelques colonnes de moyenne grandeur ; des tables & des morceaux de pavé ; quelques maſques, mais nulle figure entiere ; il ſe travaille de meſme que le Porphyre. Boot pretend que les Anciens donnoient le nom d'*Ophis* à tous les Marbres, & à l'Albaſtre meſme, de quelque couleur qu'ils fuſſent, lorſqu'ils avoient des taches & des lignes diſpoſées & marquées comme la peau des Serpens. Que ce n'eſtoit point la couleur particuliere de la pierre qui luy faiſoit donner le nom d'*Ophis*, mais bien cette diſpoſi-

Liv. 2. ch. 227.

tion de lignes & de taches que l'on y remarque. Il dit que Dioſcoride tient auſſi bien que Pline, qu'il y a pluſieurs ſortes de Pierres *Ophites*. Liv. 36. ch. 7.

Il y a une eſpece de Serpentin en Allemagne que Boot appelle *Zeblicius Ophites*, & dont il dit beaucoup de merveilles. On en fait des vaſes, mais cette pierre n'a pas plus de dureté que l'Albaſtre commun, qui n'eſtant de nul uſage dans la ſtructure des Baſtimens, ne doit point avoir rang parmi les autres marbres dont je veux parler.

Il y a une autre ſorte de pierre, dont la couleur approche de celle du Serpentin, mais qui eſt d'un vert plus vif, & un peu jaune avec des taches noires & quarrées de differentes grandeurs, & d'autres un peu blanches. Les Italiens nomment cette ſorte de pierre *Cipollacio*, peut-eſtre à cauſe de ſa couleur verte qui tire ſur le vert de ciboule. Elle n'eſt pas ſi dure que le Serpentin, & ſe trouve en pluſieurs lieux. Il s'en voit de grandes Colonnes & pluſieurs ſortes d'Ouvrages, mais nulles Statuës. Cette pierre ſe ſcie & ſe travaille comme le Porphyre & le Serpentin, & ſe polit de meſme. L'on voit à Rome dans le Jardin du Vatican, une Niche du deſſein de Michel-Ange, ornée de cette ſorte de pierre. Il y a apparence que c'eſtoit de ces pierres, qui ayant eſté trouvées en Egypte du temps d'Auguſte & de Tibere, furent à cauſe de cela, differemment appellées du nom de ces deux Empereurs. *Auguſtum & Tiberium marmor.* CIPOLACIO.

L'on trouve encore une autre pierre dure dans les montagnes de Verone, de Carrare, & en pluſieurs

endroits de l'Estat du grand Duc. Les Italiens l'appellent *Mischio*, à cause du mélange des diverses pierres qui sont comme congelées ensemble, & dont le temps & les eaux extrémement cruës & froides n'en ont fait qu'une seule. Cette pierre prend un beau lustre, & il s'en trouve de grandes pieces. Sa couleur tire un peu sur le pourpre avec des veines blanches & jaunastres, & mesme il s'en rencontre d'une infinité de couleurs; car il semble que la nature prenne plaisir à varier cette espece de pierre en differentes manieres dans tous les lieux où l'on en trouve, & mesme dans une mesme carriere. Celles qui viennent d'Egypte, sont encore plus dures, & de couleurs plus vives que celles qui se trouvent en Italie. Ce fut de ces sortes de pierres, dont ceux de l'Isle de Chio firent les murailles de leur ville, dont ils faisoient admirer l'éclat & la beauté à tout le monde; ce qui fist dire à Ciceron qu'elles eussent esté bien plus dignes d'admiration, si elles eussent esté faites de pierre de Travertin, n'estant pas une grande merveille qu'ils bastissent des pierres de leur païs.

Mischio.

Il y a une pierre tres-dure, rude & mal-polie, tachetée de noir & de blanc, & quelquefois de rouge comme celle que l'on nommoit *Syenites*, à cause de *Syenis* de Thebaïde, ou bien comme d'autres lisent dans Pline *Stignites*, à cause des petits points noirs dont elle est tachée. Les Italiens l'appellent *Granito*. Il s'en trouve en Egypte d'une grandeur prodigieuse. C'est de cette pierre que sont les Obelisques, les Aiguilles & une infinité de colonnes &

Liv. 36. ch. 8.

Du Granit.

d'autres Ouvrages qu'on voit encore à Rome, dont la dureté a resisté au feu & aux injures du temps. Et c'est pour cela que les Egyptiens se servoient de ces sortes de pierres, pour éterniser la memoire des grands hommes ; marquant leurs actions par des caracteres qu'ils gravoient sur les Aiguilles ou sur les Pyramides, dont ils ornoient leurs Tombeaux.

Plusieurs ont cru que ces grandes masses avoient esté faites par un artifice admirable de plusieurs éclats de marbre fondus & meslez ensemble ; ne pouvant comprendre comment, n'ayant point esté taillées dans les montagnes d'Italie, où il ne s'en trouve pas de cette nature, on avoit pu les amener par mer des Provinces éloignées, mais il ne faut que voir ce que Pline en écrit. Liv. 37. ch. 9.

AUTRE GRANIT.

Il venoit encore d'Egypte une autre sorte de GRANIT grisastre tirant un peu sur le vert, & tacheté de petites marques noires & blanches & fort dur. De cette espece de Granit il s'en trouve aussi en plusieurs lieux d'Italie ; mais les plus grandes pieces qui se voyent, ont esté prises dans l'Isle d'Elbe, où les Romains avoient continuellement un grand nombre de gens à travailler dans les Carrieres. C'est de là qu'on a tiré les Colonnes du Portique de la Rotonde, qui sont tres-belles & d'une grandeur extraordinaire. Quand on travaille cette pierre dans la Carriere, elle est beaucoup plus tendre & plus aisée à tailler que lorsqu'elle en est dehors, quoyqu'il soit presque toujours necessaire de se servir de la *Marteline*, dont la pointe soit de mesme que pour travailler le Porphyre, & de la *Gradine*, dont les dents soient bien taillantes.

C'EST encore de l'Egypte & de la Grece qu'on apporte une ſorte de pierre fort noire qu'on appelle aujourd'huy PARANGON. Les anciens la nommoient *Baſſalles* ſelon Pline. Et encore *Baſanus* à Βασανίζω, c'eſt à dire, *diligenter examino*, à cauſe que l'on éprouve l'or & l'argent avec cette pierre en les frottant deſſus.

Du PARANGON. Liv. 37. c. 7.

Il y en a d'autres eſpeces dont le grain eſt different, & dont le noir eſt moins enfoncé. Ce ſont peut-eſtre celles-là qu'on nommoit *lapis Lydius* & *lapis Obſidianus.* Les anciens en ont fait des Statuës, des Sphinx & d'autres animaux, comme il s'en voit quelques-uns à Rome. Ces ſortes de pierres ſont tres-dures à tailler, mais en œuvre, elles ont une grande beauté, & prennent un luſtre merveilleux. Il s'en rencontre auſſi à Carrare ſur l'Eſtat du grand Duc, & du coſté de Flandre.

Boot de Gem. & Lap. liv. 2. ch. 27.

EN Grece & preſque par tout l'Orient on trouve une ſorte de MARBRE blanc un peu jaunaſtre, & qui eſt beaucoup tranſparant; autrefois l'on s'en ſervoit au lieu de verre pour mettre aux feneſtres des Bains, des Eſtuves & des autres lieux, où l'on ne vouloit pas que le vent & la pluye peuſſent entrer. Vaſari écrit que de ſon temps, il y avoit une Egliſe à Florence dont les feneſtres en eſtoient remplies, au lieu de vitre, & qui rendoient beaucoup de clarté; c'eſtoit par ce moyen là que les Anciens ſe garantiſſoient du froid, & donnoient de la lumiere à leurs chambres. Il ſe trouve encore d'autre ſortes de pierres tranſparantes, & de toutes les couleurs qu'on nomme *Lapides ſpeculares*, & *Selenites.*

Du MARBRE BLANC.

Plin. l. 36. c. 22. Boot l. 2. c. 215.

Dans les meſmes Carrieres, où ſe trouvent ces

Marbres

Marbres blancs, il y en a d'une autre eſpece qui n'a aucune veine, mais bien la meſme couleur, & dont le fil & le grain eſt tres-fin. C'eſt de celuy-là dont l'on faiſoit autrefois les plus belles Statuës, & tous les Ornemens des Edifices. On en tiroit de grands morceaux parfaitement beaux, comme l'on peut voir dans les grandes Statuës & les Chevaux qui ſont encore à *Montecavallo*, & dans pluſieurs autres Figures que l'on connoiſt eſtre Grecques, tant par le grain du marbre, qu'à la maniere du travail.

Le plus beau Marbre blanc ſe nommoit *Parium marmor*, ſoit qu'il ſe trouvaſt dans l'Iſle de Pâros, ſoit à cauſe du Sculpteur *Agoracritos*, qui eſtoit originaire de cette Iſle, & qui le premier tailla de marbre blanc la Statuë de Venus. Les Anciens nommoient auſſi les beaux marbres blancs, *Lichnitis*, à cauſe, ſelon Varon, qu'on les tailloit dans les Carrieres à la lumiere des lampes. Ces Marbres ſe taillent avec les outils ordinaires.

Boot l. 2. ch. 267. de Lap. & de Gemm.

Autre sorte de Marbres.

Il ſe rencontre encore dans les montagnes de Carrare diverſes ſortes de Marbres, les uns noirs, les autres qui tirent ſur le gris, d'autres meſlez de rouge, d'autres qui ont des veines griſes, & ainſi de diverſes eſpeces. Il y en a que les Italiens appellent *Cippollini*, *Saligni*, *Campanini*, *&* *Miſchiati*; mais encore en plus grande quantité d'un marbre tres-blanc, & de couleur de lait qui eſt excellent pour faire des Figures. Il y a meſme un certain endroit que les Italiens nomment *la cava del Polvacio*, où le marbre a moins de taches, & de ce qu'on appelle *Emeril*; & encore de ces nœuds que les Ita-

Les Italiens appellent *Cava* ou *Pieurazza*, ce que nous nommons *Carriere*.

liens nomment *noccioli*, qui se trouvent d'ordinaire dans les grandes pieces, & qui outre qu'ils donnent bien de la peine à ceux qui travaillent, causent beaucoup de difformité aux Statuës, lorsqu'elles sont finies. Mais celuy que l'on tire de *Pietra sancta*, où estoit le bois de la Deesse Feronie, selon Ptolomée, ou selon d'autres le Temple d'Hercule, a plus de fermeté, est plus pasteux sous le cizeau, ayant ce que les Italiens nomment *morbidezza*, reçoit encore mieux que tous les autres marbres un beau poliment. Il est vray qu'il y en a où l'on rencontre de ces grains d'Emeril, qui rompent quelquefois les outils.

Lucus Feroniæ.

CIPOLLINI. Les Marbres que les Italiens nomment *Cipollini* ont une autre sorte de grain; leur couleur tire sur le vert par grandes veines plus & moins fortes. Ils ne sont pas propres pour des Statuës; mais ils servent pour faire des Pilastres, de grandes Tables & d'autres Ouvrages, comme il s'en voit dans la Sale des Antiques du Louvre. Il s'en trouve en d'autres lieux qu'à Carare.

SALIGNI. Ceux que les Ouvriers nomment *Saligni*, ressemblent à des congellations, car ils sont un peu transparans & ont un certain brillant, de mesme que celuy qui paroist dans le sel. Il est assez mal-aisé d'en faire des Figures, parce qu'ils ont le grain fort gros & rude; & dans les temps humides, il en degoute de l'eau, comme une espece de sueur.

CAMPANINI. Quant à ceux qu'ils appellent *Campanini*, c'est à cause qu'ils resonnent en les travaillant, & qu'ils ont un son fort aigu; Ils sont naturellement durs,

& s'éclattent plus facilement que les autres : ils ſe tirent à *Pietra ſancta.*

Il y a encore un Marbre noir avec de grandes veines jaunes, qu'ils appellent *Portoro*, à cauſe que ſes veines ſemblent d'or. Ainſi dans les Appenins l'on tire de pluſieurs endroits differentes ſortes de Marbre. PORTORO.

L'on trouve auſſi en Eſpagne un Marbre, dont le fond eſt jaune, on l'appelle icy BROCATELLE; Il eſt facile à travailler, & prend un beau poly. BROCATELLE.

Depuis que Monſieur Colbert eſt Surintendant des Baſtimens, l'on a par ſes ſoins & ſous ſes ordres, découvert en France, principalement du coſté des Pyrenées, des Marbres de differentes couleurs. Il y a apparence qu'autrefois les Romains en ont tiré de ces quartiers-là, parce qu'on voit dans les Carrieres, qu'il en eſt ſorti beaucoup qui ne ſe trouvent point en France, ainſi ils doivent avoir eſté tranſportez ailleurs. Il y a meſme un endroit proche ſaint Beat, ſur les confins des Pyrenées, à une lieuë de Catalogne, d'où l'on a tiré une piece de marbre de quatre-vingt dix pieds; ce que l'on juge par la maniere dont la montagne eſt taillée. Cependant l'on ne s'eſtoit point encore aviſé de chercher du Marbre en ces quartiers-là. Certains particuliers en avoient apporté quelques petits morceaux de differentes ſortes; mais le ſieur de Formont a eſté le premier qui a fait venir les pieces les plus conſiderables. Ayant découvert les meilleures Carrieres dés l'année 1664. Il en a fait tirer par l'ordre de Monſieur Colbert des Colonnes de vingt MARBRES DE FRANCE.

pieds de haut d'une dureté & d'une couleur admirable, outre une infinité d'autres morceaux, dont l'on a fait déja des Ouvrages au Louvre, aux Tuilleries, & à Versailles, lesquels sont d'autant plus à estimer que les couleurs en sont vives & extraordinaires.

Evesché de S. Bertrand.

Les principaux endroits d'où l'on tire ces Marbres sont proche saint Beat. Il y a une carriere appellée saint Martin, où l'on prend les plus grandes pieces, qui sont de couleur de chair avec des veines rouges & des taches blanches. Ce Marbre est facile à travailler, & l'on peut en tirer aisément des morceaux de telle grandeur qu'on voudra. Des autres Carrieres qui sont au mesme lieu l'on en tire du Marbre blanc qui approche de celuy de Genes; Et n'estoit que son *delit* est trop fort, ce que les Ouvriers appellent *Pouf*, & qu'il est mal aisé d'en faire des Figures, celles qu'on en feroit seroient d'une plus grande beauté que du marbre qui vient de Genes.

Evesché de Tarbe.

Dans la vallée & proche le bourg de Campan, est une autre Carriere d'où l'on tire de fort grandes pieces de Marbre vert, blanc, rouge & couleur de chair. C'est de ce Marbre dont l'on a fait une partie des Ouvrages que je viens de dire qui sont au Louvre & aux Tuilleries, & des Colonnes de 20. pieds qui sont au Magasin du Roy; Les Ouvriers l'appellent marbre de *Campan*. Il y a plusieurs autres Carrieres dans la mesme vallée, mais comme les Marbres n'y sont pas si beaux, que ceux dont je viens de parler, on ne prend pas la peine de les tirer.

Evesché de

Dans la vallée d'Or proche Serancolin, il y a une

Carriere dont le Marbre eſt iſabel & rouge, & couleur d'agathe, ce Marbre s'appelle *Serancolin.* L'on en tire des pieces de 9. à 10. pieds de long d'une beauté & d'un luſtre extraordinaire, comme il eſt aiſé de juger par celuy qui eſt aux cheminées des Tuilleries. On pourroit en avoir de plus grand morceaux, ſi l'accez de la montagne n'eſtoit pas ſi difficile, & qu'on puſt y aborder pour tailler le marbre dans ſon centre. S. Bertrand.

A une lieuë de cette Carriere proche le village d'Echet qui eſt plus avant dans la France, il y a une autre Carriere dont le Marbre eſt blanc & noir, & qui ne cede gueres aux plus beaux Marbres antiques. Le Roy en fait venir des pieces de 20. pieds de long pour faire des Colonnes. Eveſché de S. Bertrand. MARBRE D'ECHET.

A trois lieux de S. Beat proche le village de Barbaſan, eſt une Carriere d'un Marbre de differentes couleurs; le fond eſt noir avec des taches & veines blanches, meſlé auſſi de veines jaunes, & qui reſſemble à differens cailloux congelez & joints enſemble. Les Ouvriers la nomment *Breche* & *Sauveterre* à cauſe qu'elle ſe tire proche du village de Sauveterre. On en a tiré des pieces de plus de 20. pieds de long, qu'on a apportées icy pour en faire des Colonnes. Ce Marbre a une grande dureté, & prend un poly merveilleux. Meſme Eveſché. BRECHE.

Il ſe trouve encore en Languedoc proche la ville de Coſne un Marbre incarnat & blanc dont l'on a fait auſſi venir des pieces de 20. pieds de long pour faire des Colonnes. Et aux environs de la Carriere d'où on le tire, il y a pluſieurs autres carrieres de differentes ſortes de marbre.

Auprés de Roquebrue à six lieuës de Beziers, il y a une autre Carriere d'un Marbre rouge & blanc qui a une grande dureté & un beau lustre : l'on en peut tirer des pieces de plus de 30. pieds de long.

A une lieuë de Roquebrue l'on trouve parmy des rochers un Marbre d'une beauté egale à l'Agathe, dont l'on fait des tables qu'on appelle *d'Agathe*; mais il est difficile à rencontrer, & ne se trouve que par certaines veines entre les rochers.

Le sieur de Fromont dont on vient de parler, ayant par l'ordre de M. Colbert renvoyé en l'année 1675. le Sr Misson pour faire quelque recherche de nouveaux marbres dans les monts Pyrenées & en Languedoc, il en découvrit à 4. lieuës de Narbonne dont le fond est violet avec de grandes taches jaunes meslées d'autres petites taches blanches qui est d'une tres grande dureté & d'un beau poly. Ces Marbres sont mesmes variez, car il y en a dont les trois couleurs se trouvent differemment meslées les unes des autres & de couleurs plus fortes & plus foibles.

Il y a encore en Provence proche de la sainte Baume, des Marbres qui approchent du *Brocatel* d'Espagne. Et prés de Moulins en Bourbonnois l'on en trouve qui est jaune, rouge & bleu & dont l'on peut avoir de grandes pieces : Il est facile à travailler & prend un beau poly.

Les Marbres qui viennent du costé de Flandre se prennent ou à Namur ou à Dinan ; celuy-cy est le meilleur. Il est fort noir & plus beau que ceux d'Italie. A trois lieuës de Dinan prés Charlesmont, il y a aussi des Carrieres de Marbre blanc & rouge, &

blanc & noir. Proche Avennes à un village nommé Rance, l'on tire du Marbre blanc & rouge; Et assez prés de là au village de Barbançon, un autre Marbre blanc & noir.

On appelle un *Marbre fier* qui a le grain tres fin & qui s'éclate facilement; sa tendresse marque qu'il est d'une bonne qualité, & qu'il doit prendre un beau lustre : ce n'est pas qu'il n'y en ait de fort durs qui prennent bien le poly, mais il y en a aussi qui ne se polissent pas si bien.

La maniere dont on s'est toujours servy en Italie pour tirer les Marbres de la Carriere & les détacher de la montagne, a esté de tracer les pieces tout à l'entour avec des outils d'acier faits en pointe & à force de coups de masse; mais aujourd'huy on a trouvé en France l'invention de les faire scier dans la Carriere & sur le rocher, de la mesme grandeur dont l'on veut avoir les morceaux : ce qui se fait avec des scies de fer sans dents. Il y a de ces scies qui ont jusques à 23. pieds de long. C'est par ce moyen que le S[r] Misson qui a le secret de scier ces marbres dans le Roc avec de grandes scies qui tournent comme l'on veut, a aussi trouvé l'industrie de tirer les marbres de Serancolin par grandes pieces telles qu'on veut, au lieu qu'auparavant on ne pouvoit en avoir que par morceaux à cause de la delicatesse de ce Marbre, & qu'il est difficile de le tirer des montagnes.

Il se trouve dans le marbre blanc certaines duretez qui viennent d'un meslange de cuivre ou d'autre métail qui s'y rencontre, c'est ce qu'on appelle de

l'Emeril, & ce qui fait de petites taches noires en quelques endroits. Il s'y rencontre encore, aussi-bien que dans les autres sortes de Marbres, d'autres duretez semblables aux nœuds qui se trouvent dans le bois: ces nœuds ne sont pas moins difficiles à tailler que le Porphyre, & ne se peuvent façonner qu'avec la Marteline : nos Ouvriers les appellent des *Clouds*.

Tous les Marbres sont presque d'égale pesanteur qui est d'environ 200. livres pour pied cube. Mais il faut observer que le Marbre le plus fier & dont le grain, comme j'ay dit, est le plus fin, est plus leger que l'autre, & qu'il y aura plus de 10. livres de difference sur chaque pied, quoiqu'il paroisse le plus plain & le plus serré, & que les autres Marbres ayent mesme des vuides & des ouvertures.

Ces Marbres fiers lorsqu'ils sont en œuvre sont fort sujets à s'éclater, si lorsqu'on les charge l'on ne met dessus une matiere moins dure comme de la pierre tendre. Mais qui voudroit y mettre une autre Marbre, sans mettre entre deux une lame de plomb ou du mortier, il y auroit danger que la colonne de Marbre qui porteroit ne s'éclatast. Car le Marbre a cela qu'il faut qu'il casse, ou que ce qui le touche dessus ou dessous éclatte, si l'on ne met quelque chose entre deux.

Des Pierres ordinaires.

Les pierres ordinaires dont on se sert pour bastir, sont differentes selon les differens païs. En Italie, particulierement à Rome, ils employent beaucoup de *Trevertin*. Le meilleur se prend sur les bords du Teveron & vers Tivoli. Il est d'une nature tres-dure.

Trevertin.

C'est

C'eſt de cette pierre dont les anciens Romains faiſoient leurs plus grands Edifices, comme le Coliſée, & pluſieurs autres Baſtimens dont l'on voit encore aujourd'huy les reſtes.

Ils ont encore une autre ſorte de pierre noiraſtre qu'ils nomment *Piperno* ou *Preperigno* qui ſe trouve aux environs de Rome. PIPERNO.

Il y a une Pierre-blanche dont ils ſe ſervent beaucoup à Venize qui eſt fort aisée à tailler. Celle qu'ils nomment *Serena* eſt d'un grand uſage & fort commune à Florence ; mais elle n'eſt pas bonne à l'eau ; il faut l'employer dans des endroits où elle ſoit à couvert. Ils en ont une autre qu'ils apellent *del Foſſato* qui eſt plus dure & qui reſiſte à toutes les injures du temps, de meſme que celle qu'ils nomment *Pietra forte* qui eſt tres-difficile à tailler à cauſe de ſa grande dureté. Il y a auſſi une pierre noiraſtre qui ſe tire d'un lieu nommé *Lavagna* aux coſtes de Genes, cette pierre n'eſt propre qu'à faire du pavé, & à couvrir les maiſons comme nous faiſons avec de l'Ardoiſe. SERENA. DEL FOSSATO. PIETRA FORTE.

SI nous n'avons pas icy tant de Marbres qu'en Italie pour orner nos Edifices, nous avons en recompenſe une infinité de differentes pierres beaucoup plus belles & plus commodes à baſtir que celles dont je viens de parler. Il n'y a point de Province en France, où l'on n'en tire de fort excellente, principalement aux environs de Paris. Car il ſemble que la Nature meſme ait de tout temps voulu pourvoir aux beſoins de cette grande Ville ; puiſque toutes les choſes neceſſaires pour les Edi-

fices qu'on y fait, se trouvent sur le lieu-mesme, ou y sont amenées si commodément qu'il n'y a pas d'endroit au monde, où l'on rencontre plus facilement toutes sortes de materiaux, pour bien bastir. En faisant les fondemens du Louvre, l'on en tire le sable; & toutes les plus grandes pierres qu'on y employe ne viennent que de S. Cloud & de Meudon, à deux lieuës de Paris.

DES PIERRES qui se tirent aux environs de Paris.

Il y a trois sortes de Carrieres au tour de Paris; sçavoir celles de Cliquart, de Bonbanc & de Liais. On tire de celle de Cliquart le Cliquart, le Bonbanc & le Souchet.

Dans celle de Bonbanc, le bas Cliquart & le Souchet.

Dans celle de Liais se trouve le Liais ou franc-Liais, & dessous le Liais Ferault & le Souchet; de sorte que le Souchet se trouve en toutes les trois.

La Pierre de Liais est la meilleure & la plus dure de toutes : elle resiste aux injures du temps, & est plus propre à employer au dehors, comme fait aussi le Cliquart, pourveu qu'il soit chargé ou à couvert; car autrement il se delite; le Bonbanc est encore fort dur, & doit estre à couvert autant que faire se peut.

Le Liais Ferault ne brule point au feu, c'est pourquoy on en fait les âtres, les jambages des cheminées, & les fourneaux.

Ces bonnes Carrieres de Pierre de taille sont depuis le derriere des Chartreux jusques à Vaugirard. La Pierre de Liais qui se tire auprés de Vaugirard n'est pas de si bon appareil que celle de derriere les Char-

treux ; mais le Mouëllon y eſt meilleur.

Le Liais des Chartreux ſe tire par un trou de ſix pieds de diametre, & de quatorze toiſes de profondeur. Le Ciel de la Carriere a ſix pieds de haut. Il n'y a que ce ſeul banc de Liais qui ſert pour les ouvrages qu'on fait aujourd'huy au Louvre ; Il eſt immediatement poſé ſur l'aire de la Carriere, il n'a que le Souchet au deſſous pour faire la tranchée.

Le Liais eſt une Pierre tres-dure, blanche & approchant du Marbre blanc, c'eſt pour cela qu'elle reçoit un eſpece de poly avec le Grez, particulierement celuy de Senlis qui ne ſe gaſte ny à la gelée, ny aux autres injures du temps. On dit *tailler, traverſer & polir au Grez.*

Outre ces Carrieres qui fourniſſent une grande partie de la Pierre qu'on employe à Paris, il y a celles d'Arcüeil, d'Ivry, de la vallée de Fecan, de S. Maur, de Paſſy, de Charenton, de S. Cloud, de Monteſſon, de S. Leu, de Seran, de Troſſy, de S. Maximin, du Camp de Ceſar, & de Senlis.

La Pierre de taille ordinaire ſe vend à Paris à la voye : A chaque voye il y a cinq carreaux, c'eſt à dire quinze pieds de pierre ou environ. Elle s'achette auſſi au pied, ſelon l'appareil, & que les quartiers ſont de grand on petit appareil. Anciennement elle ſe vendoit au chariot qui contenoit deux voyes.

On appelle pierre de libage, lors qu'il y en a ſix ou ſept à la voye. Quartier de voye c'eſt une ou deux pierres.

On ſe ſert de ces ſortes de Pierres pour les fonde-

mens des grands ouvrages ; car pour les petits on ſe contente de mouëllon, qui ſe meſure à la toiſe cube, qui contient 216. pieds.

La Pierre de S. Leu & de Vergelé ſe vend au tonneau, qui contient 14. pieds de pierre cube. Le tonneau eſtoit autrefois de deux muids, & chaque muid contient ſept pieds cube.

Celle de S. Leu eſt tendre à tailler, mais elle durcit à l'air. Celle de Vergelé eſt plus dure, mais elle eſt auſſi plus rude & moins polie. Ce qu'on appelle Pierre de Vergelé eſt la pierre que l'on tire du haut des Ciels des Carrieres de ſaint Leu & des environs, que l'on fait quelquefois tomber par abatis, ce qui arrive meſme ſouvent par accident ; elle ſert ordinairement à faire les reveſtemens des Quais le long des rivieres, les voutes des ponts & des caves, & autres lieux ſouterrains.

Celle de Senlis dont l'on ſe ſert au Louvre, vient d'une Carriere aſſez extraordinaire, qui eſt à 500. toiſes de la ville. Il n'y a qu'un ſeul banc, qui porte ſeize ou dix-huit pouces de haut. La Carriere eſt fort profonde, & n'a de hauteur depuis l'aire juſques au haut) ce qu'on appelle d'ordinaire le Ciel de la Carriere) que deux pieds ſix pouces : ainſi il eſt tres-difficile d'y entrer à cauſe du peu de hauteur. Et comme la nature de la Pierre eſt tres-dure & difficile à tailler, & qu'il faut que les Carriers ſoient toûjours couchez en travaillant ; cette pierre eſt aſſez malaiſée à avoir.

De la Pierre de ſaint Cloud il s'en tire des quartiers d'une grandeur extraordinaire : l'on en em-

ploye au Louvre qui peſe plus de vingt-milliers. On les prend à une Carriere nommée *la Carriere des Grez* qui eſt à gauche en ſortant de Saint Cloud pour aller à Verſailles. Son Ciel a ſix, ſept, dix & douze piez de haut. Il n'y a que ce ſeul banc qui ſert pour les grands Ouvrages, on l'appelle le *Banc blanc.* Il s'en tire des pierres de dix-huit pieds de long & de trois pieds de large, & plus ſi l'on veut; elle porte juſques à trois pieds de haut.

Les deux grandes pierres dont l'on couvrit l'année derniere le Fronton du Louvre, ont eſté tirées au deſſous de Meudon, & dans la Carriere elles ne faiſoient qu'une ſeule pierre que l'on a coupée en deux, leſquelles ont chacune cinquante-deux pieds de long, ſur huit pieds de large, & dix-huit pouces d'épaiſſeur miſe en œuvre. Ces pierres ſont tres-dures, & approchent de la nature du Liais. En Septembre 1674.

La pierre de Monteſſon eſt d'une Carriere découverte depuis peu au village de Monteſſon à trois lieuës de Paris; elle eſt d'une dureté, & d'une blacheur admirable, & qui approche de la beauté du Marbre: les Baluſtres de l'Eſcalier des Tuilleries en ſont faits.

Il y a encore la Pierre de Plaſtre qui n'eſt pas de bon uſage à baſtir; on en remplit les fondemens des maiſons ordinaires, à quoy elle eſt tres-bonne; car dans les grands Edifices, l'on ne s'en ſert point. Elle amolit plutoſt que de s'endurcir; mais d'ailleurs l'on ſçait aſſez de quelle utilité elle eſt dans tous les ouvrages, lorſqu'elle eſt cuite.

Ces ſortes de pierres qu'on employe à Paris, ont

des lits, ce qui ne ſe rencontre pas dans tous les autres lieux, ny en toutes ſortes de pierres. C'eſt à quoy il faut prendre garde pour ne les pas mettre en parement ny de lit en joint, ſi ce n'eſt aux Entablemens qui ne ſont pas à découvert. Car dans tous les endrois découverts, il ne faut les mettre ny de lit en joint, ny de lit en parement; ces pierres eſtant de telle nature qu'elles ſemblent composées de pluſieurs tablettes ou feuillets d'un livre; ainſi elles n'ont de force que lors qu'elles poſent l'une ſur l'autre, & que ces feüillets ſont à plat & couchez; car eſtant debout elles ne pourroient ſi bien reſiſter, & ſeroient ſujettes à ſe déliter. Il faut pourtant excepter le Liais de Senlis & de Paris qui ne ſe délite pas.

Il faut donc remarquer que ſi la pluſpart des Pierres dont j'ay parlé, ne ſont miſes & maçonnées ſur leur lit & de plat, ainſi qu'elles croiſſent & ſe trouvent dans les Carrieres, elles ſont ſujettes à ſe fendre. Il n'en faut qu'une ainſi mal-poſée, pour endommager un Baſtiment. C'eſt pour quoy toutes les pierres ordinaires, meſme les plus dures, ne peuvent reſiſter aux injures du temps, comme le Marbre qui n'a point de lit, principalement quand elles ſont à découvert, & miſes de plat, comme ſi l'on en vouloit former des Pyramides, car les pluyes & les mauvais temps les gaſteroient bien-toſt. Elles ſubſiſtent dans les baſtimens, lorſqu'elles ſont à couvert des Corniches.

Ce n'eſt pas comme j'ay dit qu'il n'y ait certains endroits où les pierres n'ont pas de lit, & qui ſont d'une dureté preſque égale au Marbre. L'Egliſe de Char-

tres qui eſt une des plus grandes & des plus anciennes que nous ayons, eſt baſtie de ces ſortes de pierres dures qui ne ſe taillent qu'à coups de cizeau, & de marteau, & où la ſcie ne peut rien faire. Elles ont eſté tirées pour la plus part d'une Carriere qui eſt à deux lieuës de la ville, proche un village nommé Berchere-l'Evêque. Il y avoit auſſi d'autres Carrieres à Ver & à Praſville, qui ne ſont éloignées de la meſme ville, ſçavoir celle de Ver, que d'une lieuë, & celle de Praſville de quatre, & qui ſont d'une dureté pareille à celles de Berchere, mais plus pleines, d'un grain plus uny, & d'une couleur un peu plus brune.

Nous avons encore la pierre de Caën, qui reçoit un grand poliment. Celle de Vernon dont le Chaſteau de Gaillon eſt baſty, qui eſt d'une grande dureté, & d'un beau grain; ſon ſeul deffaut eſt qu'il s'y rencontre des cailloux, & des fils. Celle de Tonnerre qui eſt d'une blancheur, & d'une beauté admirable, & facile à tailler. En Picardie, celle dont l'Egliſe d'Amiens eſt baſtie; & ainſi dans toutes les Provinces de France il y a d'excellens materiaux pour la conſtruction des baſtimens plus qu'en aucun Royaume du monde.

Des Ouvriers.

Les Ouvriers qui travaillent ſous la conduite de l'Architecte pour ce qui regarde la Maçonnerie, ſont les *Maçons*, dont le principal employ eſt de bien faire le Mortier, conſtruire les Murailles, les eſlever depuis le fondement juſques au haut, avec les retraites, & les aplombs neceſſaires; former les voutes, & employer les pierres ſelon qu'elles leur ſont livrées par ceux qui font baſtir. Quand ce ſont de grandes pier-

res de taille, c'eſt aux *Tailleurs de pierre* que les *Apareilleurs* les donnent à tailler, ſur leurs paneaux, & ſur leurs deſſeins. Les ornemens de Sculpture, ſe font par les *Sculpteurs* en pierre, ſous la conduite des Architectes.

Dans les grands Atteliers, comme au Louvre, outre les Maçons, les Tailleurs de pierre, & les Appareilleurs. Il y a les *Poſeurs* qui poſent les pierres. Les *Halbardiers* qui portent des Leviers pour aider à décharger les pierres de deſſus les Binars, & à les mettre en chantier pour les tailler. Les *Bardeurs* qui trainent les Pierres ſur les petits chariots. Les *Manœuvres* ſervent les Maçons & portent les gravois. Les *Goujats* portent le mortier ſur l'Oyſeau. Les *Piqueurs* ont ſoin de faire travailler les Ouvriers, en tenir les roolles, & marquer ceux qui manquent à venir aux heures. Les *Chaſſe avant* conduiſent & font marcher les Ouvriers & les chariots. Les *Louveurs* ſont ceux qui font les trous dans les pierres, & y placent les *Louves*.

Des Outils.

Les Outils neceſſaires pour les Maçons; Tailleurs de pierre, & Apareilleurs, ſont l'Auge ou l'Auget, la Truelle, une Regle, un Compas, une Sauterelle, un Buveau, des Niveaux de differentes ſortes, des Cizeaux, des Maſſes, des Maillets, des Scies, des Marteaux taillans, & autres.

Pour les Sculpteurs en pierre, ils ſe ſervent des meſmes Outils que les Sculpteurs en Marbre, & que ceux qui travaillent en bois, dont je parleray cy-aprés.

Outre les Outils & les Inſtrumens de main qui ſervent pour baſtir, il en faut encore d'autres

pour

pour l'élevation des fardeaux, & pour la conduitte des grandes pieces ; ce sont des Machines sans lesquelles il seroit impossible de venir à bout des grandes entreprises.

Dans les Mechaniques il y a cinq sortes d'Instrumens principaux, qu'on peut dire reguliers, & dont les forces sont connuës: sçavoir le *Levier*, la *Balance*, la *Rouë* avec son essieu ; les *Poulies* ou les *Mousles*, & le *Plan incliné* sous lequel sont compris le *Coin* & la *Vis*.

Outre ces Machines l'Architecture employe encore les Puissances mouvantes pour fraper, enlever, pousser & tirer, qui sont de quatre especes, sçavoir les animaux ; soit hommes, ou chevaux ; la violence du vent & de l'eau ; celle des poids, & celles des ressorts sous lesquels on peut comprendre tout ce qui agit par percussion, comme sont les *Marteaux*, les *Heis*, les *Moutons*, ou *Beliers* & autres pareils, *Engins*.

Le LEVIER est un instrument si ordinaire, & d'une si grande utilité, que tout le monde sçait assez ce que c'est. Sous le mot de Levier on entend aussi les *Pinces*, les *Pieds-de-Chevres* ou autres barres de fer qui servent à mouvoir un corps. Il faut considerer le Levier comme une ligne droite qui a trois points principaux. Celuy où est posé le fardeau qu'on veut mouvoir, celuy de l'appuy, & enfin celuy de la main ou de la puissance qui meut le Levier. La differente disposition de ces trois points est ce qui donne la force au Levier, & qui fait que l'on remuë un fardeau plus ou moins pesant, avec plus ou moins de facilité.

Par exemple ſi la diſtance qui ſe trouve entre l'endroit de la main qui peſe ſur le Levier, & l'endroit de l'appuy du meſme Levier, eſt dix fois auſſi grande que la diſtance qu'il y a de cet appuy juſques au poids qu'on veut lever ; dix livres de force ou de puiſſance ſouſtiendront cent livres de poids : Et pour peu que la puiſſance augmente ou que le poids diminuë, on peut mouvoir le fardeau ; Car le Levier repreſente une Balance dont le centre eſt dans le fleau. Ainſi l'inégalité des diſtances eſt ce qui donne plus ou moins de force à la puiſſance, & qui fait qu'on remuë plus ou moins aisément un fardeau.

Des Balances. La meſme raiſon qui donne de la force au Levier donne le mouvement & le poids aux *Balances*, au *Peſon* ou *Romaine*, & aux *Baſcules* ; dont la fabrique ſe fait differemment ſelon les differens uſages qu'on en veut faire ; Et quoique ſouvent on leur donne d'autres noms, ce ſont toujours eſpeces de Baſcules, quand elles balancent ſur un eſſieu, ou ſur un pivot qui demeure ferme.

Il y a diverſes ſortes de BALANCES, celle que les Latins nomment *Statera* n'a qu'un Baſſin ; & celle qu'ils appellent *Libra* en a deux. Elle eſt composée de l'Ance par où on la tient, du Traverſin ou Fleau, aux bouts duquel les Baſſins ſont attachez & ſuſpendus, de la Languette, & des deux Plats ou Baſſins.

Des Roues Sous le genre de ROUES on comprend tout ce qui tourne dans un Eſſieu, ſoit dans une parfaite rondeur ou autrement ; meſmes les inſtrumens à Manivelles, les Rouës à dents, à eſchelons ou à rayons, dont le corps principal ou centre eſt l'Eſſieu, qui

quelquefois ſe nomme auſſi Pivot.

L'on attache ſouvent à un meſme Eſſieu pluſieurs Rouës, de meſme ou de differentes grandeurs & figures ; comme pignons ou autres qui agiſſent & donnent mouvemens à d'autres Rouës & à d'autres Eſſieux, qui font l'effet qu'on deſire pour lever quelque poids, ſelon la fabrique des Rouës & des Eſſieux, leurs grandeurs & groſſeurs, leur nombre & leur diſpoſition.

Sous ce meſme genre l'on peut comprendre les ROULLEAUX, qui ſont des pieces de bois arondies & en forme de cylindre ; elles ſont d'un grand uſage dans les baſtimens pour la conduite des fardeaux. ROULLEAUX.

Tout le monde ſçait qu'une POULIE n'eſt autre choſe qu'un corps rond en forme de Diſque ou d'Aſſiete, avec un creux ou canal au tour pour entortiller une corde : Et dans le centre il y a un trou pour paſſer un Eſſieu, à l'entour duquel tourne la Poulie, qui eſt emboiſtée dans ce qu'on appelle *Eſcharpe* ou *Mouſle*. DES POULIES ET DES MOUFLES.

Les Poulies ſont faites pour tirer plus commodement, & éviter la reſiſtance qui arrive quand deux corps ſe frottent l'un l'autre ; comme quand on tire ſimplement une corde le long d'une piece de bois ou autre choſe : Car l'inégalité des parties rend le mouvement plus difficile, ce qui arrive meſme lors qu'une Poulie n'eſt pas parfaitement ronde. Quand il y a pluſieurs Poulies dans une meſme *Eſcharpe*, on appelle le tout enſemble une MOUFLE. Mais lorſqu'il n'y a qu'une ſeule Poulie, la *Mouſle* s'appelle ſimplement *Eſcharpe* que d'autres diſent *Chapes*, comme

ſont ordinairement les Poulies des Puits & autres pareilles, qui ne ſervent que pour la commodité du mouvement & le rendre plus facile.

Lors qu'on veut multiplier les forces, l'on ſe ſert de pluſieurs poulies; ſoit qu'elles ſoient chacune à part dans leur Moufle, ou bien qu'une Moufle ait pluſieurs Poulies. Mais ſi par ce moyen l'on gaigne des forces, l'on pert du temps; car la nature ne donne rien d'un coſté, qu'elle ne ſe recompenſe d'ailleurs.

Sous le genre d'Inſtrument qu'on appelle *Plan incliné* on doit entendre tout ce qui fend, qui coupe ou qui tranche. Le COIN eſt composé de deux Plans inclinez, & pour bien fendre, il faut que l'angle en ſoit neceſſairement aigu.

Du Coin.

Vis.

La Vis n'eſt autre choſe qu'un Coin qui environne un Cylindre en forme d'une ligne ſpirale. La diſtance qu'il y a entre les filets ou arreſtes de la Vis, s'appelle un *Pas de Vis.* C'eſt un inſtrument de grande utilité & fort neceſſaire dans les machines.

Des Marteaux. &c.

L'uſage des *Marteaux,* des *Hies* ou *Moutons,* eſt fort ordinaire & connu par ceux qui baſtiſſent. Mais à l'égard des *Reſſorts*, l'on ne s'en ſert gueres, ſi ce n'eſt en quelque rencontre, comme lorſqu'on veut arracher des Pilotis; Et pour cela on prend une longue piece de bois que l'on attache par le milieu aux Pilotis, & dont l'on poſe les deux bouts ſur deux baſteaux remplis d'eau ou d'autre choſe, afin que lorſqu'on vuide les batteaux, & qu'ils viennent à s'élever par la force de l'eau, ſur laquelle ils nagent, en faiſant plier la piece de bois, ils luy donnent auſſi par le moyen de ſon reſſort, la force de tirer le Pilotis.

Les Machines ordinaires pour fraper & pour paver sous les *Damoiselles*, les *Sonnettes*, les *Hies*.

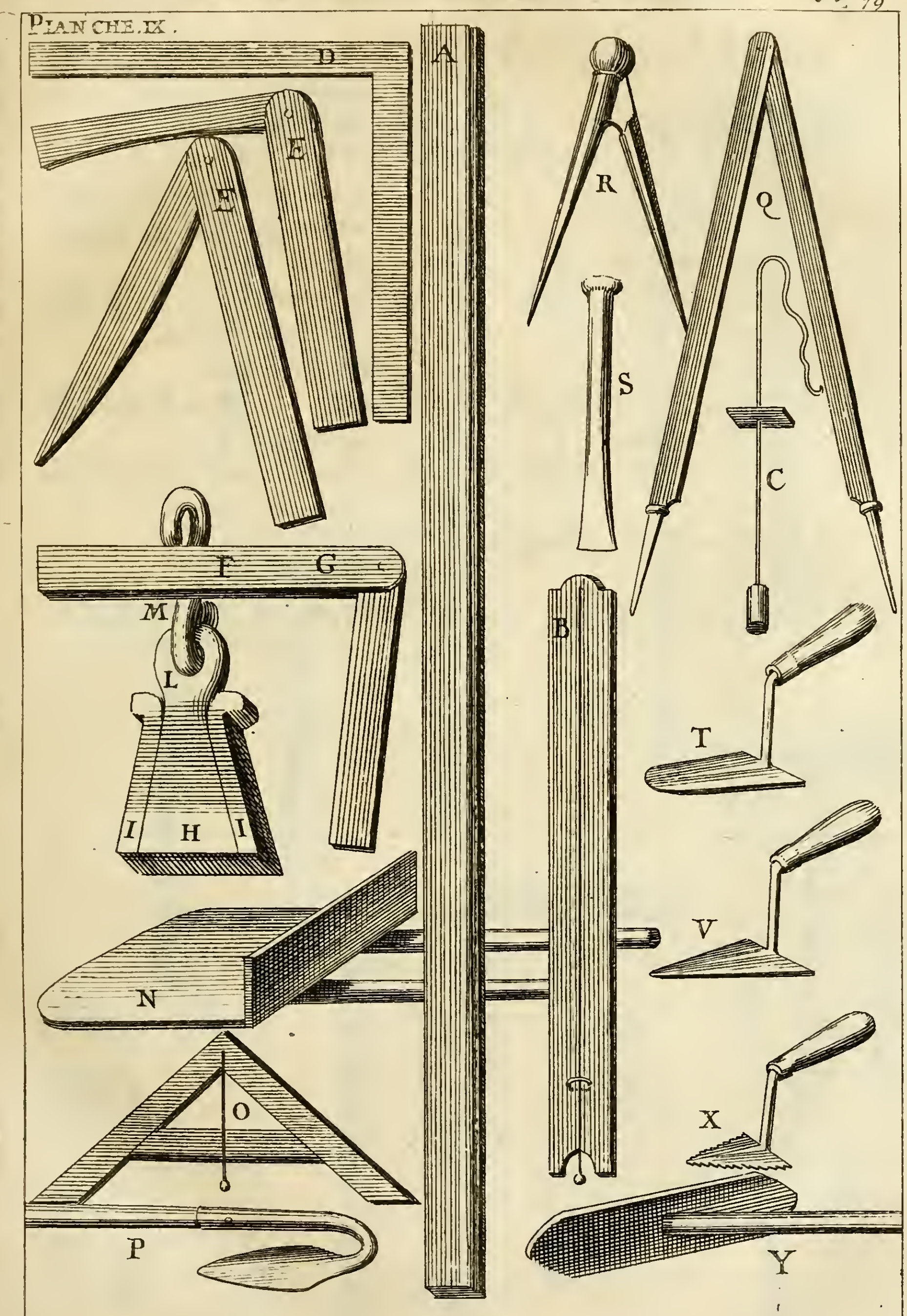
Les *Moutons* servent à enfoncer des pieux lorsqu'on fait des Pilotis.

Pour tirer & elever des fardeaux, on employe les *Rouës*, les *Chevres*, les *Engins*, les *Escoperges*, les *Gruës*, les *Gruaux*, les *Vindas*, les *Singes*, & les *Verins*, dont il sera parlé au Chapitre de la Charpenterie.

EXPLICATION DE LA PLANCHE IX.

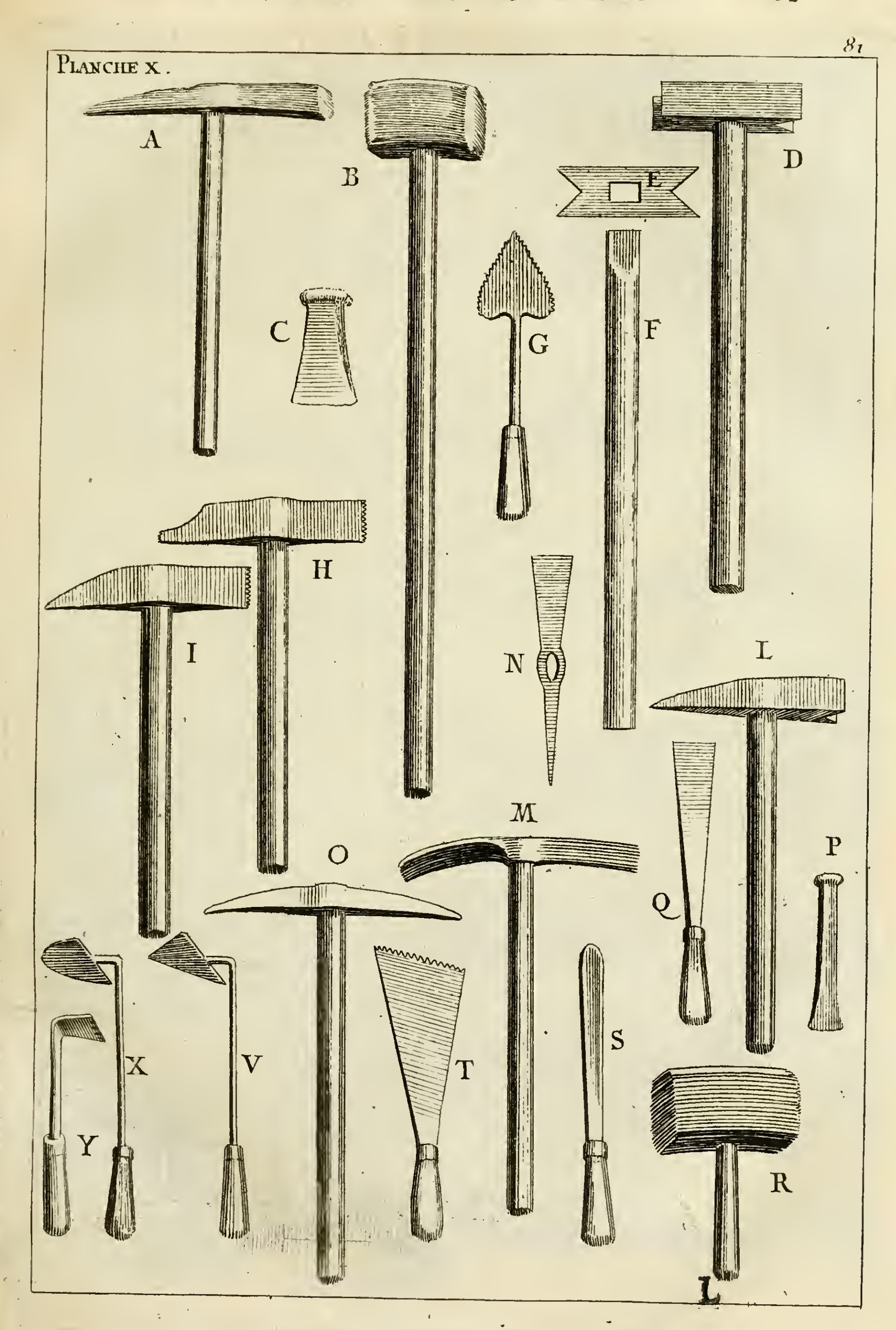
Outils necessaires pour la Maçonnerie.

A *Grande Regle à Mouchette.*
B *Plomb à Regle.*
C *Plomb à Chats.*
D *Equaire.*
E *Buveau.*
F *Sauterelle.*
G *Fausse Equaire.*
H *Louve.*
I *Louveteaux.*
L *Oeil de la Louve.*
M *S. de la Louve.*
N *Oyseau.*
O *Niveau.*
P *Espece de Rabot qu'on nomme en Lorraine une Houë.*
Q *Compas à fausse Equaire.*
R *Autre petit Compas.*
S *Cizeau à Loûver. Il a d'ordinaire* 18. *pouces de long.*
T *Truelle à Plastre.*
V *Truelle à Chaux & Sable.*
X *Truelle bretée.*
Y *Rabot pour faire le Mortier.*


PLANCHE.IX.
D
A
E
E
R
Q
S
C
F
G
M
B
L
T
I
H
I
V
N
O
X
P
Y

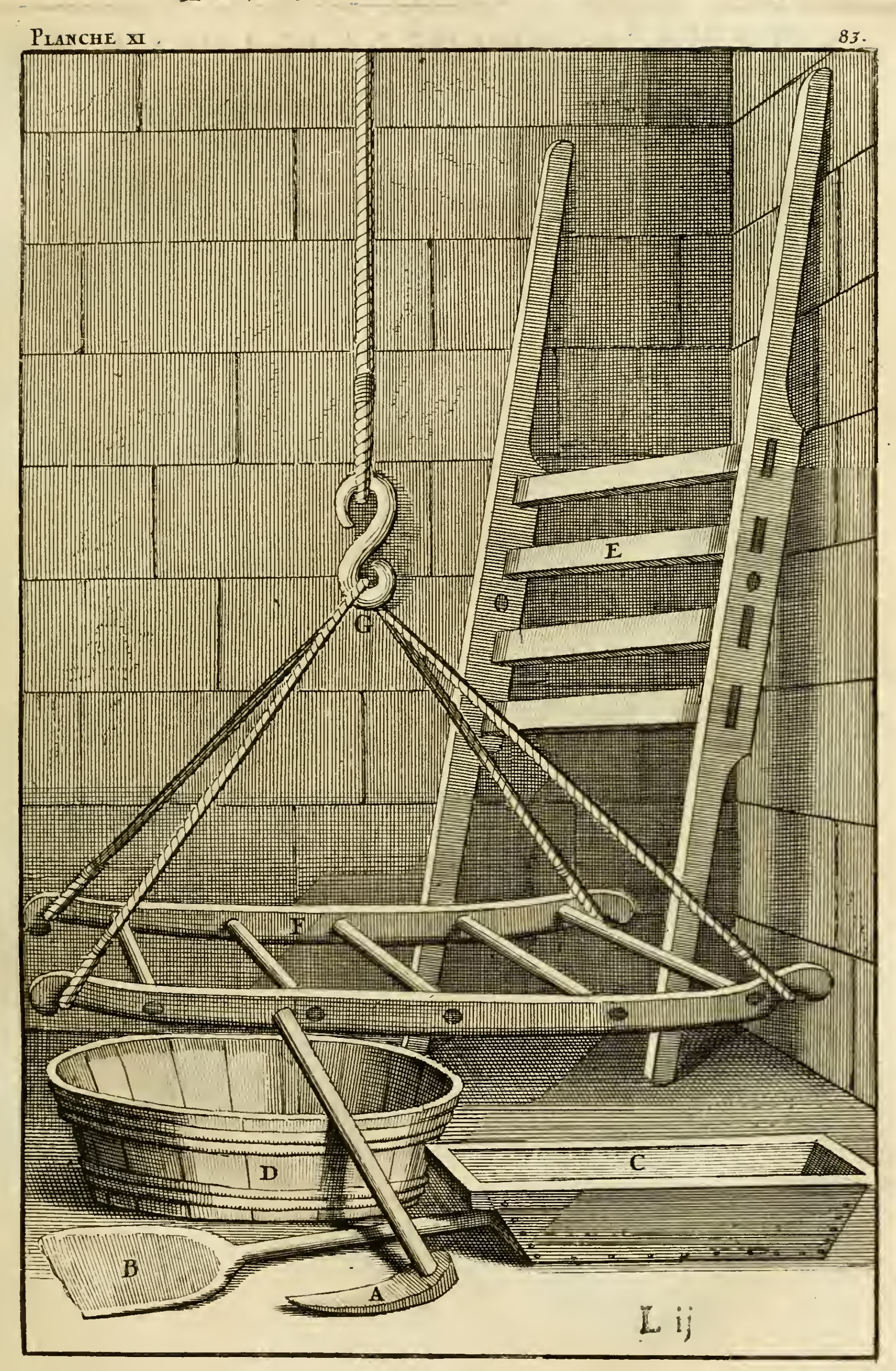
EXPLICATION DE LA PLANCHE X.

A *Testu à démolir.*
B *Masse de fer pour abatre & fendre la pierre.*
C *Coin de fer.*
D *Testu à arreste.*
E *Oeil du Testu.*
F *Manche du Testu.*
G *Langue de Bœuf.*
H *Marteau bretelé pour la pierre tendre.*
I *Marteau bretelé pour la pierre dure.*
L *Grelet ou Testu à Limosin.*
M *Descintroir.*
N *Oeil du Descintroir.*
O *Une Pioche.*
P *Ciseau à ciseler la pierre. Il y en a de differentes grandeurs quoyque de mesme forme.*
Q *Fer quarré. Il y en a aussi qui sont bretelez.*
R *Maillet de bois.*
S *Gouge. Il y en a de diverses longueurs.*
T *Riflard bretelé. Il y en a de diverses largeurs.*
V *Crochet.*
X *Rondelle.*
Y *Rippe.*


81
PLANCHE X.
A
B
C
D
E
F
G
H
I
L
M
N
O
P
Q
R
S
T
V
X
Y
L

EXPLICATION DE LA PLANCHE XI.

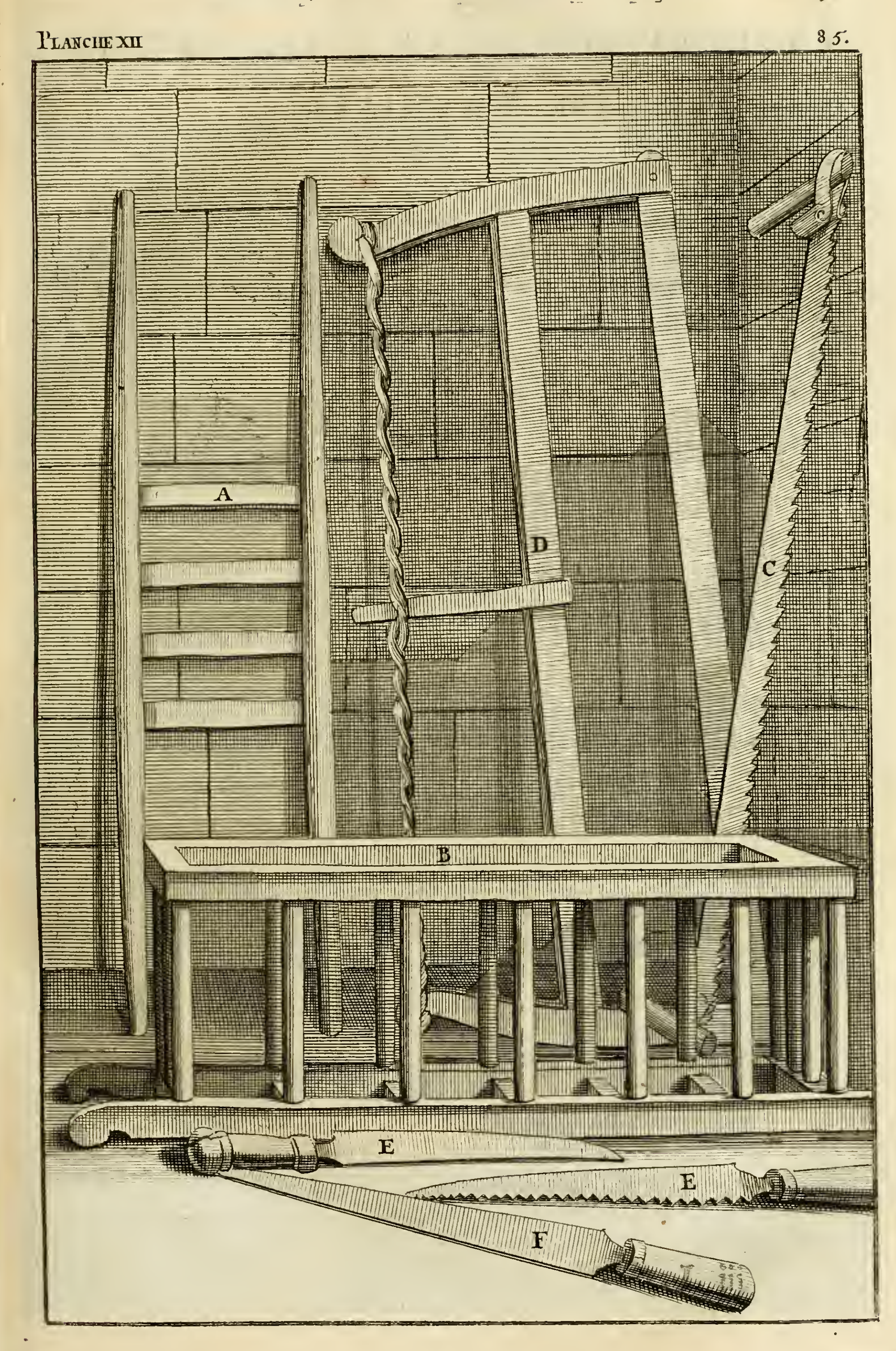
A *Un Pic.*
B *Une Pelle de bois.*
C *Une Auge* ou *Auget.*
D *Un Baquet à mortier.*
E *Un Bar.*
F *Un Bouriquet.*
G *Brayer du Bouriquet avec son S.*


Planche XI.
83.
G
E
F
D
C
B
A

EXPLICATION DE LA PLANCHE XII.

A *Une Civiere.*
B *Un Brancart à monter des Pierres.*
C *Une Scie dentelée pour la Pierre tendre.*
D *Une Scie sans dents.*
E *Des Couteaux à Scie.*
F *Une Fiche à ficher le Mortier.*

PLANCHE XII 85.

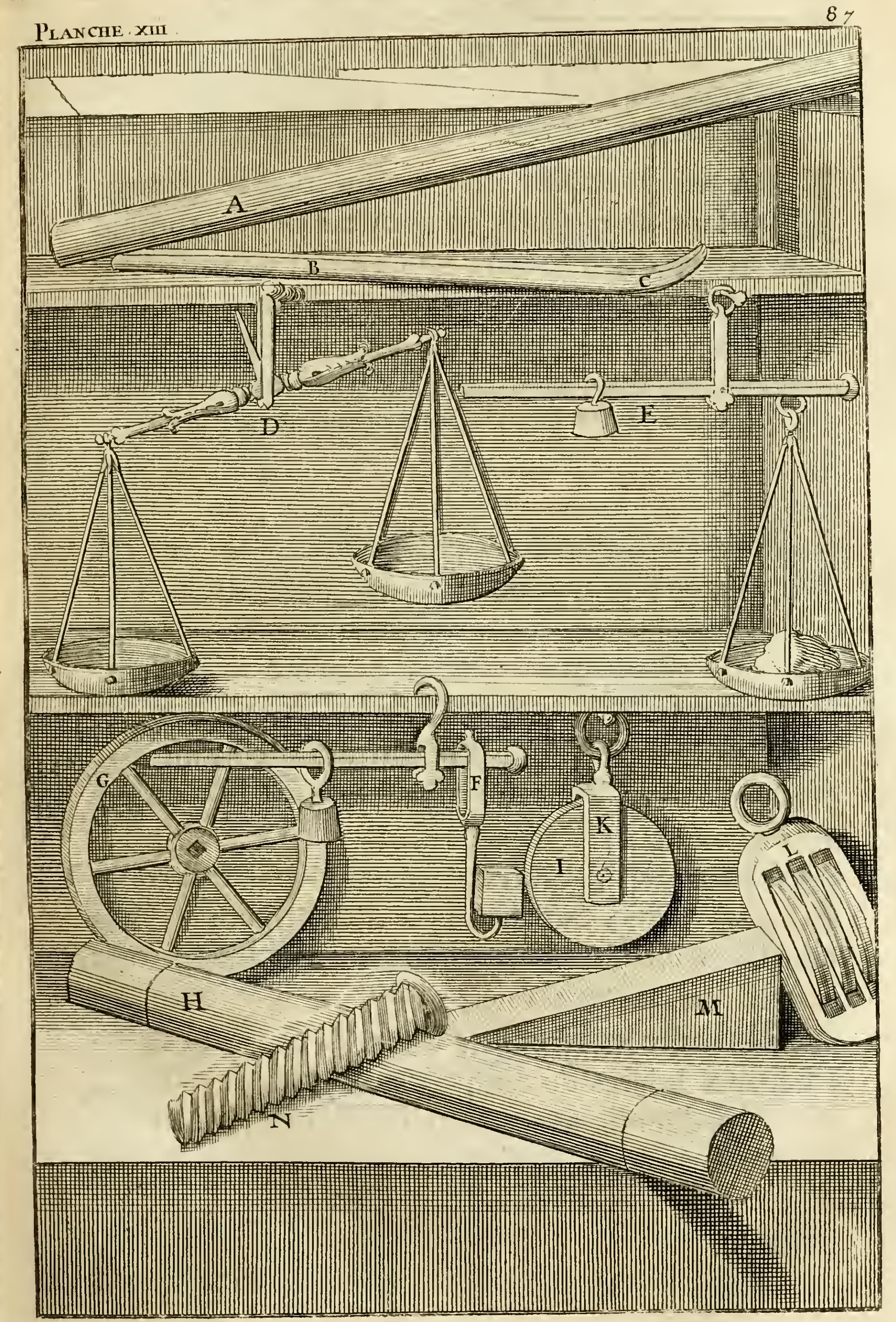


EXPLICATION DE LA PLANCHE XIII.

Des Machines.

A *Le Levier.*
B *La Pince.*
C *Le Pied de Chevre.*
D *La Balance appellée* Libra.
E *La Balance nommée* Statera.
F *La Romaine.*
G *Rouë.*
H *Rouleau.*
I *Poulie.*
K *Escharpe ou Chape de la Poulie.*
L *Moufle, qui sont plusieurs Poullies dans une mesme Chape.*
M *Coin.*
N *Vis.*

Planche XIII



CHAPITRE XIII.

De l'Architecture Militaire.

LA fin principale de l'Architecture en general estant de regler & de bien conduire, comme nous avons dit d'abord, tout ce qui appartient à la Structure des Edifices publics, tels que sont les Temples, les Palais destinez pour les Souverains, ceux où l'on rend la justice, les Maisons particulieres, les Ruës, les Places publiques & tous les autres lieux, dont nous avons parlé; On ne sçauroit douter que la *Fortification* ne soit une partie, non seulement tres-utile, mais des plus importantes dans cet Art, puisqu'elle a pour objet la conservation d'un Estat, en resistant, avec un petit nombre d'hommes, aux efforts d'une grande armée & d'un puissant ennemy.

Quand on considere la Fortification comme une partie de l'Architecture en general, on la nomme ARCHITECTURE MILITAIRE; Et elle differe principalement de l'Architecture Civile, en ce que celle-cy a pour dernier but d'enrichir d'Ornemens les Bastimens qu'elle conduit; au lieu que la Militaire sans penser presque aux Ornemens, employe tous ses soins à rendre les murailles fortes & capables de resister aux injures du temps, aux coups de canon, & de les disposer avec une telle industrie, les unes à l'égard des autres, qu'il n'y ait aucun endroit au tour d'une place, qui ne soit veu, bien flanqué & bien défendu.

Quoyqu'il

Quoyqu'il y ait un temps immemorial qu'on s'est avisé d'environner les Villes de Murailles accompagnées de bonnes Tours, le mot de *Fortification* n'est pourtant gueres vieux, non plus que l'Art qui est compris sous la signification de ce nom. Il n'a commencé d'avoir cours que depuis l'usage des Canons, dont les effets terribles ont obligé les hommes de changer & d'adjouster tant de choses à l'ancienne structure des Murailles des Villes, que ces changemens ont esté jugez suffisans pour former un Art tout nouveau, qu'on a nommé *Fortification*, à cause des grandes forces qu'il fournit à ceux qui sont dans les Villes, pour se défendre contre leurs ennemis.

Les Architectes qui s'appliquent particulierement à cette sorte d'Architecture, ont esté appelez *Ingenieurs* à la difference des autres ; peut-estre à cause des ingenieuses inventions qu'ils sont obligez de mettre en usage dans les besoins qui se presentent souvent, tant dans la Fortification, que dans l'attaque & la défense des Places.

Les premiers Ingenieurs qui ont écrit de la Fortification considerée comme un art particulier, ont esté Rameli & Cataneo Italiens. Aprés ceux là Jean Erard Ingenieur de Henri le Grand & de Loüis XIII. Simon Stevin Ingenieur du Prince d'Orange, Marolois, le Chevalier de Ville, Lorini, le Comte de Pagan, & plusieurs autres plus modernes ont beaucoup contribué à augmenter & à reduire cet Art dans la perfection où il est aujourd'huy.

De tous ces Auteurs le Comte de Pagan est celuy qui a fait les plus belles découvertes, & qui nous a

prescrit les plus solides maximes ; je les toucheray legerement, mon intention n'estant que de donner une teinture des Arts dont je traite.

Toutes les Fortifications se reglent par des Lignes & par des Angles, qui ont des noms differens selon leur usage, auquel je m'attacheray, & non pas aux etymologies.

Les Places fortifiées à la Moderne ne se composent gueres que de Bastions & de Courtines, & quelquefois de demy-Bastions, selon le terrain; de Cavalliers, Faussebrayes, Fossez, Contrescarpes, Chemin couvert, Demy-Lunes, Ravelins, Ouvrages-à-Corne Ouvrages à Couronnes, Esplanades, Redents, Conserves ou Contregardes & Tenailles.

Il y a d'autres parties accessoires, & mobiles que j'ajousteray dans les definitions suivantes; de mesme que les subdivisions des parties, dont je viens de parler.

Un Bastion se compose de Pans ou Faces, de Flancs simples à la Françoise & à la Hollandoise, ou de Flancs couverts & retirez à l'Italienne & à la Paganne; de Casemattes, d'Orillons, d'Angle flanqué, Centre du Bastion, Angle de l'Epaule, Ligne capitale, Gorge. &c.

Les principaux Angles sont l'Angle de la Figure, l'Angle du Centre, l'Angle flanquant, l'Angle flanqué, l'Angle de l'Epaule, l'Angle du Flanc & l'Angle diminué. Tous les Angles sont saillans ou rentrans, visibles ou invisibles. Les saillans sont ceux qui s'avancent vers la campagne & les rentrans ceux qui se retirent en dedans.

Les Angles flanquez, ceux de l'Epaule, & ceux du Bastion sont visibles, de mesme que ceux des demi-Lunes & autres dehors. Les Angles de la Figure du Centre, flanquants & diminuez, sont invisibles, & ne servent que pour la construction.

Definitions de toutes les Parties d'une Place fortifiée, & premierement des Lignes qui la composent.

Place fortifiée, est un lieu bien flanqué & bien couvert.

Citadelle, est une petite forteresse, qui commande une grande ville, & qui n'a point d'autres habitans que la garnison des soldats.

Fortins ou *Forts de campagne*, sont ceux que l'on fait en rase campagne, & qui sont détachez des Places; on ne s'en sert que pour un temps & comme ordinairement ils sont petits, les costez exterieurs du Polygone ont moins de cent toises; c'est à dire moins que la distance d'un Bastion à l'autre.

Chasteau, est un lieu fortifié à l'antique, entouré de simples murailles & fossez, & de tours sans aucun rampart.

Donjon, est le nom d'une forteresse antique à quoy nos citadelles ont succedé: ordinairement c'est une grande Tour ou reduit d'un Chasteau pour y faire la derniere retraite.

Reduit, est tout lieu avantageux & retranché dans une Place contre les seditions du peuple, ou contre les ennemis d'un Estat.

Ville close, eſt ſimplement une ville environnée de murailles.

Place reguliere, eſt celle qui a les coſtez & les Angles égaux.

Place irreguliere, eſt celle qui a les coſtez inégaux, ou en tout, ou en partie.

Toute Figure prend ſon nom du nombre des *Angles* qui la compoſent ; d'où viennent les noms grecs de *Trigone*, *Tetragone*, *Pentagone*, *Exagone*, *Eptagone*, *Octogone*, *Enneagone*, *Decagone*, *Endecagone*, *Dodecagone*, *Poligone*, qui eſt la meſme choſe que de dire à 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. ou pluſieurs *Angles* ou *Baſtions*.

Baſtions, ſont de grands Corps de terre élevez, ſouſtenus de murailles, de gazon ou de terre battuë, diſpoſez en pointe & avancez ſur les Angles ſaillans du corps de la Place, & dont les parties ſont deux faſces & deux flancs.

Courtine eſt la ligne ou muraille qui eſt entre les Baſtions.

Faces ou *pans* d'un Baſtion ſont les deux lignes qui forment l'Angle ſaillant, ou flanqué depuis ledit Angle juſques à celuy de l'Epaule.

Les Flancs ſimples, ſont les lignes qui vont de l'Angle de l'Epaule à la Courtine, & qui ont la principale fonction de la défenſe du Foſſé & de la Place.

Flanc retiré ou flanc couvert, eſt celuy qui eſt pratiqué dans l'enfoncement de l'autre moitié qui aboutit à la Courtine. Les flancs retirez ſont ſouvent compoſez d'Orillon & de places hautes & places baſſes, pratiquées dans la demi-gorge du Baſtion ;

pour n'eſtre veuës que de la contreſcarpe oppoſée, & non de la campagne, comme le ſont les flancs ſimples.

Orillon ou *Epaulement* d'un Baſtion, eſt ſelon M. Pagan une partie du flanc qui aboutit du flanc retiré à l'Angle de l'Epaule.

Caſemattes, ſont des places ou batteries voutées l'une ſur l'autre, qu'on faiſoit dans les flancs pour y loger le canon; On ne s'en ſert plus gueres à cauſe que les batteries des aſſaillans enterroient l'artillerie de ces caſemattes dans la ruine des voutes, outre que la fumée en eſt incommode.

Places hautes, *moyennes & baſes* ſont des flancs retirez & pratiquez en forme de degrez, & l'un derriere l'autre.

Flanc raſant, eſt celuy dont les coups tirez ne font que raſer la face du Baſtion.

Flanc fichant eſt celuy dont les coups ſe fichent dans la face du Baſtion oppoſé.

Il y a *Flanc droit raſant*, *Flanc droit fichant*, *ſecond Flanc*, *Flanc oblique*, & *Flanc en Courtine. Le ſecond Flanc* ou *feu de la courtine* ne ſe trouve qu'aux Places à flancs fichants; & c'eſt la portion de la Courtine qui découvre la face du Baſtion oppoſé.

Ligne de défenſe; c'eſt la ligne tirée depuis l'Angle de défenſe juſques à la pointe du baſtion, & proprement le chemin que font les bales tirées de l'Angle, que fait le flanc avec la Courtine juſques à la pointe du Baſtion oppoſé. Elle eſt *raſante*, ſi partant dudit Angle, elle raſe parallelement la face du Baſtion oppoſé; & elle eſt *fichante*, ſi la ligne de la

face du Baſtion prolongée, coupe la courtine.

Rayons ſont les Lignes qui partent du centre de la Figure, & finiſſent à l'Angle de la Figure, ſoit externe, ſoit interne. On les appelle auſſi *Demidiametres*.

Ligne capitale, eſt celle qui eſt tirée depuis l'Angle du Baſtion juſques à l'Angle de la Figure interieure, qui eſt le centre du Baſtion.

Centre du Baſtion eſt le point où ſe rencontrent les deux demy gorges.

Gorges du Baſtion, ce n'eſt que la prolongation des Courtines depuis leur Angle avec le flanc, juſqu'au centre du Baſtion où elles ſe rencontrent.

Coſté exterieur de la Figure ou du *Polygone*, ou ſelon quelques-uns la *Baſe*, eſt la ligne imaginaire qui part de l'Angle flanqué d'un Baſtion à celuy qui luy eſt oppoſé.

Coſté interieur de la figure, eſt la ligne qui va du centre d'un Baſtion à l'autre, & qui eſt compoſée de deux demy-gorges & de la Courtine, dont la Courtine fait la plus grande partie.

Rampart, eſt une levée de terre tirée du foſſé, laquelle couvre & environne la place. Ordinairement un Rempart a ſon *Parapet*, *Terreplain*, *Talus* interieur & exterieur, une *Muraille* de maçonnerie qu'on appelle *Chemiſe*, lorſqu'il eſt reveſtu ; & de plus une *Berne* lorſqu'il ne l'eſt pas.

Terreplain, eſt la partie ſuperieure du Rempart, horiſontée & applanie avec un peu de pente du coſté de dehors, pour le recul du canon.

Talus eſt une pente qu'on donne à la terre ou

muraille, afin qu'elle ait plus de pied & de force, pour ſouſtenir la peſanteur du Rempart.

Berme ou *Relais* c'eſt une eſpace ou retraite de trois, quatre ou cinq pieds, ſelon la hauteur qu'on laiſſe en dehors, entre le pied du Rempart & l'Eſcarpe du foſſé, pour recevoir la terre qui s'éboule. Elle ne ſe fait qu'aux Ouvrages de terre.

Chemiſe, eſt la ſolidité de la muraille dont le Rempart eſt reveſtu & ſouſtenu : elle eſt à plomb en dedans, & elle a en dehors la 4. 5. ou 6. partie de ſa hauteur de Talus, ſelon la bonté des materiaux.

Contreforts ou *Eſperons*, ſont des portions de murailles perpendiculairement jointes à la principale, & en diſtance de vingt ou trente pieds les unes des autres; elles entrent ſi avant qu'on veut dans le Terreplain : On ne s'en ſert plus gueres qu'en de grandes élevations.

Parapet eſt une élevation de terre ou de pierre par deſſus le Rempart, de 5. à 6. pieds de hauteur, compris la Banquette, pour couvrir le canon & les hommes qui combattent. S'il ne doit eſtre que pour ſe défendre du mouſquet, quelque eſpaiſſeur que ce ſoit, ſuffit; mais contre le canon un Parapet doit avoir dix-huit à vingt pieds de large pour eſtre à l'épreuve, s'il eſt de terre ou 6. à 8. pieds s'il eſt de pierrre.

Tout Parapet a ſes *Embrazures* & *Merlons*, *Banquettes* & *Glacis*. Les Embrazures & les Merlons ne s'y trouvent qu'aux endroits où il y a du canon; *Les Embrazures* ont des ouvertures, dans leſquelles on le pointe pour le tirer à la campagne, ou dans le foſſé: & les *Merlons* ſont les monceaux de terre

ou de pierre qui ſont entre les Embrazures, c'eſt ce que nos Anciens appelloient *Carneaux* & *Merlons*, & par où l'on tiroit les fleches à couvert, avant l'uſage du mouſquet. Et parce que le haut du Parapet n'eſt pas de niveau, mais qu'il a de la pente vers la campagne, on appelle *Glacis* cette pente.

Banquette eſt une marche ou degré d'un pied & demy de hauteur derriere & au bas du Parapet, ſur laquelle montent les Mouſquetaires pour découvrir la contreſcarpe, & tirer ſur les ennemis : ils en deſcendent pour charger leur mouſquet. On n'en fait qu'une ſur le Rempart de la Place, parce qu'on eſt aſſez à couvert à cauſe de l'élevation; mais au chemin couvert on en fait deux ou trois.

Chemin des Rondes eſt un eſpace qu'on laiſſoit pour le paſſage des rondes entre Parapet & la Muraille, afin d'en pouvoir découvrir le pied; mais parce qu'il n'avoit qu'un Parapet d'un pied d'épaiſſeur, & que dans les ſieges il eſtoit d'abord renverſé par le canon des Aſſaillans; on ne s'en ſert preſque plus.

Cordon eſt une bande de pierre arondie en dehors qui ſe met entre la muraille qui eſt en Talus, & le Parapet qui eſt à plomb, afin que cette difference ne choque point la vuë. On n'en fait qu'aux Ouvrages de maçonnerie, & ne ſervent que d'ornemens; ils regnent tout au tour de la place. Aux ouvrages de terre on met des fraiſes au lieu.

Gueritte eſt une petite retraite ou logement à couvert des injures du temps, pour y loger de nuit les Sentinelles, qui gardent la place; on en met ordinairement trois à chaque Baſtion; à l'Angle flanqué

&

& aux deux Angles de l'Epaule ; ſur les portes ,& au milieu des Courtines, lorſqu'elles ſont longues.

Cavalier eſt une élevation de terre ſur le Terre-plain du Rempart , vers les Angles des Courtines , & des flancs ; ou ſur les Baſtions pour découvrir la campagne de loin avec le canon.

Corps de garde eſt le logement d'une bonne Compagnie d'Infanterie en quelque poſte ; & c'eſt de là qu'on envoye en faction ou ſentinelle les Soldats , les changeant deux ou trois fois la nuit. Il y a des Corps de garde aux portes & aux gorges des Baſtions & au bas du Rempart.

Fauſſe - braye , eſt un eſpace qu'on laiſſe au pied du Rempart ou de la muraille , qui eſt faite pour défendre l'approche de la Contreſcarpe en raſant la campagne ſi elle eſt plus haute. Elle a auſſi un autre uſage , qui eſt pour empécher que les ruines des batteries ne tombent dans le foſſé. On luy donne environ 30. pieds de largeur pour le recul du canon tout au tour de la place. Elle a un Parapet à l'épreuve du canon , & ne ſert qu'à défendre le paſſage du foſſé. On ne s'en ſert plus , depuis que l'experience a fait voir que ceux qui la défendent ne s'y ſçauroient tenir depuis que l'ennemy eſt logé ſur la Contreſcarpe vis-à-vis de l'Angle flanqué , d'où il enfile & découvre toute la portion qui eſt au bas des faces du Baſtion : elle ſeroit bonne aux flancs & à la courtine.

Foſſé eſt l'eſpace creuſé entre la place & la campagne d'où l'on tire la terre pour l'élevation du Rempart & pour l'eſplanade du chemin couvert,

Cunette eſt un petit foſſé au milieu du grand, qu'on tient remply d'eau, ou de bourbe ſi l'on peut, avec de hayes vives & buiſſons tout au long, pour ſe garantir des ſurpriſes.

Reveſtement, eſt le mur qu'il y à du coſté de la Place, ſoit qu'il ſouſtienne la Fauſſe-braye, ſoit qu'il ſouſtienne ſimplement le Rempart.

Poterne, c'eſt toute fauſſe Porte qu'on fait plus commodement dans l'Angle du flanc & de la courtine, pour faire des ſorties ſecrettes par le foſſé.

Caponnieres, ſont des logemens couverts qu'on fait dans le fond d'un foſſé ſec pour loger des ſoldats.

Batterie, eſt un lieu où l'Artillerie eſt à couvert & en eſtat de tirer, poſée ſur une Platte-forme de groſſes planches ſur des ſolives; & derriere un bon Parapet à l'epreuve, percé d'autant d'embraſures qu'il y a de Canons. Les Batteries de campagne ſont entourées de foſſez, quand elles peuvent eſtre inſultées des ennemis.

Mine, eſt une Chambre ſouterraine qu'on fait ſous le Rempart ou ſous la Face d'un Baſtion, à laquelle on va par un chemin oblique & par des détours; qu'on charge de la poudre qu'on juge eſtre neceſſaire ſelon la hauteur & peſanteur des corps qu'on veut enlever & renverſer pour aller à l'aſſaut.

Contremine, eſt proprement une Gallerie interieure voutée de trois pieds de largeur & ſix de hauteur, qu'on pratique dans l'épaiſſeur de la muraille tout au tour d'une place.

On appelle auſſi *Contremines*, ou *Caſemattes* les Puits & les Rameaux qu'on fait dans le Rempart

du Baſtion juſques à ce qu'on entende travailler le Mineur, & qu'on évente la Mine ; on y jette en meſme temps quantité d'eau pour la rendre encore plus inutile.

Fougade ou *Fourneau*, eſt une Mine legere qu'on fait ſeulement dans l'épaiſſeur d'un mur ou de quelque petit travail.

Sape, eſt un travail qui ſe peut entendre de pluſieurs façons ; comme, lorſqu'on s'attache avec le pic & la pelle au pied de quelque corps de terre pour le renverſer ſans poudre à canon ; ou bien à une Eſplanade pour la percer, & meſme lorſqu'on pouſſe une tranchée droite & enfilée ; mais enfoncée en terre & couverte avant que d'arriver à faire un logement ſur un chemin couvert.

Definitions des Dehors.

Dehors ſont tous les Ouvrages qui ſont détachez du Corps de la place. Il y en a de pluſieurs façons & de pluſieurs figures ſelon le terrain & la ſituation des lieux, dont voicy les noms.

Contreſcarpe, eſt proprement la ligne qui termine le foſſé du coſté de la campagne, ou le Talus qui ſouſtient la terre du chemin couvert: Sous le nom de Contreſcarpe on comprend auſſi quelquefois le Chemin couvert, que l'on nomme auſſi Coridor.

Demy-Lunes, ſont des Angles ſaillans & flanquez, qui ſont ordinairement formez ſur les Angles rentrans de la Contreſcarpe, vis à-vis du milieu des Courtines. On en met auſſi devant les pointes des Baſtions ſelon le terrain, & pour couvrir les Ouvra-

ges à Corne. Elles n'ont que deux faces, & ſont de toutes parts entourées de foſſez. Elles peuvent eſtre avec des Flancs, auſſi bien que ſans Flancs, de meſme que les Ravelins, dont il y en a qui ſont attachez aux Courtines dans les Fortifications anciennes, & d'autres détachez. Autrefois & dans l'origine, les Demy-Lunes eſtoient proprement celles qui eſtoient à la pointe des Baſtions, à cauſe qu'elles ſont arondies en croiſſant par derriere. Et l'on nommoit Ravelins celles qui eſtoient dans les Courtines. Mais preſentement on ſe ſert du mot de Demy-Lune pour tous les Ouvrages Triangulaires.

Chemin couvert ou *Coridor*, eſt une eſpace de quatre ou cinq toiſes de large, qui regne tout au tour de la place & des Demy-Lunes. On les fait preſentement de ſept à huit toiſes. Il a ſon Parapet élevé ſur le niveau de la campagne avec ſes Banquettes, & ſont Glacis qui depuis la hauteur du Parapet doit ſuivre le Parapet de la place juſques à ſe perdre inſenſiblement dans la campagne.

Eſplanade ou *Glacis* de la Contreſcarpe, n'eſt autre choſe que le Parapet du Chemin couvert, & tout le terrain qui ſe perd dans la campagne.

Ouvrages Couronnez ou *à Couronnes* ſont des pieces avancées vers la campagne pour gagner quelque commandement ou eminence. Ils ſont compoſez de deux grands coſtez ou aiſles, qui tombent ſur la Contreſcarpe, à l'endroit des faces d'un Baſtion; en ſorte qu'ils en ſont défendus, & preſentent du coſté de la campagne un Baſtion entier entre deux demy-Baſtions, dont les faces ſe regardent. Ces

ouvrages ont auſſi leurs Demy-Lunes.

Les Ouvrages à Corne ne different des *Couronnez*, qu'en ce qu'ils ne preſentent à la campagne que deux demy-Baſtions terminez par de pareilles aiſles. On met auſſi ceux-cy vis-à-vis des Courtines, ſelon que la neceſſité le requiert.

Tenaille eſt proprement un Ouvrage pareil à ceux à Corne ; il en differe ordinairement en ce qu'au lieu de deux Demy-baſtions, il ne porte en teſte qu'un Angle rentrant entre les meſmes aiſles ſans Flancs ; quelquefois elles en ont comme les autres.

Contregardes ou *Conſerves* ſont des pieces triangulaires paralelles ou Baſtions qu'elles couvrent entre le Foſſé & la Contreſcarpe. Elles ont leur Rempart, leur Parapet, leur Foſſé & leur Chemin couvert ; & ne ſont defenduës que des Demy-Lunes ou Ravelins, qui couvrent les Courtines. Et ne ſont differentes des Demy-Lunes que par ce qu'elles ne ſont pas ſi larges & ſont plus longues.

Redents ſont des Angles ſaillans en forme de dents de ſcie qu'on met ordinairement aux Parapets d'un Chemin couvert, ou autre ouvrage enfilé par quelque eminence, qui le voit obliquement ce qui ſe fait pour couvrir les ſoldats.

Logement eſt lorſqu'ayant gagné ſur les ennemis la Contreſcarpe ou un autre poſte, l'on s'y loge & l'on s'y retranche pour empécher les ennemis de le regagner.

Tranchée d'approche eſt un chemin oblique, par lequel on va à une place, ſans en eſtre vû ; ou des Lignes obliques qui n'aboutiſſent jamais aux ouvrages

de la place qu'on attaque. Elles ont leur Parapet par tout du costé de la place, avec deux Banquettes, & quelquefois des Redoutes à leurs Angles saillans, pour soustenir l'effort des sorties.

Boyaux sont des tranchées qui vont en serpentant & sans Angles, comme les font les Turcs. Ces Lignes courbées sont les unes devant les autres, & toutes paralelles à la face que presente la place qu'on attaque, comme on a vu au siege de Candie ou ce terme s'est mis en vogue.

Lignes de Circonvallation sont des retranchemens qu'on fait au tour d'une place, quand on veut l'attaquer, afin qu'il n'y entre point de secours. Ce sont des Lignes flanquées de la longueur de la portée du mousquet; ou par des Redents & d'autres petits travaux, ou par des forts de campagne qu'on fait aux postes les plus considerables ou éminens.

Lignes de Contrevallation se font au rebours de celles de *Circonvallation*, & avec le fossé du costé de la place, lorsque la garnison y est forte, qu'on la veut affamer, ou mettre les quartiers de l'armée à couvert de l'insulte des sorties.

Profil est la coupe ou section imaginaire d'un plan ou d'une place à Angles droits, pour marquer & representer exactement toutes les hauteurs & largeurs des Remparts, Parapets, Murailles, Talus, Fossez, Chemin couvert & Esplanade, ce que ne fait pas l'Ichnographie, qui ne marque que les longueurs & les largeurs.

Definitions des Angles d'une Fortification.

Angle du Centre eſt celuy qui ſe fait au centre de la Palce par le concours de deux prochains rayons tirez des Angles de la Figure.

Angle de la Figure interieure eſt celuy qui ſe fait au centre du Baſtion par la rencontre des coſtez interieurs de la Figure.

Angle du Polygone ou de la Figure exterieure eſt celuy qui ſe fait à la pointe du Baſtion par la rencontre des deux coſtez exterieurs ou Baſes du *Poligoge.*

Angle flanqué eſt la pointe du Baſtion compriſe entre les deux faces ; on peut auſſi dire l'*Angle flanqué* d'une demy-Lune.

Angle flanquant eſt celuy qui ſe fait par la rencontre des deux lignes de défenſe razantes. C'eſt-à-dire des deux faces du Baſtion prolongé.

Angle de l'épaule eſt celuy que font les lignes de la face & du Flanc.

Angle diminué eſt celuy qui ſe fait par la rencontre du coſté exterieur du *Polygone*, & de la face du Baſtion.

Angle ſaillant eſt celuy qui preſente la pointe vers la campagne.

Angle rentrant eſt celuy qui la preſente vers la place.

Explication & Definitions de plusieurs pieces detachées & mobiles concernant les Fortifications & l'attaque des Places.

Les Ponts des Places sont *Dormans* ou *Ponts-levis* qui sont les meilleurs, il y en a à Bacules & à Fleches.

Les Ponts à Bacules se levent d'un costé, & baissent de l'autre en forme de trebuchet. Ce sont aussi des Portes qui se levent en forme de trebuchet par le moyen d'un contrepoids.

Les Ponts à Fleches se levent & se baissent tous entiers ayant leurs mouvemens du costé de la porte, & l'autre bout suspendu par des chaines de fer, soustenuës par des fleches dont le mouvement les fait hausser & baisser.

Aprés le Pont-levis & la Porte, il y a d'ordinaire une autre Contreporte suspenduë & faite de pieces de bois croisées quarrement avec des pointes de fer par le bas. On appelle ces Contreportes des *Herses* ou *Sarrasines* qu'on laisse tomber lorsque la premiere Porte a esté enfoncée par le Petard : l'on s'en sert aussi contre les surprises de jour ou autrement.

Orgues sont de grosses pieces de bois ferrées par le bout, & suspenduës de mesme que les Herses, desquelles elles different en ce que les pieces des Herses sont liées ensemble ; & les Orgues sont des pieces detachées qui ne peuvent estre toutes arrestées ny rompuës à la fois comme les Herses.

Barrieres sont de gros pieux plantez à huit ou dix pieds l'un de l'autre, hauts d'environ quatre pieds, & percez par les bouts pour pouvoir faire courir par ces

ces trous une grosse traverse qui arreste ceux qui voudroient entrer avec promptitude. Elles se mettent aux premieres avenuës d'une Place, à l'Esplanade, aux Demy-Lunes, &c. aux passages des charettes & gens de cheval. Il y en a aussi qui tournent sur un pivot.

Moulinets sont des croix de bois qui tournent de niveau sur un pieu de bois, & se mettent à costé des Barrieres par où passe les gens de pied.

Cheval de frise est une poutre ou grosse solive quarrée d'environ dix ou douze pieds de long, traversée par trois rangs de pieux de bois d'environ dix à douze pieds de long qui se croisent, & sont armez de pointes de fer par les bouts. Il peut servir de Barriere à une avenuë, balancé horizontalement sur un pieu qui le supporte sous le milieu, en sorte qu'on le puisse fermer & ouvrir. Mais son principal usage est pour en mettre bon nombre attachez les uns aux autres aux postes où l'on apprehende quelque surprise de Cavalerie, tant en campagne qu'aux plus faciles avenuës d'une place assiegée; & sous la portée du pistolet au de là du chemin couvert, pour recevoir & couvrir ceux qui font les sorties, & pour arrester la Cavalerie & l'Infanterie des ennemis.

Chaussetrapes sont des Fers qui ont quatre pointes de deux pouces de long en forme d'estoile; & faits de sorte qu'ils ont toujours une pointe en haut de quelque façon qu'on les jette. On les seme ordinairement sur les avenuës où l'on craint la Cavalerie; aux breches, aux fossez & autres lieux.

Gallerie eſt un paſſage couvert de tous coſtez de bonnes planches à l'épreuve du mouſquet, ſous laquelle on paſſe le foſſé de la face du Baſtion, lorſque l'artillerie du Flanc oppoſé eſt demontée. Elle aboutit à l'endroit de la mine, & on y deſcend inſenſiblement du bas du Glacis de l'Eſplanade, aprés l'avoir percé: Nos François ne s'amuſent plus gueres à toutes ces ceremonies, & ne s'en ſervent point il y a long-temps.

Mantelet eſt une couverture de Madriers ou groſſes planches qu'on incline contre une muraille, quand on la veut ſaper ou miner. Il doit eſtre à l'épreuve du mouſquet par les coſtez, mais plus fort au deſſus, à cauſe des groſſes pierres qu'on peut jetter. On le couvre auſſi de peaux de beuf tenduës, afin que les feux d'artifice ne le puiſſent bruſler; on s'en ſert auſſi en d'autres occaſions. Il s'en fait de pluſieurs façons, & il y en a que les Mineurs qui ſont deſſous à couvert, font rouler devant eux durant le jour pour s'approcher des murs, ou tours d'un Chaſteau ou autrement.

Les Blindes ſe font de deux ou de pluſieurs pieux, qu'on met debout, & ſur une meſme ligne en diſtance de ſix ou de huit pieds, avec des traverſes de la teſte de l'un à celle de l'autre. Il en faut deux rangs paralelles ſur les deux coſtez de la Tranchée, pour pouvoir appuyer les Faſcines dont on les couvre. On s'en ſert aux lieux enfilez par neceſſité ou par mégarde de l'Ingenieur, & lors qu'attaquant une place qui eſt éminente, il faut pluſtoſt traverſer un fond & y deſcendre. Car en ce cas on eſt tou-

jours veu de la Place, ſi l'on ne ſe couvre avec des Blindes ou avec des *Chandeliers* qui ſe font avec deux Pieux de bout pour ſouſtenir des planches traverſées de l'un à l'autre, ou des faſcines par le moyen de chevilles paſſées dans les Pieux. Ils ſont differens des Blindes en ce qu'ils ſervent pour ſe couvrir par le devant, & les Blindes pour ſe couvrir par le deſſus.

Gabions ſont de grands paniers d'oſier defoncez & ronds qu'on met de bout & qu'on remplit de terre, pour mettre entre deux un canon en batterie. Il s'en fait auſſi de petits qu'on met ſur les Parapets, aux tranchées, & dans les Places, pour couvrir les Mouſquetaires; On les approche ſi prés les uns des autres qu'il n'y puiſſe tenir qu'un mouſquet entre deux.

Paliſſade eſt une rangée de Pieux pointus & plantez à demy-pied l'un de l'autre, avec une traverſe qui les lie à quatre ou cinq pieds hors de terre; On les met ordinairement ſur l'Eſplanade au dehors du Glacis. On en met auſſi quelquefois prés des Baſtions & des Courtines, ou le long de la Cunette.

Fraiſe eſt une rangée de Pieux pointus qu'on fiche aux travaux de terre, au lieu qu'occupe le Cordon en ceux de maçonnerie, c'eſt-à-dire entre le Parapet & le Rempart en dehors; L'on en incline un peu la pointe vers le Foſſé, c'eſt-à-dire à Angle droit ſur le Talus pour rendre la pante des grands Talus qu'ont les travaux de terre, moins acceſſible, & pour empécher les inſultes.

Maximes à observer dans la construction d'une Fortification.

La plusſpart des Italiens, & le Chevalier de Ville veulent que les Angles flanquez au deſſus de *l'Exagone*, ſoient toujours de 90. degrez, & par conſequent que les flanquans varient. Les Hollandois au contraire ne font les Baſtions à Angles droits qu'aux decagones & au deſſus, faiſant les Angles aigus à tous les poligones au deſſous. Ils donnent par ce moyen beaucoup plus de flanc, particulierement en Courtine: mais comme ils font leurs foſſez paralelles aux Baſtions, il arrive de là que les Flancs qui ſont comme les yeux d'une place, ne voyent pas entierement le Foſſé à l'endroit de la face du Baſtion, par où on attaque les Places; parce que l'Angle rentrant de la Contreſcarpe, derobe la deffenſe aux Angles flanquez, qui doivent eſtre ſujets aux flanquants. Car ſelon la doctrine de M. de Pagan, les Angles flanquants doivent eſtre invariables; & pour les flanquez, comme ils ſe trouvent obtus au deſſus de l'Exagone, & aigus au deſſous, il n'eſt de nulle importance qu'ils ſoient de 90. de 100. ou de plus de degrez, pourveu qu'ils ſoient bien défendus & bien flanquez.

Comme on ne ſçauroit avoir de ſecond Flanc ou feu de la Courtine qu'en diminuant le veritable Flanc: Une ſixieſme partie de diminution, ou un quart tout au plus ſuffit, parce qu'on n'y peut pas mettre du canon, à cauſe de l'obliquité des Parapets, & qu'il ſeroit expoſé aux batteries de la campagne, & parce auſſi qu'une planche de deux pouces d'épaiſſeur

garantit du mouſquet au paſſage du foſſé, qui eſt le temps où on peut avoir beſoin du ſecond Flanc.

Le coſté exterieur du Poligone ne doit pas eſtre moindre de 100. toiſes, ny plus grand que 200. à cauſe que la ligne de défenſe ne doit pas exceder 150. toiſes.

Il ne faut pas que les Angles flanquez ſoient moindres de 60. degrez, qui eſt ce qu'on leur peut donner aux Places de quatre Baſtions; & il n'importe pas qu'ils ſoit fort obtus. Les Italiens ſuivent cette maxime, & mettent des Caſſemates aux Flancs.

Les plus grands Flancs ſont les meilleurs; ils doivent eſtre de 12. toiſes, lorſque le coſté exterieur ou la baſe n'eſt que de 100; & de 24. lorſqu'il eſt de 200. & ainſi à proportion. La moitié de cette diſtance ſert pour l'Orillon, & l'autre moitié pour le Flanc couvert ou retiré, qui conſiſte en une, deux, ou trois places pratiquées, derriere & au deſſus l'une de l'autre en forme de degrez, dans l'enfoncement de la Demy-gorge. Si l'on en fait trois, l'on a 36. toiſes de Flanc qui ne peut eſtre veu que de la Contreſcarpe oppoſée, & par la largeur du foſſé, qui n'eſt que de 15. ou 16. toiſes, qui ne font que le tiers du Flanc que l'on oppoſe aux Batteries ennemies, ſi l'on compte les 12. toiſes de l'Orillon, dont il ne faut pas faire tant de cas que les Places retirées, parce qu'il eſt plus expoſé, & qu'il peut eſtre battu d'ailleurs que de la Contreſcarpe. Ne pouvant donc mettre ſur la Contreſcarpe que la troiſieſme partie du Canon qu'on loge dans les trois places & ſur l'Orillon, il ſera malaisé de paſſer

un foſſé large, profond & ſi bien défendu ? C'eſt la piece la plus importante d'une Place, & dont le paſſage eſt la plus difficile action de l'attaque ; & cependant l'on voit que dés que les aſſaillans ſont maiſtres des dehors, on capitule, & le corps de la Place ne ſe défend plus à cauſe de l'imperfection des Flancs ſimples qu'on rend facilement inutiles par les Batteries.

Les matieres les plus douces ſont à la verité les plus propres pour les Parapets ; mais non pas pour les Remparts ; parceque n'eſtant ſouſtenus que par des Chemiſes de gazon, il leur faut donner un ſi grand talus que cela les rend acceſſibles, & on les inſulte facilement, comme il arriva en 1672. dans la pluſpart des places que le Roy priſt ſur le Rhin & ſur l'Yſſel.

De ces Maximes particulieres l'on en doit inferer une generale ; c'eſt que dans une Place non ſeulement il ne doit y avoir aucun lieu qui ne ſoit bien flanqué ; mais que toutes ſes défenſes doivent eſtre égales par tout ; & moins il y aura de choſes à défendre la place en vaudra beaucoup mieux.

Les parties d'une fortification qui ſont les plus proches de ſon Centre, doivent eſtre plus hautes que les plus éloignées, & les doivent ſucceſſivement commander.

De tous les dehors il n'y en a point de ſi bons qu'une Demy-Lune ; parce qu'eſtant défenduë par les deux Baſtions qu'elle couvre, on peut, comme on a veu en pluſieurs rencontres, la regagner ſur les ennemis, à la faveur du feu de la Place,

qui y rend les logemens tres-difficiles & tres-perilleux.

Les ouvrages à Couronne & à Corne, Tenailles, &c. ne ſe reprennent jamais ſi facilement, parce qu'ils ne ſe défendent que d'eux-meſmes, & que les ennemis s'en couvrent, & trouvent un grand logement tout fait à leur teſte. C'eſt pourquoy l'on ne s'en devroit ſervir que lorſque la qualité du terrain y oblige.

Il y a une grande queſtion parmy les Ingenieurs & les perſonnes les plus intelligentes, pour ſçavoir ſi les Places qui ſont à Foſſé ſec, ſont meilleures que celles qui l'ont plein d'eau. Voicy les principales raiſons qu'on donne de part & d'autre.

Les Places à Foſſé ſec ont l'avantage de ſe pouvoir défendre de la main, faiſant des ſorties ſecrettes par les Poternes, pour tuer les Mineurs & empeſcher la conſtruction des Galleries, ce qu'on ne peut pas faire aux Foſſez pleins d'eau. Les Soldats y défendent les Demy-Lunes & le Chemin couvert juſques à l'extrémité, parce qu'ils peuvent ſe jetter dans le Foſſé, ſe laiſſant gliſſer le long du talus de la Contreſcarpe ; & ils peuvent avec la meſme facilité apporter du ſecours aux dehors, ſans eſtre obligez à faire le tour de la place par le Chemin couvert. Ces raiſons ſont tres-fortes, & voicy celles qu'ont de leur coſté les Places à Foſſé plein d'eau.

Les ennemis ne peuvent paſſer les Foſſez pleins d'eau que ſur des Galleries, & ſur des levées longues à dreſſer, & dont la largeur & le front ne ſont pas capables d'un grand nombre de perſonnes pour aller à l'aſſaut.

Ils ne peuvent jamais passer au dessous de ces Fossez par des Mines; ce qu'on fait quand on ne peut pas demonter l'Artillerie des Flancs. Et si allant à l'assaut, ils sont repoussez, ils ne peuvent se retirer à droit ny à gauche, pour faire une nouvelle Mine à cause de l'eau du Fossé.

Ces Places sont encore plus seures des surprises & des escalades, que celles dont le fossé est sec; mais en eschange on n'y peut pas comme en celles-cy contreminer le chemin couvert, pour faire sauter le logement que les ennemis y font, enterrer l'Artillerie destinée à battre les Flancs, & empescher la descente dans le fossé quand on perce l'Esplanade.

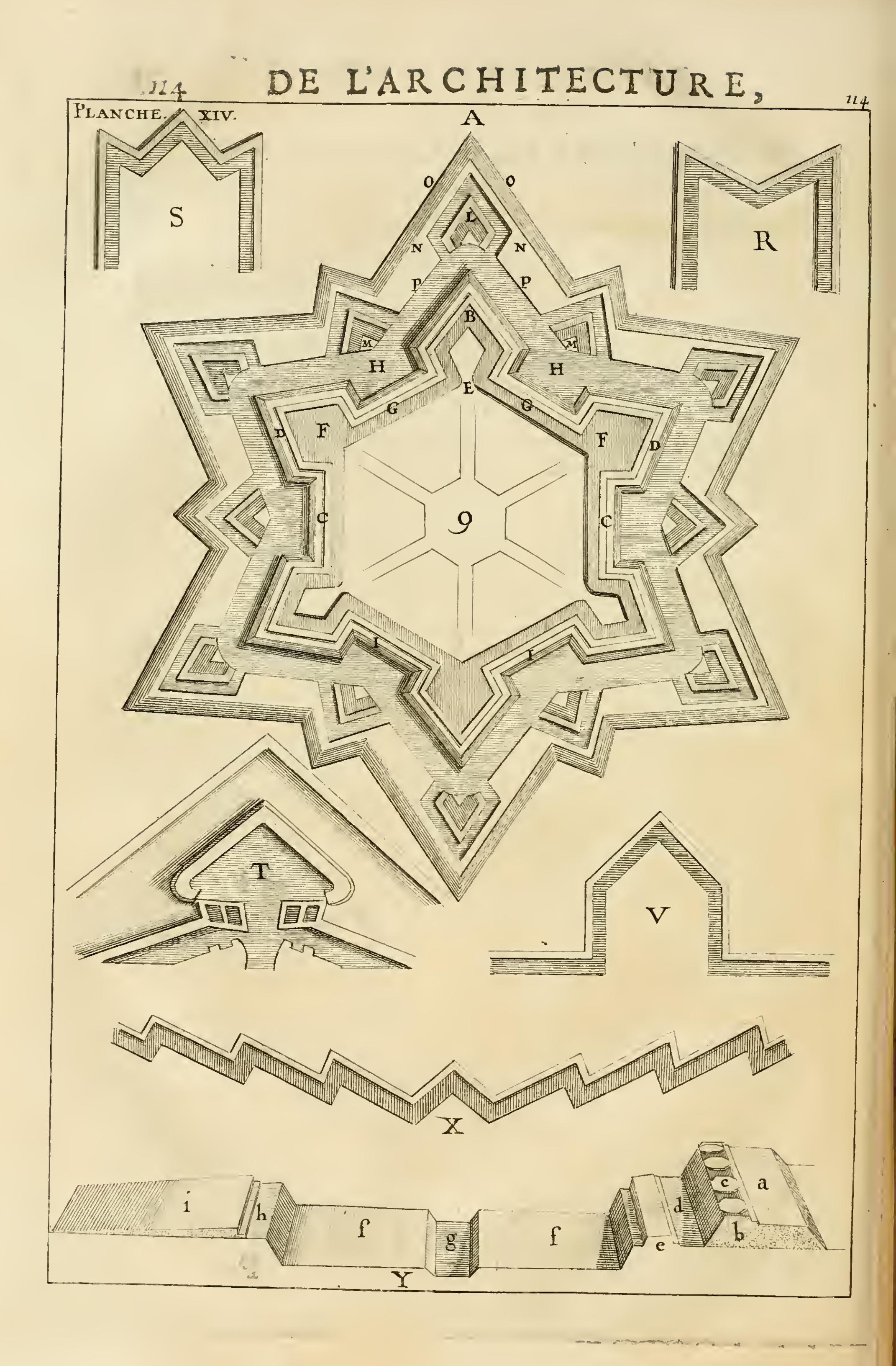
De sorte qu'une place seroit tres-forte, en matiere de Fossé, si l'on pouvoit le remplir & le vuider selon l'occasion & la necessité, comme à Roses. Au deffaut de cet avantage qui est tres-rare, il y en a qui se contenteroient d'une bonne Cunette palissadée, profonde & pleine d'eau, au milieu d'un fossé sec.

Du reste l'on doit avoir recours aux Auteurs qui ont escrit à fond de cet Art, où l'on trouve tout ce qui regarde la Fortification, l'Attaque & la Défense des Places.

EXPLICATION

EXPLICATION DE LA PLANCHE XIV.

A *Place d'une Forteresse*, ou *Citadelle* Exagone, ou à *six Bastions*.
B *Bastion.*
C *Courtine.*
D *Face du Bastion.*
E *Gorge du Bastion.*
F *Terreplain du Bastion.*
G *Rempart & Parapet.*
H *Fossé de la Place.*
I *Fausse-braye.*
L *Demy-Lune.*
M *Ravelin.*
N *Chemin couvert.*
O *Glacis de la Contrescarpe.*
P *Contrescarpe.*
Q *Place-d'armes.*
R *Tenailles.*
S *Ouvrage à Corne.*
T *Bastion à Orillon avec des Flancs bas.*
V *Boulevart ou Bastion.*
X *Ouvrages à Redents.*
Y *Profil de la Fortification.*
a *Rempart.*
b *Parapet.*
c *Gabions.*
d *Chemin des Rondes.*
e *Parapet bas.*
f *Fossé.*
g *Cuvette ou Cunette.*
h *Chemin couvert de la Contrescarpe.*
i *Glacis.*


PLANCHE. XIV.
A
O O
L
N N
P P
B
M M
H H
E
G G
D F F D
C 9 C
I I
S
R
T
V
X
i h f g f e d c a b
Y

EXPLICATION DE LA PLANCHE XV.

A *Dessein pour tracer une Figure en* Exagone.
B *Gallerie.*
C *Cheval de Frise ou Cavalier.*
D *Ouvrage à Couronne.*
E *Petit Ouvrage à Corne.*
F *Sac à terre:*
G *Chaussetrape.*
H *Pieux des fraises.*
I *Fortin quarré.*
L *Gabions.*
M *Plate forme pour le Canon.*



PLANCHE. XV.

A

C

B

D

F

H

E

G

I

M

L

CHAPITRE XIV.

De la Charpenterie.

UNe des premieres connoiſſances que le Charpentier doit avoir, eſt celle des Arbres, qui ſont les meilleurs & les plus propres pour baſtir. Ceux qui croiſſent au Midy, valent mieux que ceux qui viennent du coſté d'Occident. Ce n'eſt pas que les premiers ne puiſſent eſtre ſituez dans des endroits ſi chauds que l'humeur en ſeroit par trop deſechée. C'eſt pourquoy ceux qui ſont expoſez du coſté de l'Orient & du Septentrion ſont les plus excellens, à cauſe que le froid conſerve la nourriture des Bois, & que l'humeur y eſt mieux diſtribuée, mieux cuite & mieux digerée. Cela eſt aiſé à connoiſtre ; car en ces quartiers-là ils croiſſent plus haut, ſont plus gros, & ont un fil plus droit, l'eſcorce quaſi vive & avec peu d'*Aubier* ou *Aubour.* Si on les debite & qu'on les mette en pieces, incontinent aprés eſtre abbatus, ils ſont ſujets à ſe *gerſer* & ſe fendre à cauſe de leur grande humidité. Quand ils ſe fendent ſi-toſt, les Charpentiers diſent que c'eſt la force du Bois & ſa bonté, ce qui eſt quelquefois vray.

Les Arbres pris du coſté de l'Orient, ſont les meilleurs de tous ; c'eſtpourquoy il faut dans les Foreſts choiſir ceux qui ſont de ce coſté là, ou bien du coſté du Septentrion.

Le temps le plus propre pour les abbatre, eſt du

rant les mois de Novembre, Decembre & Janvier; parce qu'en ces temps-là ils ont moins de ſeve. On prend auſſi le lendemain de la pleine Lune, & dans tout ſon decours, à cauſe qu'alors tous les corps ont moins d'humidité. Eſtant abbatus, il faut les laiſſer du moins trois mois dans la Foreſt, avant que d'y toucher, afin qu'ils s'affermiſſent & ſe conſolident.

Le meilleur Bois pour baſtir, eſt le Cheſne, ſoit qu'on l'employe ſur terre, ſoit qu'on le faſſe ſervir dans l'eau où il ne pourrit jamais. L'Aulne eſt auſſi fort bon à faire des Pilotis dans les lieux aquatiques. Le Chaſtaigner eſt excellent pour les Ouvrages de Charpenterie, quoyque les anciens Auteurs n'en ayent pas fait toute l'eſtime qu'il merite; mais il doit eſtre à couvert & non pas expoſé à la pluye & aux injures du temps.

Entre toutes les ſortes de Bois, il y en a qui ſont plus propres les uns que les autres pour certains uſages particuliers; On peut lire ſur cela les Auteurs qui ont écrit de leur differentes natures, & du choix qu'on en doit faire. Vitruve eſt un des premiers, & aprés luy, Leon Baptiſte Albert, Palladio, Phil, de Lorme, & pluſieurs autres.

L. 16. c. 38. Il y a dans les eſcorces des Arbres ſelon Pline, une humeur qui leur tient lieu de ſang, parce que les corps des Arbres, comme ceux de tous les Animaux, ſont compoſez de peau, de ſang, de chair, de nerfs, de veines, d'os & de moüelle. L'*Aubier* eſt comme la graiſſe ſous l'eſcorce qui repreſente la peau des Animaux; le Bois où il s'en rencontre beau-

coup, eſt le pire de tous, car il ſe pourrit bien-toſt & ſe met en poudre à cauſe des vers qui s'y engendrent, & qui non ſeulement gaſtent la partie où ils s'attachent, mais auſſi l'autre bois qui vient à le toucher. C'eſtpourquoy en toutes ſortes d'Ouvrages, il ne faut pas ſouffrir que les Ouvriers employent du Bois, où il y ait de l'*Aubier*, principalement en Menuiſerie; & en Charpenterie, le moins qu'il ſe peut.

Le Bois quoyque bon ſe gaſte quelquefois, & devient *vicié*, lorſqu'eſtant *roulé*, il a eſté poſé en œuvre: ce qui ſe connoiſt par les *rongnes* ou *mouſſes*, qu'il jette en dehors, comme ſi c'étoient des champignons ou mouſſerons.

Lorſqu'il eſt eſchauffé, il eſt encore ſujet à un autre ſorte de *vice*, qui le fait devenir tout plein de petites taches blanches, noires & rouſſes, ainſi que pourriture; il y a des païs où les Ouvriers l'appellent *pouilleux*, quand il eſt ainſi.

Il ſe corrompt auſſi quand il eſt aſſemblé contre d'autre Bois endommagé d'*Aubier*, comme j'ay dit; & ſouvent il arrive que le hale exceſſif le fait fendre tout au travers. Le meilleur remede à cela, ſeroit de bien choiſir le Bois, & de ne le prendre que bien conditionné; mais comme il eſt difficile à connoiſtre, la precaution qu'on doit y apporter, eſt de laiſſer, autant qu'il ſe peut & que les ouvrages le permettent, de la ſeparation entre les Bois, afin que le vent y puiſſe paſſer; faiſant en ſorte que les Plattes-formes, Poutres & Solives, ne touchent jamais le mortier ny le plaſtre, qui eſchauffent & pourriſſent

le bois. C'eſt pourquoy il faut maçonner au tour avec de la terre ou de la brique, ou y mettre des planches de bois; Et meſme quelques-uns laiſſent toujours quelque petit trou au bout des poutres par où le vent puiſſe le rafraichir.

Le Bois eſtant mis debout peut porter un grand fardeau, mais il peut rompre ou ployer quand il eſt couché; à quoy il faut prendre garde.

A Paris le bois de Charpenterie ſe vent au cent de pieces. La piece doit avoir douze pieds de long, & ſix pouces en quarré: de ſorte qu'elle contient trente ſix pouces, ſur douze pieds de long.

Tout le bois de Charpenterie pour faire un Corps de logis, conſiſte dans les pieces qui ſuivent.

Sçavoir les *Sablieres* qui ſont les pieces de bois miſe de longueur, & couchées de *plat*; ou ſur leur haut, que les Ouvriers diſent de *champ*, & toujours ſur leur *fort*. Elles ſervent à tous les Eſtages; & c'eſt dans ces ſortes de pieces que les autres qui ſont debout ſont emmortaiſées.

Les gros *Poteaux* qui font les encoignures ou *Poteaux corniers*. Les *Poteaux* qui ſe mettent *du fond au pan de bois*, c'eſt-à-dire du bas en haut, & qui portent les Poutres ou Sablieres en cloiſonnage. Les *Poteaux* de *Croiſées*, d'*Huiſſeries* & de *Remplage* qui ſont entre les autres Poteaux.

Les *Croix de S. André* qui ſervent auſſi à remplir & entretenir les *Guettes* qui ſont comme une demie Croix de S. André, poſée en *Contrefiche*. Les *Guettrons*, qui ſont de petites Guettes, & qui ſe mettent d'ordinaire ſous les appuys des Croiſées, aux exhauſſemens, ſous

les

les Sablieres d'entablement, ſur les Linteaux des Portes dans les cloiſons de dedans, & aux joints des Lucarnes.

Les *Linteaux* qui ſont au deſſus des portes & des feneſtres.

Les *petits Poteaux* qui ſont au deſſous des appuys des croiſées. Les petits *Potelets* qui ſont tant au deſſus des Portes & des Feneſtres, qu'aux exhauſſemens des entablemens.

Les autres Pieces qui ſervent dans les logis, & que l'on employe pour les couvertures ſont les *Poutres*, les *Lambourdes*, les *Solives*, & les *Ais d'entrevoux* qui porte l'*aire* du Plancher, ou les *Lambourdes*, ſur leſquelles poſe le *Parquet*.

L'*Entrait* qui ſouſtient les *Arbaleſtiers* & les Solives des Planchers en galtas.

Les *Forces* qui ſe mettent ſur les *Tirans*, pour porter & ſervir de Jambes à l'Entrait; ce qui fait qu'on les nomme *Jambes de Forces*, c'eſt-à-dire Jambes de l'Entrait, avec les liens au deſſous qui joignent & attachent l'Entrait avec la Jambe par tenons & mortaiſes. Elles s'aſſemblent par en haut dans le boſſage du Poinçon.

Le *Poinçon* s'aſſemble & ſe poſe ſur le milieu de l'Entrait avec les *Iambettes* ſous les Arbaleſtiers & les doubles Entraits aſſemblés de *niveau* ou en *contrefiche* dans les Arbaleſtiers, ce qui fait & forme la *Ferme* entiere.

Sur les Arbaleſtiers ſe poſent des *Taſſeaux* à Tenons & Mortaiſes, avec *Chantignoles* au deſſous pour ſouſtenir chaque *cours de Panne*.

Les *Arbaleſtiers* ou *petites Forces*, ſont les deux pieces qui joignent au haut du Poinçon, & qui, avec un ſeul Entrait, font la petite *Ferme*.

Cours de Panne, c'eſt un, deux ou trois rangs de Pannes les uns ſur les autres. Il y a de chaque coſté d'une couverture autant de cours de Pannes, que l'on juge eſtre neceſſaire pour la portée des Chevrons.

Les *Pannes* qui ſont de longues pieces de bois, ſervent à porter les Chevrons & paſſent en travers ſur les Fermes.

Les *Taſſeaux* portent les Pannes; & les *Chantignoles* ſouſtiennent les Taſſeaux. Il faut que les Chantignoles ſoient *embrevées* avec un *talon* ou *renfort* ſur l'Arbaleſtier, & bien arreſtées avec des chevilles de bois.

Les *Embrevemens* ſe font en oſtant du bois de l'Arbaleſtier, environ un pouce quarrement par enbas, pour placer la Chantignole.

Brandir un *Chevron ſur la Panne*, c'eſt mettre le Chevron ſur la Panne, le percer & la Panne auſſi, & paſſer au travers de tous les deux une cheville de bois quarrée & non pas ronde.

Chevron de croupe eſt celuy qui va depuis le haut du poinçon juſques enbas ſur la Platte-forme. Par en haut il ſe met en *à bout* dans le *Poinçon*, c'eſt-à-dire qu'il poſe dans un *Embrevement*, qui l'empeche de pouſſer. Et par le bas il eſt mis à Tenons & Mortaiſes dans le *Blochet* ou dans les *Pas*, lorſqu'il n'y a point de *Blochets*, & qu'il n'y a qu'une *Sabliere* en platte-forme.

Il y a des Fermes qui ſe nomment *d'Aſſemblages*,

lesquelles sont faites toutes de bois d'*eschantillon*, c'est-à-dire de mesme grosseur; dans lesquelles sont les Chevrons, les Entraits, doubles Entraits qui font les Enrayeures; les Poinçons aux maistresses Fermes, les Esseliers, les Jambettes, qui sont en haut sur les Enrayeures & aux pieds des Chevrons sur les *Blochets*.

Les *Blochets* & la Ferme se posent & s'entaillent sur les Sablieres, qui sont assemblées l'une à l'autre avec des Entretoises, en sorte qu'elles ne font que la largeur du mur, qui les porte.

Il y a de grands & petits *Esseliers*, particulierement, où il se fait des croupes que l'on nomme *petits Esseliers dans les grands*.

Goussets, c'est ce qui se met dans les Enrayeures d'un Entrait à l'autre.

Coyer, est ce qui va d'un Poinçon ou d'un Gousset à l'*Arrestier*, & dans lequel se met au dessous ce qu'on appelle le grand *Esselier*.

Embranchement, c'est ce qui lie l'Empanon avec le Coyer.

Empanon est un Chevron qui ne va pas jusques au haut du Faiste, mais qui doit s'assembler avec tenons & mortaises à l'arrestier, du costé des *croupes & longs pans*, & non pas avec clous, comme font quelques Charpentiers.

Arrestiers, ce sont les pieces de bois qui vont des quatre encoignures d'un Bastiment en croupe, s'attacher au haut des Poinçons, & par en bas dans des *Pas* ou *Blochets*.

Les *Pas* sont especes d'embrevemens taillez dans

la Sabliere, ou Plate-forme, espacez d'un pied l'un de l'autre, pour avoir quatre Chevrons à la latte.

Quant aux *Faistages*, il y a les *Faistes* qui portent les Chevrons avec les *Soufaistes*; *Croix de S. André*, *Liens & Entretoises*. Il y a aussi des Moises pour entretenir les Fermes, lesquelles se mettent le long des Sousfaistes, & qui enferment le Poinçon. Elles doivent estre *brandies* avec des Chevilles de bois.

Les *Liernes* servent pour les *planchers* en Galtas, & s'assemblent sous les Faistes d'un poinçon à l'autre.

Les *Contrevents* se mettent aux *grands combles* en Croix de S. André, ou en Contrefiche, pour entretenir & *contreventer* du haut d'une Ferme au bas de l'autre, & pour empescher le *Hiement* des Fermes & Chevrons, c'est à dire que les grands vents ne les fassent aller de part ou d'autre.

Contrefiche, est une piece de bois qui appuye contre une autre, comme pour l'estayer.

Linçoirs quarrez servans pour les Tours & Pavillons ronds; ce sont des pieces de bois qui soustiennent les Chevrons au droit des *Bées* ou passages des cheminées & des Lucarnes.

Enchevestrure, sont les deux Solives qui terminent la longueur des Cheminées. Le *Chevestre* sert pour en terminer la largeur & pour soustenir les Soliveaux qui s'emmanchent dedans avec *Tenons à mordant*, ou *Renforts*, qui sont deux differentes façons de les tailler; & ce que les Menuisiers appelleroient *quarré & à onglet*.

Enlaceure, faire une Enlaceure; c'est percer avec les *Lacerets*, les Mortaises & les Tenons pour les

cheviller enſemble.

Faire tirer les Tenons, c'eſt percer le trou de biais vers *l'Eſpaulement* du Tenon, pour mieux faire joindre les bois.

On appelle *Eſpaulement* les coſtez du Tenon; ainſi cela veut dire, pancher le Laceret d'un coſté, pour percer obliquement vers l'autre.

Mettre une piece de bois ſur ſon fort, c'eſt quand elle bombe un peu, & que l'on met le bombement en haut.

Bois roulé, c'eſt quand l'Arbre a eſté battu des vents, pendant qu'il eſtoit en ſeve. Ces ſortes de bois ne ſont jamais bons à mettre en œuvre, ſi ce n'eſt pour de petits ouvrages.

Quand on diſpoſe les Pieces de bois, qui doivent ſervir à un baſtiment, & qu'eſtant miſes en chantier, on met chaque morceau en ſa place, on appelle cela les *mettre en leur raiſon.*

Enligner le bois avec une regle ou cordeau, c'eſt mettre les pieces ſur une meſme ligne.

Eſtelon, ce ſont des ais que l'on met à terre pour tracer la maiſtreſſe Ferme.

Enrayeure & doubles Enrayeures ce ſont tous les Entraits des Fermes d'aſſemblages.

Piquer les bois ſuivant le devers qui s'y trouve; cela ſe fait avec le plomb percé en triangle.

On dit des *Mortaiſes ſimples, piquées juſtes en about*; & celles où il y a des Embrevemens ou des *fauſſemens, piquées autant juſtes en gorge qu'en about.*

About des Liens, Tournices, Guettes & Eſperons; c'eſt le bout du Tenon, qui eſt tant ſoit peu

coupé à l'Equaire ſuivant la pente du *joint* ou eſpaulement du Tenon.

Joints carrez, c'eſt une maniere d'aſſembler les pieces de bois.

Les *Tenons à tournices*, ou *Oulices* ſont ceux qui ſont coupez tout quarrément, & en about auprés les paremens du bois, pour reveſtir aprés coup, quand l'ouvrage eſt fait.

Faire un decolement à un Tenon, c'eſt en couper du coſté de l'eſpaulement, pour faire qu'on ne voye pas la Mortaiſe.

On appelle des pieces de bois qui ſont bien équaries de tous les coſtez, *refaites & dreſſées ſur toutes les faces.*

Et du bois bien équari; on dit qu'il eſt *refait & mis à l'équaire.*

Contrejauger les aſſemblages de Charpenterie, c'eſt les meſurer, c'eſt à dire transferer la largeur d'une Mortaiſe ſur l'endroit d'une piece de bois où doit eſtre le Tenon, afin que le Tenon ſoit égal à la Mortaiſe à prendre de l'about à la gorge.

Les Charpentiers ſe ſervent d'ordinaire de quatre ſortes de Marques pour marquer les Pieces de bois qui doivent eſtre employées à la conſtruction d'un logis, & pour connoiſtre celles de chaque coſté. Ils nomment la premiere *Marcfranc* qui ſont de petites marques ou traits qu'ils tracent avec la *roinette* ou *traceret*, & font autant de ces traits qu'il y a de differens aſſemblages à voir & examiner. La ſeconde, ils la nomment *Contre-marq*. La troiſiéme, ils la font en forme de *Crochet*. Et la quatriéme, ils l'ap-

pellent *Patte-d'oye*. Lorſque le nombre des pieces eſt trop grand, & que les quatre marques ne ſuffiſent pas pour les diſtinguer, ils font des ronds & ſe ſervent de chiffres. Ils ont auſſi des contres ou fauſſes marques dont l'on dit que quelques-uns ſe ſervent à tromper le public.

Les Outils neceſſaires pour la Charpenterie ſont:

La grande *Regle*; la petite *Regle platte*, un *Pied*, une *Toiſe*, & une *Toiſe* platte.

Les *Compas* grands & petits avec le *Couteau* à *Chapiteau*, pour éguiſer la pierre noire.

Le *Niveau* à plomb plain.

Le *Niveau* à plomb percé.

Le *Calibre* qui eſt un morceau de bois, coupé en creux, à Angle droit, pour *refaire le bois d'Equaire*, c'eſt-à-dire le mettre d'Equaire.

L'*Equaire* & *Triangle*.

La *Sauterelle*,

Le *faux Equaire*.

Les *Scies* de differentes grandeurs.

La *Beſaiguë*.

La *Iauge* pour tracer les Mortaiſes.

Le *Tariere* qui ſert pour percer les Mortaiſes.

Les *Lacerets* qui ſont petits Tarieres.

Les *Ciſeaux* pour ébaucher les Mortaiſes, qui s'appellent *Ebauchoirs* en terme de Charpenterie; leur manche eſt de bois avec *virolles* par les deux bouts.

Autres petits *Ciſeaux*.

Les *Maillets* gros & mediocres.

Les *Marteaux* de fer,

Les grandes *Coignées* pour équarrir & assembler le bois.

Autres petites *Coignées* à grand manche, pour abbatre le bois sur le pied, & ébaucher les pieces pour les équarrir.

Autres grandes *Coignées* que quelque-uns appellent *Epaules de Mouton.*

La Hachette à marteau.

Les *Chevilles* de fer pour joindre les assemblages.

Le *Repoussoir* de fer, pour faire sortir les Chevilles.

Les *Rabots* ronds.

Les gros *Rabots* qu'on appelle *Galleres* & *Plaines* pour dresser & planir les Poutres, Solives & autres grosses pieces.

La *Roinette* pour marquer le bois.

Les *Tracerets* pour le piquer.

L'*Herminette* pour planir & doler les ais & autres choses.

Les Charpentiers se servent quelquefois, pour les menus ouvrages, des outils de Menuiserie.

Les Choses qui leur sont bien necessaires, pour remuer le Bois & tourner les Rouleaux, sont: *les Leviers, les Pinces, & les Pieds-de-Chevre.* Mais outre cela ils ont encore besoin des Machines, dont les Maçons se servent aussi pour l'élevation des grands fardeaux, comme:

Chevres. Les Chevres qui sont propres pour lever de grosses pieces à plomb, avec Poulies & Escharpes. Elles sont premierement composées de deux pieces de bois qui servent de *bras* pour appuyer contre les murailles. Et lorsqu'il n'y a point de mur contre lequel on les puisse dresser, on y adjoute

une

une troisiesme piece qu'on nomme *Bicoq* ou *Pied de-Chevre* qui sert pour les soustenir.

Les deux premieres pieces qui sont jointes par enhaut avec une *Clef* & une *Clavette*, s'écartent l'une de l'autre par en bas, & sont assemblées en deux differens endroits avec deux Entretoises, entre lesquelles est le *Treüil* avec deux *Leviers* qui servent de *Moulinet* pour tourner le Chable, au bout duquel est attaché la Poulie.

Les Engins sont composez d'un *Fauconneau* ou *Estourneau* avec la *Sellete* & les *liens* posez au haut d'une longue piece de bois qu'on nomme le *Poinçon*. Ce Poinçon est assemblé par le bout d'enbas à *Tenon* & *Mortaise*, dans ce qu'on appelle la *Sole* assemblée à la *Fourchette*. Il est appuyé par l'*Eschelier* ou *Rancher*, & par deux *Bras* ou *Liens en Contrefiche*. Les Bras sont posez par enbas aux deux extremitez de la Sole, & par en haut dans un *Bossage* qui est un peu plus bas que la Sellette. L'Eschelier ou Rancher est assemblé par en bas dans une Mortaise au bout de la Fourchette; & par en haut dans le mesme Bossage, où sont arrestez les Bras; il a un Tenon qui passe tout au travers d'une Mortaise, & au de là du Bossage du Poinçon, où il est arresté avec une Cheville. Engins.

Les Bras & le Rancher sont encore liez & arrestez aux Poinçons avec des *Moïses* assemblées avec Tenons & Mortaises, & des *Chevilles Coulisses* qui se mettent & s'ostent quand on veut. L'on met plus ou moins de Moïses les unes sur les autres selon la hauteur de l'Engin. Le Rancher est garni de *Chevilles* de bois que l'on nomme *Ranches* qui pas-

ſent au travers, & ſervent d'eſchelons pour monter au haut de l'Engin , & pour y mettre la Sellete, le Fauconneau , les Poulies & le Chable. Il y a une *Jambette* emmortaiſée par un bout dans la Fourchette & par l'autre bout dans le Rancher. Un des bouts du Treüil ou *Tour* paſſe dans la Jambette, & l'autre bout eſt ſouſtenu par le Poinçon. Les Leviers qui ſervent à faire tourner le Treüil s'appellent auſſi *Bras*.

Quand on attache un Chable à une piece de bois pour l'eſlever on appelle cela *chabler* ou *haler*. Le Nœud que l'on fait à la piece avec le Chable ſe nomme auſſi *Halement*, & quand la piece de bois eſt longue, on l'attache au Chable à deux ou trois toiſes du Halement avec un petit cordage pour empeſcher le *Hiement* ou ébranlement de la piece, & cela s'appelle parmy les Ouvriers *Verboquet*.

Grues. LES GRUES ſont conſtruites de pluſieurs pieces de bois , dont la principale eſt un gros *Arbre* ſervant de *Poinçon* par en haut. Il eſt poſé ſur le milieu de huit pieces de bois miſes en Croix, & aſſemblées avec *Entretoiſes*. Ces pieces ſe nomment *Embraſſures*, *Empatemens* ou *Racinaux*. Il y a huit *Bras*, ou *Liens* en *Contrefiche* qui appuyent l'arbre, & qui ſont aſſemblez par le bas dans l'extremité des Racineaux, & par le haut contre l'Arbre avec *Tenons* & *Mortaiſes*, avec *Aboutz*. L'*Eſchelier* ou *Rancher* qui eſt la principale piece de bois qui porte & ſert à lever les fardeaux. eſt poſé ſur un *Pivot* de fer qui eſt au bout du Poinçon. Il eſt aſſemblé avec pluſieurs *Moïſes* à des *Liens montans*. Il y a des pieces de bois que l'on nomme *Soupentes* attachées à la grande

Moïſe d'enbas, & à l'Eſchelier, qui ſervent à porter la *Roue* & le Treüil, au tour duquel ſe devide le Chable qui paſſe dans des *Poulies* qui ſont au bout des Moïſes, & à l'extremité de l'Eſchelier qui eſt garni de Ranches ou Chevilles pour y monter. *L'Eſchelier, les Moiſes, les Liens, les Soupentes, la Roue, & le Treüil* qui font le corps principal de la Gruë, tournent ſur le pivot au tour de l'Arbre & de ſon pied.

LE GRUAU n'eſt different de l'Engin qu'en ce que la Piece de bois qui ſe nomme le *Fauconneau*, ou *Eſtourneau* eſt fort longue & poſée de bas en haut, comme l'on peut voir dans la Figure cy-aprés. GRUAU.

L'ESCOPERCHE eſt comme un ſecond Fauconneau avec la Sellette, & bout de Poinçon eſlevé ſur un Engin; ou bien c'eſt une piece de bois adjouſtée ſur un Gruau au bout de laquelle il y a une Poulie. ESCOPERCHE.

LES SONNETTES ſont compoſées de deux *Montans* ou pieces de bois de bout, avec deux *Couliſſes* en dedans & appuyées de deux *Bras*, le tout poſé ſur une *Sole*. Il y a un *Rancher* aſſemblé par en haut entre les deux Montans, & par en bas dans une *Fourchette*, qui joint à la Sole. Le Rancher eſt encore ſouſtenu par une *Jambette* qui eſt emmortaiſée dans la Fourchette. Entre les deux Couliſſes des Sonnettes il y a un gros billot de bois que l'on nomme *Mouton*, lequel eſt attaché avec des cordages, qui paſſe au haut des Sonnettes ſur des Poulies, & que l'on tire pour hauſſer le Mouton & le laiſſer retomber ſur la teſte des pieux qu'on veut enfoncer. Ce Mouton a deux Tenons arreſtez avec des *Clefs* par derriere, & ſert LES SONNETTES.

pour l'entretenir dans les Coulisses en haussant & baissant. Il est d'ordinaire ferré par en bas avec une *Frete* ou grande *Virolle de fer*, pour empescher qu'il ne se fende en frapant les pieux. Il y en a qui couvrent aussi le bout d'en bas d'une Platine de fer de Tole, afin que le Mouton resiste plus long-temps. Et au bout d'en haut, il y a deux petites *Mains de fer* ou *Crampons*, où sont attachez les deux cordages qui passent sur les Poulies.

Il faut d'ordinaire seize hommes pour lever le Mouton des Sonnettes, lesquelles frappent jusques à cinquante coups de suite, plus ou moins, avant que de se reposer. Aprés quoy il y en a un d'entr'eux, qui ayant pris garde au nombre des coups, crie tout haut *au Renard*, qui est le signal pour faire cesser tous les autres en mesme temps.

Lorsqu'au lieu de Sonnettes l'on se sert d'un Engin pour enfoncer des Pieux ou *Pilotis*, on attache deux Coulisses au bout du Fauconneau; & ce qu'on appelle *Moutons* aux Sonnettes, s'appelle *Hies* aux Engins.

Singe. LE SINGE n'est d'ordinaire composé que d'un *Treüil* qui tourne dans deux pieces de Bois mises en Croix de saint André; à chaqu'un des bouts du Treüil il y a des *Leviers*, *Bras* ou *Manivelles* pour le faire tourner au lieu de *Rouës*.

Vindas. LE VINDAS est composé de deux tables de bois assemblées par quatre pieds, avec un *Treüil* qui traversant celle de dessus, pose sur celle d'en bas: il y a au bout d'en haut deux Leviers, ou Bras que l'on fait tourner horizontalement.

Les Verins grands & petits ſont des *brins* de bois longs de 2. ou 3. pieds ou plus, façonnez en Vis par un des bouts, & à l'autre bout il y a un *Goujon* ou Cheville qui eſt percée au colet de la *Vis*, pour y mettre des Leviers. Les Vis de ces *brins* de bois ſe mettent chacune dans un *Eſcrou* percé à 5. ou 6. pieds l'un de l'autre, pour pouſſer ou eſlever. Cette Machine ſert pour l'ordinaire à élever quelque logis avec un *Pointal* par le milieu, c'eſt-à-dire une piece de bois de bout. Elle leve un grand poids, pourveu que les pieces ſoient fortes, & les *Filets* des Vis prés à prés. Verins.

Les Chables ſervent à lever les groſſes pieces. Chables.

Les Trousses ſont des cordes moins groſſes, qui ſervent pour les petites pieces. Trousses.

Les Rouleaux. Les *Rouleaux ſans fin* ou *Tours terrieres* ſont aſſemblez avec entretoiſes, & ſervent à mener de groſſes pieces. Rouleaux.

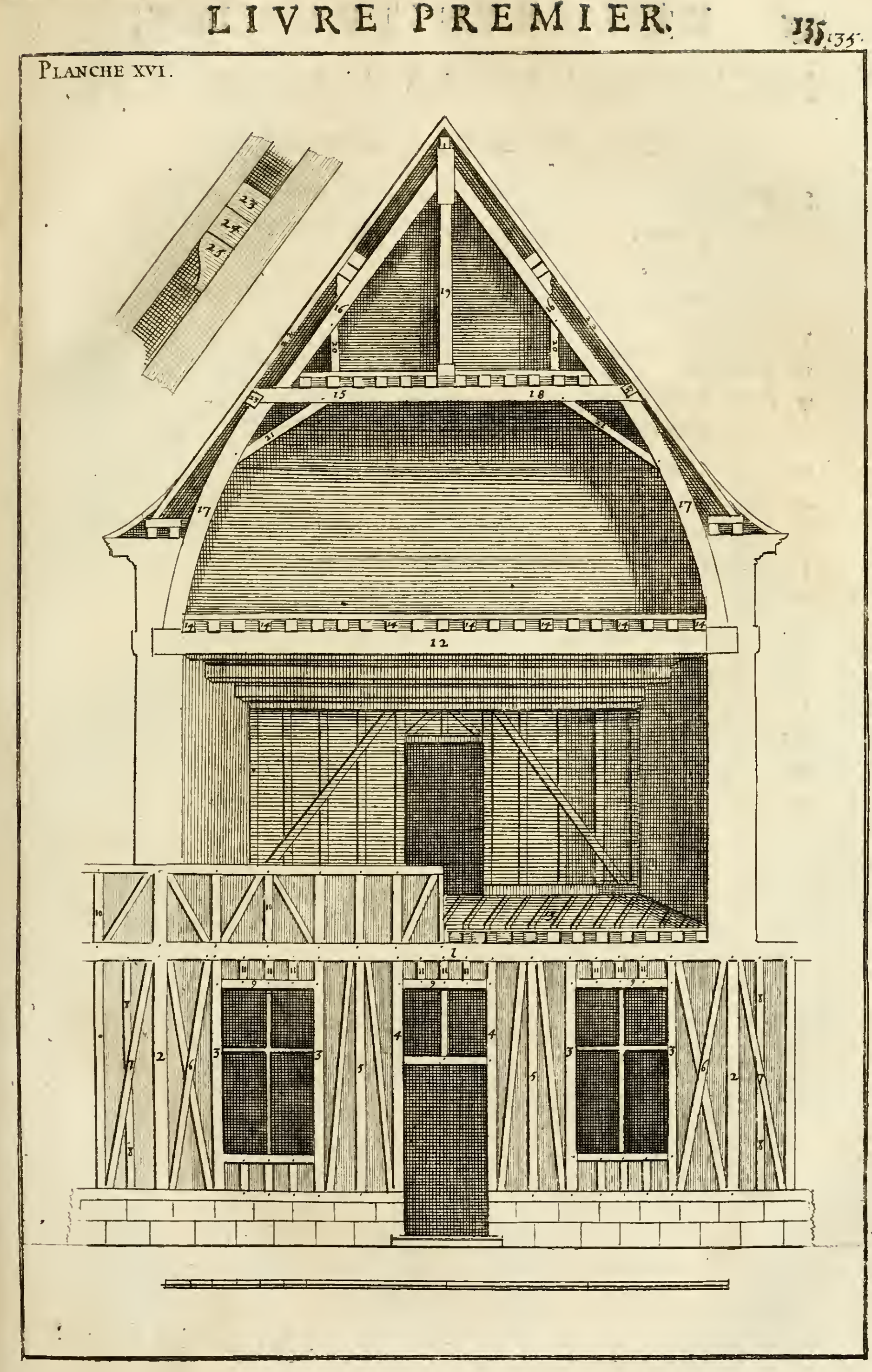
Toutes ces Machines dont la pluſpart ſont compoſées de pluſieurs pieces de bois, ſe comprendront mieux dans les Figures qui ſuivent que par un plus grand diſcours qu'on en pourroit faire.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XVI.

Pieces de Charpenterie.

1 *Sabliere.*
2 *Gros Poteaux Corniers.*
3 *Poteaux des Croisées.*
4 *Poteaux d'Huisseries.*
5 *Poteaux de Remplage.*
6 *Croix de S. André.*
7 *Guette.*
8 *Guettrons.*
9 *Linteaux.*
10 *Petits Poteaux.*
11 *Petits Potelets.*
12 *Poutres.*
13 *Lambourdes.*
14 *Solives.*
15 *Entrait.*
16 *Arbalestiers ou petites forces.*
17 *Iambe de force.*
18 *Tiran.*
19 *Poinçon.*
20 *Iambettes.*
21 *Goussets.*
22 *Chevrons.*
23 *Bout des Pannes.*
24 *Tasseaux.*
25 *Chantignoles.*

PLANCHE XVI.


23
24
25
19
16
16
20
20
15
18
21
21
17
17
12
1
9
9
9
3
3
4
4
3
3
5
5
6
6
2
2
7
7
8
8
10
10

EXPLICATION DE LA PLANCHE XVII.

Suite des Pieces de Charpenterie.

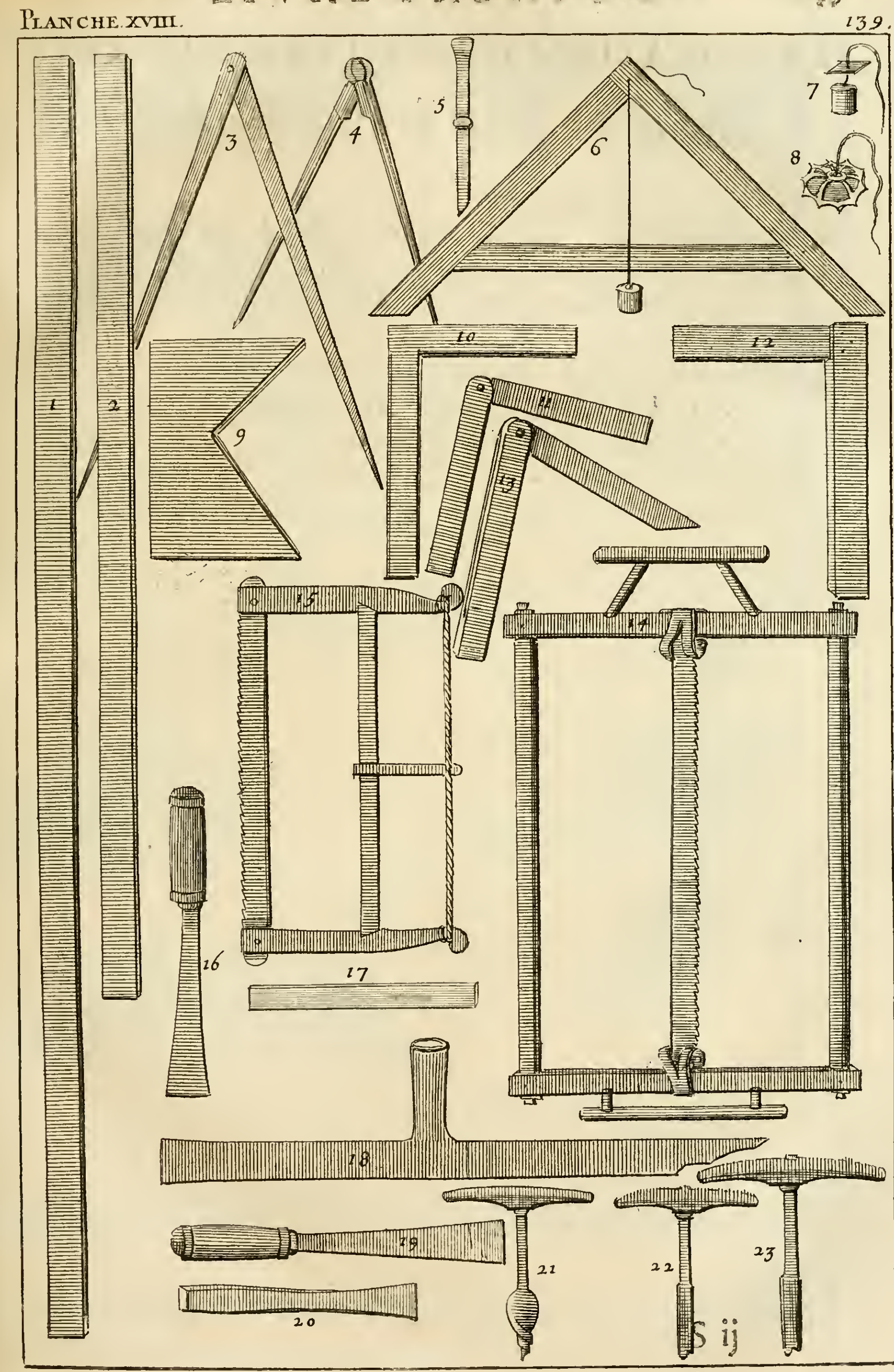
1 *Gros Mur.*
2 *Plate-forme.*
3 *Entretoises.*
4 *Blochets.*
5 *Solives.*
6 *Entrait.*
7 *Petit Entrait.*
8 *Entretoises.*
9 *Liens. Liens en Contrefiches.*
10 *Esselier.*
11 *Jambette.*
12 *Coyau.*
13 *Coyé.*
14 *Embranchemens.*
15 *Chevron de Croupe.*
16 *Empanons.*
17 *Coyaux.*
18 *Arrestiers.*
19 *Pannes.*
20 *Tasseaux.*
21 *Chantignoles.*
22 *Faiste.*
23 *Soufaiste.*
24 *Liernes.*
25 *Linçoirs.*
26 *Enchevestrure.*
27 *Chevestre.*
28 *Enrayeure.*
29 *Joints quarrez.*
30 *About d'un Lien.*
31 *Mortaise.*
32 *Tenon.*
33 *Tenon à tournices.*
34 *Tenons à mordant.*
35 *Renfort, ou Talon.*
36 *Espaulement du Tenon.*
37 *Decolement.*
38 *Embrevement.*

PLANCHE XVII.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XVIII.

Outils de Charpenterie.

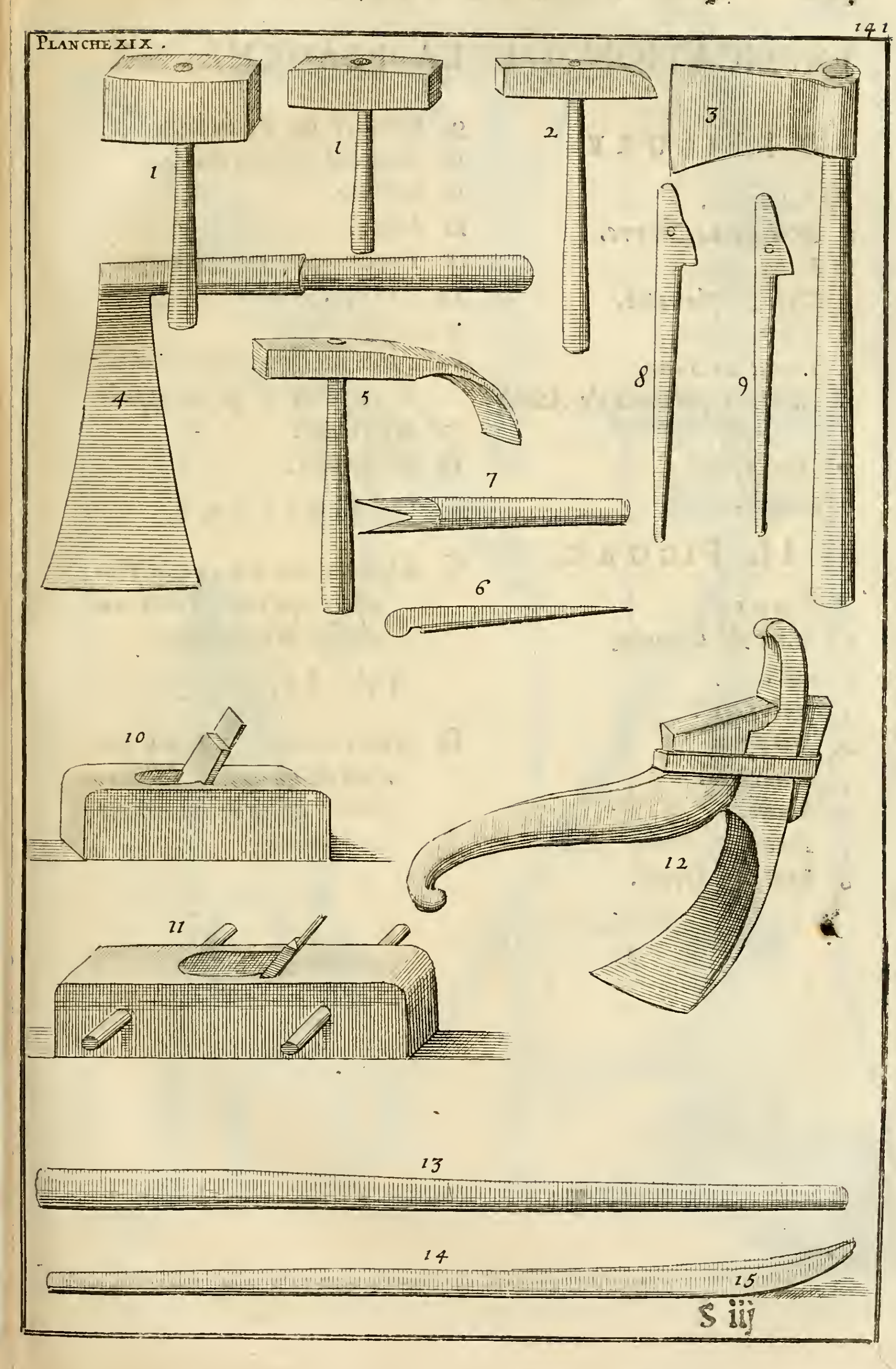
1 *Grande Regle.*
2 *Petite Regle platte.*
3 *Grand Compas.*
4 *Petit Compas.*
5 *Couteau.*
6 *Niveau.*
7 *Niveau à plomb plein.*
8 *Niveau à plomb percé.*
9 *Calibre.*
10 *Equaire.*
11 *Fausse Equaire.*
12 *Equaire de bois à Epaulement.*
13 *Sauterelle.*
14 *Scie à refendre.*
15 *Scie à debiter.*
16 *Esbauchoir.*
17 *Iauge à tracer les Mortaises.*
18 *Besaiguë.*
19 *Ciseau à manche de bois, avec Virolles.*
20 *Autre Ciseau.*
21 *Amorçoir.*
22 *Laceret ou petit Tariere.*
23 *Gros Tariere.*


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23

EXPLICATION DE LA PLANCHE XIX.

Suite des Outils de Charpenterie.

1 *Maillets gros & mediocres.*
2 *Marteau de fer.*
3 *Petite Coignée à grand manche pour abbatre le bois, & ébaucher.*
4 *Grande Coignée à équarir. Il y en a encore d'autres de diverses grandeurs.*
5 *Hachette à marteau.*
6 *Traceret.*
7 *Roinete.*
8 *Cheville de fer pour assembler.*
9 *Repoussoir.*
10 *Rabot rond.*
11 *Gallere.*
12 *Herminette.*
13 *Leviers.*
14 *Pinces.*
15 *Pied de-Chevre.*


PLANCHE XIX.
141
1
1
2
3
4
5
7
8
9
6
10
11
12
13
14
15

EXPLICATION DE LA PLANCHE XX.

I Figure.

A Chevre.
1 *Bras de la Chevre.*
2 *Bicoq.*
3 *Clef & Clavette.*
4 *Entretoises.*
5 *Treuil ou Tour.*
6 *Leviers servant de Moulinet.*
7 *Mousle.*
8 *Chable.*

II. Figure.

B Engin.
1 *Plan de l'Engin.*
2 *Sole.*
3 *Fourchette.*
4 *Poinçon.*
5 *Jambettes.*
6 *Moises.*
7 *Treuil ou Tour.*
8 *Bras du Treuil.*
9 *Rancher ou Eschelier.*
10 *Ranches ou Chevilles.*
11 *Sellette.*
12 *Liens.*
13 *Fauconneau ou Estourneau.*
14 *Poulies.*
15 *Chable.*
16 *Piece de bois preste à monter avec ce qu'on appelle*
17 *Halement.*
18 *Verboquet.*

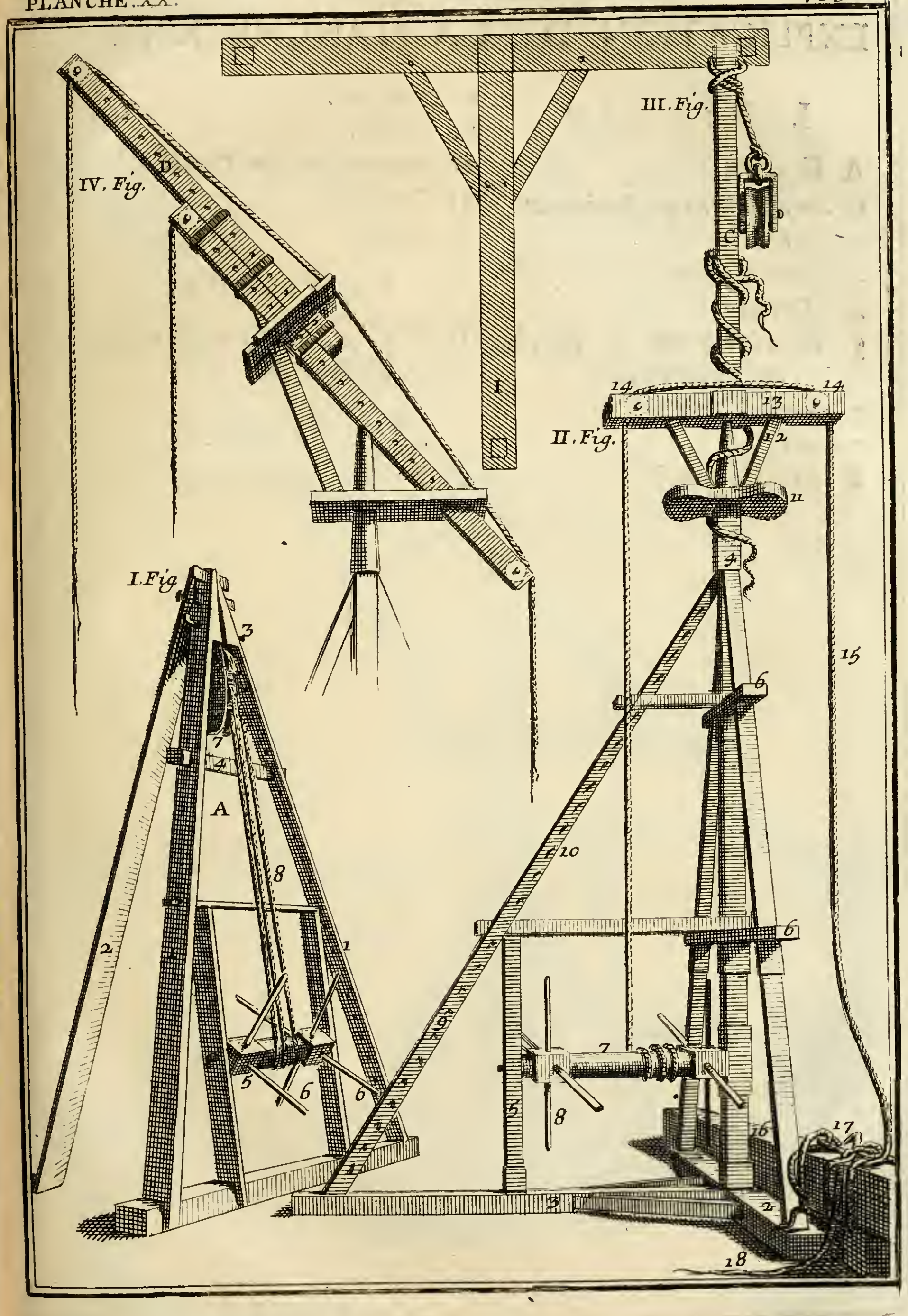
III. Figure.

C Escoperge, *de la maniere qu'elle se met au dessus des Engins.*

IV. Figure.

D *Autre* Escoperge *qui n'est qu'une piece de bois, qu'on adjouste au haut des Gruaux.*

PLANCHE XX.


IV. Fig.
III. Fig.
II. Fig.
I. Fig.
A
D
C
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXI.

I. FIGURE.

A GRUE.

1 *Empatement ou Racinaux.*

2 *Arbre.*

3 *Bras ou Liens en contrefiche.*

4 *Poinçon.*

5 *Rancher garni de Ranches ou Chevilles.*

9 *Liens.*

7 *Moises.*

8 *Grande Moise.*

9 *Soupente.*

10 *Treüil.*

11 *Mammelon du Treüil.*

12 *Lumiere.*

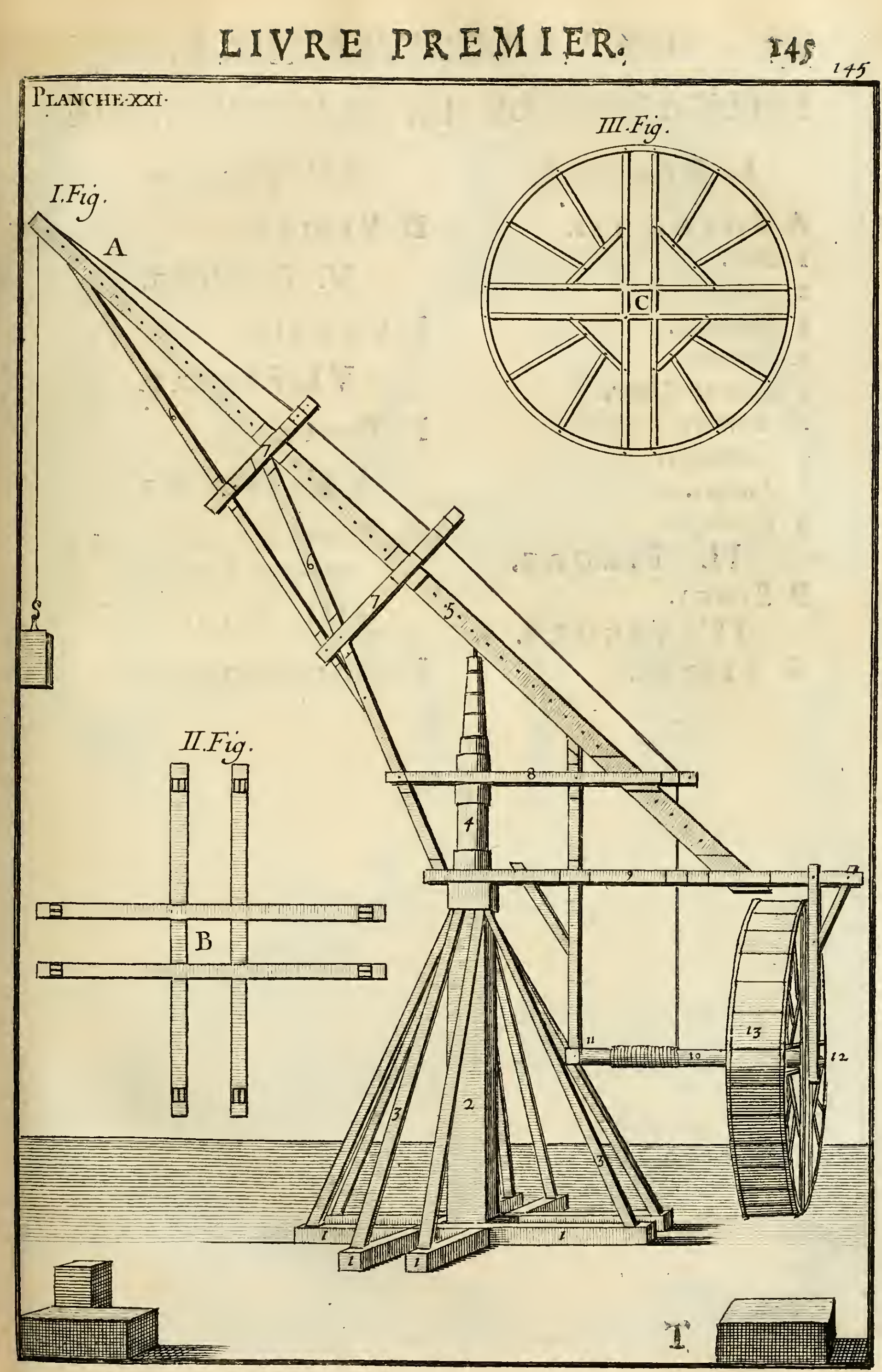
13 *Roüe.*

II. FIGURE.

B PLAN *de l'Empatement de la Grüe.*

III. FIGURE.

C PLAN. *de la Roüe.*


PLANCHE XXI.
I. Fig.
A
II. Fig.
B
III. Fig.
C
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXII.

I. FIGURE.

A SONNETTES.
1 *Sole.*
2 *Fourchette.*
3 *Montans.*
4 *Mouton.*
5 *Bras ou Liens.*
6 *Rancher.*
7 *Jambette.*
8 *Poulies.*
9 *Cordages.*

II. FIGURE.

B SINGE.

III. FIGURE.

C VINDAS.

IV. FIGURE.

D VERINS.

V. FIGURE.

E CHABLE.

VI. FIGURE.

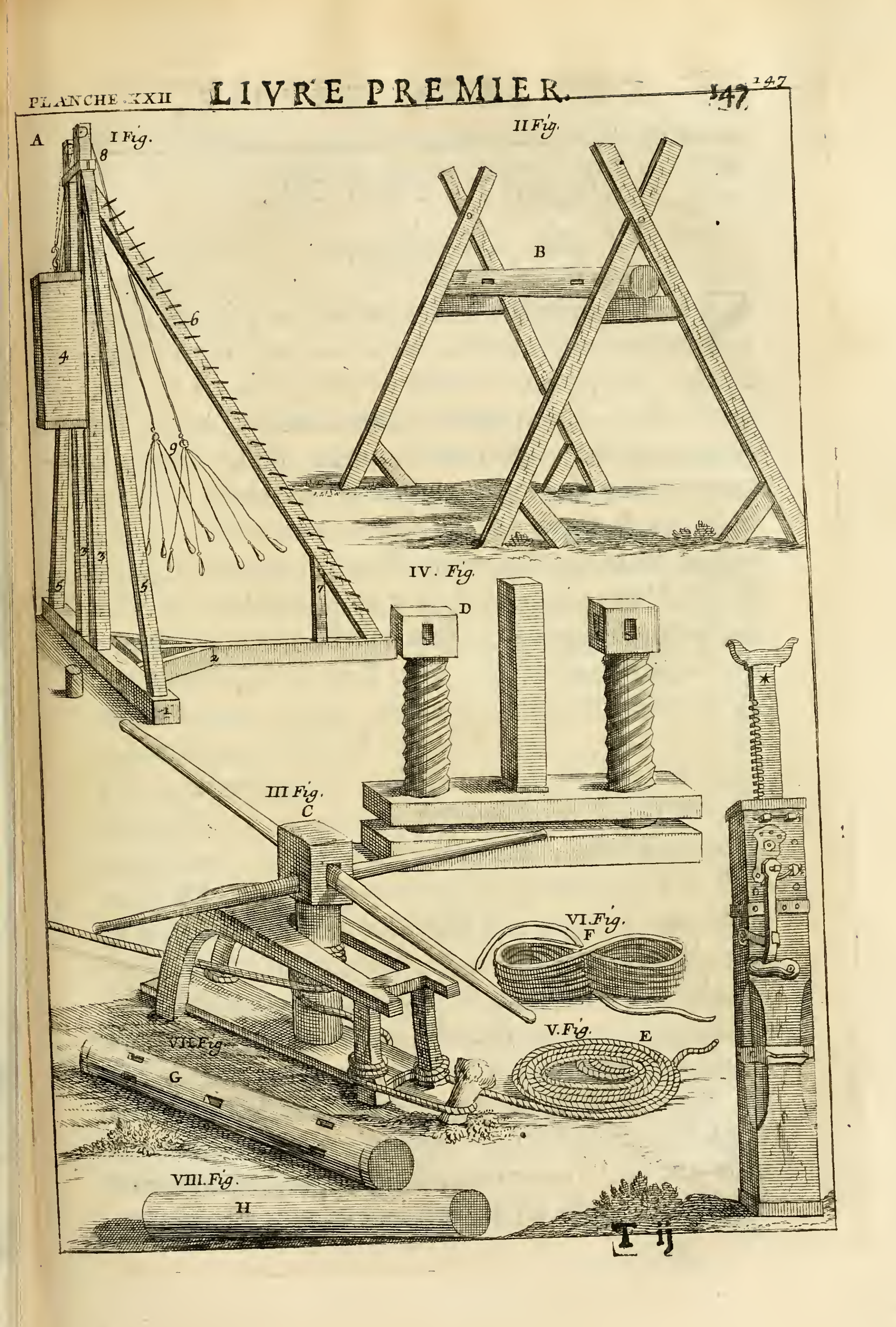
F TROUSSES.

VII. FIGURE.

G ROULEAUX SANS FIN, *ou Tours Tarrieres.*

VIII. FIGURE.

H ROULEAUX.


A
I Fig.
II Fig.
B
III Fig.
C
IV. Fig.
D
V. Fig.
E
VI. Fig.
F
VII. Fig.
G
VIII. Fig.
H

CHAPITRE XV.

Des Couvertures.

SI dans l'élevation des baſtimens, la Couverture eſt ordinairement la derniere dans l'execution, on peut dire neanmoins qu'elle eſt la premiere dans l'intention de l'Architecte; & que la Nature meſme inſpira aux hommes de ſe mettre à couvert des pluyes & du mauvais temps, avant qu'ils ſongeaſſent de ce clore de murailles & de portes. Ils commencerent d'abord à faire des Toits & des Hutes, qui n'eſtoient que des Pieux dreſſez de bout, & appuyez par en haut l'un contre l'autre, qui ſouſtenoient des branches d'arbres, des joncs, ou de la paille. Et lorſqu'avec le temps ils eurent baſti des Cabanes, & enſuitte des Maiſons, & d'autres Edifices plus importans, ils s'appliquerent à les couvrir d'une maniere convenable à leur forme & à leur grandeur; & ſelon que les pays leur fourniſſoient des materiaux propres pour cela. De ſorte que l'on a toujours vû ſelon les differens climats & la richeſſe des peuples, les Baſtimens couverts ou de chaume, ou de terre, ou de planches de bois, ou de tuile, ou de plomb, ou de cuivre, ou d'ardoiſe, ou d'autres ſortes de pierres.

Mais ſi dans le commencement les hommes conſidererent ſeulement qu'il n'y avoit rien de plus utile que les Couvertures, à cauſe qu'elles ſervoient à les défendre du ſerain pendant la nuit, & des ar-

deurs du Soleil, pendant le jour, auſſi bien que des pluyes & des mauvais temps; Ils ont auſſi reconnu dans la ſuite qu'il n'y a rien de ſi neceſſaire & de plus important dans la Structure d'un Baſtiment, puiſque ſi on laiſſe un Edifice ſans le couvrir, & ſans avoir ſoin de ſa Couverture, la Charpente ſe pourit bien-toſt; les enduits des murailles tombent en morceaux, les murs meſmes s'entr'ouvrent, & enfin tout le Baſtiment ſe ruine peu à peu.

Quand je parle des Couvertures, j'entens celles qui ſont expoſées au dehors, qui couvrent les maiſons, & qui les défendent de la pluye & des injures de l'air, & particulierement celles qui ſont ſouſtenuës de pieces de bois, dont j'ay parlé au Chapitre precedent; Car à l'égard de celles qui ſe font de grandes pierres ou de pieces de Marbre, dont l'on couvre les terraſſes, cela regarde plutoſt le Maçon que le Couvreur.

Les manieres de couvrir aujourd'huy en France ſe reduiſent principalement à celles-cy: ou de Chaume, ou de Bardeau, ou de Tuile, ou d'Ardoiſe, ou de Plomb.

L'on évite autant que l'on peut, les Couvertures de Chaume & de Bardeau, à cauſe du feu qui s'y peut mettre aiſément; & l'on ſe ſert de Thuile pour les maiſons ordinaires, & d'Ardoiſe pour les grands Baſtimens; Quand au Plomb l'on n'en couvre entierement que les grandes Egliſes, les Domes, les Clochers, & les terraſſes; car il eſt trop peſant pour de moindres Edifices.

Plus la matiere dont l'on couvre eſt peſante, &

plus le toit doit eſtre ſurbaiſſé ; c'eſt pourquoy on donnoit autrefois plus de hauteur aux maiſons qui eſtoient couvertes d'Ardoiſes, qu'à celles qu'on ne couvroit que de Tuile : Neanmoins depuis qu'on a trouvé l'invention des toits *coupez*, & que l'on appelle communément en France *Manſardes*, on donne bien moins de hauteur à toutes ſortes de toits que l'on ne faiſoit auparavant ; il y a diverſes raiſons pour eſlever ou baiſſer les Couvertures, qu'on peut voir dans l'Architecture de Savot, & dans le livre de la maniere de baſtir du ſieur le Muet.

Chap. 28.

Lorſque les Charpentiers ont diſpoſé les Chevrons le long des Faiſtes, & qu'ils les ont poſez ſur les Pannes, eſpacez de deux pieds en deux pieds, de milieu en milieu, quand ils ſont forts ; ou bien de ſeize pouces en ſeize pouces, auſſi de milieu en milieu ; quand ils ſont plus foibles, le Couvreur met les Lates, qui pour la Tuile ont ordinairement quatre pieds de long. Quand il y a quatre chevrons à la Late, on fait la Contrelate de la Late meſme ; Et s'il n'y a que trois Chevrons à la Late, il eſt bon d'y mettre une Contrelate de bois de ſiage.

Il y a de deux ſortes de Tuile en general ; ſçavoir les plattes & les rondes, ou courbées. Les rondes ſont encore de deux ſortes, ſçavoir celles qui ſont courbées ſimplement en canal, & en demy cercle, qui eſt à la *maniere de Guienne* ; & celles qui ſont courbées en S, qu'on appelle à la *maniere de Flandre.*

Les Tuiles rondes ſe poſent ſur des toits fort plats, parce qu'elles n'y ſont point arreſtées par des

clouds ny par des crochets, on les nomme aussi Tuiles *faistieres* ou *goutieres*.

Quant aux Tuiles plattes on en fait de trois differentes grandeurs. La premiere est celle qu'on appelle du grand Moule; la seconde du Moule bastard, & la troisiéme du petit Moule.

On donne à la premiere 4. pouces d'*échantillon* ou de *pureau*. Le Moule bastard n'est plus en usage à Paris. Pour le petit Moule, on luy donne 3. pouces ½ de pureau, ou 3. pouces ¾ Il y a encore des Tuiles qu'on appelle *gironnées* qui servent pour couvrir des Tours, parce qu'elles sont plus estroites en haut qu'en bas. D'autres encore qu'on appelle Tuiles *hachées* qui servent pour les *noües*.

Pour l'Ardoise, il faut que la Late se touche presque l'une contre l'autre; la Contrelatte doit estre de siage.

Lorsque l'on couvre avec de l'Ardoise, on fait les *Enfaistemens* de plomb, dont quelques-uns sont avec *Bourseaux*, *Bavettes* & *Membrons*; Et au bas du toit, l'on y met des *Chaineaux de Goutiere*, ou *à Godets*, pour jetter les eaux; ou bien des *Chaineaux* avec des *Cuvettes quarrées* ou à *entonnoir*, & des *Descentes*, le tout de plomb. Les Chaineaux sont aussi à *simple Bord*, ou à *Bavette*, c'est-à-dire qu'il y a un rebord de plomb qui cache les *crochets* de fer, & qui descent jusques sur la platteforme ou entablement; Les Enfaistemens & les Chaineaux sont soustenus & arrestez par des crochets de fer; l'on met autant de crochets qu'il y a de chevrons.

Pour les Cuvettes il y a des pieces de fer qu'on

nomme *Fers de cuvettes*, qui les ſupportent & accollent. L'on en met une ou deux au plus à chaque Cuvette : & aux Deſcentes on met des *Gâches* de fer qui ſervent à les tenir fermes contre le mur ; On en met d'ordinaire une à chaque jointure de plomb. Ces Deſcentes ſont quelquefois de bronze, principalement dans les grands Palais.

Quand il y a des Lucarnes, il faut des *Noulets* & *Chevalets* pour les couvrir & égouter l'eau, ſi elles ſont couvertes de Tuile ; ou des *Noquets* de plomb, ſi elles ſont couvertes d'Ardoiſe.

L'on nomme *Lucarnes* toutes les ouvertures qui ſont dans les Baſtimens au deſſus de l'Entablement, car celles qui ſont au deſſous, ſe nomment *Croisées* ou *Feneſtres.* Il y a des Lucarnes de differentes ſortes ; les unes ſont rondes ou en ovale, que l'on appelle en O, les autres ſont quarrées avec Frontons au deſſus ; d'autres rondes ou cintrées par le haut ; d'autres en triangle qu'on appelle *Lucarnes Damoiſelles* ; d'autres couvertes quarrement qu'on nomme *Flamandes* ; d'autres qu'on appelle à la *Capucine.*

L'on nomme *Oeil de bœuf* des ouvertures qui ſe font dans les toits. Il y en a auſſi qui ſont recouvertes d'une tuile *faiſtiere*, qu'on appelle *Ouverture* ou *Lucarne faiſtiere.*

Le plomb dans les Couvertures eſt ſujet à ſe tourmenter, & d'ordinaire il ſe caſſe aux endroits où il eſt ſoudé. Le Dome du Val-de-Grace eſt couvert de lames de plomb arrondies en forme d'Ardoiſe. Le Pape Honoré fit autrefois couvrir l'Egliſe de S. Pierre de Rome, de Tuile de cuivre. Il y a pluſieurs

Leon Baptiſte Albert, liv. chap. 11.

lieux

lieux en Allemagne, où l'on couvre encore avec des Lames de cuivre.

Les Couvreurs ont pour Outils particuliers, une *Assette*, c'est-à-dire *Hachette* pour dresser les Lattes.

Un *Contrelattoir* pour soustenir les Lattes en clouant dessus.

Une *Enclume* pour couper l'Ardoise.

Un *Marteau* rond par un bout, & pointu par l'autre, & dont le manche est de fer plat avec bizeau des deux costez, pour tailler l'Ardoise.

Un *Martelet* à l'ordinaire pour later & rompre le nez de la Tuile, quand ils en ont besoin.

Des *Triquets* ou *Chevalets* pour eschaffauder.

Des *Eschelles* avec *Coussinets* de paille au bout.

Des *Cordages* noüés pour s'attacher & se suspendre, lorsqu'ils travaillent aux tours & clochers.

Des *Auges* & *Truelles* pour faire les *Enfaistemens*, *Arrestiers*, *Ruillées* & *Pente des Esgouts*.

Lorsque les Couvertures se font de plomb, ce sont les Plombiers qui travaillent & qui soudent les tables de plomb avec soudure d'estain & de plomb meslez ensemble; Quelquefois on couvre sans soudure & seulement avec des *coutures* ou *chevauchures*, c'est-à-dire le plomb retourné l'un sur l'autre, & attaché avec de bons clouds; ce qui se fait pour empescher que le plomb ne se casse par le trop grand chaud & par le trop grand froid.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXIII.

I. FIGURE.

A COMBLE *en Pignon ou Couverture garnie de Lates. pour la tuile ordinaire.*
1 *Tuile faistiere.*
2 *Pureau.*
3 *Lucarne Damoiselle.*
4 *Tuiles plattes.*
5 *Tuiles rondes à la maniere de Guienne.*
6 *Tuiles courbées en S à la maniere de Flandre.*
7 *Tuile gyronnées.*
8 *Tuiles hachées, ou arrestieres.*

II. FIGURE.

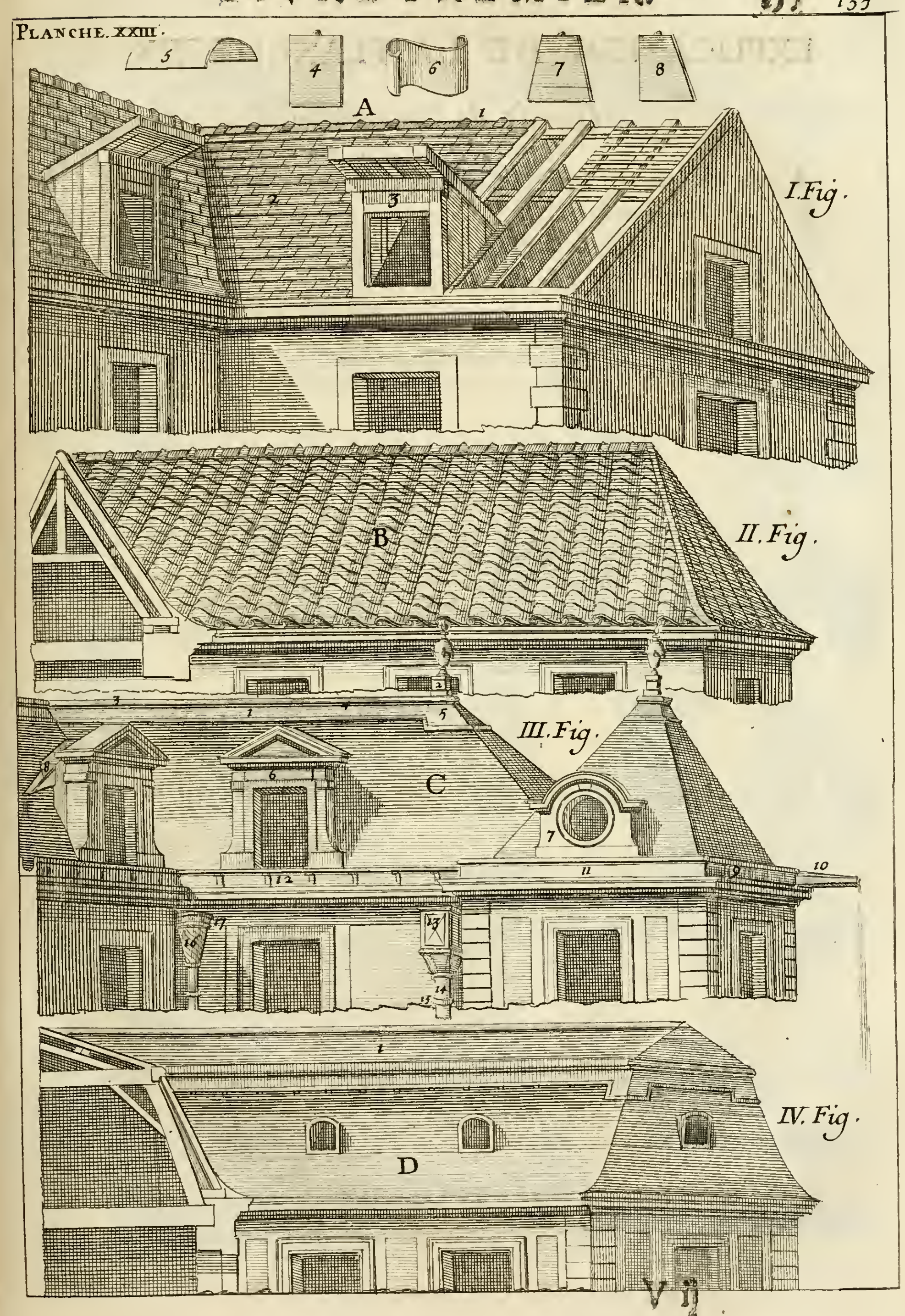
B COMBLE *en Croupe couvert de Tuiles Flamandes.*

III. FIGURE.

C COMBLE *ou toit couvert d'ardoise en pavillon.*
1 *Enfaistement.*
2 *Poinçon garni d'un vase.*
3 *Bourseau.*
4 *Membron.*
5 *Lanusure ou basque.*
6 *Lucarne Flamande.*
7 *Lucarne ronde.*
8 *Noquet.*
9 *Chaineaux à Godet.*
10 *Godet.*
11 *Chaineaux à Bavette.*
12 *Crochets des Enfaistemens & des Chaineaux.*
13 *Cuvette quarrée.*
14 *Descente.*
15 *Gasche.*
16 *Cuvette en Entonnoir.*
17 *Fer à Cuvette.*

IV. FIGURE.

D COMBLE *coupé ou Mansarde.*
1 *Brisis.*

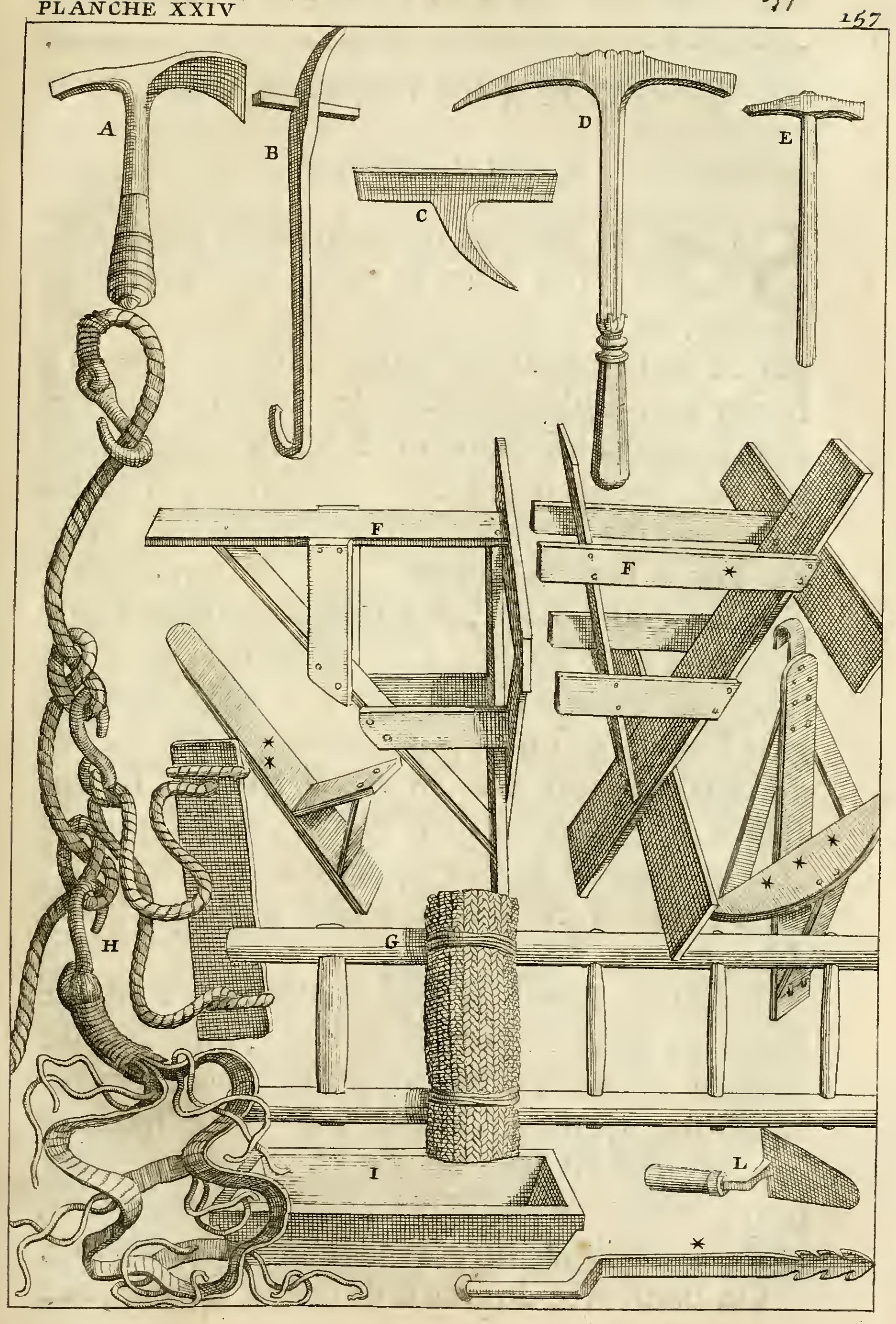

PLANCHE. XXIII.
A
I. Fig.
B
II. Fig.
III. Fig.
C
IV. Fig.
D

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXIV.

Outils de Couvreur.

A *Aſſette ou Hachette.*
B *Un Contrelattoir.*
C *Enclume à couper l'ardoiſe.*
D *Marteau.*
E *Martelet.*
F *Triquets ou Chevalets.*
G *Eſchelle avec couſſinets de paille.*
H *Cordages nouez pour travailler aux Tours.*
I *Auge.*
L *Truelle.*
* *Tireclou pour l'ardoiſe*
** *Oiſeau.*
*** *Bourique.*

PLANCHE XXIV



CHAPITRE XVI.

De la Plomberie.

SI dans les Maisons ordinaires & les petits Bastimens, l'on peut se passer entierement de Plomb, ou n'en employer que fort peu, il n'en est pas de mesme dans les grands Edifices; L'on en a besoin non seulement pour les Enfaistemens des Combles, pour les Chaineaux & les Descentes, mais aussi pour mettre quelquefois par Tables, entre les joints des grandes pierres, au lieu de mortier, comme l'on a fait au Louvre. Aussi ce metail est-il d'un tres-grand usage, & a cela d'avantageux qu'il s'employe avec facilité. La plus grande partie de celuy que nous avons icy, vient d'Angleterre par gros lingots qu'on appelle *Saumons*, qui pesent d'ordinaire quatre cens livres ou environ. Il vient aussi d'Allemagne du petit Plomb, qui est par lingots ou *Saumons quarrez*, pesant environ six-vingt livres, mais il est sec, & moins doux que celuy d'Angleterre.

Comme le Plomb se fond facilement, il est aisé d'en faire telles Figures qu'on veut, en le jettant dans des moules de cuivre, de plastre, ou autrement. Mais parce qu'il s'en employe une grande quantité de celuy qui est jetté en Tables, principalement pour les choses les plus necessaires dans les bastimens, voicy de quelle maniere les Plombiers y procedent.

On bastit avec du grais & de la terre franche, une

Fosse en forme de Chaudiere bien maçonnée de plastre tout au tour, au fond de laquelle il y a une petite Marmite de fonte, qui sert à recevoir ce qui reste de plomb fondu, lequel s'en tire plus facilement qu'il ne feroit pas de la Fosse, si cette Marmite n'estoit au fond. La Fosse est eslevée de terre, en sorte que le fond de la Marmite est au niveau, & touche à l'aire du plancher. Lorsqu'on veut fondre, on l'échauffe d'abord avec de bonne braise, qu'on met dedans, afin que le plomb ne s'y attache pas, & fonde plus facilement. Quand elle est suffisamment chaude l'on y met du plomb avec du charbon pesle-mesle ; pour le faire fondre.

Proche de la Fosse doit estre un des bouts du *Moule*, afin d'y verser le plomb plus commodement quand il est fondu. Ce Moule est une Table longue quelquefois de dix-huit pieds, plus ou moins, & de trois à quatre pieds de large aussi à discretion. Il est fait de grosses pieces de bois bien jointes & liées de barres de fer par les bouts, & garni tout au tour d'un *Chassis* de deux à trois pouces d'épaisseur. Ce Chassis excede d'un pouce ou deux & renferme le sable qui est sur la Table, que l'on prepare en le moüillant & le remuant avec un baston, ce que l'on appelle *labourer*. Ensuite on le *plane* avec une *Plane* de cuivre pour le rendre uni & égal par tout, avant que d'y jetter le plomb.

Lorsque la matiere est fonduë, l'on a une grande *Poële* de fer de figure triangulaire platte dans le fond, & bordée par les costez & par le derriere, mais en sorte que les bords vont en diminuant du derriere de

la Poële au devant. On la chauffe ſur la Foſſe, puis en appuyant le devant ſur le bout du Moule, & le derriere ſur un treteau, qui eſt moins haut que le Moule, l'on prend le plomb fondu, & le charbon tout enſemble avec une grande *Cuiller à puiſer*, & on le verſe dans la Poële, qui doit contenir tout ce que l'on veut jetter dans le Moule, qui va quelquefois à quinze & ſeize cens livres peſant, & plus.

L'on oſte le charbon, & on le nettoye bien avec une *Cuiller percée*; aprés quoy en levant la queuë de la Poële, on verſe tout le Plomb, & on le fait couler dans le Moule, le pouſſant avec une piece de bois, qu'on appelle *Rable*, eſpais d'un pouce ou environ, large de quatre, & dont la longueur eſt égale à la largeur du Moule.

Par les deux bouts il porte ſur les *Eſponges*, c'eſt à-dire les bords du Chaſſis; & dans ces deux extremitez il eſt entaillé, afin que le tenant de *champ* ſur les *Eſponges* le reſte entre dans le Moule pour donner aux Tables de plomb une épaiſſeur égale, & telle qu'on la veut.

Ces Tables eſtant ainſi jettées, on les *déborde*, c'eſt à-dire qu'on les coupe des deux coſtez avec des *Planes* pour les rendre unies & dreſſées.

Il y a encore une autre maniere de jetter le Plomb lorſque l'on veut qu'il ſoit par Tables fort minces, & fort égales. L'on a un Moule de telle longueur qu'on veut qui n'eſt bordé d'un Chaſſis que par un coſté. Il eſt auſſi fait d'un aſſemblage de groſſes pieces de bois, mais au lieu de ſable, il eſt couvert d'une étoffe ou drap de laine bien tendu, & par

deſſus il y a une toile ou treillis fin : Au lieu de le poſer de niveau ſur deux treteaux, on luy donne beaucoup de pente. L'on regarde quand le Plomb eſt fondu dans un degré de chaleur convenable pour bien couler, & auſſi ne pas brûler la toile ou treillis; ce qui ſe connoiſt en y mettant un morceau de papier ; Car ſi le papier brûle & qu'il s'enflame, c'eſt ſigne qu'il eſt trop chaud ; mais auſſi s'il ne rouſſit & ne jaunit un peu, c'eſt une marque qu'il n'a pas encore aſſez de chaleur : Eſtant donc tel qu'il doit eſtre, l'on a un *Rable*, mais different de celuy, dont j'ay parlé; car ce ſont trois morceaux de bois aſſemblez quarrément & d'égale hauteur : Ceux des deux coſtez ont environ douze ou quatorze pouces de long, & venant à diminuer ſur le devant, en forme de deux angles aigus, ne conſervent leur hauteur qu'à l'endroit où ils ſont aſſemblez avec la piece du milieu, qui a ſept ou huit pouces de haut ſur une longueur égale à la largeur que l'on veut donner à la Table de plomb qu'on doit jetter. Aprés avoir poſé ſur le haut du Moule une carte pour ſervir comme de fond au Rable, & empeſcher que la toile ne brûle pendant que l'on verſe le plomb dedans, pour faire la table ; l'on met le *Rable* ſur la carte, en ſorte que la piece de traverſe ſoit en bas, & les deux extremitez des coſtez vers le haut du Moule. Et lorſqu'avec la Cuiller on a mis dans le Rable la quantité du plomb que l'on deſire, il y a deux hommes des deux coſtez du Moule qui ne font que laiſſer aller le *Rable* en bas, ou qui le tirent avec viteſſe ; Car ce qui fait que le

plomb demeure plus ou moins épais, c'eſt lors qu'ils le laiſſent couler avec plus ou moins de promptitude.

C'eſt de ces Tables minces & unies que l'on s'eſt ſervi pour mettre, comme j'ay dit, entre les joints de pluſieurs groſſes Pierres dans le baſtiment du Louvre, & que l'on employe auſſi à d'autres ouvrages.

Outre cette maniere de jetter le Plomb pour en faire des Tables, il y a celle de faire des Tuyaux ſans ſoudure, qui eſt d'autant plus difficile que les Tuyaux ſont d'une groſſeur extraordinaire, comme l'on en a fait à Verſailles, qui ont douze pouces de diametre. Pour cela on a une grande Poële de fonte poſée ſur un trepied de fer, pour en ſouſtenir le fond. Tout le pourtour depuis le plancher juſqu'aux bords de la Poële, eſt maçonné de terre-franche qui la renferme, en ſorte qu'il n'y a qu'un paſſage pour mettre du bois deſſous, & y allumer du feu: On laiſſe ſeulement une petite ouverture par derriere pour ſervir de *Ventouſe*, afin que le feu ne s'êtouffe pas. Quand la Poële eſt bien chaude, on y met le plomb avec de la braiſe, pour aider à le faire fondre.

Pendant ce temps-là l'on couche ſur une *Eſtablie* le Moule des Tuyaux qui eſt creuſé en rond, & fait de cuivre de deux pieces avec charnieres & crochets, pour l'ouvrir & fermer. Son calibre eſt de la groſſeur qu'on veut les Tuyaux; & ſa longueur eſt ordinairement de deux pieds & demy. L'on a un *Boulon*, pour ſervir de noyau au Moule,

c'eſt une piece de fer ou de cuivre ronde, un peu plus longue que le Moule, & de la groſſeur que doit eſtre le diametre du dedans du Tuyau.

L'on paſſe le Boulon dans deux *Rondelles* de cuivre qui ſont aux deux extremitez du Moule, & qui ſervent à les fermer : A ces Rondelles eſt joint un petit Tuyau auſſi de cuivre de deux pouces de long, ou environ, que l'on nomme *Portée*, lequel a l'épaiſſeur que l'on veut donner aux Tuyaux de plomb. Ces deux Portées ſervent à tenir le Boulon également diſtant dans le creux du moule ; Il y en a une qui eſt taillée en plume, parce qu'elle ſert pluſieurs fois, & que l'autre ne ſert que la premiere fois qu'on jette le plomb.

Lorſque le Boulon eſt dans le Moule avec les Rondelles aux deux extremitez, & que le Plomb eſt fondu dans la Chaudiere, on le prend avec la Cuiller à puiſer, & on le verſe dans le Moule par un endroit qui eſt à un des bouts, & fait en entonnoir, qu'on nomme le *Jet* ; Quand le Tuyau eſt plein, il y a au bout de l'Eſtablie, ſur laquelle le Moule eſt attaché, un *Moulinet* avec une ſangle autour, au bout de laquelle eſt un crochet que l'on paſſe dans le bout du Boulon, pour le faire ſortir du Moule en tournant le Moulinet, à force de bras. Lorſqu'il eſt dehors on ouvre le Moule, l'on en oſte le Tuyau, dont l'on met l'extremité au bout d'enbas du Moule dans lequel remettant le Boulon, le bout du Tuyau luy ſert de Rondelle & de portée en cet endroit ; en ſorte qu'on ne met plus que celle qui eſt taillée en plume à l'autre bout ; puis refermant le Moule,

on reverſe du plomb, & l'on recommence comme la premiere fois ; & ainſi ſucceſſivement on fait des Tuyaux de telle longueur qu'on veut.

Pour ceux qui ſe font de Tables de plomb ſoudées, on a des *Rondins* de bois, qui ſont de gros Rouleaux de la longueur & groſſeur qu'on deſire, ſur leſquels on arrondit les Tables de plomb, & que l'on ſoude tout du long avec de la ſoudure. Aprés avoir bien gratté le plomb avec un *Gratoir*, on frote de poix raiſine ce qu'on a gratté, puis on verſe deſſus de la ſoudure fonduë dans une Cuiller, ou bien on la fait fondre avec un *fer chaud à ſouder* ; & les endroits où l'on ne veut pas que la ſoudure s'attache, on les frotte, & on les ſalit avec la main ou avec de la craye.

Comme il eſt quelquefois neceſſaire de chauffer de gros Tuyaux par dedans pour les ſouder, on a pour cet effet certaines Poëles quarrées de cuivre fort mince, de deux ou trois pieds de long ſur quatre ou cinq pouces de large & autant de haut, dans leſquelles on met de la braiſe, & que l'on fait entrer dans les Tuyaux, on appelle ces poëles des *Polaſtres.*

La Soudure dont les Plombiers ſe ſervent ſe fait en meſlant enſemble pour l'ordinaire deux livres de Plomb avec une livre d'Eſtain. L'on connoiſt qu'elle eſt bonne, lorſque pour en faire eſſai, l'on en verſe grand comme un eſcu ſur le plancher ou ſur une table, & qu'il s'y forme ce qu'on appelle des *yeux de Perdrix* qui ſont de petites taches claires & brillantes.

L'Eſtain vient auſſi d'Angleterre par gros lingots peſans juſques à quatre cens livres. Il y a celuy qu'on appelle à la *Roſe*, & celuy qu'on nomme à l'*Anneau* qui ſont des marques differentes. La Roſe eſt la marque d'Angleterre, l'Anneau eſt la marque de Roüen, où on examine l'Eſtain en y arrivant. Car comme il y en a de plus doux & de plus épuré, qui eſt celuy que l'on prend le premier dans les Chaudieres d'où on le tire lorſqu'on le fait fondre, ceux qui examinent les Saumons qui arrivent à Roüen, marquent ces differens degrez de bonté, en mettant ſimplement l'Anneau à celuy qui eſt le meilleur ; à celuy qui eſt moindre, ils y font un, deux ou trois crochets, qu'ils appellent *Griffes;* Et moins il eſt bon & plus ils font de ces griffes ; mais à celuy qui eſt extraordinairement aigre & mauvais, ils l'écornent par quelque endroit du Saumon. Il y a encore d'autres marques toutes differentes, qui ſont celles des Marchands ou des Ouvriers ; Ceux qui ſe connoiſſent bien en Eſtain, ne s'arreſtent pas à ces marques pour juger de ſa bonté.

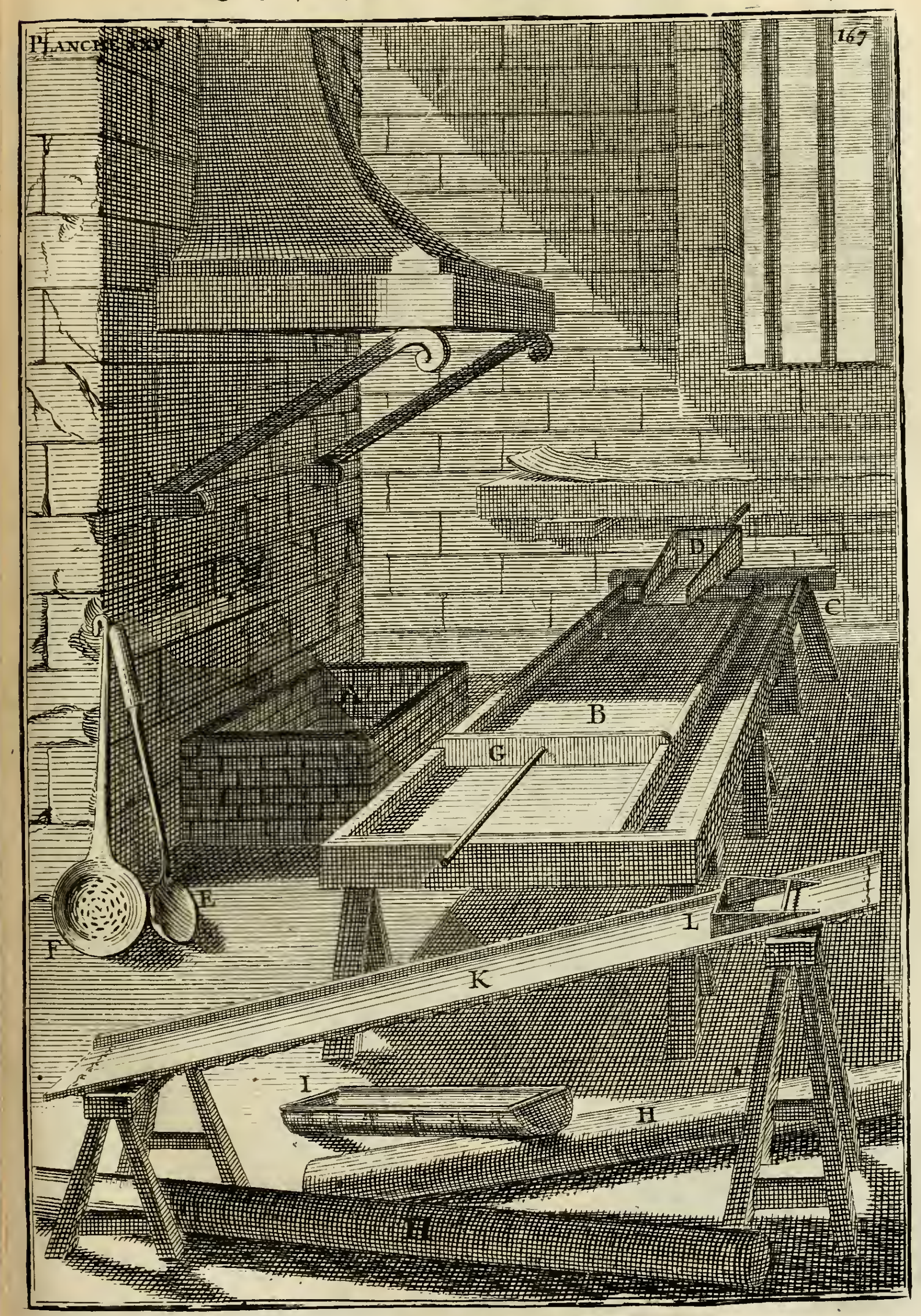
Quand les Plombiers veulent eſtamer des tables de plomb, ils ont un *Fourneau* à eſtamer, plein de braiſe, aux deux coſtez duquel deux hommes ſe mettent pour tenir deſſus, & chauffer les Tables de plomb, l'on met deſſus des feuilles d'Eſtain, & à meſure que la Table s'échauffe, & que l'Eſtain fond on eſtame le Plomb en frottant, & eſtendant l'Eſtain par deſſus avec eſtoupe & poix raiſine.

Outre les Foſſes, Poëles, Moules, Cuillers, & autres choſes neceſſaires aux Plombiers, dont il eſt

parlé cy-dessus. Il y a encore plusieurs Outils necessaires à leur travail qui sont un *Niveau*, un *Compas*, un *Marteau*, des *Maillets* plats par le costé, des *Bourseaux* ronds pour batre, des *Serpes*, des *Serpettes*, des *Couteaux*, des *Planes*, des *Gouges*, des *Rapes*, un *Débordoir rond*, un *Gratoir*, des *Fers ronds à souder*, d'autres petits *Fers en triangle à souder*. Les *Manches* de ces fers sont de deux morceaux de bois creux & entaillez en forme de canaux, suivant la grosseur du manche de fer; les Plombiers les nomment *Atelles*.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXV.

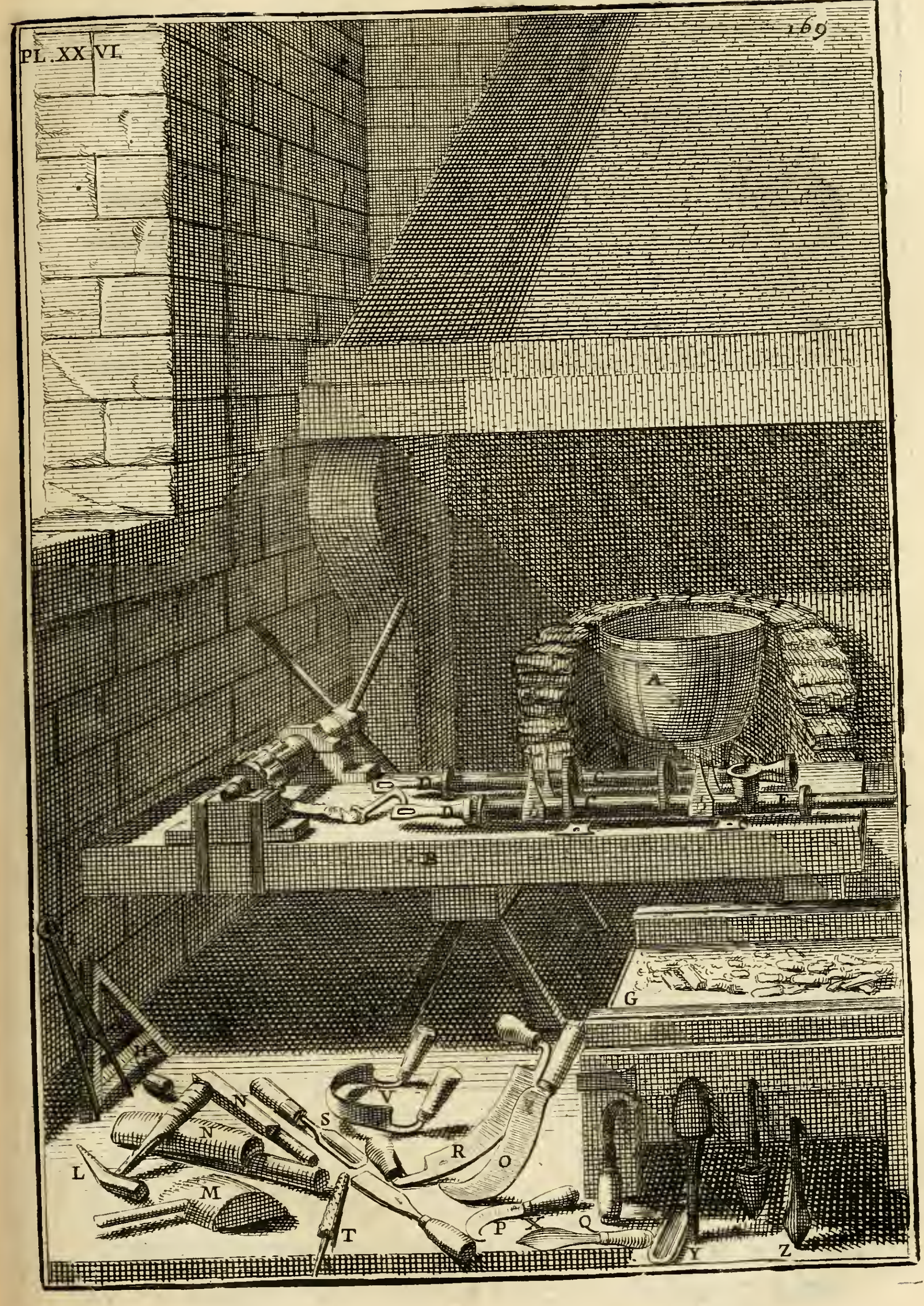
A *Fosse à fondre le plomb.*
B *Moule pour les tables de plomb.*
C *Treteau pour porter la poële.*
D *Grande Poële de fer à verser le plomb.*
E *Cuiller à puiser.*
F *Cuiller percée.*
G *Rable.*
H *Rondins pour faire les Tuyaux.*
I *Polastre.*
K *Moule couvert de toile pour les petites Tables de plomb.*
L *Rable.*


PLANCHE XXV
167
A
B
C
D
E
F
G
H
H
H
I
K
L

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXVI.

A *Poële de fonte posée sur un Trepied.*
B *Establie avec son Moulinet au bout, garni d'une sangle & crochet.*
C *Moule des Tuyaux.*
D *Boulon de fer avec les Rondelles & portées pour mettre dans le Moule.*
E *Le mesme Moule fermé avec le Boulon dedans, & un Tuyau qui en sort.*
F *Jet du Moule.*
G *Fourneau à estamer.*
H *Niveau.*
I *Compas.*
L *Marteau.*
M *Maillets plats par le costé.*
N *Bourseaux ronds pour batre.*
O *Serpes.*
P *Serpettes.*
Q *Couteaux.*
R *Planes.*
S *Gouges.*
T *Rapes.*
V *Débordoir rond.*
X *Gratoir.*
Y *Fers ronds à souder.*
Z *Petits fers en triangle à souder & Atelles*

CHAPITRE


PL. XX VI.
169
A
G
L
M
N
N
S
V
R
O
P
X
Q
T
Y
Z

CHAPITRE XVII.

Du Pavé & Carrelage.

On appelle Pavé toutes ſortes de Carreaux de marbre, de pierre, ou de terre cuite, qui ſervent à paver ; On nomme auſſi pavé une eſtenduë de place pavée de ces ſortes de carreaux.

Quant à la maniere de les employer, il faut conſiderer les Ouvrages qui ſe font à découvert, & ceux qui ſont dans les lieux couverts, & non expoſez au Soleil & à la pluye.

Les Anciens couvroient ſouvent le haut des Baſtimens, & leurs Terraſſes d'un mortier qu'ils faiſoient exprés, & qui devenoit extremément dur. C'eſt ainſi qu'on a fait toute la platte-forme de l'Obſervatoire, au Faux-bourg ſaint Jacques, d'un ciment & d'une matiere qui reſiſte à l'eau. Quelquefois on couvre les grands Baſtimens en platte-forme avec des pierres, comme l'on voit au Chaſteau de ſaint Germain en Laye. L'on dit que le Temple de Jeruſalem eſtoit couvert de Tables de marbre blanc, ce qui le rendoit ſi éclattant qu'il paroiſſoit de loin comme une montagne couverte de neige.

Leon Baptiſte Albert liv. 6. chap. 11.

Nos terraſſes ſont ordinairement couvertes de Plomb, de Carreaux de Marbre, de Pierre de Liais, ou d'autres pieces fort dures ; & en quelques endroits de grandes pierres d'Ardoiſe. Mais il faut mettre un bon maſtic deſſous, ainſi qu'on a fait à l'Egliſe de ſaint Sulpice de Paris, afin que l'eau ne traverſe pas.

Pour ce qui regarde les Cours & les autres lieux

l'on se sert ordinairement à Paris de *Pavé* de pierre de *Grais* qu'on amene des environs de Fontainebleau. Il y en a de dur, & de tendre ; il y a aussi du *Rabot* qui est une pierre ou espece de Liais, que l'on prend derriere les Chartreux. Et encore une autre sorte de pierre qui vient d'Herbelay qui est plus dure que le Grais de Samoreau qui vient du costé de Fontainebleau, mais comme elle est cabocheuse & ne se taille pas si bien que le Grais, elle est plus propre pour les grands Chemins que pour la Ville. De ces differentes sortes de Pavé, il y en a de deux sortes, l'un gros & l'autre menu. Le gros qui est propre pour des passages publics ; & s'assied seulement avec du sable. Le menu est encore de deux façons, & n'est bon qu'à paver des Cours. La premiere est un Pavé commun de tout *Eschantillon* qui s'employe à Chaux & Sable. La seconde est un Pavé quarré & taillé d'*échantillon*. Il s'assied à Chaux & Ciment, n'ayant que quatre à cinq pouces en quarré. On s'en sert ordinairement dans les belles Cours ; Et pour les rendre plus agreables on y mesle quelquefois du Pavé noir parmi, comme l'on a fait à Trianon.

Il y a aussi trois sortes de *Carreau* de terre cuite, dont l'on se sert à paver. Le grand qui a sept pouces en quarré sert à paver des Jeux de Paume, des Atres, des Cuisines & des Terrasses. Le moyen est ordinairement quarré, & a six pans, ayant six pouces de diamettre. Le petit est aussi quarré, & a six pans, n'ayant que quatre pouces de diamettre. Les Carreaux moyens servent aux estages d'en bas, & les

petits aux eſtages d'en haut parce qu'ils ne chargent pas tant, & que les plus petits ſont les plus beaux.

L'on ſe ſert auſſi quelquefois de *Brique* pour paver, il y en a de deux ſortes, ſçavoir la brique entiere & la demy-Brique, autrement appellée *Brique de Chantignole* ou d'*Eſchantillon*. Elles ont toutes deux huit pouces de long, & quatre de large, mais la Brique entiere eſt deux fois plus eſpaiſſe que l'autre.

Les Outils neceſſaires aux Paveurs ſont, ſçavoir pour ceux qui employent le gros Pavé, une *Pele*, une *Pince*, un *Marteau à fendre*, un *Eſpinçoir*, un autre *Marteau à paver*, & *à fouiller la terre*, une *Damoiſelle*, un *Niveau*.

Pour le petit Pavé, il n'y a pas d'Outils particuliers, l'on ſe ſert de ceux de Maçonnerie ſelon l'ouvrage que l'on fait.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXVII.

A *Une Pele.*
B *Une Pince.*
C *Un Marteau à fendre.*
D *Un Eſpinçoir.*
E *Un autre Marteau à paver & à fouiller la terre, nommé Marteau d'Aſſiette.*
F *Une Damoiſelle.*
G *Un Niveau.*
* *Un petit Marteau appellé Portrait.*

CHAPITRE XVIII.

De la Menuiserie.

DAns le travail de Menuiserie, l'on commence par *debiter le bois*, ce qui se fait en deux manieres. La premiere quand on mesure les Pieces avec la regle & le compas, & qu'on marque les grandeurs necessaires avec la pierre noire ou la pierre blanche.

La seconde, c'est lors qu'aprés avoir refendu les Pieces avec une Scie à refendre, on les coupe de longueur avec la Scie *à debiter*.

Aprés cela on les corroye avec la *demy-Varlope & la grande Varlope*. Quelquefois on se sert du *Riflart* ou de la *Galere* quand le bois est *gauche*; Puis on le met bien à l'équaire de largeur & d'épaisseur, ce qui se fait avec le *Trusquin*.

Estant ainsi preparé pour assembler, on *establit* les Pieces de bois avec des marques de pierre noire ou craye blanche, pour estre employées chacune à leur usage, aprés quoy on les trace avec le *Triangle quarré*, ou à *Onglet*, & le Poinçon. Et l'on marque les *Tenons & Mortaises* aux lieux où ils doivent estre, ou avec le *Poinçon*, ou avec un *Trusquin d'assemblage*.

Il y a trois sortes d'*Assemblage*. 1. Le *quarré*, qui est le plus simple. 2. L'Assemblage *à Onglet*, c'est-à-dire quand les pieces sont coupées diagonalement ou en Triangle, & non quarrément. 3. L'Assem-

blage d'*Aboument*, où la moindre partie de la piece eſt à *Onglet*, & la plus grande partie *quarrée.*

Outre cela il y a les *Fauſſes coupes*, qui ne ſont ny à l'Equaire, ny à Onglet, & qui ſe tracent avec la *Sauterelle.*

Les Aſſemblages pour les grandes Portes-cocheres ſe font avec des Panneaux appliquez en dehors, & attachez par des clouds retenus par derriere, & des Croix de S. André.

Il y a encore les Aſſemblages *à queuë d'Aironde*, *à queuë percée, & à queuë perduë*, qui eſt la meilleure, parce qu'elle eſt à *Onglet.*

Quant aux Panneaux qui entrent dans l'Aſſemblage de la Menuiſerie, il y en a *à Platte-Bande*, qui ſont les plus ſimples; D'autres *Arraſez*, c'eſt-à-dire que le Panneau eſt égal en épaiſſeur à l'Aſſemblage; Les Panneaux *recouverts* ſont ceux qui excedent & recouvrent l'Aſſemblage. Ils ſont les plus forts, lorſqu'ils y ſont mis en *Rainure*, c'eſt-à-dire que la piece d'Aſſemblage eſt creuſée avec un *Bouvet* de la profondeur d'un quart de mortaiſe.

Lorſqu'on fait des Ornemens ſur la Menuiſerie platte, on appelle cela *pouſſer des moulures*, comme *Quarts de ronds*, *Doucines*, *Filets*, *Creux*, *Talons*, *Plattes-bandes*, *Baguettes*, *&c.* & tout cela ſe pouſſe avec des *Guillaumes*, des *Mouchettes*, & des *Rabots ronds.*

Les autres Ornemens qui ſe taillent ſur le bois regardent la Sculpture.

On appelle *Battans* ou *Montans* les maiſtreſſes pieces d'Aſſemblage des coſtez des Portes, Feneſtres, ou autres Corps: & l'on nomme *Traverſes* celles du

haut, du bas & du milieu; Les autres pieces qui se trouvent au milieu & debout sont encore des *Montans*.

On appelle *Porte à placart*, celle qui est pleine & emboitée haut & bas, avec *Rainures*, *Languettes*, *Clefs*, *Chevilles & Colées*.

Les autres Portes que l'on nomme *Placarts d'assemblages* se font *à Quadres* & *à Panneaux*. Les Panneaux sont simples & de bois commun, & les Quadres sont de Relief & à Moulures.

Pour les Portes des Chambres on les accompagne de Chambranles avec des Corniches dessus: & on revest les *Tableaux* de l'embrasement, avec des compartimens faits par petits Panneaux.

On appelle une *Porte arrasée* quand les Panneaux & l'Assemblage affleurent & sont d'égale épaisseur.

Les *Lambris* se font ordinairement à *Pilastres*, à grands *Panneaux*, ou à *Compartiment*, c'est à-dire de plusieurs Panneaux de diverses grandeurs & figures.

Quand les Menuisiers ne font que raboter les Ais de leurs longueurs, soit de sapin, soit de chesne, ou autres bois, comme pour faire des cloisons, ou d'autres ouvrages, ils appellent cela les *blanchir*.

S'il y a quelque neud ou fente dans le bois, ils prennent de la poudre ou sieure de bois avec de la colle forte, dont ils remplissent les défauts, & nomment cela de la *Futée*. Il y en a qui font du *Mastic* avec de la cire, de la raisine & de la brique pilée; ce Mastic est meilleur que la Futée, n'estant pas si sujet à se *gerser*.

Les

Les OUTILS & autres choſes dont les Menuiſiers ſe ſervent pour travailler, ſont:

La *Scie à refendre.*

La *Scie à debiter.*

La *Scie à Tenon* qui eſt large, fort mince, & qui a de petites dents auſſi fort minces.

La *Scie à tourner* qui eſt eſtroite avec *virolles* au bout des bras.

La *Scie à enraſer.*

La *Scie à main* ou *Egohine* qui a une poignée.

La *Scie à Cheville* qui a auſſi une poignée.

L'*Eſtablie* avec le *Crochet* de fer dans ſa *Boëte* pour arreſter le bois.

Les *Valets* ou *Varlets* pour tenir le bois ſur l'Eſtablie.

Les *Maillets* pour ſerrer les Valets, & fraper ſur les outils lorſqu'on travaille.

Le *Crochet* qu'on appelle *Sergent*, & en quelques lieux *David.* C'eſt une barre de fer de quatre à cinq pieds de long, & d'un pouce ou neuf lignes de groſſeur en quarré, ayant un Crochet en bas, & un autre qui monte & deſcend le long de la barre qu'on appelle *main.* Il ſert pour joindre & tenir les pieces de bois lorſqu'on veut les coler ou cheviller, & pour faire *revenir la Beſogne*, c'eſt à-dire preſſer le bois l'un contre l'autre.

Les *Eſtreignoirs* ſont deux morceaux de bois joints avec des Chevilles; Ils ſervent à meſme uſage que le Sergent, & pour emboiſter des portes ou autres choſes.

Les *Preſſes* de bois qui ſe ſerrent avec des Vis.

Les Outils que l'on appelle *à Fust*, & qui sont composez de Fust, de fer & d'un coin de bois qui tient le fer dans la lumiere, sont ;

Le *Riflart* qui sert à dégrossir la grosse besogne, & dont le fer est en creux.

La *Galere*.

La *grande Varlope*.

La *petite Varlope*.

La *demie Varlope*.

La *Varlope à Onglet ou anglée*, elle est sans poignée & le fer est plus estroit.

Les *Guillaumes à esbaucher*.

Le *Guillaume à Platte-bande* pour les Panneaux.

Le *Guillaume à recalez* ou *à reculez*, il a moins de jour dans la lumiere que les autres.

Le *Guillaume debout*, à cause que le fer est debout.

Le *Rabot replané* qui sert pour ragréer sur la fin de l'ouvrage.

Les *Mouchettes* dont le fer & le fust sont cavez pour faire & pousser un quart de rond.

Les *Mouchettes à grain d'orge* qui servent pour degager une bagette & autre Moulures.

Pour les Ouvrages cintrez, il y a aussi des *Guillaumes*, des *Mouchettes*, des *Rabots ronds*, & des *Rabots cintrez*, selon le cintre de l'ouvrage.

Un *Bouvement* qui sert à pousser une Doucine.

Un *Bouvet*; Il y en a de diverses façons, sçavoir à Rainures & à Languettes, pour pousser des Rainures, & faire des Languettes quand on veut emboister, & assembler des Ais. Il y en a aussi qu'on nomme *à Fourchement*; ce sont ceux qui font en

mesme temps les deux Joüées & la Languette qui entrent dans la Rainure.

Un *Bec de cane.*

Les *Feuillerets* pour feuiller, & dont le fust a une feuillure au bas de la lumiere, & le fer n'a que deux pouces de large.

On se sert aussi d'un morceau de bois qui est un *Fust* sans fer, qui sert à conduire un rabot rond, les Ouvriers le nomment un *Guide.*

LES OUTILS *à manche* de bois, sont :

Les *Ciseaux*, dont il y en a qui ont deux *Biseaux.*

Les *Ciseaux de lumiere* pour percer les bois des Guillaumes & Rabots & pour y mettre les fers.

Les *Fermoirs* grands & petits.

Le *Fermoir* à nez ronds.

Le *Bec d'asne.*

Des *Gouges* & autres Outils de toutes sortes de pas pour les ouvrages qui se poussent à la main.

Autres sortes d'Outils & Instrumens.

Le *Trusquin* d'assemblage.

Le *Trusquin* à longue pointe. Les Trusquins servent à mettre les pieces d'épaisseur.

Les *Quilboquets.*

Les *Reglets plats.*

Les *Reglets à pieds.*

Les *Equaires.*

La *fausse Equaire* ou *Sauterelle.*

Le *Triangle quarré.*

Le *Triangle anglé.*

Le *Calibre.*

Le *Compas.*

Le *Marteau* & les *Tenailles.*

Les *Villebrequins* dont les *Meches* ſont de pluſieurs groſſeurs ſelon les ouvrages.

Outre cela il y a les *Rapes* & les *Limes* pour limer les Scies, la *peau de chien de mer* pour polir le bois dans les figures irregulieres.

Un *Tourne à gauche* qui eſt un morceau de fer fendu par le milieu pour tourner les dents de coſté & d'autre.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXVIII.

I. FIGURE.

A *Differentes ſortes d'aſſemblages.*

1 *Aſſemblage quarré.*

2 *Aſſemblage à Onglet.*

3 *Aſſemblage d'Aboüement.*

II. FIGURE.

B *Autres aſſemblages.*

1 *Fauſſe coupe.*

2 *Aſſemblage à queuë percée.*

3 *A queuë d'Aironde.*

4 *A queuë perduë.*

III. FIGURE.

C *Porte enraſée.*

IV. FIGURE.

D *Porte que l'on nomme en Placart d'Aſſemblage.*

1 *Battans ou Montans.*

2 *Traverſes.*

3 *Panneaux.*

4 *Cadres.*

5 *Doucine.*

6 *Quart de rond.*

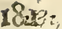
7 *Fillet.*

8 *Creux ou Cavet.*

9 *Talon.*

10 *Platte-bande.*

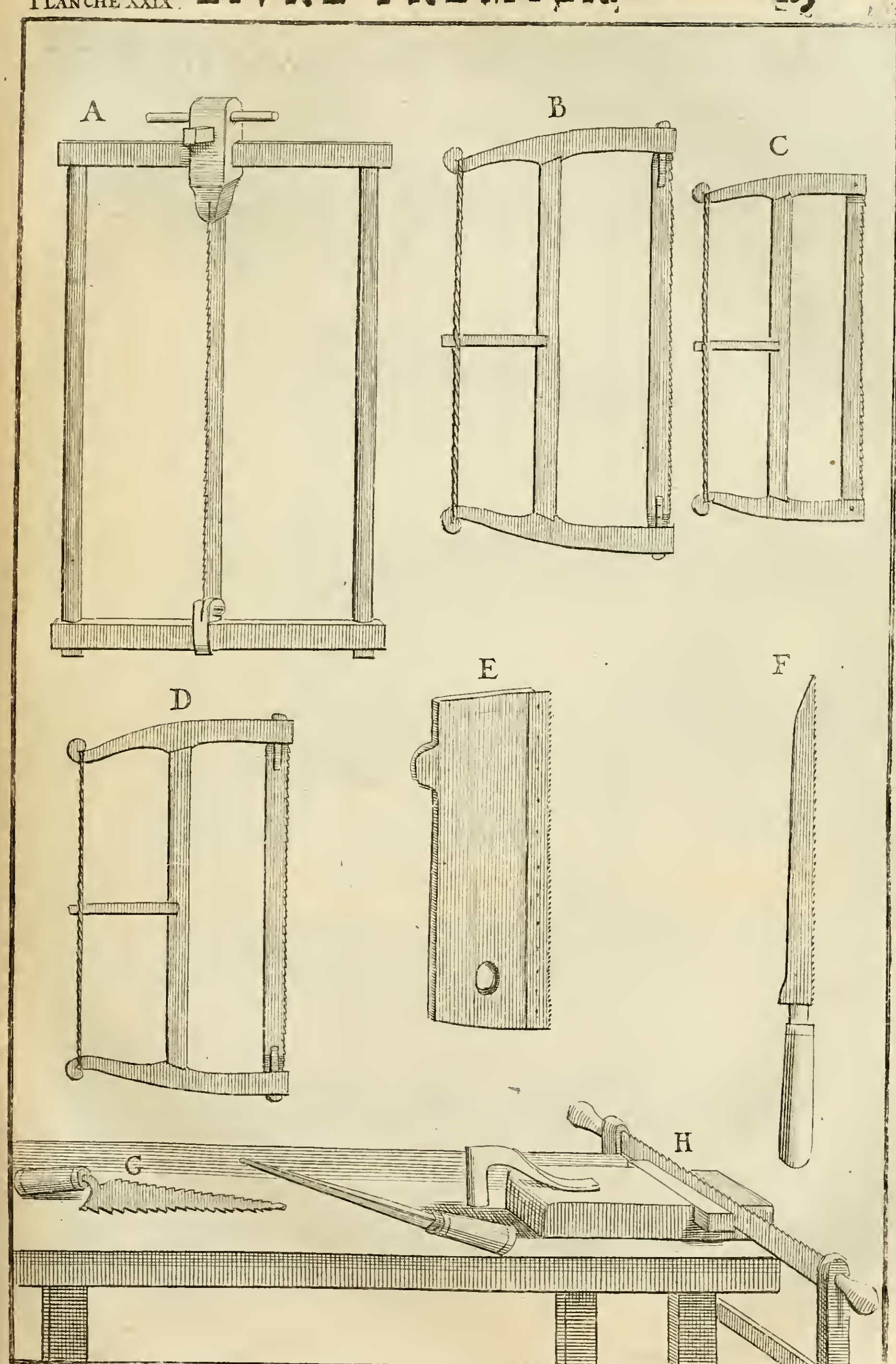
11 *Baguete.*


I. Fig.
A
II. Fig.
B
III. Fig.
C
IV. Fig.
D

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXIX.

Outils, & autres choses necessaires aux Menuisiers pour travailler.

A *Scie à refendre.*
B *Scie à debiter.*
C *Scie à Tenon.*
D *Scie à tourner.*
E *Scie à enraser.*
F *Scie à main ou Egohine.*
G *Scie à Cheville.*
H *Entaille pour limer les Scies.*

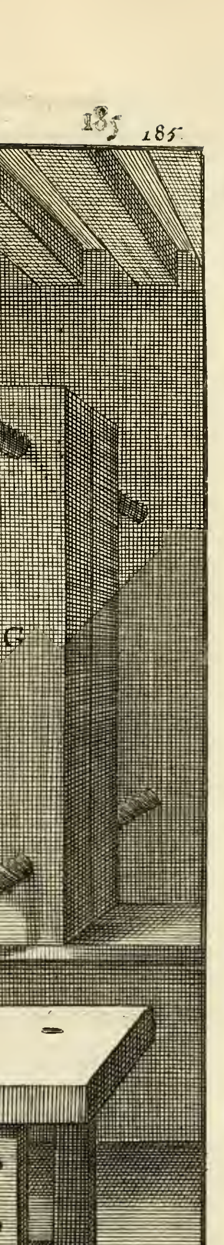

A
B
C
D
E
F
G
H

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXX.

Suite des Outils de Menuiserie.

A *Establie.*
B *Crochets.*
C *Vallet.*
D *Petit Maillet.*
E *Crochet ou Sergent.*
F *Estraignoirs.*
G *Presses de bois.*

EXPLICATION

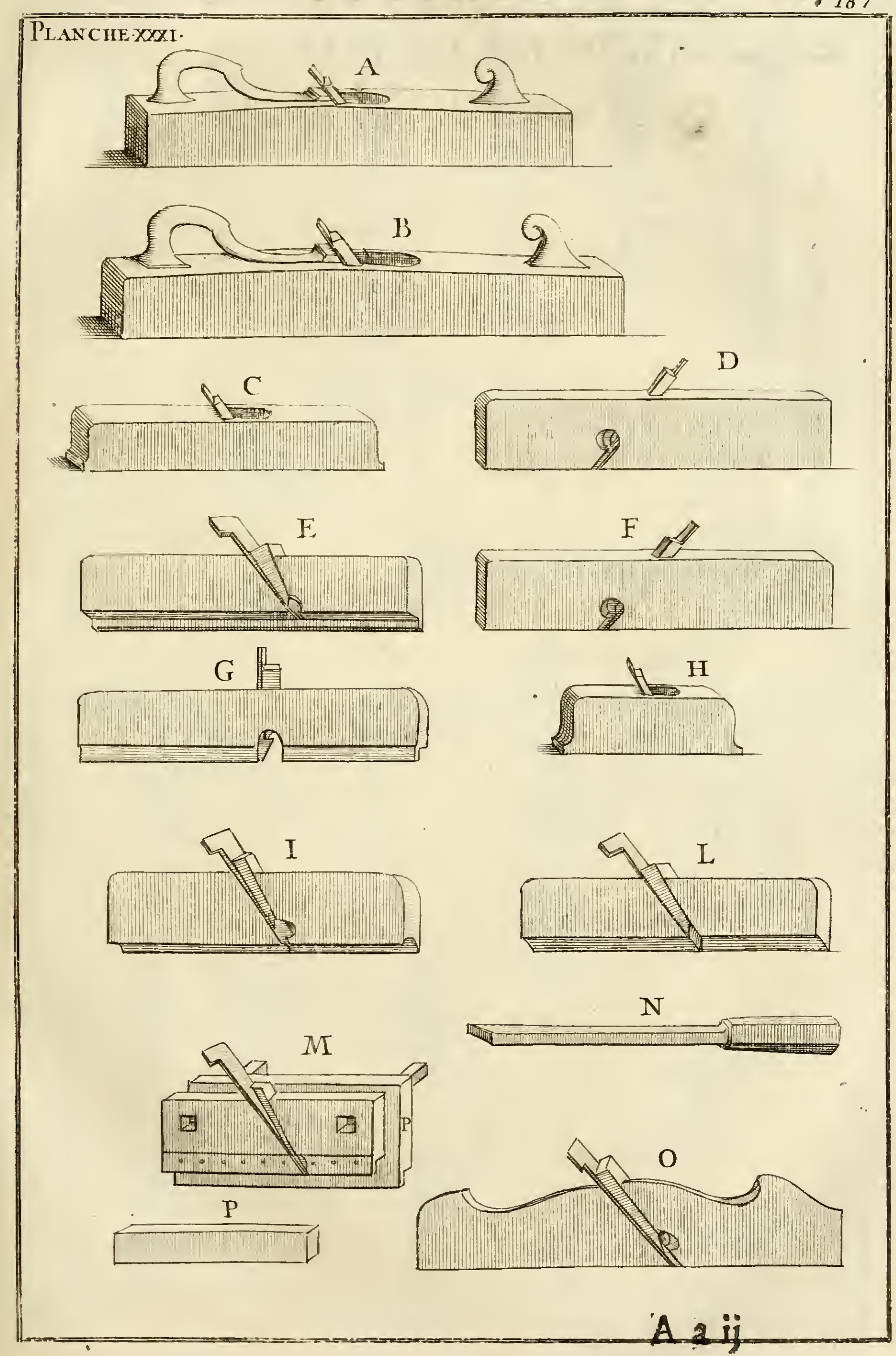

E
I
G
C
B
D
A

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXXI.

Outils que l'on appelle à Fust.

A *Riflard.*
B *Varlope, il y en a de differentes grandeurs.*
C *Varlope à onglet ou anglée.*
D *Guillaume à esbaucher.*
E *Guillaume à Platte-bande.*
F *Guillaume à reculez.*
G *Guillaume debout.*
H *Rabot.*
I *Mouchettes.*
L *Mouchettes à grain d'orge.*
M *Bouvet.*
N *Bec de Cane.*
O *Feuilleret.*
P *Guide.*

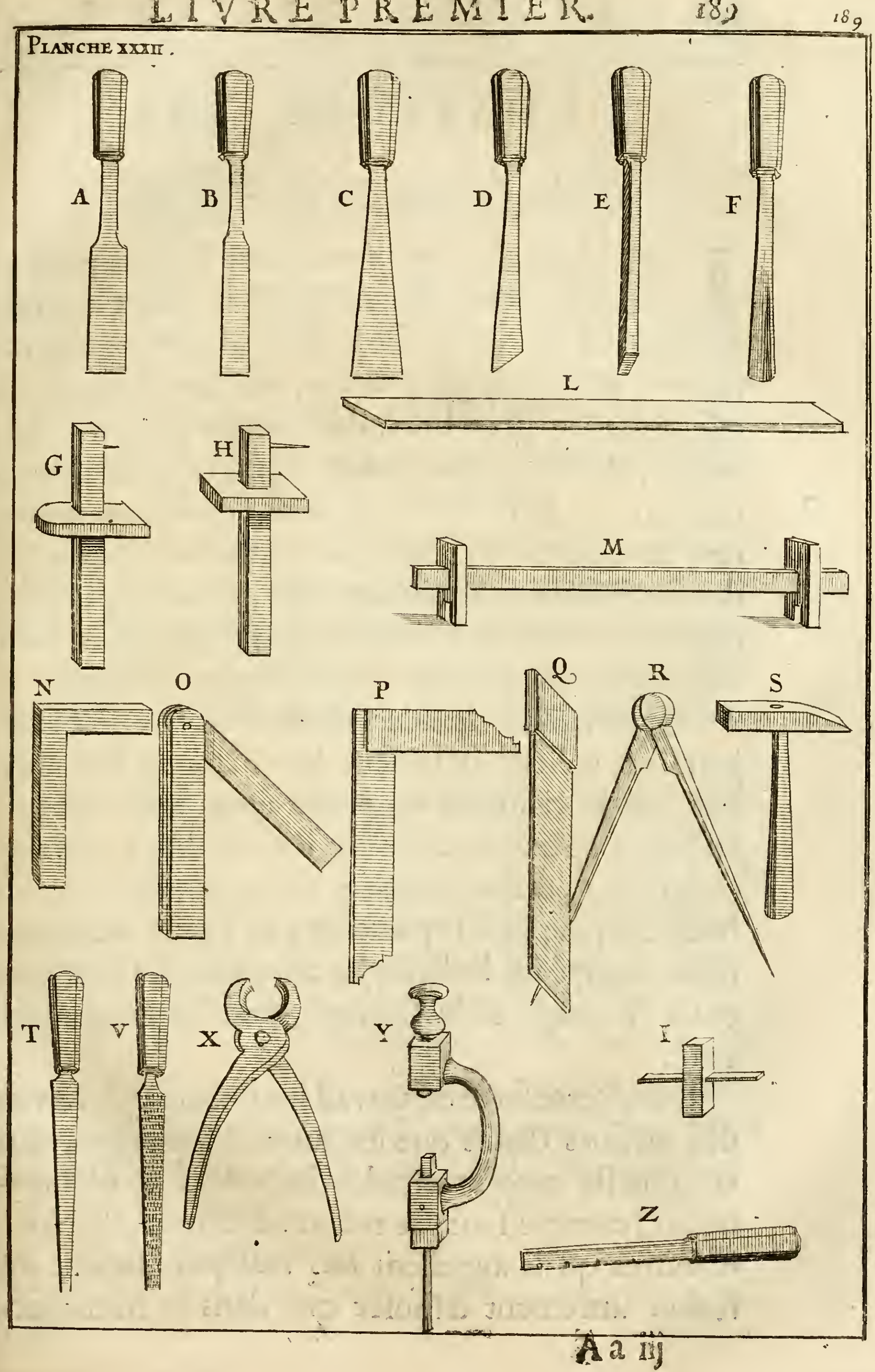
PLANCHE XXXI.



EXPLICATION DE LA PLANCHE XXXII.

Outils à manche de bois, & autres.

A *Ciseau, il y en a à deux biseaux.*
B *Ciseau de lumiere.*
C *Fermoir.*
D *Fermoir à nez rond.*
E *Bec d'asne.*
F *Gouge.*
G *Trusquin d'assemblage.*
H *Trusquin à longue pointe.*
I *Quilboquet.*
L *Reglet plat.*
M *Reglet à pied.*
N *Equaire.*
O *Fausse Equaire.*
P *Triangle quarré*
Q *Triangle anglé.*
R *Compas.*
S *Marteau.*
T *Lime.*
V *Rape.*
X *Tenailles.*
Y *Villebrequin.*
Z *Tourne à gauche.*


PLANCHE XXXII.
A
B
C
D
E
F
L
G
H
M
N
O
P
Q
R
S
T
V
X
Y
I
Z

CHAPITRE XIX.

De la Menuiserie de Placage.

LEs Menuisiers qui travaillent de *Placage*, sont les Ebenistes, & ceux qui font des Ouvrages de diverses sortes de bois. Ils sont distinguez des autres, par le nom de *Placage*, parcequ'outre qu'ils assemblent les gros bois, de la mesme façon que les autres, ils travaillent encore d'une maniere particuliere; car leurs bois qui sont de plusieurs natures, & sciez par feüilles, ne sont que plaquez sur des fonds faits de moindres bois, & collez par compartiment avec de bonne colle d'Angleterre, comme je diray en parlant des ouvrages de raport.

Quand leurs feüilles de bois sont plaquées, jointes & collées, ils laissent leur besogne sur l'Establie, & la tiennent en presse avec des *Goberges*, jusques à ce que la colle soit bien seche. Les *Goberges* sont des perches coupées de longueur, dont un bout est posé sous le plancher, & l'autre est fermement appuyé sur la besogne avec une *Cale* en coin entre l'ouvrage & la *Goberge*, pour le faire mieux tenir.

Dans cette sorte de travail les Ouvriers se servent des mesmes Outils que les autres Menuisiers, mais comme ils employent des bois durs & pleins de neuds, comme sont les racines d'Olivier, de Noyer & autres qu'ils appellent *bois rustiques*. Ils ont des *Rabots* autrement disposez que dans la Menuiserie

ordinaire qu'ils accommodent eux mesmes, selon qu'ils en ont besoin. Ils en font dont le fer est demi couché, d'autres où il est debout, & d'autres dont les Fers ont des dents. Quand ils travaillent sur du bois qui est rude, ils se servent de ceux dont le fer est à demi couché. Si le bois est extraordinairement rude & dur, ils employent ceux dont le fer est debout; Et lorsque la dureté du bois est si excessive, qu'ils craignent de l'éclatter, ils se servent de ceux qui ont de petites dents comme des limes, ou truelles bretées, afin de ne faire que comme limer le bois; ce qui sert aussi à le redresser.

Lorsqu'ils l'ont travaillé avec ces sortes d'Outils, ils en ont d'autres qu'ils nomment *Racloirs* qui *s'affutent* sur une pierre à huile; ils servent à emporter les rayes ou bretures, que la *Rabot* debout & celuy à dents ont laissées; & à finir entierement l'ouvrage.

On se sert aussi pour pousser des Moulures en onde sur l'Ebeine, sur l'Olivier, ou autres bois durs, d'une machine qu'on appelle un *outil en ondes*. Il est composé d'une *rouë* avec une *eschelle* au dessous; au dessus de l'eschelle, il y a deux ressorts, & sur les ressorts, une vis qui fait appuyer sur le bois un Fer taillant qui le coupe & le façonne en ondes, aussi avant qu'on veut. Il y a aussi des Scies d'une maniere propre à ces sortes d'ouvrages. Il sera parlé de ces Outils dans le Chapitre de la *Marqueterie*.

CHAPITRE XX.

De la Serrurerie

DE toutes les choſes neceſſaires à la conſtruction des Baſtimens, il n'y en a pas dont l'on puiſſe moins ſe paſſer que du *Fer*; car quand l'on n'en employeroit point pour lier les murailles, & joindre enſemble les pieces de bois, comme l'on fait ſouvent dans les grands Edifices; ny meſme pour la fermeture des portes & des feneſtres, l'on eſt toujours obligé de s'en ſervir; puiſque les outils des Maçons & des autres Ouvriers ne peuvent eſtre faits que de cette matiere. De ſorte qu'il eſt aiſé de juger que l'art d'employer le Fer eſt un des plus anciens & des plus neceſſaires. Auſſi cette matiere eſt-elle d'un prix conſiderable dans les Indes, & dans les lieux où elle eſt plus rare que l'Or.

Il y a du Fer de pluſieurs natures: car il s'en rencontre qui eſt ployant comme l'argent, d'autre qui eſt caſſant, & d'autre qui eſt aiſé à ſe roüiller.

Ce que nous appellons *Acier*, n'eſt autre choſe qu'un Fer plus épuré; les anciens le nommoient *Chalybs*, à cauſe de la trempe qu'ils luy donnoient dans l'eau d'un fleuve qui eſt en Eſpagne dans le Royaume de Galice, anciennement appellé *Chalybs*, & aujourd'huy *Cabé*, ou bien à cauſe des Chalibes Peuples de Cappadoce, dont Virgile dit: Georg.l.1.

At Chalybes nudiferrum,

ou

ou à cause *de Chaliboné* ville de Syrie.

Nous avons des Mines de Fer qui estant bien conduites & travaillées, fournissent de bon Acier. Des Mines de Fer.

L'on tire de celle de Senonches un Fer qui est fort doux & pliant.

Celle de Vibray proche Montmiral au Mans est encore de bonne qualité, mais plus ferme.

Celle de S. Disier fait un Fer plus cassant, & dont le grain est plus gros.

Celle de Nivernois est d'un Fer doux & propre à faire des épées & des canons de mousquets, elle tient beaucoup de l'Acier.

Le fer qui vient de Bourgogne est mediocrement doux.

Celuy de Champagne est plus cassant.

Le Fer de Roche est fort doux & fin.

Il vient encore plusieurs sortes de Fer de Normandie, dont la plus part sont fort cassans.

Le Fer qui vient de Suede & d'Allemagne est meilleur & plus ployant que celuy de France.

Celuy d'Espagne est de mesme, mais il est ordinairement *Rouverin*, se casse à chaud, & à des grains d'Acier qui sont fâcheux quand on le lime.

C'est à ceux qui travaillent aux Mines à bien choisir la matiere, la nettoyer, & la laisser quelque temps à l'air, puis aprés estre foüillée & bechée; la chauffer & la fondre avec du charbon fait de jeune bois, tenu en lieu sec, un an ou deux avant que d'estre employé, parce que le charbon fait de frais & de vieux bois, ne dure gueres au feu & rend le fer cassant.

Comme c'est une chose des plus importantes Du Fer.

dans les ouvrages, où il faut employer du Fer, de n'y en pas mettre qui ne ſoit bon, les Ouvriers doivent pour cela s'étudier à le bien connoiſtre.

Pour cet effet, il faut premierement ſçavoir de quelle Forge il vient; & ſi la mine en eſt douce ou caſſante; bien qu'ils puiſſe arriver qu'en une meſme Forge il s'en trouvera de l'un & de l'autre; & meſme dans une *Gueuſe*, qui ſont de grandes pieces de Fer, en forme triangulaire de 10. ou 12. pieds de long, & plus, ſur 10. ou 12. pouces de large en chaque face, & peſant ſeize ou dix-huit cens livres & davantage.

Les Affineurs jettent quelquefois de petits morceaux de Fer comme en poudre, qui n'eſt encore du tout affiné, ſur le Fer qui ſort de la Forge, lorſqu'il ſe trouve par trop chaud & boüillant. Il y a apparence que c'eſt cela, ou le ſable qui peut tomber dans le Moule en coulant, ou de la mine qui n'eſt pas fondue, qui engendre les grains qu'on y trouve, & qui ſont bien ſouvent ſi durs qu'on eſt contraint de les emporter avec un Cizeau ou Burin.

Le Fer qu'on apporte à Paris, eſt *par pieces* en barres de differentes longueurs & groſſeurs.

Le *Fer plat* a 9. à 10. pieds de long, & quelquefois plus, ſur deux pouces & demy de large, & quatre lignes ou environ d'épaiſſeur.

Le Fer qu'on nomme *quarré* eſt en barres de diverſes longueurs, & de deux pouces ou environ en quarré.

Le *quarré bâſtard* a neuf pieds de long & ſeize à dix-huit lignes en quarré.

Le *Fer cornette* a huit ou neuf pieds de long, trois pouces de large, & quatre à cinq lignes d'épaiſſeur.

Le *Fer rond* a ſix à ſept pieds de long ſur neuf lignes de diametre.

Le *Fer de Carillon* eſt un petit Fer qui n'a que huit à neuf lignes.

Celuy de *Courçon* eſt par gros morceaux de deux, trois & quatre pieds de long, & de deux pouces & demy en quarré.

La *Tôle* eſt en feuilles & de pluſieurs largeurs & hauteurs.

Il y a outre cela *le petit Fer en botte* qui ſert pour faire les verges des vitres, & autres ouvrages.

Quand on eſt bien informé de quelle Mine eſt le Fer, on en peut connoiſtre la qualité: Ou bien l'on en juge ſi en prenant une barre, on voit qu'il y ait de petites veines noires qui aillent en long; que cette barre ſoit ployante ſous le marteau, & ſur tout qu'il n'y ait point de *Gerſures*, c'eſt-à-dire de petites fentes ou découpures qui vont en travers, car c'eſt ſigne que le Fer eſt bon & pliant; mais s'il y a des *Gerſures*, c'eſt une marque évidente que le Fer eſt *Rouverin* c'eſt-à-dire caſſant à chaud, & qui donne de la peine à forger.

On connoiſtra encore ſi le Fer eſt doux, à la couleur qu'il aura en le caſſant; Car s'il eſt noir dans la caſſure, il eſt bon, doux & maniable à froid & à la lime, mais auſſi il eſt ſujet à eſtre *cendreux*, c'eſt-à-dire qu'il ne devient pas plus clair, aprés qu'il eſt poly, principalement s'il ſe rencontre des taches griſes deſſus, comme s'il y avoit des cendres meſlées avec; car c'eſt ce qui le rend difficile à polir & à met-

tre en bon luſtre, ce qui n'arrive pas à toutes les barres, mais à la pluſpart. Auſſi cette ſorte de Fer eſt moins ſujette à ſe roüiller, parce qu'il tient un peu de la nature du plomb.

Il y a d'autres barres, dont le Fer à la caſſe paroiſt gris, noir & tirant ſur le blanc; Ce Fer eſt beaucoup plus dur & roide que le precedent lorſqu'on le ploye. Il eſt tres-bon pour les Mareſchaux, les Taillandiers, & ceux qui travaillent de groſſes œuvres noires; Mais pour la lime, il eſt mal-aiſé, à cauſe qu'il s'y rencontre des grains qu'on ne peut emporter, & qui empeſchent quelquefois qu'on ne puiſſe bien percer & *forer* la tige d'une clef ou autre choſe.

Celuy qui à la caſſe, eſt meſlé, & dont une partie eſt blanche, l'autre griſe, l'autre noire; & qui a le grain un peu plus gros que celuy que j'ay dit, eſt ſouvent le meilleur, ſoit pour la forge, ſoit pour la lime, ſoit pour ſe bien polir.

Il y a d'autres barres qui ont le grain petit comme de l'Acier, & dont le fer eſt ployant à froid. Il eſt mal-aisé à limer, & *greſille* lorſqu'il commence à eſtre chaud pour ſouder, de ſorte qu'il eſt difficile à employer à la forge & à la lime, attendu qu'il ne ſe *ſoude* pas facilement, & qu'à la lime il y a des grains. Il eſt bon pour ceux qui font de gros ouvrages pour travailler à la terre.

Il y en a encore d'autre dont le grain eſt gros, & clair à la caſſe comme de l'Eſtain de glace, ou comme du Talc. Ce fer ne vaut gueres, car il eſt caſſant à froid & tendre au feu, ne pouvant ſouffrir

une grande chaleur ſans ſe bruſler, parce qu'il eſt beaucoup poreux & aiſé à ſe roüiller & ſe manger facilement.

Le Fer qu'on appelle *Rouverin* ſe connoiſt, comme je viens de dire, lorſqu'il y a des *Gerſures* ou *Découpures* qui vont au travers des barres. Il eſt d'ordinaire ployant & maniable à froid. Si en le forgeant il ſent le ſoufre; & qu'en frapant deſſus, il en ſorte de petites étincelles, comme de petites flames ou eſtoiles de feu, c'eſt une marque qu'il eſt caſſant à chaud. Auſſi lorſqu'il vient en ſa mauvaiſe couleur, qui eſt d'ordinaire un peu plus blanche que couleur de ceriſe, il caſſe quelquefois tout au travers de la piece: & ſi l'on frape deſſus, & qu'on le ploye, il deviendra tout *pailleux*.

Celuy d'Eſpagne eſt fort ſujet à eſtre de cette qualité, & à avoir des grains qu'on ne peut limer qu'avec peine.

Tout le vieux Fer qui a été long-temps à l'air ou au ſeraïn eſt ordinairement *Rouverin*, ce que quelque-uns attribuent à une qualité corroſive & mordicante qui eſt dans la roſée.

Les Ouvriers & ceux qui ont accouſtumé de travailler, connoiſſent bien la qualité du Fer, en le forgeant; car s'il eſt doux ſous le marteau, il ſera caſſant à froid; & s'il eſt ferme, c'eſt ſigne qu'il ſera ployant à froid.

Or comme le Fer ſeul ne ſuffit pas pour faire tous les outils neceſſaires aux Ouvriers, & pluſieurs differentes ſortes d'ouvrages; mais qu'il y en a qui doivent eſtre de bon *Acier*, ou bien de Fer *aceré*, c'eſt- De l'Acier.

à-dire meſlez de Fer & d'Acier. Il eſt beſoin que les Serruriers, & ceux qui travaillent les Outils, ſçachent bien choiſir l'Acier.

Pour connoiſtre le petit Acier commun, qu'on appelle *Soret*, le *Clameſy ou Limoſin* qui eſt le moindre en prix, & qui ſe vent par carreaux, ou billes de 4. pouces de long ou environ, il faut prendre garde premierement ſi les carreaux ſont *pailleux* ou *ſurchauffez*, c'eſt-à-dire quand l'Acier a eu trop chaud, ce qui le fait paroiſtre comme *grillé* & par petits grumeaux, ou plein de veines noires ou de pailles que l'on voit en le caſſant; Car s'il eſt ainſi, on peut eſtre aſſuré qu'il n'eſt pas bon Mais ſi les carreaux ſont nets, ſans pailles ny ſurchauffures; & qu'en la caſſe qu'on en fait par en haut, l'Acier paroiſſe net & d'un grain blanc & delié, c'eſt un témoignage qu'il eſt bon.

L'Acier qui vient de Piemont eſt par carreaux, un peu plus gros que le *Clameſy*; Pour le bien choiſir il faut regarder encore ſi les carreaux ſont nets, ſans pailles, ſurchauffures, grumeleux, ny découpez; S'il n'y a point quelques taches tirant ſur le jaune, ce qui témoigne qu'il eſt difficile à ſouder & à allier avec le Fer ou avec d'autre Acier. Parce que cette couleur jaune eſt une marque qu'il y a beaucoup de ſoufre dans la Mine, ce qui empeſche le Fer de ſouder. Mais s'il eſt clair & net; qu'il ait le grain menu & blanc, ſans veines noires, & qu'il ſe caſſe facilement par le bout qui eſt trempé, lorſqu'on frappe contre quelque piece de Fer, ou contre un autre carreau d'Acier, c'eſt une marque certaine

que l'Acier eſt bon & propre à faire des Outils pour couper du pain, de la chair, de la corne, du bois, du papier & autres choſes ſemblables.

Il vient de Piemont deux ſortes d'Acier, l'un artificiel & l'autre naturel, & de bonne mine. L'artificiel eſt fait avec de menuës pieces de fer, que l'on met avec du charbon de bois pilé & fait exprés, lit ſur lit dans un grand creuſet ou pot de terre capable d'endurer le feu, avec un couvercle par deſſus ſi bien luté qu'il ne ſorte aucune fumée. On met ce pot dans un fourneau qui ne ſert qu'à cela.

Cet Acier eſt bon, pourveu qu'il ſoit affiné deux fois, & que le charbon avec lequel il eſt affiné ſoit fraiſchement fait. Il faut remarquer que toute ſorte de charbon n'y eſt pas propre, & que les creuſets ou pots doivent eſtre au moins deux jours & deux nuits dans un feu violent, & le plus de temps eſt le meilleur, pourveu que le creuſet demeure toujours bien clos. Cet Acier eſt bon à travailler à la terre, & à acerer des marteaux, & autres outils dont l'on travaille avec force & violence, & quelquefois auſſi à faire des outils taillans, pourveu qu'il ſoit bien affiné & trempé comme il faut.

L'Acier qui vient d'Allemagne eſt par petites barres quarrées de ſept à huit pieds de long. Il eſt tres-propre à faire des reſſorts de Serrures, des arcs d'arbaleſtes, des épées, des reſſorts d'Arquebuſes, & autres reſſorts; pour eſtre bon il doit eſtre ſans pailles, ſurchauffures, veines noires ny fourures de fer, ce qu'on pourra connoiſtre en le caſſant.

L'Acier de *Carme* ou *à la Roſe*, qu'on apporte

encore d'Allemagne & de Hongrie eſt auſſi tres-bon à faire des cizeaux à couper le Fer à froid ; & à faire des burins, des cizelets, des faux, des outils à couper la pierre, la corne, le papier, le bois, & autres choſes ; Ces deux ſortes d'Acier d'Allemagne ſont les meilleurs qu'on employe en France. L'on en connoiſt la bonté, lorſqu'il eſt ſouple à la main, tout le long des barres, ſans pailles, ny ſurchauffures, lorſqu'à la caſſe on y voit dans le milieu une tache preſque noire, tirant ſur le violet, ayant le grain fort delié & ſans pailles ny apparence de Fer, & que cette tache traverſe preſque la barre de tous coſtez. Si au contraire les barres ſont pailleuſes, ſurchauffées, avec quelques veines entremeſlées dans la caſſe, il n'eſt pas bon.

On amene icy de groſſes barres d'Acier, de cinq à ſix ou ſept pieds de long, & de dix-huit ou vingt lignes en quarré, qui ſe doit choiſir comme le precedent. Cet Acier eſt propre à acerer les enclumes, les bigornes, les gros marteaux, & d'autres groſſes pieces.

L'on nous apporte encore d'Eſpagne un Acier, qu'on appelle *Acier de grain*, autrement *Acier de motte* ou de *Montdragon.* Il eſt par groſſes maſſes en forme de grands pains plats, qui ont quelquefois dix-huit pouces & davantage de diamettre ; & 2. 3. 4. ou 5. pouces d'épaiſſeur. Eſtant bien choiſi & bien affiné, il eſt bon à faire des cizeaux pour couper le fer à froid, & pour acerer des marteaux & d'autres outils qui doivent eſtre durs, & avec leſquels on travaille à des ouvrages penibles & difficiles ; comme pour cou-

per

per le marbre, la pierre & autres choses semblables. Cet Acier pour estre bon, doit avoir le grain delié à la casse, & de couleur presque jaune, sans veines noires ny apparence de fer. Il faut choisir le milieu de la motte, & se servir le moins que l'on pourra de la crouste. Si l'on voit que le grain soit gros, clair, & avec des veines noires, sans tirer sur le jaune, c'est une marque de son peu de bonté.

Pour l'employer & *corroyer*, il faut premierement le mettre dans le feu de charbon de bois ou de terre; mais celuy de bois est le meilleur, pour travailler toute sorte d'Acier; parce que le charbon de terre est plus violent, ce qui fait qu'on ne peut pas bien connoistre si le fer & l'acier est chaud, à cause de la flame qui passe par dessus.

Le Charbon de terre chauffe beaucoup mieux que le Charbon de bois, & il en faut une bien moindre quantité. Le Charbon d'Angleterre que l'on nomme de Neuf-Chastel est bien meilleur, que celuy d'Ecosse, mais il est plus leger, c'est pourquoy on les mesle ensemble, afin de faire corps; car celuy d'Ecosse seul n'est pas si bon. Du Charbon.

Le Charbon de France est assez bon, mais il en faut une plus grande quantité, & ne tient pas tant au feu que les precedents. Celuy qui vient de saint Estienne en Forest & du costé de Lion est le meilleur: Celuy d'Auvergne est fort bon, & il s'en trouve qui ne cede gueres à celuy d'Angleterre. Celuy qu'on amene de S. Dizier, est le moindre de tous.

Aprés avoir mis l'Acier dans le feu, & l'avoir

chauffé quelque eſpaçe de temps on le laiſſe un peu repoſer & boüillir dans le meſme feu, jettant du ſable delié ou de la terre franche en poudre par deſſus pour le refroidir, & l'empeſcher de bruſler : Enſuite on l'oſte du feu, & l'on frappe deſſus le plus promptement & le plus legerement que faire ſe peut; puis on l'applatit, & *eſtire* par petites barres plattes, de l'épaiſſeur de deux lignes ou davantage, qu'on fait rougir en couleur de ceriſe, & qu'on met dans l'eau. On caſſe ces barres par petites pieces que l'on met l'une ſur l'autre, ſur une lame de fer, de trois lignes d'épaiſſeur. L'on couvre le tout de terre-franche détrempée avec de l'eau, & l'ayant fait chauffer doucement, on le tire du feu avec promptitude, pour le ſouder & eſtirer de la groſſeur qu'on veut.

C'eſt ainſi qu'on peut corroyer & affiner le petit Acier *Soret*, *Clameſſy*, de Piemont, & autres; meſme les meſler & corroyer les uns avec les autres, comme font quelquefois les Couteliers & d'autres Ouvriers qui ſçavent les bien employer.

Pour celuy d'Eſpagne & d'Allemagne en barres; Ceux de Carme ou à la Roſe de Hongrie & autres qui ſont en barres, on ne les corroye pas ſi ſouvent que celuy qui eſt par carreaux, parce qu'ordinairement on ne les employe pas à faire des taillans.

ENCORE qu'un Ouvrier ait pris ſoin de choiſir un bon Acier, il n'eſt pas aſſuré d'en faire de bonne beſongne, s'il ne le ſçait bien gouverner au feu; prenant garde à ne le pas bruſler ny ſurchauffer. Pour cela il faut qu'il forge les Outils, ou toute autre choſe qu'il veut faire, avec le plus de promptitude

qu'il pourra ; car plus l'Acier eſt au feu , & plus il ſe gaſte.

Ce n'eſt pas encore aſſez qu'il ſçache bien choiſir & bien forger le Fer & l'Acier, il doit avoir une connoiſſance particuliere des Trempes néceſſaires pour chaque ſorte d'Acier ; conſiderer quel Acier & quelles Trempes conviennent le mieux aux choſes qu'il entreprend de faire, n'eſtant pas également propres pour toutes ſortes d'ouvrages. Des Trempes.

Pour tremper le petit Acier *Limoſin*, *Clamesy*, & l'arificiel, aprés que l'on a forgé, aceré, & dreſſé les pieces on les fait rougir dans le feu un peu plus que la couleur de ceriſe ; aprés quoy on les trempe dans de l'eau de fontaine ou de puits, la plus froide eſt la meilleure.

Quelques-uns mettent du verre dans la forge, avant que d'y chauffer l'Acier ; le faiſant fondre & attacher au tour de leur ouvrage pour le tremper enſuitte lorſqu'il eſt bien chaud. Mais pluſieurs croyent que cela ne ſert de gueres.

D'autres prennent du ſel commun, le pilent, & en mettent ſur l'Acier, lorſqu'il eſt chaud & preſt à tremper. Cela peut rendre l'Acier plus dur, & faire qu'il n'éclatte pas ſi-toſt.

Aprés avoir chauffé l'Acier, & jetté du ſel deſſus on le met incontinent dans de l'eau froide, & on l'y tient juſques à ce qu'il ſoit froid ; aprés quoy on luy donne un peu de recuit, c'eſt-à-dire qu'aprés avoir trempé l'outil, on le met auſſi-toſt ſur une piece de fer chaud, juſques à ce que la blancheur qu'il a contractée par la trempe, vienne à ſe perdre en de-

venant de couleur d'or ; & alors on le rejette promtement encore dans l'eau , ſans attendre qu'il devienne bleu , parce qu'il perdroit ſa force ; à moins que ce ne fuſt de ces ſortes d'Aciers à la *Roſe* , qui ſont forts , & qui ſe ſouſtiennent aſſez.

Pour tremper celuy de Piemont , ſi c'eſt pour des Outils tranchans comme pour couper du pain, de la chair, du bois, & autres choſes ſemblables , il faut le tremper en couleur de ceriſe , & aprés luy donner le recuit, qui ſera bon , ſi en paſſant un morceau de bois ſec par deſſus le carré ou taillant , on void que la raclure ou pouſſiere, qui en ſortira ſe bruſle incontinent ſur la piece. Mais il faut remarquer que tout Acier devient caſſant, ſi on le trempe trop chaud ; & qu'il ne s'endurcit pas davantage , quoy que pluſieurs ſoient d'une opinion contraire. Si on le trempe trop chaud , & qu'on manque à le faire bon , dés la premiere fois , il ne vaudra jamais rien. Mais ſi on ne la pas trempé aſſez chaud , & que l'outil ne ſe trouve pas bon , on peut le tremper une ſeconde fois & le faire meilleur.

Il y en a qui tiennent que pour tremper les reſſorts d'Acier d'Allemagne , la meilleure & la plus naturelle de toutes les eaux , eſt la roſée du mois de May , amaſſée le matin au lever du Soleil en quelque lieu eſlevé , ſur le blé ou autres herbes ; car elles eſt moins terreſtre , plus ſubtile , & beaucoup plus active , à cauſe que dans ce temps-là toutes les Plantes ont plus de vigueur : & qu'elle fera encore plus d'effet , ſi lorſqu'on l'amaſſe , le vent de Bize ou du Nord vient à ſoufler ; la froideur de ces vents la

rendant plus penetrante, ce qui fait que l'Acier qu'on trempe dedans demeure plus roide, & fait mieux son effet.

L'on prend de cette eau 6. 7. 8. ou 9. fois autant pesant que d'Acier; On la met dans un vaisseau, où l'on trempe l'Acier, aprés l'avoir chauffé doucement & mis en couleur de cerise; & on le trempe si avant qu'il ne puisse prendre ny vent ny air, jusques à ce qu'il soit refroidi. Ensuite on l'oste & on le nettoye avec du sable ou du *fraisil*, tant qu'il soit blanc, & que toute l'escaille soit ostée de dessus.

Lorsque le ressort est ainsi trempé & nettoyé, on le met sur le feu, & on luy laisse prendre le recuit doucement jusques à ce qu'il vienne en couleur jaune, sanguine violette, couleur d'eau, & gris noir. Lorsque ces couleurs paroissent, il faut l'oster de dessus le feu, & passer un bois sec comme j'ay dit, parlant de l'Acier de Piemont. Quand ce bois ou sa raclure bruslera dessus, il faudra prendre une corne de mouton, ou de chevre, ou de bœuf, ou d'autre animal qui soit grasse, & la passer par dessus le ressort; ou bien une plume, de l'huile, du suif de chandelle ou d'autre graisse, & le mettre un peu sur le feu. Si l'on se sert d'huile, il la faut laisser flamber & brusler sur le ressort, & voir derechef si le bois dont on le frotera, bruslera; car pour lors l'ouvrage sera achevé, & il n'y aura qu'à le laisser refroidir.

On peut bien tremper les ressorts dans de l'eau de forge ou de riviere; ou bien dans de l'eau de puits ou de fontaine. Mais si on les trempe dans de

l'eau de fontaine ou de puits, qui ſoit trop froide, il faut auparavant la mettre dans un vaiſſeau, où l'on puiſſe la batre avec un baſton ou avec la main, afin de l'amolir; car ſi l'on ne faiſoit cela, les reſſorts ſeroient ſujets à ſe caſſer, en les pliant, & meſme quelquefois en les trempant, ſi l'Acier eſt rude.

Pour l'Acier de *Carme* ou l'Acier à la *Roſe*, aprés l'avoir fait chauffer en couleur de ceriſe ſeulement avec du Charbon de bois, il faut le tremper dans de l'eau de fontaine ou de puits, la plus froide & la plus ferme ſera la meilleure. Quand c'eſt un cizeau, ou quelque autre choſe fort mince, cet Acier eſt ſujet à ſe fendre & à ſe caſſer dans l'eau. Pour éviter cela, il faut mettre le gros bout ou le moins chaud, dont on ſe veut ſervir le premier dans l'eau, l'enfonçant juſques au fond du vaiſſeau; ou bien mettre du ſuif ou de la graiſſe fonduë ſur l'eau, afin de paſſer tout au travers de cette graiſſe, qui flotera ſur l'eau, la piece qu'on veut tremper, lorſqu'elle ſera chaude, & par ce moyen on empeſchera l'Outil de caſſer. Aprés qu'il ſera trempé, il faut le recuire & nettoyer, comme j'ay dit, afin de voir mieux le recuit qu'on veut luy donner.

Car ſi l'Acier qu'on trempe, eſt deſtiné à faire des Outils propres pour couper du fer, comme burins, cizelets, cizeaux, ou autres choſes ſemblables, on leur donnera le recuit en couleur jaune, tirant un peu ſur le rouge; & puis on les laiſſera refroidir. Que ſi ces Outils viennent à s'éclater ou à ſe rompre en travaillant, on les remettra un peu ſur le feu ou ſur quelque gros fer chaud, qui leur donnera du

recuit davantage, jusques à ce que tirant un peu sur le violet, on juge qu'ils soient tels qu'on les demande. C'est ainsi qu'on les fait plus durs ou plus mols, pourveu que l'Acier soit bon.

L'Acier de Carme & de Hongrie est encore tres-bon à faire des faux & d'autres sortes d'Outils de cette nature.

Celuy d'Espagne qui est par grosses barres se doit tremper comme le *Soret*, le *Clamesy*, *ou Limosin*. Si ce sont de grosses pieces, comme enclumes, bigornes, marteaux, & choses semblables, on ne leur donne point de recuit; On les trempe dans leur force dans l'eau de fontaine ou de puits, la plus froide & la plus ferme est la meilleure.

Pour l'autre Acier d'Espagne qui est en motte, il se doit tremper & recuire, comme l'Acier de *Carme*; Celuy à la rose a les mesmes qualitez.

La meilleure & la plus assurée Trempe pour des Limes & autres pieces que l'on fait de fer, est celle qui se fait d'ordinaire avec de la suie de cheminée la plus grosse, la plus dure & la plus seche qui se trouve. Il faut la bien piller, & mettre en poudre pour la passer avec un tamis, puis la détremper avec de l'urine & du vinaigre, y adjoustant un peu de sel commun ou de saumure, c'est-à-dire du sel fondu; détremper le tout, & n'y mettant pas trop d'urine & de vinaigre, la rendre liquide comme de la moutarde.

Aprés que l'on a détrempé la suie, on prend du vinaigre & du sel, dont l'on frotte les Limes pour en oster la graisse qu'on met dessus lorsqu'on les

taille. Estant bien dégraissées, on les couvre de la suie détrempée, comme j'ay dit ; & faisant un paquet de plusieurs Limes, au milieu duquel il y a un canon de fer avec une verge de fer dedans qu'on nomme *Esprouvette*, on couvre tout ce paquet de terre franche. On le met chauffer avec du charbon de bois, dans un fourneau à vent, fait de briques ou autrement, jusques à ce que les Limes soient en couleur de cerise, ou un peu plus rouge, ce que l'on connoist par le moyen de l'*Esprouvette*, ou verge de fer, que l'on tire doucement hors du canon.

Les Limes neuves faites de fer, se doivent chauffer davantage, & tremper plus chaudes, que si elles estoient vieilles ou retaillées pour la seconde ou troisiéme fois, ou qu'elles fussent d'Acier.

Lorsqu'on voit qu'elles sont assez chaudes, on les jette dans quelque vaisseau plein d'eau de fontaine ou de puits ; la plus froide est toujours la meilleure.

Si les Limes se courbent ou s'envoilent à la Trempe, on les pourra redresser en les pliant doucement dans l'eau, avant quelles soient tout-à-fait froides & avant que de les oster. Car si on attendoit quelles fussent seiches, on les casseroit en les redressant.

Aprés qu'elles sont froides, on les nettoye avec du charbon de bois, ou du linge, pour en oster la crasse ou la suie qui demeure dans la taille. On les met secher devant le feu ; & enfin on les enferme dans quelque boëte avec du son de froment pour les garder de la roüille.

Si ce sont Limes douces, il faut les envelopper dans des

du papier huilé, de crainte que la fleur qui eſt dans le ſon n'entre dans les tailles.

Si l'on veut tremper de petites Limes, des Taraux, des Filieres, ou autres choſes ſemblables, comme il n'eſt pas neceſſaire qu'elles ſoient ſi rudes & ſi roides que les precedentes, il faut prendre de vieilles ſavates ou cuir de ſouliers, les bien laver pour en oſter la terre; puis les bruſler & les piler promptement, autrement elles deviendroient en cendre. Eſtant reduites en poudre que l'on paſſe par un tamis, on adjouſte un peu de ſuie, & on détrempe le tout avec de l'urine ou du vinaigre, ou des deux enſemble. On met ces Limes ou autre choſe en un paquet fait de ſorte qu'elles ne puiſſent prendre vent; on les chauffe, & on les jette dans l'eau froide comme les precedentes; que ſi les Limes ſe gauchiſſent ou *envoilent* à la Trempe, on les redreſſe de meſme que j'ay dit.

Il eſt à remarquer que ſi on les bat bien à froid, avant que de les tailler & tremper, elles ſe redreſſeront encore mieux principalement les Limes à fendre.

On fait encore des Trempes de pluſieurs & diverſes ſortes que je n'ay voulu mettre icy, de crainte d'eſtre trop ennuyeux.

Aprés avoir parlé de la connoiſſance que les Ouvriers doivent avoir des diverſes natures du Fer & de l'Acier & de la maniere de les chauffer, & de leur donner une bonne Trempe, l'on peut dire quelque choſe des divers ouvrages qui ſe font pour les Baſtimens, & des Outils néceſſaires pour cela.

Des Ouvrages et Pieces de Serrurerie necessaires dans les Bastimens.

Outre les grosses pieces de fer qui s'employent soit à faire des *Ancres, & des Tirans; des Crampons & des Harpons*, pour entretenir les murailles; soit à lier ou attacher des Poutres ou des Tirans de bois, comme sont les *Boulons & les Estriers*; soit à faire des *barres* ou *des grilles* pour les Fenestres, soit pour des *Ballustres* d'Escaliers ou de Balcons, il y a encore plusieurs autres Ouvrages de Serrurerie necessaires dans les Maisons, dont les principaux regardent la fermeture des portes & des fenestres.

A l'égard des Portes, lorsqu'il est question de les ferrer, l'on en considere la forme & la grandeur. Car premierement pour les Portes cocheres, l'on y met deux ou trois *Pantures*, qui sont des bandes ou barres de fer, plattes & percées tout du long, pour les attacher contre la Porte avec des clouds rivez en dedans, ou bien avec un *Crampon* qui passe pardessus le *collet* de la bande, & qui traversant la Porte, est rivé par l'autre costé sur le bois. Le bout de la bande est retourné en rond de la grosseur du *Mamelon* du gond, & resoudé sur la mesme bande. Le *Mamelon* est le bout du Gond, qui entre dans la bande, lequel doit estre soudé sur un gros morceau de fer quarré qui excede le *Mamelon* d'un demy pouce, afin que la Panture porte dessus pour rouler avec plus de facilité, & empescher que la pesanteur de la Porte ne coupe le Gond avec la Panture.

Il y a d'autres *Bandes* que l'on nomme *Flamandes*, qui sont faites de deux barres de fer soudees l'une contre l'autre, & repliées en rond pour faire

paſſer le Gond. Aprés qu'elles ſont ſoudées, on les ouvre & on les ſepare l'une de l'autre, autant que la Porte a d'épaiſſeur, puis on les courbe quarrément, pour les faire joindre des deux coſtez contre la Porte. On met quelquefois des feuillages ſur ces ſortes de bandes.

L'on met auſſi aſſez ſouvent un *Pivot*, qui prend ſous le bas de la Porte, & dont la pointe entre dans une *Crapaudine*, *Coüette*, *ou Grenoüille* de fer ou de cuivre, bien à plomb au droit des *Mamelons* des gonds qui ſont deſſus.

On ferre auſſi les grandes Portes avec des *Fiches à gond*, qu'on appelle ainſi à cauſe qu'elles s'entaillent dans le bois. Elles doivent eſtre forgées à pans pardeſſus le *Mamelon*, & arreſtées avec de bons clous ou pointes. Si l'on attache la Porte contre de la pierre, il faut faire un trou pour le Gond plus large au fond qu'à l'entrée, afin qu'il n'en puiſſe ſortir, quand il ſera ſellé en plaſtre ou en plomb.

L'on met à ces Portes de grandes barres de bois ou de fer qu'on appelle *Fleaux*, qui ſe tournent ſur un *Boulon* de fer par le milieu, & qui ſervent pour les tenir fermées avec une Serrure quarrée, & un *Veroüil*; ou bien avec un *Moraillon* par le bas. Quelques-uns y mettent des barres de fer par derriere que l'on nomme *Pied-de-biches* ou *Arcboutans*, qui ne ferment qu'une moitié de la Porte. Mais pour eſtre mieux, l'on fait que ces barres ſont doubles par le bout; pour fermer en meſme temps les deux coſtez de la Porte. L'on y met auſſi un *Moraillon* qui entre dans une petite Serrure quarrée, à

boſſe, ou autrement. D'autres ſe contentent de mettre des *Veroüils* en haut & en bas avec de petits reſſorts par deſſous les Veroüils pour les empeſcher de tomber. A ceux d'en haut on laiſſe des queuës aſſez longues, pour y pouvoir atteindre, & auſquelles on met auſſi quelquefois de petites Serrures. L'on attache encore aux Veroüils d'enbas un *Reſſort* ou un *Anneau* au bout de la queuë, pour l'acrocher à un petit crochet qui eſt à la Porte, afin qu'eſtant ouverte, le Veroüil ne puiſſe tomber. S'il y a un guichet aux grandes Portes, on le ferre avec *Couplets ou Fiches à doubles neuds ou charnieres.*

L'on met pour l'ordinaire des clous rivez ſur les barres de bois & aſſemblages des Portes avec des *Contrevents* ou *Fauſſes pieces de fer*, par le derriere de la Porte. Et ſi l'on ne fait de ces fauſſes pieces & *contrevents*, l'on fait des *clous à doubles pointes* que l'on retourne à droit & à gauche, aprés qu'ils ſont chaſſez au travers le bois. Ces clous ſe font de pluſieurs façons par la teſte; Car il y en a de *quarrez, à l'ozange, en pointe de diamant, en teſte de potiron, à teſte ronde cannelée, teſte ronde avec des roſes, teſte en façon de fleur de Lys & de pluſieurs autres manieres.*

Quant aux petites Portes des maiſons, ſi elles ſont arraſées par dedans, l'on y met des Bandes qui les traverſent; ou des Bandes *Flamandes*; & on les garnit de *Fiches* avec leurs *Gonds à repos*; de *Veroüils ronds*, ou avec deux *Vertevelles* ou *Veroüils* plats, avec Crampons; ou *Veroüils* montez ſur platines garnies chacune de deux clous paſſant au

travers de la Porte, & rivez ſur la Platine. Et pour les Crampons qui ſervent de *Gaches* aux Veroüils, ils doivent eſtre à *double patte*, attachez comme les Platines, avec deux clous rivez, & autres petits clous.

Lorſque la Porte n'eſt pas arrazée, & qu'elle eſt avec ſimples Paneaux, on y met des *Paumelles* de la largeur du batant avec des clous rivez : Et dans les quatre Angles de la porte, quatre Equaires *ſoudées & ployées ſur leur champ* avec des clous à teſte ronde pour les attacher.

Outre la Serrure on y met quelquefois un *Loquet à vielle*, qui eſt ainſi nommé à cauſe du *Foliot*, qui eſt fait comme la manivelle d'une Vielle ; D'autres y mettent des *Loquets* qu'on appelle *Cordelieres*. Les Clefs en ſont toutes plattes, au lieu de les tourner à l'ordinaire, on les hauſſe pour lever un *Bouton*, qui tient au battant, lequel ſe ferme par derriere la Porte dans un *Mantonnet*.

Pour les Portes des Sales, des Chambres & autres lieux d'un logis, elles doivent eſtre ferrées avec des *Paumelles* quarrées, ou d'autre façon. Quand elles ſont d'aſſemblage, & arrazées par derriere, ou emboiſtées par les bouts ; on y met des *Bandes* au travers, ou bien des *Couplets* doubles. Outre les Serrures, on y met auſſi quelquefois un *Loquet ou Clenche*.

Si l'on veut que les Portes ferment d'elles meſmes, on les garnit par le bas d'un *Pivot*, ou *Valet* coudé, ou bien de bandes forgées & tournées par le bout du *Mamelon*, en queuë d'Aironde, & en

forme de volute par dessus le gond qui est *chamfrain*, pour repousser la Porte. D'autres font faire un ressort double qui bande contre la feuillure de la Porte, lorsqu'elle s'ouvre. D'autres un ressort à *boudin* dans un petit tambour, où il y a une queuë avec une petite poulie au bout qui repousse la Porte. La meilleure façon est de faire un des Gonds *à vis* avec trois ou quatre filets & son Escrouë, de la mesme sorte qu'à une Presse d'Imprimerie.

L'on garnit aussi les Portes de *Heurtoirs*, *de Boucles*, *de Boutons*, pour les tirer & fermer; avec des *Platines & Escussons*, de mesme qu'aux entrées des Serrures ou Loquets.

Mais ce qu'il y a de plus nécessaire pour la fermeture des Portes, de plus delicat dans la Serrurerie, & où l'on connoist davantage l'industrie de l'Ouvrier, consiste principalement dans les differentes sortes de *Serrures*. Celles qu'on faisoit anciennement tant des Portes, que des Coffres & des Cabinets s'attachoient en dehors, & mesme il y a encore certains lieux où les Ouvriers en cet art sont obligez d'en faire de semblables pour leur Chef-d'œuvre, quand ils se font passer maistres.

De ces sortes de Serrures les unes se font avec un *Moraillon* simple & un *Péne* ou Péle; D'autres avec un *Moraillon*, & une *Gachette*; D'autres avec un *Moraillon* & une *Gachette* double avec une S.

Il y en a d'autres dont le *Moraillon* est fourchu & porte deux *Auberons*; l'on y met un *Péne à S.* pour les fermer tous deux à la fois : Et outre les *Pénes*, il y a doubles *Gachettes*.

Il s'en fait encore d'autres à 2. 3. 4. 5. ou plusieurs *Pênes*, & de diverses façons, dont les Clefs ont double forure, & plusieurs fentes, dans lesquelles passent les *Rateaux & Rouets*, qui doivent estre limez *en parement*; pour entrer avec justesse & tout à la fois dans la clef.

Il faut que ces sortes de Clefs soient courtes, & bien proportionnées; Que leur tige ait deux fois la hauteur du *Paneton*, qui doit estre quarré & prendre jusques au *Museau*; Car plus le *Paneton* sera haut, & plus les *Rouets & les Gardes* pourront se fendre plus profondement & passer davantage dans la Serrure. La grosseur de la tige doit estre proportionnée à la grandeur de la Clef.

Pour forger ces sortes de Clefs, il faut prendre une barre de fer doux & ployant, qui ne soit pas dur à la lime, & où il n'y ait point de grain; on la casse, & on la coupe à chaud de deux ou trois pieds de long; l'on refend les pieces en long aussi à chaud, en deux ou trois morceaux selon la grosseur de la barre.

Ensuitte on prend une de ces parties ou *Fentons* que l'on met dans le feu pour [a] *souder*, & [b] *estirer* de grosseur suffisante pour enlever la Clef, & les autres pieces necessaires pour la Serrure.

a *C'est-à-dire, le rendre tout blanc dans le feu; & comme dégoutant.*

b *C'est le batre, & allonger sur l'enclume.*

Aprés que le *Fenton* est *soudé & estiré* de bonne grosseur on le remet dans la forge, & on luy donne encore une *chaude suante*; c'est-à-dire le faire chauffer si chaud qu'il commence à fondre & à dégouter en le tirant du feu.

Pour forger la Clef, on enleve premierement le

bout où doit estre l'*Anneau*, ce qui se fait sur l'arreste ou bord de l'enclume. Aprés que la Clef est enlevée, si on ne luy a pas fait le *Paneton* en l'enlevant, on luy redonne derechef une *chaude suante*, par le bout du *Paneton*, ce que l'on fait aussi pour faire l'*Anneau*, le remettant dans le feu pour le percer & *bigorner* sur la *bigorne*, & luy donner telle forme & figure que l'on veut. Et s'il y faut un *Museau*, on le fait en trempant le derriere de la Clef dans l'eau, ou mesme sans le tremper ce qui sera meilleur, parce que cette Trempe endurcit le Fer, & le rend revesche au recuit.

Si c'est pour une *Serrure treffiere*, c'est-à-dire n'ouvrant que d'un costé, ou à *bosse*, ausquelles il faille mettre une [a] *Hayve* ou des *dents* aux entrées, on les fait sur l'enclume avec le cizeau, aprés avoir mis de hauteur & soudé le *Paneton*.

[a] *C'est une petite eminence de fer sur le Paneton, laquelle empesche la Clef de passer de part en part dans la Serrure.*

Aprés avoir forgé la Clef, l'on forge le *Péne*, & deux *Cramponnets* pour le tenir; le *Ressort*, *un Estoquiau*, qui est comme une espece de cheville qui retient le ressort, & qui se met devant le *Péne* pour empescher qu'on ne le repousse avec un *Ciseau* ou autre chose. Deux *Rateaux*, l'un à droit, & l'autre à gauche: la *Couverture* que l'on nomme quelquefois un *Fondsec* ou *Foncet*; une *Broche*, le *Fer à roüet*, *la Bouterolle & les Rouets*; *le Palastre* ou piece de fer qui couvre toutes les garnitures, & où sont montées toutes les pieces: les *Crampons* pour l'attacher, le *Cachentrée*, *la Barre* pour le tenir, le *Moraillon & le Couplet*, qui s'ajuste au bout avec Charniere; l'*Auberon* qui est le petit morceau de Fer rivé au *Moraillon*

raillon qui entre dans l'*Auberonniere* de la Serrure ; & au travers duquel entre le *Péne* pour la fermer avec le *Bouton* pour lever le *Moraillon*.

Pour les Serrures en bois, on fait d'ordinaire de grandes Clefs, avec de grandes ouvertures dans les *Panetons*.

Il y a d'autres Serrures qui ſont *Beſnardes*, c'eſt-à-dire qui s'ouvrent des deux coſtez, & qui ſont garnies d'une, deux, ou trois planches fenduës qui paſſent dans la Clef. Et afin que la Clef faſſe arreſt, & qu'elle ne paſſe point outre, l'on fait dans la *Tige* une entaille qui eſt plus groſſe au milieu & au derriere du *Paneton* que par le devant, lequel arreſt porte ſur l'une des planches, & par ce moyen les Serrures s'ouvrent librement des deux coſtez.

Les Serrures qu'on appelle *à Houſſette* ſervent d'ordinaire pour des Coffres ſimples ; Elles ſe ferment à la chute du couvercle, & s'ouvrent avec un demy tour à droit.

Il y en a d'autres que l'on nomme un *Péne en bord*, parce que le Péne doit eſtre ployé en équaire par le bout, & recourbé en demy rond pour faire place au reſſort. D'autres qu'on nomme *à deux f.rm tures*, à cauſe qu'elles ſe ferment par deux endroits dans le bord du Palaſtre. Elles ſont composées d'un *Péne* qui doit eſtre fendu ou coudé ſimplement pour paſſer un pied du *Cramponet*, puis ployé à l'équaire par les deux bouts comme le *Péne* en bord : d'une *Gachette*, [a] *des Coques*, *du Reſſort de la Gachette*, *de la Feuille de Sauge* & de ſon Reſſort ; *du Cramponet*, *des Rateaux*, *de la Cloiſon*, *des Eſtoquiaux*, *des Roüets*

[a] *Ce ſont petites pieces de fer qui ſervent à conduire le Péne, & dans leſquelles entre l'Auberon.*

& des Vis pour mettre dans les *Estoquiaux & Rateaux*, & pour attacher la Serrure contre le bois. Elles ont aussi *un Couronnement* & un *Escusson ou Targette*, pour l'entrée de la Serrure.

Non seulement on fait des Serrures à deux & trois fermetures, mais jusques à neuf & dix. Et comme pour cet effet il faut multiplier les ressorts, elles sont composées de *Pénes* qu'on appelle à *Pignon* avec des *Cramalieres* à plusieurs *crans* soustenus de *Consoles*, & retenus avec des *Coulisses* qui servent à conduire les *Pénes*.

La pluspart de ces sortes de Serrures sont plus propres pour des Coffres que pour des Portes & Cabinets, où l'on n'en met qu'à *ressort*, ou à *Péne dormant*, c'est-à-dire qui ne va point si la Clef ne le fait ouvrir ou fermer.

Celuy qu'on appelle *à ressort*, à cause qu'il est repoussé & se ferme en tirant la Porte, s'ouvre par le dehors avec un demy tour de Clef, & par dedans avec un *Bouton*, qui se tire avec la main. Il est facile à ouvrir avec le crochet, & n'est pas des plus surs.

On fait de petites Serrures à ressort qu'on appelle *Bec de Canne.*

A celles qu'on nomme à *Pene dormant*, il y a un ressort par le costé qui entre dans un *cran* ou contre un arrest qui est au costé du *Péne*, lequel empesche qu'on ne le puisse aisément ouvrir avec le crochet, pourveu qu'il y ait des *Rouëts* dans la Serrure, lesquels passent l'un par dessus l'autre, ou qu'il y ait quelque planche qui passe entre le *Péne* & le Ressort.

Les Serrures *à Péne dormant* sont composées du

Péne, d'un ou de deux *Cramponets*, *d'un Ressort double ou à pied*, de deux *Rateaux*. l'un à droit, & l'autre à gauche, *de la Broche*, si la Serrure n'est *Besnarde*, pour ouvrir des deux costez, *de Fer à rouet*, *du Palastre*, [a] *de la Cloison*, *des Estoquiaux ou Estoquiau, des Vis, des Rivets du* [b] *Canon*, s'il y en faut; *de la Couverture*, *du Clou à Vis & de l'Ecusson.*

a *C'est ce qui fait le coffre ou pourtour de la Serrure.*
b *où entre la Clef, & ce qui la conduit*

Il faut donner à la *Cloison* la hauteur du *Paneton* de la Clef, & une ligne davantage pour l'épaisseur du *Foncet.*

L'on fait de ces Serrures de toutes sortes de grandeurs pour servir à des Portes. Les grandes se font à deux tours avec *Gachettes ou Feuilles de Sauges* par dessous les *Pénes* qui ont quelquefois deux testes avec une petite *Console.* Toutes ces Serrures se mettent en dedans, & il est necessaire de les *encloisonner.*

Il se fait en quelques endroits des *Pénes dormants*, où l'entrée est sur le *Palastre* que l'on met par le dehors, & où il y a des *Crampons*, en forme de Ballustres, de Moulures, ou d'autres ornemens.

Il se fait d'autres Serrures qui se nomment aussi en quelques endroits des *Pénes dormants*, où il y a un *Loquet ou Cadole*, qui est une piece de fer de pareille longueur que le *Péne*, excepté qu'il n'y a point de *Barbe*; qu'il se met sous l'entrée de la Clef, & qu'il est piqué dans le bord du *Palastre* pour se hausser & baisser dans un *Mantonnet* qui est posé à la feüillure de la Porte, lequel se ferme en la tirant & s'ouvre par dehors avec un *Bouton*, *Coquille*, *Glan*, *Olive*, ou autre chose semblable, & par le dedans avec la queuë du bouton.

Il y a encore des Serrures à *Clenches* qui se mettent aux grandes Portes des Maisons, & qui sont d'ordinaire composées d'un grand *Péne dormant* à deux tours avec un *Ressort* double par derriere; & au dessus est la *Planche*, qui est une piece de fer de la longueur du *Péne* avec une teste qui sort par le dehors du *Palastre*, & qui est arrestée avec un *Estoquiau*, par l'autre bout au bas du *Palastre*.

L'on fait encore des Serrures à *Péne dormant*, dont la Clef est creuse, & qui s'ouvrent des deux costez: Il faut à ces sortes de Serrures un Ressort double de Fer ou d'Acier. Il doit y avoir aussi deux *Gouges* à tous les Ressorts de fer que l'on met aux Serrures pour les faire decocher des crans *du Péne*, & qu'elles passent par dessus les [a] *Barbes des Pénes*, ausquels on donne *telle course* que l'on veut, c'est-à-dire les faire sortir hors du bord de la Serrure de la longueur qu'on desire.

[a] *Ce sont des hauteurs ou pieces enlevées sur le Péne, qui avancent, & que la Clef prend pour le faire marcher.*

Quelquefois l'on met un *Ressort à boudin* dans le *Foliot* qui sert pour repousser le demy tour du *Péne*, parce que ce ressort est plus souple & plus delicat que les autres qui se font avec la *Jumelle*. Il y a aussi d'autres sortes de Ressorts qu'on appelle, *Ressorts de chien*, & afin qu'ils soient moins sujets à se casser, on les fait d'acier batu mince & trempé, mais ces sortes de *Ressorts* ne sont pas si bons que les autres.

L'on fait encore de ces sortes de Serrures à plusieurs *Pénes*, & aussi des Serrures appellées *Passe-partout*, parce qu'ordinairement il y a deux Clefs & deux entrées. Il faut pour cela que la Clef soit grande & *Besnarde* pour y pouvoir mettre plusieurs

gardes, quand on veut qu'elle ouvre plusieurs Portes par dehors & par dedans. Ces Clefs se nomment *Passe-par-tout.* Le *Talon* qui est au derriere du *Péne*, & qui fait arrest contre le *Cramponet* peut si l'on veut servir de *Barbe* pour le demy-tour.

L'on peut mettre des secrets à toutes les Serrures dont j'ay parlé, pour faire qu'il n'y ait que ceux qui les sçavent, qui puissent les ouvrir; comme des *Barbes perduës* qui s'ouvrent en poussant ou tirant les Clefs; des *Canons* qui ne se poussent ny ne se retirent, & que l'on met dans les *Pénes*, *Gachettes*, *Palastres* & Couvertures; ou bien des *Bascules* au lieu de *Gachettes*: ou *Rateaux* qui se tournent; des *Chasses-pénes*, & d'une infinité de differentes manieres selon l'industrie des Ouvriers.

L'on donne aux *Rouets* & aux autres *Gardes* que l'on met dans les *Panetons* des Clefs, des noms differens selon leur differentes figures. Je ne les mettray point icy, parce que le nombre en est trop grand, & qu'il pourroit estre ennuyeux au Lecteur, qui pourra les apprendre ailleurs s'il en a la curiosité.

L'on se sert aussi pour certaines portes, coffres ou autre chose, de *Cadenats* qui se font en *rond*, en *cœur*, en *triangle*, & en *escusson*. Il y en a de *quarrez*, de *plats*, en *ovalle*, en forme de *glan*, en *balustre*, & ainsi de plusieurs façons.

Pour faire les Cadenats ronds qui sont les plus communs on bat deux petites pieces de fer l'une sur l'autre, de telle grandeur qu'on veut, & que l'on tourne sur un moule creux avec un marteau ayant la

a C'eſt-à-dire creuſer.

teſte ronde, pour [a] *emboutir* facilement, ou bien avec un poinçon *à emboutir.*

Enſuitte on fait une *Virolle* de fer de la largeur qu'on veut que ſoit l'*anſe*, aprés quoy l'on y adjouſte les *Oreilles*, pour mettre l'anſe, & l'on perce le fond de deſſous pour mettre la *Broche*; De l'autre coſté l'on fait l'entrée de la Clef, & deſſus l'on y adjouſte la *Barre*, pour tenir la *Gachette* ou *Péne*, & le *Reſſort* : Cela fait, on *Braſe* de la maniere qui ſuit.

De la maniere de braser.

Il faut premierement joindre le plus juſtement qu'on peut, les pieces que l'on veut *braſer*, & faire qu'elles s'ajuſtent ſi bien l'une contre l'autre, qu'elles ne remuent en aucune maniere; ce qui s'obſerve tant pour les Cadenats que pour toutes les autres pieces. Car ſi elles n'eſtoient fermes l'une contre l'autre, elles s'oſteroient de leur place & ne *braſeroient* pas aux endroits où elles ne joindroient point. Si ce ſont quelque pieces delicates, on peut les lier enſemble avec un petit fil de fer. Aprés eſtre ajuſtées l'on prend du laton, ou *mitraille*, dont la plus jaune & la plus mince eſt la meilleure; on la coupe par petits morceaux que l'on met dedans & au tour des pieces qu'on veut *braſer*, & qu'on couvre avec du papier ou du linge attaché avec un fil.

Enſuite il faut prendre de la terre franche, car autrement toute la matiere ſe fondroit ou couleroit au feu, lorſque le laton ſeroit fondu. Si la terre eſt trop graſſe, l'on y ajouſte un peu de ſable & d'*eſcaille* de fer avec un peu de fiente de cheval, & de boure qu'on bat avec un baſton; Quand on a oſté les petites pierres ou gravois qui ſont dans la ter-

re, on détrempe le tout enſemble avec de l'eau claire en conſiſtance de paſte, dont on couvre l'ouvrage de l'épaiſſeur de 2. 3. 4. 5. ou 6. lignes ou davantage ſelon ſa groſſeur. Eſtant couverte, il faut la moüiller, mettant de l'eſcaille de fer par deſſus pour ſecher un peu l'eau, & pour empeſcher que la terre ne ſe fende au feu; puis la chauffant un eſpace de temps, on tourne la beſongne par pluſieurs fois, de peur qu'elle ne ſe chauffe trop d'un coſté, ce qui ſe fait juſques à ce qu'on voye une flamme ou fumée bleuë & violette qui ſorte de la terre, & qui ſera un ſigne evident que le laton eſt fondu, & qu'il coule également par tous les endroits neceſſaires. Cela fait, on oſte la beſongne du feu, la tournant doucement de tous les coſtez juſques à ce qu'elle ſoit un peu refroidie, & que le laton ne coule plus; Car autrement il s'en trouveroit plus en un endroit qu'en un autre. On la laiſſe refroidir dans la terre juſques à ce qu'on puiſſe la manier aiſément avec les mains. Toutes les groſſes pieces ſe *braſent* de la meſme maniere.

Si c'eſt quelque piece delicate, on peut ſans la couvrir de terre prendre du laton, le mettre ſur la piece qu'on veut *braſer*, & la moüillant avec de l'eau claire, y mettre du *borax* en poudre, & la faire ſecher doucement devant le feu. Car ſi d'abord on l'en approchoit trop, l'eau venant à s'échauffer & à boüillir, jetteroit le *laton* & le *borax* hors de leur place. Mais aprés qu'il eſt ſec, on le met ſur le feu, & en approchant le charbon de tous coſtez, l'on en met un par deſſus, ſans pourtant qu'il touche la piece,

que l'on chauffe juſques à ce que l'on voye fondre & couler le laton, ce qui arrive bien-toſt par le moyen du *Borax.*

Si les pieces ſont extraordinairement delicates, & qu'on ne veuille pas que le laton y paroiſſe; il faut prendre de la ſoudure faite de laton, avec la dixiéme partie d'eſtain fin, comme font les Chaudronniers. On la bat par petits *Pallions* que l'on met ſur la beſongne avec de l'eau, puis du borax & de la *raiſine* & l'on fait du reſte comme je viens de dire.

On *braſe* encore avec de la ſoudure compoſée d'un tiers de laton, & les deux autres tiers d'argent fin. Il faut prendre garde de ne pas fraper les pieces qu'on a *brasées* pendant qu'elles ſont chaudes, car elles ſe ſepareroient.

On fait auſſi des *Cadenats* dont les clefs font un tour ou deux pour les fermer & ouvrir. Quand on a forgé la *Clef*, les *Palaſtres*, les *Rateaux*, le *Péne*, les *Cramponets*, la *Broche*, la *Cloiſon*, les *Eſtoquiaux*, l'*Ance*, ou le *Veroüil*, l'*Auberon*, le *Fer à roüet*, & les *Rivets*, il faut recuire cette beſongne, comme je vais dire.

On prend de la terre franche un peu ſablonneuſe, & un peu de ſon: l'on detrempe le tout avec de l'eau claire en conſiſtance de paſte aſſez molle, de laquelle on couvre toutes les pieces de l'épaiſſeur de 3. ou 4. lignes, puis on les met dans la forge, & on les couvre avec du charbon de bois, y mettant un peu de charbon allumé pour faire allumer l'autre de ſoy-meſme ſans ſoufler. On laiſſe

bruſler

bruſler & conſommer tout le charbon avec les pieces dedans, juſques à ce qu'elles ſoient froides.

L'Acier ſe recuit de la meſme ſorte.

Quelques-uns font un peu chauffer leur beſongne, puis la couvrent avec du ſuif de chandelle ; d'autres avec de la cire & de terre franche par deſſus, puis les mettent dans le feu & les laiſſent refroidir doucement, comme j'ay dit.

Pour ce qui regarde les Feneſtres & les Croiſées, elles ſe ferrent avec des *Fiches*, ou bien avec des *Couplets* qui portent leurs *Paumelles* recourbées en equaire. Ces *Paumelles* & *Couplets* ſont ordinairement polis & eſtamez, & l'on s'en ſert lors que les Feneſtres ſont arazées, & que les *Guichets* affleurent les Chaſſis à verre par le dedans.

On met à ces croiſées des *Targettes* vuidées & entaillées de leur epaiſſeur dans le bois. Il y en a quelques-unes dont les *Veroüils* ſont par deſſous la Platine, retenus avec une petite couverture ou deux cramponets auſſi entaillez dans le bois. Cette façon eſt ancienne.

Lors que les croiſées ſont avec un *recouvrement* par le dedans, on les ferre quelquefois avec des *Fiches à gond* ou avec des *Fiches à pitons* de deux ou trois manieres, ou avec des *Fiches à ſimple charniere*, ou *Fichet à double charniere*, qu'on appelle des *Fiches Françoiſes*, & qui toutes ſont bonnes, pourveu qu'elles ſoient bien *ſoudées*, *ajuſtées* & *rivées* avec *riveures* bien rondes & juſtes dedans les neuds ; *limées*, *degauchies* & bien *ſerrées* dans le bois.

L'on fait de ces *Targettes* les unes de *relief*, les au-

tres *enfoncées*, d'autres *decoupées* ſur du plomb, avec des *armes, chiffres* ou *feuillages*.

Pour Estamer.

Si l'on veut les *Eſtamer en poiſle*, comme auſſi quelques autres pieces qui ne ſoient pas de relief, il faut les limer & blanchir avec la lime, en ſorte qu'il n'y demeure aucune tache noire; puis les huiler auſſi-toſt, ou bien les mettre chauffer ſur un feu de charbon de bois, & ſi chaud que la *Raiſine* puiſſe aiſément fondre deſſus; Mais prendre garde auſſi qu'elles ne chauffent trop; car ſi elles prenoient couleur ſur le feu, on ne pourroit plus les eſtamer qu'elles ne fuſſent *reblanchies*. Quand elles ſont chaudes, il faut les prendre avec des tenailles, & paſſer par deſſus de la *Raiſine* qui ſoit bien claire & bien nette, ſans eſtre ſablonneuſe, & en mettre tant qu'elles ſoient couvertes par tous les endroits ce qui empeſchera que la roüille ne les gaſte, & les conſervera plus long-temps que l'huile.

Pour les eſtamer, on prendra donc 25. ou 30. livres d'eſtain fin que l'on met dans un vaiſſeau de fer ſur un feu de charbon ou de bois. L'eſtain eſtant fondu, on met les *Targettes* dedans, juſques à ce qu'elles prennent une belle couleur jaune, & lorſqu'en les retirant, l'on voit qu'il y a quelque endroit où l'Eſtain ne prend pas, on paſſe derechef de la *Raiſine* ſur les taches juſques à ce qu'elles ſoient eſtamées comme il faut.

Si les Targettes ou autres pieces ſont de relief, & que l'on ne puiſſe les blanchir avec la lime, aprés qu'elles ſont *relevées & embouties*, il faut les mettre

tremper cinq ou ſix heures dans du vinaigre ou lie de vin ; enſuite les y faire boüillir, les bien eſcurer & nettoyer avec du ſablon, puis eſtant eſſuiées, les ſecher promptement ſur le feu de crainte de la roüille ; Aprés quoy on les *raiſine* & on les eſtame comme je viens de dire.

Les Ouvriers ont encore d'autres manieres particulieres d'eſtamer, comme auſſi d'émailler des Targettes, & autres ouvrages de relief avec *Poix-raiſine*, *Sandarac*, & *Maſtic* que l'on pulveriſe, & que l'on fait fondre dans un vaiſſeau de terre, où l'on met telles couleurs que l'on veut avec le pinceau.

Si l'on veut mettre le Fer ou l'Acier en couleur. Il faut premierement le limer & polir avec des Limes douces, puis le brunir avec un *Bruniſſoir*, ou bien le polir avec de l'*Emeril* en poudre, & enſuite avec de la *Pottée*. Lorſque l'Ouvrage eſt bien poli, l'on prend des cendres chaudes & paſſées auparavant par le Sas, dans leſquelles on met la beſongne, l'y laiſſant chauffer juſques à ce qu'elle prenne telle couleur qu'on veut. Car premierement elle paroiſtra de couleur d'or, enſuite de couleur ſanguine, puis violette, bleuë, &, aprés de couleur d'eau. Lorſqu'elle eſt de la couleur qu'on demande, il faut l'oſter promptement avec de petites pincettes.

POUR METTRE L'ACIER EN COULEUR.

Quand l'on n'a point de cendres, on ne laiſſe pas de donner les meſmes couleurs, en faiſant chauffer un morceau de fer aſſez gros, & mettant deſſus la beſongne bien polie : Mais auſſi-toſt qu'elle eſt de la couleur qu'on la veut, il faut l'oſter & la laiſſer refroidir ſur quelque fer ou pierre froide, ſans

qu'elle touche à de la graiſſe ny à du bois pendant qu'elle ſera chaude, car cela gaſteroit ſa couleur.

Si l'on deſire mettre des feuillages ou eſcritures blanches ſur le Fer, aprés qu'il eſt mis en couleur, il faut prendre du *vernis* fait avec de la mine de plomb, & de la cire jaune fonduës enſemble, puis faire un peu chauffer le fer, l'appliquer deſſus, & eſtant refroidi, deſſeigner ce que l'on y veut faire, comme quand l'on grave à l'eau forte. Cela fait, on prend de bon vinaigre que l'on fait boüillir dans une eſcuelle ſur un rechaud, & avec un linge blanc, que l'on trempe dedans, l'on en moüille le fer, en frapant doucement deſſus, juſques à ce que le vinaigre emporte la couleur aux endroits qu'on a deſſeignez ſur le vernis, qu'il faut bien prendre garde de ne pas oſter. Lorſque l'on voit les traits devenir blancs, & perdre leur couleur, l'on jette la beſongne dans de l'eau claire, & enſuite la faiſant un peu chauffer, on l'eſſuye doucement pour en oſter le vernis: Et ce qui a eſté deſſeigné eſtant blanc, le reſte demeure violet ou d'autre couleur.

Que ſi l'on vouloit oſter toute la couleur violette ou autre, de deſſus du fer ſans le limer, il ne faut que le faire chauffer comme pour le mettre en couleur, & le jetter tout chaud dans du vinaigre & le frotter avec du linge blanc.

Les principaux OUTILS qui ſervent à la Serrurerie, ſont.

Une *Auge* de pierre à mettre l'eau de la forge.

Un *Archet ou Arſon* avec ſa Corde pour tourner les Foretz,

Le *Ballay ou Escouvette*, qui sert pour arroser le feu & pour ramasser le charbon.

Une *grande Bigorne*, qui sert à tourner les grosses pieces en rond, & à bigorner les anneaux des clefs.

La *petite Bigorne*, dont un bout est quarré, & l'autre rond, pour tourner les Roüets & autres petites pieces.

Les *Broches rondes*, pour faire les Couplets, les Fiches, & pour tourner plusieurs pieces à chaud & à froid.

Les *Broches quarrées* pour tourner des pieces dessus.

Les *Burins plats* pour fendre les Panetons des clefs, & pour couper & emporter le fer à froid, lorsqu'il s'y trouve des grains.

Les *Burins coulans*, quarrés & en l'ozanges, pour graver.

Les *Burins* à piquer les Rapes.

Les *Brunissoirs* droits pour polir le fer.

Les *Brunissoirs* croches pour polir les anneaux des clefs.

Les *Brunissoirs* demy-ronds pour estamer.

Les *Brequins ou Villebrequins* en pierre pour percer la pierre tendre.

Les *Brequins* simples à percer le bois.

Les *Bec-d'asnes* croches pour ferrer les Fiches dans le bois.

Les *Boetes à Foretz*.

Les *Clouvieres ou Cloutieres rondes, quarrées & berlongues*, qui servent à rabatre les testes des Vis, & autres pieces.

Les *Chasses quarrées* qui servent à entailler les pieces quarrément sur la quarre de l'enclume.

Les *Chasses rondes & demy-rondes* pour enlever & entailler, qui servent à enlever, & entailler les mesmes pieces.

Les *gros Carreaux*, qui sont des especes de limes taillées, rudes, pour ébaucher & limer à froid.

Les *gros demy Carreaux* servant à mesme usage.

Les *Carreaux doux* qui sont des limes douces.

Les *demy-Carreaux* sont aussi des limes douces.

Les *grosses Carlettes* pour limer & dresser les grosses pieces; aprés que le Carreau ou demy Carreau y a passé.

Les *Carlettes* sont limes douces.

Le *Coin* à fendre.

Le *Chevalet* qui sert pour tenir les Foretz & Fraises, lorsqu'on fore & fraise les pieces.

Le *Chevalet* à blanchir.

Le *Calibre* qui sert pour voir si les Foretz vont droit, & pour arrondir les clefs.

Les *Calibres* pour limer les veroüils des Targettes.

Les *Crochets* servant à tenir les pieces.

Les *Cizailles* pour couper le fer, tenue & mince.

Les *Cizelets* servant à relever les Escussons, les Targettes, & autres pieces sur le plomb.

Les *Ciseaux ou Tranches*, pour fendre à chaud les barres de fer.

Les *Ciseaux ou Tranches* percées pour couper les Fiches ou Couplets, & autres petites pieces de fer à chaud.

Les *Ciseaux à froid* pour couper de petites pieces de fer à froid.

Les *Ciseaux en pierres.*

Les *Ciſeaux* à tailler limes.

Les *Ciſeaux* à lever.

Les *Ciſeaux* à Fiches pour ferrer les Fiches dans le bois.

Les *Cherches fiches ou Chaſſes-pointes* qui ſont comme des poinçons pointus pour trouver le trou des fiches.

Les *Compas* pour prendre des meſures.

Les *Enclumes* qui ſervent à batre le fer à chaud & à froid.

Une *Equaire* pour mettre à l'equaire toutes ſortes de pieces.

Les *Eſtaux* qui ſervent à tenir l'ouvrage pour le limer ou pour le ployer & bien polir.

Les *Eſchoppes* ſervent à *eſchopper*, lorſqu'on grave en relief quelque choſe de groſſier.

L'*Eſtablie* pour attacher les eſtaux & poſer la beſongne & les outils dont on ſe ſert actuellement.

Les *Etampes ou Eſtampes* pour river les boutons.

La *Fourchette* de fer pour tourner les Brequins, Tarrieres, Canons, &c. que l'on tourne en rond, ou demy-rond à chaud.

Les *Fers* pour ployer les coques des Serrures de coffre, & pour limer les fers qui ſervent à faire les pieds des Roüets.

Un *Fer ou petit Eſtau* pour faire les Panetons des Clefs, lorſqu'on les fend.

Les *Foretz* qui ſervent à percer & à forer les pieces de fer.

Les *Foretz quarrez* pour dreſſer les trous des Clefs & forures.

Les *Fraiſes rondes & quarrées* pour contrepercer les pieces.

Les *Filieres* qui servent à faire des Vis.

Les *Griffes* pour tracer les Panetons des Clefs.

Les *Gratoires rondes*, *demy-rondes* & d'autres figures pour dresser & arrondir les Anneaux des Clefs & autres pieces qu'on fait de relief.

Les *Grains d'orge ou Fers quarrés* pour percer la pierre dure, lorsque les Cizeaux n'y peuvent entrer.

Le *petit Guillaume* pour oster du bois des croisées & des fenestres, lorsque les guichets sont trop justes.

Les *Limes quarrées*, pour ouvrir des trous quarrez.

Les *Limes à dossier* servant à fendre.

Les *Limes triangulaires ou en tiers points* pour faire des vis, des taraux & autres pieces.

Les *Limes rondes, ou queuë de Rat* pour croistre les trous.

Les *Limes demy-rondes* pour limer les pieces en demy-rond, les Scies, &c.

Les *Limes à bouter* pour dresser les Panetons des Clefs, & les Scies à fendre en long.

Les *Limes à potence.*

Les *Limes carlettes.*

Les *Limes coutelles.*

Les *Limes en ovalle.*

Les *Limes en cœur*, & autres figures : ces petites limes servent à vuider les Anneaux des Clefs, les Escussons, les Couronnemens, &c.

Les *Limes* fenduës par le milieu pour limer des *embasses*, & pour espargner un filet sur les moulures, les Vases, les Ballustres, &c.

Les *Limes* fenduës d'un costé seulement pour mesme usage.

Les

Les *Limes* faites en dos de carpe, pour fendre divers ouvrages & particulierement des Compas.

Les *Limes* qui ne ſont point taillées ſur les coſtez, pour fendre & pour dreſſer les rateaux des Clefs.

Les *Limes* douces ſont des limes qui ſervent pour polir & pour adoucir les ouvrages en pluſieurs manieres.

Les *Limes* coudées ſervent à couper & dreſſer les clous à fiche.

Les *Marteau à panne droite* pour forger le fer & l'élargir.

Les *Marteaux à panne de travers* pour forger & tirer le fer.

Les *Marteaux* à main, à Panne de travers, & Panne droite.

Les *Marteaux* à teſte platte pour dreſſer & planir le fer.

Les *Marteaux* à teſte ronde pour emboutir les pieces rondes & demy-rondes.

Les *petits Marteaux* pour poſer & ferrer la beſongne.

Les *petits Marteaux* pour faire les Roüets & pleines croix des Serrures.

Les *Mandrins* ronds, pour tourner des canons, des bandes & d'autres pieces.

Les *Mandrins* quarrez pour accroiſtre les trous faits avec le poinçon.

Les *Mandrins* en ovale ſervant à meſme choſe.

Les *Mandrins* en l'ozanges pour faire les grilles.

Les *Mandrins* en triangles & autres figures pour former les trous, aprés qu'ils ſont commencez avec les poinçons.

Les *Onglettes* qui ſont eſpeces de burins.

Les *Poinçons ronds* , *quarrez* , *plats* & en *ovalles* ſervant à percer les ouvrages chacun ſelon ſa figure.

Les *Poinçons berlongs*, pour percer les trous des pieds des reſſorts , coques & autres pieces de cette façon.

Les *Poinçons* plats ſervant à piquer les Roüets des Serrures & autres pieces limées en demy-rond.

Les *Poinçons* à piquer pour faire la place des pieds des Roüets.

Les *Poinçons* à emboutir & relever Rozettes, &c. ſur le plomb ou ſur autre choſe. Il ya auſſi des *Contre-poinçons* ronds pour contrepercer les trous , & pour river les pieces , & des *Contre-poinçons* berlongs & quarrez pour contre-percer les trous de cette façon.

Les *Perçoieres* rondes , quarrées & plattes , ou berlongues pour percer les pieces à froid & à chaud.

Les *Pointes* à tracer pour portraire ſur le fer , & tracer les Roüets & autres pieces.

Le *Plaſtrouer* pour pouſſer la Brique, Ardoiſe ou Pierre avec le plaſtre dans les trous , lorſqu'on ſcelle quelque ouvrage.

La *Palette* de bois ſur laquelle il y a une petite piece d'Acier trempé, & percée à demy , pour recevoir un des bouts du foret, lorſqu'on fore quelque ouvrage.

La *Palette* de fer ou *Tiſonnier* pour couvrir le feu & pour ſablonner le fer.

Les *Rifloirs* qui ſont des limes taillées douces par le bout pour dreſſer , atteindre , & nettoyer les figures de relief & autres pieces.

Les *Regles* de fer pour dreſſer les pieces, lorſqu'elles ſont chaudes ou froides.

Les *groſſes Rappes* quarrées, plattes & demy-rondes pour dreſſer les pieces de bois.

Les *petites Rappes* rondes, & demy-rondes, pour faire les entrées des Clefs & autres ouvertures.

Un *Rochoüer* qui eſt une boëte à mettre le borax.

Un *Rabot* pour planir le fer & pouſſer des filets & des moulures.

Un *Repouſſoir* pour faire ſortir les chevilles, &c.

Les *Soufflets* ſimples & doubles pour ſouffler le feu.

Une *Scie* à guichet pour faire les entrées des Serrures.

Un *Tranchet* pour couper à chaud de petites pieces de fer.

La *Tuyerre* de la forge, ou conduit par où paſſe le vent des ſoufflets.

Les *Tenailles* droites pour tenir les petites pieces dans le feu.

Les *Tenailles* croches pour tenir les groſſes pieces.

Les *Tenailles* rondes, pour tenir des boutons.

Les *Tenailles* à vis pour tenir les pieces à la main.

Les *Tenailles* à vis & de bois pour tenir les pieces polies.

Les *Tenailles* ordinaires pour arracher les clous, & détacher l'ouvrage.

Les *Tenailles* de bois pour mettre dans l'Eſtau, pour polir les groſſes pieces.

Le*Tenailles* à chanfraindre pour mettre dans l'Eau pour chanfraindre les pieces.

Le *Tisonnier* pour couvrir le feu, & pour sablonner le fer.

Les *Tasseaux*, pour percer, couper, river & dresser le fer.

Les *Tarraux* pour des filieres & des escrous à vis. Un *Tourne-à-gauche*, pour tourner les Tarraux, & pour faire les escrous des vis.

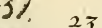
Les *Tranches ou Ciseaux* pour fendre à chaud les barres de fer.

Les *Valets ou Chevalets* pour blanchir les Targettes.

Les *Villebrequins*.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXVII.

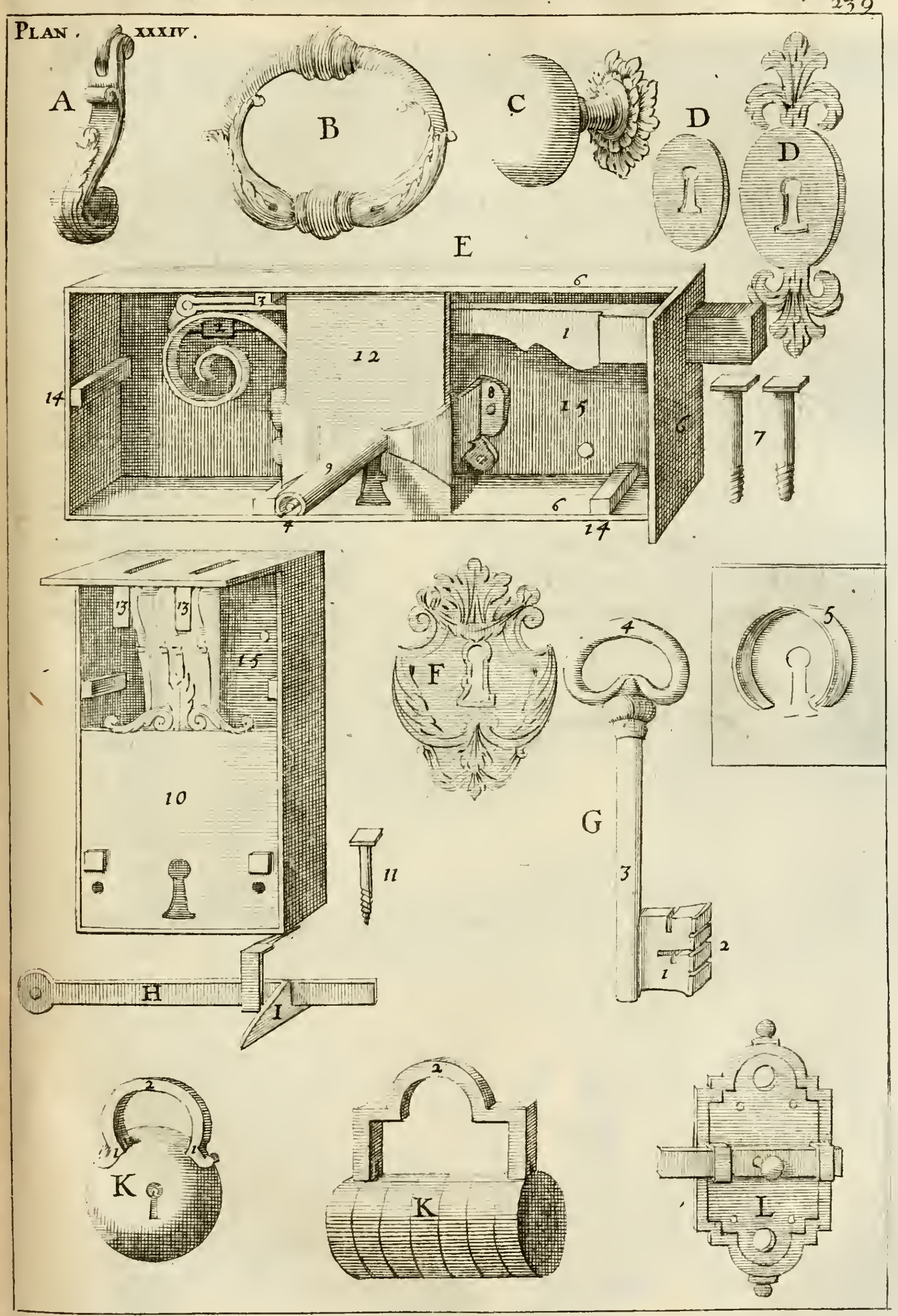
A *Ancre.*
B *Tirant.*
C *Harpons.*
D *Panture avec son Gond & Crampon pour la tenir.*
E *Autre Panture flamande.*
F *Gond à repos.*
G *Plan du Gond à repos.*
H *Mamelon du Gond.*
I *Gond en Plastre ordinaire.*
K *Gond en bois ordinaire.*
L *Fiche à Gond.*
M *Aisles de la Fiche.*
N *Nœud de la Fiche.*
O *Fiches ou Couplets à double nœuds ou Charniere.*
P *Pivot dans la Crapaudine.*
Q *Barre de fer ou fleaux pour les grandes portes.*
R *Barre ou Pied-de-biche.*
S *Veroüil à queuë.*
T *Veroüil à Crochet.*
V *Veroüil rond.*
X *Vertevelle.*
Y *Veroüil plat avec ses crampons.*
Z *Veroüil monté sur sa platine avec son bouton.*
a *Crampon à double patte pour servir de Gasche.*
b *Paumelle.*
c *Equaire qui porte sa paumelle.*



A
B
C
D
E
F
H
G
I
K
M
O
L
N
M
P
9
R
S
T
V
X
Y
a
b
Z
c

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXXIV.

A *Heurtoirs.*
B *Boucles.*
C *Boutons.*
D *Platines & Escussons.*
E *Serrure à Péne-dormant, dont les pieces sont*
1 *Le Péne.*
2 *Les Cramponets ou Picoletz.*
3 *Le Ressort double.*
4 *La Broche.*
5 *Le Fer à Rouët.*
6 *La Cloison.*
7 *Les Vis.*
8 *Les Rivets.*
9 *Le Canon.*
10 *La Couverture.*
11 *Le Clou à vis.*
12 *Le Foncet ou fond sec.*
13 *La Coque.*
14 *Les Estoquiaux de la Cloison.*
15 *Le Palastre.*
F *L'Ecusson.*
G *Clef de la Serrure.*
1 *Paneton de la Clef.*
2 *Museau.*
3 *Tige.*
4 *Anneau.*
H *Clenche.*
I *Mantonnet.*
K *Cadenats de differentes sortes.*
1 *Oreilles du Cadenat.*
2 *Anse du Cadenat.*
L *Targettes pour les fenestres.*


PLAN. XXXIV.
A
B
C
D
D
E
6
3
2
1
12
14
8
15
9
6
7
4
6
14
13
13
15
10
11
F
4
5
G
3
2
1
H
I
2
K
1
1
2
K
L

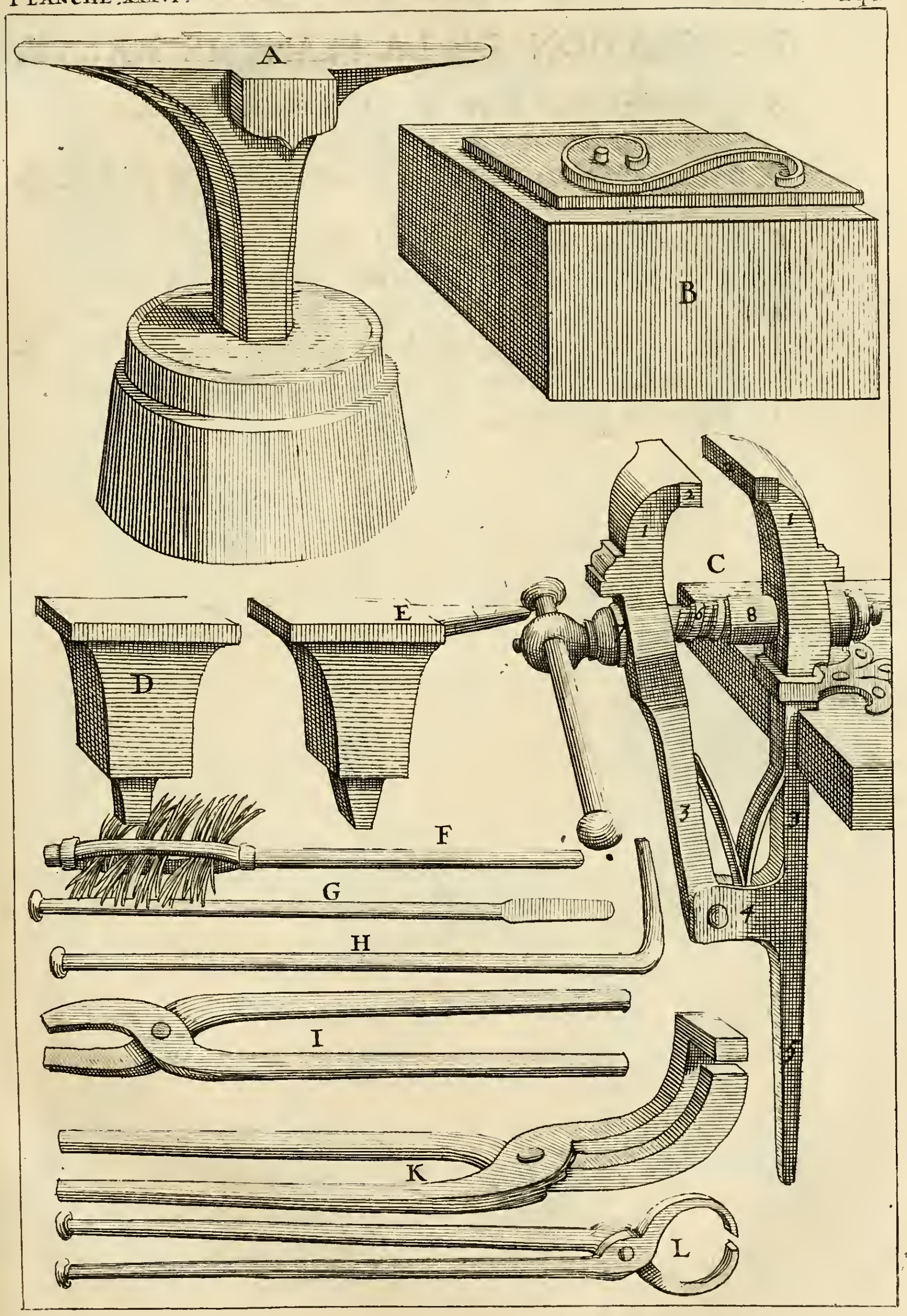
EXPLICATION DE LA PLANCHE XXXV.

A *Auge de pierre servant à mettre l'eau de la Forge.*
B *Dessous de la Forge & lieu à mettre le charbon.*
C *La Forge.*
D *Les Souflets.*
E *Palette ou Pelle.*
F *Estau.*
G *Establie.*
H *Enclume.*
I *Tranchoir à fendre, qui se pose sur l'Enclume, ou sur un Tasseau.*
K *Perçoüere ronde ou Virolle.*
L *Autre Perçouere à mettre sur l'Establie.*
M *Tranche à fendre à chaud avec son manche.*
N *Gros Marteau à rabatre, & à Panne de travers.*
1 *Teste du Marteau.*
2 *Panne du Marteau.*
O *Marteau à devant.*
P *Marteau à main : Ces trois Marteaux servent à batre une grosse piece de fer à chaud sur l'Enclume, les deux premiers ont le manche fort long, parce qu'on les tiens à deux mains, & celuy qui tient le troisieme d'une main, tient aussi la piece de fer de l'autre main.*
Q *Ratelier pour mettre plusieurs Outils.*


PLANCHE XXXV
241
A
B
C
D
D
E
F
G
H
I
K
L
M
N.
O
P
1
2

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXXVI.

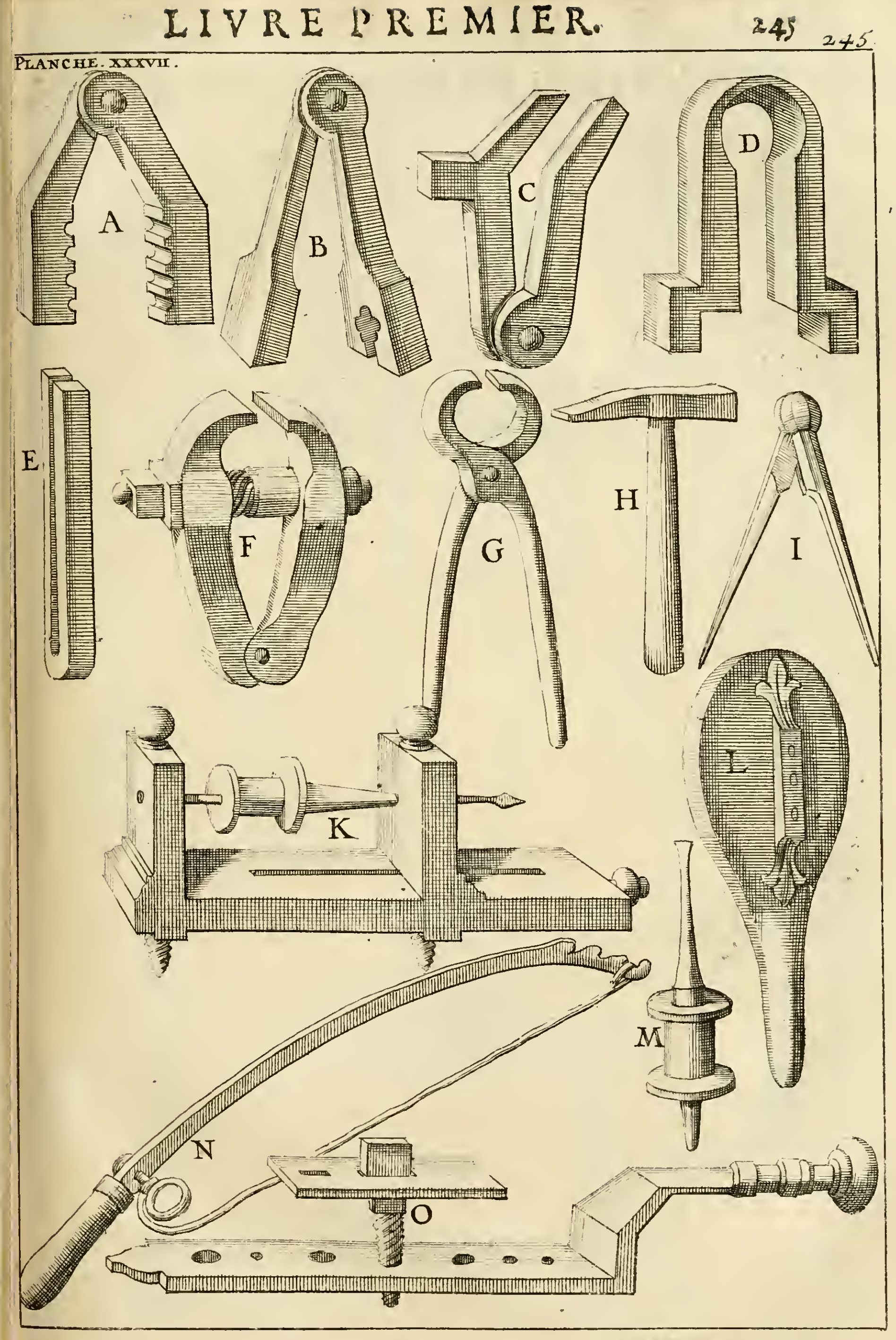
A *Bigorne.*
B *Billot pour tourner des Rouleaux.*
C *Grand Estau à chaud.*
1 *Maschoire de l'Estau.*
2 *Mors.*
3 *Tiges.*
4 *Jumelle.*
5 *Pied.*
6 *Vis.*
7 *Oeil de l'Estau.*
8 *Boëte.*
9 *Manivelle.*
D *Tasseau d'establie.*
E *Bigorneau d'establie.*
F *Escouette ou Escouvette.*
G *Tisonnier servant aussi de Palette.*
H *Tisonnier coudé.*
I *Grande Tenaille de Forge.*
K *Grandes Tenailles à crochet & à chauffer.*
L *Autres Tenailles à faire boutons.*


A
B
C
D
E
F
G
H
I
K
L

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXXVII.

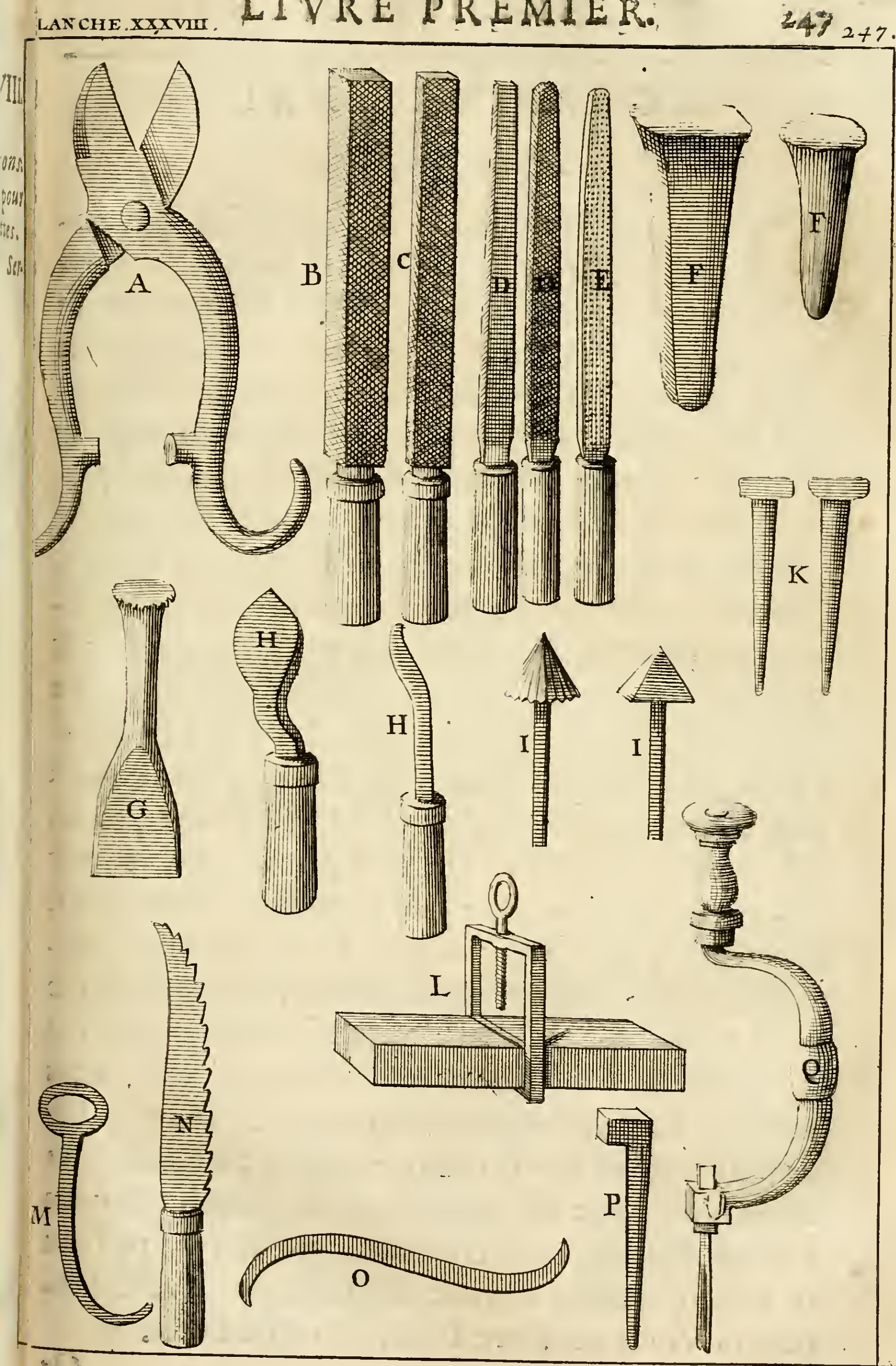
A *Tenailles pour faire des vases à chaud.*
B *Tenailles pour emboutir les vases.*
C *Tenailles à chamfraindre.*
D *Tenailles à liens.*
E *Tenailles à fer à rouets.*
F *Tenailles à vis ou Estau à main.*
G *Tenailles ordinaires.*
H *Marteau d'Establie.*
I *Compas.*
K *Chevalet avec sa boëte & Foret.*
L *Palette à forer.*
M *Foret avec sa boëte.*
N *Arson à forer ou Archet.*
O *Filliere avec son Tarot, & son tourne à gauche.*

PLANCHE. XXXVII.



EXPLICATION DE LA PLANCHE XXXVIII.

A *Cisaille.*
B *Gros Carreau.*
C *Demy-Carreau.*
D *Limes de diverses sortes.*
E *Rape.*
F *Mandrins.*
G *Ciseaux.*
H *Brunissoirs.*
I *Fraises rondes & quarrées.*
K *Poinçons de diverses façons.*
L *Valets ou Chevalets pour blanchir les Targettes.*
M *Crochets à ouvrir les Serrures.*
N *Scie à guichet.*
O *Bec d'asne.*
P *Cherche-pointe.*
Q *Ville-brequin.*



A
B
C
D
D
E
F
F
K
G
H
H
I
I
L
Q
N
M
O
P

CHAPITRE XXI.

De la Vitrerie.

QUoyque l'invention du Verre ſoit tres-ancienne, & qu'il y ait long-temps qu'on en fait de tres-beaux ouvrages, l'art neanmoins de l'employer aux Vitres n'eſt venu que long-temps aprés, & on peut le conſiderer comme une invention des derniers ſiecles. Il eſt vray que du temps de Pompée, Marcus Scaurus fit faire de Verre, une partie de la Scene de ce Theatre ſi magnifique, qui fut eſlevé dans Rome pour le divertiſſement du Peuple. Cependant il n'y avoit point alors de Vitres aux feneſtres des baſtimens. Si les plus grands Seigneurs & les perſonnes les plus riches vouloient avoir des lieux bien clos, comme doivent eſtre les Bains, les Eſtuves, & quelques autres endroits, dans leſquels ſans eſtre incommodez du froid & du vent, la lumiere puſt entrer; l'on fermoit les ouvertures avec des pierres tranſparantes, telles que ſont les Agathes. l'Albaſtre, & d'autres marbes delicatement travaillez. Mais enſuite ayant connu l'utilité du Verre pour un tel uſage, l'on s'en eſt ſervi au lieu de ces ſortes de pierres; faiſant d'abord de petites pieces rondes, comme celles qu'on appelle *Cives* qui ſe voyent encore en certains endroits, leſquelles on aſſembloit avec des morceaux de plomb refendus des deux coſtez, pour empeſcher que le vent ny l'eau ne puſſent paſſer; & voila de quelle maniere les premieres Vitres de Verre blanc ont eſté faites.

Pline liv. 36. chap. 15.

Or

Or comme l'on faiſoit dans les Fourneaux des Verriers du Verre de pluſieurs couleurs, on s'aviſa d'en prendre quelques morceaux pour mettre aux feneſtres; les arrengeant par compartimens, comme de la Moſaïque, ce qui fut l'origine de la Peinture qu'on a faite enſuite ſur les Vitres. Car voyant que cela faiſoit un aſſez bel effet, l'on ne ſe contenta pas de cette aſſemblage de diverſes pieces coloriées, mais on voulut repreſenter toutes ſortes de Figures & des hiſtoires entieres; ce que l'on fiſt d'abord ſur le Verre blanc, ſe ſervant de couleurs détrempées avec la colle, comme pour peindre à détrempe. Et parce que l'on connut bien-toſt qu'elles ne pouvoient pas reſiſter long-temps à l'injure de l'air, l'on chercha d'autres couleurs, qui aprés avoir eſté couchées ſur le Verre blanc & meſme ſur celuy qui avoit eſté déja colorié dans les Verreries puſſent ſe parfondre, & s'incorporer avec le meſme Verre, en le mettant au feu; en quoy on reüſſit ſi heureuſement, qu'on en voit des marques par la beauté de nos anciennes Vitres.

Quand les Ouvriers vouloient faire des Vitres, dont les couleurs fuſſent tres-belles, ils ſe ſervoient de ce Verre qui avoit eſté colorié dans les Verreries, pour faire les draperies des Figures, & en marquoient ſeulement les ombres avec des traits & hacheures noires. Et pour les Carnations, ils choiſiſſoient du Verre dont la couleur fuſt d'un rouge clair, ſur lequel ils deſſeignoient avec du noir les principaux lineamens du viſage, & les autres parties du corps.

Mais pour faire les carnations & les vestemens sur le verre blanc ils couchoient des couleurs claires ou brunes, sans demy-teintes, ny fort ou foible, comme la peinture le demande. Aussi ces premieres sortes d'ouvrages tels que nous en voyons dans les plus anciennes vitres de nos Eglises, & qui sont faits avant le dernier siecle sont d'une maniere gotique, & n'ont rien que de barbare pour ce qui regarde le dessein, & pour ce que les Ouvriers appellent l'*Apprest* des couleurs.

Cette maniere grossiere commença de changer, lorsqu'en France & en Flandre la Peinture vint à se perfectionner; & l'honneur des plus belles choses qu'on a faites sur le Verre, est deu aux François & aux Flamans. Ce fut un Peintre de Marseille qui en donna la premiere connoissance aux Italiens, quand il alla travailler à Rome, sous le Pontificat de Jule II. Depuis luy, Albert Dure, & Lucas de Leyde furent des premiers qui augmenterent encore cet Art; & ensuite l'on a fait une infinité d'Ouvrages d'un travail si exquis qu'on ne peut rien desirer davantage pour la beauté du dessein & l'apprest des couleurs. Nous voyons en plusieurs endroits des Vitres admirables, principalement celles qui ont esté faites d'aprés les desseins des excellens Maistres, comme il y en a encore dans l'Eglise de S. Gervais à Paris d'aprés Jean Cousin; à la sainte Chapelle du bois de Vincenne, dont Lucas Peni Italien a fait les cartons au Chasteau d'Anet, dans celuy de Gaillon, dans l'Eglise de S. Ouën de Roüen, & en divers autres lieux.

De mesme que l'Or est regardé comme le Chef-

d'œuvre de la Nature, auſſi le Verre a toujours eſté conſideré comme le Chef-d'œuvre de l'Art, & ceux qui ſe ſont appliquez dans cette ſorte de travail, n'ont jamais dérogé à leur nobleſſe, comme dans la pluſpart des autres Arts. C'eſt pourquoy pluſieurs de nos Roys accorderent aux Peintres qui en ce temps-là eſtoient tout enſemble Peintres & Vitriers, les meſmes Privileges dont joüiſſent les perſonnes Nobles, pour faire voir l'eſtime qu'ils avoient pour ceux qui ſur une matiere ſi excellente, faiſoient encore paroiſtre par l'artifice de leur pinceau des ouvrages ſi accomplis.

L'on ne parlera point icy de la maniere de faire le Verre blanc ny le Verre de couleur. C'eſt un Art tout particulier, qui ne regarde point celuy de peindre dont il eſt queſtion preſentement.

Avant que de peindre ſur le Verre, l'on deſſeigne & meſme l'on colorie tout ſon ſujet ſur du papier; Enſuite l'on choiſit les morceaux de Verre propres pour y peindre les Figures par parties, en ſorte que les pieces puiſſent ſe joindre dans les contours des parties du corps, & dans les plis des draperies, afin que le plomb qui les doit aſſembler, ne gaſte rien des carnations & des plus beaux endroits des veſtemens.

Quand toutes les pieces ſont taillées ſuivant le deſſein & ſelon la grandeur de l'ouvrage, on les marque par chiffres ou par lettres, pour les reconnoiſtre: puis l'on travaille chaque morceau avec des couleurs ſelon le deſſein qu'on a devant ſoy; & quelquefois l'on en fait auſſi qui ne ſont que de blanc & noir que l'on nomme *Griſaille*.

Nous voyons dans les anciennes Vitres des couleurs tres-belles & tres-vives, que l'on n'a plus à present. Ce n'est pas que l'invention en soit perduë, mais c'est qu'on ne veut pas faire la dépense, ny se donner tous les soins necessaires pour en faire de pareilles, parce qu'en effet ce travail n'est plus recherché, comme il estoit autrefois.

Ces beaux Verres qui se faisoient dans les Verreries, estoient de deux sortes. Car il y en avoit qui estoient entierement coloriez, c'est-à-dire où la couleur estoit répanduë dans toute la masse du Verre; mais il y en avoit d'autres, dont l'on se servoit d'ordinaire & plus volontiers, où la couleur n'estoit que sur un des costez des tables de Verre; ne penetrant dedans qu'environ l'épaisseur d'un tiers de ligne plus ou moins, selon la nature des couleurs, car le jaune entre plus avant que les autres. Quoyque ces derniers ne fussent pas de couleurs si nettes & si vives que les premiers, ils estoient neanmoins d'un usage plus commode pour les Vitriers; parce que sur ces mesmes Verres, quoyque déja coloriez, ils ne laissoient pas d'y faire paroistre d'autres sortes de couleurs, quand ils vouloient broder les draperies, les enrichir de fleurons, ou representer d'autres ornemens d'or, d'argent, & de couleurs differentes. Pour cela ils se servoient d'*Emeril* avec lequel ils usoient la piece du Verre du costé qu'elle estoit déja chargée de couleur jusques à ce qu'ils eussent découvert le Verre blanc, selon l'ouvrage qu'ils vouloient faire; Aprés quoy ils couchoient du jaune ou telles autres couleurs qu'ils vouloient, de l'autre costé du Verre, c'est-

à dire où il eſtoit blanc, & où ils n'avoient pas gravé avec l'Emeril; Ce qu'ils obſervoient pour empécher que les couleurs nouvelles ne ſe broüillaſſent avec les autres en mettant les pieces de Verre au feu, comme li ſera dit cy-aprés. Ainſi elles ſe trouvoient diverſement brodées & figurées. Quand ils vouloient que ces ornemens paruſſent d'argent ou blancs, ils ſe contentoient de découvrir la couleur du Verre avec l'*Emeril*, ſans y rien mettre davantage; Et c'eſt par ce moyen qu'ils donnoient des rehauts & des éclats de lumieres ſur toutes ſortes de couleurs.

POUR ce qui eſt de la maniere de peindre ſur le Verre, le travail s'en fait avec la pointe du pinceau, principalement pour les carnations; & pour les couleurs on les couche détrempées avec de l'eau & de la gomme, de la meſme ſorte qu'en miniature, comme on verra dans la ſuite. MANIERE DE PEINDRE SUR LE VERRE.

Quand on peint ſur le Verre blanc, & que l'on veut donner des rehauts, comme pour marquer les poils de la barbe, les cheveux, & quelques autres eſclats de jours, ſoit ſur les draperies, ſoit ailleurs, l'on ſe ſert d'une petite pointe de bois, ou du bout de la *Hampe* ou manche du pinceau, ou encore d'une plume, pour enlever de deſſus le Verre la couleur que l'on a miſe dans les endroits où l'on ne veut pas qu'il en paroiſſe.

Les matieres neceſſaires pour mettre les Vitres en couleur, ſont les *Pailles ou Eſcailles de fer* qui tombent ſous les enclumes des Mareſchaux lorſqu'ils forgent; le *Sablon blanc, ou les petits cailloux de riviere*

les plus transparens, la *Mine de plomb*, le *Salpestre*, la *Rocaille* qui n'est autre chose que ces petits grains ronds, verts & jaunes que vendent les Merciers, & dont je diray cy-aprés la maniere de les faire; l'*Argent*, *le Harderic ou* * *Ferrette d'Espagne*, le *Perigneux ou Manganese*, *le Saphre*, *l'Ocre rouge*, *le Gip* ou Plastre transparent comme le Talc, la *Litarge d'argent.*

* C'est un Mineral, & qu'on peut faire avec de la limaille de fer, & du soufre que l'on *stratifie* dans un creuset couvert, qu'il faut renverser & mettre au feu de roüe pendant cinq ou six heures.

L'on broye toutes ces couleurs chacune à part, sur une platine de cuivre un peu creuse, ou dans le fond d'un bassin avec de l'eau où l'on aura mis dissoudre de la Gomme arabique.

Pour faire le Noir il faut prendre des Escailles de fer, & les bien broyer environ deux ou trois heures ou plus sur la platine de cuivre, avec un tiers de Rocaille; aprés quoy on le met dans quelque vaisseau, pour le garder, Et d'autant qu'il se rougit au feu, il est bon d'y mettre un peu de noir de fumée en le broyant, ou plustost du cuivre bruslé avec la paille de fer, car le noir de fumée n'a pas de corps.

Pour le Blanc, on se sert de sablon blanc ou de petits cailloux, que l'on met rougir dans un creuset, puis esteindre dans de l'eau commune pour les calciner & mettre en poudre. Cela fait, on les pile dans un mortier de marbre, avec le pilon de mesme, aprés quoy on les broye encore sur un marbre: ensuite prenant une quatriesme partie de salpestre, que l'on y mesle, on les fait encore calciner. On les pile & on les calcine encore une autre fois à feu vif, comme auparavant. Cela fait on les tire du creuset, pour les garder. Quand on en veut user, il faut prendre autant de plastre ou gip, qui soit bien &

nettement cuit, autant de rocaille, & broyer le tout enſemble ſur la platine de cuivre.

Pour faire le Jaune, il faut prendre de l'argent, & le mettre en petites pieces pour le bruſler dans le creuſet, meſlé avec du ſoufre ou du ſalpeſtre : Eſtant tout chaud, & ſortant du feu, on le jette dans une eſcuelle, où il y a de l'eau. Enſuite on le pile dans un mortier de marbre, juſques à ce qu'il ſoit en eſtat de pouvoir eſtre broyé ſur le porphire; ce que l'on fait durant un demy jour, le détrempant avec l'eau où il aura eſté éteint : Aprés qu'il eſt broyé, on y meſle neuf fois autant d'ocre rouge, & on broye encore le tout enſemble pendant une heure.

Pour faire le Rouge, on ſe ſert de Litarge d'argent, d'Eſcaille de fer, de Gomme arabique, le poids d'un eſcu de chaque ſorte, de Harderic ou Ferrette demy eſcu, de Rocaille trois eſcus & demy, de Sanguine trois eſcus : Il faut broyer la Rocaille, la Paille de fer, la Litarge, & le Harderic ou Ferrete enſemble une bonne demie heure ſur la platine de cuivre. Aprés cela on prend la Sanguine que l'on pile fort deliée dans un mortier de fer bien net, & que l'on met à part. Enſuite on broye la Gomme arabique dans le meſme mortier, afin qu'elle tire ce qui reſte de Sanguine, car il faut que la Gomme ſoit tellement ſeche, qu'elle ſe mette facilement en poudre. La Gomme & la Sanguine eſtant ainſi pilées, on les meſle & on les verſe ſur la platine de cuivre, où ſont déja les autres drogues, & on broye le tout enſemble le plus promptement que l'on peut : car la Sanguine ſe gaſte en la broyant trop cette fois-

là. Il faut auſſi prendre garde à tenir le tout le moins mol que l'on pourra, mais que cela ſoit de la meſme ſorte que les couleurs pour peindre, n'eſtant ny ſi mol qu'il coule, ny ſi dur qu'on ne le puiſſe détremper avec le doigt : il vaut pourtant mieux qu'il ſoit un peu dur que trop mol. Ayant levé cette compoſition de deſſus la platine, il faut la mettre dans un Verre pointu en bas, car cela importe beaucoup, & y verſer un peu d'eau claire ; puis détremper cette matiere avec le bout du doigt le plus que l'on peut, y adjouſtant encore un peu d'eau, & faire en ſorte qu'elle ſoit de la meſme conſiſtance, ou un peu plus claire qu'un jaune d'œuf dilayé. Cela ainſi détrempé, l'on doit le couvrir d'un papier, pour le garantir de la poudre, & le laiſſer repoſer trois jours & trois nuits ſans le remuer ; aprés, on verſe doucement le plus pur de la couleur qui ſurnage deſſus, dans un autre vaiſſeau de verre, prenant garde de ne rien troubler. Cette couleur eſtant oſtée, on la laiſſe encore repoſer deux jours, aprés leſquels on verſe comme la premiere fois.

Cela fait, on met cette derniere couleur ſur une piece de verre, un peu creuſe & posée ſur du ſable dans une terrine ordinaire miſe ſur le feu, pour la faire ſecher lentement, & la garder. Et quand on veut s'en ſervir, on verſe ſur une piece de verre une goutte d'eau claire, avec laquelle on détrempe autant de couleur qu'on en a beſoin. Cette couleur ſert pour les carnations ; car pour celle qui eſt la plus eſpaiſſe & qui demeure au fond du verre, elle n'eſt bonne que pour faire quelques teintes de bois, ou des draperies.

Le

Le Vert ſe fait en prenant de l'*Æſ-Uſtum* ou Cuivre bruſlé une once, du Sable blanc quatre onces, de la Mine de plomb une once. On broye le tout enſemble dans un mortier de bronze, & on le met au feu de charbon vif dans un creuſet couvert, environ une heure, aprés quoy on le retire. Lorſqu'il eſt refroidi, on le broye à ſec dans le meſme mortier, puis y adjouſtant une quatriéme partie de Salpeſtre, on le remet au feu dans le meſme creuſet pendant deux heures. On le retire & on le broye comme devant; & y adjouſtant encore une ſixiéme partie de Salpeſtre, on le remet au feu pour la troiſiéme fois, & on l'y laiſſe deux heures & demie ou environ. Aprés cela il faut tirer la couleur toute chaude hors du creuſet avec un outil de fer, car elle eſt fort gluante & mal-aiſée à avoir; il eſt bon de luter les creuſets, parce qu'il s'en trouve peu qui ayent la force de reſiſter au grand feu qu'il faut pour ces calcinations.

L'Azur ou le Bleu, le Pourpre & le Violet ſe font de meſme que le Vert, en changeant ſeulement la Paille de cuivre en d'autres matieres; ſçavoir pour l'Azur on prend du Saphre, pour le Pourpre du Perigueux, & pour le Violet du Saphre & du Perigueux autant de l'un que de l'autre; & du reſte il faut faire comme au Vert.

Pour faire la Rocaille jaune, il faut prendre trois onces de Mine de plomb, & une once de Sable, que l'on calcine comme il a eſté dit: Et pour faire la Rocaille verte, il ne faut qu'une once de Mine de plomb, & trois onces de Sable.

Les teintes propres pour les Carnations, ſe font avec du Harderic ou Ferrette, & autant de Rocaille; aprés les avoir pilez enſemble, on les broye ſur le baſſin.

Pour la couleur des cheveux, les troncs des arbres, & autres choſes ſemblables, on prend du Harderic & de la Paille de fer, autant de l'un que de l'autre, & de la Rocaille autant que de tous les deux, on broye le tout enſemble, cela fait un rouge jaunaſtre.

Lorſqu'on veut peindre, l'on choiſit du Verre de Lorraine qui tire ſur le blanc jaune, d'autant qu'il ſe porte mieux au feu, & prend mieux les couleurs que les autres Verres. Quand la piece qu'on veut faire n'eſt pas grande, on met le Verre ſur le deſſein qu'on veut imiter, dont l'on prend le trait avec une plume ou un pinceau, & de la couleur noire, dont j'ay parlé. Si elle eſt ſeche, il faut la broyer une heure ſur le cuivre avec de l'eau, & y meſler un peu de Gomme arabique ſechée, comme j'ay dit, la meſler promptement, & en mettre gros comme une noiſette, s'il y a gros comme une noix de couleur. Il faut auſſi que la Gomme ſoit fonduë avant que d'employer la couleur qui ne doit eſtre ny trop claire ny trop épaiſſe; & quand les traits ſont marquez, il faut les laiſſer ſecher deux jours.

Enſuite on donne un lavis, qui ſe fait en prenant ſix ou ſept grains de Gomme arabique bien ſechée, avec laquelle on meſle ſix ou ſept goutes d'urine, & du noir, autant qu'il ſera beſoin, pour

rendre la couleur fort claire. Pour bien faire, il faut que le noir ſoit dans un petit baſſin de plomb couvert de ce lavis, afin qu'il ne ſeche pas ſi-toſt, & quand les traits auront eſté deux jours à ſecher, l'on paſſe le lavis également par tout, & fort legerement pour ne pas effacer les traits; puis on le laiſſe repoſer deux autres jours. Ce lavis ſert de premiere ombre, ou demy-teinte; Et pour faire la ſeconde teinte, il faut repaſſer encore une fois la couleur avec le pinceau aux endroits neceſſaires. Pour donner les jours & les rehauts on prend une plume ou la hampe du pinceau, comme j'ay déja dit, & l'on oſte du premier lavis ſelon qu'il eſt neceſſaire. Cecy eſt pour les ouvrages de blanc & noir ou de Griſaille.

Pour les couleurs, lorſque le noir eſt appliqué, comme deſſus,& ſechées pendant deux ou trois jours, on les met de la maniere qui ſuit.

Premierement pour ce qui eſt des Emaux, comme l'Azur, le Vert & le Pourpre, il faut les coucher promptement ſur la piece de Verre avec le pinceau, aprés avoir eſté détrempez avec de l'eau de Gomme. Et pour les autres couleurs il faut auſſi les employer diligemment, ſelon le travail que l'on fait, & prendre garde à ne point effacer les traits, ou bien appliquer les couleurs de l'autre coſté du Verre.

A l'égard du Jaune, c'eſt la couleur la plutoſt faite au Fourneau, mais en l'employant, il ſe doit toujours mettre par derriere le Verre fort uniment, plus ou moins chargé, ſelon que l'on veut, & jamais auprés du Bleu, parce qu'en ſe fondant, & recuiſant au feu, ces deux couleurs n'en feroient plus qu'une

qui seroit verte. C'est pourquoy il faut, comme je viens de dire, coucher le Jaune du costé où il n'y a point d'autres couleurs. Car il traverse toute l'épaisseur du Verre, ce que ne font pas les autres qui ayant plus de corps, ne penetrent pas si avant, & dont mesme quelques-unes demeurent sur la superficie.

QUAND l'on veut cuire les couleurs, & mettre le Verre au feu, aprés estre peint; il faut premierement faire un petit *Fourneau* quarré de brique, qui n'ait en tous sens qu'environ dix-huit pouces, c'est-à-dire pourtant selon la quantité d'ouvrage qu'on a preparé. Dans le bas, & à six pouces du fond on fait une ouverture pour mettre & entretenir le feu; Au-dessus de cette ouverture, l'on met deux ou trois barres de fer quarré, qui traversent le fourneau & le separent en deux. On laisse encore au dessus de ces barres, & au droit de la porte d'en bas, une petite ouverture d'environ deux doigts de haut & de large pour faire passer les *Essais* quand on recuit la besongne.

Le Fourneau ainsi dressé, l'on a une *Poele* de terre, de la forme du Fourneau, & de telle grandeur qu'estant posée sur les barres de fer, il s'en faille environ trois bons doigts ou plus, qu'elle ne touche aux parois du fourneau; C'estpourquoy il faut qu'elle soit quarrée, & de bonne terre bien cuite, ayant son fond espais d'environ deux doigts, & haute par ses bords d'environ demy-pied. Aprés cela il faut avoir de la poudre de plastre bien sassée, & cuitte par trois fois dans un Fourneau à Potier, ou

Tuilier, ou bien de la chaux vive bien tamiſée ou ſaſſée. Quelques-uns prennent des cendres bien cuittes, mais elles ne ſont pas ſi bonnes pour agencer les pieces qu'on veut cuire.

Ayant mis la Poële ſur les barreaux au milieu du Fourneau, il faut y répandre de la poudre de plaſtre, ou de la chaux environ un demy doigt, le plus également qu'il eſt poſſible ; & par deſſus mettre des pieces de vieux verre caſſé, & puis de la poudre, & enſuite du vieux verre & puis de la poudre, en ſorte qu'il y ait trois lits de plaſtre ou de chaux, & deux de vieux verre, ce qu'on appelle *Stratum ſuper Stratum.* Sur le troiſiéme lit de plaſtre on commence à eſtendre les Pieces que l'on a peintes. On les diſpoſe encore de lits en lits, en ſorte qu'il y ait demy-doigt de poudre de plaſtre ou de chaux tres-uniment eſtenduë entre chaque piece de verre ; continuant à les arranger ainſi, juſqu'à ce que la Poële ſoit pleine, ſi l'on a aſſez de pieces à recuire pour la remplir ; Aprés quoy il faut couvrir la derniere avec de la poudre, & ſe ſouvenir que la Poële ait un trou pardevant, qui réponde à celuy du Fourneau, qui doit eſtre au deſſus de la porte, par où l'on met le feu; afin que les pieces du verre, dont on fera les eſſays paſſant droit de l'un à l'autre, entrent dans la Poële, & y cuiſent de meſme que tout le reſte.

Toutes choſes ainſi diſpoſées on met quelques barres de fer, qui portent ſur les parois du Fourneau, & l'on couvre la Poële de quelque grande tuile faite exprés, ſi l'on en peut avoir ; ou de pluſieurs autres. On les arange & on les lutte le plus juſtement que faire

ſe peut avec de la terre graſſe ou terre franche, en ſorte qu'il n'y ait aucune ouverture, excepté aux quatre coins du Fourneau, où il en faut laiſſer une d'environ deux pouces de diamettre.

Le Fourneau ainſi clos on commence à l'échauffer avec un peu de charbon allumé à l'entrée de la porte ſeulement, & non pas dedans. Aprés avoir eſté ainſi une heure & demie, ou deux heures, il faut pouſſer le feu un peu plus avant, & le laiſſer encore une bonne heure; enſuite dequoy on le fait entrer ſous la poële petit à petit. Quand il y a eſté environ deux heures, il faut l'augmenter peu-à-peu, juſques à ce que les deux heures eſtant paſſées on le fait plus fort; rempliſſant peu à peu le Fourneau de bon charbon de jeune bois, en ſorte que la flame ſorte par les quatre trous des quatres coins, & de celuy qui doit eſtre auſſi au milieu qu'on appelle *Cheminée*; & doit eſtre le feu tres aſpre & ardent l'eſpace de trois ou quatre heures. Pendant ce temps-là & ſur la fin, il faut tirer quelqu'une des *Eſpreuves* ou *Eſſais* qui ſont dans la petite ouverture du Fourneau & de la Poële, pour voir ſi les couleurs ſont fonduës, & ſi le Jaune eſt fait.

Quand on voit que les couleurs ſont preſque faites, alors il faut mettre dans le Fourneau du bois fort ſec, & coupé par petits éclats, afin qu'il y puiſſe entrer entierement: Car pour bien faire, la porte du Fourneau doit eſtre fermée pendant toute la cuiſſon, excepté au commencement, & lorſque le feu eſt encore à l'entrée. Le feu de bois que l'on allume ſur la fin, doit couvrir toute la Poële dans

laquelle eſt l'ouvrage, juſques à ce qu'on voye que le tout ſoit cuit; ce qui arrive ordinairement aprés que le feu y a eſté de la maniere que j'ay dit, & par les temps marquez cy-deſſus, environ dix ou douze heures, ou huit ou dix, ſi on luy donne le feu plus aſpre au commencement, ce qu'on appelle *un feu d'atteinte.* Mais cela n'eſt pas ſi bon, parce que ſouvent par ce moyen-là on perd tout en bruſlant les couleurs & caſſant les pieces.

On peut prendre garde quand les barreaux de fer deviennent de couleur de ceriſe & eſtincelans, car c'eſt-à-dire que la recuite s'avance. Voila pour ce qui regarde la peinture ſur le verre.

Pour ce qui eſt des *Paneaux* des Vitres que l'on fait aujourd'huy de verre blanc, ſoit pour les Egliſes, ſoit pour les maiſons particulieres, on les rend differents par les differentes figures des Pieces, dont ils ſont compoſées, qui donnent le nom aux ouvrages. Car les unes s'appellent *des Pieces quarrées*, les autres *des Lozanges.* Il y en a qu'on appelle *de la double Borne*; *de la Borne en pieces couchées; de la Borne en pieces quarrées*; *Bornes debout; Bornes couchées en tranchoir pointu*; *Bornes doubles & ſimples*; *Bornes couchées doubles*; *Bornes longues en tranchoir pointu. Tranchoirs en lozanges; Tranchoir pointu à tringlette double; Tringlettes en tranchoirs; Cheſnons*, *Moulinets en tranchoirs*; *Moulinets doubles; Moulinets à tranchoirs évidez; Croix de Lorraine*; *Molette d'eſperon; Feuilles de laurier*; *Baſtons rompus; du Dé*; *Façon de la Roine*; *Croix de Malte;* & ainſi de differentes manieres, ſelon qu'il plaiſt aux Ouvriers d'inventer de nouveaux compartimens.

Des Paneaux de Vitres.

Ces ſortes d'ouvrages ont eu cours, depuis que l'on ne peint plus ſur le verre, comme l'on faiſoit autrefois; quelques-uns les aiment mieux ainſi, à cauſe que les lieux ſont plus éclairez, quand le verre eſt tout blanc, que quand il eſt chargé de couleurs. Ce qui en effet eſt avantageux aux maiſons particulieres, où l'on ne peut avoir trop de jour. Mais à l'égard des Egliſes, où la trop grande lumiere diſſipe la veuë, & où un jour foible & meſme un peu d'obſcurité tient l'eſprit plus recueilly & moins diſtrait, il eſt certain que les Vitres peintes, y conviennent parfaitement, & ont quelque choſe de grand & de beau tout enſemble, comme nous le voyons dans nos plus anciens Temples. Il eſt vray que ſi l'ouvrage n'eſt d'un grand deſſein, & d'un bel *appreſt* de couleurs, il n'eſt pas eſtimable.

DIFFERENTES QUALITEZ DU VERRE.

Les Vitriers appellent le Verre *Caſilleux*, lorſqu'il ſe caſſe en pluſieurs morceaux, en y appliquant le *Diamant* pour le couper. Cela arrive, diſent-ils, à cauſe qu'il n'a pas eu aſſez de *recuite* au Fourneau, c'eſt-à-dire qu'on la retiré trop toſt. Celuy qui eſt bien recuit, ſe coupe facilement, & eſt tendre au diamant.

Le Verre blanc & le meilleur qu'on employe aujourd'huy, ſe fait dans la foreſt de Gaſtine par dela Montoire, il eſt de pure Fougere.

L'autre ſe fait à Chambray prés de Conches en Normandie, & n'eſt pas ſi blanc.

Il s'en fait encore de la meſme ſorte, proche de Lyons prés de Roüen.

Tout le Verre qui ſe fait, eſt par *Tables ou par Pieces rondes ou longues.*

Celuy

Celuy qu'on appelle à preſent de Lorraine, ſe fait à Nevers; il eſt par Tables & par pieces longues, & un peu eſtroites en bas, c'eſt-à-dire qu'il n'a point de *nœud* au milieu. Il ſe coule ſur le ſable, au lieu que les autres ſe ſoufflent avec une verge de fer creuſe, ce qui fait qu'il ſont ronds, & ont un nœud, qu'on appelle *Oeil de bœuf*, quand on l'employe.

Les Pieces de verre rond ſe vendent à la *Somme* ou *Pannier*, il y en a vingt-quatre au Pannier, & cela s'appelle vingt-quatre *Plats de verre*. Les Plats ont deux pieds, ſix à ſept pouces ou environ de diametre.

Les Tables ſe vendent au *Balot ou Balon*, qui contient vingt-cinq *Liens*, & le Lien contient ſix Tables de verre blanc; chaque Table a deux pieds & demy de verre en quarré ou environ.

Quand le Verre eſt de couleur, il n'y a que douze Liens & demy au Balot, & trois Tables à chaque Lien.

Il ne ſe fait du Verre de couleurs qu'en Tables, & c'eſt de ces verres de couleur, dont on ſe ſervoit beaucoup anciennement, & qu'on voit aux vitres des Egliſes, où l'on ombroit, comme il a eſté dit, les plis des veſtemens avec des couleurs plus obſcures, qu'on faiſoit recuire.

Les Outils & autres choſes neceſſaires aux Vitriers, ſont premierement.

Un *Fourneau* avec la *Poële* pour recuire les pieces.

Un *Fleau* pour porter l'Ouvrage en Ville.

Une grande *Table* de bois blanchie, qui ſert de

Patron, lorſque les compartimens y ſont deſſeignez.

Une *grande Regle* & une autre *petite Regle à main.*

Deux Compas l'un grand & l'autre petit.

Un *Moule à Liens* qui ſont de petits morceaux de plomb qu'on appelle auſſi *attaches* pour lier les *verges* des Panneaux. Ce Moule a deux branches comme un Goffrier ; & l'on y fait pluſieurs liens à la fois.

Un *Moule* appellé *Lingotiere*, pour fondre le plomb en petits lingots.

Un *Tire plomb* ou Roüet à filer le plomb. Cette machine eſt ordinairement compoſée de deux *Jumelles*, ou *Plaques* de fer jointes & aſſemblées avec deux *Eſtoquiaux* qui ſe démontent avec *des Eſcrous & des Vis, ou avec des Clavettes.* De deux *Eſſieux* ou Arbres, à un bout deſquels ſont deux *Pignons* ; Et de deux *petites Roües* d'acier, au travers deſquelles paſſent les arbres. Ces Roües n'ont d'épaiſſeur que celle qu'on veut donner à la fente des lingots de plomb, & ſont auſſi prés l'une de l'autre qu'on veut que le cœur ou entre-deux du plomb ait d'épaiſſeur. Elles ſont entre deux *Bajoües ou Couſſinets* d'acier. Il y a une *Manivelle* qui faiſant tourner l'arbre de deſſous, fait auſſi par le moyen de ſon pignon tourner celuy de deſſus, & le plomb qui paſſe entre les *Bajoües*, eſtant preſſé par les Roües, s'applatit des deux coſtez, & forme les *aiſlerons* au meſme temps que les meſmes Roües le fendent.

Il y a de ces machines qui ont quatre Eſſieux, & trois Roües pour tirer deux plombs à la fois, il faut

que les Arbres & les Rouës soient tournées & arrondies sur le tour.

Anciennement l'on n'avoit pas l'intelligence de ces sortes de Roüets pour fendre le plomb, c'est une invention nouvelle; l'on se servoit d'un rabot pour le creuser, & l'on voit encore aux vieilles vitres du plomb fait de la sorte, ce qui estoit un long & penible travail.

Un *Diamant* fin pour couper le Verre : Autrefois l'on ne se servoit que d'*Emeril*, & comme il ne pouvoit pas couper les Plats ou Tables de verre espais, l'on se servoit d'une verge de fer rouge. On la pose contre le verre qu'on veut couper, & moüillant seulement le bout du doigt avec de la salive que l'on met sur l'endroit où la verge a touché, il s'y forme une *Langue*, c'est-à-dire une fente que l'on conduit avec la verge rouge où l'on veut; c'est ainsi qu'on coupe le verre de telle figure qu'on desire.

Un *Grezoir* pour *groizer* les pointes du verre; les Italiens le nomment *Grisatoio* ou *Topo*, à cause que cela mord & ronge : Cet instrument est de fer.

Une *Drague* pour *signer*, c'est-à-dire marquer le verre sur le carreau ou sur la table; c'est un poil de chevre long d'un doigt, attaché dans une plume, avec un manche comme un pinceau, on le trempe dans le blanc broyé pour marquer les pieces.

Un *Plaquesein*, c'est un morceau de plomb grand comme la main, un peu creux, & en ovalle, où l'on détrempe le blanc pour signer le verre.

Un *Fer à souder* avec les *Mouflettes* pour le tenir, qui sont deux morceaux de bois, ayant chacun un demy canal.

Un *Ais feüillé* pour couler l'eſtaim pour ſouder.

Un *Eſtamoy*, c'eſt un ais ſur lequel eſt attaché une Plaque de fer, où l'on fait fondre la ſoudure & la poix-raiſine.

Une *Boëte* pour mettre la poix-raiſine en poudre, pour faire tenir la ſoudure.

Une *Tringle* pour enfermer les Panneaux.

Une grande *Equaire* d'acier percée d'eſpace en eſpace, & à biſeaux en dedans, pour mettre les Panneaux à l'Equaire.

Des *Tenailles*.

Un *Marteau*.

Une *Beſaiguë* qui eſt une eſpece de Marteau dont la panne eſt pointuë.

Des *Broſſes* pour nettoyer les vitres.

Des *Tringlettes* pour ouvrir le plomb ; c'eſt un morceau d'yvoire, d'os, ou de buis, de quatre ou cinq pouces de long, & un peu pointu.

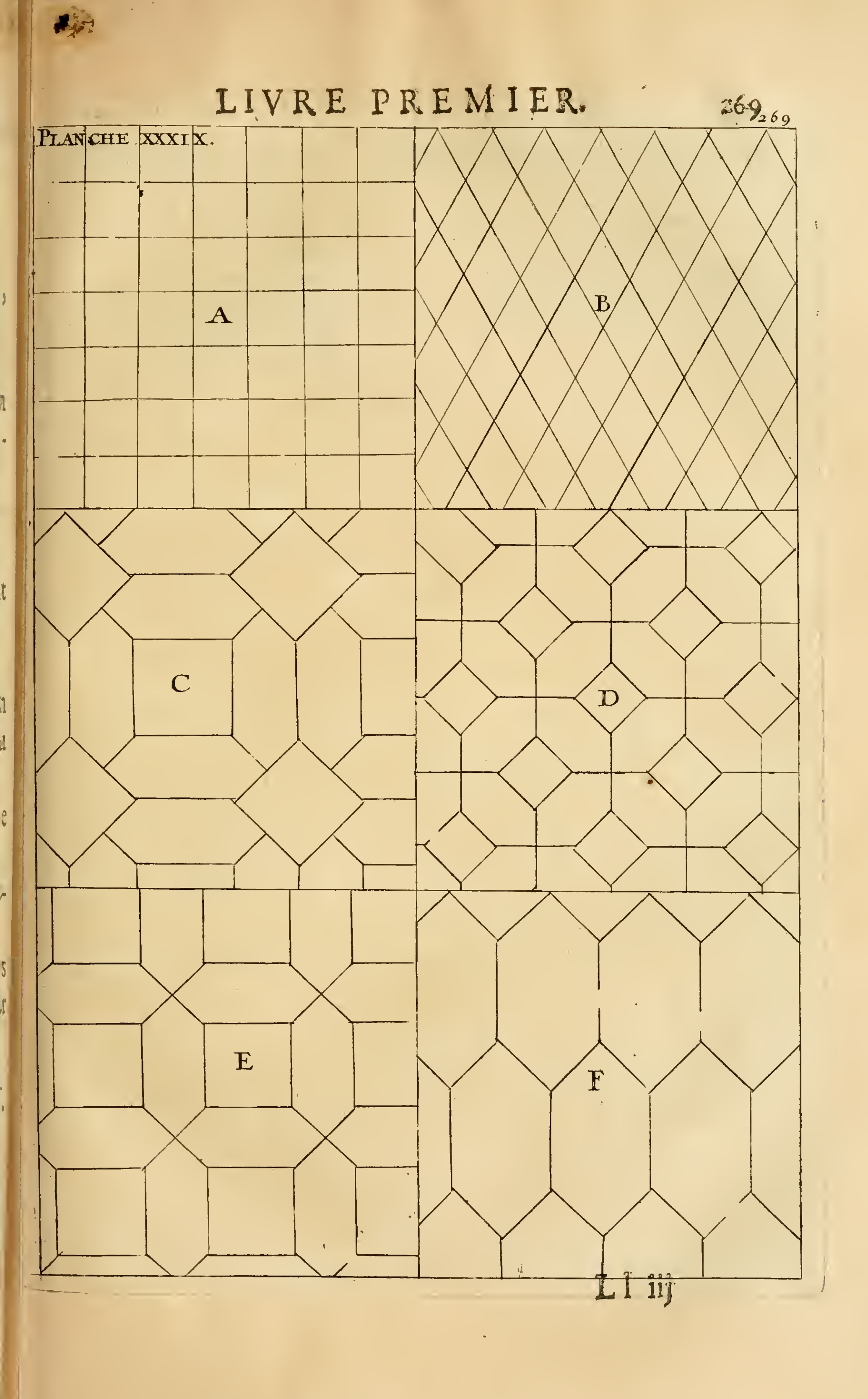
Un *Couteau* à mettre en plomb, il eſt d'un pouce & demy de taillant, & coupant par la pointe.

Un autre *Couteau à racoutrer*, c'eſt à-dire à rabatre le plomb.

Une *Pointe* d'acier qui ſert pour percer des pieces de verre en rond, ou meſme pour en decouper par figures comme l'on fait quelquefois.

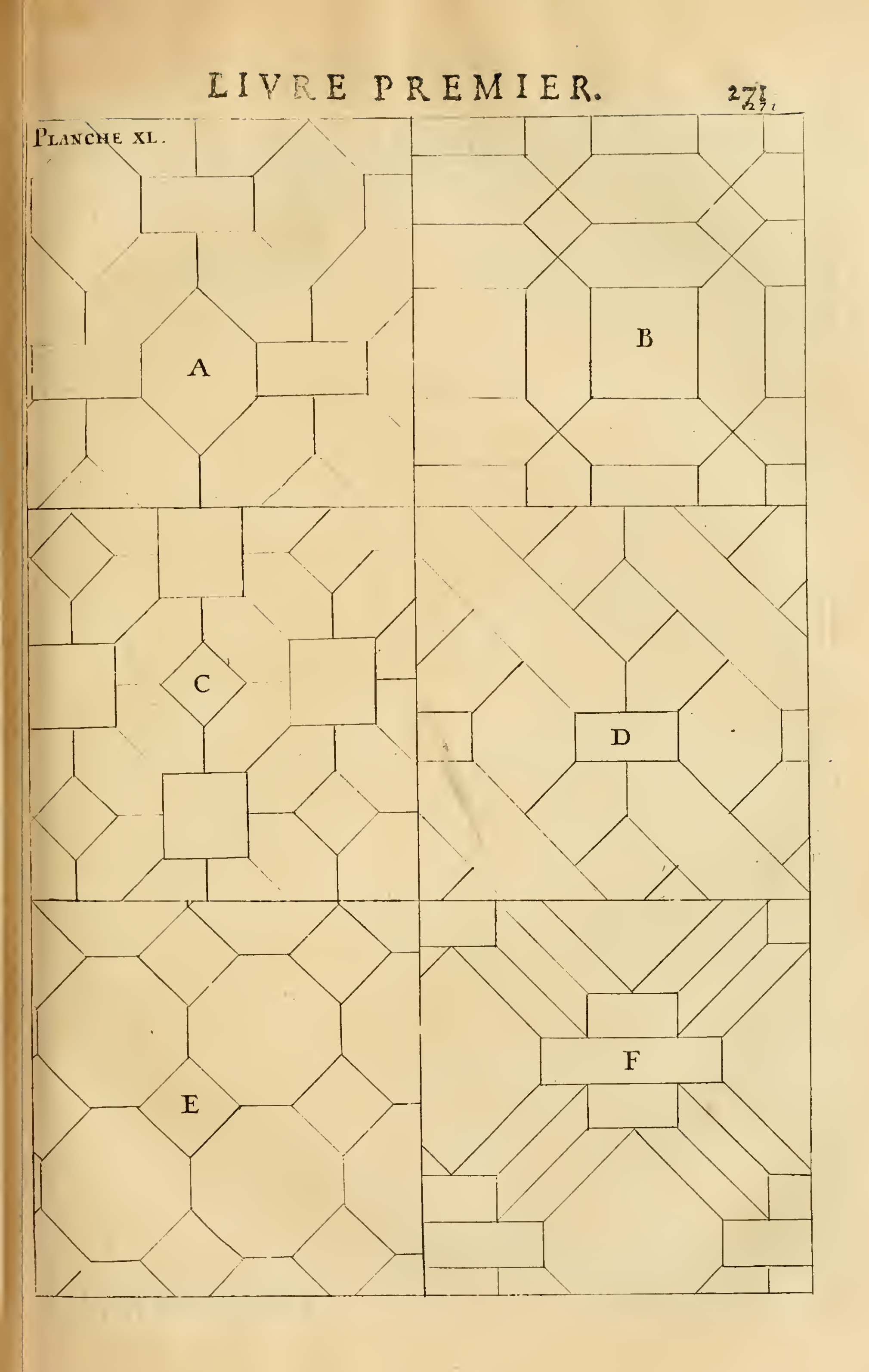
EXPLICATION DE LA PLANCHE XXXIX.

A *Pieces quarrées.*
B *Lozanges.*
C *Double Borne.*
D *Borne en pieces couchées.*
E *Borne en pieces quarrées.*
F *Borne debout.*


PLANCHE XXXIX.
A
B
C
D
E
F

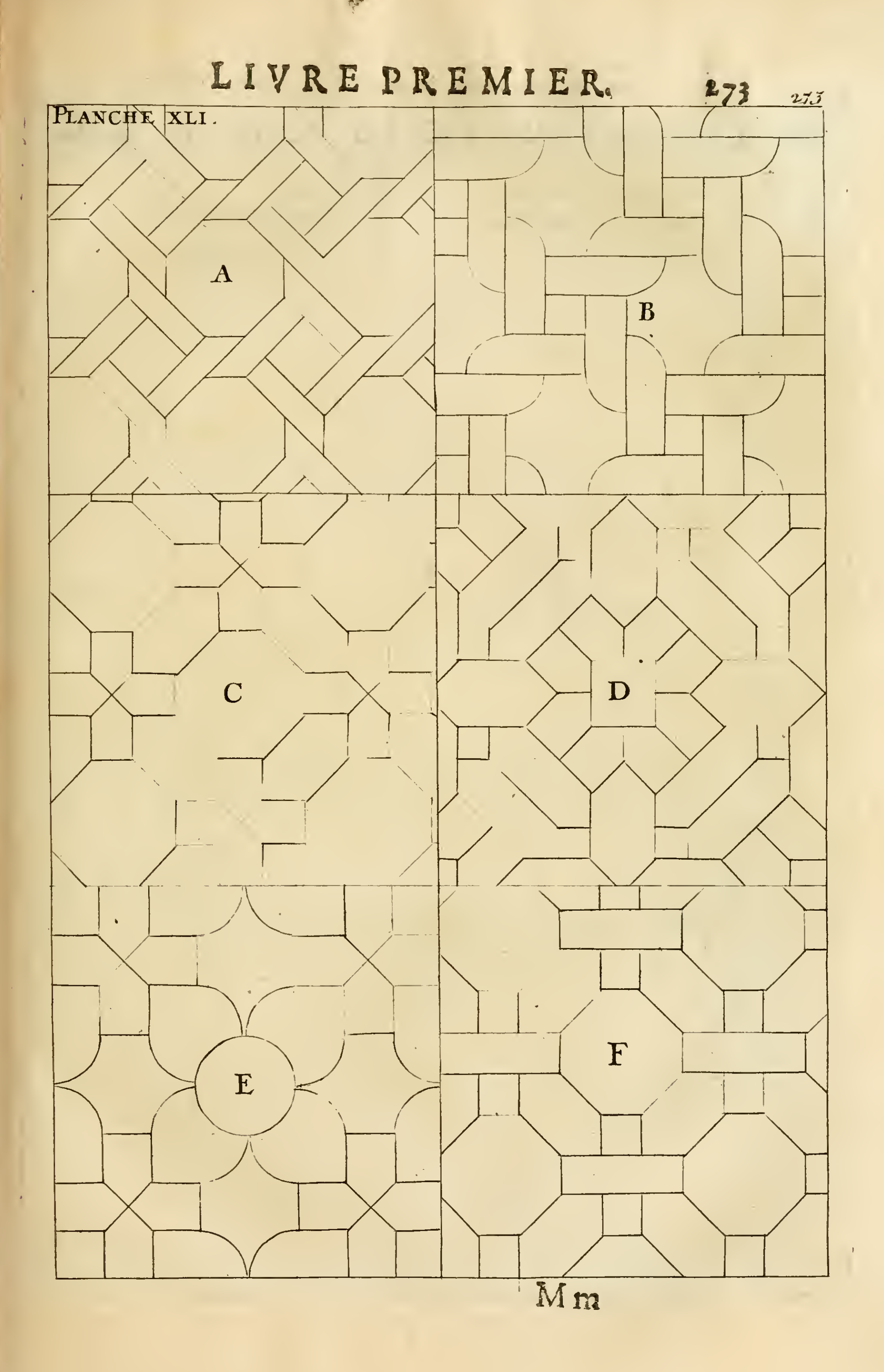
EXPLICATION DE LA PLANCHE XL.

A *Borne couchée en Tranchoir pointu.*
B *Borne double & simple.*
C *Borne couchée double.*
D *Borne longue en Tranchoir pointu.*
E *Tranchoirs en lozanges.*
F *Tranchoirs pointus à Tringlettes doubles.*


PLANCHE XL.
A
B
C
D
E
F

EXPLICATION DE LA PLANCHE XLI.

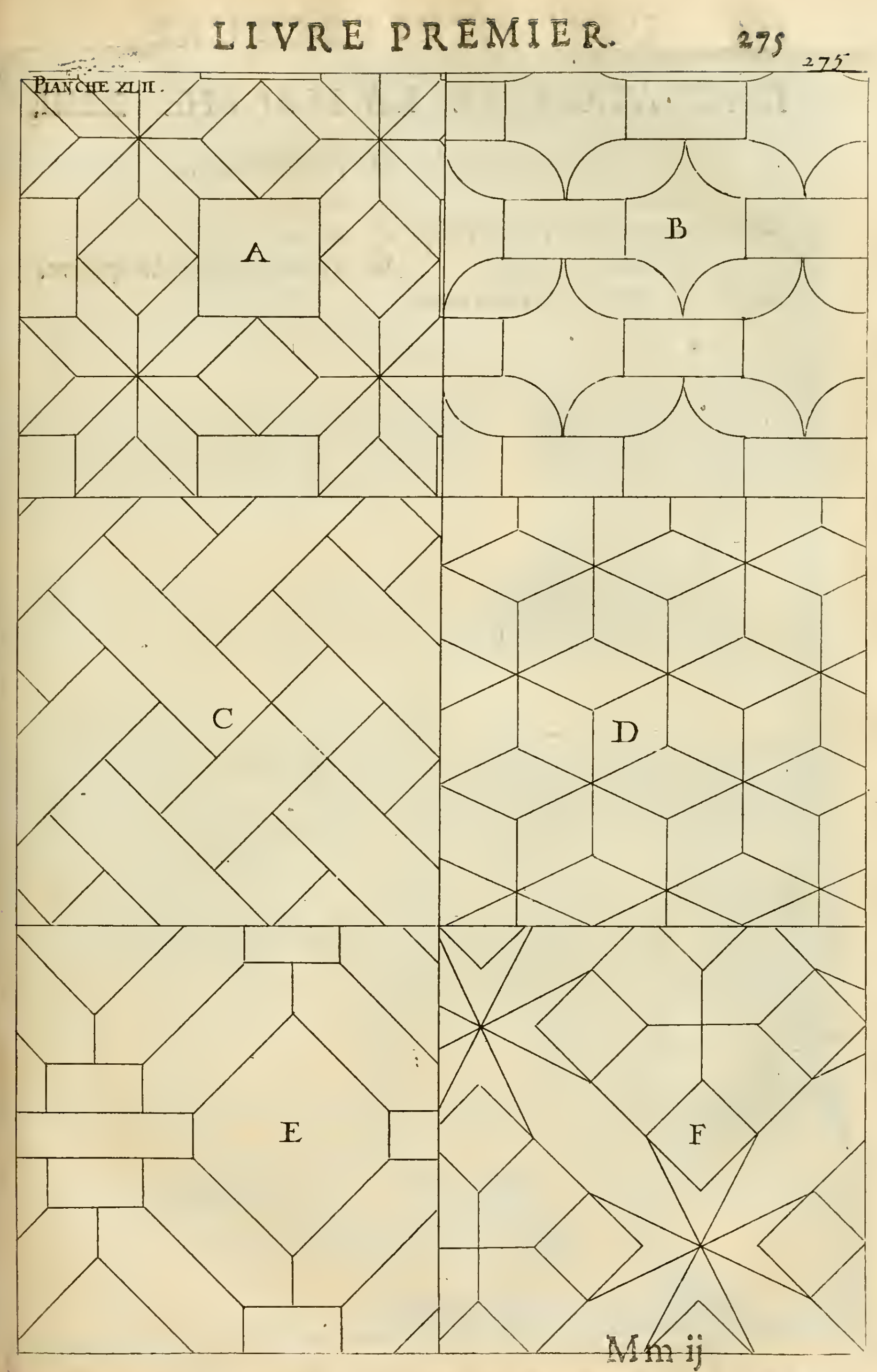
A *Tringlette en tranchoirs.*
B *Chainons.*
C *Moulinets en Tranchoirs.*
D *Moulinets doubles.*
E *Moulinets en Tranchoirs évidez.*
F *Croix de Loraine.*


PLANCHE XLI.
A
B
C
D
E
F

EXPLICATION DE LA PLANCHE XLII.

A *Molette d'Eſperon.*
B *Feuilles de Laurier.*
C *Bâtons rompus.*
D *Du Dé.*
E *Façon de la Reine.*
F *Croix de Malte.*

275



EXPLICATION DE LA PLANCHE XLIII.

A *Fourneau pour recuire les Pieces peintes.*

B *Fleau pour porter l'ouvrage en ville.*

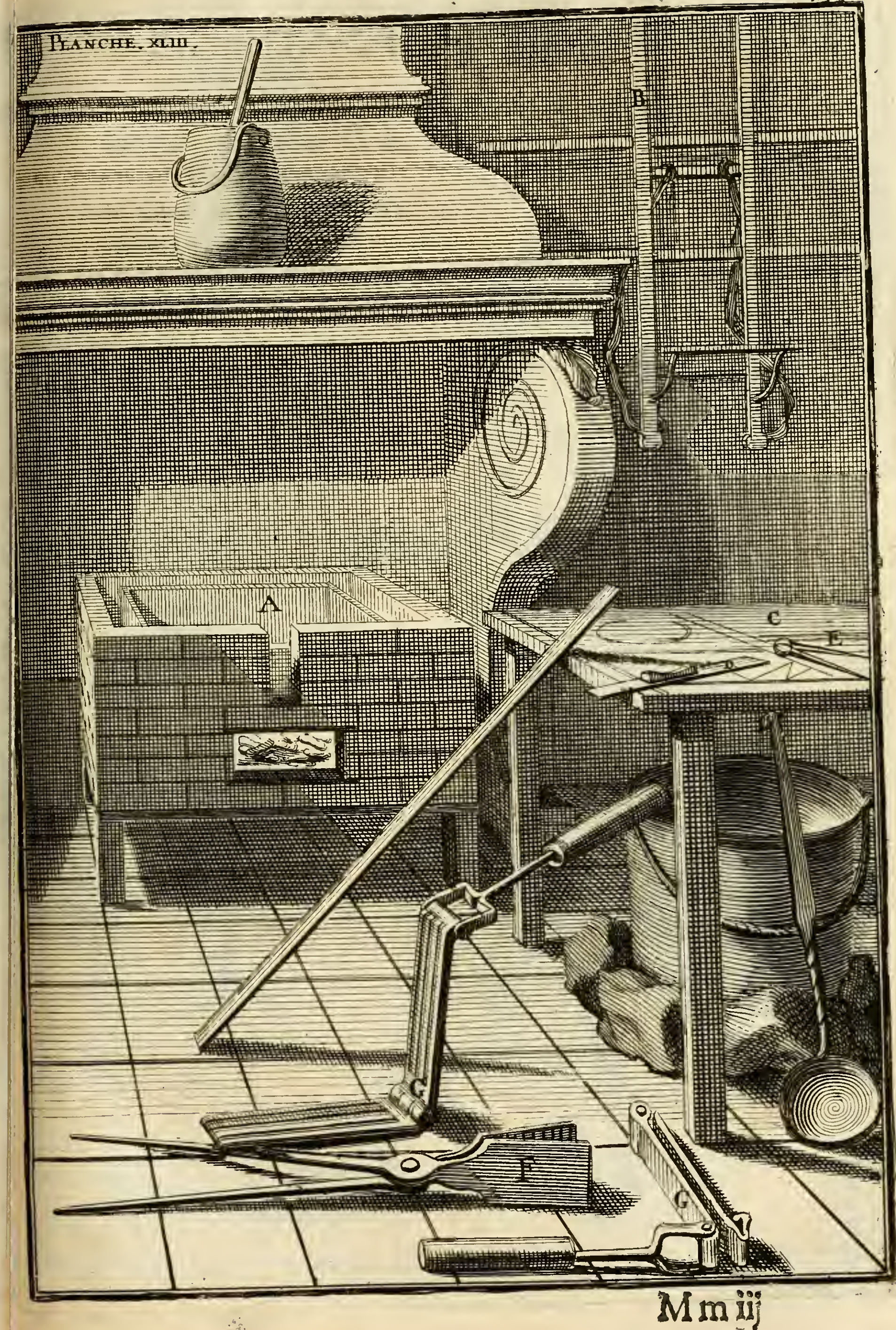
C *Table de bois tracée en compartiment.*

D *Regle à main.*

E *Compas.*

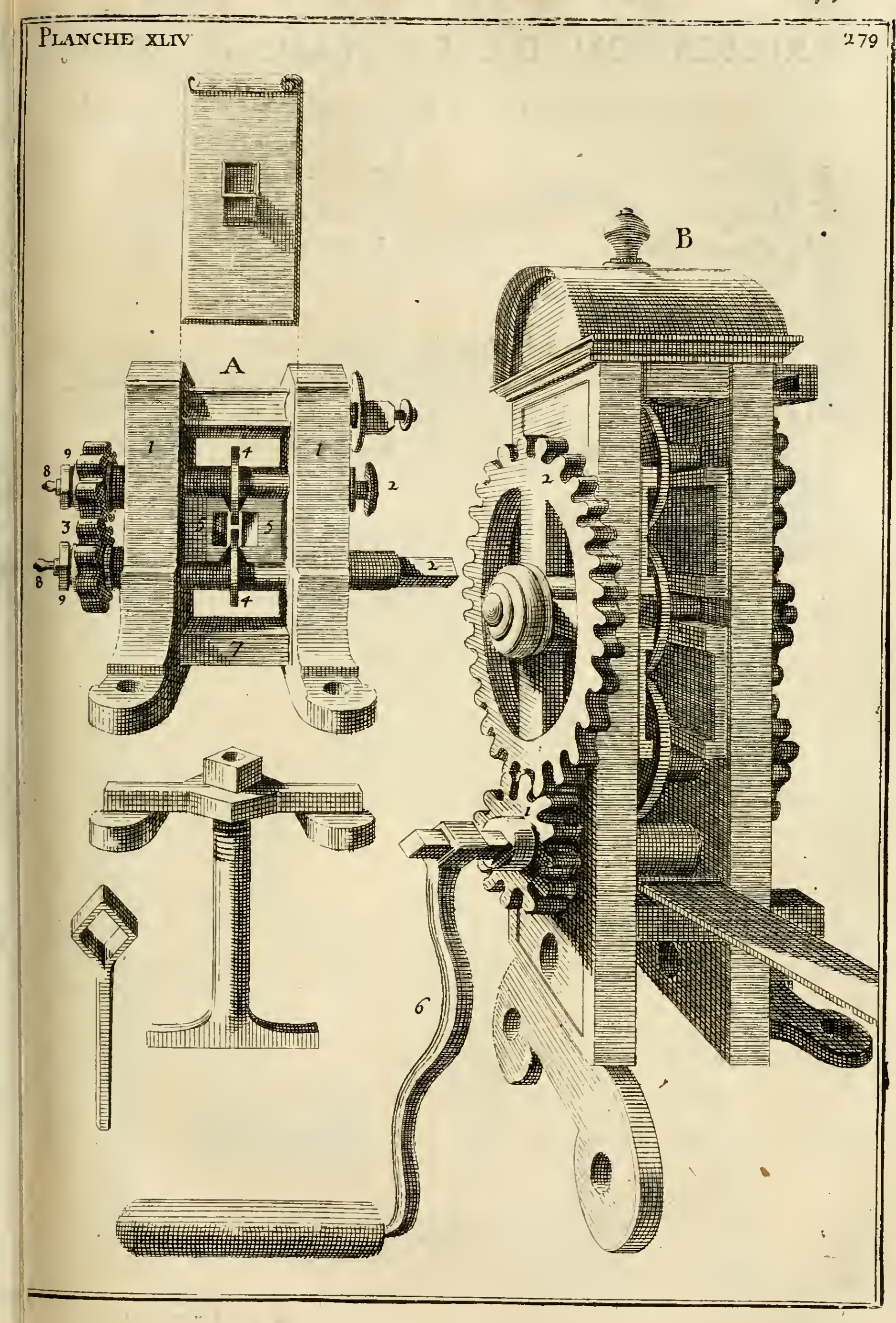
F *Moule à liens.*

G *Moule appellé Lingotiere.*


PLANCHE. XLIII.
A
B
C
E
F
G
G

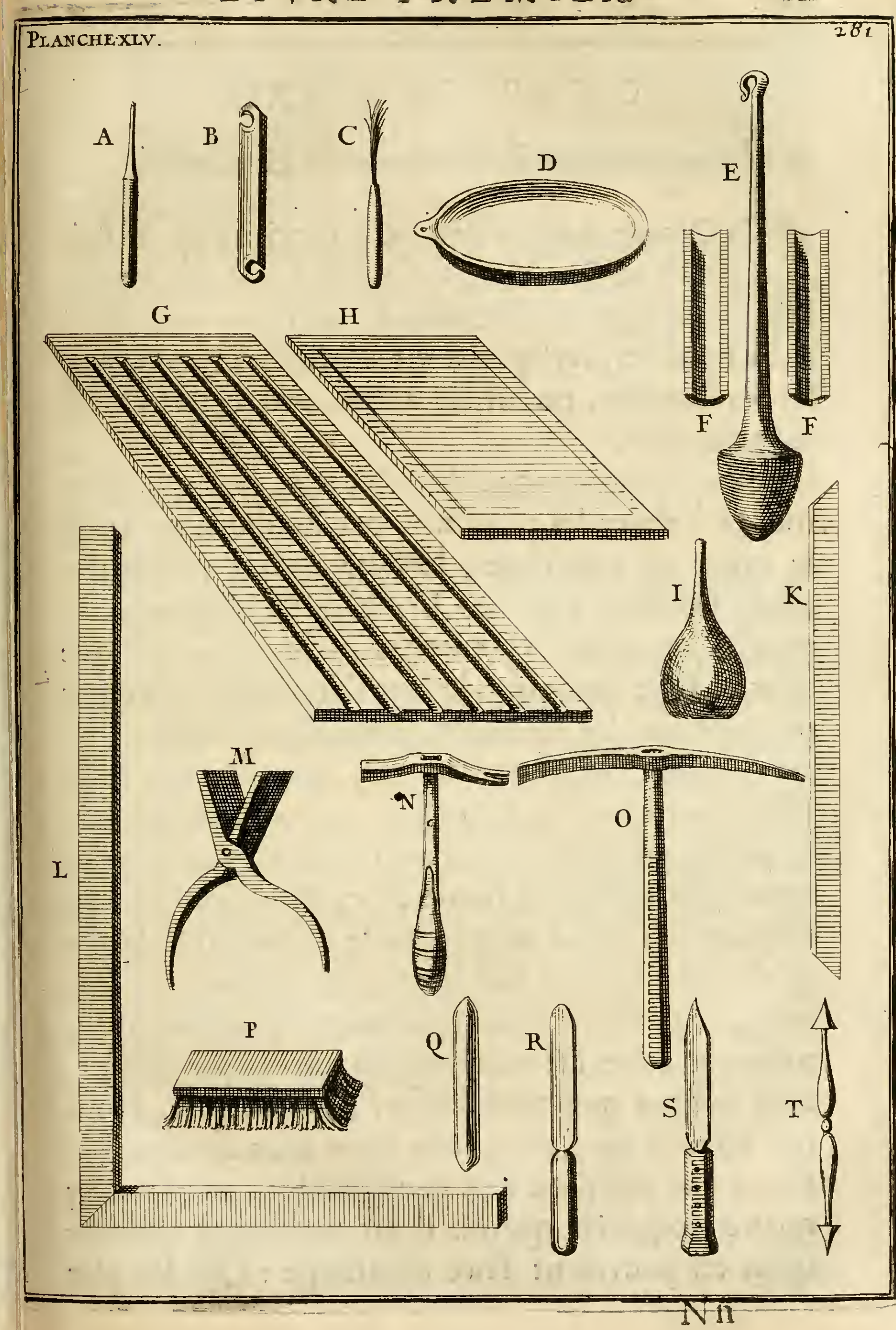
EXPLICATION DE LA PLANCHE XLIV.

A *Tire-plomb ou Roüet à tirer le plomb.*
1 *Jumelles ou Plaques.*
2 *Arbres.*
3 *Pignons.*
4 *Roües à fendre le plomb.*
5 *Bajouës ou Coussinets.*
6 *Manivelle.*
7 *Estoquiaux.*
8 *Vis.*
9 *Escroux.*
B *Autre machine pour tirer deux plombs à la fois.*
1 *Petite Rouë dentelée qui fait tourner la grande.*
2 *Grande Rouë dentelée qui fait tourner l'arbre où est le pignon du milieu qui fait tourner les deux autres.*


PLANCHE XLIV
279
A
B
1
1
2
2
2
2
3
4
4
5
5
6
7
8
8
9
9

EXPLICATION DE LA PLANCHE XLV.

A *Diamant pour couper le Verre.*
B *Gresoir.*
C *Drague.*
D *Plaquesein.*
E *Fer à souder.*
F *Moufflettes.*
G *Ais feuillé pour couler lestain.*
H *Estamoy.*
I *Boëte pour mettre la poix-raisine.*
K *Tringles pour enfermer les panneaux.*
L *Grande Equaire.*
M *Tenailles.*
N *Marteau.*
O *Besaiguë.*
P *Brosses.*
Q *Tringlettes.*
R *Couteau à mettre en plomb.*
S *Couteau à racoutrer.*
T *Pointe d'acier*


PLANCHE XLV.
281
A
B
C
D
E
F
F
G
H
I
K
L
M
N
O
P
Q
R
S
T

CHAPITRE XXII.

De la maniere de dorer à colle & à huile.

COmme il n'y a rien de si precieux ny de si éclatant que l'Or, il n'y a rien aussi qui embellisse davantage les Temples & les Palais que cette riche matiere, lorsqu'elle est artistement appliquée sur les lambris, ou sur les autres ornemens dont ils sont enrichis.

Liv. 33. c. 3. Pline rapporte que dans Rome, l'on ne commença à dorer les planchers des maisons, qu'aprés la ruine de Carthage, lorsque Lucius Mummius estoit Censeur. Que les Lambris du Capitole furent les premiers qui parurent enrichis d'or : mais que dans la suite des temps le luxe se répandit tellement par tout que les moindres particuliers faisoient dorer jusques aux voutes & aux murailles de leurs chambres. L'on ne doute pas qu'ils n'eussent alors le mesme secret & la mesme industrie que nous avons aujourd'huy de battre l'Or, & de le reduire en feüilles : la facilité avec laquelle ce metail se separe & s'estend comme l'on veut, les avoit rendus sçavans, & pratics à le bien preparer. Peut-estre neanmoins qu'ils ne l'étendoient pas encore par feüilles, aussi minces que nous faisons, s'il est vray, comme Pline le dit, que d'une once d'Or ils n'en faisoient que cinq ou sept cens feüilles, qui avoient quatre doigts en quarré. Il est vray qu'il adjouste qu'ils en pouvoient faire davantage : Que les plus

épaiſſes s'appelloient *Bractea Praneſtinæ*, à cauſe que dans ce lieu là il y avoit une Image de la Deeſſe Fortune, qui eſtoit dorée de ces ſortes de feüilles; Et que ceux qui eſtoient de moindre épaiſſeur ſe nommoient *Bractea quæſtoriæ.*

Nous nous ſervons ainſi de diverſes grandeurs de feüilles d'or, & qui ſont auſſi plus fortes les unes que les autres, car il s'en fait dont le millier ne peſe que quatre & cinq gros. L'on prend du plus fort & du plus pur pour dorer ſur le fer & ſur les autres metaux; le moins fort & le moins fin ſert aux Doreurs en bois qui l'employent plus volontiers, parce qu'il ne couſte pas tant.

Mais on peut dire que nous avons l'avantage ſur les Anciens de ſçavoir mieux appliquer l'Or, & en plus de manieres qu'eux. Car le ſecret de peindre à huile que nous avons trouvé dans les derniers ſiecles, nous a auſſi fourny un moyen tres-propre pour appliquer l'Or d'une façon particuliere, dont les Grecs & les Romains n'avoient nulle connoiſſance. Ce ſecret eſt d'une telle importance, que c'eſt de cette ſorte qu'on dore des ouvrages qui reſiſtent aux injures du temps, ce que ne pouvoient pas faire les Anciens. Car ils ne ſe ſervoient que de blancs d'œufs pour faire tenir l'Or ſur le marbre, & ſur les autres corps qui ne pouvoient pas ſouffrir le feu. Et pour le bois ils faiſoient une Compoſition qui s'employoit avec de la colle. Or il eſt certain que le blanc d'œuf & la colle ne reſiſtent point à l'eau; ainſi ils ne pouvoient utilement dorer que les choſes qui eſtoient à couvert, com- Plin.liv.33.c.3.

me leurs voutes & leurs lambris, qui estoient dorez de cette maniere. Les Grecs nommoient la composition dont ils se servoient pour dorer sur le bois *Leucopheum ou Leucophorum*, qui vray-semblablement signifie *roussatre ou rouge brun* & non point gris, comme le veulent Hermolaus & Philander. Elle estoit faite de terre glutineuse qui servoit comme il y a apparence, à faire tenir l'Or, & souffrir la polissure, de mesme que fait aujourd'huy le blanc à colle, ce que nos Doreurs appellent l'*Assiette*. Il est bien mal-aisé de sçavoir au vray quelles estoient ces terres, quoyque Pline les nomme. Car tous ceux qui ont écrit du *Senopis ponticæ, du Sil, & du Melina* qu'il fait entrer dans cette composition, ne conviennent ny de leur couleur, ny de leur veritable nature. Ce que l'on en peut conjecturer est que le *Sinopis* estoit une terre pareille à la terre *Lemnia* ou Bol d'Armenie. Le *Sil* estoit une espece d'ocre, & pour le *Melina* qui estoit une matiere qui tiroit son nom de l'Isle de *Melos*, il est malaisé de sçavoir si elle estoit ou grasse ou seche, ny quelle estoit sa couleur. Pline, Isidore & Agricola veulent qu'elle fust blanche, & Dioscoride au contraire en parlant de cette couleur, dit, *imitatur colore cineream Eritream*, c'est-à-dire qu'elle avoit une couleur rougeastre. Ce qu'il y a de plus asseuré, est que toutes ces couleurs devoient estre d'une nature seche & glutineuse, afin de s'attacher uniment au bois, & d'attirer à elles les feuilles d'Or que l'on mettoit dessus. Comme il seroit à souhaiter que nous pussions sçavoir de quelle maniere les Anciens s'en

ſervoient, & que tant de beaux ſecrets qu'ils avoient pour les Arts, ne fuſſent pas perdus, puiſqu'on voit en Italie des reſtes de voutes tres-anciennes, où l'Or & les couleurs ſont encore tres-vives & bien appliquées, peut-eſtre que la poſterité ſera bien aiſe un jour de ſçavoir la maniere dont l'on s'en ſert aujourd'huy. Car il peut arriver dans les ſiecles ſuivans ce qui eſt arrivé dans ceux qui ſont paſſez, c'eſt-à-dire, que beaucoup de choſes qui ſont à preſent en uſage eſtant perduës chez les autres Nations, nous ſerons les Reſtaurateurs, & pour ainſi dire, les Maiſtres qu'on viendra conſulter, puiſqu'il n'y a pas de lieu dans le monde où les Sciences & les Arts ſoient en un auſſi haut degré que celuy où ils ſont maintenant en France.

Je diray donc icy le plus brievement que je pourray, de quelle ſorte l'on procede pour dorer ſur le bois, ou ſur quelque autre matiere, dans les deux differentes manieres dont l'on ſe ſert aujourd'huy, c'eſt-à-dire à *Colle ou Détrempe, & à Huile.*

POUR LA PREMIERE qui eſt à Détrempe, l'on commence par la preparation de la colle qui ſe fait avec des rognures de parchemin, ou des rognures de gands. L'on en prend une livre que l'on met dans un ſeau d'eau bien nette, & que l'on fait boüillir dans un chaudron, juſques à ce que le tout ſoit reduit à plus de la moitié. Lorſque l'on s'en veut ſervir pour *encoller* ſeulement le bois ſur lequel on veut dorer, on la prend toute boüillante, parce qu'elle penetre mieux; Si elle eſt trop forte, on y met un peu d'eau pour l'affoiblir, & avec une

DE LA DORURE A DETREMPE, OU A COLLE.

Brosse de poil de sanglier, on couche la colle *en adoucissant*, si c'est un ouvrage uny; mais s'il y a de la Sculpture, il faut mettre la colle en *tapant* avec la brosse, & c'est ce qu'on appelle *encoller*.

Quand le bois est ainsi preparé avec de la colle seulement, l'on prend de cette mesme colle toute chaude, que l'on passe dans un linge, dans laquelle on met du *Blanc* écrasé en telle quantité qu'il paroisse remplir toute la colle, & l'on appelle cela *infuser du blanc*. Ce Blanc se fait avec du plastre bien battu que l'on sasse dans des *Estamis* bien fins; En le noyant d'eau, on l'affine le plus qu'on peut & l'on en forme des pains que l'on fait bien secher; Ou bien on se sert du *Blanc* de Roüen ou d'Espagne, qui sont des pains preparez, comme dessus, & que l'on trouve tous faits chez les Espiciers. Il y a une Carriere à Seve proche Paris, dont la terre est fort blanche & qui estant affinee, peut aussi servir.

Lorsque le Blanc a esté infusé quelque temps, & qu'il est bien dissous, & mesme passé par un linge afin qu'il soit plus fin, on prend une brosse de poil de sanglier; & pour commencer à blanchir l'ouvrage, on donne sept ou huit couches, en *tappant*, & les deux dernieres en *adoucissant*, lorsqu'il y a de la Sculpture. Mais quand l'ouvrage est tout uni, il faut au moins dix ou douze couches; car le blanc est la nourriture de l'Or, & ce qui le maintient long temps. Il faut observer de ne point donner de couche l'une sur l'autre que la precedente ne soit seche; car autrement l'ouvrage seroit en danger de s'écailler; Et mesme il faut que chaque couche soit égale tant en ce-

qui regarde la force de la colle, que la quantité où épaisseur du blanc, pour éviter qu'il ne s'écaille.

Quand le nombre des couches est achevé soit en *tappant* soit en *adoucissant*, il faut laisser bien secher l'ouvrage avant que d'entreprendre de l'adoucir; Et lorsqu'on voit qu'il est parfaitement sec, l'on prend de l'eau bien nette & avec de gros linge tout neuf, & le plus serré qu'on peut trouver dont l'on enveloppe de petits bastons de bois de sapin coupez quarrément, ou en angles, ou en pointe, selon que l'Ouvrage & la Sculpture le demande, on frotte, & l'on adoucit tout le blanc. Puis se servant d'une brosse de poil de sanglier, qui ait servi déja à blanchir, par ce qu'elle en est plus douce, l'on moüille l'ouvrage, à mesure qu'on le frotte avec le linge qui est autour des petits bastons, ce qui sert à rendre le tout plus uny, & à oster les bosses & les ondes qu'on a pû faire en ne blanchissant pas également, ou lors mesme que le bois ne se trouve pas bien uny; Car plus l'ouvrage est adoucy & plus on a de facilité à brunir l'Or qu'on met dessus.

Il faut aussi, à mesure que l'on frotte & que l'on adoucit, se servir de la brosse douce, pour moüiller & laver le blanc, afin d'oster le limon qui se fait en adoucissant, & retirer de mesme l'eau qui peut demeurer dans les creux, en espreignant la brosse, & la lavant, à mesure que l'on oste l'ordure qui s'y met.

Lorsque le Blanc est bien sec, l'on prend de la *presle*, avec laquelle on frotte tout l'ouvrage, pour oster encore mieux les grains, & les inégalitez qui

y peuvent eſtre : ou bien on ſe ſert d'un morceau de toile neuve, auquel cas il ne faut pas que le blanc ſoit tout-à-fait ſec ; mais la *preſle* eſt la plus commode, pourveu que l'on n'en frotte pas trop l'ouvrage, car elle l'engreſſeroit, & pourroit empécher l'*Aſſiette* de prendre ſur le Jaune.

Cela fait, on grave ſur les filets, ou dans les fonds avec un petit *fer quarré* qui eſt plat. Et comme il eſt impoſſible qu'ayant donné neuf ou dix couches de blanc, on n'ait bouché & remply la ſculpture, ceux qui veulent que leur ouvrage ſoit propre, prennent un *Fer à retirer*, qui eſt un fer croche, pour contourner tous les ornemens & les déboucher ; Ou bien on prend un *Fermoir* ou des *Gouges*, ou un *Cizeau*, & l'on donne aux ornemens de Sculpture la meſme forme que le Sculpteur a obſervé, quand il les a taillez ; contournant les petits coſtez des feüilles ſelon le naturel ; & l'on *bretele* tous les ornemens, ce qui rend l'ouvrage encore plus propre & plus delicat que le Sculpteur ne l'a fait. On ſe ſert auſſi d'un petit *Fermoir à nez rond* ou d'un petit *fer quarré* ; Et pour couper le blanc avec plus de facilité & plus nettement, on le moüille un peu avec une broſſe.

On ſe peut exempter, ſi l'on veut, de tout ce travail, lorſque l'ouvrage eſt delicatement taillé ; Car afin de ne boucher pas la Sculpture, on ne donne que deux ou trois couches de blanc bien clair. Mais il eſt vray que comme le blanc fait davantage ſubſiſter l'Or, ce travail n'eſt jamais ſi beau, ne ſe maintient pas tant, & la Sculpture en paroiſt

bien

bien plus rude & bien moins unie, que lorſqu'elle a receu neuf ou dix couches de blanc, & qu'elle eſt coupée, taillée, & contournée, comme j'ay dit cy-deſſus.

Aprés que l'ouvrage a eſté coupé, recherché, & bretelé, il faut prendre une broſſe pour le frotter avec de l'eau bien nette, parce qu'il ne peut qu'il n'ait eſté engraiſſé à force de le manier. Enſuite & ſur le champ, l'on peut prendre de bel *Ocre* jaune *infuſé* dans de l'eau, c'eſt-à-dire qu'il faut le détremper, & faire fondre dans l'eau, & aprés l'avoir laiſſé raſſeoir quelque temps le verſer par inclination, afin que ce qui eſt de groſſier, & qui n'a pas eſté diſſous, demeure au fond, & ſoit ſeparé du reſte. Ou bien on le broye ſur une *Eſcaille de mer* ou autrement, & on le détrempe avec un peu de colle, plus foible de la moitié que celle qui a ſervy à blanchir, on appelle cela de la *détrempe*. Aprés l'avoir fait chauffer, l'on en couche tout l'ouvrage principalement dans les fonds, lorſqu'il y a de la Sculpture, afin que cette couleur puiſſe ſuppléer à l'Or, qu'on ne peut pas mettre dans les creux.

Quand le Jaune eſt ſec, ſi c'eſt une bordure de Tableau par exemple, on la couche toute d'*Aſſiette*, excepté dans les creux. Il faut détremper l'*Aſſiette* avec cette meſme colle à détrempe, dont l'on s'eſt ſervi pour l'ocre. L'on donne la premiere couche un peu claire, & lorſqu'elle eſt ſeche l'on en donne deux autres, mais il faut que l'*Aſſiette* ait plus de corps & ſoit plus épaiſſe, ayant peine à couler de la broſſe, qui

doit estre douce, pour estre bonne & plus commode. Et quand l'*Assiette* est bien seche, on prend une autre brosse qui est plus rude, & telle que sont celles dont l'on se sert à nettoyer des peignes, avec laquelle on frotte à sec tout l'ouvrage, afin d'oster les grains de l'*Assiette*, & donner plus de facilité à brunir l'Or.

Cette *Assiette* est composée de *Bol d'Armenie*, environ gros comme une noix, broyé à part, de *Sanguine* gros comme une petite féve, de *Pierre de Mine de Plomb* gros comme un poix broyez ensemble; du *suif* gros comme une lentille que l'on broye ensuite avec les drogues que j'ay marquées cy-dessus, & avec de l'eau, les reprenant par petits morceaux à plusieurs fois pour les mieux broyer. Quand le tout est bien broyé, on le met dans un petit godet; on verse dessus de la colle de parchemin toute chaude, la passant au travers d'un linge, en la versant & la remuant bien avec les drogues jusques à ce qu'elles soient bien détrempées. Il faut que cette colle ait la consistence de la gelée à manger, lorsqu'elle est froide; & quand on a appliqué ces drogues, qu'on appelle l'*Assiette*, les faire toujours chauffer, tenant le godet sur un rechaud avec un peu de cendres chaudes. Il y en a qui meslent encore parmi, un peu de *Savon*, ou d'*Huile d'olive*, & un peu de *noir de fumée* calciné; D'autres y mettent du *Pain bruslé*, du *Bistre*, de l'*Antimoine*, de l'*Estain de glace*, du *Beure*, du *Sucre candy*, chacun selon sa maniere, & ces sortes de graisses servent pour donner plus de facilité à brunir l'or, & luy donner plus d'éclat; & faisant couler

la pierre plus aiſément, empécher qu'il ne ſe faſſe des taches de rouge ou de noir ſur l'or. Car ſi l'*Aſſiette* eſt bien compoſée, l'or en demeure plus beau, principalement quand il y a du blanc deſſous ſuffiſamment.

Lorſqu'on veut dorer, il faut premierement avoir de l'eau bien nette dans un pot avec des *pinceaux à moüiller* qui ſont faits de *queuës de Gris*. On a auſſi un *Couſſinet* qui eſt fait d'un morceau de bois bien uny, ſur lequel eſt poſé un lit de crin ou de bourre ou de feutre; & par deſſus une peau de mouton ou de veau bien tenduë, & attachée avec de petits clous. Ce Couſſinet eſt entouré de deux coſtez, d'un morceau de parchemin de ſix doigts de haut, pour empécher que le vent ne jette à terre l'or qu'on met deſſus.

Pour appliquer l'or, l'on tient le Couſſinet de la main gauche avec les *Pinceaux* à dorer qui ſont de differentes groſſeurs. L'on vuide ſur ce meſme Couſſinet telle quantité de *Feuilles d'or* que l'on veut, puis en prenant une feuille avec le couſteau, on l'eſtend ſur le Couſſinet, & pour en venir plus aiſément à bout on ſouffle doucement, ou plutoſt on laiſſe aller ſon halaine en ouvrant la bouche, ce qui fait eſtendre la feuille. On la coupe avec le couſteau, ou bien s'il y a place dans l'ouvrage pour la mettre toute entiere, on la prend avec une *palette*, qui eſt faite de la *queuë de Gris* que l'on met dans un morceau de bois large par le bout d'environ demy pouce, & qui eſt fendu, pour mieux élargir la queuë du Gris. Et afin de prendre l'or plus facilement, il faut po-

ſer *la palette* contre ſes levres & *hallener*, c'eſt-à-dire pouſſer ſon haleine un peu deſſus, ſans pourtant la moüiller, ou bien moüillant un peu le bout des doitgs dans de l'huile d'olive les paſſer ſur la queuë de Gris, qui en eſtant ainſi legerement frotée une fois ou deux le jour, levera la feuille d'or plus aiſement. On l'applique doucement ſur l'ouvrage qu'il faut auparavant avoir moüillé avec les pinceaux qui ſont dans le pot plein d'eau, dont j'ay parlé, & la poſer tout d'un coup ſur l'endroit fraiſchement moüillé, parce que l'or ne s'en caſſe pas tant. Neanmoins comme il eſt difficile que cela n'arrive, particulierement dans les ouvrages de Sculpture, l'on coupe de l'or en petits morceaux que l'on prend avec des pinceaux, & qu'on met aux endroits où il s'eſt caſſé; on appelle cela *ramender*. Il eſt à remarquer qu'auſſi-toſt que la feüille d'or eſt poſée, il faut prendre de l'eau avec un des pinceaux à moüiller, & la faire paſſer par deſſous l'or tout le plus qu'on pourra; car ſi l'eau couloit deſſus l'or, elle y feroit autant de taches, & l'on ne peut mettre d'or par deſſus l'or qui eſt moüillé; le plus ſur eſt de l'oſter, & d'y en remettre d'autre. Mais quand on fait paſſer l'eau par deſſous la feuille, cela fait qu'elle s'étend & prend fortement à l'*aſſiette*, & empeſche que l'or ne s'eſcorche & ne s'emporte quand on l'épouſſete pour le brunir, ou quand on le *matte* à la colle; & qu'enfin l'ouvrage en eſt bien plus propre. Si on voyoit que l'eau ne fiſt que couler, & qu'elle ne moüillaſt pas la couche d'*aſſiette*, ce ſeroit ſigne que la couche ſeroit trop graſſe ou la colle trop forte; &

en ce cas il faudroit y paſſer deſſus d'autre eau dans laquelle on auroit eſteint une crouſte de pain bruſlée, & dont l'on prendroit le deſſus, puis laiſſer ſecher cette couche, pour remoüiller enſuite, & y remettre de l'or.

On ſe ſert auſſi au lieu de palette de Gris d'un petit morceau de bois quarré, où l'on attache un petit morceau d'étoffe fine pour prendre l'or, & le mettre dans les endroits les plus difficiles; comme dans les filets quarrez, dans les gorges, & dans les autres lieux creux: on frotte l'étoffe ſur le Couſſinet, ou contre la jouë, pour pouvoir mieux prendre l'or. Ce petit morceau d'étoffe ainſi attaché, s'appelle *Bilboquet.*

Quand l'or eſt bien ſec, on le brunit dans les lieux, où l'on juge eſtre le plus à propos pour mieux dégager, faire ſortir, & faire paroiſtre toutes les parties de l'ouvrage. Pour cet effet, l'on ſe ſert d'une *Dent de loup ou de chien*, ou bien d'un caillou qu'on appelle *Pierre de Sanguine.* Avant que de brunir il faut avec la pointe de la dent, ou la pierre à brunir, enfoncer tout l'or dans les creux, où l'on a oublié de l'enfoncer avec le pinceau, & enſuite l'eſpouſſeter avec un gros pinceau.

Aprés que l'ouvrage eſt bruni, l'on *matte* & l'on repaſſe avec un pinceau bien doux & de la colle à détrempe, ce qui n'a pas eſté bruni ou bien l'on met un peu de vermillon pour donner plus de *feu* à l'or, ce qui en effet luy donne un coloris tres beau & avantageux, le conſerve & empeſche qu'en le maniant on ne l'emporte; ou pour parler dans les ter-

mes de l'Art, qu'on ne l'*eſcorche*; Ce travail s'appelle *matter*, *repaſser*, *&* *donner un coloris* à l'or, pour le conſerver.

Cela eſtant fait, l'on couche du *Vermeil* dans tous les creux des ornemens de Sculpture pour donner encore plus de *Feu* à l'or, & pour imiter l'Orfeverie. Ce *Vermeil* eſt composé de *Gomme gutte*, de *Vermillon*, d'un peu de *Brun rouge*, pour attendrir le Vermillon. On broye le tout enſemble & on le meſle avec du *Vernis* de Veniſe; & un peu d'*Huile de Therebentine.* Il y en a qui prennent de la *Lacque fine*, d'autres du *Sang de dragon*, qui s'employe ordinairement à détrempe avec un peu de colle que l'on met dedans, ou avec de l'eau pure.

Comme il arrive quelquefois qu'aprés avoir bruni l'or, on y trouve encore de petits défauts, on peut les *ramender* avec de l'or moulu que l'on met dans une petite coquille avec un peu de *Gomme arabique*; C'eſt le plus expedient pour faire quelque choſe de bien propre, pourveu que l'endroit gaſté ne ſoit pas grand. L'on appelle cela *boucher d'or moulu.*

L'on peut encore ſur une bordure unie, & qui n'a point de Sculpture donner vingt couches de blanc, ſi l'on veut; & le mettre de telle épaiſſeur, qu'on y puiſſe deſſeigner des ornemens, les couper, graver, tailler & bretteler comme ſi c'eſtoit de la Sculpture en bois; ce qui ſe fait avec les meſmes outils que j'ay nommez; cela eſt meſme plus beau, plus tendre & plus net que la Sculpture de bois: Mais pour bien dorer de cette ſorte, il faut auſſi

que le Doreur ſoit bon Sculpteur.

Pour bien dorer une figure de relief, on le fait en trois manieres, car il y a des parties, où l'on brunit l'or, d'autres où on le laiſſe mat, & à l'égard du viſage, des mains & des autres parties du corps qui peuvent eſtre deſcouvertes, on brunit *l'aßiette*, avant que de poſer l'or deſſus. Eſtant poſé ſur l'aſſiette, on le *matte* & *repaße* avec une ſimple couche de colle à détrempe : cela fait que le viſage & les autres parties dorées de la ſorte, ne ſont pas ſi reluiſantes que l'or bruny, mais qu'elles le ſont auſſi beaucoup plus que ce qui eſt ſimplement matté ; ce qui fait dans une Figure des differences tres-belles.

Quand on dore quelque grand ouvrage, dont ordinairement les fonds ſont blancs, comme il eſt mal-aiſé qu'en couchant de jaune & d'aſſiette, cette couleur ne *bavoche*, & ne ſe repande ſur les fonds, & les corps qui doivent demeurer blancs ; afin de reparer cela, on prend du blanc de *Ceruſe* que l'on broye avec de l'eau, & que l'on détrempe enſuite dans d'autre eau, où l'on aura mis tremper de la *colle de poiſſon* coupée par petits morceaux, durant un jour, puis boüillir un boüillon ou deux, & paſſée au travers d'un linge ; De ce blanc ainſi infuſé & détrempé dans cette colle, on couvre ce que le jaune ou l'aſſiette a gaſté ou *bavoché*, en y donnant deux ou trois couches ; cela s'appelle *reſchampir* ; & meſme l'on recouvre de ce blanc de Ceruſe tous les autres blancs des fonds, qui par ce moyen ne ſont pas ſi ſujets à ſe jaunir.

Lorſqu'on veut dorer à détrempe ſur le Stuc, il faut le blanchir pour le rendre uni, quand il ne

l'eſt pas, enſuite l'*encoller* deux fois avec de la colle boüillante, afin qu'elle penetre mieux; mais il n'eſt pas neceſſaire qu'elle ſoit ſi forte, parce qu'elle *glaſſeroit*, & ne penetreroit pas ſi avant. Aprés cela on couche de l'Ocre avec de la colle à détrempe, & enſuite on donne trois couches d'aſſiette avec la meſme colle à détrempe.

On obſerve la meſme conduite pour coucher d'argent comme pour coucher d'or, ſoit que l'on veuille faire des ouvrages tous blancs, ſoit pour paſſer par-deſſus l'argent un vernix qui donne une couleur d'or à l'argent, mais qui à la verité n'a jamais l'éclat du vray or, & ne dure pas long-temps. Ce Vernis ſe fait avec du *Carabé*, *du Sang de dragon*, *de l'Huile de Therebentine*, *&* *de la Gomme gutte.*

Comme il ſe rencontre des ouvrages où l'on veut que les ornemens d'or paroiſſent ſur un fond de Marbre ou de Jaſpe de diverſes couleurs, afin de donner à ces fonds ou à d'autres ouvrages qu'on veut faire paroiſtre de Marbre, l'éclat & le luiſant qu'ils doivent avoir, on y procede de la ſorte qui ſuit.

Premierement pour faire un Blanc poly, & qui reſſemble au marbre, il faut prendre du *Talc*, c'eſt-à-dire du Plaſtre ou *Gyp*, que l'on fait bruſler. Eſtant en poudre, on le broye avec de l'eau de *Savon* le plus fin que l'on peut; puis l'ayant détrempé avec de la colle à détrempe, on en donne deux ou trois couches ſur les fonds blancs qui n'ont point eſté dorez, aprés quoy eſtant bien ſec, on le brunit avec une dent ou pierre à brunir.

Si l'on veut faire du Noir poly en façon de Marbre

bre, on prend du noir de fumée calciné : on le broye avec un peu de *Pierre de Mine*, de l'*Huile d'olive &* de *l'eau de Savon*, puis estant détrempé avec de la colle à détrempe, on en donne deux ou trois couches, & quand il est sec on le brunit. Quand on veut qu'il y paroisse des veines de marbre blanc, on y fait de petites veines blanches avec un pinceau, avant que de le brunir.

Il y a un Blanc qu'on appelle le *Blanc des Carmes* qui se fait avec de la Chaux de Senlis de la plus blanche ; l'ayant esteinte, on la passe dans de petits tamis bien fins. On l'employe claire comme du lait, & l'on en donne cinq ou six couches ; mais il faut laisser secher chaque couche, avant que d'en mettre une autre ; & bien *manier* toutes les couches, c'est-à-dire les bien froter avec la brosse ; C'est ce qui le fait tenir plus ferme & mesme le fait reluire. Quand ce Blanc est employé sur de la Pierre ou du Plastre bien sec, il ne jaunit point. Si on veut le faire reluire, il faut le froter avec une brosse de poïl de sanglier, ou bien quand il est bien sec avec la paume de la main.

Pour la seconde façon de dorer, qui est à Huile on se sert de la Couleur qui tombe dans les *Pinceliers* où les Peintres nettoyent leurs pinceaux, & qui devient extraordinairement grasse par la longueur du temps. On la rebroye, & on la passe par un linge ; & quand on veut dorer, on l'applique delicatement sur l'ouvrage avec un pinceau, de la mesme maniere que pour peindre : faisant en sorte que cette couleur soit également estenduë, afin

De la maniere de dorer a huile, ou d'or couleur.

qu'il n'y ait point de durillons, de grumeaux, ou de rides. Pour rendre l'ouvrage plus uni, quand c'eſt du bois qu'on veut dorer, on l'encolle & on luy donne quelques couches de blanc à colle que l'on rend unies, comme ſi c'eſtoit pour dorer à détrempe. Enſuite l'on met deux couches de couleur, & quand la derniere vient à eſtre preſque ſeche, mais en ſorte toutefois qu'il y ait un certain gras propre à aſpirer l'or, on couche les feuilles deſſus, ſe ſervant ſeulement pour l'ordinaire de cotton, pour les prendre & les poſer ſur la couleur, au lieu des *palettes* & *Bilboquets* qui ſervent à dorer à détrempe.

Cette maniere de dorer ne reçoit pas toutes les beautez & les brillans de celle qui ſe fait ſur le blanc à détrempe; mais auſſi elle peut eſtre employée à l'air & à l'eau, où l'autre ne pourroit pas reſiſter. C'eſt de cette maniere que l'on dore les Figures de plaſtre & les Figures de plomb, que l'on peut expoſer à toutes les injures du temps.

Comme il eſt tres mal-aiſé d'employer l'or en feuilles, quand on travaille à découvert, principalement au haut des Domes & des Clochers, à cauſe que le vent l'emporte, & qu'il s'en perd beaucoup, en le couchant, il y a un remede à cela dont quelques-uns ſe ſont ſervis aſſez utilement. C'eſt de prendre des feuilles d'Eſtain battu, les couvrir d'or-couleur, & enſuite coucher l'or deſſus. Cela ſe peut faire à la maiſon, où l'on peut meſme, ayant les meſures juſtes de ce qu'on veut dorer, couper des feuilles d'eſtain dorées de telles figures qu'on veut: Et comme elles ont du corps, & de la peſanteur, lorſqu'on va

pour dorer l'ouvrage, elles ne peuvent pas eſtre emportées par le vent, & meſme l'on couche de plus grands morceaux à la fois. Ce qu'il faut obſerver, c'eſt de mettre les feuilles d'eſtain ſous un or-couleur plus fort qu'on ne fait, pour appliquer les feuilles d'or.

Il eſt bon de ſçavoir que ſi par hazard aprés avoir couché de couleur à l'huile quelque quadre de Tableau, ou autre choſe qu'on voudroit dorer d'or mat, on s'aviſoit de le vouloir dorer d'or bruny, il faudroit ſur les couches déja données à huile, en donner encore une, ſur laquelle eſtant toute fraiſche, on repandroit de la poudre, de la cendre, ou de la ſcieure de bois tres-fine, & lorſque cette derniere couche ſeroit bien ſeche, la blanchir avec du blanc à détrempe, de la ſorte qu'il eſt dit cy-deſſus pour l'or bruny.

Il y a encore une maniere de dorer qui n'eſt ny à détrempe ny à huile, mais l'Or qu'on y employe ne ſe peut pas brunir comme à détrempe, ny auſſi eſtre de durée comme à huile. Cela ſe fait en meſlant du Miel avec de l'eau de colle & un peu de vinaigre qui ſert à faire couler le Miel. On détrempe le tout enſemble; on en fait une couche, qui demeure graſſe & glutineuſe à cauſe du miel qui aſpire l'or, & qui s'attache fortement au corps, ſur lequel on le met. Cette maniere de dorer n'eſt bonne que pour donner des rehauts ou hachures ſur des tableaux à détrempe & à fraiſque: & pour faire des filets ſur du ſtuc; Car ſi l'on en couchoit de grands fonds, l'or viendroit à ſe jerſer & à ſe fendre, parce que De la colle à miel.

la colle venant à ſecher, le miel ſe retire ; Et les feuilles d'or ſe caſſant, il ſe fait pluſieurs petites fentes ou jerſures. On appelle cette maniere de dorer *Colle à miel, ou Bature.*

Les Doreurs n'ont d'outils particuliers qu'un *Couſſinet* pour mettre leur or.

Une *Palette* qui eſt faite de queuës de Gris.

Un *Bilboquet* qui eſt ce petit morceau de bois, où eſt attaché un morceau d'eſtoffe.

Une *Dent de Loup ou de Chien*, ou une *Pierre de Sanguine*, pour brunir.

Un *Couteau.*

Des *Broſſes.*

Des *Pinceaux.*

Des *Gouges.*

Des *Fermoirs.*

Des *Fers à retirer.*

Un *Ciſeau.*

EXPLICATION DE LA PLANCHE XLVI.

A *Couſſinet.*
B *Palette.*
C *Bilboquet.*
D *Dent de loup pour brunir.*
E *Couteau.*
F *Broſſes.*
G *Pinceaux.*
H *Gouges.*
I *Fermoir.*
K *Fers à retirer.*
L *Ciſeau.*

A

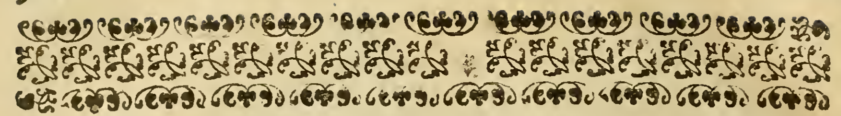
B

C

D E F G

H I K

L



DE LA SCULPTURE
LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

De la Sculpture en general.

LA Sculpture eſt un Art, par lequel, en oſtant ou en adjouſtant de la matiere, l'on forme toutes ſortes de Figures; comme, lors qu'on travaille de terre ou de cire, ou bien ſur le bois, ſur les pierres, & ſur les metaux. Ce travail ſe fait auſſi, ou en creuſant, de meſme que l'on fait ſur des metaux, ſur des agathes, & ſur d'autres pierres: ou en travaillant de relief, comme ſont les Statuës & les Bas reliefs. Les Statuës ſont des Figures iſolées, qui ſe voyent de tous coſtez; & les Figures des Baſ-reliefs ne paroiſſent jamais entieres; c'eſt ce qu'on appelle auſſi Baſſetailles, que les Anciens inventerent pour repreſenter des Hiſtoires, & faire comme des Tableaux, dont ils puſſent orner les Theatres, les Arcs de triomphe, & leurs autres Edifices.

Il y a de trois ſortes de bas-reliefs; dans les uns les Figures qui ſont ſur le devant, paroiſſent preſque de relief; dans les autres, elles ne ſont qu'en demy boſſe, & d'un relief beaucoup moindre; Et enfin dans la derniere eſpece, elles ſont encore beau-

coup moins eslevées, & ont peu de relief, à la maniere des Vases, des Camaïus, des Medailles & des pieces de monnoye.

Il est mal-aisé dans l'obscurité des siecles passez, de reconnoistre les premiers Inventeurs de la Sculpture. Son antiquité nous paroist dans l'Ecriture sainte par les Idoles de Laban que Rachel enleva, & par le Veau d'or que les Israëlites dresserent dans le desert. A l'égard des Auteurs prophanes qui en ont écrit, les uns veulent que ce fut un Potier de Sycione nommé Dibutade qui fut le premier Sculpteur, & que sa fille donna commencement à la Portraiture en traçant l'Image de son Amant sur l'ombre que la lumiere d'une lampe marquoit contre une muraille. D'autres soustiennent que ce fut dans l'Isle de Samos que cet Art prit son origine, ou un Ideocus & un Theodore qui en furent les Inventeurs, avoient fait des ouvrages long-temps avant qu'on parlast de Dibutade. Et que Demaratus pere du premier Tarquin fut celuy qui le porta en Italie, lorsqu'il s'y retira. Car ayant mené avec luy Eucirape & Eutigramme excellens Ouvriers en cet Art, ils le communiquerent particulierement aux Toscans, qui s'y appliquerent, & y reüssirent parfaitement.

Ils adjoustent que Tarquin fit venir ensuite un nommé Taurianus, l'un des plus celebres d'entr'eux, pour faire de terre cuite la Statuë de Jupiter, & quatre Chevaux de mesme matiere pour mettre au Frontispice du Temple de cette Divinité. L'on croit aussi que ce fut le mesme Sculpteur qui fit une Figure d'Hercule, que l'on vit long-temps dans Rome, &

que l'on nommoit à cause de sa matiere *l'Hercule de terre cuite.*

Il y avoit en ces temps-là, en Grece & en Italie plusieurs Sculpteurs, qui travailloient de terre. L'on a parlé d'un Calcostene Athenien, qui rendit son nom & sa maison celebres, à cause du grand nombre de Figures de terre, dont elle estoit remplie; D'un Demophile, & d'un Gorsanus, qui estoient aussi Peintres, & qui embellirent de Tableaux & d'images de terre le Temple de la Deesse Ceres. Aussi les premieres Images de toutes les Divinitez Payennes n'estoient au commencement que de terre ou de bois; Et ce ne fut pas tant la fragilité de la matiere & son peu de valeur, que le luxe & la richesse des peuples, qui les porta à en faire de marbre, & de metaux les plus precieux. Cependant quelques riches que fust la matiere que les Sculpteurs employoient, ils n'ont jamais quitté la terre, qui sert toujours à former leurs *Modeles*; Et soit qu'ils veuillent tailler des Statuës de marbre ou en fondre de metail, ils n'entreprennent jamais ces penibles ouvrages, qu'ils n'en ayent auparavant fait un modele achevé avec de la terre. Ce qui sans doute donna occasion à Praxitelle de dire que l'Art de faire les Figures de terre, estoit la Mere qui avoit comme enfanté l'Art de faire les Figures de marbre & de bronze, lequel ne commença à paroistre dans sa perfection, qu'environ trois cens ans aprés la fondation de Rome.

Phidias d'Athenes qui vint alors, surpassa tous ceux qui avoient paru avant luy, soit qu'il travaillast

de marbre ou d'yvoire, ſoit qu'il employaſt toutes ſortes de metaux. Mais auſſi-toſt il s'éleva quantité d'excellens hommes qui mirent la Sculpture au plus haut point, où elle ait eſté. Car dans Sycione l'on vit Polyclette, dont les Figures eſtoient l'admiration de tout le monde, & le modele de tous ceux qui vouloient eſtudier. Enſuite parurent Myron qui eſtoit inimitable dans tout ce qu'il faiſoit; Lyſippe dont le nom vivra autant que celuy d'Alexandre, & qui ſeul eut le credit de jetter en bronze l'image de ce Prince; Praxitelle & Scopas qui ont fait les admirables Figures & les Chevaux que l'on voit encore à Rome devant le Palais du Pape *à Montecavallo*. Ce Scopas eut pour concurrens, Briaxis, Timothée & Leocharés qui travaillerent au fameux tombeau de Mauſole Roy de Carie. Ceſiſodorus, Canachus, Dedale, Buthieus diſciple de Myron, Nyceratus, Euphranor, Theodore, Xenocrate, Phiromachus, Stratonicus, Antigone, qui avoit écrit un traité de ſon Art. Les excellens Hommes qui ont fait le Laocoon, Ageſandre, Polydore, & Athenodore, dignes tous les trois d'une loüange immortelle pour un ſi beau travail; & une infinité d'autres dont les noms de quelques-uns ont paſſé à la poſterité, & les autres ont peri avec leurs Ouvrages. Car quoyqu'il y eût un ſi grand nombre de Statuës en Aſie, en Grece & en Italie, que dans Rome ſeulement, il s'en trouvaſt davantage, à ce qu'on nous rapporte, que d'hommes vivans; il en reſte neanmoins aujourd'huy une tres petite quantité, particulierement des plus belles.

Dans le temps que Marcus Scaurus eſtoit Edile, comme ſa charge l'obligeoit d'ordonner de l'appareil des rejoüiſſances publiques, il orna de trois mille Statuës de bronze le ſuperbe Theatre qu'il fit faire; Et bien que L. Mummius & Lucule en euſſent apporté une grande quantité d'Aſie & de Grece, toutefois il en eſtoit encore demeuré dans Rodes plus de trois mille, autant dans Athenes, & davantage à Delphe. Mais ce qui eſt de plus ſurprenant, eſt la grandeur des Figures que ces anciens Ouvriers avoient la hardieſſe d'entreprendre: Parmy celles que Luculle fit apporter à Rome, il y avoit un Apollon de trente coudées de haut. Le Coloſſe que ceux de Rhodes firent faire à l'honneur du Soleil par Caretés de Lyndos diſciple de Lyſippe le ſurpaſſoit de beaucoup; il avoit ſoixante & dix coudées. La Statuë de Neron que Zenodore fit aprés avoir fait en France celle de Mercure, eſtoit encore d'une grandeur extraordinaire, puiſqu'elle avoit cent dix pieds de haut.

Cependant il eſt à remarquer que depuis Phidias, la Sculpture ne demeura dans ſa grande perfection, que pendant cent cinquante ans; & qu'inſenſiblement elle commença à déchoir. Ce n'eſt pas que depuis ce temps-là, il ne ſe fiſt encore en Grece & en Italie de fort beaux Ouvrages, mais non pas d'un ſi grand gouſt, & d'une beauté ſi exquiſe.

Outre que les Statuës Greques ſont les plus eſtimées pour l'excellence du travail, il y a cette difference entr'elles & les Statuës Romaines, que la pluſpart des premieres ſont preſque toujours nuës, à la

maniere de ceux qui s'éxerçoient à la lute, ou aux autres exercices du corps, en quoy la jeunesse d'alors faisoit consister toute sa gloire; Et que les autres sont couvertes d'habillemens ou d'armes, & particulierement de la *Togue*, qui estoit la plus grande marque d'honneur chez les Romains.

Pour travailler de Sculpture, l'on commence par des Ouvrages de terre, non seulement pour s'instruire d'abord, mais lors mesme qu'on entreprend quelque chose de considerable, l'on en fait, comme j'ay dit, un modele de terre, ou de cire.

CHAPITRE II.

De la maniere de modeler & de faire les Figures de Terre & de Cire.

POur modeler ou faire des Figures de terre, il n'est pas besoin de beaucoup d'Outils; on met la terre sur une *Selle ou Chevalet*, & c'est avec les mains que l'on commence à travailler, & qu'on avance davantage la besogne; les plus Pratics se servant plus de leurs doigts que d'aucun outil. L'on a seulement trois ou quatre morceaux de bois, que les Ouvriers nomment *Esbauchoirs*, qui ont environ sept ou huit pouces de long, & qui vont en arrondissant par un des bouts, & par l'autre sont plats & en *onglets*. De ces Esbauchoirs, il y en a qui sont unis par le bout qui est en onglet, & ceux-là servent à unir la besogne. Les autres ont des *Oches* ou dents, & servent à *breter* la terre, c'est-à-dire à l'oster d'une

maniere qu'elle ne reſte pas *lice*, mais comme *égratignée*, ce que les Ouvriers fond d'abord, laiſſant meſme aſſez ſouvent quelques endroits de leurs ouvrages travaillez de la ſorte, pour y faire paroiſtre plus d'Art.

L'on modele & l'on fait auſſi des Figures de Cire. Pour cet effet on met ſur une livre de Cire, demy livre d'*Arcanſon* ou *Colaphane* : Quelques-uns y meſlent de la *Therebentine*, & l'on fait fondre le tout enſemble avec de *l'huile d'olive* ; on en met plus ou moins ſelon qu'on veut rendre la matiere ou plus dure ou plus molle. On meſle un peu de *brun rouge* ou de *vermillon* dans cette Compoſition, pour luy donner une couleur plus douce ; Et lorſqu'on s'en veut ſervir, on la manie avec les doigts, & avec des Eſbauchoirs, comme on fait la terre. La pratique eſt la principale maiſtreſſe dans cette ſorte de travail, qui d'abord n'eſt pas ſi facile qu'avec de la terre.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XLVII.

Outils poür travailler de Terre & de Cire.

A *Scelle à Modeler, ou Chevalet.*

B *Esbauchoir bretelé.*

C *Autre Esbauchoir.*


PLANCHE XLVII
309
A
A
B
C

CHAPITRE III.

De la Sculpture en Bois.

LA premiere chose que doit faire un Sculpteur qui veut travailler en bois, eſt de choiſir le meilleur bois, & celuy qui eſt le plus propre pour les Ouvrages qu'il entreprend. Si c'eſt quelque choſe de grand, & qui demande de la force & de la ſolidité, il doit prendre le bois le plus dur & celuy qui ſe conſerve davantage, comme le *Cheſne* & le *Chaſtaignier*; mais pour des Ouvrages de grandeurs mediocres l'on prend du *Poirier* & du *Cormier*. Et parce que ces bois ſont encore fort durs, lorſque l'on ne veut faire que de petits Ouvrages d'Ornemens qui ſoient delicats, les Ouvriers ſe ſervent pluſtoſt de bois tendres, mais pourtant *plains*; c'eſt-à-dire d'un bois ferme & ſerré, comme celuy *du Tilleul*, qui eſt excellent pour cela, parce que le Ciſeau le coupe plus nettement & plus aiſément que tout autre bois.

Quant aux Statuës, nous voyons que les Anciens en ont fait preſque de toute ſorte de bois. Il y avoit à Sycione une Image d'Apollon qui eſtoit *de Buis*. A Epheſe celle de Diane eſtoit *de Cedre*. Comme ces deux ſortes de bois ſont tres-durs & incorruptibles, & que le Cedre principalement eſt d'une matiere, qui ſelon Pline ſemble ne devoir jamais finir, les Anciens en faiſoient volontiers les Simulacres de leurs Dieux.

Pauſan. liv. 6.

Plin. liv. 16. chap. 40.

liv. 13. chap. 5.

Dans le Temple basti à l'honneur de Mercure sur le mont Cyllene, il y avoit une Image de ce Dieu, faite de *Citronnier*, de huit pieds de haut ; ce bois estoit fort estimé. Pausan. liv. 8.

Comme le *Cyprés* est encore un arbre qui n'est pas sujet à se corrompre ny à estre endommagé des vers, on en faisoit aussi des Statuës. De mesme que *de Palmier*, *d'Olivier*, & *d'Ebene*, dont il y avoit une figure de Diane à Ephese ; & ainsi de plusieurs au- Plin. liv. 16. chap. 40.
tres sortes de bois, mesme de celuy *de Vigne*, dont il y avoit des Images de Jupiter, de Junon, & de Diane. Plin. liv. 14. c. 40.

Il y a environ cent ans qu'il y avoit à Florence un Sculpteur François nommé Maistre Janni, qui coupoit si parfaitement le bois, qu'il en faisoit des Images aussi achevées que de marbre. Le Vasari parle d'un S. Roch qu'il fit qu'on regardoit comme une chose merveilleuse.

On appelle *bien couper* le bois quand une Figure ou un Ornement est bien travaillé. Et la beauté d'un Ouvrage consiste en ce qu'il soit coupé tendrement ; qu'il n'y paroisse ny secheresse ny dureté.

Quand l'on veut faire de grands Ouvrages, comme seroit mesme une seule Figure, il vaut mieux qu'elle soit de plusieurs pieces que d'un seul morceau de bois qui dans des Figures, de mesme que dans des ornemens, se peut tourmenter & se *jerser* ; Car une piece entiere de gros bois peut n'estre pas seche dans le cœur, quoyqu'elle paroisse seche par dehors. Il faut que le bois ait esté coupé plus de dix ans avant que d'estre propre à employer dans ces sortes d'Ouvrages.

Les Sculpteurs en bois se servent des mesmes outils que les Menuisiers.

CHAPITRE IV.

De la Sculpture en Marbre & autres Pierres.

LEs Sculpteurs qui travaillent en Marbre & autres sortes de Pierres, se servent d'outils de bon acier, trempez & forts selon la dureté de la matiere.

La premiere chose que l'on fait est de sier dans un grand *Bloc* de Marbre un autre *Bloc* de la grosseur dont l'on a besoin. Ce qui se fait avec une Sie de fer unie, & sans dents. Et à mesure que l'on sie le marbre l'on y jette de l'eau & du *grais* pilé; Le grais sert à user le marbre, & l'eau le fait sortir en bouë lorsqu'il n'a plus de force, & empesche le fer de s'eschauffer.

Aprés cela l'on dégrossit le marbre que l'on veut travailler, on en oste le superflu à grands coups d'une forte *Masse* & avec une *Pointe affutée de court*, c'est-à-dire aiguisée; car parmy les Ouvriers *affuter* signifie aiguiser.

Lorsqu'on a dégrossi le Bloc selon les mesures qu'on a prises pour en faire quelque Figure, on approche de plus prés avec une autre *Pointe* plus déliée, c'est-à-dire qu'on avance davantage l'ouvrage; Et si l'on se sert de la *double Pointe*, qu'on nomme *Dent de chien*, on apelle cela *approcher à la double pointe.*

Ensuite l'on met en usage la *Gradine*, qui est un outil

outil plat & tranchant, ayant deux oches, ou trois dents, mais qui n'eſt pas ſi fort que la *pointe.* C'eſt avec cet outil que l'ouvrier travaille pour avancer ſon ouvrage.

Aprés cela il prend un *Ciſeau* tout uni pour oſter les rayes que la *Gradine* a laiſſées ſur le marbre, & ſe ſervant adroitement & avec delicateſſe de cet outil, il donne de la douceur & de la tendreſſe à ſa Figure, juſques à ce qu'enfin prenant une *Rape* qui eſt une eſpece de *Lime*, il met ſon ouvrage en eſtat d'eſtre poly.

Il y a pluſieurs ſortes de *Rapes*, les unes ſont droites, les autres courbées, & qui ſont auſſi plus fortes & plus douces les unes que les autres.

Quand le Sculpteur a ainſi achevé ſa Figure avec des outils qui doivent eſtre tous de bon *Acier de carme*; comme il y a certains endroits, & des ouvrages particuliers qui demandent à eſtre polis, il ſe ſert pour cela de *pierre de ponce* & de *potée* pour rendre toutes les parties lices & unies. Enſuite il y paſſe le tripoli, & lorſqu'il veut leur donner plus de luſtre il les frote avec de la peau & de la paille bruſlée.

Outre les outils que j'ay nommez, les Sculpteurs ſe ſervent encore de la *Marteline*, qui eſt un petit marteau dont un bout eſt en pointe, & l'autre a des dents faites de bon *acier de carme*, & forgées quarrément, pour avoir plus de force. Elle ſert à *gruger* le marbre, & l'on s'en aide dans les endroits où l'on ne peut ſe ſervir des deux mains pour travailler avec le ciſeau & la maſſe.

La *Bouchard*e eſt un morceau de fer, de bon acier

par le bas, & fait en plusieurs pointes de diamant, fortes & pointuës de court. On s'en sert pour faire un trou d'égale grosseur, qui ne se pourroit faire avec des outils tranchans. On frappe sur la *Bouchardc* avec la masse, & ses pointes *meurtrissant* le marbre, le mettent en poudre. L'on jette de temps en temps de l'eau dans le trou à mesure qu'on le creuse, pour en faire sortir la poudre de marbre, & pour empescher aussi que le fer ne s'échauffe, ce qui détremperoit l'outil. Car on ne moüille le grais sur lequel on affute les outils, que pour empescher qu'ils ne s'échauffent, & qu'en les frottant à sec ils ne perdent leur trempe. C'est pourquoy l'on moüille aussi les *Trepans*, qui s'échauffent en trepanant. Les Sculpteurs s'en servent pour foüiller & percer dans les endroits de leurs Figures où ils ne peuvent s'aider du cizeau sans se mettre au hazard de gaster, ou d'éclatter quelque chose.

Lorsqu'ils travaillent avec la *Bouchardc* ils la passent dans un morceau de cuir percé, qui couvre le trou, & empesche qu'en frappant, l'eau ne rejalisse au visage de celuy qui travaille.

Les autres outils necessaires aux Sculpteurs en marbre, sont la *Rondelle* qui est une espece de ciseau arrondi. La *Hongnette* qui est un ciseau pointu & quarré. Ils ont outre cela differens *Compas*, qui servent à prendre toutes les mesures.

Or les Sculpteurs qui entreprennent quelque Ouvrage considerable, soit Statuës, soit Bas-reliefs, font toujours comme j'ay déja dit, un Modele de terre de la mesme grandeur que doit estre

ce qu'ils veulent faire. Et parce que la terre en ſe ſechant s'*amaigrit* & peut ſe rompre, elle ſert ſeulement à faire un moule de plaſtre dans lequel ils font une Figure auſſi de plaſtre qu'ils reparent, & qui leur ſert enſuite de Modele ſur lequel ils prennent toutes leurs meſures, & ſe conduiſent en taillant le marbre. Car pour ſe bien regler dans leur travail, ils mettent ſur la teſte de ce Modele un Cercle immobile, diviſé par degrez, avec une Regle mobile, arreſtée au centre du cercle, & diviſée auſſi en parties. Du bout de la Regle pend un fil avec un plomb, qui ſert à prendre tous les points qui doivent eſtre rapportez de la Figure ſur le Bloc, du haut duquel pend une meſme ligne que celle qui eſt au Modele. Cependant il y a d'excellens Sculpteurs qui n'approuvent pas cette maniere, diſant que pour peu de mouvement que reçoive le Modele, leurs meſures peuvent changer, & ainſi ils aiment mieux ſe ſervir du Compas pour meſurer toutes les parties.

POUR les Figures qui ſe font de pierres dures comme eſt celle de ſaint Leu, de Troſſi ou de Tonnerre, l'on y travaille avec la meſme conduite qu'à celle de marbre, excepté que comme la matiere n'en eſt pas ſi dure, l'on ſe ſert d'outils moins forts, & dont quelques-uns ſont de differentes figures, comme de *Rapes*, de *Sie à main*, de *Ripes*, de *Fermoirs* à trois dents, de *Rondelle*, de *Grattoir.*

Les Sculpteurs en pierre ont auſſi d'ordinaire une *Sebille*, *Galle* ou *Jatte* de bois dans laquelle ils detrempent du *Badigeon* qui eſt du plaſtre meſlé avec de la meſme pierre dont la figure eſt faite, & que

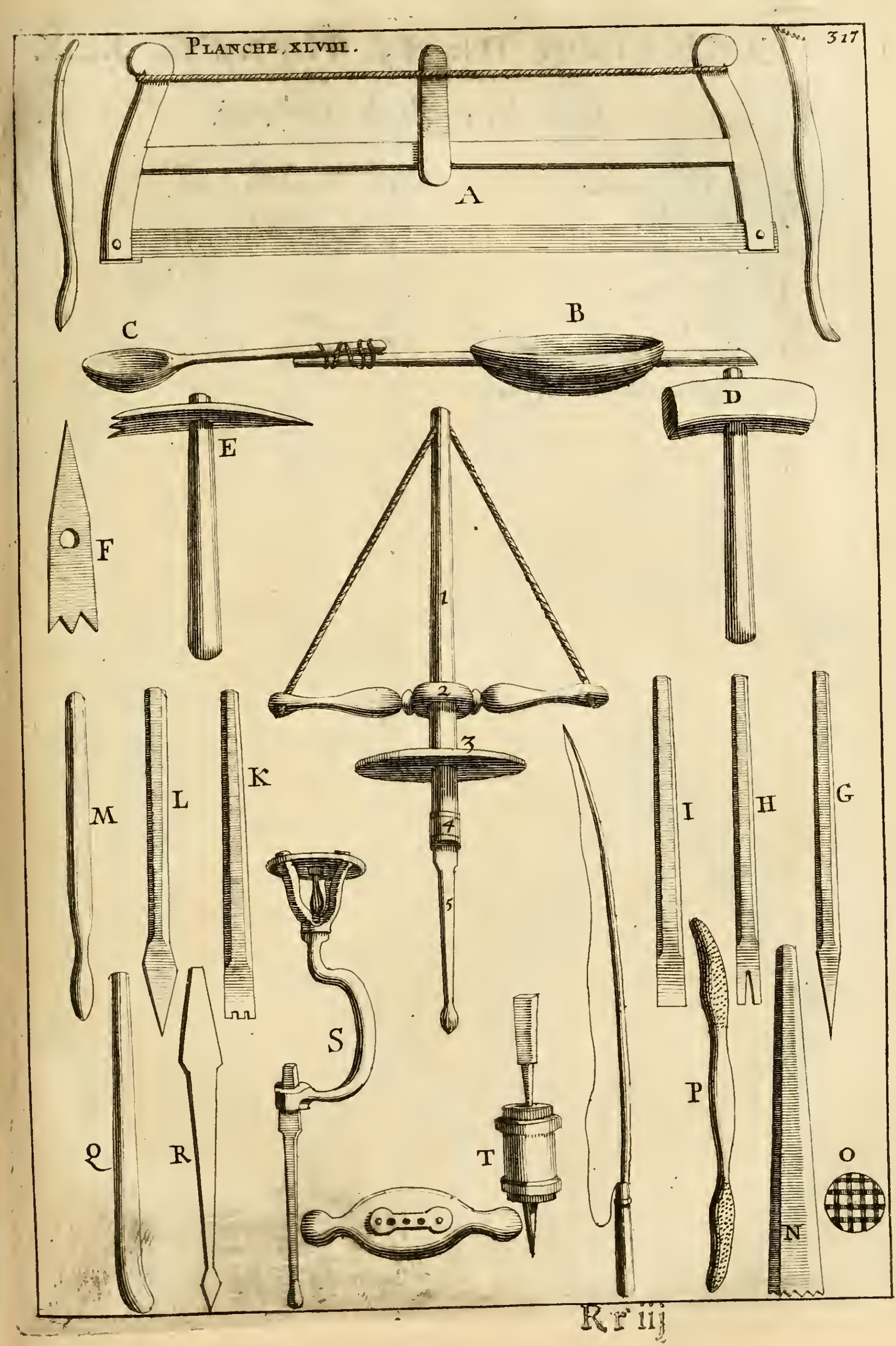
l'on met en poudre. De ce *Badigeon* ils remplissent les petits trous & reparent les defauts qui se rencontrent dans la pierre. Celle de Tonnerre est si pleine qu'elle n'en a pas besoin.

S'il se rencontre que l'on fasse aussi des ouvrages de Grais, on a des outils particuliers, car le grais se *pique*, & ne se travaille pas comme la pierre & le marbre.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XLVIII.

Outil pour travailler de Sculpture.

A *Scie sans dents pour sier le marbre.*
B *Sebille, Galle ou Jatte pour mettre l'eau & le grais battu.*
C *Cuillier à prendre l'eau & le grais pour le verser sur le marbre que l'on sie.*
D *Masse.*
E *Marteline.*
F *Oeil de la Marteline.*
G *Pointe.*
H *Pointe double ou dent de chien.*
I *Ciseau.*
K *Gradine.*
L *Hongnette.*
M *Rondelle.*
N *Boucharde.*
O *Plan des dents de la Boucharde.*
P *Rape.*
Q *Outil crochu.*
R *Trepan.*
1 *Tige ou fust du Trepan.*
2 *Traverse.*
3 *Plomb.*
4 *Virolle.*
Meche du Trepan.
S *Trepan en Villebrequin.*
T *Trepan à Archet.*

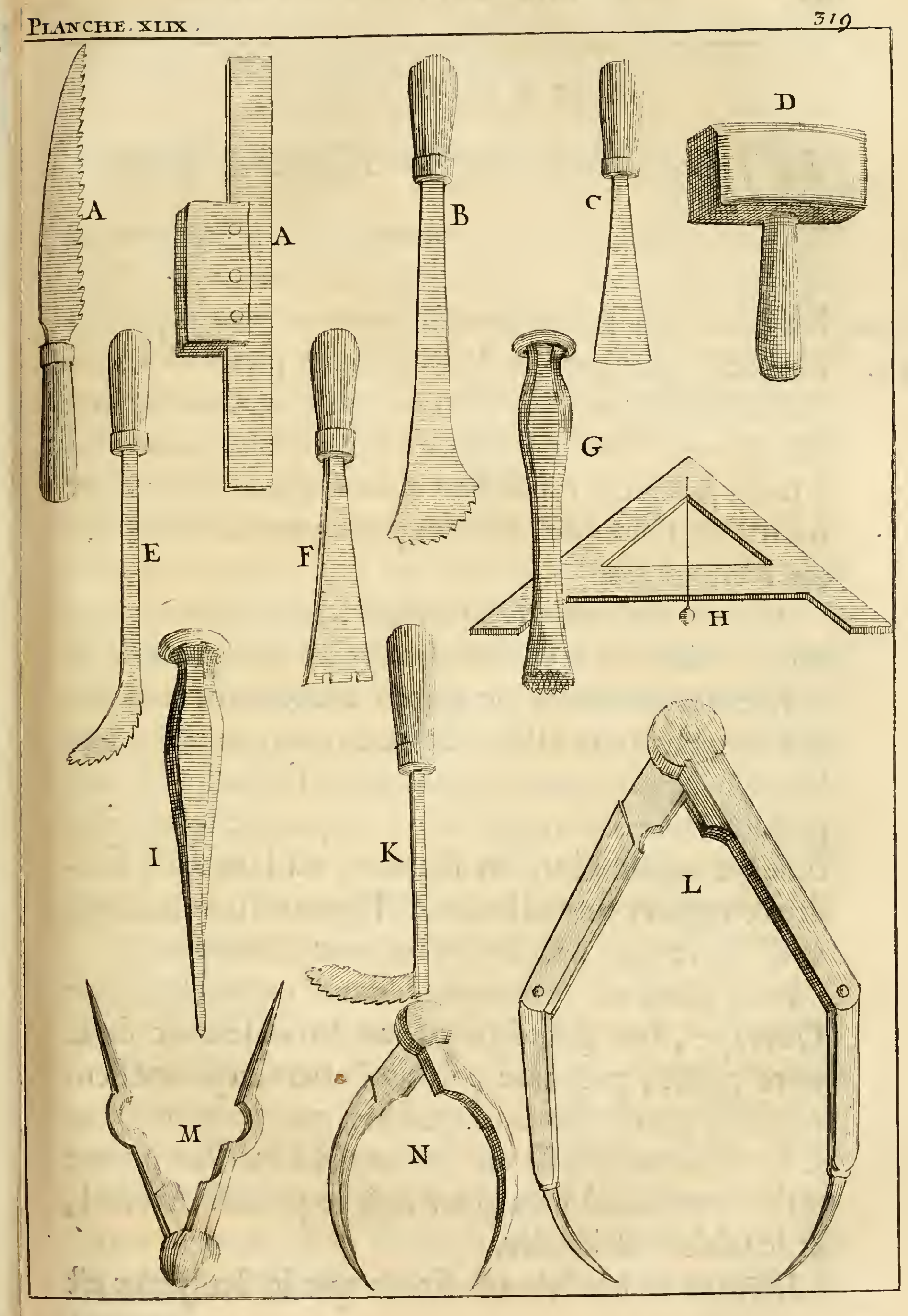

Planche. xlviii.
317
A
B
C
D
E
F
1
2
3
4
5
M
L
K
I
H
G
S
P
Q
R
T
O
N

EXPLICATION DE LA PLANCHE XLIX.

Suite des outils de Sculpture.

A *Scie à main.*
B *Rondelle.*
C *Fermoir.*
D *Maillet..*
E *Ripe.*
F *Fermoir à trois dents.*
G *Ciseau en Marteline.*
H *Niveau.*
I *Poinçon.*
K *Grattoir.*
L *Grand Compas brisé.*
N *Compas droit.*
M *Compas courbé.*

PLANCHE. XLIX. 319



CHAPITRE V.

De la maniere de jetter les Figures de Bronze.

JE ne parleray point icy de quelle ſorte les Anciens fondoient leurs metaux & en faiſoient des Figu-
Liv. 37. c. 22. res. L'on voit par ce que Pline en a écrit, qu'ils ſe
Liv. 2. c. 7. ſervoient quelquefois de Moule de pierre. Vitruve parle d'une eſpece de pierres qui ſe trouvoient aux environs du lac de Volſene, & en d'autres endroits d'Italie, leſquels reſiſtoient à la violence du feu, & dont l'on faiſoit des Moules pour jetter diverſes ſortes d'Ouvrages.

Depuis ces anciens Ouvriers, les Modernes qui ont travaillé en Italie & ailleurs, y ont procedé en differentes manieres, le temps découvrant toujours des moyens plus aiſez ; Et nous pouvons dire que l'on n'a jamais tenu une conduite ſi facile, & qui perfectionne davantage les ouvrages, que celle qu'on obſerve aujourd'huy en France, où l'on ſçait fondre & reparer toutes ſortes de Figures d'une maniere auſſi belle que tout ce qu'on voit d'antique.

Pour jetter en bronze une Statuë ou quelqu'autre Ouvrage, l'on fait d'abord un Modele avec de la terre graſſe, preparée par les Potiers, qui meſlent du ſable parmy pour empeſcher que le Modele ne ſe fende & ne ſe caſſe en ſechant. La meilleure terre qu'on employe à Paris pour cela ſe prend à Arcüeil, & le ſable à Belleville.

Lorſque le Modele eſt fini & que le Sculpteur eſt

content de ſon travail, on le moule avec du plaſtre pendant qu'il eſt frais, parce qu'en ſe ſechant les parties ſe retirent & s'*amaigriſſent*. On commence par le bas de la Figure qu'on reveſt de pluſieurs pieces, &. par *Aſſiſes*, comme depuis les pieds juſques aux genoux, ſelon neanmoins la grandeur du Modele; car quand les pieces ſont trop grandes le plaſtre ſe tourmente. Aprés cette aſſiſe l'on en fait une autre au deſſus, dont les pieces ſont toujours proportionnées à la Figure; & ainſi on continuë juſques au haut des eſpaules, ſur leſquelles on fait la derniere aſſiſe qui comprend la teſte.

Il eſt à remarquer que ſi c'eſt une Figure nuë, & dont les pieces qui forment le Moule, eſtant aſſez grandes, puiſſent ſe dépoüiller aiſément, elles n'ont pas beſoin d'eſtre recouvertes d'une *Chape*; Mais ſi ce ſont des Figures drapées, ou accompagnées d'ornemens, qui donnent de la ſujettion, & qui obligent à faire quantité de petites pieces pour eſtre dépoüillées avec plus de facilité; il faut alors faire de grandes *Chapes*, c'eſt-à-dire, reveſtir toutes ces petites pieces avec d'autre plaſtre par grands morceaux, qui renferment les autres, & huiler tant les grandes, que les petites pieces, par deſſus & dans les joints, afin qu'elles ne s'attachent pas les unes aux autres.

On diſpoſe les grandes pieces ou *Chapes* de telle ſorte que chacune d'elle en renferme pluſieurs petites, auſquelles on attache de petits annelets de fer pour ſervir à les *deſpoüiller* plus facilement & à les faire tenir dans les *Chapes* par le moyen des petites cordes, ou ficelles qu'on attache aux annelets &

qu'on passe dans les *Chapes*. On marque aussi les grandes & les petites pieces par des chiffres, par des lettres, & avec des entailles pour les reconnoistre, & pour les mieux r'assembler.

Quand le *Creux* ou Moule de plastre est fait de la maniere que je viens de dire, on le laisse reposer; Et lorsqu'il est bien sec, & qu'on veut s'en servir, ceux qui sont curieux de leurs ouvrages ne se contentent pas de le frotter d'huile, mais *emboivent* de cire toutes les petites pieces de leur Moule, en les faisant chauffer & mettant de la cire dedans. On fait cela pour rendre l'ouvrage de cire qu'on y veut jetter, plus beau & plus parfait. Car lorsqu'on les frotte simplement avec de l'huile, la Figure de cire devient ordinairement *farineuse*, parce que la cire aspire toujours quelque partie de plastre, ou bien le plastre aspire une partie de la cire; ce qui cause un défaut encore plus notable dans la Figure, & fait que le *Jet* ne peut estre jamais si beau.

Le Moule estant donc ainsi huilé, ou plustost *embu* de cire, lorsqu'on veut travailler à faire une Figure de bronze, l'on assemble dans chaque grand morceau de la Chape toutes les petites pieces qui y entrent, lesquelles d'abord on frotte d'huile avec un pinceau; puis avec un autre pinceau l'on prend de la cire fonduë qui est composée, c'est-à-dire que dans six livres de cire l'on met demy livre de *Saindoux*, & une livre de *Poix de Bourgogne*, suivant la saison. Car en Esté la cire se peut presque travailler seule, les autres drogues n'estant que pour la rendre plus maniable & facile à reparer. De cette sorte de

cire fonduë fort ſimple, ſoit compoſée, l'on en couche doucement avec un pinceau dans toutes les pieces du moule, jusqu'à ce qu'il y en ait environ l'épaiſſeur d'un ſol. Aprés quoy l'on prend de la meſme compoſition dont l'on a fait des *Gaſteaux* d'une égale épaiſſeur ſelon qu'on deſire que la bronze vienne, qui eſt pour l'ordinaire de trois lignes. Leſquels Gaſteaux l'on met dans les creux, ou moules; les incorporant avec les doigts contre la cire qui a eſté couchée avec le pinceau, en ſorte qu'ils les rempliſſent également. Tous les creux ainſi remplis, l'on a une *Grille* de fer qui doit eſtre plus large que le Plinthe ou Baſe de la Figure qu'on veut faire, d'environ trois ou quatre pouces: ſur le milieu de cette Grille on eſleve une ou pluſieurs barres de fer contournées ſelon l'attitude de la Figure, & percées d'eſpace en eſpace, pour y paſſer des *Verges de fer* de telle longueur qu'on juge neceſſaire, afin de maintenir l'*Ame ou Noyau* de ce qu'on veut jetter.

C'eſt-à-dire des morceaux de cire aplatis.

Les Anciens faiſoient tous les Noyaux ou Ames de leurs Figures de terre à Potier, compoſée de *Fiente* de cheval & de *Boure* bien battuës enſemble, dont ils formoient une pareille Figure que celle du modele. Lorſqu'ils avoient bien garny cette Ame de pieces de fer en long & en travers ſelon ſon attitude, ils l'*écorchoient*, c'eſt-à-dire qu'ils diminuoient & oſtoient autant de ſon épaiſſeur qu'ils en vouloient donner à leur bronze. Aprés avoir laiſſé ſecher cette ame ils la reveſtoient tout autour des pieces & morceaux de cire qu'ils tiroient des creux, & qu'ils diſpoſoient comme je diray cy-aprés.

Cette maniere de construire les Noyaux se pratique encore par quelques Fondeurs, principalement pour les grandes Figures de bronze, parce que la terre resiste mieux à la force & à la violence de la bronze, que ne fait le plastre dont l'on se sert ordinairement pour les moyennes Figures ; & pour celles qu'on veut jetter en or ou en argent.

Cependant comme on n'a pas lieu de faire souvent des Statuës d'une excessive grandeur, les Fondeurs se servent aussi pour celles de bronze, de plastre bien battu, avec lequel ils meslent de la *Brique* aussi bien battuë & bien sassée. Et pour travailler de cette maniere-là, ils y procedent ainsi.

On prend les premieres assises du Moule remplies des épaisseurs de cire, comme il a esté dit, lesquelles on assemble de bas en haut sur la Grille autour de cette barre de fer qui doit soustenir le Noyau, les serrant fortement ensemble avec des cordes, de crainte que les pieces ne se détachent & ne s'éloignent les unes des autres lorsqu'on vient à faire le Noyau.

Pour former ce Noyau, dés le moment que l'on a disposé la premiere assise des Creux, & qu'on les a eslevez les uns sur les autres, on verse du plastre détempé bien clair & meslé avec de la brique battuë & sassée comme j'ay dit : car la brique fait que le plastre resiste au feu, & l'empesche de pousser; Lorsqu'on a rempli la premiere assise du Creux, on esleve la seconde qu'on remplit de la mesme sorte ; ainsi continuant d'assise en assise à eslever toutes les pieces du moule, & à former en mesme temps le Noyau

avec du plaſtre & de la brique batuë, l'on va juſques au haut de la Figure.

On eſleve de la ſorte toutes les pieces du creux les unes ſur les autres d'aſſiſe en aſſiſe, afin de pouvoir mieux conduire le Noyau. Et pour le ſouſtenir on paſſe de temps en temps des verges de fer dans les principales barres dont j'ay parlé.

Quand toutes les pieces du Moule ſont aſſemblées, & que tout le creux eſt rempli, on défait les Chapes & toutes les parties du Moule, en commençant par le haut, & finiſſant par le bas, de la meſme ſorte qu'on a procedé pour les aſſembler, Et alors la Figure de cire paroiſt toute entiere qui couvre l'Ame qui eſt dedans.

Il faut reparer la Figure & la rendre ſemblable au Modele ſur lequel elle a eſté faite, & meſme le Sculpteur peut encore en perfectionner beaucoup toutes les parties, en y adjouſtant ou diminuant, pour donner plus de grace & d'expreſſion à certains traits; car pour les attitudes & la diſpoſition des membres, il ne peut plus les changer.

Eſtant dans ſa perfection on poſe les *Jets* & les *Eſvents*. Ces Jets ſont des tuyaux de cire qu'on fait de la groſſeur environ d'un pouce de diametre pour les Figures grandes comme nature; Car on les proportionne à la grandeur de l'ouvrage, & meſme des parties du corps où on les met. Les Events ſont auſſi des tuyaux de cire, mais un peu moins gros. On fait ces tuyaux dans des moules de plaſtre, de telle grandeur qu'on veut: puis on les coupe de la longueur de quatre ou cinq pouces de long ou environ. On

prend ceux qui doivent ſervir pour les Jets, que l'on arrange les uns au deſſus des autres à ſix pouces de diſtance en droite ligne le long de la Figure, & quelquefois plus prés quand il y a des draperies, & qu'il eſt beſoin de beaucoup de matiere.

Quand ces Tuyaux ſont appliquez & ſoudez avec de la cire contre la Figure en ſorte que le bout qui n'eſt pas ſoudé releve en haut, on a un grand tuyau d'égale groſſeur qui s'attache contre les extremitez de ces petits tuyaux, & qui prend depuis le bas de la figure juſques au haut. Tous ces tuyaux grands & petits ſervent pour le Jet de la matiere, & l'on en fait ainſi trois ou quatre autour d'une Figure ſelon ſa grandeur & ſa diſpoſition. Mais en meſme temps que l'on place ces tuyaux pour ſervir de Jets, il faut auſſi appliquer vis à vis & à coſté, c'eſt-à-dire, ſur la meſme ligne & à quatre pouces prés, les moindres tuyaux qui doivent ſervir d'Events, leſquels ſe ſoudent contre la Figure & contre un grand tuyau qui va du bas juſqu'en haut comme ceux des Jets. Et parce qu'il faut que toute la cire venant à fondre, ſorte du moule, comme il ſera dit cy-aprés, l'on eſt exact à bien garnir de ces ſortes de tuyaux, les extremitez de toutes les parties ſaillantes & eſloignées du corps de la Figure, comme peuvent eſtre les bras, les doigts, les draperies, & autres choſes dont il faut que la cire puiſſe ſortir, ſoit par des tuyaux particuliers, qui deſcendent juſques au bas du moule, ſoit par les grands tuyaux qui vont du haut en bas de la Figure. On fait que tous ces tuyaux ſont creux afin d'eſtre plus legers, car ils

pourroient auſſi-toſt eſtre pleins que vuides, mais ils ſeroient trop peſans. On en met auſſi une quantité ſuffiſante autour de la Figure, tant pour les Jets, que pour les Events, prenant garde à les placer autant que l'on peut dans les parties où il faut davantage fournir de metal, & qui ſoient auſſi les plus aiſées à reparer; Et meſme l'on fait, comme j'ay déja dit, beaucoup plus petits ceux qui doivent ſervir pour le viſage & pour les mains.

Aprés avoir rangé tous ces differens tuyaux le long de la Figure, l'on fait que les grands tuyaux montans, deſtinez pour les Jets, ſe terminent en haut & que ſe rencontrant deux enſemble, ils ſe joignent à cinq ou ſix pouces au deſſus de la Figure par le moyen d'une eſpece de *Godet* ou *Coupe* de cire de quatre pouces de haut & autant de diamettre, au fond de laquelle on les ſoude. Ce Godet ſert d'entrée pour le metal qui ſe communique en meſme temps aux deux tuyaux; Ainſi s'il y a quatre tuyaux montans pour les Jets, on fait deux eſpeces de Coupes plus ou moins, ſelon qu'il plaiſt à l'Ouvrier, pour faire couler le metal par toute la Figure.

Pour les tuyaux qui ſervent d'Events, on les laiſſe ſortir au haut de la figure & ſurpaſſer les autres; car ils n'ont pas beſoin d'eſtre joints enſemble, ny d'avoir des Godets.

La Figure de cire ainſi bien reparée & garnie de Jets & d'Events, l'on prend d'une Compoſition faite avec de la *Potée*, & du *Ciment* de creuſets bien pillez & broyez, laquelle compoſition on détrempe dans une terrine en conſiſtence d'une couleur à peindre

aſſez claire puis avec un pinceau l'on en couvre exactement toute la Figure, comme auſſi tous les tuyaux des Jets & des Events. Cela ſe fait par pluſieurs fois, rempliſſant avec grand ſoin les petites fentes qui ſe font à meſure que cette compoſition ſe ſeche. Quand toute la cire eſt bien couverte, l'on met par-deſſus, avec un pinceau, une autre ſorte de compoſition plus épaiſſe & qui a plus de corps. Elle ſe fait des meſmes matieres que celle dont je viens de parler, mais on y meſle un peu de *Terre franche* & de la *Fiente de cheval* preparée. Aprés en avoir mis ſix ou ſept couches, l'on en remet encore avec le pinceau une plus épaiſſe, qui n'eſt compoſée que de terre franche & de fiente de cheval; Celle-là eſtant ſeche on en met une autre, & ainſi on reitere de meſme juſques à ſept ou huit fois. Enfin on en met avec la main de plus épaiſſe, toujours compoſée de fiente de cheval & de terre franche dont l'on fait deux couches; mais il faut qu'elles ſoient toutes bien ſeches avant que d'en mettre une autre; & prendre garde de ne laiſſer aucunes parties, ſoit du nud, ſoit des draperies, qui ne ſoient également couvertes de toutes les differentes couches dont j'ay parlé.

Aprés cela on a pluſieurs barres de fer plattes de la hauteur de la Figure, qui s'attachent par en bas à des *crochets* qui doivent eſtre aux coſtez de la grille ſur laquelle toute la Figure eſt poſée & qui montent juſques au haut des Jets. Il faut que ces barres ſoient éloignées de ſix pouces les unes des autres, & contournées ſelon l'attitude de la Figure, en ſorte

qu'elles joignent contre le moule, & viennent par le haut à s'attacher enſemble à une eſpece de cercle ou bandes de fer qui prend dans les crochets de chaque barre. Enſuite l'on ceint & l'on environne la Figure avec d'autres bandes de fer d'eſpace en eſpace, & diſtantes l'une de l'autre de ſept à huit pouces. Ces bandes doivent auſſi eſtre contournées ſuivant la diſpoſition de la Figure, & attachées avec du fil de fer aux barres qui montent en haut. Lorſqu'elles ſont toutes jointes enſemble, & en eſtat de ſouſtenir le Moule, on prend de groſſe terre franche détrempée & meſlée avec de la fiente de cheval & de la boure, dont on couvre tout le Moule & les barres de fer, en ſorte qu'il ne paroiſt plus qu'une maſſe de terre, qui doit avoir en tout quatre ou cinq pouces d'épaiſſeur.

Mais il eſt à remarquer que lorſqu'on veut jetter une Figure nuë qui eſt poſée ſeulement ſur ſes deux jambes, il faut la garnir au droit des jambes & des cuiſſes, avec beaucoup plus de terre qu'au droit du corps, parce que venant à cuire le moule, la partie d'en bas eſtant plus aiſée à échauffer que le milieu du corps, il arriveroit qu'avant que le Noyau qui eſt au droit du ventre & des épaules euſt ſa cuiſſon neceſſaire, les jambes & les cuiſſes qui ont bien moins de groſſeur, ſeroient bruſlées & conſommées. du feu, lorſque le milieu du tronc de la Figure ne commenceroit qu'à s'échauffer. Et cecy eſt un avertiſſement qui doit ſervir pour tous les differens Ouvrages qu'on peut faire, afin de s'y conduire avec jugement, & de remedier de bonne heure

aux accidens qui peuvent arriver en pareilles rencontres.

Lorſque le Moule eſt donc achevé de la maniere que je viens de dire, l'on creuſe une foſſe de figure quarrée, & de la grandeur neceſſaire pour le contenir; mais il faut qu'il y ait au moins un pied, ou un pied & demy de vuide tout autour, & qu'elle ſoit plus profonde que le Moule n'a de hauteur; car tout au bas il doit y avoir une eſpece de *Fourneau*, qui aura ſon ouverture en dehors pour y pouvoir mettre le feu; & au deſſus une forte grille de fer appuyée ſolidement ſur les arcades & murailles du Fourneau, qui doivent eſtre de grais, ou de brique, de meſme que les quatre coſtez de la foſſe depuis le bas juſqu'en haut.

Aprés que la Grille eſt poſée ſur le Fourneau au bas de la foſſe, on y deſcend le Moule avec les engins, & les precautions qu'on doit prendre pour cela, & en ſuite, ſous les tuyaux qui ſervent de Jets & d'Events, on met des terrines, ou autre choſe, pour recevoir la cire qui doit ſortir. Cela fait l'on couvre la foſſe avec des ais, & allumant un feu fort mediocre ſous la Figure, on l'échauffe, & tous le lieu où elle eſt, d'une chaleur moderée, de telle ſorte que la cire puiſſe fondre & ſortir du moule ſans qu'il y en reſte aucune partie, & auſſi qu'elle ne s'échauffe pas ſi fort qu'elle vienne à boüillonner, parce qu'elle s'attacheroit au moule; & ainſi faute de ſortir entierement, elle cauſeroit de la difformité à la Figure quand on viendroit à couler le metail. Lorſqu'on juge que toute la cire eſt fonduë, ce

qui ſe connoiſt par la quantité qui en ſort (car il faut auparavant peſer la cire qu'on employe) on oſte les terrines, & l'on bouche avec de la terre les trous par où la cire a coulé. On remplit tout le vuide de la foſſe qui eſt entre le moule & les murailles avec des morceaux de briques qu'on y jette doucement, mais ſans arrangement. Et lorſqu'il y en a juſqu'au haut, on fait un bon feu de bois dans le fourneau. Comme la flame eſt interrompuë par ces morceaux de brique, elle ne peut monter avec violence, ny endommager le moule, mais ſeulement elle communique ſa chaleur en traverſant tous ſes morceaux de brique qu'elle échauffe de telle ſorte, qu'enfin ils deviennent tout rouges, & le moule de meſme. Aprés que le feu a eſté allumé environ vingt quatre heures, & qu'on voit que les briques & le moule de la Figure ſont allumez juſqu'au haut, on laiſſe éteindre le feu & refroidir le moule, en oſtant toutes les briques que l'on avoit miſes autour. Lorſqu'il n'a plus aucune chaleur on jette de la terre dans la foſſe, pour remplir le vuide qu'occupoit la brique : & à meſure que l'on verſe cette terre l'on marche deſſus, & on la preſſe contre le moule. Mais il faut qu'elle ſoit un peu humide pour ſe preſſer mieux, & faire un corps plus ſolide ; & auſſi qu'elle ne le ſoit pas aſſez pour humecter & communiquer ſon humidité au moule, qui ne doit plus eſtre chaud, par la raiſon que s'il avoit encore quelque reſte de chaleur, il aſpireroit cette humidité, ce qui cauſeroit beaucoup d'accidens lorſqu'on viendroit à jetter le metal.

Pour fondre le metal l'on a un fourneau à coſ-

té de la fosse où est le moule. Ce fourneau doit avoir son rez de chaussée ou aire deux ou trois pouces plus haut que le dessus de la fosse, afin d'avoir de la pente: Il doit estre construit en forme de four avec de bon tuilleau & de la terre franche de la grandeur necessaire pour l'Ouvrage, & soustenu de bon cercles de fer. On laisse une hauteur au dessus du rez de chaussée, qui rende tout le fond du Fourneau capable de contenir le metal; & au dessus de cette hauteur on fait deux ouvertures, l'une pour jetter le bois, & l'autre pour servir d'Event & donner de l'air. Lorsque le fourneau est bien sec on y fait un grand feu de bon bois, parmy lequel on jette le metal dont l'on veut faire la Figure. Il doit y avoir du costé de la fosse une troisiéme ouverture qui aille jusqu'au rez de chaussée du fourneau. Cette ouverture doit estre bien bouchée avec de la terre pendant la fonte du metal, mais en sorte pourtant qu'on puisse l'ouvrir quand on voudra, & que par un canal de terre elle se communique à une forme de grand bassin de bonne terre franche que l'on fait au dessus du moule, & dont le milieu respond à ces godets ou especes de coupes où aboutissent les Jets dont j'ay parlé. Ce bassin se nomme par les Ouvriers *Escheno*. Il faut qu'il soit solidement fait de bonne terre bien battuë, & bien sec; pour cela on y met de la braise de charbon ardent. Et afin d'empescher que le metal n'entre dans les godets, aussi-tost que le Fourneau est ouvert & plutost qu'on ne veut, il y a des hommes qui bouchent ces godets avec un instrument appellé *Quenoüillete*: c'est une longue verge de fer, grosse

par le bas, & de la forme du godet. Il y a autant d'hommes & de *Quenoüilletes* qu'il y a de *Godets*; c'est-à-dire un ou deux, selon neanmoins la nature de l'ouvrage.

Lorsque le metal est fondu on ouvre la porte de fer, ou plustost on débouche le trou qui est au droit du canal; ce qui se fait avec un *Perier*, qui est un morceau de fer emmanché au bout d'une perche; Le metal venant aussi tost à sortir, coule dans l'*Escheno*, où estant entierement arrivé, on leve la *Quenoüillette*, & alors il entre dans le moule, & en un instant forme la Figure.

Quand la matiere a ainsi remplit le moule on le laisse ainsi trois ou quatre jours, puis à loisir on oste la terre qu'on avoit jettée tout autour, ce qui donne moyen au moule de se refroidir entierement. Aprés quoy voyant qu'il n'y a plus aucune chaleur on le rompt, & on découvre la Figure de metal, que l'on voit couverte des Jets & des Events du mesme metal qui y tiennent. On les sie sur le lieu afin d'en d'écharger la Figure, & de la retirer plus aisément. Ensuite on la nettoye & on l'escure avec de l'eau & du grais: Et avec des morceaux de sapin ou d'autre bois tendre & moilleux on foüille dans les endroits creux des draperies & autres lieux. Quand ce sont de petites Figures on les lave avec de l'eau forte: & lorsque cette eau a fait son effet, on les relave avec de l'eau commune. Estant bien nettoyées on repare celle qui sont necessaires à estre reparées, car les grandes Figures ne se reparent pas toujours.

Les outils dont l'on se sert pour cela sont des *Bu-*

rins, des *Eſchopes*, des *Ciſelets*, des *Poinçons*, des *Rifloirs* qui ſont des eſpeces de limes.

Aprés qu'elles ſont bien nettoyées & reparées, on leur donne ſi l'on veut une couleur. Il y en a qui prennent pour cela de l'*Huile* & de la *Sanguine*: d'autres les font devenir vertes avec du *Vinaigre*. Mais avec le temps la bronze prend un vernix qui tire ſur le noir.

Celles qu'on veut dorer ſe dorent en deux manieres, ou d'or en feuilles, ou d'or moulu, qui eſt la plus belle & la plus excellente façon, & dont l'on ſe ſert pour les petits ouvrages. L'on prend une portion du meilleur *Or*, & ſept autres portions de *Mercure*, que les Fondeurs nomment *Argent* en cette ſorte de travail; Eſtant bien incorporez enſemble on fait chauffer la Figure, & enſuite on la couvre de cette compoſition qui la blanchit. En la rechauffant ſur le feu le Mercure s'exhale, & elle demeure dorée. Quand à l'autre maniere qui ſe pratique pour les grands ouvrages, & pour ceux où l'on ne veut pas faire une grande dépenſe, on gratte la Figure avec de petites limes & autres outils pour l'*aviver*, c'eſt-à-dire la rendre fraiſche & nette, puis on la chauffe, & l'on couche une feuille d'or deſſus, ce qui ſe reitere juſques à quatre fois.

POUR fondre les baſ-reliefs on s'y conduit de meſme que pour les Statuës, c'eſt-à-dire qu'on remplit d'abord le moule de cire. Aprés y en avoir mis l'épaiſſeur neceſſaire, l'on détrempe du plaſtre ou de la terre qu'on jette ſur la cire pour la ſouſtenir toute d'une piece au ſortir du moule, & la reparer

plus aiſément. Enſuite on la couvre comme celles des Statuës, de diverſes couches de compoſition & de terre. Mais l'on met les tuyaux pour les Jets & pour les Events au derriere du baſrelief & aux bords, & l'on n'en applique point ſur les Figures. Du reſte l'on ſe conduit de la meſme ſorte qu'il eſt marqué cy-deſſus.

A l'égard des metaux dont l'on ſe ſert, cela dépend de la volonté. On prend ſeulement garde que pour une livre de cire qui entre dans une figure, il faut dix livres de metal, ſans le dechet, qui peut arriver à un poids conſiderable ſur de grands ouvrages.

POUR les belles Statuës de bronze, l'alliage des metaux ſe fait moitié de *Cuivre rouge*, & l'autre moitie de *Laiton*, ou Cuivre jaune. Les Egyptiens qu'on dit avoir eſté les Inventeurs de cet Art, mettoient les deux tiers de laiton, & l'autre tiers de cuivre rouge.

Le laiton ſe fait avec le cuivre rouge & la *Calamine*. Un cent de Calamine augmente quarante pour cent. La Calamine eſt une pierre qui donne la teinture jaune, & qui ſe trouve en France, & au pays de Liege.

Le bon Cuivre rouge doit eſtre battu & non en *Roſette*, quand on l'employe à faire des Statuës. Il ne faut pas non plus ſe ſervir de l'*Arcot* qu'on appelle *Potin*, quand il eſt allié avec le plomb.

Le cuivre rouge ſe forge à chaud & à froid, & le laiton ne ſe bat qu'à froid, & ſe caſſe à chaud. Il y a une ſorte de pierre metallique qu'on appelle *Zein*, qui vient d'Egypte, & qui teint le cuivre rouge d'un jaune encore plus beau que celuy de la Calamine.

Mais comme elle eſt plus chere & plus rare, on ne s'en ſert pas ſi-toſt.

On pourroit croire que ce ſeroit avec cette ſorte de pierre dont l'*Auricalcum* ou *Oricalcum* eſtoit compoſé ; car bien que quelques Auteurs parlent de l'*Oricalcum* comme d'un metal ſimple & naturel ; neanmoins tous ceux qui en ont écrit en parlent ſi differemment, qu'ils laiſſent toujours à penſer que c'eſtoit une compoſition de cuivre avec un autre metal, ou quelque terre que Feſtus nomme *Cadmea terra*. Et *Stephanus de Vrbibus in Andira*, dit qu'il y a une terre dans ce pays-là, laquelle meſlée avec le cuivre fait l'*Oricalcum.*

Il y avoit une autre compoſition de metal que les Anciens nommoient *Electrum*, & qui eſtoit le plus fin de tous. Elle eſtoit faite des deux tiers d'argent, & d'un tiers de cuivre.

Les Statuës de cuivre corinthien eſtoient fort eſtimées, parce qu'on tenoit que parmy ce cuivre il y avoit beaucup d'or & d'argent meſlé ; mais ce cuivre n'a pû eſtre en uſage qu'aprés que L. Mummius eut bruſlé la ville de Corinthe, & que par cet embraſement, ce qu'il y avoit de Statuës & d'autres ouvrages de differens metaux, fondirent & ſe meſlerent enſemble.

Pour le metal des Cloches on met vingt livres d'eſtain ſur un cent de cuivre ; & aux pieces d'artillerie dix livres d'eſtain ſeulement : mais cette compoſition n'eſt pas propre pour des figures, parce qu'elle eſt trop dure & trop caſſante.

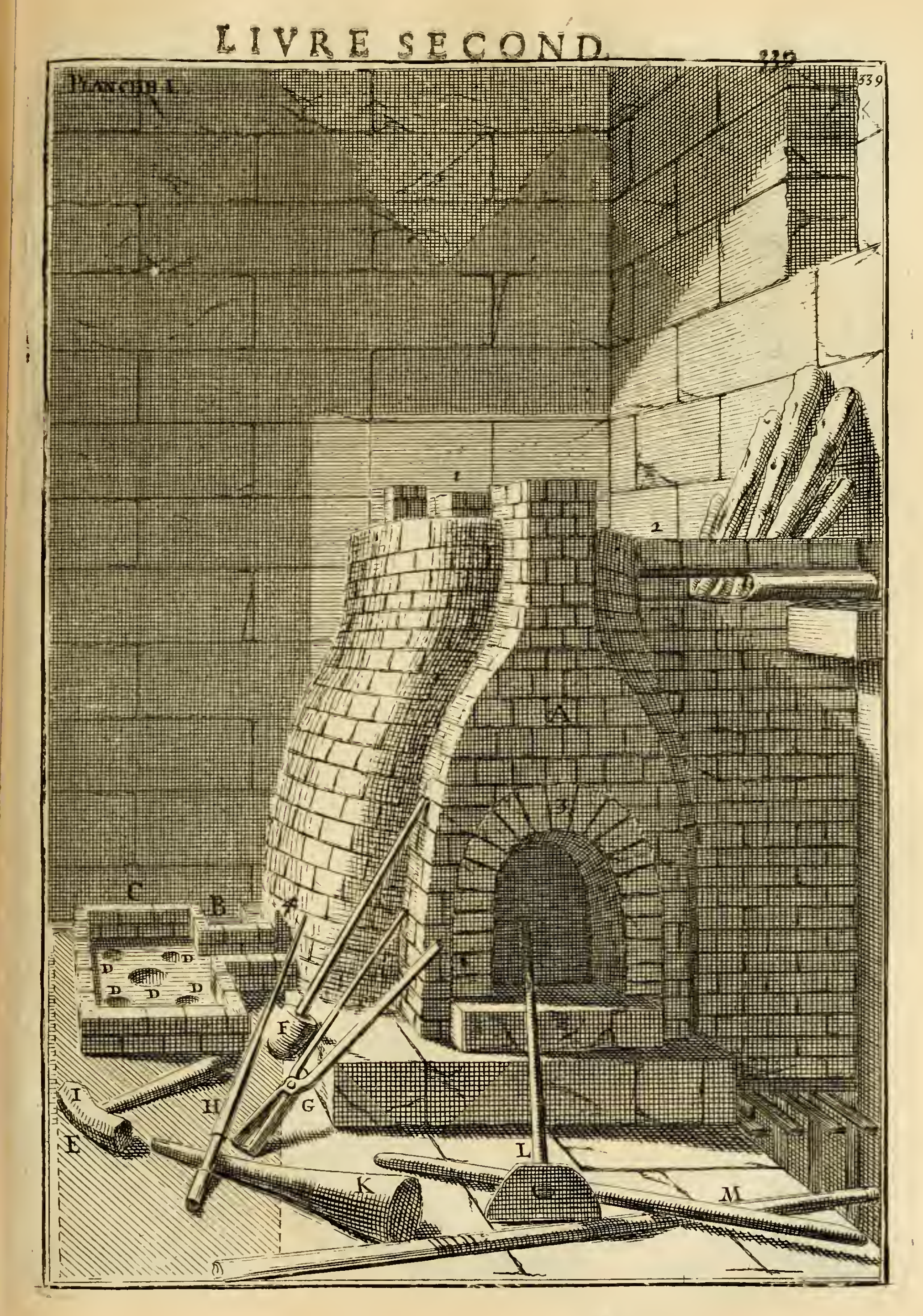
Si l'on veut faire de petites figures de bronze, on fait

fait fondre de la cire, que l'on jette dans un Moule de plaſtre ; on la tourne dedans pour luy donner peu d'épaiſſeur ; Et retirant la figure de cire toute d'une piece, mais qui eſt creuſe, on la remplit de plaſtre, qu'on laiſſe bien ſecher, pour ſervir de Noyau; du reſte l'on ſe conduit comme pour faire les grandes figures.

L'on ne dira rien icy de la maniere de jetter les figures d'or & d'argent, ny des ouvrages de *Cizelures* ou *Eſtampées*, cela regarde l'Orfeverie, qui merite un traité à part.

EXPLICATION DE LA PLANCHE L.

A *Grand Fourneau.*
1 *Cheminée du Fourneau.*
2 *Trou pour jetter le bois.*
3 *Ouverture pour remuer la matiere.*
4 *Ouverture pour faire couler le metal.*
B *Canal par où coule le metal dans le Bassin ou Escheno.*
C *Escheno ou Bassin.*
DD *Godets qui sont dans l'Escheno.*
E *Fosse où l'on met la Figure.*
F *Quenoüillette.*
G *Tenaille.*
H *Perier qui sert à percer & déboucher le Fourneau pour faire couler la matiere.*
I *Masse de fer* } *pour battre la terre & l'affermir quand la Figure est dans la fosse.*
K *Pilon de bois* }
L *Rabot pour écumer la matiere.*
M *Perches de differentes grandeurs pour remuer la matiere dans le Fourneau.*


PLANCHE I.
339
A
B
C
D
D
D
D
D
D
E
F
G
H
I
K
L
M
1
2
3

EXPLICATION DE LA PLANCHE LI.

A *Petit Fourneau à fondre avec les creusets.*

BB *Creusets.*

C *Tenailles pour prendre les Creusets.*

D *Attisonnoir.*

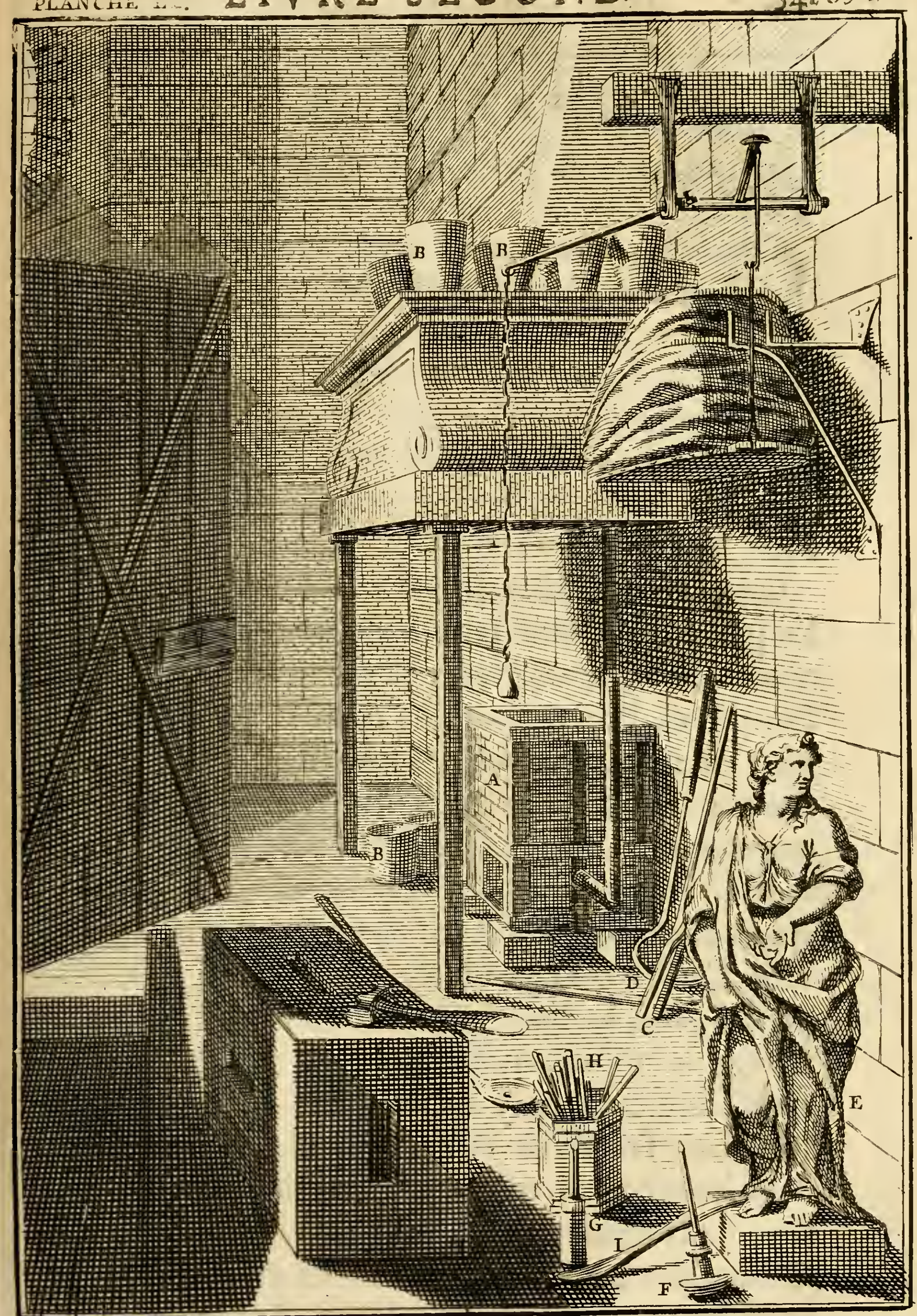
E *Figure de bronze non encore reparée.*

F *Burin.*

G *Eschoppe.*

H *Ciselet.*

I *Rifloir.*


B
B
B
A
D
C
H
E
G
I
F

CHAPITRE VI.

Des Figures de plomb, de plaſtre, & de Stuc.

ON n'apporte pas tant de precautions aux figures qu'on jette en plomb, qu'à celles qu'on fait de bronze; parce que le plomb n'eſt pas ſi violent. L'on ſe contente de remplir les creux de terre bien maniée, que l'on met de telle épaiſſeur que l'on veut; puis on remplit tout le moule de plaſtre, ou d'un maſtic fait avec du tuileau bien pulveriſé, dont on fait l'Ame ou Noyau.

Lorſque l'ame eſt achevée l'on deſaſſemble toutes les pieces du moule pour en oſter les *Eſpaiſſeurs* de terre, & enſuite on remet le moule tout aſſemblé à l'entour de l'ame ou noyau, mais en ſorte pourtant qu'il en eſt éloigné de quatre ou cinq pouces. On remplit cet intervalle de charbon, depuis le bas juſques au haut; on bouche meſme les ouvertures qui ſe trouvent entre les pieces du moule, avec des briques, & mettant le feu au charbon on l'allume par tout. Cela ſert à cuire l'ame & à ſecher le moule de plaſtre, que les épaiſſeurs de terre avoient humecté. Quand tout le charbon a eſté bien allumé, & aprés qu'il eſt eſteint de luy-meſme, on a un ſoufflet avec lequel on fait ſortir toute la cendre qui peut eſtre dans les pieces du moule; On rejoint ces pieces autour de l'ame ou noyau, comme il a eſté cy-devant; On attache bien toutes les Chapes avec des cordes; & on les couvre encore de plaſtre; Enſuite on coule

le plomb fondu dans le moule : ce plomb remplit l'eſpace qu'occupoit la terre, ſans qu'il ſoit neceſſaire d'enterrer le moule comme pour couler la bronze, ſi ce n'eſt pour de grandes pieces.

Les outils neceſſaires pour mouler en plomb ſont les meſmes dont ſe ſervent les Plombiers, & dont il a été parlé.

Aprés ce qui a eſté dit de la maniere dont on fait les creux pour jetter la cire, il n'eſt pas mal-aiſé de concevoir comment l'on fait les figures de plaſtre; Car comme c'eſt une matiere aiſée à détremper, & qui coule facilement, on la verſe dans le moule, & l'on tire quelquefois des figures toutes d'une piece, principalement, lorſque l'Ouvrier eſt bien entendu, & pratic dans cette ſorte de travail, comme il y en a aujourd'huy quelques-uns qui s'en acquittent parfaitement pour les figures dont on a beſoin dans les ouvrages que le Roy fait faire.

Il n'y a autre ſecret que de choiſir de bon plaſtre en pierre afin qu'il ne s'y rencontre point de charbon; il doit eſtre bien cuit, bien battu, bien blanc, & paſſé par un ſas delié; neanmoins ſi ce ſont de grandes pieces, on les moule à pluſieurs fois, & meſme on remplit à demy pluſieurs parties de la figure dans chaque piece du creux avant que de les aſſembler pour les faire tenir, & former encore mieux toutes les parties.

L'on voit par ce que Pline a écrit, que l'uſage de faire les moules de plaſtre eſt fort ancien, & que l'on s'en eſt ſervi à former des figures de terre, & de plaſtre long-temps avant qu'on ſçeuſt les jetter en

Liv. 35. c. 12.

métal. Il parle des ouvrages d'Arcesilaus excellent Ouvrier en cette sorte de travail, lequel fit pour un Chevalier Romain le modele d'une Coupe, qui vray semblablement devoit estre d'une matiere precieuse, & d'un prix considerable.

On fait aussi plusieurs ouvrages de *Stuc*, comme sont les figures & les ornemens dont on embellit des Plafonds, des Frises, & des Corniches. A l'égard des figures on en fait premierement l'*Ame ou Noyau*, avec du plastre ou mortier de chaux, & ciment de tuileau cassé, mettant des barres de fer dans les parties de la figure qui ont besoin d'estre soustenuës. Et quand l'*Ame ou Noyau* est formé, alors on le couvre de *Stuc* pour travailler la figure, avec les outils propres à cela. Le *Stuc* est composé de poudre de marbre avec de la chaux éteinte; on met environ un tiers de poudre de marbre. On fait aussi une espece de *Stuc* avec la pierre de plastre luisant ou *Talc* cru, & sans cuire, battu & sassé comme le marbre que l'on mesle avec de la chaux, quelquefois on prend de l'albastre au lieu de marbre.

Pour les ornemens qui sont de basse-taille, l'on se sert de moules pour les former plus promptement. On prend d'abord du mortier fait de chaux & sable ou tuilleau cassé pour faire la premiere ébauche; & avant qu'il soit entierement sec, l'on détrempe le *Stuc*, d'une consistance qui n'est ny trop dure, ny trop mole; lorsqu'on en a mis suffisamment à l'endroit où l'on veut former un ornement, on y applique le moule que les Ouvriers nomment *Moulette* qui est fait avec du plastre ou avec du *Mastiq* composé

poſé de *Cire*, *de Poix-raiſine*, *& de Brique pillée*; cette compoſition eſt plus durable que le plaſtre. L'on poudre auparavant le moule avec de la poudre de marbre; & eſtant poſé ſur le Stuc, on frappe également deſſus avec un marteau. Le Stuc demeure empreint de la figure du moule; & enſuite on nettoye l'ouvrage afin qu'il ſoit plus égal.

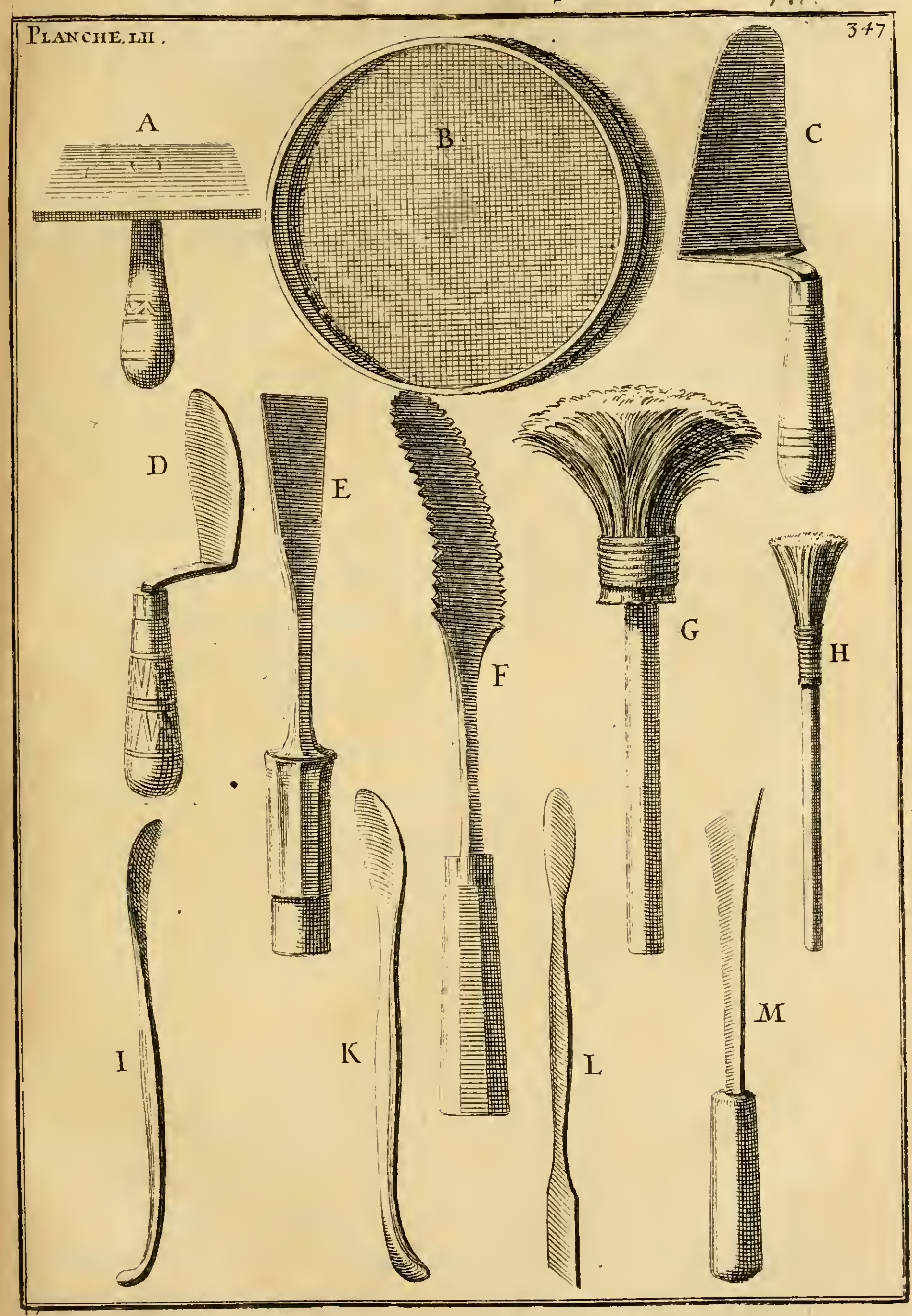
C'eſt encore dans des moules de plaſtre que l'on jette des figures de cire pour faire des portraits, auſquels on donne enſuite telles couleurs qu'on veut. L'invention n'en eſt pas nouvelle, Lyſiſtrate de Sycyone frere de Lyſippe, fut le premier qui s'aviſa de faire des moules ſur les viſages meſme des perſonnes. Mais ny les Anciens, ny les Modernes n'ont pas fait cas de ceux qui ſe ſont appliquez à ce travail; ſi d'ailleurs ils n'ont eſté ou excellens Sculpteurs, ou de ſçavans Peintres. Car il faut faire une grande difference de ce qui ſe fait en cire avec l'ébauchoir, d'avec ce qui n'eſt que jetté en moule, & peint par deſſus. Le premier eſt une veritable Sculpture, & l'autre ne doit eſtre conſideré que comme un ouvrage fort mediocre, & s'il faut ainſi dire, le travail d'un ſimple manœuvre.

Plin. l. 35. c. 12.

L'on fait non ſeulement des figures de cire moulées, mais auſſi toutes ſortes de fruits auſquels on donne les couleurs naturelles.

EXPLICATION DE LA PLANCHE LII.

A *Oyseau ou Espervier.*
B *Crible de fil de fer.*
C *Grande Truelle.*
D *Petite Truelle.*
E *Fermoir.*
F *Grattoir.*
G *Grosse Brosse.*
H *Petite Brosse.*
I *Talon.*
K *Gros Talon.*
L *Lance, Lancette ou Espatule.*
M *Esbauchoir de fer.*


PLANCHE. LII.
347
A
B
C
D
E
F
G
H
I
K
L
M

CHAPITRE VII.

De la maniere de graver de Relief, & en Creux.

IL y a diverſes manieres de graver ſur les métaux, & ſur les pierres précieuſes; car ſur les uns, & ſur les autres, on y fait des ouvrages de relief, & des ouvrages en creux, qui s'appellent de *Graveure*.

Quand on veut graver ſur l'acier pour faire des Medailles, on commence par deſſeigner le ſujet, ſoit *Effigie*, ſoit *Deviſe*, qu'on ébauche ſur de la cire en baſ-relief, ſuivant la hauteur, & la profondeur que la Medaille doit avoir. Enſuite l'on fait un *Poinçon*, & ſur un des bouts qui doit eſtre *Aceré*, c'eſt-à-dire d'acier mis ſur le fer, on ciſelle en relief la meſme choſe qu'on a faite en cire.

Quand le Poinçon eſt dans ſa perfection, on le fait tremper pour le durcir, aprés quoy, par machines telles que ſont les Sonnettes qui ſervent à battre les pilotis, ou avec le marteau, on frappe ſur ce meſme poinçon pour le faire imprimer dans un carré en forme de *Dé* auſſi d'acier. Avant cela on recuit le carré, & on le rougit au feu pour l'adoucir, & le rendre plus facile à recevoir l'*Empreinte* du poinçon; car eſtant frappé à chaud & à froid, il recoit en creux ce qui eſt de relief ſur le bout du poinçon. Comme ce carré ne reçoit pas tous les traits delicats du meſme poinçon, qui ne fait le plus ſouvent que la hauteur du relief, il reſte beaucoup à reparer pour finir le creux, ce qui ſe fait avec des outils d'acier; ſça-

voir des *Ciſelets*, des *Burins*, des *Eſchoppes*, des *Riſfloirs*, des *Onglets*, des *Matoirs* qui ſont de petits cizelets que l'on accomode par le bout avec des *Limes à Matir*, & divers autres outils, dont les uns ſont tranchans, & les autres hachez; les uns droits, & les autres coudez, que l'Ouvrier fait faire à ſa maniere; qu'il trempe, & qu'il découvre au ſortir de la trempe, en les moüillant & les fichant dans un morceau de pierre ponce. A meſure qu'on travaille, on nettoye auſſi quelquefois le carré avec un *Gratte boeſſe*, qui eſt une eſpece de *Broſſe* de fil de laiton.

Quand on a fini les figures, l'on acheve de graver le reſte de la medaille, comme ſont les moulures de la bordure, les grenetis, & les lettres. Pour cela l'on ſe ſert de *Traçoirs*, de *Grenetis*, & d'autres ſortes de poinçons bien acerez, & bien trempez. Ceux qu'on employe pour les moulures, pour les Grenetis, & pour les lettres ſe frappent, & s'impriment dans le carré avec la *Maſſe*; car le burin l'eſchoppe, ny le ciſelet ne peuvent graver ces lettres dans la meſme perfection que font ces petits poinçons; & il y a ainſi quantité d'autres petits ouvrages néceſſaires à faire ſur des medailles, ſuivant la rencontre du deſſein, qu'il faut frapper de la meſme maniere que les lettres. Pour les petits cizelets, ils ſe touchent legerement avec un marteau, plus ou moins, ſelon le travail.

L'on ſe ſert des meſmes outils pour faire les coins, & pour travailler aux carrez. Ils ſont ou plus petits, ou plus grands, ſuivant la qualité de l'ouvrage, de meſme que les petits marteaux ou *Flattoirs*, qui ſer-

vent auſſi à cet uſage. L'on grave quelquefois des carrez ſans en faire de poinçon , & quand ils ont eſté trempez, l'on y forme, ſi l'on veut des poinçons de meſme que l'on forme des carrez avec les poinçons, & ces carrez alors s'appellent *Matrices*.

Pour voir le travail que l'on fait lorſqu'on grave les carrez des medailles, l'on ſe ſert de deux moyens; le premier eſt une empreinte de cire qui eſt ordinairement composé de *Cire* ordinaire, d'un peu de *Therebentine*, & d'un peu de *Noir de fumée* meſlé parmy; le ſecond eſt avec du *Plomb à la main*, c'eſt-à-dire qu'ayant fondu du plomb, on le verſe ſur un morceau de papier , puis renverſant le carré deſſus , & appliquant la figure ſur le plomb, on frappe avec la main ſur le carré lequel imprime la figure dans le plomb, ainſi on voit une empreinte entiere de tout le creux, ce qui ne ſe fait pas de meſme avec la cire qui n'en découvre qu'une partie.

Quand ce ſont des carrez moins creux tels que ceux qui ſervent pour les monnoyes, & les jettons, outre ces deux moyens de faire des empreintes, il y en a un troiſiéme, qui eſt en mettant une carte ſur le carré; l'ayant coupée de la grandeur de l'eſpece, on la couvre d'une lame ou bande de plomb rabatuë le long du carré, puis avec un marteau frappant ſur le plomb, on fait l'empreinte dans la carré.

Lorſque le carré de la medaille eſt fini, il le faut tremper comme on a fait le poinçon; aprés cela on le découvre, & on le frotte avec de la pierre de ponce en poudre, & de l'eau, puis avec des broſſes de poil, on le nettoye. Enſuite l'on ſe ſert de la pierre à

Huile, & enfin avec un petit bâton, de l'émeril & de l'huile, on acheve de le polir; & lorsqu'on veut monnoyer les medailles, on se sert de *Tenailles* dans lesquelles on emboiste un carré d'un costé, & un autre de l'autre pour faire les deux costez de la medaille. Les carrez doivent estre ajustez directement les uns sur les autres, avec une égalité de circonference. L'on se sert aussi au lieu de Tenailles d'une *Boëte* d'acier. dans laquelle l'on met les carrez que l'on y fait tenir fermes par le moyen des vis qui les serrent.

Quand la tenaille ou la boëte sont bien ajustées, l'on prend du plomb, ou de l'estain fondu en plaque environ de l'épaisseur & grandeur de la medaille, lequel on imprime entre les deux carrez. Lorsqu'on veut faire des medailles d'or, d'argent ou de cuivre, l'on se sert de cette empreinte de plomb ou d'estain qu'on jette en sable pour y mouler les medailles de tel métal qu'on les veut; Et parce qu'elles ne viennent pas hors du sable assez nettes, afin de les perfectionner on les *rengrenne*; c'est-à-dire qu'on les remet dans les carrez, & avec une machine, soit *Presse*, soit *Balancier* que l'on fait agir par la force des hommes, on presse la matiere entre les deux carrez, ce que l'on fait jusques à ce que l'on voye qu'elles soient finies; cela se connoist lorsqu'on sent à la main qu'elles ne remuent plus dans les carrez, & qu'elles le remplissent également par tout. Ainsi les medailles ne se perfectionnent qu'en les recuisant, & les repassant dans les mesmes carrez par plusieurs fois suivant leur relief, y ayant telle medaille qu'on repassera ainsi jusques à vingt fois; mais à chaque fois qu'on la recuit,

il faut nettoyer la crasse qui vient dessus ; Et comme la medaille s'étend par la force de la machine, il faut limer la matiere qui déborde au delà de sa circonference, & cela toutes les fois qu'on recuit la medaille, jusques à ce qu'elle soit en *fond*, & qu'elle ait pris toute l'empreinte, comme on vient de dire.

Lorsqu'on voit qu'il n'y manque plus rien pour estre dans sa derniere perfection, on la recuit une derniere fois pour la mettre en couleur, si elle est d'or, ce qui se fait en la mettant sur le feu dans une poële avec du *Sel*, du *Salpestre*, de l'*Alun*, & la jettant ensuite dans de l'*Urine*. Et parce que la couleur *Amatit* le champ, on la rengraine dans le mesme carré, & l'on fait tirer moderement les hommes qui pressent la machine pour faire que la medaille soit polie dans le champ, & pour distinguer les profils des figures ; Car comme le champ du carré est poli avec la pierre & l'Emeril, & que l'ouvrage des figures n'a pas esté poli, & qu'il a conservé son mat par la trempe, les figures de la medaille demeurent mates, ce qui fait la beauté de l'ouvrage.

Les instrumens pour presser les carrez sont des *Presses* ou *Balanciers*, dont l'on se sert ordinairement aux monnoyes. La difference qu'il y a entre le Balancier & la Presse, est que le balancier a sa force aux deux bouts d'une barre de fer, où il y a deux grosses boules de plomb tirées par deux hommes, avec des cordages qui font agir la vis du balancier qui presse les carrez, & fait l'effet de l'ouvrage.

La Presse est une mesme vis où il y a aussi une barre qui n'est tirée que par un bout, & qui n'a ny bou-

le

le, ny cordages. Quoyque la monnoye ſe fabrique avec les meſmes machines, elle ſe fait neanmoins d'une autre ſorte que les medailles. L'on grave les carrez de la monnoye avec les meſmes outils, & de la meſme maniere que les medailles; mais il n'eſt pas neceſſaire de mouler l'eſpece en ſable, comme l'on fait la medaille, à cauſe de la difference du relief qui fait que la monnoye ſe marque d'un ſeul coup, & que les medailles ne s'imprime qu'à pluſieurs repriſes.

L'on commence par la matiere que l'on fond en *Lames*, ſoit or, argent, ou cuivre. Les lames ſont de la largeur de la circonference de l'eſpece, mais plus épaiſſes que l'eſpece ne doit eſtre. A la ſortie de la fonte, on nettoye les lames d'or ou d'argent avec des *Grate-Boeſſes* de fer; pour celles de cuivre, on les *ratiſſe* avec un *grattoir*, & on les met toutes en eſtat qu'il n'y ait ny ſable, ny ordure, de crainte que le ſable ne s'incorpore dans la matiere. On paſſe les lames entre deux rouleaux qui ſont dans une machine appellée un *Degroſſi*, afin de les étendre, & de les allonger; Enſuite *on les recuit*, & on les fait paſſer dans une autre machine nommée *Laminoir*, dont les rouleaux ſont meus par les meſmes rouës qui font tourner le dégroſſi. C'eſt dans ce laminoir que l'on reduit les lames dans l'épaiſſeur que l'eſpece doit eſtre fabriquée.

Lorſqu'elles ſont paſſées de leurs épaiſſeurs, on les coupe avec des *Coupoirs* qui ſont attachez au bout d'en bas d'un arbre de fer, dont l'autre bout d'enhaut eſt en vis, & ſe tourne avec une manivelle ou

barre de fer, qui eſtant agitée par un homme ſeul, fait que d'un coup de main la vis baiſſant l'arbre, le coupoir qui eſt de la grandeur de la circonference de l'eſpece, & attaché, comme j'ay dit au bout de l'arbre, venant à appuyer ſur une plaque de fer que l'on nomme *deſſous de Coupoir* qui eſt percé en rond, de la grandeur de l'eſpece, il coupe des *Flancs* le long de la lame, leſquels flancs ſont des ronds de la grandeur & épaiſſeur que doit eſtre l'eſpece. Le ſuperflu qui reſte dans cette lame qui ſe trouve entre les ronds, s'appellent *Cizailles.* On les refond en lame pour continuer le travail, & employer toute la matiere.

A l'égard de la monnoye lorſque les flancs ſont coupez, on les porte dans les *Ajuſtoirs* qui ſont de petites balances, pour voir ceux qui ſont forts ou foibles, & les ſeparer; car les *Laminoirs* par où l'on paſſe les lames ne peuvent eſtre ſi juſtes qu'il n'y ait toujours quelque inégalité, qui fait qu'il ſe rencontre des flancs plus forts les uns que les autres. On ajuſte avec des *Eſcuenes* ou des limes ceux qui ſe trouvent trop peſans en les rendant du poids que doit avoir l'eſpece. On refond auſſi ceux que le moulin a fait foibles, à cauſe qu'on ne peut pas y remettre de la matiere.

Il faut conſiderer que l'inégalité qui ſe trouve dans les flancs peut provenir autant de la qualité de la matiere que de la machine, à cauſe qu'il ſe rencontre des pores, & des endroits vuides en fondant la matiere, qui fait que ces parties là ſont moins peſantes; ainſi quelque juſte que pût eſtre la machine

ou moulin, il ne laiſſeroit pas de ſe trouver de la difference dans leurs poids; ce qui oblige à les ajuſter avec la lime; Et lorſqu'ils ſont ajuſtez, à cauſe qu'ils ſont *eſcroüis*, & durcis à la ſortie du moulin, on les recuit pour les blanchir, ſi c'eſt de l'argent; ou pour les *mettre en couleur*, ſi c'eſt de l'or, ce qui ſe fait à l'égard de l'or en le faiſant *boüillir* dans l'eau ſeconde, ou autrement avec de la gravelle qui eſt du tartre, & du ſel que l'on fait boüillir, ce qui luy donne la couleur. L'argent ſe peut blanchir auſſi de la meſme maniere : Mais pour l'ordinaire on le fait boüillir dans de l'eau forte meſlée avec de l'eau commune, puis l'ayant tiré & jetté dans de l'eau fraiſche, on ſablonne tous les flancs, & on les frotte dans un crible de fer pour en oſter les *Barbes*.

Enſuite on les monnoye comme on fait les medailles, les faiſant tirer de la meſme maniere : la difference qu'il y a, c'eſt que les monnoyes ſe marquent en mettant un des carrez dans une boëte qui eſt au bout de la vis du balancier, & l'autre au deſſous dans une autre boëte. Il y a ſous le carré une *Eſcaille* d'acier qui ſert à hauſſer plus ou moins le carré, ſelon qu'il eſt neceſſaire pour faire *pincer*; c'eſt-à-dire marquer davantage la medaille ou les monnoyes dans les endroits où elles ne l'auroient pas eſté aſſez. Il y a un reſſort auſſi au bas de la vis du balancier qui ſert à la faire relever lorſqu'elle a *pincé* l'eſpece; on appelle ce reſſort un *Jacquemart*. Il y a encore un autre petit reſſort ſur la boëte où ſe poſe le carré de deſſous pour les monnoyes, il ſert à détacher l'eſpece lorſqu'elle a receu l'emprein-

te, & à la faire sortir du carré. Les monnoyes se marquent sans recuire ny limer, de mesme que les Jettons.

Quand les monnoyes ou medailles se font au marteau, on appelle les poinçons avec lesquels on les marque des *Coins*, des *Piles*, des *Trousseaux*, mais depuis l'usage des balanciers, on ne s'en sert plus.

Outre les outils necessaires pour la graveure des poinçons, & des Carrez, dont il a esté parlé on a encore des *Tenailles*, des *Cisoires*, & des *Grattoirs*.

EXPLICATION DE LA PLANCHE LIII.

I. Figure.

A *Gros arbre qui fait tourner la grande Rouë.*
B *La grande Rouë.*
CC *Lanternes.*
D *Herisson.*
E *Arbre du Herison.*
FF *Arbres des Lanternes.*
GG *Boëtes dans lesquelles sont attachez les rouleaux du Degrossi.*
H *Degrossi.*
I *Laminoir.*

II. Figure.

L *Laminoir.*
1. 1. *Rouleaux.*
2. 2. *Pignons qui font tourner les Rouleaux.*
3. *Le Conduit.*
4. 4. *Les Vis avec les Escrous.*

III. Figure.

M *Degrossi.*
1. *Le Conduit par où se mettent les lames.*
2. *Boëtes.*
3. 3. *Rouleaux.*
4. 4. 4. *Ressort qui maintient les Escrous.*

IV. Figure.

N *Face de la Lanterne.*
O *Face du Herisson avec le Laminoir.*

PLANCHE LIIII. 357

I. Fig.

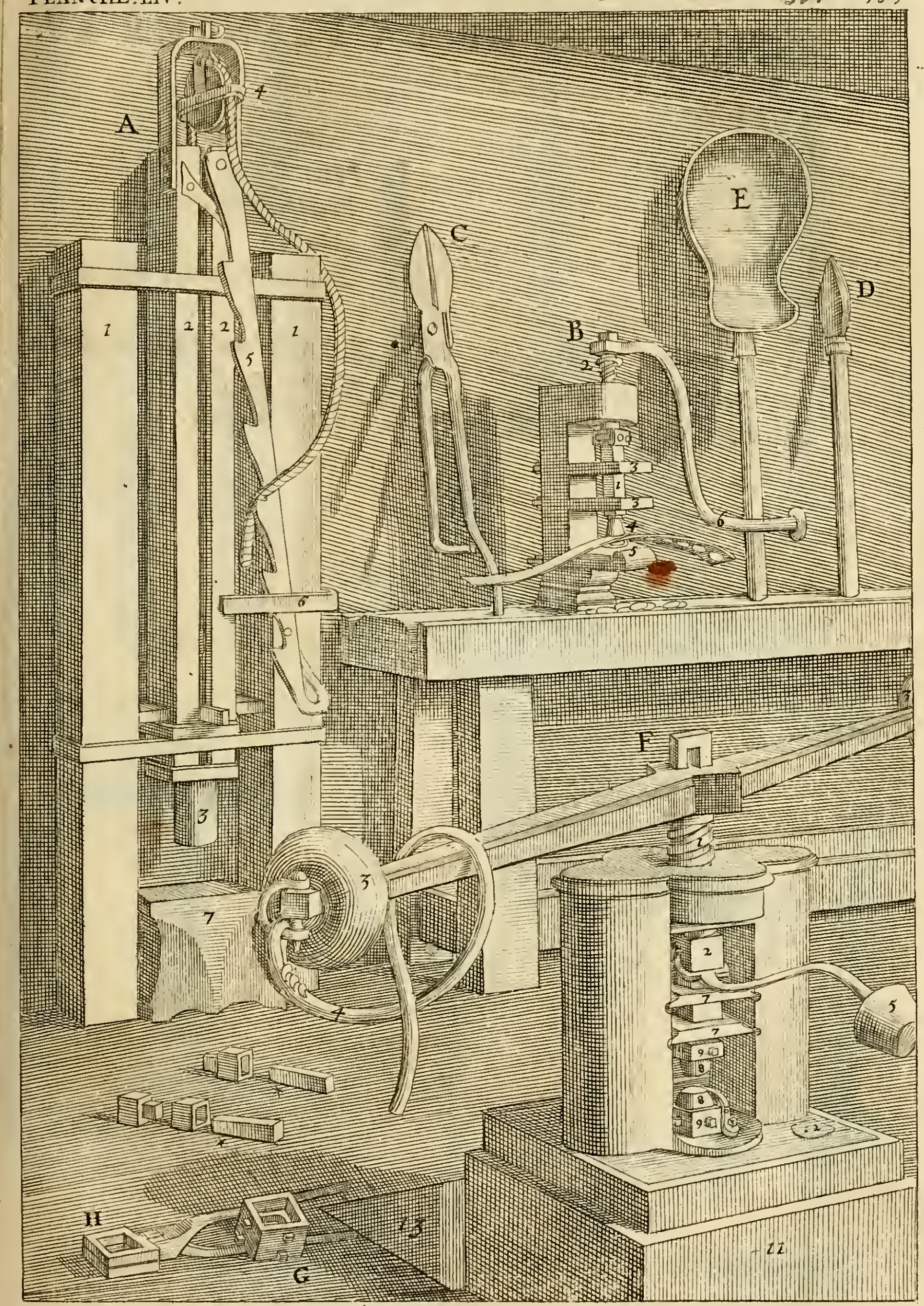
II. Fig.

III. Fig.

IV. Fig.

EXPLICATION DE LA PLANCHE LIV.

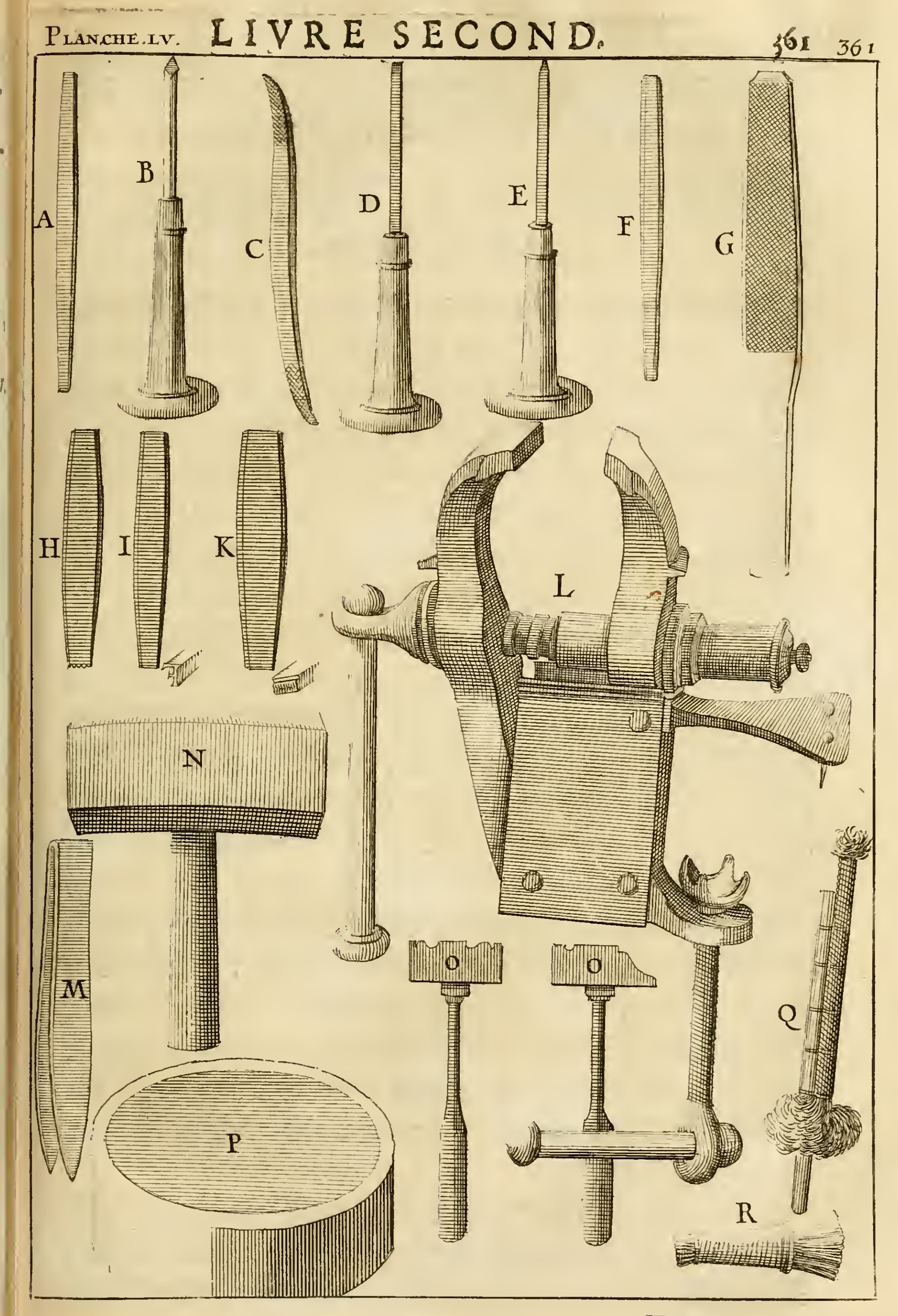
A *Machine pour frapper le Poinçon ſur le carré.*
1.1. *Montans.*
2.2. *Couliſſes.*
3. *Mouton.*
4. *Poulie avec la corde qui éleve le Mouton.*
5. *Cremaliere qui retient le mouton en l'air.*
6. *Cheville qui s'accroche à la Cremaillere.*
7. *Enclume ſur laquelle poſe le Carré & le Poinçon.*
B *Coupoir.*
1. *Arbre.*
2. *Vis.*
3.3. *Platines.*
4. *Coupoir.*
5. *Deſſous du Coupoir avec des Cizailles & des Flancs.*
6. *Manivelle.*
C *Cizaille.*
D *Grattoir.*
E *Poële à recuire les Flancs.*
F *Balancier.*
1. *Vis.*
2. *Arbre du Balancier.*
3.3. *Boules de Plomb.*
4.4. *Cordons.*
5. *Jacquemart.*
6.6. *Boëtes.*
7.7. *Platines dans leſquelles paſſe la Boëte de deſſus.*
8.8. *Carrez.*
9.9. *Vis qui retiennent les Carrez.*
10. *Reſſort attaché à la boëte de deſſous pour détacher les eſpeces.*
11. *Billot ſur lequel eſt poſé le Balancier.*
12. *Eſcalle.*
13. *Foſſe.*
G *Autre Boëte dans laquelle ſe mettent les Carrez avec la Medaille.*
H *Tenailles auſſi pour mettre les Carrez, & la Medaille au lieu de Boëte.*


A
C
E
D
B
F
H
G

EXPLICATION DE LA PLANCHE LV.

A *Ciselet.*
B *Burin.*
C *Rifloir.*
D *Eschoppe*
E *Onglet.*
F *Matoir.*
G *Lime à matir.*
H *Grenetis.*
I *Poinçon à lettre.*
K *Poinçon pour les Moulures de la bordure des Medailles.*
L *Petit Estau.*
M *Petite Pince.*
N *Masse.*
O *Martelet, petit marteau, ou Flattoir.*
P *Bloc de plomb entouré de fer.*
Q *Gratte-Boesse.*
R *Brosse de poil.*

EXPLICATION


A
B
C
D
E
F
G
H
I
K
L
N
M
O
O
P
Q
R

CHAPITRE VIII.

De la Graveure ſur les Pierres precieuſes, & ſur les Criſtaux.

POur ce qui regarde la Graveure ſur les pierres precieuſes, & ſur les criſtaux, l'invention en eſt fort ancienne, tant de celle qui ſe fait en creux, que de celle qui eſt de relief. Il ſe voit pluſieurs ouvrages de l'une & l'autre maniere où l'on peut admirer la ſcience des anciens Sculpteurs, ſoit dans la beauté du deſſein, ſoit dans l'excellence du travail.

Bien qu'ils ayent gravé preſque toutes ſortes de pierres precieuſes, neanmoins les figures les plus achevées que nous voyons ſont ſur des Onyces, ou des Cornalines; parce qu'ils trouvoient ces pierres plus propres que les autres, à cauſe qu'elles ſont plus fermes, plus égales, & qu'elles ſe gravent nettement; & encore à cauſe qu'il ſe rencontre dans les Onyces diverſes couleurs qui ſont par lits les unes au deſſus des autres, par le moyen deſquelles ils faiſoient que dans les pieces de relief le fond demeuroit d'une couleur, & les figures d'une autre, comme nous voyons en pluſieurs beaux ouvrages, qui ſe travaillent à la Rouë avec de l'Eſmeril, de la poudre de diamant, & les outils, dont il ſera cy-aprés parlé.

A l'égard de ceux qui ſont gravez en creux, ils ſont d'autant plus difficiles, qu'on y travaille comme à taſtons, & dans l'obſcurité, puiſqu'il eſt neceſſaire

pour juger de ce qu'on fait, d'en faire à tous momens des épreuves, avec des *Empreintes* de paſte ou de cire. Cet Art qui s'eſtoit perdu, comme les autres, ne commença à paroiſtre de nouveau, que du temps du Pape Martin V. c'eſt-à-dire au commencement du quinziéme ſiecle. Un des premiers qui ſe mit à graver ſur les Pierres fut un Florentin nommé Jean, & ſurnommé *Dcelle Corgnivole*, à cauſe qu'il travailloit d'ordinaire ſur ces ſortes de pierres. Il y en eut d'autres qui vinrent enſuite, & qui graverent ſur toutes ſortes de pierres precieuſes, comme fit un Dominique auſſi ſurnommé *de Cameï*, Milanois, qui grava ſur un Rubis balais le portrait de Louis, dit le Maure Duc de Milan. Quelques autres repreſenterent encore de plus grands ſujets ſur des pierres fines, & ſur des criſtaux.

Pour graver ſur les pierres, & ſur les criſtaux l'on ſe ſert du Diamant ou de l'Eſmeril. Le Diamant qui eſt la plus parfaite, & la plus dure de toutes les pierres precieuſes, ne ſe peut tailler que par ſoy-meſme, & avec ſa propre matiere. On commence par maſtiquer deux diamans bruts au bout de deux baſtons aſſez gros pour les pouvoir tenir fermes dans la main, & frotter les diamans l'un contre l'autre, ce que l'on nomme *Egriſer*, qui eſt pour leur donner telle forme & figure qu'on deſire.

En frottant & en égriſſant les deux pierres bruttes, il en ſort de la poudre qui tombe dans une eſpece de boëte que l'on nomme *Greſoir* ou Egriſoir. C'eſt de cette meſme poudre dont l'on ſe ſert par aprés pour tailler, & pour polir les diamans. Ce

qui se fait avec un *Moulin* lequel fait tourner une rouë de fer doux. On pose sur cette rouë une *Tenaille* aussi *de fer*, à laquelle se rapporte une *Coquille* de cuivre. Le diamant est soudé dans la coquille avec de la soudure d'estain; Et afin que la tenaille appuye plus fermement sur la rouë, on charge la tenaille d'une grosse plaque de plomb. On arrose la rouë sur laquelle le diamant est posé, avec de la poudre sortie du diamant, laquelle l'on dilaye avec de l'huile d'olive. Lorsqu'on veut le tailler à facettes, on le change de facette en facette à mesure qu'il se finit, & jusques à ce qu'il soit dans sa derniere perfection, comme il est aisé de voir tous les jours chez les Lapidaires & les Joüailliers.

Quand on veut sier un diamant en deux ou plusieurs morceaux, on prend de la poudre de diamant bien broyée dans un *Mortier d'acier*, avec le *Pilon* de mesme: On la dilaye avec de l'eau ou du vinaigre, ou autre chose que l'on met sur le diamant à mesure qu'on le coupe avec un fil de fer, ou de laiton aussi delié qu'un cheveu. Il y a aussi des diamans que l'on fend suivant leur *Fil*, avec des outils disposez pour cela.

Quand aux *Rubis*, *Saphirs*, *&* *Topases* d'Orient, on les taille, & on les forme sur une rouë de cuivre qu'on arrose de poudre de diamant, avec de l'huile d'olive. Le poliment se fait sur une autre rouë de cuivre avec du *Tripoli* détrempé dans de l'eau. D'une main l'on tourne un *Moulin* qui fait agir la rouë de cuivre, pendant que de l'autre main l'on forme la pierre *mastiquée* ou *encimentée* sur un baston qui se

joint dans un inſtrument de bois qu'on appelle *Quadrant*, parce qu'il eſt compoſé de pluſieurs pieces qui quadrent enſemble, & ſe meuvent avec des vis, qui faiſant tourner le baſton, forment regulierement les differentes figures qu'on veut donner à la pierre.

Pour les *Rubis Balais*, *Eſpinelles*, *Emeraudes*, *Jacynthes*, *Ametiſtes*, *Grenats*, *Agathes*, & autres ſortes de pierres qui ſont moins dures, on les taille ſur une rouë de plomb imbibée de poudre d'Emeril détrempée avec de l'eau : puis on les polit ſur une rouë d'eſtain avec le tripoli, de la meſme maniere qu'il eſt dit cy-deſſus.

Il y a d'autres ſortes de pierres, comme la *Turquoiſe* de vieille & nouvelle roche ; le *Lapis*, le *Giraſol*, l'*Opale*, qui ſe poliſſent ſur une rouë de bois avec le tripoli.

Pour former & graver les vaſes d'*Agathes*, de *Criſtal*, de *Lapis* ou d'autres ſortes de pierres dures, on a une machine qui s'appelle un *Tour*, de meſme que ſont ceux des Potiers d'eſtain, excepté qu'au lieu que ceux des Potiers ſont faits pour y attacher les vaſes & les vaiſſelles qu'ils travaillent avec des outils, les autres ſont ordinairement diſpoſez pour recevoir, & tenir les differens outils qu'on y applique, & qui tournent par le moyen d'une grande rouë qui fait agir le Tour. Ces outils en tournant forment ou gravent les vaſes que l'on preſente contre, pour les façonner & les orner de relief, ou en creux, ainſi qu'il plaiſt à l'Ouvrier qui change d'outils ſelon qu'il en a beſoin.

Il arroſe auſſi ſes outils & ſa beſogne, avec de l'Emeril détrempé dans de l'eau, ou avec de la pou-

dre de diamant dilayée avec de l'huile, ſelon le merite de l'ouvrage & la qualité de la matiere; car il y a des pierres qui ne valent pas qu'on dépenſe de la poudre de diamant à les tailler, & meſme qui ſe travaillent plus promptement avec l'Emeril, comme ſont le *Jade*, le *Giraſol*, la *Turquoiſe*, & pluſieurs autres qui ſemblent eſtre d'une nature graſſe.

Quand toutes ces ſortes de pierres ſont polies, & qu'on veut les graver, ſoit en relief, ſoit en creux; ſi ce ſont de petits ouvrages, comme medailles, ou cachets, on ſe ſert d'une machine appellée *Touret*, qui n'eſt autre choſe qu'une petite rouë de fer, dont les deux bouts des eſſieux tournent, & ſont enfermez dans deux pieces de fer miſes de bout comme les lunettes des Tourneurs, ou les chevalets des Serruriers, leſquelles s'ouvrent, & ſe ferment comme on veut, eſtant pour cet effet fenduës par la moitié, & ſe rejoignant par le haut avec une traverſe qui les tient, ou faits d'une autre maniere. A un bout d'un des eſſieux de la rouë l'on met les outils dont l'on ſe ſert, leſquels s'y enclavent, & s'y affermiſſent par le moyen d'une vis qui les ſerre, & les tient en eſtat. On fait tourner cette rouë avec le pied pendant que d'une main l'on preſente, & l'on conduit ſon ouvrage contre l'outil, qui eſt de fer doux, ſi ce n'eſt quelque-uns des plus grands qu'on fait quelquefois de cuivre.

Tous les outils quelques grands ou petits qu'ils ſoient, ſont faits, ou de fer, ou de cuivre, comme je viens de dire. Les uns ont la forme d'une petite pitoüette; on les appelle des *Scies*, les autres qu'on

nomme *Bouts*, *Bouterolles*, ont une petite teſte ronde, comme un bouton. Ceux qui s'appellent des *Charnieres* ſont faits en maniere d'une virolle, & ſervent à enlever les pieces; Il y en a de plats, & d'autres differentes ſortes que l'Ouvrier fait forger de diverſes grandeurs, ſuivant la qualité des ouvrages. On applique l'outil contre la pierre qu'on travaille, ſoit pour ébaucher, ſoit pour finir, non pas directement oppoſée au bout de l'outil, mais à coſté, en ſorte que la ſie ou bouterolle l'uſe, en tournant contre, & comme la coupant. Et ſoit qu'on faſſe des figures, & des lettres, des chiffres ou autre choſe: on s'en ſert toujours de la meſme maniere, les arroſant avec de la poudre de diamant & de l'huile d'olive; Et quelquefois quand on veut percer quelque choſe, on rapporte ſur le tour de petites *pointes* de fer, au bout deſquelles il y a un diamant *Serti*, c'eſt-à-dire enchaſſé.

Lorſque les pierres ſont gravées, ou de relief, ou en creux, on les polit ſur des rouës de broſſes faites de poil de cochon, & avec du tripoli, à cauſe de la delicateſſe du travail; Et quand il y a un grand champ, on fait exprés des outils de cuivre ou d'étain propres à polir le champ avec le tripoli, leſquels on applique ſur le Touret de la meſme maniere que l'on y met ceux qui ſervent à graver.

EXPLICATION DE LA PLANCHE LVI.

A *Gresoir ou Egrisoir.*

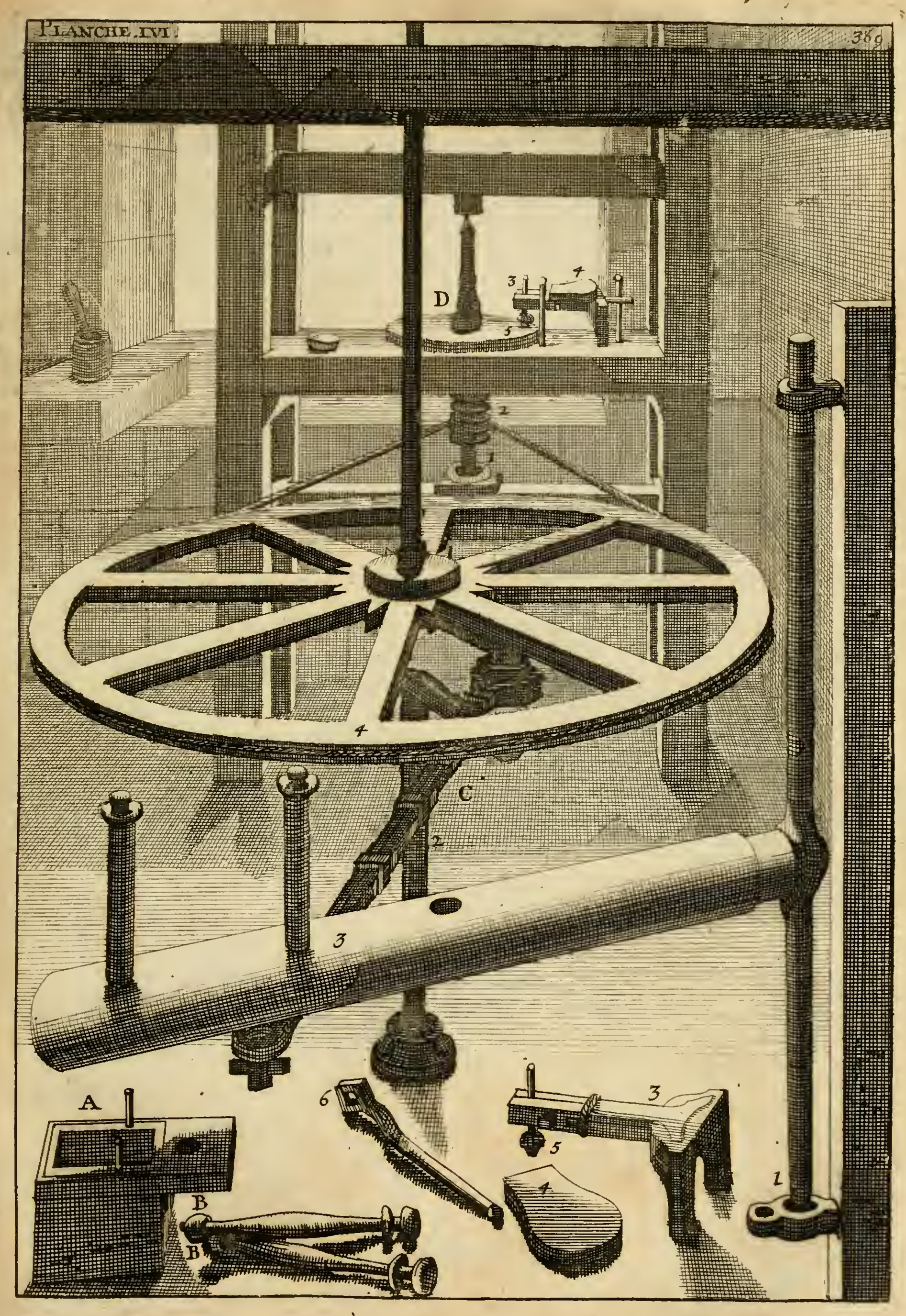
B. B. *Diamans mastiquez au bout des bastons pour les egriser.*

C *Moulin.*

1. *Pivot.*
2. *Arbre où est attaché le bras.*
3. *Manivelle qui est attachée au bras, & au pivot.*
4. *Grande rouë de bois.*

D *Rouë de fer.*

1. *Pivot.*
2. *Poulie.*
3. *Tenailles, dont le corps est de bois.*
4. *Morceau de plomb qui se met sur la Tenaille.*
5. *Coquille où est mastiqué le diamant.*
6. *Clef pour serrer, & desserrer la Coquille dans la Tenaille.*


PLANCHE.LVI.
369
D
3
4
5
2
1
4
C
2
3
A
6
3
5
4
1
B
B

EXPLICATION DE LA PLANCHE LVII.

I. FIGURE.

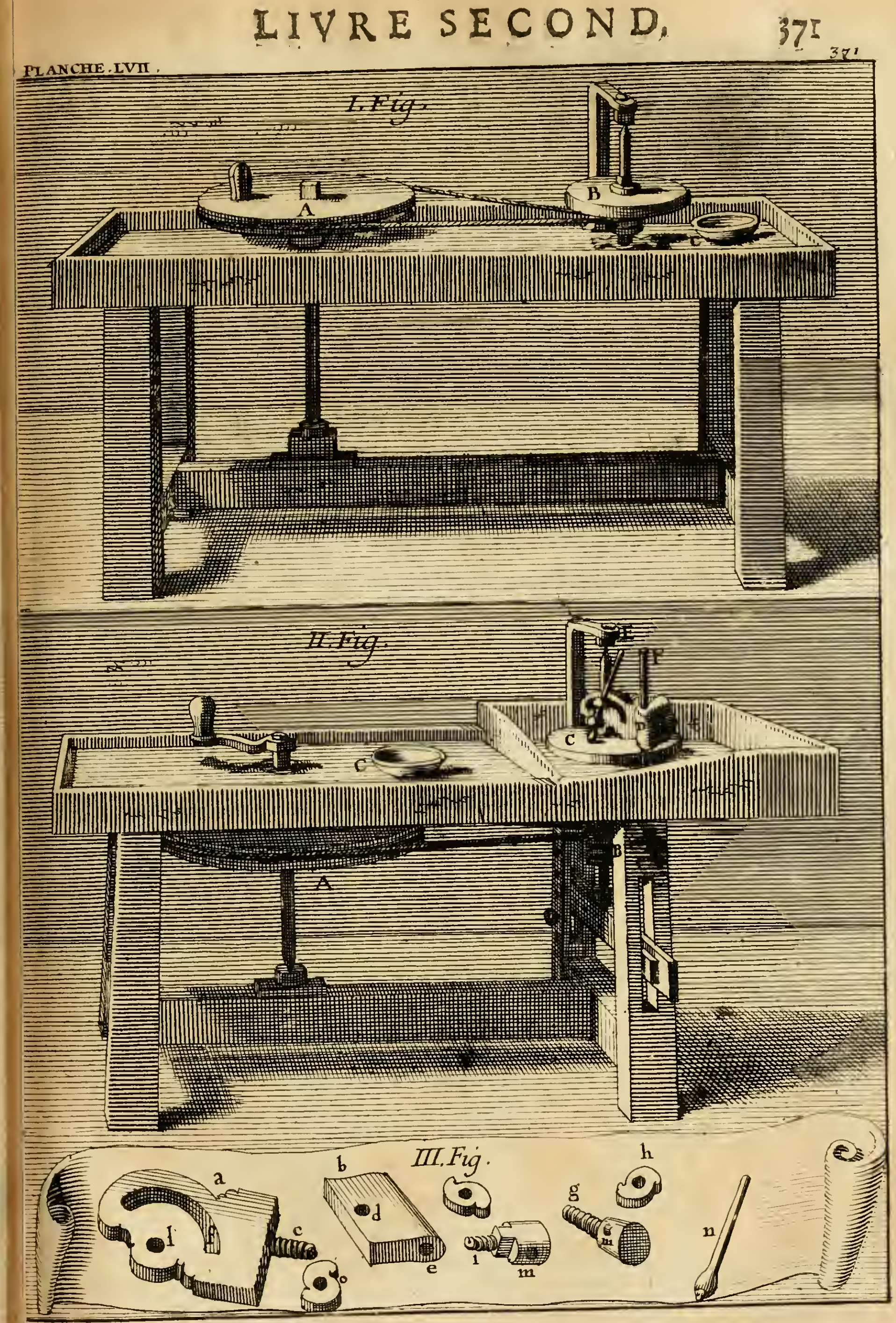
A *Rouë de bois qui se tourne avec une manivelle.*
B *Rouë de cuivre ou d'autre metal.*
C.C *Escuelle pour mettre de l'Emeril, & de l'eau.*

II. FIGURE.

A *Rouë de bois.*
B *Bobine.*
C *Rouë d'estain ou d'autre metal.*
D *Quadrant.*
E *Baston au bout duquel la pierre est mastiquée.*
F *Eguille dans laquelle passe le Quadrant.*

III FIGURE.

Pieces dont le Quadrant est composé.
a *Corps du Quadrant.*
b *Derriere du Quadrant.*
c *Vis du corps du Quadrant qui entre dans le trou marqué.* d.
e *Trou dans lequel entre l'Eguille* F. *de la* II. *fig.*
f *Coulisse dans laquelle entre le col de la vis* g. *retenuë par l'Escrou* h *& qui va, & vient dans la Coulisse.*
i *Autre vis qui entre dans le trou* l.
m.m. *Trous dans les testes des deux vis, où se met le baston* n, *au bout duquel la pierre est mastiquée.*
o.o. *Escrous des vis.* c. i.

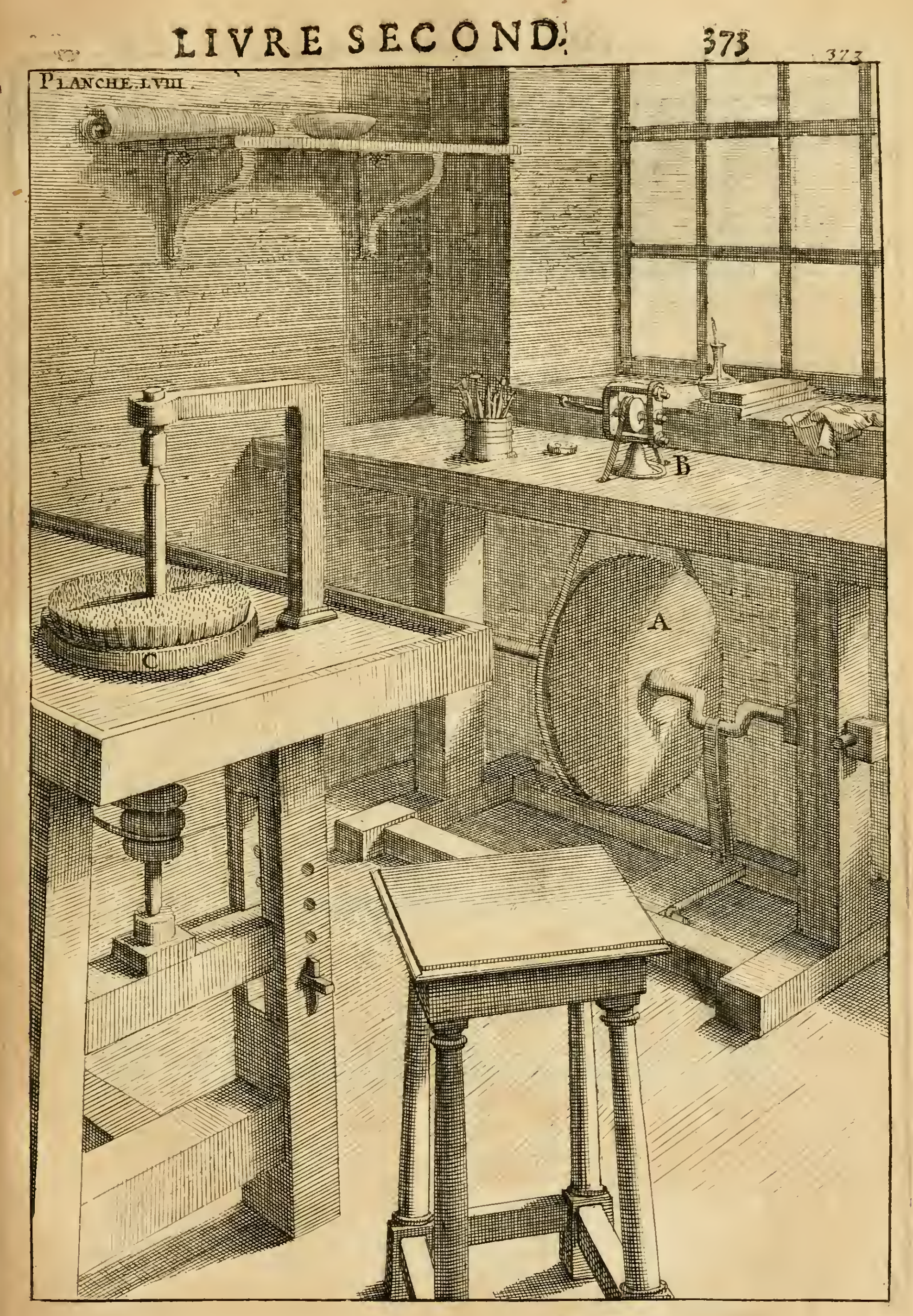

PLANCHE. LVII.
371
I. Fig.
A
B
C
II. Fig.
E
F
c
C
A
B
III. Fig.
a
b
c
d
e
f
g
h
i
l
m
n
o

EXPLICATION DE LA PLANCHE LVIII.

A *Roüe de bois qui se tourne avec le pied.*

B *Touret.*

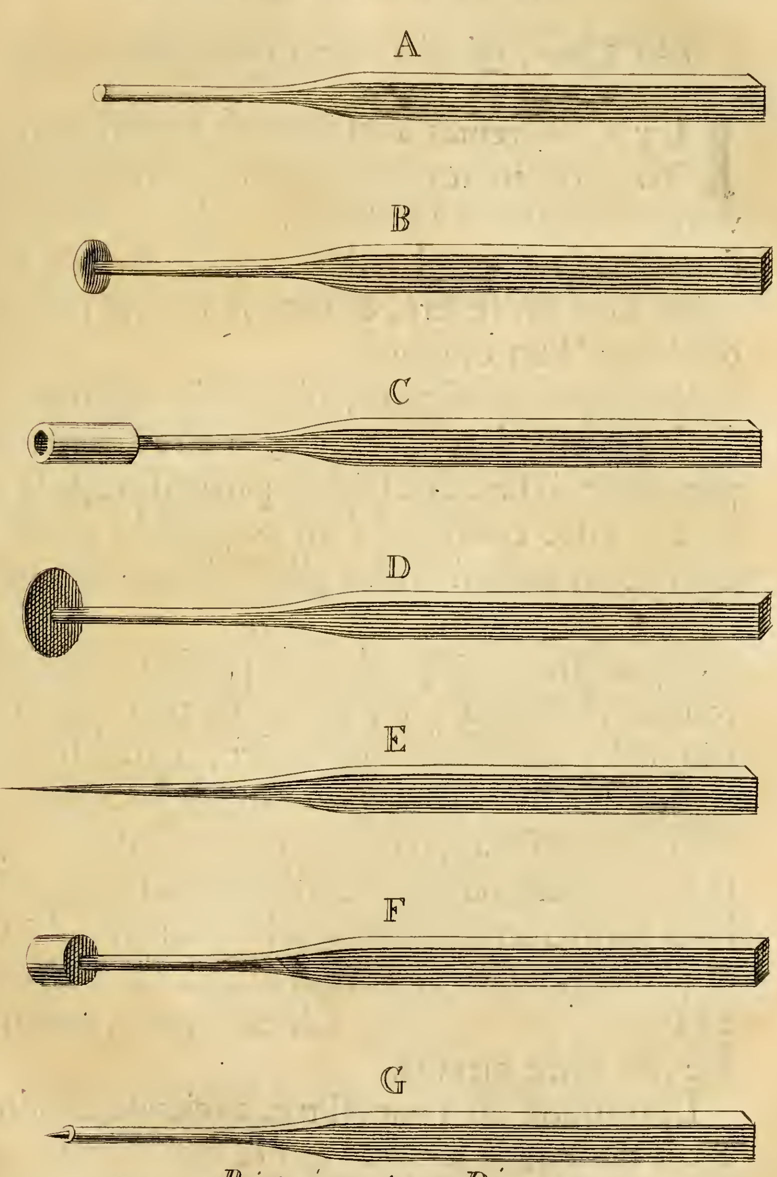
C *Roüe faite de poil de cochon, pour polir les pierres gravées.*


PLANCHE LVIII
A
B
C

EXPLICATION DE LA PLANCHE LIX.

A *Bouts.*
B *Bouterolles.*
C *Charnieres.*
D *Scies.*
E *Petites pointes.*
F *Outil plat.*

P. LIX. 375.



Pointe à mestre un Diamant.

CHAPITRE IX.

Du Tour, & des ouvrages qu'on y fait.

IL y a differentes manieres de travailler avec le Tour, qui toutes neanmoins se font par un mouvement circulaire. La difference du travail consiste dans la disposition des differentes pieces de la machine dont on se sert, & dans la diverse forme des outils que l'on employe.

Pour graver des figures, soit de relief, soit en creux sur les pierres dures, comme il a esté dit au chapitre precedent, il faut une science particuliere, & le Tour ne doit estre consideré dans ce penible travail que comme un outil dont les plus habiles Ouvriers sont obligez de se servir.

Cependant bien que dans la pratique ordinaire de tourner, le dessein y ait moins de part que l'industrie, & les outils dont l'on se sert; toutefois on peut en quelque sorte mettre au rang de la Sculpture les ouvrages du Tour qui servent dans les bastimens, pour la commodité, ou pour l'embellissement de quelques lieux particuliers comme sont les balustres, des vases, & plusieurs autres pieces qui se font sur le Tour, soit en Pierre, soit en Bois, soit en Yvoire, soit en Cuivre, ou autre metaux.

L'invention du Tour est tres-ancienne, Diodore de Sicile dit que le premier qui le mit en usage estoit un neveu de Dedale nommé Talus. Pline veut que ce soit un Theodore de Samos; & il parle d'un Thericle

Liv. 7. c. 56.
Liv. 16. c. 40.

cle

cles qui ſe rendit celebre dans ces ſortes d'ouvrages.

C'eſtoit avec cette machine qu'ils tournoient toutes ſortes de vaſes, dont quelques-uns eſtoient enrichis de figures, & d'ornemens en demy-boſſe. Les Auteurs Grecs, & Latins en parlent ſouvent, & Ciceron appelle ceux qui les formoient au Tour *Vaſcularii*. C'eſtoit un proverbe parmy les Anciens, de dire que les choſes eſtoient faites au Tour pour en exprimer la juſteſſe, & la delicateſſe.

Lenta quibus torno facilis ſuper addita vitis. Virg. Egl. 3.

Vaſcularios convocari jubet. Cic. orat. in. Ver.

Dans ces derniers temps l'on a trouvé pluſieurs ſecrets pour faire ſur le Tour des ouvrages de differentes figures, & d'une delicateſſe inconcevable. L'on en voit quantité qui ſont d'ivoire, où il a fallu beaucoup d'adreſſe, & de patience pour en venir à bout. Neanmoins comme l'on peut reüſſir dans cette ſorte de travail ſans beaucoup d'eſtude, & avec facilité, parce que cela dépend principalement des machines. Pluſieurs perſonnes libres, & de qualité ont ſouvent pris plaiſir à tourner, comme le Garzoni dit que faiſoit de ſon temps le Duc de Ferrare Alfonſe II.

Le Tour ordinaire, eſt principalement composé de deux *Jumelles* ſouſtenuës par des jambages qu'on appelle les *pieds* du Tour, & de deux *Poupées.*

Les Jumelles ſont faites de deux membrures de bon bois de la longueur, & de la groſſeur qu'il plaiſt à l'ouvrier. Elles ſont poſées de niveau, & diſtantes l'une de l'autre de trois à quatre pouces, ſelon la groſſeur des poupées qui doivent ſe mettre entre deux. Ces meſmes membrures ſont aſſemblées par les bouts ſur des pieces de bois de bout qui ſont les jambages. Ces jambages ont quatre pieds ou environ de haut,

& sont assemblez en bas dans deux autres pieces de bois qui leur servent de pied, ou de semelles & arboutez par deux liens en contrefiches, emmortaisez dans les jambages,& dans les extremitez des semelles pour rendre la machine ferme & solide. Ces membrures ou jumelles sont quelquefois retenuës & appuyées contre la muraille pour estre encore plus fermes.

Les Poupées sont deux pieces de bois d'égale grosseur & longueur proportionnées aux jumelles. Une partie de ces poupées qui est entaillée, se met entre les deux membrures; le reste qui est la teste de la poupée & qui est coupé quarrément de la largeur entiere des deux membrures, pose solidement dessus; & afin qu'elles soient plus fermes, il y a des *Clefs* de bois que l'on fait entrer à coups de maillet dans des mortaises qui sont au bout des poupées, au dessous des membrures.

Au haut de chaque poupée, il y a une *pointe* de fer solidement enclavée dans le bois. Les deux pointes se regardent l'une l'autre, disposées horisontalement, & si justes qu'elles se touchent dans un mesme point quand on les approche.

Comme ordinairement à un bout des jumelles, il y a une des poupées que l'on ne change pas souvent de place, l'on fait que sa pointe est une vis qui traverse tout le bois, & qui avec une petite *Manivelle* s'avance, & se retire comme on veut, afin de n'avoir pas la peine de *dechasser* si souvent les clefs de bois de l'autre poupée pour la reculer & l'approcher.

Au dessus des jumelles, il y a une *barre* de bois d'environ dix-huit lignes ou deux pouces d'épaisseur,

& quatre pouces de large, qui va tout du long, & qui est soustenuë par ce qu'on nomme *les bras des poupées* qui s'approchent, & s'éloignent comme on veut. Cette barre qui est posée de *champ*, & qui estant un peu moins élevée que les pointes des poupées sert d'appuy pour les outils lorsqu'on travaille, & que l'on coupe le bois : Elle est aussi percée en quelques endroits, pour y pouvoir mettre des *Suports* & des *Clavettes*, qui soustiennent les pieces qu'on tourne, qui ont trop de portée.

Contre le plancher & au dessus du Tour est une longue *Perche* disposée en *archet* ou autrement, au bout de laquelle il y a une corde qui descend au delà des membrures jusques à un pied de terre, & qui s'attache au bout d'une piece de bois qu'on nomme la *Marche*. Quand on veut travailler l'on tourne la corde autour de la piece qu'on veut tourner ou d'un *Mandrin*, & en appuyant le pied sur la marche, l'on fait tourner l'ouvrage par le moyen de l'arc ou perche qui fait ressort, puis avec des outils propres, comme *Gouges*, *ou Biseaux* qu'on appuye sur la barre, & qu'on pose contre la besogne, on la degrossit, & ensuite on la finit avec d'autres outils plus delicats.

Comme toutes sortes d'ouvrages ne se peuvent pas tourner entre deux pointes, on oste quand on veut, une des poupées, & on a certaines pieces de bois ou de fer qu'on nomme *Lunettes*, qui s'enclavent aussi entre les deux membrures ainsi que les poupées ; mais qui ont moins d'épaisseur, & qui au lieu de pointes, ont un trou fort rond contre lequel on appuye le bout de l'ouvrage, ou bien on le passe de-

dans : On a de ces lunettes de diverſes grandeurs ; qui ſervent particulierement pour des vaſes que l'on veut creuſer, ou pour d'autres ſortes de pieces. Elles ſervent auſſi à porter les *Mandrins* , qui ſont des morceaux de bois faits exprés en forme de poulies ou autrement , contre leſquels l'on fait tenir avec du maſtic, des pointes de cloud, des vis, ou d'une autre maniere certains ouvrages qui ne ſe peuvent tourner entre les pointes , comme ſont des boëtes , & pluſieurs autres choſes. Ces deux manieres ſont celles dont on ſe ſert pour tous les ouvrages communs, & ordinaires.

Mais lorſqu'il faut former ſur le Tour quelques pieces irregulieres, comme ſont des colomnes torſes , des vis, des ovales, des roſes, & autres differentes figures, dont l'on veut orner quelque ouvrage, alors l'on diſpoſe le Tour d'une autre maniere ,& au lieu de poupées & de lunettes ſimples, l'on en met de compoſées dans leſquelles, quoyque le mouvement dans ſon principe ſoit toujours circulaire, il devient neanmoins irregulier par la rencontre des corps étrangers qui changent le cours ordinaire des machines.

Les pieces de ces machines ſe font de differentes manieres ſelon l'induſtrie de ceux qui travaillent. Nous en rapporterons ſeulement quelques-unes,dont les figures des planches qui ſuivent ſerviront pour en donner encore une plus grande intelligence.

La premiere eſt un *Arbre* compoſé de pluſieurs pieces.

1. Eſt la *Boëte* de cuivre dans laquelle l'on maſtique où l'on fait tenir avec des vis ce qu'on veut

tourner, ſoit bois, cuivre ou yvoire.

2. Eſt une piece de cuivre *ovalle* que l'on paſſe au travers de la *Verge* ou piece de fer quarrée marquée 3. & qui s'arreſte fermement entre le *Canon* qui porte la boëte 1. & un autre canon marqué 4. dans lequel la *Verge* ou fer quarré 3. entre, & ſe trouve arreſté par la *Clavette* 5. qui traverſe le canon 4. & la verge de fer. Le canon 4. s'emboëtte dans le *Mandrin* de bois marqué 6. au bout duquel il y a un pointe de fer en *dé* marquée 7. qui ſe met dans l *Crapaudine* 8. appliquée contre la poupée marquée 9

Au lieu de la piece *ovalle* 2. qui eſt paſſée dans l. verge de fer 3. on peut y en mettre d'autres de differentes figures, comme ſont celles marquées * pour faire des ouvrages de differentes façons.

Quand les pieces ſont diſpoſées dans l'arbre, & dans le mandrin l'on met le bout du mandrin, qui a une petite pointe dans la coüette ou crapaudine de la poupée, & l'autre bout où eſt maſtiquée l'ouvrage ſe paſſe dans une plaque de fer appliquée contre une autre poupée de bois, marquée 10. laquelle plaque telle qu'eſt la figure 11. ſert de lunette, enſorte que la boëte, & l'ouvrage qu'on veut faire ſe trouve au delà de la lunette, & en dehors, & que la piece poſtiche, ſoit ovale ou autre telle que celle marquée 2. joigne en dedans contre le fer de la lunette, afin qu'en tournant elle vienne à trouver cette eminence ou *piece de rencontre* marquée 12. qui eſt appliquée contre la lunette, laquelle recule la piece 2. plus ou moins ſelon ſa figure, & c'eſt ce qui fait que l'outil de celuy qui travaille donne la forme à

l'ouvrage qui s'en approche, ou s'en éloigne ſelon que l'arbre approche ou recule de la *Rencontre*; car il faut toujours tenir l'outil ferme en meſme endroit, c'eſt pourquoy meſme pour des ouvrages de cuivre ou autres matieres fort dures, on a des *Appuys* de bois au deſſus deſquels il y a de petites bandes de fer diſtantes du bois de l'épaiſſeur des outils, que l'on paſſe entre la bande, & l'appuy pour les pouvoir tenir plus fortement, comme eſt l'appuy marqué 13.

Et parce que l'arbre & le mandrin s'éloignent lors que par l'inegalité des pieces, elles viennent à toucher le fer de *Rencontre*, l'on met un *Crochet* d'acier marqué 14. qui tient l'arbre, & qui eſtant attaché contre les Jumelles fait reſſort, ou bien par le moyen d'un contrepoids rapproche l'arbre ſi-toſt qu'il eſt éloigné. Et afin de pouvoir changer d'arbres, & de les tenir fermes dans la poupée qui ſert de lunette, il y a une petite *piece de fer* qui ſe baiſſe, & ſe hauſſe par le moyen de pluſieurs vis pour ſerrer, & tenir l'arbre auſſi ferme qu'il doit eſtre, cette petite piece de fer eſt marquée 15.

Pour les lunettes de fer telle que la lunette marquée 16. elles s'ouvrent en deux pour paſſer le mandrin, & ſe reſſerrent avec des vis ou autrement. Ces lunettes ſont d'un grand uſage pour tourner toutes ſortes de pieces creuſes, & en ligne ſpirale, des vis & des eſcrous. Quand on fait des vis ou lignes ſpirales la pointe du mandrin marquée 17. qui eſt en vis entre dans un des eſcrous de la *Plaque* ronde marquée 18. & en tournant dans l'eſcrou, il ſert à donner la forme d'une vis ou d'un eſcrou de la maniere

que l'on veut avec des *fers* à plusieurs dents que l'on fait faire exprés, pour tailler en dehors ou en dedans.

Cette plaque 18. a plusieurs escrous de diverses grosseurs pour y pouvoir faire entrer differentes *vis*. Il y a aussi un *ressort* 19. derriere la plaque, qui sert pour repousser la pointe du mandrin quand on veut faire quelque ouvrage en ligne spirale, & le morceau de fer qui fait un *Ressault* marqué 20. sert encore pour d'autres ouvrages irreguliers, & façonnez tels que la figure 21.

Lorsque l'on tourne quelque chose de grand, soit entre deux poupées ou pointes, soit autrement, & mesme les petites pieces qui sont irregulieres, l'on ne se sert pas toujours de la marche, mais l'on passe une corde de boyau dans le mandrin 22. laquelle se va rendre dans une grande *Rouë*, comme celle dont les Potiers d'estain se servent marquée 23. laquelle est tournée à force de bras par un homme, & quelquefois par deux, parce que celuy qui coupe l'ouvrage ne pourroit pas travailler de la main & du pied tout ensemble, & que le ressort d'une perche n'est pas suffisant pour toutes sortes de besognes.

Comme l'art de tourner les figures irregulieres consiste dans la fabrique des machines propres à cela, il y a de ces machines qui sont comme autant de secrets que tous les Ouvriers ne sçavent pas, & dont les Inventeurs se servent plus heureusement les uns que les autres, selon l'intelligence qu'ils ont dans cette sorte de travail, dont la pratique leur donne encore de nouvelles ouvertures, & des moyens plus faciles pour executer ce qu'ils inventent. Il y en a

quelques exemples dans les machines de Besson.

Outre la pluspart des outils de Menuiserie, & de Sculpture en bois, dont se servent aussi les Tourneurs, ils en ont encore d'autres qui leurs sont particuliers ou qui sont en quelque sorte differents de ceux des Menuisiers, comme des *Ciseaux*, des *Biseaux*, & des *Gouges*; ils ont encore des *grains d'orge*, des *Becs d'asnes* de toutes sortes de pas, & de differentes façons, des *Fers dentelez* par le bout & à côté pour faire des filets, ou des vis & escrous; des *Fers croches* de differentes grandeurs; & selon les ouvrages qu'ils veulent tourner, ils en font forger qu'ils affutent à leur maniere.

Ils ont aussi des *Tarosts* emboitez pour faire des vis de bois, & des *Vis de fer* pour faire des *Ecrous*.

EXPLICATION

EXPLICATION DE LA PLANCHE LX.

I. FIGURE.

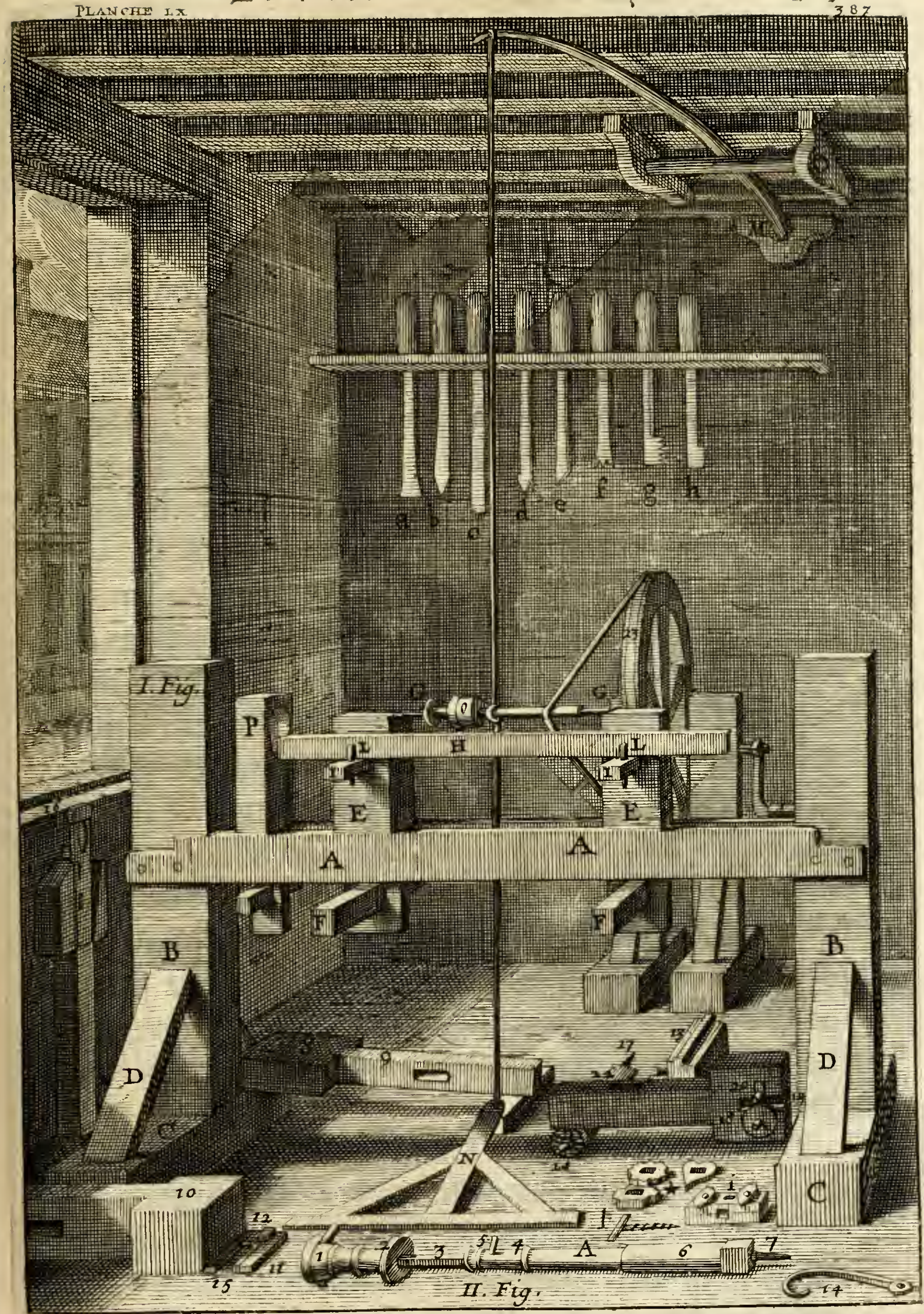
A. A. *Jumelles ou Membrures.*
B. B. *Jambages qui font le pied du Tour.*
C. C. *Semelles.*
D. D. *Arboutans, ou Liens en contrefiches.*
E. E. *Poupées.*
F. F. *Clef des Poupées.*
G. G. *Pointe des Poupées.*
H. *Barre, ou piece de bois servant d'appuy.*
I. I. *Bras des Poupées.*
L. L. *Supports, ou Clavettes.*
M. *Longue Perche, ou Archet.*
N. *Marche.*
O. *Mandrin.*
P. *Lunette.*

II. FIGURE.

A. *Arbre composé de plusieurs pieces.*
1. *Boëte de cuivre.*
2. *Piece de Cuivre ovalle.*
3. *Verge de fer.*
4. *Canon ou partie de l'Arbre.*
5. *Clavette.*
6. *Mandrin de bois.*
7. *Pointe de fer en Dé.*
8 *Crapaudine.*
9. *Poupée.*
* *Pieces de differentes figures.*
10. *Autre poupée de bois.*
11. *Plaque de fer servant de Lunettes.*
12. *Piece de rencontre.*
13. *Appuy.*
14. *Crochet d'acier.*
15. *Piece de fer pour serrer l'Arbre.*
16. *Lunette de fer.*
17. *Pointe du Mandrin, ou Vis.*
18. *Plaque ronde.*
19. *Ressort.*
20. *Piece de fer faisant ressault.*
21. *Figure façonnée.*
22. *Mandrin.*
23. *Grande Rouë.*

a *Ciseau.*
b *Biseau.*
c *Gouge.*
d *Grain-d'orge.*
e *Bec-d'asne.*
f *Fer dentelé par le bout.*
g *Fer dentelé par le costé.*
h *Fer croche.*
i *Tarot.*
l *Vis.*

PLANCHE LX. 387



CHAPITRE X.

De la Graveure en bois, & en cuivre.

UN des plus grands avantages que l'Art de Portraire ait receu, pour éterniser ses ouvrages, est la *Graveure* sur le bois, & sur le cuivre, par le moyen de laquelle, on tire un grand nombre d'Estampes, qui multiplient presque à l'infiny un mesme dessein, & font voir en differens lieux la pensée d'un Ouvrier, qui auparavant n'estoit connuë que par le seul travail qui sortoit de ses mains.

Il y a lieu de s'étonner de ce que les Anciens qui ont gravé tant d'excellentes choses sur les pierres dures, & sur les cristaux, n'ont point découvert un si beau secret, qui veritablement n'a encore paru qu'aprés celuy de l'Imprimerie. Car l'impression des figures, & les Estampes n'ont commencé à estre en usage qu'à la fin du quatorziéme siecle. L'invention en fut trouvée par un Orfevre qui travailloit de *Niellure* à Florence. Albert Dure, & Lucas furent des premiers qui perfectionnerent la maniere de graver sur le bois, & sur le cuivre, & presque dans le mesme-temps l'on trouva aussi l'invention de graver à l'eau forte.

Un certain Hugo *de Carpi* inventa une maniere de graver en bois par le moyen de laquelle les Estampes paroissent comme lavées de clair-obscur. Il faisoit pour cet effet trois sortes de planches d'un mesme dessein, lesquelles se tiroient l'une aprés l'au-

tre ſous la preſſe pour imprimer une meſme Eſtampe. Elles eſtoient gravées de telle façon, que l'une ſervoit pour les jours, & les grandes lumieres; l'autre pour les demy teintes, & la troiſiéme pour les contours, & les ombres fortes.

Cet Art de graver ſur le cuivre, & ſur le bois, s'eſt tellement perfectionné, & eſt devenu ſi commun, que la quantité des ouvrages qu'on a faits eſt preſque innombrable. L'on en peut juger par le Recuëil que monſieur l'Abbé de Marolles a pris le ſoin d'en faire, & qui eſt preſentement dans la Bibliotheque du Roy.

Il eſt vray qu'aujourd'huy la Graveure en bois eſt beauconp décheuë, & qu'il n'y a pas d'Ouvriers capables d'executer des pieces pareilles à celles que l'on faiſoit il y a cent, & ſix-vingt ans; à cauſe ſans doute que l'on trouve plus de facilité à graver ſur le cuivre. Cependant les planches de bois ſont d'un grand uſage, & beaucoup plus commodes que les autres dans une infinité de rencontres, principalement quand il faut mettre dans les livres d'Hiſtoires, ou autres traitez, des figures pour l'intelligence du diſcours; Car comme elles s'impriment en meſmetemps que la lettre, elles épargnent bien du temps, & de la dépenſe qu'on eſt obligé de faire quand il les faut graver ſur le cuivre au burin, ou à l'eau forte, & les tirer enſuite.

Ces deux manieres neanmoins, ſont aujourd'huy les plus en uſage, & c'eſt dont nous voyons une infinité d'excellens travaux. Celle qui ſe fait à l'eau forte, ſemble plus commode pour les grandes ordon-

nances, & pour les pieces où l'on veut faire paroiſtre plus d'art, & de deſſein, que de delicateſſe, & de douceur

Maniere de graver sur le bois.

Ceux qui gravent ſur le bois commencent par faire preparer une planche de la grandeur & eſpaiſſeur qu'ils deſirent, & fort unie du coſté qu'on veut graver. L'on prend ordinairement pour cela du bois de poirier, ou du buis : le dernier eſt meilleur par ce qu'il eſt plus ſolide, & moins ſujet à eſtre percé des vers. Sur cette planche, ils deſſeignent leur ſujet à la plume de la meſme ſorte qu'ils veulent qu'il ſoit imprimé. Ceux qui ne ſçavent pas bien deſſeigner, comme il s'en rencontre aſſez, ſe ſervent du meſme deſſein qu'on leur donne, qu'ils collent ſur la planche, avec de la colle faite de bonne farine, d'eau, & d'un peu de vinaigre. Il faut que les traits ſoient collez contre le bois, & lors que le papier eſt bien ſec, ils le lavent doucement; & avec de l'eau & le bout du doigt l'oſtent peu à peu, en ſorte qu'il ne reſte plus ſur le bois que les traits d'ancre qui forment le deſſein, leſquels marquent ſur la planche tout ce qui doit eſtre eſpargné; & pour le reſte ils le coupent, & l'enlevent delicatement avec des pointes de *Canifs* bien tranchans, ou de petits *Ciſelets*, ou des *Gouges*, ſelon la grandeur & la delicateſſe du travail; car ils n'ont pas beſoin d'autres outils.

De la graveure au burin.

Pour graver ſur le cuivre avec le *Burin*, il n'eſt pas non plus neceſſaire de grands appreſts. Quand la planche qui doit eſtre de cuivre rouge eſt bien polie, & que l'on a deſſeigné deſſus avec la pierre de mine, ou avec une *pointe*, ou autrement, ce que l'on

veut repreſenter, il n'eſt plus beſoin que de *Burins* bien *acerez* & de bonne trempe pour graver & donner plus ou moins de force ſelon le travail que l'on fait, & les figures que l'on repreſente.

On a auſſi un outil d'acier d'environ ſix pouces de long, dont un des bouts qu'on appelle *Grattoir* eſt formé en triangle, tranchant des trois coſtez, pour ratiſſer ſur le cuivre, quand il eſt neceſſaire : Et l'autre bout qu'on nomme *Bruniſſoir*, a la figure d'un cœur dont la pointe eſt allongée, ronde, & un peu plat ; il ſert à polir le cuivre, reparer les fautes, & adoucir les traits. Pour connoiſtre, & mieux voir ce que l'on fait, on a un *Tampon* de feutre, ou de liſiere de drap noircy, dont on frotte la planche, & dont l'on remplit les traits à meſure que l'on grave. On a auſſi un petit *Couſſinet* de cuir remplit de ſable, ſur lequel on appuye le cuivre en travaillant.

Graveure a l'eau forte.

QUANT à la graveure à l'eau forte, il y a plus de ſujettion. Il eſt neceſſaire que la planche ſoit bien polie & bien nette, aprés quoy on la chauffe ſur le feu, on la couvre d'un vernix dur ou mol ; car il y en a de deux façons. Enſuite l'on noircit ce vernix par le moyen d'une chandelle allumée, au deſſus de laquelle on met la planche du coſté du vernix.

Cela eſtant fait, il n'eſt plus queſtion que de *calquer* ſon deſſein ſur cette planche, ce qui eſt bien plus facile que pour graver au burin ; car en frottant le deſſous du deſſein avec de la ſanguine, ou autrement, & le poſant enſuite ſur le cuivre pour le calquer avec une pointe d'éguille, la ſanguine qui eſt derriere le deſſein, marquant aiſément ſur le ver-

nix, fait que l'on ſuit bien mieux dans cette ſorte de travail, les meſmes traits du deſſein, & qu'on eſt beaucoup plus correct dans les contours, & les expreſſions de toutes les figures. Ce qui eſt cauſe que les Peintres qui font graver eux-meſmes leurs ouvrages, travaillent ſouvent à former les premiers traits des figures pour conſerver la force & la beauté du deſſein. Auſſi dans les pieces faites à l'eau forte, on y voit plus d'art que dans les autres qui ſont gravées au burin, ou quelquefois on ſe ſert auſſi de l'eau-forte pour former legerement les contours des figures, afin de les avoir plus correctes.

Ce qu'il y a d'avantageux dans la graveure à l'eau-forte, eſt que non ſeulement la maniere en eſt beaucoup plus expeditive, qu'au burin; mais le travail en eſt encore ordinairement plus beau dans les païſages, dont les arbres & les terraſes eſtant touchées avec plus de facilité, paroiſſent plus naturelles.

Il eſt vray auſſi qu'il eſt quelquefois beſoin de retoucher au burin certaines parties qui n'ont pas aſſez de force, ou bien que l'eau forte n'a pas aſſez mangées; car il eſt mal-aiſé que dans une grande planche toutes les parties viennent à eſtre penetrées avec une ſi grande égalité qu'il n'y ait quelque choſe à redire.

Il ne ſuffit pas que le Graveur travaille avec la pointe de ſon *Eguille*, ou de ſon *Eſchope* dans tous les endroits de ſon ouvrage avec la force, & la tendreſſe neceſſaire à faire paroiſtre les parties éloignées, & les plus proches. Il faut encore qu'il prenne garde, quand il vient à mettre l'eau-forte ſur la plan-

che

che, qu'elle ne morde pas également par tout ; ce qui ſe fait avec une mixtion d'huile, & de ſuif de chandelle.

Pour cet effet, il a une eſpece de quaiſſe de bois, poiſſée, contre laquelle il attache ſa planche un peu inclinée, & jette l'eau-forte deſſus, en ſorte qu'elle n'y fait que couler, & retomber auſſi-toſt dans un vaſe de terre qui eſt deſſous. Il prend garde lors que les parties qui ne doivent pas eſtre ſi mangées ont aſſez receu de cette eau, & oſtant la planche, il la lave avec de l'eau claire qu'il jette deſſus, la fait ſecher doucement auprés du feu, puis il couvre les parties les plus éloignées, & les hacheures qu'on veut laiſſer les plus foibles, avec de cette mixtion d'huile & de ſuif, dont j'ay parlé, afin que l'eau forte n'y penetre pas davantage ; & ainſi couvrant à diverſes fois, & autant qu'il veut les endroits qui doivent eſtre les moins forts, il fait que les figures qui ſont devant, ſont toujours lavées de l'eau-forte, qui les penetre, juſques à ce qu'il voye qu'elles ſont aſſez gravées ſuivant la force qu'il deſire leur donner.

L'on ſe ſert de deux ſortes de vernix, l'un que l'on appelle mol, & l'autre dur ; Il y a auſſi deux ſortes d'eau-forte, l'une d'Affineur, qu'on appelle eau blanche, & l'autre qu'on nomme de l'eau verte qui ſe fait avec du vinaigre, du ſel commun, du ſel armoniac, & du vert de gris. Celle-cy ſe coule ſur les planches, comme j'ay dit, & l'on peut s'en ſervir avec les deux vernix. L'autre au contraire n'eſt bonne que pour le vernix mol, & ne ſe jette pas comme l'autre, Deux sortes de Vernix.

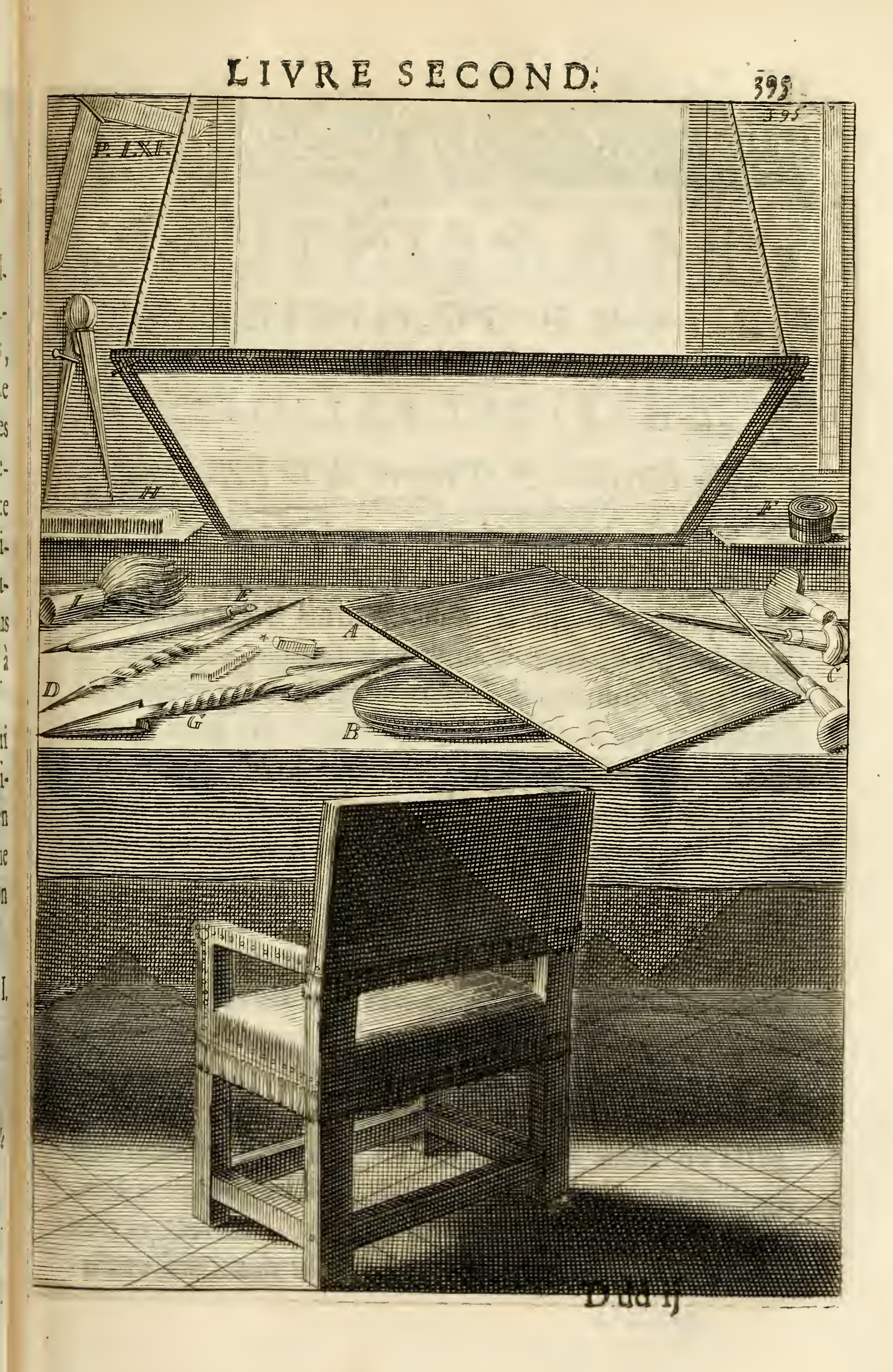
on met la planche ſur une table tout à plat, & aprés l'avoir bordée de cire, on la couvre de cette eau blanche que l'on tempere plus ou moins avec de l'eau commune.

A l'égard des *pointes ou eſchopes*, dont l'on travaille, on prend de groſſes ou moyennes éguilles, faites les unes en pointes, & les autres plus groſſes, coupées par la pointe d'une maniere qui forme une ovalle, comme ſont les *Echopes* des Orfevres. Ces ſortes d'outils que l'on a de pluſieurs façons, & de differentes groſſeurs, ſont les ſeuls neceſſaires pour cette maniere de travail. L'on a une *pierre* pour les aiguiſer, & un gros pinceau de *poil de gris*, ou une plume pour ſervir d'eſpouſettes, afin d'oſter de deſſus la planche, les ordures, ou le vernix qui s'enleve à meſure qu'on grave.

Si l'on veut s'inſtruire davantage de tout ce qui regarde la graveure ſur le cuivre, & de la compoſition des vernix pour l'eau-forte, il faut lire ce qu'en a écrit Abraham Boſſe qui joignant à la Theorie une excellente pratique n'a rien oublié de tout ce qu'on peut ſçavoir de cet art.

EXPLICATION DE LA PLANCHE LXI.

A	*Planche de cuivre.*	F	*Tampon.*
B	*Couſſinet.*	G	*Bruniſſoir.*
C	*Burin.*	H	*Pierre à huile.*
D	*Pointe.*	I	*Gros pinceau de queuë de Gris ou eſpouſſete.*
E	*Eſchoppe.*		


P. LXI.
395
H
F
I
E
A
D
G
B
C

DE LA PEINTURE,

LIVRE TROISIÉME.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Origine & Progrés de la Peinture.

ON ne doit pas douter que la Peinture ne ſoit auſſi ancienne que la Sculpture, ayant toutes deux pour principe le deſſein. Mais il ſera toujours tres difficile de ſçavoir au vray le temps, & le lieu où elles ont commencé de paroiſtre. Les Egyptiens & les Grecs qui ſe diſent les Inventeurs des plus beaux Arts, n'ont pas manqué de s'attribuer la gloire d'avoir eſté les premiers Sculpteurs, & les premiers Peintres. Cependant comme il eſt mal-aiſé de voir clair dans un fait qui eſt obſcurci par le nombre de tant d'années, qui en cachent l'origine, l'on doit ſe contenter de ſçavoir à l'égard de la Peinture, qu'aprés avoir eu comme tous les autres Arts de foibles commencemens, elle a eſté en ſa perfection chez les Grecs, & que les principales écoles de cet Art illuſtre eſtoient à Sicyone, à Rhodes, & à Athenes. De la Grece elle paſſa en Italie où elle fut en grande conſideration ſous la fin de la Republique, & ſous les premiers Empereurs, juſqu'à ce qu'enfin le luxe, & les guerres ayant diſſipé l'Empire Romain, elle demeura entie-

rement esteinte, aussi bien que les autres sciences, & les autres Arts, & ne recommença à paroistre en Italie que quand Cimabué se mit à travailler, & retira d'entre les mains de certains Grecs les déplorables restes de cet Art. Quelques Florentins l'ayant secondé, furent ceux qui parurent les premiers, & qui se mirent en reputation : Neanmoins il se passa beaucoup de temps sans qu'il s'eslevast aucun Peintre considerable. Le Ghirlandaio maistre de Michel Ange acquit le plus de credit, quoyque sa maniere fust fort seche, & gottique ; mais Michel Ange son disciple ayant paru ensuite sous Jule II. effaça tous ceux qui l'avoient precedé, forma l'école de Florence, & fit plusieurs esleves.

Pierre Perugin eut aussi pour esleve Raphaël d'Urbin qui surpassa de beaucoup son maistre, & Michel Ange mesme ; il establit l'école de Rome composée des plus excellens Hommes qui ayent paru.

Dans le mesme temps celle de Lombardie s'esleva, & se rendit recommandable sous le Giorgion, & sous le Titien qui eut pour premier maistre Jean Belin.

Il y eut encore en Italie d'autres écoles particulieres sous differens maistres, comme à Milan celle de Leonard de Vinci, mais on ne compte que les trois premieres, comme les plus celebres, & d'où les autres sont sorties.

Outre celles-là, il y avoit au deça des Monts des Peintres qui n'avoient nul commerce avec ceux d'Italie, comme Albert Dure en Allemagne, Holbens en Suisse, Lucas en Hollande, & plusieurs autres qui travailloient en France, & en Flandre, de differentes

manieres. Mais l'Italie, & Rome principalement estoit le lieu où cet Art se pratiquoit dans sa plus grande perfection, & où de temps en temps il s'eslevoit d'excellens hommes.

A l'école de Raphaël a succedé celle des Caraches, laquelle a presque duré jusqu'à present dans leurs esleves; il est vray qu'il en reste peu aujourd'huy en Italie, & qu'enfin cet Art semble s'estre rendu aux caresses que nous luy faisons il y a si long-temps, & avoir passé en France depuis que le Roy a estably des Academies pour ceux qui le pratiquent : Ce qui doit faire esperer que nous verrons icy la Peinture dans un aussi haut éclat qu'elle a esté ailleurs, quoy que le naturel des François estant plustost porté au mestier de la guerre qu'à l'estude des Arts, on ait eu sujet de douter qu'ils peussent s'appliquer assez dans celuy de la Peinture pour y exceller comme ont fait d'autres nations.

CHAPITRE II.

De la Peinture en general.

LA Peinture est un Art qui par des lignes, & des couleurs represente sur une surface égale & unie tous les objets de la nature, en sorte qu'il n'y a point de corps que l'on ne reconnoisse. L'image qu'elle en fait, soit de plusieurs corps ensemble, ou d'un seul en particulier, s'appelle tableau, dans lequel il y a trois choses à considerer; sçavoir la COMPOSITION, le DESSEIN, & le COLORIS, qui toutes trois dépendent du

raiſonnement, & de l'execution, ce qu'on nomme la THEORIE, & la PRATIQUE; le raiſonnement eſt comme le pere de la Peinture, & l'execution comme la mere.

La COMPOSITION que quelques-uns nomment auſſi Invention, comprend la diſtribution des figures dans le Tableau, le choix des attitudes, les accommodemens des draperies, la convenance des ornemens, la ſituation des lieux, les baſtimens, les païſages, les diverſes expreſſions des mouvemens du corps, & des paſſions de l'ame, & enfin tout ce que l'imagination ſe peut former, & qu'on ne peut pas imiter ſur le naturel.

Le DESSEIN a pour objet la figure des corps que l'on repreſente, & que l'on fait voir tels qu'ils paroiſſent ſimplement avec des lignes. Cette partie regarde les Peintres, les Sculpteurs, les Architectes, les Graveurs, & generalement tous les Artiſans dont les ouvrages ont beſoin de grace, & de ſimmetrie. Elle demande la connoiſſance de l'Anatomie qui eſt la ſcience des os, des muſcles, & des nerfs, comme ils paroiſſent exterieurement dans le corps humain. C'eſt elle encore qui doit poſer les figures ſur un centre & equilibre, ſoit par leur propre poids, ou par un autre qui leur ſoit accidentel, pour paroiſtre fermes dans toutes les actions qu'on veut repreſenter pour bien imiter les divers mouvemens que la nature peut faire.

Le COLORIS a pour objet la couleur, la lumiere, & l'ombre, car c'eſt en mettant les couleurs qu'on obſerve l'amitié ou l'antipatie qui eſt entre elles; leur

union & leur douceur : qu'on regarde comment il faut donner de la force, du relief, de la fierté, & de la grace aux tableaux : qu'on fait des remarques ſur les lumieres plus ou moins evidentes, & en degrez de diminution ſur les corps accompagnez de lumieres & d'ombres ſelon les accidens du lumineux, du diaphane, de la nature du corps illuminé, de l'aſpect de celuy qui regarde, & des reflez en differens degrez.

L'habitude que l'on prend en ces trois principales parties s'appelle MANIERE qui eſt bonne ou mauvaiſe, ſelon qu'elle aura eſté plus ou moins pratiquée ſur le vray, avec connoiſſance, & eſtude; mais le meilleur eſt de n'avoir point de maniere. Le bon ou mauvais choix qu'on en fait, ſe nomme bon ou mauvais *Gouſt*. Ainſi dans la compoſition d'une hiſtoire quand les figures ſont bien diſpoſées avec de beaux groupes, & une belle election d'attitudes, ſelon la neceſſité du ſujet; que les ſituations, & le plan des lieux ſont conformes à la nature, & qu'il n'y a rien d'oublié de toutes les choſes néceſſaires à l'expreſſion, on dit que *cela eſt bien inventé*.

Si enſuite toutes les parties ſont deſſeignées grandes, bien arreſtées, & prononcées avec force & netteté, ſans qu'il y paroiſſe rien de trop menu, ou de taſtonné & d'incertain, on dit cela *eſt bien deſſeigné*, & de *grande maniere*.

Si la lumiere eſt bien choiſie, pour faire avancer les parties ou les figures les plus proches, & que cette lumiere ſoit bien répanduë ſur les maſſes, en ſorte qu'elle diminuë peu à peu & avec douceur, & qu'elle finiſſe, & ſe termine dans une ombre large, diffuſe

diffuſe, legere, & qui enfin devienne comme inſenſible, & de nulle couleur, alors on dit que *cela eſt de grand relief*, & qu'il y a *bien de la force*, que *le clair-obſcur eſt bien entendu.*

Si enſuite parmy les lumieres, & les ombres l'on y voit les vrayes teintes du naturel; qu'il s'y rencontre des maſſes de couleurs, où l'on ait ſoigneuſement obſervé cette amitié, & cette ſimpatie qui doit eſtre entre elles, ſoit pour les chairs avec les draperies, ſoit pour les draperies les unes prés des autres; ſoit pour les vrayes teintes dans les païſages, en ſorte que tout y paroiſſe ſi artiſtement lié enſemble qu'on n'y connoiſſe aucune piece ſeparée, mais qu'il y ait une telle union que tout le tableau ſemble avoir eſté peint d'une ſuitte, & d'une meſme palette de couleurs, on dit alors que *cela eſt bien colorié.*

Outre cela il y a certaines elegances qui brillent par endroits dans ces trois parties de la Peinture, comme les figures éclattent dans les parties de la Rhetorique; ce qui releve, & fait paroiſtre les ouvrages des plus grands Peintres ſi fort au deſſus des autres. Mais ſur tout, il doit y avoir ce qu'on appelle *Eurythmie*, c'eſt-à-dire une proportion, & une convenance de toutes les parties les unes avec les autres. La grace eſt une partie toute divine; que peu de perſonnes ont euë, & qu'on ne peut definir qu'en diſant, que c'eſt un agreément de beauté dans la figure, qui procede d'un certain tour, & d'une nobleſſe d'attitude aiſée & propre au ſujet & qui charme les yeux.

CHAPITRE III.

De ce qu'on appelle Dessein.

DAns la Peinture ce qu'on nomme ordinairement *Dessein*, est une expression apparente, ou une image visible des pensées de l'esprit, & de ce qu'on s'est premierement formé dans l'imagination. Comme cette image de nos pensées s'exprime en differentes manieres, les Artisans luy ont donné divers noms, selon qu'elle est plus ou moins achevée. Ils nomment *Esquisses*, les desseins qui sont les premieres productions de l'esprit encore informes, & non arrestées, sinon grossierement avec la plume ou le crayon; Et ceux dont les contours des figures sont achevez, ils les appellent *Desseins* ou traits *arrestez*.

Cet art de bien contourner les figures, est le fondement de la Peinture; car quand les figures sont bien desseignées, il n'est plus question que de donner les jours, & les ombres, & sçavoir appliquer les couleurs selon la nature des corps, ce qui veritablement est encore un grand secret de l'art; Mais le dessein sert beaucoup à en découvrir les mysteres, & sans luy quelque connoissance que l'on ait de l'effet des lumieres, & des ombres, & de la nature des couleurs, il est impossible de rien faire de parfait.

Lors qu'on veut exprimer quelque sujet, si l'on ne se sert que du crayon ou de la plume, quoy que l'on acheve l'ouvrage dans toutes les parties, & qu'on y observe les jours, & les ombres, on n'appellera

neanmoins cet Ouvrage qu'un deſſein, que l'on diſtinguera ſeulement par la couleur des crayons, ou par l'encre dont on s'eſt ſervy: Les uns employans avec les traits de la plume un peu de *Lavis* fait avec de l'encre de la Chine, ou le *Biſtre* qui eſt de la ſuye bien détrempée; d'autres de la *Sanguine*; d'autres de la *Pierre noire*, & ainſi chacun à ſa fantaiſie. Et l'on ne donne le nom de Peinture à quelque Ouvrage que ce ſoit que lors qu'on y employe des couleurs broyées à huile ou autrement. Car encore qu'on faſſe de fort belles Figures avec des *Paſtels* ou crayons de differentes couleurs, qui font quaſi le meſme effet que la Peinture, neanmoins on n'appelle pas cela Peinture, bien que pour exprimer la beauté de ce travail on puiſſe dire que cela ſoit bien *peint*.

CHAPITRE IV.

De la Peinture à Fraiſque.

DE toutes les ſortes de Peintures qui ſe pratiquent aujourd'huy, il eſt certain que c'eſt dans celles que l'on fait à Fraiſque qu'un excellent Ouvrier peut faire paroiſtre plus d'Art, & donner davantage de vivacité à ſon ouvrage; Mais pour s'en bien acquitter, il faut eſtre bon Deſſeignateur, & avoir une grande pratique, & une forte intelligence de ce que l'on fait, autrement l'ouvrage ſera pauvre, ſec, & déſagreable, parce que les couleurs ne ſe meſlent pas comme à huile, ainſi que je diray cy-aprés.

Ce travail ſe fait contre les murailles, & les voûtes

fraiſchement enduites de mortier fait de chaux & de ſable; mais il ne faut faire l'enduit qu'à meſure que l'on peint, & n'en preparer qu'autant qu'on en peut peindre en un jour, pendant qu'il eſt frais & humide.

Avant que de commencer à peindre l'on fait des *Cartons*, c'eſt à dire des deſſeins ſur du papier, de la grandeur de tout l'ouvrage, leſquels on calcque partie par partie contre le mur, à meſure qu'on travaille, & une demie heure aprés que l'enduit eſt fait, bien preſſé, & bien poly avec la truelle.

L'Enduit ſe fait avec du ſable de riviere bien paſſé au ſas, ou d'autre bon ſable détrempé avec de la chaux vieille eſteinte, que quelques-uns paſſent auſſi, de crainte qu'il n'y ait quelques petites pierres, comme il arrive ſouvent quand la chaux n'eſt pas bonne, aſſez cuitte, & aſſez eſteinte. L'on ſe ſert à Rome de *Pozzolane* qui eſt une eſpece de ſable, qu'on tire de terre en faiſant des puits. Le corps de la muraille qui doit porter cet enduit, doit eſtre fait, & creſpy de plaſtre ou mortier composé de chaux & de ſable; & quand ce ſont des ouvrages expoſez aux injures de l'air, il faut que toute la maſſonnerie ſoit de brique, ou de mouëllon bien ſec.

Lors qu'on veut faire l'enduit ſur la pierre de taille, l'on fait comme un petit corps de mur de deux ou trois pouces d'épais, avec des pierres de molliere liées avec des crampons de fer dans tous les joints des groſſes pierres. Pour le mortier qu'on employe à maſſonner & à faire le creſpi, le ciment y eſt bon avec la chaux, mais il faut que l'enduit ſoit de chaux, & de ſable.

Les Anciens peignoient sur le stuc, & on peut voir dans Vitruve le soin qu'ils prenoient à bien faire les incrustations, ou enduits de leurs bastimens pour les rendre beaux, & durables. Les Peintres modernes ont trouvé neanmoins que les enduits de chaux & de sable estoient plus commodes pour peindre, parce qu'ils ne seichent pas si-tost que le stuc; & à cause encore qu'étant grisastres, ils sont plus propres pour coucher les couleurs, qu'un fond aussi blanc qu'est le stuc. Liv. 7. chap. 3.

Dans cette sorte de travail on rejette toutes les Couleurs qui sont composées, & artificielles, & la pluspart des mineraux; & l'on ne se sert presque que des terres qui peuvent conserver leur couleur, & la deffendre de la bruleure de la chaux, resistant à son sel que Pline nomme son amertume. Et afin que l'ouvrage soit toujours beau, il faut les employer avec promptitude, pendant que l'enduit est humide, & ne retoucher jamais à sec avec des couleurs détrempées de jaunes d'œufs, ou de colle, ou de gomme, comme font beaucoup d'ouvriers, parce que ces couleurs noircissent, & n'ont jamais tant de vivacité, comme quand elles sont mises au premier coup: Mais principalement lors qu'on travaille à l'air, où ce *retouché* ne vaut rien du tout. On a remarqué que les couleurs à fraisque changent moins à Paris qu'en Italie, & en Languedoc, ce qui arrive peut-estre à cause qu'il y fait moins chaud, qu'en ces païs-là, ou que la chaux est meilleure icy. Liv. 35. ch. 7.

Les couleurs qu'on employe sont:

Le *Blanc*; il se fait avec de la chaux qui soit esteinte il y ait long temps, & de la poudre de marbre blanc,

presque autant de l'une que de l'autre. Quelquefois il suffit d'une quatriéme partie de poudre de marbre ; cela dépend de la qualité de la chaux, & ne se connoist que par la pratique ; car s'il y a trop de marbre, le blanc noircit.

L'Ocre ou Brun-rouge est une terre naturelle.

L'Ocre jaune est aussi une terre naturelle qui devient rouge quand on la brule.

Le *Jaune* obscur ou *Ocre de Ruth*, qui est encore une terre naturelle & limoneuse, se prend aux ruisseaux des mines de fer ; estant calcinée elle reçoit une belle couleur.

Le *Jaune* de Naples est une espece de crasse qui s'amasse autour des mines de souffre ; & quoy qu'on s'en serve à fraisque, sa couleur neanmoins n'est pas si bonne que celle qui se fait de terre, ou d'ocre jaune avec le blanc.

Le *Rouge* violet, est une terre naturelle, qui vient d'Angleterre, & qu'on employe au lieu de Lacque. Les Anciens avoient une couleur que nous n'avons pas, qui estoit aussi vive que la Lacque. Car j'ay veu à Rome dans les Termes de Tite une chambre, où il y avoit encore dans la voute des ornemens de stuc enrichis de filets d'or, d'azur, & d'un rouge qui sembloit de Lacque.

La *Terre* verte de Veronne en Lombardie, est une terre naturelle qui est fort dure & obscure.

Une autre terre *Verte* plus claire.

L'Outre-mer, ou *Lapis lazuli* est une pierre dure & difficile à bien preparer. On la calcine au feu, ensuitte on la casse fort menuë dans un mortier, puis estant

bien pilée, on la mesle avec de la *Cire*, de la *Poix raisine*, &c. dont on fait comme une paste que l'on manie, & qu'on lave dans de l'eau bien nette; ce qui en sort le premier est le plus beau, & ensuitte diminuë de beauté jusques au gravier qui est comme le marc. Cette couleur subsiste, & se conserve plus que pas une autre couleur. Elle se détrempe sur la pallette quand on l'employe avec de l'huile, & ne se broye point. Elle estoit autrefois plus rare qu'à present, neanmoins, comme elle est toujours chere, on peut l'espargner dans la fraisque, où l'Email fait le mesme effet, principalement pour les Ciels.

L'Email est une couleur bleuë, qui a peu de corps; l'on s'en sert dans les grands païsages, & subsiste fort bien au grand air.

La *Terre d'Ombre* est une Terre obscure; il faut la calciner dans une boëte de fer, si on veut la rendre plus belle, plus brune, & luy donner un plus bel œil.

La *Terre de Cologne* est un noir roussastre qui est sujet à se décharger, & à rougir.

Le Noir de Terre vient d'Allemagne.

Il y a encore un autre *Noir* d'Allemagne qui est une Terre naturelle, qui fait un noir bluastre, comme le noir de charbon; c'est le noir dont les Imprimeurs se servent.

L'on se sert encore d'un autre *Noir* fait de lie de vin brûlée, que les Italiens appellent *Fescia di botta*.

Toutes ces Couleurs sont les meilleures pour les Fraisques, comme aussi celles qui sont de terres naturelles y sont fort bonnes. On les broye, & on les

détrempe avec de l'eau ; avant que de travailler on fait toutes les principales teintes que l'on met ſeparement dans des Godets de terre. Mais il faut ſçavoir que toutes les Couleurs s'éclairciſſent à meſure que la fraiſque vient à ſecher, excepté le Rouge violet, appellé des Italiens *Pavonazzo*, le Brun-rouge, l'Ocre de Rut, & les Noirs, particulierement ceux qui ont paſſé par le feu.

Les Peintres ont d'ordinaire une tuile bien ſeche & unie, où ils font les eſpreuves des teintes, dont ils veulent ſe ſervir ; car la tuile aſpirant, & beuvant auſſi toſt tout ce qu'il y a d'humide dans la couleur, & la laiſſant ſeche, on voit l'effet qu'elle doit faire quand elle ſera employée.

CHAPITRE V.

De la Peinture à Détrempe.

AVANT qu'un Peintre de Flandre nommé Jean *Van-Eyck*, mais plus connu ſous le nom de Jean de Bruge, euſt trouvé le ſecret de peindre en huile, tous les Peintres ne travailloient qu'à *Fraiſque*, & à *Trempe*, ou *Détrempe* comme l'on dit d'ordinaire icy ; ſoit qu'ils peigniſſent contre les murailles, ſoit ſur des planches de bois, ſoit d'une autre maniere. Lors qu'ils ſe ſervoient de planches, ils y colloient ſouvent une toille fine, avec de bonne colle pour empeſcher les ais de ſe ſeparer, puis mettoient deſſus une couche de blanc. Enſuite, ils détrempoient leurs couleurs avec de l'eau, & de la colle, ou bien avec de l'eau & des jau-
nes

nes d'œufs battus avec de petites branches de figuier, dont le lait ſe meſle avec les œufs, & de ce meſlange ils peignoient leurs tableaux.

Dans cette ſorte de travail toutes les couleurs ſont propres, excepté le Blanc de chaux, qui ne ſert que pour la fraiſque; mais il faut toujours employer l'Azur, & l'Outremer avec de la colle faite de peaux de gans, ou de parchemin, parce que les jaunes d'œufs font verdir les couleurs bleuës, ce que ne fait pas la colle, ny la gomme; ſoit que l'on travaille contre les murs, ſoit ſur des planches de bois, ou autrement, & prendre garde quand c'eſt contre des murailles qu'elles ſoient bien ſeches. Il faut meſme leur donner deux couches de colle toute chaude avant que d'y appliquer les couleurs qu'on détrempe ſi l'on veut ſeulement avec de la colle; car la compoſition qu'on fait avec des œufs, & du lait de figuier n'eſt que pour retoucher plus commodement, & n'eſtre pas obligé d'avoir du feu qui eſt neceſſaire pour tenir la colle chaude. Cependant il eſt certain que les couleurs à colle tiennent mieux, & c'eſt ainſi qu'on a toujours peint ſur le papier les Deſſeins ou Cartons qu'on a faits pour des tapiſſeries. Cette colle ſe fait comme j'ay dit de rogneures de gans ou de parchemin.

Quand on veut peindre ſur de la Toille, on en choiſit qui ſoit vieille, demy uſée, & bien unie. On l'imprime de *Blanc de craye* ou de plaſtre broyé avec de la colle de gans; & lorſque cette imprimeure eſt ſeche, on paſſe encore une couche de la meſme colle pardeſſus.

On broye toutes les couleurs avec de l'eau, chacune

à part; & à meſure qu'on en a beſoin pour travailler, on les détrempe avec de l'eau de colle; ou bien, ſi l'on ne veut ſe ſervir que de jaunes d'œufs, on prend de l'eau parmy laquelle on aura mis, ſçavoir ſur un verre d'eau, un verre de vinaigre; le jaune, le blanc, & la coquille d'un œuf, avec quelques bouts de branches de figuier coupées par petits morceaux, & bien battuës enſemble dans un pot de terre.

Si l'on veut vernir le Tableau lorſqu'il eſt finy, il ne faut que le frotter d'un blanc d'œuf bien battu, & aprés y mettre une couche de vernix, mais cela ne ſe fait guere, ſi ce n'eſt pour les conſerver de l'eau; Car le plus grand avantage de la détrempe eſt de n'avoir point de luiſant; & de ce que toutes les couleurs demeurant mattes, on les voit dans toutes ſortes de jours, ce qui ne ſe rencontre pas aux couleurs à huile, ou lorſqu'il y a un vernix.

CHAPITRE VI.

De la Peinture à huile.

L'INVENTION de peindre à huile, n'a point eſté connuë des anciens. Ce fut comme je viens de dire, un Peintre Flamand qui en trouva le ſecret, & qui le mit en uſage au commencement du quatorziéme ſiecle. On peut dire que la Peinture receut alors un grand ſecours, & une commodité admirable. Car par ce moyen les couleurs d'un Tableau ſe conſervent long-temps, & reçoivent un luſtre, & une union que les anciens ne pouvoient donner à leurs

ouvrages quelque vernix dont ils ſe ſerviſſent pour les couvrir. Ce ſecret qui a eſté ſi long-temps caché ne conſiſte neanmoins qu'à broyer les couleurs avec de l'huile de noix, ou de l'huile de lin; mais il eſt vray que le travail eſt bien different de celuy de la fraiſque, & de la détrempe, parce que l'huile ne ſechant pas ſi promptement, il faut retoucher pluſieurs fois ſon ouvrage. Auſſi le Peintre a-t-il davantage de temps pour le bien finir, & il retouche autant qu'il veut à toutes les parties de ſes Figures, ce qu'il ne peut faire à fraiſque ni à détrempe. Il leur donne auſſi plus de force, parce que le noir devient beaucoup plus noir, quand il eſt employé avec de l'huile qu'avec de l'eau; & toutes les couleurs ſe meſlant mieux enſemble, font un coloris plus doux, plus delicat, & plus agreable; & donnent une union & une tendreſſe à tout l'ouvrage, qui ne ſe peut faire dans les autres manieres.

L'on peint à huile contre les murailles, ſur le bois, ſur la toile, ſur les pierres, & ſur toutes ſortes de metaux. Il faut en premier lieu preparer les choſes ſur leſquelles on veut travailler, par une imprimeure, comme diſent les ouvriers, qui ſerve de fond, & rendre la place ou le champ ſur lequel on veut peindre bien égal, & bien uny.

Quand on veut peindre contre une muraille, il faut lorſqu'elle eſt bien ſeche y donner deux ou trois couches d'huile toute boüillante; & cela autant de fois qu'on le juge neceſſaire, & juſqu'à ce qu'on voye que l'enduit demeure gras, & qu'il *n'enboit* plus. Aprés on l'imprime de couleurs ſecatives. Pour cela

on prend du blanc de craye, de l'ocre rouge, ou d'autres ſortes de terres qu'on broye un peu ferme, dont l'on fait une couche ſur le mur. Lorſque cette imprimeure eſt bien ſeche, on peut deſſeigner ce que l'on veut, & peindre enſuite deſſus, meſlant un peu de vernix parmy les couleurs, afin de n'eſtre pas obligé de les vernir enſuite.

Il y en a qui preparent la muraille d'une autre ſorte, afin qu'elle ſoit plus ſeche, & que l'humidité n'en faſſe pas détacher les couleurs par eſcailles, comme il arrive quelquefois à cauſe de l'huile qui luy reſiſte, & qui l'empeſche de ſortir. Ils font un *Enduit* avec de la chaux, & de la poudre de marbre, ou du ciment fait de tuiles bien battuës, lequel ils frottent avec la truelle pour le rendre bien uni, & l'imbibent d'huile de lin, avec une groſſe broſſe. Enſuite ils preparent une *Compoſition* de poix grecque, de maſtic, & de gros vernix qu'on fait boüillir enſemble dans un pot de terre, puis avec une broſſe, en couvrent la muraille qu'ils frottent avec une truelle chaude, pour eſtendre & unir mieux cette matiere. Cela fait on imprime tout le mur des couleurs que j'ay dites cy-deſſus, avant que de rien deſſeigner.

D'autres en uſent encore d'une autre maniere, ils font leur *Enduit* avec du mortier de chaux, du ciment de tuille, & du ſable; & lorſqu'il eſt bien ſec, ils en font un ſecond, avec de la chaux, du ciment bien ſaſſé, & du mache fer, ou eſcume de fer autant de l'un que de l'autre; tout cela eſtant bien battu & incorporé enſemble, avec des blans d'œufs, & de l'huile de lin, il s'en fait un Enduit ſi ferme qu'on ne

peut rien faire de meilleur : Mais il faut bien prendre garde de ne quitter pas l'Enduit pendant que la matiere y est mise tout fraischement, & de la bien estendre avec la Truelle, jusqu'à ce que le mur en soit tout couvert & poly ; car autrement l'enduit se fendroit en plusieurs endroits. Quand il est bien sec on l'imprime de la mesme maniere que j'ay dit.

Pour peindre sur le bois, aprés l'avoir bien encollé avec la brosse, on y donne d'ordinaire une couche de blanc détrempé avec la colle, avant que de le couvrir de l'imprimeure à huile, dont j'ay parlé ; il est vray qu'à present on se sert beaucoup plus de toille que d'autres choses, principalement pour les grands tableaux ; parce qu'elle est plus commode à transporter que le bois, qui est pesant, & d'ailleurs sujet à se fendre. On choisit du coutil, ou de la toile la plus unie, & lorsqu'elle est bien tenduë sur un chassis, l'on y donne une couche d'eau de colle, & aprés on passe par dessus une pierre de ponce pour en oster les nœuds. L'eau de colle sert à coucher tous les petits fils sur la toile, & remplir les petits troux, afin que la couleur ne passe pas au travers. Quand la toile est bien seche, on l'imprime d'une couleur qui ne fasse point mourir les autres couleurs, comme du Brun rouge qui est une terre naturelle qui a du corps, & qui subsiste, & avec lequel on mesle quelquefois un peu de blanc de plomb, pour le faire plutost secher. Cette imprimeure se fait aprés que la couleur est broyée avec de l'huile de noix, ou de lin ; & pour la coucher la moins espaisse que l'on peut, on prend un grand cousteau propre pour cela. Quand cette cou-

leur eſt ſeche, on paſſe encore la pierre de ponce par deſſus pour la rendre plus unie; puis l'on fait, ſi l'on veut, une ſeconde imprimeure compoſée de blanc de plomb, & d'un peu de noir de charbon, pour rendre le fond griſaſtre, & en l'une ou l'autre des deux manieres on met le moins de couleur que l'on peut, afin que la toile ne caſſe pas ſi-toſt, & que les couleurs qu'on vient enſuitte à coucher deſſus en peignant, ſe conſervent mieux; Car quand l'on n'imprimeroit point les toiles, & qu'on peindroit tout d'un coup deſſus, les couleurs ne s'en porteroient que mieux, & demeureroient plus belles. L'on voit dans quelques Tableaux de Titien, & de Paul Veroneſe, qu'ils obſervoient d'en faire l'imprimeure à détrempe, ſur laquelle ils peignoient enſuitte avec des couleurs à huile; Ce qui a beaucoup ſervi à rendre leurs ouvrages plus vifs, & plus frais: parce que l'imprimeure a détrempe attire, & boit l'huile qui eſt dans les couleurs, & fait qu'elles reſtent plus belles, l'huile oſtant beaucoup de leur vivacité. C'eſt pourquoy ceux qui veulent que leurs Tableaux demeurent frais employent le moins d'huile qu'ils peuvent, & tiennent leurs couleurs plus fermes y meſlant un peu d'huile *d'Aſpic*, qui s'evapore auſſi-toſt; mais qui ſert à les faire couler, & les rend plus maniables en travaillant. Ce qui fait auſſi que les couleurs ne conſervent pas quelquefois long-temps leur beauté, c'eſt quand le Peintre les tourmente trop en travaillant, car eſtant broüillées, il s'en trouve qui alterent, & corrompent les autres, & en oſtent la vivacité. C'eſt pourquoy on doit les employer proprement, & coucher les teintes

chacune en sa place sans les mesler trop avec le pinceau ou la brosse; & prendre garde à ne pas détremper ensemble les Couleurs qui sont ennemies & qui gastent les autres, comme font les Noirs, particulierement le Noir de fumée, mais les employer à part autant que l'on peut; Et mesme quand il est besoin de donner plus de force à un Ouvrage, il faut attendre qu'il soit sec pour le retoucher, si c'est avec des Couleurs capables de nuire aux autres. La pratique fait connoistre cela, & il y a des Peintres qui pourroient faire ces observations, lesquels n'y pensent pas, ne songeant qu'au principal de leur sujet. Cependant c'est une chose assez considerable pour la conservation, & pour la beauté des tableaux : Car on en a veu qui paroissoient beaucoup sur le chevalet, mais dont les couleurs n'ont guere duré, & se sont passées & esteintes en peu de temps, à cause que ceux qui les travailloient, avoient beaucoup de feu & de boutade, mais qui tourmentoient, comme j'ay dit, les couleurs avec la brosse & le pinceau. Ceux qui peignent avec jugement, les couchent avec moins de precipitation, les mettent plus épaisses, couvrent & recouvrent plusieurs fois leurs carnations, ce que les Peintres appellent *bien empaster*.

Pour ce qui est d'imprimer d'abord les toiles avec une couche à détrempe, il est vray que cela ne se pratique pas souvent, parce qu'elles peuvent s'escailler, & quelle ne se roullent qu'avec difficulté. C'est pourquoy l'on se contente de leur donner une imprimeure de couleurs à huile. Mais quand la toile est bonne & bien fine, le moins qu'on peut y mettre de couleur

pour l'imprimer est toujours le meilleur ; prenant garde, comme j'ay dit, que l'huile, & les couleurs soient bonnes. L'espargne que font ceux qui employent de meschantes couleurs, & de mauvaise huile, & qui mesme se servent de mine pour faire plustost secher l'imprimeure, est beaucoup dommageable aux Tableaux, & en efface bien-tost la beauté du coloris.

Quand on veut peindre sur les pierres, soit Marbre ou autres ; ou bien sur les metaux, il n'est pas necessaire d'y mettre de la colle comme sur la toile : Mais il faut y donner seulement une legere couche de couleurs avant que de rien desseigner ; encore n'en met-on pas aux pierres dont l'on veut que le fond paroisse, comme sont certains marbres de couleurs extraordinaires.

TOUTES les couleurs qu'on employe pour la *Fraisque*, sont bonnes à *Huile*, excepté le blanc de Chaux, & la poudre de Marbre ; Mais on se sert encore de celles qui suivent.

Du *Blanc de plomb*, qui se tire du plomb que l'on enterre : au bout de plusieurs années du plomb mesme il se forme des escailles qui changent & deviennent un fort beau blanc. Quoy que ce blanc subsiste en peinture il a toujours une mauvaise qualité ; l'huile pourtant le corrige en le broyant sur la pierre.

De la *Ceruse*, qui est aussi une roüille de plomb, mais plus grossiere.

Du *Massicot* jaune & du *Massicot* blanc, que l'on fait avec du plomb calciné.

De

De l'*Orpin*. Il s'employe ſans calciner & calciné. Pour le calciner on le met au feu dans une boëte de fer, ou dans un pot bien bouché ; mais peu de gens en calcinent, & en employent, parce que la fumée en eſt mortelle, & qu'il eſt fort dangereux meſme de s'en ſervir.

De la *Mine de plomb*, qui vient des mines de plomb. On s'en ſert peu, parce qu'elle eſt mauvaiſe & ennemie des autres couleurs.

Du *Cinabre* ou *Vermillon* qui vient des mines de Vif-argent ; Comme c'eſt un mineral, il ne ſubſiſte pas à l'air.

De la *Laque* qui ſe fait avec de la Cochenille, ou avec de la Bourre d'Eſcarlatte, ou du bois de Breſil, ou d'autres differens bois. On en fait de pluſieurs eſpeces. Cette Couleur ne ſubſiſte pas à l'air.

Des *Cendres bleuës*, & des *Cendres vertes*: l'on ne s'en ſert guere qu'aux Payſages.

L'on employe auſſi de l'*Inde*, ſoit à faire des Ciels, ſoit à faire des Draperies. Quand il eſt bien employé il ſe conſerve long-temps beau. Il n'y faut pas mettre trop d'huile, mais le coucher un peu brun parce qu'il ſe décharge. L'on s'en ſert à *Détrempe* avec aſſez de ſuccez, eſtant bon à faire des verts.

Du *Stil de grun*. Il ſe fait de graine d'Avignon qu'on fait tremper & boüillir, puis on y jette des Cendres de ſarment ou du blanc de Craye pour donner corps comme à la Laque, & aprés cela l'on paſſe le tout au travers d'un linge fort fin.

Du *Noir de fumée*, qui eſt une mauvaiſe Couleur, mais facile à peindre des Draperies noires.

Du *Noir d'os* & d'yvoire bruslé, dont Appelle trouva l'invention selon Pline. Liv. 35. c. 5.

Le *Vert-de-gris* est la peste de toutes les Couleurs, & capable de perdre tout un Tableau, s'il en entroit la moindre partie dans l'Imprimeure d'une toile : cependant il a une couleur fort belle & agreable. Quelquefois on le calcine pour oster sa malignité, & empescher qu'il ne meure ; mais il est dangereux à calciner aussi-bien que l'Orpin ; & tout purifié qu'il puisse estre, il ne faut l'employer que seul, car il gasteroit les Couleurs avec lesquelles on pourroit le mesler. On en use à cause qu'il seche beaucoup, & l'on en mesle seulement un peu dans les noirs qui ne sechent jamais seuls. Il faut bien prendre garde à ne pas se servir de pinceaux avec lesquels on ait peint du Vert-de-gris.

Il y a encore d'autres sortes de Couleurs composées dont on ne se sert guere à huile.

A l'égard des Huiles, les meilleures qu'on puisse employer sont celles de *Noix* & de *Lin*.

Pour faire couler les Couleurs, & retoucher plus aisément les Tableaux, l'on se sert d'huile d'*Aspic*, qui fait emboire, & oste le luisant d'un Tableau. Elle est propre aussi à enlever la crasse, & à nettoyer les Tableaux ; mais il faut prendre garde qu'elle n'emporte la Couleur. Elle est faite de fleurs de Lavande.

Il y a une autre huile tirée de la Resine, que les Italiens appellent *Aqua di rasa*, & nous *Huile de Therebentine*. Elle est encore bonne à retoucher les Tableaux, mais principalement à mesler avec l'Ou-

tremer & les Emaux, parce qu'elle ſert à les étendre, & qu'elle s'évapore auſſi-toſt. Lorſqu'on en veut uſer il n'eſt pas neceſſaire qu'il y ait dans la Couleur beaucoup d'autre huile, qui ne ſert qu'à la faire jaunir.

L'on employe encore des Huiles ſeccatives, pour faire que les autres ſechent plus promptement. Il s'en fait de pluſieurs ſortes. Il y en a qui n'eſt compoſée que d'*Huile de noix* qu'on fait boüillir avec de la *Litarge* d'or & un *Oignon* entier & pelé, qu'on retire aprés qu'il a boüilly; Il ſert à dégraiſſer l'huile & à la rendre plus claire.

On en fait encore d'une autre ſorte en faiſant boüillir dans de l'*Huile de noix* de l'*Azur* en poudre, ou de l'*Email.* Quand le tout a boüilly, on laiſſe repoſer l'huile, & on en prend le deſſus. Elle ſert à détremper le Blanc, & les autres Couleurs que l'on veut conſerver les plus propres.

Pour du *Vernix* il s'en fait auſſi de diverſes manieres, les uns avec la *Therebentine*, & le *Sandarac*; les autres avec l'*Eſprit de vin*, le *Maſtic*, & la *Gomme laque*, le *Sandarac*, ou l'*Ambre blanc.* C'eſt de ce Vernix dont on ſe ſert pour mettre ſur des Miniatures & des Eſtampes; on choiſit les Gommes les plus blanches.

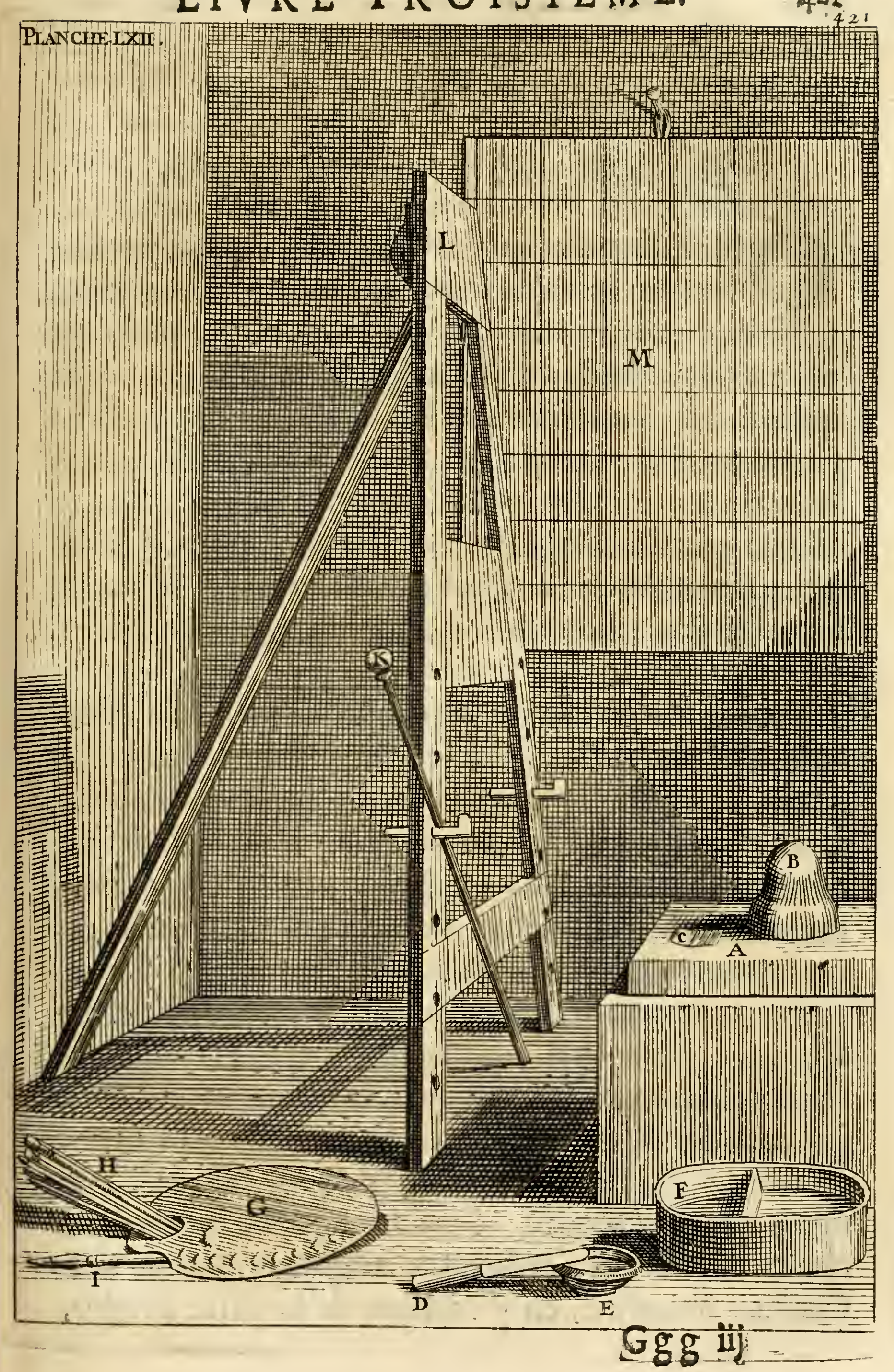
Lorſqu'on veut avoir un Vernix qui ſeche promptement, on prend ſeulement de la *Therebentine* dans une fiole, & on y met autant d'*Eſprit de vin*, puis remuant le tout enſemble, l'on en vernit auſſi-toſt ce qu'on a beſoin.

Les principaux Outils neceſſaires aux Peintres ſont une *Pierre à broyer* avec ſa *Molette*, l'*Amaſſete*,

qui eſt ordinairement un morceau de corne fort mince avec lequel on amaſſe & on oſte les couleurs de deſſus la pierre lors qu'elles ſont bien broyées pour les mettre dans des godets. Les pierres de *Porphyre* ou d'*Eſcaille de mer* ſont les meilleures. Un *Coûteau*, une *Palette*, l'*Appuy-main*, ou *Baguette*; le *Chevalet*, les *Pinceaux*, un *Pincelier*, qui eſt une boëte de fer blanc où l'on met de l'huile pour nettoyer les Pinceaux.

EXPLICATION DE LA PLANCHE LXII.

A	*Pierre à broyer.*
B	*Molette.*
C	*Amaſſette.*
D	*Couteau.*
E	*Godet à Huile.*
F	*Pincelier.*
G	*Palette.*
H	*Pinceaux.*
I	*Porte-Crayon.*
K	*Baguette.*
L	*Chevalet.*
M	*Toile graticulée.*


PLANCHE LXII.
L
M
K
B
C
A
H
G
F
I
D
E

CHAPITRE VII.

Des differentes manieres de Colorier.

ON se sert de peu de Couleurs, lorsqu'on veut faire un tableau dont toutes les Figures ne paroissent que d'une seule couleur, comme ce qui s'appelle *Clair obscur*, de l'Italien *Chiaro-scuro*; ou bien quand on veut imiter les Bas-reliefs de marbre, de pierre ou de bronze. L'on voit à Rome, mesme dans les ruës, & contre des maisons, plusieurs de ces sortes d'Ouvrages à Fraisque de la main de Polydore, & d'autres grands Peintres. Quand ces sortes de peintures sont d'un Jaune rougeastre, elles se nomment *Cirage*, parce qu'elles imitent la cire.

Toutes ces manieres de peindre ne paroissent souvent que d'une seule Couleur, où sont observez les Jours, & les Ombres. Les petits Tableaux que l'on fait pour imiter les Basses-tailles, soit qu'ils se fassent à *Fraisque* soit qu'ils soient à *Détrempe* ou à *Huile*, s'appellent aussi quelquefois *Camaïus*, à cause qu'ils representent ces sortes de pierres.

Il y a encore une autre maniere de peindre de *Blanc & Noir*: mais qui ne se fait qu'à Fraisque, & qui se conserve à l'air; les Italiens la nomment *Sgraffitto*, qui veut dire *Esgratigné*, parce qu'en effet ce n'est proprement qu'un Dessein esgratigné, qui se fait de la maniere que je vais dire. On détrempe du mortier de chaux & sable à l'ordinaire, auquel on donne une Couleur noirastre, en y meslant de la paille bruslée.

De ce mortier on fait un enduit bien uny, que l'on couvre d'une couche de blanc de Chaux, ou d'un enduit bien blanc & bien poly : aprés cela on ponce les *Cartons* dessus pour desseigner ce que l'on veut, & le graver ensuite avec un fer pointu, lequel découvrant l'Enduit ou Blanc de chaux, qui cache le premier Enduit composé de Noir, fait que l'ouvrage paroist comme desseigné à la plume & avec du noir. Lorsqu'il est achevé on passe sur tout le blanc qui sert de fond une teinte d'eau un peu obscure, pour détacher davantage les Figures, & faire qu'elles paroissent comme celles qu'on lave sur du papier. Mais si l'on ne represente que quelques Grotesques ou Feuïllages, on se contente d'ombrer seulement un peu le fond avec cette eau, auprés des contours qui doivent porter ombre.

Parce qu'il n'y a rien qui convienne mieux ensemble que la Sculpture & la Peinture, non seulement on orne les lieux de Tableaux, de Statuës, & de Bas-reliefs, mais encore on mesle quelquefois la Sculpture avec la Peinture. Cela se fait d'ordinaire pour des Grotesques, dont une partie sera de relief, fait de Stuc, & l'autre de diverses Couleurs, ou simplement de Blanc & de Noir. Car comme la Grotesque est une representation licentieuse, & dans laquelle l'Ouvrier prend toute sorte de liberté, on en voit de toutes les façons, soit de Relief, soit de Peinture à Fraisque & à huile. Les Anciens en composoient une grande partie de leurs Ornemens, comme l'on voit encore dans quelques restes qui sont à Rome, & à *Pouzzuolo* prés de Naples.

CHAPITRE VIII.

De la Miniature.

POUR ceux qui travaillent de Miniature & ſur le veſlin, les couleurs qui ont le moins de corps ſont les meilleures, & les plus commodes; ainſi ils ſe ſervent avantageuſement de *Carmin*, de belles *Laques*, & de *Verts* que l'on fait de jus d'herbes, & de pluſieurs ſortes de fleurs. Ce travail dans la Peinture eſt le plus long de tous, & ne ſe fait qu'avec la pointe du pinceau. Il y a des Peintres qui n'employent point de blanc, & qui pour rehauſſer font ſervir le fond du veſlin. Les Clairs paroiſſent à meſure que l'on donne de la couleur & de la force aux figures. D'autres avant que de travailler eſtendent fort legerement ſur le veſlin une couche de blanc de plomb bien lavé & bien purgé, qu'ils épargnent enſuite en pointillant, car c'eſt ainſi qu'on peint en Miniature. Lorſqu'on couche les couleurs à plat ſans les pointiller, ſoit ſur le veſlin, ſoit ſur le papier; on appelle cela *laver*. Les couleurs ſe détrempent avec de l'eau de *Gomme arabique* ou de *Gomme adragant*.

On travaille auſſi avec des couleurs claires ſur des étoffes de ſoye, & d'argent, comme on void des Tapiſſeries du Roy, & d'autres qui ſont à l'Hoſtel de Condé, du deſſein de Nicolo. Mais l'on n'a rien fait de mieux ſur les étoffes que ce que l'on fait aujourd'huy pour ſa Majeſté.

CHAPITRE IX.

De la Peinture ſur le Verre.

L'ON peint à huile ſur le Verre comme l'on fait ſur les Jaſpes, & les autres pierres fines : mais la plus belle maniere d'y travailler, eſt de peindre ſous le Verre : c'eſt-à-dire qu'on voye les couleurs au travers du Verre. Pour cela on garde une conduite dans le travail toute contraire à celle qu'on pratique d'ordinaire, car il faut coucher d'abord les *Rehauts*, & les couleurs, que l'on met ordinairement les dernieres, quand on peint ſur une toile ou ſur du bois; & celles qui ſervent de fond & d'*Eſbauches* ſe couchent ſur toutes les autres.

On peint encore ſur le Verre de cette meſme maniere avec des Couleurs à gomme ou à colle, qui paroiſſent avec plus d'éclat qu'à huile. Quand l'Ouvrage eſt fini, ſoit à huile, ſoit à détrempe, l'on couvre toutes les Couleurs avec des feüilles d'argent, ce qui donne un plus grand éclat à celles qui ſont tranſparentes, comme ſont les Laques & les Verts.

Il y a la maniere de peindre le Verre au feu pour faire les Vitres, dont il a eſté parlé au Chapitre de la Vitrerie.

CHAPITRE X.

De la Peinture en Esmail.

IL y a encore une autre ſorte de Peinture qui ſe fait ſur les Metaux & ſur la Terre, avec des Emaux recuits & fondus. L'uſage d'émailler ſur la Terre, eſt fort ancien, puiſque du temps de Porcenna Roy des Toſcans, on faiſoit dans ſes Eſtats des Vaſes émaillez de differentes figures, mais qui n'eſtoient pourtant pas comparables à ce qu'on a fait depuis à Fayence & à Caſtel-Durante, dans le Duché d'Urbain, du temps de Raphaël & de Michel-Ange. L'on voit pluſieurs de ces Vaſes dont le Deſſein des Figures qui les ornent, eſt plus conſiderable que le Coloris; parce qu'on n'avoit pas encore trouvé le ſecret d'y peindre des Figures de diverſes couleurs, non plus que ſur les metaux, dont on faiſoit alors des vaſes, des baſſins, & d'autres ouvrages, qui ne ſont que de blanc & noir, ſi ce n'eſt quelque legere teinte de carnation au viſage, & aux autres parties du corps, comme on voit dans ceux qui s'appellent *Emaux de Limoges*, dont on faiſoit neanmoins de tres-belles pieces en France du temps de François I. pour ce qui eſt du Deſſein, & du Clair-obſcur; Car pour les autres Couleurs, ce qu'on émailloit meſme ſur l'or, n'eſt pas mieux que ſur le cuivre.

En ce temps là tous les Ouvrages d'Email, tant ſur l'or que ſur l'argent & ſur le cuivre, n'eſtoient ordinairement que d'Emaux clairs & tranſparens. Et

quand on employoit des Emaux épais on couchoit ſeulement chaque Couleur à plat & ſeparément, comme l'on fait encore quelquefois pour émailler certaines pieces de relief. Mais on n'avoit pas trouvé la maniere de peindre comme l'on fait aujourd'huy avec des Emaux épais & opaques, ny le ſecret d'en compoſer toutes les Couleurs dont l'on ſe ſert à preſent.

Pour employer les Emaux clairs on les broye ſeulement avec de l'eau, car ils ne peuvent pas ſouffrir l'huile comme les Emaux épais. On les couche à plat, bordez du metail ſur leſquels on les met. On fait quelquefois des Ouvrages qui ſont tout en champ d'Email, & ſans *bordement*, ce qui eſt aſſez difficile, à cauſe que les Emaux clairs en ſe *parfondant* ſe meſlent enſemble, & que les couleurs ſe confondent, principalement lorſque les pieces ſont petites. Il ſe voit encore quelques morceaux de cette ſorte de travail faits du temps de Charles IX. & de Henry II. qui ſont d'une moyenne grandeur; Mais l'Ouvrage le plus petit & le plus achevé qu'on ait fait en ce genre de peinture eſt un deſſus de boëte rond que j'ay vû de la façon de Pierre Chartier de Blois, où il a peint une guirlande de fleurs.

Toutes ſortes d'Emaux ne peuvent pas s'employer indifferemment ſur toutes ſortes de metaux. Le cuivre qui reçoit tous les émaux épais ne peut ſouffrir ceux qui ſont clairs & tranſparens. Quand on veut mettre un émail clair ſur du cuivre, il faut premierement mettre une couche de Verre ou d'Email noir, ſur lequel on met une feüille d'argent, qui reçoit les

Emaux qu'on y applique enſuite; c'eſt-à-dire pourtant ceux qui ſont propres pour l'argent, ſur lequel toutes ſortes d'Emaux tant clairs qu'opaques, ne s'accommodent pas bien; Il n'y a des Clairs que l'*Aigue marine*, l'*Azur*, le *Vert*, & le *Pourpre* qui faſſent un bel effet. Mais l'or reçoit parfaitement tous les Emaux opaques & clairs; Il eſt vray que le Pourpre clair, ne fait pas un ſi bel effet ſur l'or que ſur l'argent, à cauſe de la couleur jaune qui altere la couleur de Pourpre.

Il faut auſſi employer de l'or le plus fin, car les Emaux clairs mis ſur un bas or *plombent* & deviennent *louches*, c'eſt-à-dire qu'il y a un certain noir comme une fumée qui obſcurcit la couleur de l'Email, oſte de ſa vivacité, & la *bordoie*, ſe rangeant tout autour comme ſi c'eſtoit du plomb noir.

L'Email rouge pour eſtre de bon uſage doit eſtre tres-dur, & (comme parlent les Ouvriers) *mal-aiſé à bruſler.* Celuy qui eſt tendre & qui ſe bruſle facilement n'eſt pas de bon uſage, il devient ſale & comme cendreux.

Il faut auſſi remarquer que des autres Emaux clairs, il y en a de plus durs les uns que les autres. Les plus durs ſont les meilleurs, & parmy les durs il y en a encore de meilleurs; car il s'en trouve qui perdent leur couleur dans le feu, & qui ont plus ou moins de vivacité.

Les rouges ne ſont rouges que par accident, & ne ſortent jamais du feu que jaunes & non rouges quand ils ſont appliquez ſur l'or; mais quand en les retirant

du feu, on les tourne à l'entrée du fourneau, ils prennent une couleur rouge; & c'est alors que les Ouvriers disent *qu'ils les rougissent en les colorisant.*

Les beaux rouges clairs se font avec du cuivre calciné, de la roüille d'ancre de fer, de l'orpiment, de l'or calciné que l'on prepare, & que l'on met avec proportion dans le *Fondant* qui se fait avec du cristal, ou du caillou, ou de l'agathe, ou de la calcedoine, du sable, & de la soude ou sel de verre, le tout avec les proportions requises, dont je ne parleray point icy, parce que cela concerne la maniere de faire les Emaux, & l'art de la Verrerie qui embrasse plusieurs choses, qui ne regardent point le present Traité, où il n'est question que de peindre & de preparer les Couleurs en Email, & non pas de la composition des matieres.

Quant au travail qui se fait avec les Emaux épais & opaques, c'est à ces derniers temps & aux François qu'on a l'obligation de ces beaux Ouvrages qu'on voit aujourd'huy sur l'or, où l'on fait des Portraits aussi-bien peints qu'à huile, & mesme des compositions d'Histoires, qui ont cet avantage d'avoir un Vernix & un éclat qui ne s'efface jamais.

Avant l'an 1630. ces sortes d'Ouvrages estoient encore inconnus, car ce ne fut que deux ans aprés, que Jean Toutin Orfévre de Chasteaudun qui émailloit parfaitement bien avec les Emaux ordinaires & transparens, & qui avoit pour Disciple un nommé *Gribelin*, s'estant mis à rechercher le moyen d'employer des Emaux qui fissent des Couleurs mates pour faire diverses teintes, se *parfondre* au feu, & conserver une

mesme égalité & un mesme lustre, en trouva enfin le secret, qu'il communiqua à d'autres Ouvriers, qui tous contribuerent ensuite à le perfectionner de plus en plus.

Dubié Orfévre, qui travailloit dans les Galleries du Louvre fut des premiers. Morliere natif d'Orleans, mais qui demeuroit à Blois, le suivit de prés; s'estant appliqué particulierement à peindre en Email sur des bagues & sur des boëstes de monstres, il se mit en grand credit. Morliere eut pour disciple Robert Vauquer de Blois, qui a surpassé tous les autres à bien desseigner & à donner de belles couleurs : Il mourut en 1670. Pierre Chartier de Blois dont j'ay parlé, se mit à faire des fleurs à quoy il reüssit parfaitement : Et l'on vit aussi-tôt plusieurs personnes dans Paris s'attacher à cette maniere de peindre, dont l'on fit quantité de medailles & d'autres petits Ouvrages. On commença mesme à faire des Portraits Emaillez, au lieu de ceux qu'on faisoit de Miniature. Les premiers qui parurent les plus achevez, & de plus vives Couleurs, furent ceux que Jean Petitot, & Jacques Bordier apporterent d'Angleterre; Ce qui donna aussi envie à Loüis Hance, & à Loüis du Guernier excellens Peintres de Miniature d'en faire quelques-uns, à quoy ce dernier s'appliqua avec tant d'amour & de soin, qu'il y reüssit parfaitement, & d'autant plus qu'il estoit celuy de tous les Peintres en Miniature qui desseignoit le mieux un Portrait, & donnoit le plus de ressemblance. Il chercha mesme, & trouva diverses teintes, pour la beauté des carnations, que l'on n'avoit point encore découvertes, & s'il eût vécu da-

vantage, il auroit peut-eſtre eu la gloire d'avoir mis cette ſorte de travail dans ſa derniere perfection.

Cependant ceux que l'on fait aujourd'huy ſont ſi beaux, que ſi les anciens pouvoient en avoir connoiſſance, ils auroient quelque jalouſie, de nous en voir les Inventeurs, eux qui ont trouvé tant de choſes, & qui ne nous ont preſque rien laiſſé à chercher de nouveau dans les Arts.

Ce travail pour eſtre dans ſa perfection, ſe doit faire ſur des plaques d'Or, parce que les autres metaux n'ont pas tant de pureté; le cuivre s'écaille & jette des vapeurs, & l'argent jaunit les blancs. Car bien que l'Email s'attache ſur le cuivre rouge, ce n'eſt toutefois qu'imparfaitement, eſtant aiſé à ſe fendre & à ſe caſſer: Et outre que les couleurs s'y tourmentent, elles perdent meſme de leur force & de leur éclat, à cauſe (comme je viens de dire) de l'impureté qui ſe trouve dans le cuivre.

Ces plaques d'Or doivent eſtre *embouties*, c'eſt-à-dire, un peu creuſes d'un coſté & relevées de l'autre; c'eſt pourquoy on leur donne preſque à toutes une figure ronde ou ovalle; parce que ſi elles étoient plates, l'Or ſe tourmenteroit au feu, & feroit éclatter l'Email. Il ne faut pas auſſi qu'elles ſoient trop épaiſſes, c'eſt aſſez qu'elles puiſſent ſoûtenir l'Email, qu'on met deſſus, & deſſous. On les fortifie ſeulement tout autour par un cercle qui a plus d'épaiſſeur.

Lorſque la plaque eſt forgée bien égale par tout, on y applique deſſus & deſſous un Email blanc, quoy qu'on ne doive travailler qu'un des coſtez; s'il n'y avoit de l'Email que d'un coſté, il pourroit s'enfler

au feu, & faire des inégalitez, à cause qu'il se tourmente toujours, principalement dans les grandes pieces, ou lorsqu'il n'a pas esté appliqué proprement il se fait des petits boüillons, que les Ouvriers nomment de petits *œillets;* Mais quand il y a de l'Email de part & d'autre, le costé de dessus en estant plus chargé se tient en estat, & l'Email pousse également dessus & dessous; ainsi cette premiere couche qui est blanche demeurant égale & unie, sert de champ à toutes les autres couleurs que l'on y met ensuite.

L'*Email blanc* est une chose assez commune & dont tous les Orfévres se servent. Lorsqu'il est bien broyé & purgé avec de l'eau forte, & ensuite bien lavé dans de l'eau claire, on le broye dans un mortier de Caillou, de Calcedoine ou d'Agathe, autant qu'il est necessaire pour le détremper simplement avec l'eau, & le mettre au feu; ce que font les Orfévres qui preparent d'ordinaire ces sortes de plaques pour tous ceux qui travaillent en Email.

C'est donc sur une plaque d'Or émaillée de blanc qu'il faut calquer le dessein de ce qu'on veut peindre, & ensuite l'on desseigne bien nettement tout son sujet avec du rouge-brun. Ce *Rouge* se fait des feces du Vitriol & du Salpêtre, c'est à dire des parties les plus grossieres qui restent dans la cornuë aprés que l'on a tiré l'eau forte; ou bien avec de la roüille de fer. Il faut les bien broyer sur un Caillou ou sur une Agathe avec de la meilleure huile d'Aspic. Le Traict estant bien arresté & correct l'on parfond le Tableau en le mettant au feu, & ensuite on le peint de couleurs qui se font comme il sera dit cy-aprés.

Le

Le *Noir* eſt fait avec du Perigueux qu'il faut calciner & bien broyer comme toutes les autres couleurs toujours avec de l'huile d'Aſpic, ajoutant avec le meſme Perigueux une pareille quantité d'Email noir dont ſe ſervent les Orfévres, plus ou moins, ſelon la volonté de ceux qui travaillent.

Le *Jaune* ſe prend auſſi chez les Orfévres, ils l'appellent Jaune épais.

Le *Bleu* ſe fait avec l'Email d'azur dont ſe ſervent les Peintres. Il faut purger & preparer cet Email en le mettant dans une bouteille de verre avec de bonne eau-de-vie, la bien boucher & l'expoſer au Soleil pendant cinq ou ſix jours & l'agiter deux ou trois fois par jour, parce que toute l'impureté de l'émail ſe precipitera au fond, & ce qui ſurnagera demeurera tres-beau, & meſme les Peintres s'en peuvent ſervir dans leurs Tableaux. Enſuite il faut le broyer ſur un Caillou ou Agathe.

Quand l'on veut avoir un *azur* tres-beau l'on prend du *Safre* que l'on broye, puis on y meſle environ le tiers de rocaille, ou pluſtoſt du criſtal tres-pur, l'on met ce meſlange entre deux creuſets bien luttez, & quand ce lut eſt ſec, il faut les mettre dans un fourneau de Verrerie, & les y laiſſer vingt-quatre heures, aprés quoy les ayant retirez & laiſſé refroidir, l'on a un tres-beau Bleu qu'il faut broyer comme les autres couleurs.

Le *Rouge* qui repreſente à peu prés le vermillon, eſt fait avec du vitriol, qu'on calcine entre deux creuſets luttez. Il ne luy faut qu'un feu mediocre d'environ une heure; enſuite il le faut paſſer à l'*eau forte;* & le

bien laver avec de l'eau claire & le broyer comme l'on a dit cy-dessus.

Le *Rouge* qui represente la couleur de la Laque dont les Peintres se servent, est composé d'Or fin que l'on fait dissoudre dans de l'eau regale; c'est de l'eau forte dans laquelle l'on ajoute du sel armoniac, ou du sel commun deseché sur la pelle: sur un gros d'Or fin qu'on aura forgé tres-foible coupé par petits morceaux, & mis dans un matras, l'on versera dessus huit gros de bonne eau regale. La dissolution estant faite l'on met le tout dans une cucurbite, où il y a une pinte d'eau de fontaine,& six gros ou environ de Mercure. On met la cucurbite sur le sable chaud durant vingt-quatre heures, aprés lequel temps on trouve l'Or en poudre legere, d'un rouge tanné au fond du vaisseau. L'eau qui surnage doit estre versée par inclination dans une écuelle de terre vernissée afin d'avoir la poudre qui est au fond, que l'on fait secher à chaleur lente, & parce qu'il y aura encore quelque peu de Mercure: l'on presse le tout dans un linge ou morceau de chamois pour faire sortir le reste du Mercure, & puis on broye la poudre d'Or avec le double de son poids de fleur de soufre. Aprés cela on met ce meslange dans un creuset sur un petit feu, où le soufre s'embrase & s'exhale; il reste une poudre un peu rouge que l'on broye si l'on veut avec de la rocaille pour s'en servir. Il y a encore d'autres manieres de le vitrifier selon l'intelligence de l'Ouvrier, car chacun a sa maniere & son secret pour la composition de ces sortes de couleurs.

La Couperose blanche calcinée, fait une cou-

leur à peu prés comme la terre d'ombre.

Dans les couleurs qui ne ſont pas d'Email, afin de les vitrifier, il faut y mettre de la *Rocaille*, aux unes plus & aux autres moins; ſelon le beſoin qu'elles en ont. Ce qui ſe connoiſt en les eſſayant au feu ſur quelque petite plaque émaillée de blanc, que l'on a toujours preſte pour cela. Par ce moyen on peut reduire toutes les Couleurs à meſme degré de dureté pour le feu. Cette Rocaille dont nous parlons n'eſt autre choſe que les grains que font les Patenôtriers & dont j'ay parlé cy-deſſus au ſujet de l'appreſt pour les Vitres; on choiſit les plus clairs & ceux qui ſont les moins chargez de couleur. Mais les bons Ouvriers au lieu de Rocaille font des fondans eux-mêmes qui ſont plus purs & plus beaux, parce que dans la Rocaille il y a trop de plomb qui n'eſt pas aſſez purifié.

Le fond blanc ſur lequel on peint ſert de blanc pour toutes les couleurs, car dés que l'on commence à travailler juſqu'à la fin, il faut l'épargner aux endroits où doivent eſtre les rehauts & les éclats de lumiere de meſme que dans la Miniature. Il y a neanmoins un blanc dont on peut ſe ſervir pour relever ſur les autres couleurs : Il eſt compoſé d'étaim calciné avec lequel, pour le rendre fondant, on met de la Rocaille, ou du Verre fort blanc & fort tranſparent.

Les Couleurs que je viens de nommer ſont la baſe, ou plûtoſt la matiere dont ſont compoſées toutes les autres qui s'employent à peindre en Email; car il n'y a qu'à les meſler enſemble pour faire diverſes teintes,

de mesme que font les Peintres sur leurs pallettes. Le Bleu & le Jaune meslez font le Vert; le Bleu & le Rouge font le Violet, & ainsi des autres.

Comme les Peintres retouchent diverses fois leurs Tableaux à huile, les laissant secher, aussi cette sorte de Peinture se retouche tant que l'on veut, mettant à chaque fois le Tableau au feu de reverbere; observant de le retirer du feu si tost qu'on voit que l'Email a pris son *poliment*.

Le feu de reverbere se fait dans un petit Fourneau, où il y a du feu dessus & tout à l'entour, & un vuide au milieu, pour y mettre ce que l'on veut *parfondre*. Ou bien l'on se sert d'une *Moufle* d'Orfévre, qui est un petit arc de terre, de la mesme matiere que les creusets: on la met dans une terrine & on la couvre dessus & tout à l'entour de bon charbon allumé; sous cette moufle l'on met son tableau & ses essais sur une petite plaque de fer.

Parce qu'on ne peint plus guere à present sur le cuivre avec de l'Email, comme sont les Ouvrages qu'on appelle *de Limoge*, il y en a qui croyent que c'est un secret que nous n'avons plus; & qu'on ne peut pas aujourd'huy peindre des Figures blanches sur un fond noir, comme l'on faisoit en ce temps-là. Ce qui n'est pas vray, puisqu'on sçait que le noir dont ils faisoient le fond de leurs Tableaux n'est que du verre noir dont sont faites les Sarbacanes; & que le blanc des Figures est le mesme qui sert aujourd'huy de champ pour les ouvrages qu'on émaille sur l'Or, que les Orfévres accommodent sur des plaques, comme j'ay dit; mais que l'on attendrit quand on veut s'en

ſervir à peindre. Henry Toutin, fils de Jean Toutin dont j'ay parlé, aprés la mort du feu Roy Loüis XIII. fit pour la Reyne Regente une boëte de montre d'Or émaillée de Figures blanches ſur un fond noir, beaucoup plus belle que tout ce que l'on voit ſur le cuivre qui n'eſt pas capable de ſouffrir le feu comme fait l'Or, avec lequel il a trouvé moyen depuis ce temps-là de faire les plus grands Ouvrages qu'on ait encore veus. Car ſur une plaque d'or de ſix pouces de long, il a repreſenté d'aprés ce beau Tableau qui eſt dans le cabinet du Roy, les Reynes de Perſe qui ſont aux pieds d'Alexandre, avec toute leur ſuitte; mais outre qu'il a ſi bien obſervé les couleurs, les airs de teſtes, & toutes les belles expreſſions qui ſont dans l'Original, qu'on ne peut rien deſirer davantage. C'eſt qu'il y a un ſi beau *poliment* & un ſi beau luſtre dans tout ſon ouvrage, qu'il eſt bien difficile de mettre l'Email à une plus haute perfection.

Ce travail ſe fait comme j'ay dit avec la pointe du pinceau, & de meſme que la Miniature, excepté qu'on ſe ſert d'huile d'aſpic au lieu d'eau & de gomme.

CHAPITRE XI.

De la Moſaïque.

COMME l'eſprit de l'homme n'eſt jamais content, & qu'il n'a pas plûtoſt découvert quelque nouveau ſecret, qu'il en cherche un autre, lors

qu'on eut trouvé l'invention de la Peinture, & ſceu le veritable moyen de bien repreſenter avec le Pinceau & les Couleurs tous les objets qui ſont dans la Nature, on eſſaya encore une autre façon de peindre plus ſolide & plus durable.

Ayant veu que les differens Marbres dont on ſe ſervoit pour paver les logis faiſoient un aſſez bel effet, lorſqu'ils eſtoient diſpoſez avec quelque diverſité, & formoient quelque ſorte de Figure, les Ouvriers s'aviſerent d'en choiſir de toutes les couleurs, & de ne prendre que les plus petits morceaux, dont ils firent d'abord des Compartimens, qui par leur bizarrerie & leur varieté avoient quelque choſe d'agreable. Ils donnerent à ces ſortes d'Ouvrages le nom de *Moſaïque*, ou *Muſaïque*. Ils appliquoient ces petites pieces ſur un fond de Stuc, fait avec la chaux & la poudre de marbre, aſſez fort & aſſez épais pour les joindre ſi bien enſemble, que le tout eſtant ſec on pûſt les unir & les polir. Il s'en faiſoit un corps ſi luiſant qu'il n'y avoit rien de plus agreable, ny meſme de plus ſolide; car bien qu'on marchât continuellement deſſus, & qu'il y tombaſt de l'eau, ce travail n'en recevoit aucun dommage.

Une ſi belle Invention donna envie aux Peintres de faire quelque choſe de plus conſiderable, & comme les Arts ſe perfectionnent bien-toſt lorſqu'une fois on en a fait la premiere découverte, ils formerent de toutes ces ſortes de petites pierres, des rinceaux, des feüilles, des maſques, & d'autres figures bizarres de diverſes couleurs, qu'ils faiſoient paroiſtre ſur un fond de marbre blanc, ou noir. Enfin ayant connu le bel effet

que cela faisoit sur le pavé & comme il resistoit à l'eau, ils creurent que s'ils representoient de la mesme maniere des choses qui fussent veuës de loin & de face, elles paroistroient encore davantage. Ils entreprirent donc d'en revestir des murailles, & de faire diverses figures, dont ils ornerent les Temples, & plusieurs autres Edifices. De sorte que ce travail qui d'abord ne se faisoit qu'avec des pierres naturelles, donna lieu aux Ouvriers, de contre-faire des pierres de diverses couleurs, afin d'avoir plus de teintes, qui imitassent mieux la Peinture, ce qu'ils rencontrerent par le moyen du Verre & des Emaux dont ils firent une infinité de petits morceaux, de toutes sortes de grosseurs, & coloriez de diverses manieres, lesquels ayant un luisant & un poly admirable, font de loin l'effet qu'on peut desirer, & resistent comme le marbre mesme à toutes les injures de l'air. C'est en cela que ce travail surpasse toute sorte de peinture que le temps efface & consomme, lorsqu'au contraire il embellit la Mosaïque qui subsiste si long temps, qu'on peut dire que sa durée n'a presque point de fin.

Outre les anciens Ouvrages que l'on voit encore en plusieurs endroits d'Italie, comme à Rome dans le Temple de Bacchus, que l'on nomme aujourd'huy l'Eglise de sainte Agnés; à Pise, à Florence, & en quantité d'autres villes; il y en a aussi de modernes, qui font un tres-bel effet. Un des plus considerables est ce grand Tableau, qui est à Rome dans l'Eglise de saint Pierre, qu'on nomme *la Nave del Giotto*, où nôtre Seigneur & saint Pierre sont representez sur les eaux. Mais ceux que Joseph Pin & le Cavalier Lanfranc ont

faits dans la mesme Eglise, sont encore d'une plus grande beauté. Il y en a aussi à Venise qui sont faits d'aprés les desseins de plusieurs excellens Peintres modernes.

Pour l'execution de ces sortes d'Ouvrages, l'on commence par les petites pieces de verre, dont l'on fait autant de differentes couleurs qu'il est possible. Pour cela quand les fourneaux des Verriers sont disposez, & que leurs pots ou creusets sont pleins de la matiere, qui fait le verre, ou plustost du verre déja fait, on met dans chaque creuset la Couleur qu'on veut, commençant toujours par les plus claires, & augmentant la force des teintes de creuset en creuset, jusqu'à ce qu'on soit à la plus brune, & à la plus enfoncée, comme lorsqu'on mesle les Couleurs sur la palette, pour peindre en huile. Quand le verre est cuit, & que toutes les Couleurs sont dans leur perfection, l'on prend avec de grandes cuillers de fer le verre tout chaud, que l'on met sur un marbre bien uny, & avec un autre marbre pareil, l'on écache & applatit le verre, que l'on coupe aussi-tost par morceaux de grandeurs égales, & de l'espaisseur de seize ou dix-huit lignes. L'on en fait ensuite d'autres avec un instrument de fer, que les Italiens appellent *bocca di cane*, lesquels sont quarrez, & d'autres encore qui sont de differentes figures, & de moindres grosseurs, selon qu'on en a besoin, dont on emplit des boëtes qu'on dispose par ordre, comme lorsqu'on veut peindre à Fraisque, on arrange toutes les differentes teintes ou nuances dans des escuelles ou godets selon leur couleur.

Si l'on veut qu'il y ait de l'Or, soit dans le fond du tableau,

tableau, ſoit dans les ornemens ou dans les draperies, on prend de ces morceaux de verre faits & taillez comme j'ay dit, leſquels on moüille d'un coſté avec de l'eau de Gomme, puis on y met une feüille d'or deſſus. Enſuite on poſe ce morceau de verre, ou pluſieurs à la fois ſur une pelle de fer, qu'on met à l'entrée du fourneau, aprés neanmoins les avoir couverts de quelque autre morceau de verre creux, ou en forme de bocal. On laiſſe ainſi la pelle à l'entrée du fourneau, juſqu'à ce que les morceaux de verre où l'Or eſt appliqué ſoient devenus tout rouges, aprés quoy on les retire tout d'un coup, & l'Or demeure ſi bien appliqué deſſus, qu'il ne peut plus s'en détacher, en quelque lieu qu'on l'expoſe.

Pour employer toutes ces differentes pieces, & en compoſer une Peinture, on fait d'abord un Carton, ou Deſſein que l'on calque contre l'enduit peu à peu, & par parties de meſme que quand on peint à Fraiſque. Comme cet enduit doit eſtre mis eſpais contre la muraille, il demeure long-temps frais, & l'on peut en preparer pour trois ou quatre jours, ſelon neanmoins la ſaiſon. Il eſt compoſé de chaux faite de pierre dure, de tuile ou tuilleau bien battu, & ſaſſé, de gomme adragant & de blancs d'œufs. Lorſqu'il eſt ainſi preparé & appliqué contre le mur, on le moüille avec des linges pour le tenir frais; Et aprés que, ſuivant les Cartons, on a deſſeigné ce qu'on veut repreſenter, on prend avec des pincettes les petits morceaux de verre qu'on arrange, les uns auprés des autres, pour obſerver les lumieres, les ombres & toutes les differentes teintes, de meſme qu'elles ſont re-

presentées dans le Dessein qu'on a devant soy. Ainsi avec le temps, & la patience on acheve son Ouvrage, qui paroist d'autant plus beau que les pieces sont bien égales & posées de mesme hauteur. Il s'en trouve de si bien executez qu'ils paroissent unis comme une table de marbre, & aussi finis que de la peinture à Fraisque, mais qui ont cela de plus qu'ils ont un beau luisant & qu'ils s'endurcissent si fort, comme j'ay dit, qu'on n'en voit jamais la fin.

CHAPITRE XII.

Autre maniere de travailler de Pierres de Rapport

OUTRE cette maniere de faire la Mosaïque avec de petites pieces de pierres, de Verre, ou d'Email, dont les Anciens se sont servis ; nos Ouvriers modernes en pratiquent encore une autre, avec des pierres naturelles, pour representer des animaux, des fruits, des fleurs, & generalement toutes sortes de figures, comme si elles estoient peintes. Il se voit de ces sortes d'Ouvrages de toutes les grandeurs, où des Peintres mesme ont representé des histoires entieres, pour conserver davantage par la durée de la matiere la beauté & l'excellence de leurs desseins. Un des plus considerables & des plus grands, est ce beau pavé de l'Eglise Cathedrale de Sienne, où l'on voit representé le sacrifice d'Abraham. Il fut commencé par un Peintre nommé *Duccio*, & ensuite achevé par *Domenique Beccafumi*, il est composé de

trois ſortes de marbres, l'un tres-blanc, l'autre d'un gris un peu obſcur, & le troiſiéme noir. Ces trois differens Marbres ſont ſi bien taillez & joints enſemble, qu'ils repreſentent comme un grand Tableau peint de noir & blanc. Le premier marbre ſert pour les rehauts & les fortes lumieres, le ſecond pour les demy-teintes, & le troiſiéme pour les ombres. Il y a des traits & des hacheures remplis de marbre noir ou de maſtic, qui joignent les ombres avec les demy teintes. Car pour faire de ces ſortes d'Ouvrages on aſſemble les differens marbres les uns auprés des autres, ſelon le deſſein que l'on a, & quand ils ſont joints & bien cimentez; le meſme Peintre qui a diſpoſé le Sujet, prend du noir, & avec un pinceau marque les contours des figures, & obſerve par des traits & des hacheures, les jours & les ombres de la meſme maniere, que s'il deſſeignoit ſur du papier ou ſur de la carte. Enſuite le Sculpteur grave avec un cizeau tous les traits que le Peintre a tracez, aprés quoy l'on remplit tout ce que le cizeau a gravé, d'un autre marbre, ou d'un maſtic compoſé de poix noire, & d'autre poix qu'on fait boüillir avec du noir de terre. Quand ce maſtic eſt refroidy, & qu'il a pris corps, on paſſe un morceau de grais, ou une brique par deſſus, & le frottant avec de l'eau & du grais, ou du ciment pilé, on oſte ce qu'il y a de ſuperflu, & l'on le rend égal au marbre. C'eſt de cette maniere que l'on pave pluſieurs endroits en Italie, & qu'avec deux ou trois ſortes de marbres, on a trouvé l'art d'embellir de differentes figures, les pavez des Egliſes & des Palais.

Mais les Ouvriers dans cet art, ont encore passé plus avant, car comme vers l'année 1563. le Duc Cosme de Medicis, eut découvert dans les montagnes de *Pietra sancta*, un endroit dont le dessus estoit de marbre tres-blanc, & propre pour faire des Statuës, l'on rencontra au dessous une autre marbre meslé de rouge & de jaune, & à mesure qu'on alloit plus avant, on trouvoit une varieté de marbre de toutes sortes de couleurs, qui estoient d'autant plus durs & plus beaux, qu'ils estoient plus cachez dans l'espaisseur de la montagne. C'est de ces sortes de marbres, que les Ducs de Florence ont depuis ce temps-là fait enrichir leurs Chapelles, & qu'ensuite l'on a fait des Tables & des Cabinets de pieces de rapport, où l'on voit des fleurs, des fruits, des oiseaux, & mille autres choses admirablement bien representées. On a mesme fait avec ces mesmes pierres des Tableaux qui semblent estre de Peinture, & pour en augmenter encore la beauté & la richesse, on se sert de Lapis, d'Agathes, & de toutes les pierres les plus precieuses. On peut voir de ces sortes d'Ouvrages dans les appartemens du Roy, qui en fait faire encore tous les jours de nouveaux.

Les Anciens travailloient aussi de cette maniere, car il y avoit autrefois à Rome au Portique de saint Pierre, à ce que dit Vassari, une table de Porphire fort ancienne où estoient entaillées d'autres pierres fines, qui representoient une cage; Et Pline parle d'un oiseau fait de differens marbres, & si bien travaillé dans le pavé du lieu qu'il décrit, qu'il sembloit que ce fust un veritable oyseau qui beust dans le

vaſe qu'on avoit repreſenté auprés de luy.

Pour faire ces ſortes d'ouvrages, on ſie par feüilles le bloc ou morceau d'Agathe, de Lapis, ou d'autre pierre precieuſe qu'on veut employer. On l'attache fortement ſur l'établie, puis avec une *Sie* de fer ſans dents, on coupe la pierre en verſant deſſus de l'Emeril détrempé avec de l'eau, à meſure que l'on travaille. Il y a deux chevilles de fer aux coſtez de la pierre, contre leſquelles on appuye la Sie, & qui ſervent à la conduire. Quand ces feüilles ſont coupées ſi l'on veut leur donner quelques figures pour eſtre rapportées dans un Ouvrage, on les ſerre dans un *Eſtau* de bois, & avec un *Archet*, qui eſt une petite Sie faite ſeulement d'un fil de laiton, de l'eau & de l'Emeril qu'on y jette, on les coupe peu à peu ſuivant les contours du deſſein que l'on applique deſſus, comme l'on fait pour le bois de Marqueterie dont il ſera parlé cy-aprés.

On ſe ſert dans ce travail des meſmes *Roües*, *Tourets*, *Platines d'eſtain*, & autres Outils dont il eſt parlé dans la Graveure des pierres, ſelon l'occaſion & le beſoin qu'on en a, tant pour donner quelque figure aux pierres, que pour les percer & pour les polir. On a des compas pour prendre les meſures, des *Pincettes* de fer pour dégroſſir les bords des pierres ; des *Limes* de cuivre à main & ſans dents, & d'autres Limes de toutes ſortes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE LXIII.

A *Pierre en bloc pour ſier.*
B *Chevilles de fer.*
C *Vaiſſeau pour mettre de l'Emeril.*
D *Eſtau de bois pour ſier les feüilles & les contourner.*
E *Sie de fer.*
F *Archet.*
G G *Compas.*
H *Pincette.*
I *Lime de cuivre à main.*

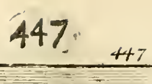


PLANCHE LXIII.

CHAPITRE XIII.

Des Ouvrages de Rocailles.

LEs Ouvrages de Mosaïque, ont encore donné lieu de se servir de diverses sortes de rocailles & de coquilles pour faire des Grottes, que l'on embellit de differentes Figures. C'est une invention des derniers temps, dont l'on peut dire qu'il ne s'est rien fait en ce genre de plus achevé, que la Grotte de Versailles, soit pour la beauté du Dessein, soit pour la disposition du lieu & des ornemens qu'on y voit, soit enfin pour le choix qu'on a fait de tout ce qui compose un si bel Ouvrage.

L'on se sert d'ordinaire pour la fabrique du dedans des Grottes, de *Graisseries*, de pierres de *Meuliere* ou *Moliere*, dont on fait les meules de moulin : leur inégalité les rend plus propres à cela que toutes les autres pierres, & mesme on leur donne differentes couleurs, soit en les cuisant au feu pour les faire devenir rouges, soit en les rendant verdastres avec du vert de gris, des eaux fortes, ou du vinaigre bien fort.

On employe aussi les *Congellations*, les *Marcassites*, les *Christaux*, les *Ametistes*, les *Petrifications*, les branches de *Corail* rouge, blanc, & noir; Les *Croissances* des Indes, dont il y en a en forme de creste de coq qui font un tres-bel effet. On se sert de *Machefer* ou *Escume* de fer; des *Emaux* qui sortent des verreries, & de celuy qu'on prend aux forges, qu'on appelle *Bleu de forge*; mais sur tout de la *Nacre*, & de

de toutes ſortes de *Coquilles* de mer & de riviere, qui ont differens noms. Il y en a qu'on appelle de *S. Michel*; D'autres qu'on nomme de *S. Jacques*, qui ſont larges & plattes. Celles qui ſont marquetées comme la peau d'un Tygre, s'apellent des *Pourcelaines*. On en voit de petites qu'on nomme *Pois noirs*, parce qu'elles ne ſont pas plus groſſes que des pois, & lorſqu'on les découvre, elles ont un éclat de Nacre, & ſemblent des perles. Il s'en trouve de Jaunes de cette meſme nature, qu'on nomme *Pois Jaunes*. Outre cela il y a les *Moûles* de mer, & les *Moûles* de riviere qui font un tres-bel effet, ſelon l'induſtrie de celuy qui les employe. Il y a auſſi de petites *Moulettes* blanches qui ſont admirables à former & reveſtir des Figures de relief. Les *Lombis* ou Lambis ſont de groſſes coquilles vermeilles. Les *Vignots* ont l'eſclat de la Nacre: Les *Bretons* ſont des coquilles blanches & inégales; Les *Golfiches* ont auſſi un éclat de Nacre, quand elles ſont entierement découvertes. Les *Petoncles* ſont de petites coquilles griſatres, & plates. Il y a encore d'autres groſſes coquilles de Nacre de perle des Indes qu'on appelle *Burgos*; des *Caſques*, des *Tonnes*, & enfin une infinité d'autres ſortes que la mer fournit, & dont les Rocailleurs, c'eſt-à-dire, ceux qui travaillent à ces ſortes de Grottes, font diverſes Figures, comme l'on peut voir à Verſailles dans la Grotte de Thetis.

CHAPITRE XIV.

De la Marqueterie.

IL y a un autre travail de Mosaïque, qui se fait de l'assemblage de plusieurs pieces de bois jointes ensemble & collées sur un fond d'autre bois qu'on appelle *pieces de rapport* & *Marqueterie*; c'est ce que les Italiens nomment *Tausia*, & *Tarsia*. Les Anciens en ont fait de diverses sortes, & s'en servoient pour embellir leurs tables, leurs lits, & leurs autres meubles, employant pour cela l'yvoire & les bois les plus rares.

Plin. lib. 16. cap. 43.

Du temps que les Romains enlevoient les richesses des Provinces qu'ils subjuguoient, ils apporterent d'Asie les plus beaux meubles qu'il y trouverent, & apprirent des Orientaux la maniere de faire ces sortes d'Ouvrages; mais pourtant on peut douter qu'ils possedassent alors cet art dans une aussi grande perfection qu'il a paru depuis Raphaël, & qu'il est aujourd'huy. Il y a eu à Florence un *Filippo Brunelesco*, & un *Benedetto da Maiano*, qui commencerent à faire les meilleures choses que l'on eust encore veuës dans les derniers temps. Neanmoins leurs Ouvrages n'estoient quasi que de blanc & de noir. Frere Jean de Veronne, qui travailla au Vatican du temps de Raphaël, fut celuy qui perfectionna davantage cet Art, car il trouva le secret de donner toutes sortes de couleurs aux bois avec des teintures boüillantes, & des huiles qui les penetroient. Par ce moyen il avoit des bois de dif-

ferentes teintes pour imiter la peinture, & avec lesquels il commença de representer des bastimens & des perspectives. Ceux qui l'ont suivy se sont servis de tous ces moyens, & en ont encore cherché d'autres pour le surpasser. Quelques-uns pour avoir une couleur noirastre, & propre à bien imiter les ombres ont trouvé le secret de brusler le bois sans le consommer, soit en le mettant dans du sable chauffé sur le feu, soit avec de l'eau de chaux, & de sublimé; d'autres se sont servis d'huile de soufre. Les plus curieux amassent toutes sortes de bois naturels, dont il s'en trouve plusieurs de couleurs tres-vives, & tres-belles, non seulement parmy ceux qui viennent des Indes, mais aussi entre ceux qui croissent en France, dont les racines sont d'un grand usage.

Ce travail demande des Ouvriers plus patiens que doctes, parce qu'il y faut mettre bien du temps, & qu'ils ne font que suivre les Desseins qu'on leur donne. Ceux pourtant qui ont le plus de Dessein, & quelque connoissance de la Peinture, y reüssissent le mieux. L'on commence par refendre & sier tous les differens bois par feüilles, de l'espaisseur seulement d'une ligne ou deux: En suite on colle les Desseins sur les feüilles, & avec une petite sie de fer, ou d'acier fort étroite, déliée, & faite de telle maniere qu'elle se tourne comme l'on veut, on coupe le bois selon les profils du Dessein. L'on sie souvent trois ou quatre de ces feüilles à la fois, que l'on joint ensemble pour avancer davantage, & épargner le temps; mais quelquefois aussi on n'en met que deux, parce qu'il y a certains Ouvrages, où l'on ne fait que remplir les

vuides d'une de ces feüilles avec les morceaux qui ſortent de l'autre, quand il ne s'agit que de faire des Moreſques de deux ſortes de bois.

Lorſque toutes les pieces ſont enlevées, avec la ſie l'on donne l'ombre à celles qui en ont beſoin, en les mettant dans du ſable chaud ou autrement, avec la diſcretion neceſſaire pour les ombrer plus ou moins. Enſuite on les plaque, chacune ſelon ſa place, ſur un fond d'autre bois, & on les y fait tenir avec de bonne colle forte d'Angleterre. Pour faire les fonds on prend d'ordinaire du Sapin ou du Cheſne bien ſec, afin qu'ils ne ſe tourmentent pas; Et meſme l'on n'employe pas des pieces qui ſoient trop longues; Les Ouvriers ſoigneux de faire un bon Ouvrage, coupent, & établiſſent leur fond de pluſieurs pieces, eſtant moins ſujet à ſe dejetter, que lorſqu'il eſt d'un bois long. Ils prennent auſſi plutoſt du bois de merain, ou marain, que du bois de ſiage, parce que celuy-cy ſe tourmente davantage que celuy de merain, qui eſtant fendu ſelon ſon fil ne ſe tourmente pas tant, c'eſt pourquoy ils ſe ſervent de vieilles douves de muid.

Quand les meſmes Ouvriers repreſentent quelques Figures au naturel, ſoit des perſonnages, ſoit des animaux, ſoit des fleurs, ſoit des fruits ou autre choſe, par le rapport de pluſieurs petits morceaux de bois, de differentes couleurs qui imitent la Peinture, ils appellent cela *de la Peinture en bois.* Et ceux qui travaillent de cette maniere pretendent que ces ſortes d'Ouvrages ſoient autant de tableaux, & ſe qualifient Peintres & Sculpteurs en Moſaïque, à la

difference de ceux qui ne font que des Ouvrages de rapport de bois blanc & noir, qu'ils nomment Ebeniſtes & enrichiſſeurs de Marqueterie.

Ces Peintres en Moſaïque font le Deſſein de leur Tableau ſur du papier, & quelquefois le lavent & le mettent en couleur. Sur ce Deſſein ils aſſemblent les plus grandes pieces de bois, dont ils forment les principales parties de leurs Figures, & pour les petits ornemens, ou autres choſes fort delicates, ils les deſſeignent ſur les plus grandes pieces, en enlevent le bois & rempliſſent la place de ce qu'ils y veulent mettre. Ce travail demande une perſonne patiente, & qui ait l'intelligence du Deſſein, & des couleurs. Jean Macé natif de Blois, qui travailloit pour le Roy, & qui eſt mort en 1672. a eſté un de ceux qui a fait voir de ces ſortes d'ouvrages les plus achevez.

Outre les Machines & les Inſtrumens dont tous les Menuiſiers ſe ſervent pour debiter leurs bois & faire la plus groſſe beſogne, ceux qui travaillent de Marqueterie en ont encore de particuliers, ſçavoir une *Preſſe* qui leur ſert pour ſier debout les pieces de bois par bandes ou feüilles. Quand ces pieces ſont fort longues il y a un trou dans le plancher, pour les y faire entrer, & les lever à meſure qu'on les refend. Pour cet effet ils ont des Sies commodes à refendre toutes les ſortes de bois qu'ils employent. Lorſqu'ils les ont refendus par feüilles de l'épaiſſeur d'une ligne ou environ, ils les *mettent d'épaiſſeur* avec les Rabots dont il eſt parlé au chapitre de la Menuiſerie de Placage, afin qu'ils prennent mieux

la teinture dans laquelle ils les mettent tremper, ſi ce ſont des pieces de bois qu'on veüille teindre, & auſquelles il faille donner des couleurs extraordinaires.

Quand elles ont eſté le temps neceſſaire pour prendre la couleur on ſie ces feüilles en les contournant comme j'ay dit ſuivant le Deſſein ; Et pour les ſier nettement on a une machine nommée *Eſtau*, & que quelques-uns appellent *un Aſne*, qui ſert comme d'une petite boutique pour travailler. Il s'en fait de diverſes façons ; elle conſiſte en une eſpece de ſelle à trois pieds, dont la Table de deſſus eſt bordée tout autour. Au milieu de cette table il y a deux morceaux de bois debout qui forment l'Eſtau, dont une des machoires eſtant fortement arreſtée ſur la ſelle, eſt immobile ; l'autre qui n'eſt arreſtée que dans une charniere, ſe meut comme on veut par le moyen d'une corde qui paſſe au travers. Un des bouts de la corde eſt attachée à un morceau de bois qui s'appuye & fait reſſort contre cette machoire, lorſque l'on met le pied ſur une marche qui eſt ſous la ſelle où eſt attaché l'autre bout de la corde. Cet Eſtau ſert à tenir les feüilles de bois pour les pouvoir ſier & contourner avec les petites ſies de Marqueterie.

Lorſque les pieces ſont aſſemblées & collées ſur le bois qui leur ſert de fond, on les tient quelque temps en preſſe, ou ſur l'Eſtablie ; par le moyen d'une *Goberge*, qui eſt une perche, dont un bout appuye ſur la beſogne, & l'autre tient fermement contre le plancher ; ou bien dans une petite preſſe, ſelon la grandeur & la qualité de la beſogne.

L'Outil à Ondes dont il eſt parlé au Chapitre dix-neuviéme du premier livre, ſert auſſi quelquefois dans cette ſorte de travail pour pouſſer des moulures ou autres ornemens; il s'en fait de diverſes manieres ſelon l'induſtrie des Ouvriers. Celuy dont on a repreſenté icy la figure, eſt compoſé d'une eſpece de boëte d'environ ſix pieds de long ſur neuf ou dix pouces en quarré. Cette boëte eſt ſoutenuë ſur des *Tretaux*, & dans ſon milieu elle eſt accollée par deux montans ou *Jumelles* de bois, au travers deſquelles paſſe un *Eſſieu* qui a deux petites *Rouës* dentelées, diſtantes de quatre à cinq pouces l'une de l'autre. Cet Eſſieu eſtant tourné avec une *Manivelle*, les rouës font aller une *Travée* de bois qui eſt dans la boëte, par le moyen de deux *bandes de fer dentelées*, qui ſont attachées au deſſous de la travée d'un bout à l'autre, & dans leſquelles entre les dents des rouës. Comme la travée hauſſe & baiſſe par le mouvement des rouës qui la font couler dans la boëte entre les deux Jumelles, le bois que l'on veut tailler, & qui eſt comme enchaſſé ſur la travée, ſe coupe en ondes de differentes manieres, par le moyen d'un Outil de fer bien aſſeré & bien trenchant, qui poſe deſſus entre les deux Jumelles, & qui hauſſe & baiſſe comme l'on veut. Car ſur le haut de ces Jumelles il y a un *Sommier* qui les entretient, au travers duquel paſſe une vis qui appuye ſur l'Outil de fer, & par le moyen de laquelle on fait qu'il coupe le bois plus ou moins ſelon qu'on le juge à propos.

A l'égard des autres Outils neceſſaires dans ce travail, on ſe ſert de *Rabots de fer*, c'eſt-à-dire qui

ont le dessous du fust garny d'une plaque de fer fort unie ; de *Racloirs*, de *Pointes pour tracer;* de *Tarrieres* pointus , de *Couteaux à trancher* , de *Fraisoirs* , de *Tourne-vis*, de *Tire-fond*, de *Fers crochus*, appellez *Formes à Croches* pour faire l'ouverture des Pênes ; de *Polissoirs* de jonc pour polir l'Ouvrage.

EXPLICATION DE LA PLANCHE LXIV.

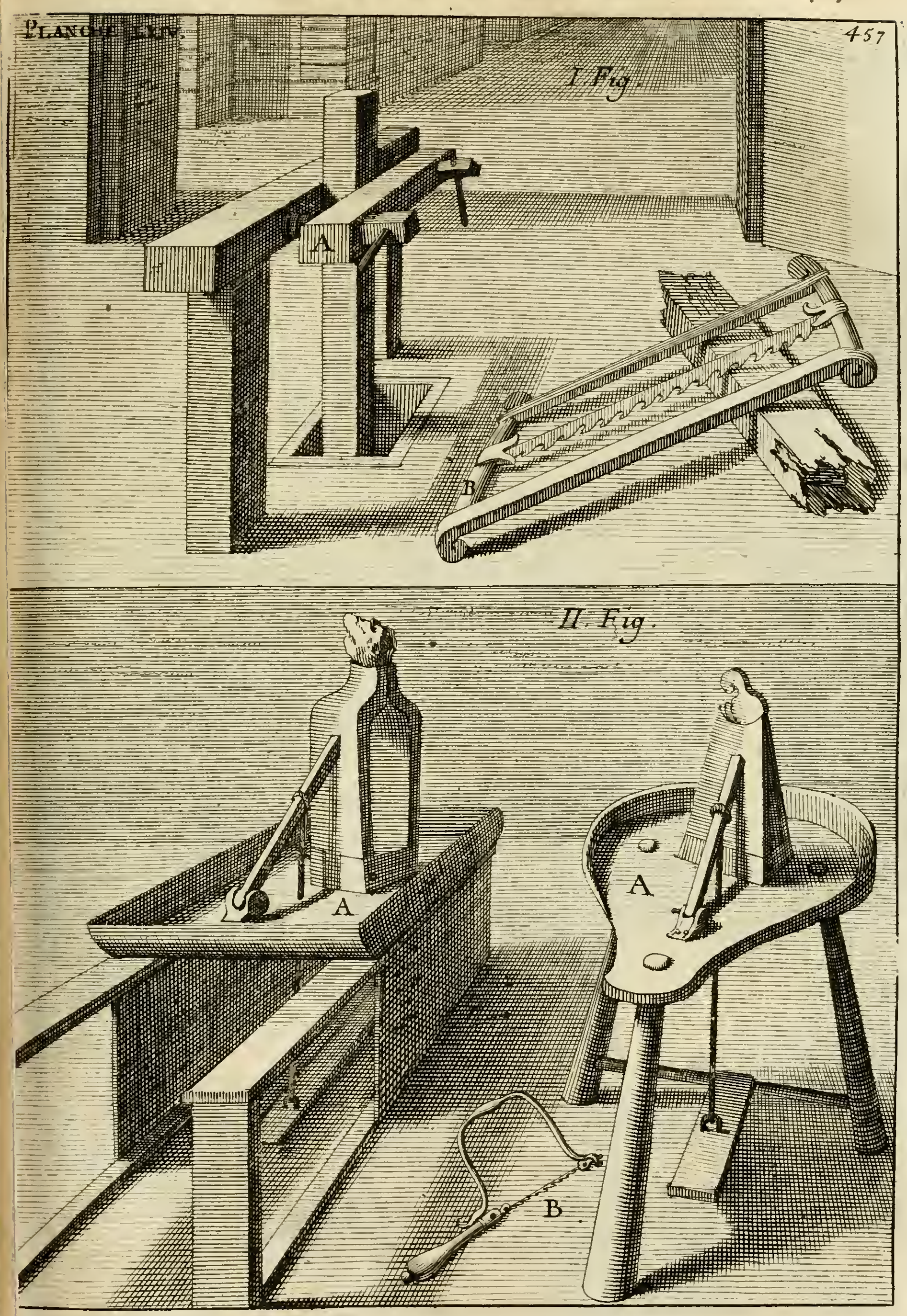
I. FIGURE.

A *Presse à refendre.*
B *Sie à refendre.*

II FIGURE.

A *Estau ou Asne.*
B *Petite Sie de Marqueterie.*

EXPLICATION


Planche LXIV.
457
I. Fig.
A
B
II. Fig.
A
A
B

EXPLICATION DE LA PLANCHE LXV.

I. Figure.

A *Establie.*

B *Goberge.*

C *Petite Presse.*

II. Figure.

A *Outil à ondes.*

1. 1 *Treteaux qui portent la Boëte.*

2 *Boëte.*

3 *Montans ou Jumelles.*

4 *Sommier.*

5 *Vis qui presse sur l'Outil de fer.*

6 *Outil de fer.*

7 *Travée.*

8 *Morceau de bois appliqué sur la travée, & comme il se travaille en onde.*

9 *Roüe à dents.*

10 *Manivelle.*

B *Rabot de fer.*

C *Racloir.*

D *Pointe à tracer.*

E *Tarriere pointu.*

F *Couteau à trancher.*

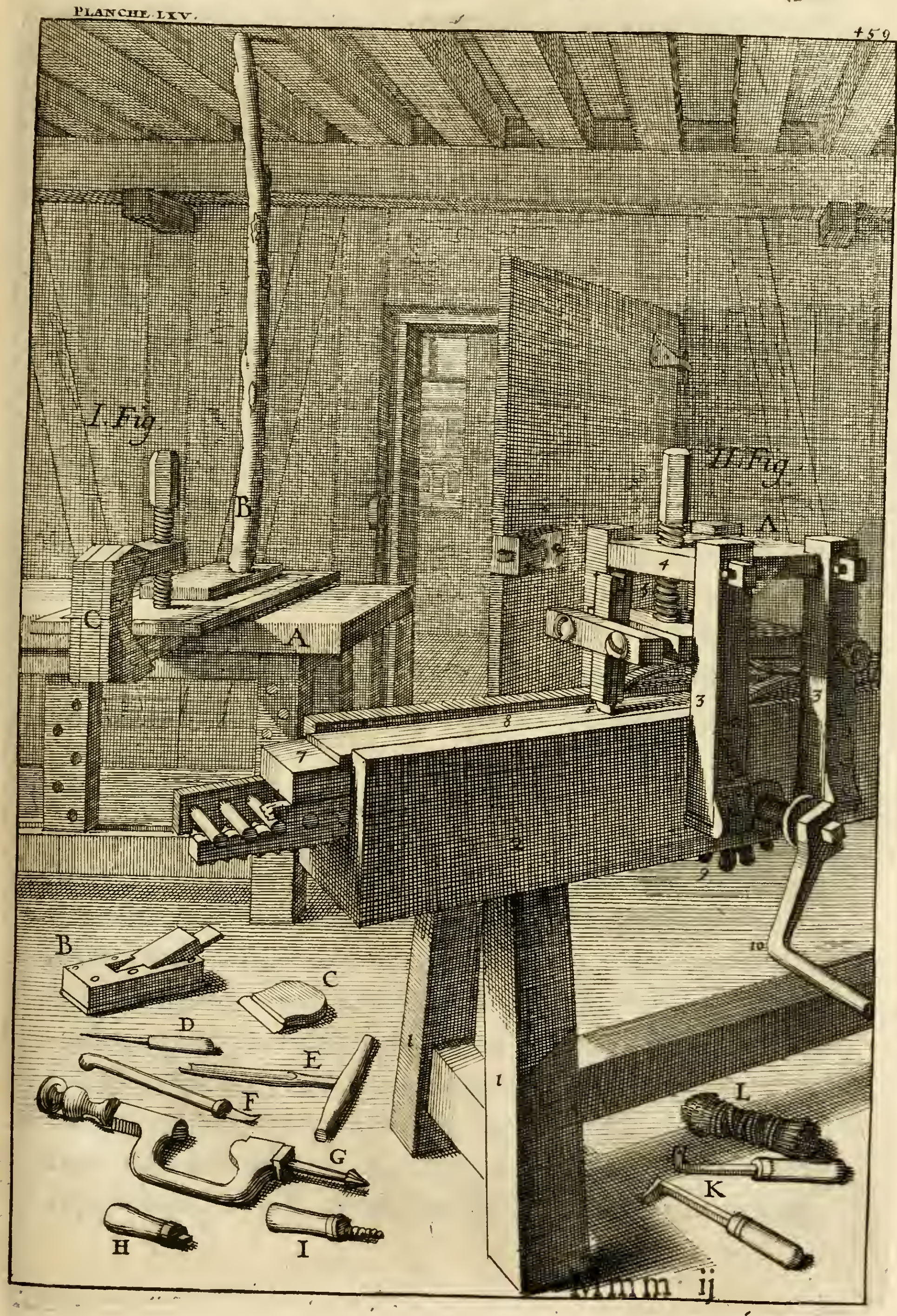
G *Fraisoir.*

H *Tourne-vis.*

I *Tirefond.*

K *Fer pour l'ouverture des Pênes appellé Forme à crochu.*

L *Polissoir.*


PLANCHE LXV.
459
I. Fig.
II. Fig.
A
B
C
D
E
F
G
H
I
K
L
3
4
5
7
8
9
10

CHAPITRE XV.

De la Damasquinure, & des Ouvrages de Rapport sur les Metaux.

CE que nous appellons Damasquiné, est encore une espece de Mosaïque, aussi les Italiens luy donnent le mesme nom de *Tausia*, comme à la Marqueterie. Cette sorte de travail a pris son nom de la ville de Damas, où il s'en est fait de tres-beaux, comme en plusieurs autres endroits du Levant. Les Anciens s'y sont beaucoup adonnez. C'est un assemblage de filets d'Or ou d'Argent dont on fait des ouvrages plats, ou de bas-relief sur du fer. Les ornemens dont on les enrichit sont Arabesques, Moresques, ou Grotesques. Il se trouve encore des anneaux antiques d'acier, avec des figures, & des feüillages travaillez de cette maniere, & qui sont parfaitement beaux. Mais dans les derniers temps on a fait des Corps de Cuirasse & des Casques d'acier damasquiné, enrichis de Moresques ou d'Arabesques d'or, & mesme des Estriers, des Harnois de chevaux, des Masses de fer, des Poignées & des Gardes d'espées, & une infinité d'autres choses d'un travail tres-exquis. Depuis que l'on a commencé à faire en France de ces sortes d'Ouvrages, qui fut sous le regne de Henry IV. on peut dire qu'on a surpassé ceux qui s'en sont meslez auparavant. Cursinet Fourbisseur à Paris, qui

eſt mort depuis cinq ou ſix ans, a fait des Ouvrages incomparables en cette ſorte de travail, tant pour le deſſein, que pour la belle maniere d'appliquer ſon Or, & de cizeler de relief par deſſus.

Quand on veut damaſquiner ſur le fer, on le taille avec un Couſteau à tailler de petites Limes, on le met en *bleu*, puis on deſſeigne legerement deſſus ce qu'on veut figurer, & enſuite avec un fil d'or ou d'argent fort délié, on ſuit le Deſſein, & on remplit de ce fil les endroits qu'on a marquez pour former quelques Figures, le faiſant tenir dans les hacheures, avec un petit Outil qu'on nomme *Cizeau*; & avec un *Matoir* on amatit l'or. Si l'on veut donner du relief à quelques Figures, on met l'or, ou l'argent plus eſpais, & avec des Cizelets on forme ce qu'on veut.

Mais quand avec la Damaſquinure, on veut meſler un travail de rapport d'or ou d'argent, alors on grave le fer profondement en deſſous, & à queuë d'*aironde*, ce que les Italiens appellent *in ſotto ſquadra*, puis avec le Marteau & le Cizelet, on fait entrer l'or dans la graveure, aprés neanmoins qu'on en a taillé le fond en forme de Lime tres-déliée, afin que l'Or y entre, & y demeure plus fortement attaché. Cet Or s'employe auſſi par filets, & on le tourne & manie comme en damaſquinant, ſuivant le Deſſein qu'on a fait en gravant le fer.

Il faut prendre garde que les filets d'Or ſoient plus gros que le creux qu'on a gravé, afin qu'ils y entrent par force avec le marteau. Quand l'Or ou l'Argent

est bien appliqué on fait les Figures dessus, soit avec les Burins, ou Cizelets, soit par estampes avec des poinçons gravez de Fleurons, ou autres choses qui servent à imprimer, ou estamper ce que l'on veut.

FIN.

DICTIONNAIRE
DES TERMES PROPRES,
A L'ARCHITECTURE,
A LA SCULPTURE,
A LA PEINTURE,
ET AUX AUTRES ARTS
QUI EN DE'PENDENT.

DICTIONNAIRE



DICTIONNAIRE
DES TERMES PROPRES A L'ARCHITECTURE, A LA SCULPTURE, A LA PEINTURE; ET AUX AUTRES ARTS QUI EN DE'PENDENT.

A B



ABAQUE, ce mot vient du Grec ἄβαξ, ou ἀβάκιον, qui a plusieurs significations; car il veut quelquefois dire un a, b, c: quelquefois une table des nombres, que les Anciens appelloient *Table de Pithagore*. Il signifie aussi un buffet, que les Italiens nomment Credence, & sur lequel on arrange les vases pour un festin. D'autres fois un Tailloir, ou Tranchoir quarré. C'est pourquoy dans Vitruve,

& dans tous ceux qui ont traité de l'Architecture, *Abacus* n'eſt autre choſe que cette Table quarrée, qui fait le couronnement du Chapiteau des Colonnes, & qui dans celles de l'Ordre Corinthien, repreſente cette eſpece de tuile quarrée qui couvre la corbeille ou panier qu'on feint environné de feüilles. Auſſi les Ouvriers nomment ordinairement ce membre là *Talloir*. *Voyez* TAILLOIR.

ABBAJOURS. Ce ſont eſpeces de feneſtres embraſées de haut en bas pour recevoir le jour d'enhaut, & éclairer des lieux bas, comme ſont les ſoupiraux des caves, les ouvertures qui éclairent les celliers, ou les offices qui ſont ſous terre, & d'autres endroits où l'on ne peut avoir du jour par des croiſées faites à l'ordinaire.

ABBATIS, abbatement. Quand les Carriers travaillent dans une carriere, ils appellent l'Abbatis les pierres qu'ils détachent & font tomber aprés avoir *ſouchevé*. On nomme auſſi la demolition d'une maiſon ou d'une muraille, l'Abbatis d'une maiſon, &c.

ABOUTS des Liens, des Tournices, des Guettes, des Eſperons &c. c'eſt-à-dire l'extremité & le bout de toutes ſortes de pieces de charpenterie miſes en œuvre, *Voyez pag.* 125. 130. 136. Planche XVII.

ABOUEMENT. *V.* BOUEMENT.

ABREUVOIRS. Les Tailleurs de pierre & les Maſſons nomment ainſi certaines ouvertures qu'ils laiſſent entre les joints des groſſes pierres de taille, pour y couler du mortier.

ACANTHE, *Acanthus* eſt une herbe nommée *Branque-Urſine*. L'on repreſente ſouvent la forme de ſes

feüilles dans le chapiteau de la colonne Corinthienne, comme ayant esté la cause de cet ornement, qu'un Architecte fit aprés avoir veu cette plante autour d'un panier ou corbeille. C'est pourquoy l'on dit d'un chapiteau, qu'il est taillé à feüilles d'Achante. Les Architectes Romains n'ont pas toûjours imité Callimachus dans le Chapiteau Corinthien en n'y representant que des feüilles d'Acanthe. Ils y ont souvent mis des feüilles d'Olivier ou de Chesne. Mr Perrault dans ses Notes sur le premier Chapitre du quatriéme livre de Vitruve, remarque qu'il y a de deux sortes d'Acanthe, l'une sauvage qui est épineuse, & l'autre qui est cultivée & sans épines; Que c'est de celle-cy dont les Sculpteurs Grecs se sont servis pour faire les ornemens de leurs Ouvrages; & que les Sculpteurs Gothiques ont imité l'Acanthe sauvage dans les Chapiteaux de leurs colonnes, & dans tous les autres ornemens.

ACERER c'est mettre de l'acier avec du fer, ainsi l'on dit que les pointes des outils de fer sont bien acerées lorsqu'il y a de bon acier.

ACIER. C'est un fer affiné. Il y en a de diverses sortes, sçavoir le *Soret*, le *Clamecy*, ou *Limosin*. *Voyez page* 192. 197.

ACIER de Piémont. 198.

ACIER qui vient d'Allemagne, il est par petites barres. *page* 199.

ACIER de Carme ou à la Rose, qu'on apporte aussi d'Allemagne & de Hongrie. 199. & 200.

ACIER de grain, autrement *acier* de Motte ou de Mondragon. 200.

ACOUDOIR. C'eſt ce que Vitruve appelle *Pluteus*, qui eſt un appuy ou parapet. Il ſe ſert auſſi du mot de *Podium*, qui eſt un balcon ou ſaillie.

ACROTERES, d'ἀκρωτήρια. Dans les Edifices les Acroteres ſe prennent pour les petits piedeſtaux, ſur leſquels on met des Figures, & qui ſont poſez ſur le milieu, & aux deux extremitez d'un Fronton. Ceux des coſtez doivent avoir de hauteur la moitié de celle du Tympan ou Fronton, & celuy du milieu une huitiéme partie de plus. Les Italiens les nomment *Dadi*, *Pediſtaletti*, *Quadricelli*, *Pilaſtrelli*. ἀκρωτήρια ſignifie auſſi les Figures de terre ou de cuivre qu'on mettoit ſur le haut des Temples pour les orner; C'eſt pourquoy le mot d'Acroteres eſt pris quelquefois pour celuy de *faſtigia*. Acroteres en Grec ſignifie generalement toute extremité, comme ſont dans les Animaux le nez, les oreilles & les doigts: & dans les Baſtimens, les amortiſſemens des toits; de meſme que dans les Navires les eſperons qu'ils appelloient Roſtres. Les Acroteres ſont encore des Promontoires, ou lieux élevez qu'on voit de loin ſur la mer. L'on peut voir les Notes de Mr Per. ſur Vitruve liv. 3. ch. 3.

ADDOUCIR en terme de Peinture, c'eſt meſler les Couleurs avec un pinceau qu'on appelle *Broſſe*, qui ne fait pas de pointe, & qui eſt ou de poil de porc ou de blereau, ou de chien, ou de quelqu'autre animal.

On addoucit auſſi les Deſſeins lavez, & faits à la plume, en affoibliſſant la teinte. On addoucit encore les traits d'un viſage ou autre choſe en les marquant moins. L'on appelle encore addoucir lorſqu'en changeant les traits on donne plus de douceur à l'air d'un

visage qui avoit quelque chose de rude.

ADDOUCISSEMENT. Est lors que les couleurs sont bien noyées les unes avec les autres, que les traits ne sont pas tranchez, & qu'il n'y a rien de rude.

ÆOLIPYLES. Ce sont des boules d'airain qui sont creuses, & qui n'ont qu'un trou tres-petit, par lequel on les emplit d'eau. Estant mises devant le feu, aussitost qu'elles sont échauffées, elles envoyent un vent impetueux vers le feu, & ainsi servent à le souffler, & à chasser la fumée. Il faut voir ce que Vitruve en dit liv. 1. ch. 6. & Phil. de Lorme liv. 9. ch. 8.

ÆS-USTUM. C'est du cuivre brûlé. *V. page 257.*

AFFAISSÉ. On dit un terrain, ou un plancher affaissé, pour dire baissé.

AFFUTER signifie parmy les ouvriers *aiguiser.* Affuter les outils pour dire *aiguiser.* Quelques Peintres mesme disent affuter les crayons, pour dire *aiguiser* les crayons. Le mot d'*affutage* veut dire aussi fourniture d'outils. Estre bien *affuté*, avoir tout son *affutage*, c'est avoir tous ses outils prés de soy.

AIGUISER un outil, c'est le rendre plus aigu ou plus tranchant.

AIGUILLE. *Voyez* ESPIC, POINÇON.

AILE. En terme de bastiment les ailes d'un Edifice sont les corps de logis des deux costez qui accompagnent en retour celuy du milieu.

On appelle *Ailes* d'une Eglise les deux Voutes qui sont à costé de la grande, qu'on nomme aussi *bas costé*: ce qui se dit encore d'un Temple, ou de quelque Salle, lorsqu'il y a double rang de colonnes. Au dedans des Basiliques les ailes sont appellées

portiques au premier chapitre du 3. liv. de Vitruve, de la traduction de Mr Perrault. *Voyez* TEMPLE.

AILES d'un moulin à vent: ce sont les quatre grandes pieces de bois qui traversent en dehors le bout de l'essieu qui fait tourner les roües, & qu'on appelle l'*arbre tournant*. Ces quatre pieces forment une croix, dont chaque bras est garny d'eschelons avec des montans des deux costez, qui servent à soûtenir & attacher les toiles qu'on met & qu'on déploye pour recevoir le vent lorsqu'on veut faire aller le moulin.

AILES d'une fiche à ferrer des portes ou des fenêtres. *V. page* 236. Pl. XXXIII.

AILES de lucarne: ce sont les *Joüées* de la lucarne, c'est-à-dire, les deux costez qui vont s'appuyer sur les chevrons.

AILERON. On dit les ailerons d'une roüe de moulin à eau, qui sont les planches de bois sur lesquelles l'eau tombant fait tourner la roüe. Ils s'appellent aussi *alichons* ou *volets*.

On nomme aussi AILES ou AILERONS les extremitez les plus minces du plomb qui entretiennent les pieces de verre, dont un panneau de vitre est composé, & qui recouvrant de part & d'autre ces mesmes pieces, empéchent que le vent ny la pluye ne passent entre le plomb & le verre. *Voyez page* 266. *Voyez* LINGOTIERE.

AIRE du plancher, c'est le dessus d'un plancher. *Voyez page* 121.

AIRE d'une grange, c'est la place où l'on bat le grain.

AIR en terme de Peinture, l'on dit *de beaux airs de teste*. Le Guide donne *de beaux airs de teste* à ses Figures.

Dans les ouvrages de Raphaël *les airs de teste* y ſont admirables, c'eſt-à-dire, les viſages ont un bel air.

On dit auſſi en terme de baſtiment qu'ils ont *bon air*, pour dire bonne grace.

Air. On dit qu'il y a de l'air dans un Tableau, lorſque la couleur de tous les corps eſt diminuée ſelon les differens degrez d'éloignement; cette diminution s'appelle la *perſpective aërienne.*

Ais ou planche de bois; à Paris les Menuiſiers ſe ſervent plus communement du mot de *Planches* que de celuy d'*Ais*; & les Charpentiers au contraire diſent ordinairement des *Ais*, & non pas des *Planches*. *Voyez page* 121.

Ais feüillé ſervant aux Vitriers. *Voyez pag.* 268. 280. Planche XLV.

Ajustages, ce ſont des pieces de fer blanc ou de cuivre de diverſes figures que l'on adjouſte au bout d'un tuyau de fontaine pour en faire ſortir l'eau en differentes manieres; Il y en a qui ſont à teſtes d'arroſoirs, d'autres qui forment des fleurs de lis, d'autres des vaſes de diverſes façons, comme il s'en voit à Verſailles.

Ajustoirs. Petites balances. *Voyez page* 354.

Albastre, eſpece de marbre tendre. Il y en a de pluſieurs eſpeces. Le plus commun eſt blanc & luiſant; Il eſtoit autrefois le moins eſtimé, de meſme que celuy qui eſtoit de couleur de corne & tranſparent ſelon Plin. liv. 36. chap. 8.

Alcove vient de l'Eſpagnol *Alcoba*, qui tire ſon origine du mot Arabe *Elkauf*, c'eſt le lieu où l'on dort. Auſſi eſt-ce dans nos chambres à coucher, un

endroit particulier où le lit est placé. Ordinairement il y a une estrade, & cet endroit est comme separé du reste de la chambre par des pilastres, ou par des chambranles, qui forment un arc surbaissé, ou une autre sorte d'ouverture, qui fait un lieu retiré.

ALEGE, c'est dans les croisées ce qui est entre les piedroits jusqu'à l'appuy, & qui est de moindre épaisseur que le reste du mur.

ALETTE, sont les costez d'un trumeau qui est entre deux arcades, quand il y a dans le milieu du mesme trumeau une colonne, ou un pilastre; C'est-à-dire, qu'on appelle *Alette* ce qui reste & qui paroît du trumeau entre le vuide de l'arc, & la colonne ou pilastre. Ces *alettes* s'appellent ordinairement *jambages*, *piedroits* ou *arriere corps*.

ALIAGE de metaux pour les Statuës. *V. pag.* 335.

ALICHON. *Voyez* AILERONS & HERISSON.

ALLE'E, ou passage, qui sert pour la communication de plusieurs chambres. Le mot de *Mesaule* dont Vitruve se sert l.6. c.10. semble convenir assez à ces allées ou passages que l'on fait dans les Maisons pour dégager les Appartemens.

AMAIGRIR l'arreste d'une piece de bois, est la faire *aiguë*; Et *l'engraisser*, c'est l'élargir & la faire *obtuse*. On dit aussi *amaigrir une pierre*. Les Appareilleurs & Tailleurs de pierre appellent un lit, un joint ou parement de pierre, *gras*, lorqu'il n'est pas à l'équaire, & qu'il est trop obtus; Et le nomment *maigre*, & *démaigry*, lorsqu'il est trop aigu. Ils disent ordinairement *il a coupé sa pierre*, pour dire il en a trop osté, & l'a trop démaigrie.

Lors

Lors qu'une Figure de terre nouvellement faite vient à ſecher, les Sculpteurs diſent auſſi qu'elle s'amaigrit, parce qu'en ſechant, les parties ſe reſſerrent, diminuent de groſſeur, & deviennent moins nourries. *V. page* 315.

Amarre, ce ſont deux morceaux de bois qui s'appliquent quarrément contre quelque autre piece de bois plus grande, & qui eſtant taillez en boſſage pardeſſus, c'eſt-à-dire moins relevez & moins hauts dans les extremitez, ont une ouverture dans le milieu, pour y faire paſſer le bout d'un trueil ou moulinet. Jean Martin appelle auſſi ces Amarres, *Hoches*, *Boëtes*; c'eſt ce que Vitr. l. 10. c. 2. nomme *Chelonia*, lorſqu'il parle des Machines qui ſervent à lever des fardeaux. A Paris les Charpentiers appellent ces Amarres *Joüieres*.

Amassette, c'eſt un morceau de bois, de corne, ou de cuir, dont on ſe ſert pour amaſſer les couleurs, quand on les broye ſur la pierre à broyer.

Amatir, ou rendre mat, c'eſt oſter le poli à l'or, ou à l'argent. *De l'or ou de l'argent mat*, c'eſt-à-dire, qui n'a point de poli. A l'égard de l'argent on dit *blanchir*, pour dire le rendre mat. *V. page* 352.

Amboutie. On dit qu'une plaque d'or ou d'autre metail eſt amboutie, pour dire qu'elle eſt concave d'un coſté, & relevée de l'autre.

Amboutir quelque piece de metail, c'eſt la rendre convexe d'un coſté, & concave de l'autre.

Amboutissoir. Les Serruriers nomment ainſi un morceau de fer quarré & creux, qui ſert à former la teſte des gros cloux qui ont la figure d'un champignon.

Ame. On appelle ainſi la premiere forme que l'on donne aux figures de ſtuc lorſqu'on les eſbauche groſſierement avec du plaſtre, ou bien avec de la chaux & du ſable, ou du tuilleau caſſé, avant que de les couvrir de ſtuc pour les finir, c'eſt ce que Vitruve l. 7. c. 1. appelle *Nucleus*, Noyau.

On nomme auſſi Ame ou Noyau les figures de terre ou de plaſtre qui ſervent à former les figures qu'on jette en bronze, ou autre metail. *V.* Noyau, *& page* 323.

Amethiste eſt une pierre precieuſe de couleur violette. Il y en a de diverſes ſortes. Boot. l. 2. c. 32. *de lap. Voyez page* 448.

Amitie' des couleurs, les Peintres expriment par ce mot la convenance que les couleurs ont les unes auprés des autres, & le bel effet qu'elles font à la veuë lorſqu'elles s'accordent bien enſemble.

Amoises. *Voyez* Moises.

Amorçoir. *Voyez* Urille.

Amortissement, c'eſt ce qui finit & termine quelque ouvrage d'Architecture ou de Menuiſerie, comme lorſqu'on met ſur le haut d'une maiſon, ou ſur une corniche, un vaſe ou une figure, on dit que c'eſt *pour ſervir d'amortiſſement ou de couronnement.*

Quand c'eſt un membre d'Architecture, comme un Zocle, une Baſe, un Rouleau, ou autre choſe, qui au lieu de tomber perpendiculairement & à plomb, vient à s'élargir par en bas en cavet, & en forme d'une demi ſcotie, on dit qu'il deſcend & s'eſlargit en façon d'amortiſſement.

Amphyprostyle, eſpece de Temple qui avoit qua-

tre colonnes à la face de devant, & autant à celle de derriere. Vitr. l. 3. c. 1.

Amphitheatre, lieu élevé par degrez dans les ſalles des Comedies ou ailleurs, pour aſſeoir les ſpectateurs.

Le mot d'Amphitheatre marque auſſi un lieu qui eſtoit anciennement deſtiné pour les ſpectacles, comme l'Amphitheatre de Niſmes, & ceux qui eſtoient à Rome, dont l'on voit encore quelques reſtes.

Anchre. Dans les baſtimens on appelle ainſi les morceaux de fer qui tiennent les encoignures des gros murs, & qui ſervent auſſi pour maintenir plus fermes les murailles aux endroits où les poutres ont leur portée deſſus.

On s'en ſert encore pour entretenir les cheminées qui ſont ſur les croupes des maiſons; on les met au bout des tirans.

Ancre, Il y en a de diverſes ſortes, ſçavoir pour eſcrire, pour les Imprimeurs de Livres, & pour ceux qui impriment les eſtampes. Il y a encore l'Ancre de la Chine qui ſert à eſcrire & à laver.

Angar ſelon Nicod vient de l'Allemau *Hangen*, qui ſignifie *appentis*. *V*. Appentis.

Angle, c'eſt le concours de deux lignes qui ſe rencontrent à un point non directement. Ainſi on appelle l'angle d'un mur, le point, ou encoignure où ſes deux faces, ou coſtez, viennent à ſe terminer enſemble.

Angles de défenſes, ou eſperons des piles d'un pont. *V*. Avantbec.

Angles d'un baſtion. *V. page* 90.

Angle du centre. *V. pag.* 103.

Angle de la figure interieure eſt celuy qui ſe fait au centre de la place. *Idem.*

Angle du Polygone, ou figure exterieure, eſt celuy qui ſe fait à la pointe du baſtion. *Id.*

Angle flanqué. *Id.*

Angle flanquant, c'eſt celuy qui ſe fait par la rencontre de deux lignes de deffenſe raſantes, c'eſt-à-dire deux faces du baſtion prolongées. *Id.*

Angle de l'eſpaule. *Id.*

Angle du flanc. *Id.*

Angle diminué. *Id.*

Angle ſaillant. *Id.*

Angle rentrant. *Id.*

Annelets. Ce ſont de petits membres quarrez que l'on met au chapiteau Dorique au deſſous du quart de rond ou *ove*; On les nomme auſſi *filets*, ou *liſteaux*. *Voyez pag.* 16. Planche II.

Annelets ſe prennent auſſi quelquefois pour les Baguettes ou petites Aſtragales.

Anse d'un cadenat. *Voyez page* 222. 238. Planche XXXIV.

Anses de panier. On nomme ainſi les Arcs ou Voutes ſurbaiſſées. *V.* Voutes.

Antes, ſont des Pilaſtres que les Anciens mettoient aux coins des murs des Temples. Ce mot ſignifie generalement les Jambes de force, qui ſortent peu à peu hors du mur. M. Per. ſur le 1. chapitre du 3. liv. de Vitruv. fait pluſieurs remarques ſur ce mot, entr'autres, que les mots latins *antæ* & *antes* ont une meſme

ſignification parmy la pluſpart des Grammairiens, & qu'ils viennent tous deux du mot *ante* qui ſignifie devant. Que quelques-uns y mettent cette difference, que *antes* ſont les premiers ſeps qui bordent les pieces de vigne, & *antæ* les colonnes quarrées qui font les coins des Edifices, ou meſme les Pilaſtres qui ſont aux coſtez des portes. Que les Antes qui ſortent d'un ſeul mur, & que nous appellons Pilaſtres, ſortent quelquefois hors du mur des deux tiers de leurs fronts, lorſque du meſme mur il ſort auſſi des Colonnes ſuivant cette meſme proportion, autrement on n'a guere accouſtumé de donner de ſaillie aux pilaſtres plus que la huitiéme partie de leur front, quand il n'y a point d'ornement ſur le mur qui ait davantage de ſaillie : car en ce cas il eſt neceſſaire que la ſaillie du pilaſtre égale la ſaillie des ornemens, ou pluſtoſt il faut regler la ſaillie des ornemens ſur la ſaillie des pilaſtres.

ANTICHAMBRE. *Voyez* CHAMBRE.

ANTIQUES. Par ce mot l'on entend d'ordinaire des Statuës antiques, & par le mot d'ANTIQUITEZ, les Statuës, les Medailles, & les Baſtimens anciens qui nous reſtent. Il y a des choſes antiques que l'on nomme *Antiques modernes*, comme ſont nos anciennes Egliſes, & d'autres baſtimens Gottiques, que l'on diſtingue d'avec ceux des Anciens, Grecs & Romains.

A PLOMB. *Voyez* NIVEAU.

Eſlever à plomb, c'eſt-à-dire perpendiculairement à l'horizon. On dit qu'un pilaſtre ou une muraille *conſerve bien ſon plomb*, pour dire qu'elle eſt bien droite.

Appentis ou Taudis, c'est un toit qui n'a sa pente que d'un costé.

Appareil. C'est la hauteur d'une pierre, ou son espaisseur entre les deux lits : ainsi on dit *une pierre de grand appareil*, pour dire bien épaisse. On dit *mettre des pierres du mesme appareil*, c'est-à-dire de mesme hauteur ; *Une pierre appareillée*, c'est une pierre tracée, selon les mesures qu'on en a données pour la joindre avec d'autres, suivant un dessein arresté.

Appareilleur, est celuy qui a soin de tracer les pierres & les marquer, avant que les Tailleurs y travaillent.

Appartement, veut dire logement ou demeure particuliere dans une maison. Les Grecs nommoient *Andrones* les appartemens des hommes, & *Gyneconitis* les appartemens des femmes. Vitr. l. 6. c. 10.

Apophyge en grec veut dire fuite ; c'est l'endroit où la colonne sort de sa base, & commence à monter & eschaper en haut, à cause de quoy les ouvriers appellent cet endroit *Escape*, *Congé*. Vitruve se sert aussi quelquefois du mot *apothesis*. Alberti appelle *nectrum*, le quarré ou filet, dont la fuite ou retraite se fait vers le nud de la colonne. Il dit que ce mot signifie une bandelette dont on lie les cheveux. *V. Escape.*

Applanir un chemin ou une allée, c'est la mettre entierement de niveau, ou suivant sa pente.

Applanir une piece de bois, c'est la rendre unie dans sa superficie.

Apprest, parmy les Vitriers & ceux qui peignent

ſur le verre, *ſçavoir l'appreſt* des couleurs, c'eſt ſçavoir colorer ſur le verre. *V. pag.* 250.

Appresteur, c'eſt un Peintre qui peint ſur le verre.

Approcher *à la pointe*, à la double *pointe*, au *cizeau*, ce ſont diverſes manieres de travailler le marbre, lorſqu'on fait quelques figures. *V.* Pointe.

Approches en terme de fortification, ce ſont des chemins creuſez dans terre, & dont les deux coſtez ſont élevez; par le moyen de ces chemins on peut ſeurement approcher d'une fortereſſe ſans eſtre veu de l'ennemy.

Les *Contreapproches* ſont auſſi des chemins dans terre que les aſſiegez font pour interrompre les approches des ennemis.

Appuy ou cale, c'eſt une pierre ou un éclat de bois en forme de coin que l'on met ſous les pinces ou leviers pour remuer quelque fardeau. *V.* Orgueil.

Appuy de feneſtre, c'eſt la pierre qui couvre l'Alege, & qui fait le bas du Tableau.

On appelle auſſi Appuis les pieces de bois, le fer, ou les pierres qui ſuivent le limon d'un eſcalier. Ces Appuis ſont courbez & rampans, avec baluſtres tournez ou pouſſez à la main.

Appuymain, c'eſt un baſton ou baguette de trois à quatre pieds de long, dont les Peintres ſe ſervent en travaillant. *V. page* 420. Pl. LXII.

Aqueduc, c'eſt un canal ou conduit pour mener les eaux. Il s'en fait de differentes manieres, les uns ſous terre, & d'autres qui ſont élevez ſur des mu-

railles, & portez par des arcades, comme ceux d'Arcuëil prés de Paris.

Arabesques. *V.* Moresques.

Aræostyle ſignifie un edifice dont les colonnes ſont loin à loin. Vitr. l. 3. c. 2.

Arbalester, c'eſt appuyer un edifice avec des Arbaleſtiers, ou Forces ; mais le mot d'*Arbaleſte* n'eſt pas en uſage à Paris.

Arbalestes, machines dont ſe ſervoient les Anciens. *Scorpiones*. Vitr. l. c. 5.

Arbalestiers ou *petites forces*, ce ſont des pieces de bois, ſervant à la charpente d'un baſtiment, & à ſouſtenir la couverture. *Voyez* Jambes de force, & *page* 122. 134. Pl. XVI.

Arbre. Ce qu'on appelle arbre dans les Machines eſt ordinairement une groſſe piece de bois ou de fer qui tourne ſur un pivot, comme dans les Machines des Monnoyes. *Voyez page* 356. Pl. LIII.

Ou bien encore qui demeurant ferme ſouſtient d'autres pieces qui tournent deſſus comme on peut voir dans les Gruës où le Rancher tourne ſur un Poinçon qui eſt au bout de l'Arbre. *Voyez page* 141. Pl. XXI.

Arbre d'un Tire-plomb. *V. page* 278. Pl. XLIV.

Arbre composé de pluſieurs pieces ſervant pour le Tour. *Voyez page* 380. 385. Pl. LX.

Arc, Arceau. On appelle l'Arc ou l'Arceau d'une porte ou feneſtre, lorſque par enhaut elle eſt conſtruite avec des Vouſſoirs, & non pas avec des Claveaux, c'eſt-à-dire qu'elle eſt cintrée & non quarrée.

On dit auſſi l'Arc ou l'Arceau d'une voute, pour

marquer

marquer ſa courbure & le cintre qu'elle fait. La face de front ſe nomme *teſte & front* en general ; mais dans l'étenduë des pieds-droits elle s'appelle *teste & front des pieds-droits ;* & dans l'étenduë de l'arc, *teſte ou front de l'arc. V.* HEMICYCLE. VOUTE.

ARCADES. L'on dit les Arcades ou les Arches d'un pont, pour ſignifier les grandes ouvertures cintrées qui ſont entre les piles.

ARC-BOUTANTS, ce ſont des Arcs ou demy arcs, qui appuyent & ſouſtiennent une muraillle, comme ceux qui ſont aux coſtez des grandes Egliſes. Vitr. l. 6. c. 11. les nomme *Anterides, Eryſmæ.*

On nomme auſſi ARC-BOUTANT la barre d'une porte qui pend de la muraille, & va appuyer contre le milieu de la porte. *V.* PIED DE BICHE.

ARCHES. Ce ſont de grandes voutes qui ſervent pour des ponts ou paſſages. *V.* PONTS.

ARCHET. C'eſt un morceau de fer ou d'acier qui ploye en faiſant reſſort, & aux deux bouts duquel il y a une corde attachée. Les Serruriers & autres ouvriers s'en ſervent pour tourner ou percer leur beſongne. *V. page* 244. Pl. XXXVII.

ARCHET ſervant à ſier les pierres dures & precieuſes. *V. page* 445. 446. Pl. LXIII.

ARCHITECTURE, eſt l'art de bien baſtir ; & ſelon Vitruve l. 1. c. 1. c'eſt une ſcience qui doit eſtre accompagnée d'une grande diverſité d'études & de connoiſſances, par le moyen deſquelles elle juge de tous les ouvrages des autres arts qui luy appartiennent.

Le nom d'Architecture ſe donne auſſi quelquefois à l'ouvrage meſme. *V. page* 2.

Architecture civile, eſt l'art de baſtir ſolidement avec commodité & beauté pour la neceſſité des particuliers & l'ornement des Villes.

Architecture militaire, c'eſt l'art de baſtir ſolidement, ſans avoir égard à aucune beauté qu'à celle qui s'accommode à la ſeureté de la place qu'on veut conſerver. *V. page* 88.

Architecte eſt celuy qui fait les deſſeins, diſpoſe du terrain & range avec art les pieces d'un edifice, ſelon la commodité & l'intention de celuy pour qui il travaille, & qui a la conduite de tous les ouvriers & de leurs ouvrages. *V. page* 2.

Architrave, ce nom eſt compoſé du mot grec ἀρχὴ qui veut dire *principal*, & du mot latin *trabs*, qui eſt une *poutre*, comme qui diroit, la principale poutre. C'eſt ce que nous appellons *poitrail*, & les Grecs ἐπιστύλιον, Epiſtile, parce que cette piece eſt poſée immediatement ſur les colonnes; Les Maçons prononcent Arquitrave. Vitr. l. 6. c. 4. appelle *trabes liminares alarum* les architraves ſoûtenus par des colonnes, comme ceux qui ſont aux coſtez des Veſtibules, & qui en font les ailes.

Arcot, ce mot eſt peu en uſage, & preſque inconnu parmy tous les ouvriers; c'eſt le cuivre rouge meſlé avec la calamine dont on fait le laiton ou cuivre jaune, & ce qu'on appelle *potin*, quand il eſt allié avec le plomb. *V. page* 335.

Ardoise, eſt une ſorte de pierre tendre & brune, qui ſe leve par feüillets fort minces: elle eſt d'un grand uſage pour les couvertures des baſtimens. On ſe ſert à Paris de deux ſortes d'Ardoiſes, ſçavoir de celle

qui vient de Mezieres, & de celle qu'on apporte d'Angers, qui eſt meilleure & plus belle que l'autre. Les Marchands ont de trois ſortes d'Ardoiſe d'Angers, ſçavoir la fine, la forte, & la carrée forte.

Arener, ſe dit d'une poutre ou d'un plancher qui baiſſe & s'affaiſe par trop de charge.

Arestes. Ce ſont les angles de quelque corps. Ainſi l'on dit d'une poutre ou de quelqu'autre piece de bois, qu'elle eſt *à vive areſte*, quand les angles en ſont bien marquez, & qu'elle eſt bien équarrie.

On dit l'Areste ou bord d'une enclume.

Arestieres. Les Couvreurs nomment ainſi les enduits de plaſtre ou de mortier qu'ils mettent ſur la couverture d'un pavillon, aux endroits où ſont les Areſtiers de bois, pour ſuppléer au defaut de la tuile.

Arestiers. Ce ſont les pieces de bois qui prennent des angles d'un baſtiment pour faire la couverture en pavillon ou en croupe. Elles doivent eſtre un peu plus groſſes que les chevrons de ferme, à cauſe qu'il les faut *délarder*, c'eſt-à-dire qu'il faut en oſter quelque choſe. *Voyez* Délarder, *&* *page* 123. 136. Pl. XVII.

Argent. On employe de l'argent pour faire des couleurs à peindre ſur le verre. *V. page* 254.

Armer. On dit une cloiſon *armée de lattes*, pour dire recouverte. *Armer une poutre de bandes de fer*, c'eſt la garnir & la fortifier avec du fer.

Armiles. *V.* Astragale.

Arrachement; lorſqu'on oſte d'un mur quelques pierres pour y en mettre d'autres qui ſervent de liaiſon

avec un autre mur que l'on veut baſtir, cette demolition s'appelle *arrachement.*

ARRAZER, c'eſt mettre les pierres d'une muraille d'une égale hauteur; ainſi quand il y a un mur qui a ſix pieds de haut en un endroit, & quatre pieds en un autre, on dit qu'il faut *arrazer tout le mur*, c'eſt-à-dire mettre les pierres à niveau & d'égale hauteur.

ARRESTÉ. On dit *un deſſein bien arreſté*, lorſque toutes ſes parties ſont bien deſſeignées, & recherchées, en ſorte qu'il n'y a plus rien à retoucher. *V. page* 402.

ARRIERE-CORPS. *V.* AVANT-CORPS.

ARRIERE-VOUSSURE, eſt une eſpece de voute miſe au derriere du tableau d'une porte, d'une feneſtre, ou de quelqu'autre ouverture, pour couronner l'embraſeure.

Il y en a que l'on nomme Arriere-vouſſure de Marſeille, Arriere-vouſſure de S. Antoine, à cauſe de celle qui eſt à la Porte de S. Antoine à Paris, & peut-eſtre la premiere qui a paru de cette façon, ſelon le P. Derand.

ARRONDIR une Figure, ſoit de Sculpture, ſoit de Peinture, c'eſt luy donner du relief, & faire que tous les membres ſoient bien arrondis, ſi c'eſt avec du crayon ou en peinture, cela ſe fait par le moyen des jours & des ombres.

ARSENIC. L'Arſenic des anciens eſt un mineral naturel d'un jaune doré. Vitruve le met au nombre des couleurs, l. 7. c. 7. Noſtre arſenic eſt fait *d'orpin* ou arſenic naturel cuit avec du ſel, & reduit en criſtal.

ARSON ou archet dont les Serruriers ſe ſervent. *V. page* 228. 244. Pl. XXXVII.

Art. On dit une chose faite avec art & science, ou artistement faite.

Artemon. *V.* Moufle.

Articulé. On dit d'une figure de relief ou de peinture, que les parties en *sont bien articulées*, bien *prononcées*, pour dire qu'elles sont bien marquées.

Artisan. Ce mot est relevé souvent par celuy d'excellent, & on dit des grands Sculpteurs & des grands Peintres de l'antiquité, que c'estoient d'excellens Artisans.

Artison, petit ver qui s'engendre dans le bois.

Artiste, un Ouvrier qui travaille avec art & facilité. Ce mot est encore particulier à ceux qui travaillent aux operations de Chimie.

Artistement. Une chose faite artistement, c'est-à-dire avec pratique & facilité.

Asne. *V. p.* 454. 456. Pl. LXIV.

Aspect. On dit l'aspect d'un edifice selon son exposition aux differentes regions du Monde, sçavoir au Midy, au Septentrion, &c.

Aspic, est une plante dont il y a plusieurs especes; celle que l'on nomme *Nardus Celtica* est nostre Lavande. On en fait de l'huile dont les Peintres se servent.

Assemblage, pieces de bois d'assemblage. Les Menuisiers ont trois principales manieres d'assembler leur bois: 1. le *quarré*: 2. l'assemblage à *boüement*: 3. celuy à *onglet*. Il y a aussi celuy à *queuë*, mais la queuë est jointe avec quelqu'une des trois autres. *V. p.* 174. 180. Pl. XXVIII.

Assette ou Hachette de Couvreur. *Voyez page* 153. 156. Plan. XXIV.

Assiette eſt une compoſition qui ſe couche ſur le bois pour le dorer. Plin. l. 35. c. 6. appelle *Leucophorum* celle dont les anciens ſe ſervoient. *V. p.* 284. 286. 290.

Assise ſignifie les rangs des pierres dont les murs ſont compoſez, la premiere aſſiſe d'une muraille, eſt ce qu'on appelle en latin, *muri fundamentum.* Vitruve l. 2. c. 3. nomme auſſi *Corium*, une aſſiſe.

On dit 2. 3. 4. *aſſiſes de pierre de taille*, pour exprimer pluſieurs rangs de pierres les unes ſur les autres. On dit *poſer par aſſiſes*, ou *aſſiettes.*

Astragale, d'ἀστράγαλος, qui ſignifie le talon. Dans l'Architecture on nomme ainſi les petits membres ronds, à cauſe de la reſſemblance qu'ils ont à la rondeur du Talon; Et parce qu'on les taille ordinairement en forme de petites boules ou grains de chapelet, enfilez, les Ouvriers leur ont auſſi donné le nom de chapelet. Mais le membre ou moulure qu'on appelle *Talon* en françois, eſt autre choſe que ce qu'on nomme Aſtragale : car le *Talon* eſt formé de deux portions de cercles, l'une en dehors & l'autre en dedans, ce qui fait auſſi une Cymaiſe droite : & l'Aſtragale eſt un membre tout rond. Celles qui ſont au haut & au bas des colonnes n'ont rien de ce qu'on nomme Talon, mais repreſentent des cercles & des anneaux. Auſſi quelques-uns les nomment Armiles, par la reſſemblance qu'ils ont aux bracelets, ou gros anneaux, qu'on mettoit autrefois à l'entour du bras.

Les Italiens appellent *Tondini* les Aſtragales qui

ſont au bas des colomnes. Selon Baldus c'eſt ce qu'on appelle *Spire*, dans la baſe de la colonne Ionique, qui eſt compoſée de deux Aſtragales, dont l'une touche le ſourcil ou partie d'enhaut du Trochile ou Nacelle inferieur, & l'autre ſouſtient le quarré du Trochile ſuperieur, & ont toutes les deux la figure de deux anneaux.

Il faut remarquer que dans les plus anciens baſtimens les Aſtragales avoient pour l'ordinaire fort peu d'ornemens. Celles qui eſtoient ſous les Faſces de l'Architrave ou Epiſtile, & dans les Corniches, eſtoient taillées par petites boules ou grains de chapelet, comme j'ay dit ; ou bien un peu longuettes comme des fuſeaux. Selon Philander & Barbaro, l'Aſtragale eſt un demi *Tore*. Baldus appelle l'Aſtragale Leſbien, *un quart de rond*. Barbaro veut que ce ſoit un cavet qui ſoit l'Aſtragale Leſbien. Il faut voir les Notes de M. Per. ſur le 3. c. du 4. l. de Vitr.

ATTACHE, ou Lien, dont on attache les panneaux des vitres aux verges de fer. *V. p.* 266.

ATTELLES. Ce ſont deux morceaux de bois creux, qui eſtant mis l'un contre l'autre font une poignée qui ſert aux Plombiers à prendre leurs fers à ſouder. Les Vitriers appellent *Mouflettes* celles dont ils ſe ſervent à meſme uſage. *Voyez page* 166. Pl. XXVI. & 267. Pl. XXXIX.

ATTELIER, lieu où les Peintres, les Sculpteurs, & autres Ouvriers travaillent.

ATTENTES. On nomme *pierres d'attentes* celles qu'on laiſſe en baſtiſſant quelque mur, pour les enlier avec une autre muraille. *V.* HARPE.

On appelle auſſi *Table d'attente*, une pierre deſtinée pour graver quelque inſcription, ou pour tailler quelque bas-relief.

ATTIQUE ſignifie ce qui eſtoit de la ville d'Athenes & de ſon territoire. Plin. l. 36. c. 23. appelle *Colonnes attiques* ou *atticurges* celles qui ſont quarrées, de meſme qu'il y en avoit à l'Amphitheatre de Veſpaſien. Leur baſe eſt des plus belles; on s'en peut ſervir dans tous les ordres, excepté dans le Toſcan, qui a toujours la meſme baſe, qui luy eſt particuliere. Les parties de la Baſe attique ſont le Plinthe, le Tore inferieur, la Scotie, & le Tore ſuperieur. *V. p.* 16. Pl. II. *& p.* 30.

Il eſt encore fait mention dans Vitruve l. 4. c. 6. des Portes attiques, parce qu'elles avoient eſté inventées par les Atheniens.

Nous appellons auſſi *Attique* dans nos baſtimens un petit ordre que l'on met ſur un autre beaucoup plus grand, comme celuy qui eſt encore à preſent au Louvre au deſſus du ſecond ordre, & qui porte la couverture. Ce petit ordre n'a ordinairement que des Pilaſtres d'une façon particuliere, qui eſt à la maniere *Attique* dont le nom luy a eſté donné.

ATTISONNOIR dont ſe ſervent les Fondeurs. *V. p.* 340. Pl LI.

ATTITUDE. Ce mot eſt Italien & veut dire la poſture & l'action des Figures qu'on repreſente. Mais outre qu'il eſt plus general, & qu'il y a encore quelque choſe de plus noble dans ſon expreſſion, il y a des ſujets où il eſt plus propre que les mots de *poſture & d'action*, qui ne conviendroient pas ſi bien en parlant,

par

par exemple, d'un corps mort. Les Italiens disent *Attitudine*.

Atre. *Voyez* Foyer.

Attremper, donner la trempe au fer. *V.* Trempe.

Avance. On dit l'avance, ou saillie d'une couverture, ou autre chose.

Avant-bec. On appelle ainsi les angles ou esperons qui sont aux piles des ponts de pierre. Chaque pile est composée du massif ou corps quarré de massonnerie & de deux *Avant-becs* : celuy qui est opposé au fil de l'eau s'appelle *Avant-bec d'amont l'eau*; & celuy d'au dessous, *Avant-bec d'aval l'eau*. On appelle *saillie de l'Avant-bec* la partie qui excede au delà du corps quarré de la pile.

Avant-corps, sont les parties d'un bastiment qui ont plus de saillie sur la face. Et les *Arriere-corps* au contraire.

Avant-court, quand il y a plusieurs cours dans une maison, on nomme la premiere, *Avant court*.

Avant-logis. M. de Chambray dans sa traduction de Palladio, nomme *avant-logis* ce que Vitruve & Pline appellent *Cavædium*. Vitr. l. 6. c. 3. dit qu'il y avoit de cinq sortes de *Cavædium*, le Toscan; Celuy à quatre colonnes; le Corinthien; le Testitudiné, qui est comme l'on croit ce qu'on appelle *voute à berceaux*; & Celuy qui estoit tout découvert. On peut voir les Notes de M. Perrault sur Vitruve.

Auban. *Voyez* Hauban.

Auberon *d'une serrure*, c'est le petit morceau de fer rivé au *Moraillon* ou à l'*Auberonniere*, lequel entre dans une serrure, & au travers duquel passe le

Pêne ou *Pele*. Il s'en fait de diverſes façons. *Voyez page* 216.

Auberonniere, c'eſt le morceau, ou la bande de fer, ſur laquelle l'Auberon eſt rivé. Il y a quelquefois pluſieurs Auberons ſur une meſme Auberonniere; comme on peut voir aux ſerrures des coffres forts. *V. p.* 217.

Aubier, *Auber*, ou *Aubour*; on dit *Aubier* à Paris, *Alburnum*, Plin. l. 16 c. 38. Vitr. ſe ſert du mot de *Torulus*. *V. p.* 117.

Avenue. On dit il y a une avenuë d'ormes devant le Chaſteau, pour dire, il y a une allée.

Auge, Auget dont ſe ſervent les Maçons, & dans quoy ils mettent leur mortier. *V. p.* 82. Pl. XI.

Auge des Couvreurs. *V. p.* 153. 156. Pl. XXIV.

Auge de pierre ſervant aux Serruriers à mettre l'eau de la forge. *V. p.* 240. Pl. XXXV.

Augive. *Voyez* Ogives.

Aviver. Quand on dit qu'il faut aviver une Figure de bronze pour la dorer, c'eſt-à-dire qu'il faut la nettoyer & la gratter legerement avec un burin ou autre outil; ou la frotter avec de la pierre de Ponce, ou autrement. Cela ſe fait pour la rendre plus propre à prendre ou recevoir la feüille d'or, qui ne veut rien trouver de ſale & d'impur, lorſqu'on l'applique deſſus, aprés toutefois avoir chauffé la Figure, ou ce qu'on veut dorer. Le mot d'*aviver* veut dire donner de la vivacité, & rendre la matiere plus fraiſche, & plus nette, & dans ce ſens l'on s'en ſert en diverſes rencontres, quand on parle de joindre les metaux, & de les ſouder enſemble. *V. p.* 334.

Aviver des ſolives ou poutres, c'eſt-à-dire les rendre à *vive arreſte*.

Auvan, ou Auvent. Ce mot ſignifie proprement une avance dans la ruë ſur les boutiques, pour garder du ſoleil & de la pluye.

Axe ou Eſſieu. Vitr. appelle *Axis* dans la Volute Ionique le bord ou filet qui en termine la partie laterale, appellé le Baluſtre, ſuivant les conjectures de M. Perrault dans ſes Notes ſur le chap. 3. du 3. l. de Vitr.

Azur. Ce que nous appellons vulgairement *azur* & *outremer* eſt une couleur bleuë dont les Peintres ſe ſervent. Les Arabes la nomment *lazul*; On le fait d'une pierre que l'on nomme *lapis lazuli*.

Il y a d'autres Couleurs bleuës qui ſont naturelles & artificielles. Vitr. l. 7. c. 11. enſeigne à faire le bleu artificiel. Et M. Perrault dans ſes Notes ſur le meſme chapitre, montre de quelle maniere on prepare l'*outremer*. On peut voir auſſi ce que le P. Bernard Cæſius l. 2. c. 4. *de mineralib.* a écrit de ces ſortes de couleurs.

B

Bac, c'eſt un bateau pour paſſer l'eau. Quand il eſt grand les Latins le nomment *Ponto*, & quand il eſt petit *cymba*, *linter*.

On nomme auſſi *Bac* un petit baſſin de fontaine, qu'on appelle *concha*, *labrum*.

Bacule. *V*. Bascule.

Badigeon. *V*. *p*. 315.

Baguette, ou appuy-main des Peintres. *Voyez p*. 420. Pl. LXII.

Baguette, petite moulure ronde & faite comme une verge qu'on nomme chapelet, lorſqu'il y a des grains taillez. *V. p.* 180. Pl. XXVIII.

Bains, *Thermæ*. Les Bains des Anciens eſtoient composez de divers appartemens & lieux deſtinez à pluſieurs uſages. Vitruve l. 5. c. 10. appelle *caldarium* ceux où l'on échauffoit l'air, qui eſt proprement ce que nous nommons Eſtuves.

Bajoües ou Couſſinets d'un Tire-plomb; ce ſont des eminences ou boſſages qui tiennent aux Jumelles de cette Machine nommée *Tire-plomb*, dont les Vitriers ſe ſervent à fendre le plomb qu'ils employent pour les Vitres. *V. p.* 278. Pl. XLIV.

Balance. Il y a differentes ſortes de Balances. Celle que les Latins nomment *Libra* a deux baſſins; & celle qu'ils appellent *Statera*, n'en a qu'un. *V. p.* 86. *&* 87. Pl. XIII.

Balancier, c'eſt la poignée de fer qui tient la Balance ſuſpenduë par le milieu.

Balancier, Machine à faire les Monnoyes, les Jettons & les Medailles. *V. p.* 352. 358. Pl. LIV.

Balay, ou Eſcouvette ſervant aux Serruriers. *V. p.* 242. Pl. XXXVI.

Balcon, *Podium, menianum*, c'eſt une avance hors le logis pour mieux voir ſur une place; ce mot vient de l'Italien *balcone*.

Baliste, *Baliſta*, Machine dont les Anciens ſe ſervoient pour jetter des pierres. Elles eſtoient differentes des *Catapultes*, en ce que ces dernieres lançoient des javelots, mais elles ſe bandoient d'une meſme maniere. On peut voir Vitr. l. 10. c. 16. & les Notes de M. P.

Baliveaux. *V*. Eschasses.

Balot, ou Balon de verre. *V*. *p*. 265.

Balustrade, c'eſt un aſſemblage de pluſieurs Baluſtres qui ſervent de cloſture, comme celles dont l'on enferme les Autels.

Balustre, eſt une eſpece de petite colonne, qui ſe fait en differentes manieres, & que l'on met ordinairement ſous des Appuis, ou pour faire des cloſtures. Le mot de Baluſtre vient de *Balauſtrum*, qui ſignifie le calice de la fleur de grenade, auquel le baluſtre reſſemble.

Balustre ſignifie auſſi la Baluſtrade qui environne le lit des Rois & des Princes.

Balustres du chapiteau de la colonne Ionique, c'eſt la partie laterale du rouleau qui fait la Volute, & que Vitruve l. 3. c. 4. nomme *pulvinata*, parce-qu'elle a quelque reſſemblance à un oreiller.

Balustres de ſerrures, ce ſont de petites pieces de fer en forme de baluſtres, qui tombent ſur l'entrée de la clef, & qui ſervent à la couvrir, ou bien qui ſervent encore à attacher les ſerrures; Il y a auſſi des Clefs dont l'Embaſe de la tige forme une eſpece de Baluſtre.

Bandes, Platebandes, Faſces; ce ſont des mots dont les Ouvriers ſe ſervent indifferemment pour ſignifier dans les Moulures de l'Architecture ce que Vitr. nomme *Faſciæ*, *Teniæ*.

Bandeau, c'eſt l'Architrave qui part d'une Impoſte à l'autre autour d'une porte, d'une feneſtre, ou de quelqu'autre ouverture qui eſt cintrée ou en arc. Les Ouvriers appellent auſſi quelquefois Bandeaux les

Chambranles des portes ou feneſtres quarrées, que Vitr. l. 4. c. 6. nomme *Antepagmenta.*

BANDER. *V.* HALER.

BANDES, ou Barres de tremie ; ce ſont des Barres de fer qui ſervent aux cheminées à porter l'Atre entre la muraille & le cheveſtre. Elles ſont attachées ſur les deux ſolives d'encheveſtrure. Il y en a qui ſervent auſſi à porter les languettes qui ſeparent les tuyaux.

BANDES Flamandes, eſpece de pantures. *V. page* 210. 236. Pl. XXXIII.

BANQUETTE. On appelle ainſi les chemins relevez, comme ſont les deux coſtez du Pont neuf, où il n'y a que les gens de pied qui marchent. Les aſſiſes de pierre de taille qui les bordent, & les ſoûtiennent du coſté du milieu du pont, ſe nomment tablettes.

BANQUETTE d'un parapet. *V. p.* 95.

BAQUET pour mettre du mortier. *V. p.* 80. Pl. XI.

BARAQUE, petite hute, ou maiſonnette.

BAR, eſt une Civiere extraordinairement forte qui ſert à porter des pierres & autres materiaux. On met de la natte ſur le Bar pour poſer les pierres, de crainte qu'elles ne s'écornent, & alors on dit qu'*un Bar eſt armé de ſes torches de nattes. V. p.* 82. Pl. XI.

BARAS. *V.* BORAX.

BARBACANES, ou Ventouſes. Ce ſont des ouvertures que l'on fait dans les murs d'eſpace en eſpace pour écouler les eaux, principalement lorſque les murailles ſouſtiennent des terraſſes.

On appelle auſſi BARBACANES les ouvertures qui

ſont aux murailles des villes & places fortes, pour tirer avec le mouſquet ſur les ennemis.

BARBES des pênes des ſerrures ; Ce ſont des hauteurs ou pieces enlevées ſur le pêne, leſquelles avancent, & que la clef prend en tournant pour les faire aller. *V. p.* 220.

BARBES perduës. *V. p.* 221.

BARBES qui demeurent aux Flancs des Monnoyes. *V. p.* 355.

BARDEAU, petit ais dont on couvre les maiſons.

BARDEURS. *V. p.* 72.

BARLONG, c'eſt un quarré plus long que large.

BARRES de Tremie. *V.* BANDES.

BARRE de fer ou de bois dont on ſe ſert pour fermer une porte par derriere ; Barrer, fermer avec une barre ; barrer garnir de Barres.

BARREAUX de fer ſervant pour les grilles des feneſtres, &c.

BARRE d'un tour. *V. p.* 378. 385. Pl. LX.

BARRIERE. *V. p.* 104.

BASCULE, eſt une Machine qui ſert à pluſieurs uſages, comme les Baſcules avec leſquelles on tire de l'eau, qui ſont des pieces de bois ſouſtenuës ſur un eſſieu par le milieu ou autrement, pour eſtre plus ou moins en équilibre ; lorſque l'on peſe ſur l'un des bouts l'autre hauſſe, & par ce moyen elles élevent l'eau. *V. p.* 74.

Les *Baſcules* ou Ponts levis ſont de pareilles Machines ſuſpenduës ſur des eſſieux.

Il y a auſſi des Serrures que l'on nomme *Baſcules*, parce qu'elles ſe hauſſent & ſe baiſſent. *V. p.* 221.

Base. La Baſe de la colonne eſt la partie qui eſt au deſſous du fuſt de la colonne,& qui poſe ſur le piedeſtal, ou Zocle, lorſqu'il y en a. Le Tore & les Aſtragales qu'on y met d'ordinaire, ont eſté ainſi diſpoſez d'abord pour imiter les cercles de fer dont on fortifioit les extremitez des troncs d'arbres, qui ſervoient à ſoûtenir les maiſons. Le mot de Baſe vient du grec βάσις c'eſt-à-dire l'*appuy*, le *ſouſtien*, ou le *pied* de quelque choſe. Les Baſes ſont differentes ſelon les differens Ordres.

L'on nomme auſſi *Baſe* tout ce qui ſert comme de premier fondement hors le rez de chauſſée, pour ſoûtenir toute ſorte de corps, ou d'edifice. On dit auſſi *Embaſement*, quand c'eſt une Baſe de longue eſtenduë, comme du tour d'une chambre, d'une tour ou de quelque autre lieu. *V*. Stereobate.

Base Atticurge. *V*. Attique.

Base, ou coſté exterieur du Polygone, terme de fortification. *V. p.* 94.

Basilique, c'eſt proprement ce que nous appellons une grande Salle. βασιλικὴ veut dire Maiſon Royale, & dans la ſuite des temps l'on a nommé Baſiliques, non ſeulement les Salles où les Princes rendoient la Juſtice, mais auſſi les Temples & les Egliſes, qui ſont comme les lieux que Dieu ſemble particulierement habiter. Chez les Anciens ces Salles avoient deux rangs de colonnes, qui faiſoient comme une grande nef au milieu, & deux ailes à coſté : ſur ces ailes il y avoit des galleries. Ces lieux qui avoient eſté premierement faits pour la magnificence des Palais, ſervirent depuis à rendre la Juſtice.

Basque. *V*. Bourceau.

Bas-reliefs de differentes ſortes. *V*. *p*. 302.

Basse-court d'un chaſteau, ou d'une maiſon de campagne, *chors*. Vitr. l. *6*. c. *9*.

Bassin où l'on détrempe la chaux, c'eſt la foſſe où on l'éteint. *Mortarium*. Plin. l. 36. c. 23. Vitr. l. 8. c. 7.

Bassin, ou Cuve où l'on ſe baigne, *labrum*. Vitr. l. 5. c. 10.

Bassin de fontaine; il y en a de differentes façons pour recevoir l'eau.

Bassin de balance. *V*. Balance.

Bastille, eſt un petit fort. C'eſt auſſi un nom particulier qui ſignifie la forteresse, ou chaſteau qui eſt à Paris entre l'Arcenal & la porte S. Antoine; & où l'on met les Criminels d'Eſtat.

Bastide, maiſon de campagne en Provence.

Bastion, c'eſt un grand corps avancé ſur les angles ſaillans du corps d'une place, duquel les parties ſont deux faces & deux flancs. *V*. *p*. 92. 113. Pl. XIV.

Baston, eſt un membre rond dans l'Architecture, que l'on nomme auſſi Tore.

Bastons rompus, pieces de compartimens dans des vitres & autres ouvrages. *V*. *p*. 274. Pl. XLII.

Batardeau; c'eſt une cloiſon d'ais, de terre glaiſe, ou d'autre choſe qu'on fait dans l'eau, pour y baſtir quand l'eau eſt épuiſée.

Battans; dans les portes ou feneſtres de menuiſerie, ce ſont les maiſtreſſes pieces d'aſſemblage des coſtez où ſont les ſerrures *V*. *p*. 180. Pl. XXVIII.

Battaison. Ce mot n'eſt pas en uſage: M. de Cham-

bray s'en eſt ſervy au 3. ch. de ſon Paralelle de l'Architecture ancienne avec la moderne, où en parlant du Theatre de Marcellus, il dit que les *Gouttes tombent en battaiſon ſur les Triglyphes*, c'eſt à dire qu'elles inclinent en devant.

Batterie, ce ſont des terres élevées ſur leſquelles on poſe l'Artillerie. *V. p. 98*.

Batterie. Lorſque l'on fait des Ponts & que l'on enfonce les pilotis, on demande ordinairement combien il y a de *Batteries*; c'eſt-à-dire, combien il y a d'Engins pour fraper avec des *Hies* ou des *Moutons*.

Battelement, c'eſt la fin ou l'extremité de la couverture qui tombe dans une gouttiere.

Batture. *V.* Cole-a-miel.

Baudets, Hours ou Ours; ce ſont des treteaux ſur leſquels les Sieurs de long poſent leurs bois pour les debiter.

Baudriers. *V.* Echarpes.

Bauche, ou Bauge; c'eſt une eſpece de maçonnerie qui ſe fait avec de la terre franche & de la paille bien petrie & corroyée. On s'en ſert dans les pays où la pierre & le plaſtre ſont rares.

Bavette, l'on appelle ainſi une bande de plomb qui couvre les bords & les devans des Cheſneaux, & que l'on met auſſi ſur les grandes couvertures d'ardoiſe au deſſous des Bourſeaux. *V.* Bourseau.

Bavoché, c'eſt-à-dire en terme de Peinture, un contour qui n'eſt pas couché nettement. *Voyez page 293*.

Bec. *Voyez* Avant-bec.

Bec-d'asne, outil servant aux Menuisiers. *Voyez p.* 179. 188. Pl. XXXII.

Bec-d'asne croche, dont les Serruriers se servent pour ferrer les fiches dans le bois. *V. p.* 229. 246. Pl. XXXVIII.

Bec de cane, outil servant aux Menuisiers. *V. p.* 179. 186. Pl. XXXI.

Bec de cane. Il y a de petites serrures à ressort qu'on nomme ainsi. *V. p.* 218.

Befray ou Befroy, c'est la charpenterie qui soûtient les cloches dans une tour, ou dans un clocher.

Befroy signifie aussi Eschauguette, Dongeon.

Belier, *Aries.* Vitr. l. 10. c. 19. C'estoit une grande poutre ferrée par le bout, & suspenduë par deux chaisnes, dont on se servoit anciennement pour battre les murailles des villes. Il y en avoit de trois sortes, les uns suspendus à des cordes, les autres coulant sur des rouleaux, & les autres soustenus sur les bras de ceux qui les faisoient agir.

Benarde, espece de Serrure. *V.* Serrure.

Berceau, Voute faite en berceau. *V.* Voute.

Beril, *Berillus*, c'est une pierre fort semblable au Crystal, il s'en trouve de grosses pieces, dont l'on fait des vases fort precieux. Il y en a beaucoup à Cambaya, à Martaban, & au Pegu, comme aussi dans l'Isle de Zeïlan. *De l'Escluse histoire des Drog.* l. 1. c. 47.

Berlong. *V.* Barlong.

Berme, ou Relais, est une espace ou retraite de quatre ou cinq pieds, qu'on laisse en dehors entre le pied du Rampart, & l'Escarpe du fossé. *V. p.* 95.

Besaigue, outil de fer aceré & coupant par les deux bouts, dont l'un eſt *bec-d'aſne*, & l'autre *planché à bizeau*, ayant une poignée au milieu, & dont ſe ſervent les Charpentiers. *V. p.* 127. 138. Pl. XVIII.

Besaigue, eſpece de marteau ſervant aux Vitriers. *V. page* 268. 280. Pl. XLV.

Biais, les Maçons & les Charpentiers diſent *de biais*, pour dire de travers; *biaiſer*, c'eſt faire aller de travers.

Biais *gras*, Biais *maigre*, c'eſt un terme dont les Maçons ſe ſervent pour exprimer deux angles inégaux entre eux, & ce qu'en Geometrie on appelle *Angle obtus*, & *angle aigu*.

Biais *par teſte*, *par dérobement*, *par équariſſement*, ſont encore des termes dont ils ſe ſervent pour marquer la coupe de quelque pierre.

Biais passé. Lorſque dans les baſtimens il ſe rencontre des ſujettions qui obligent de faire des portes ou feneſtres en biais, cela ſe nomme *Biais paſſé*, à cauſe du trait geometrique, dont le trait ſe fait ou par équariſſement, ou par panneaux. Quand les paſſages ou les ouvertures qui ſe font de cette ſorte ne ſont de biais que d'un coſté; On appelle cela *Corne de bœuf*, ou *corne de vache*.

Bicoq, ou pied d'une Chevre. *Voyez page* 129. 141. Plan. XX.

Bigorne, c'eſt le bout d'une Enclume qui finit en pointe, & qui ſert à tourner les groſſes pieces en rond. On dit *Bigorner*, pour dire arrondir ſur cette partie de l'Enclume, un morceau de fer, ou les anneaux des clefs. Il y a la petite Bigorne ou *Bigorneau*, dont

un bout eſt quarré, & l'autre rond pour tourner les roüets & autres petites pieces. Elle ſe met ſur l'Etablie. *Voyez page* 242. Pl. XXXVI.

BILBOQUET ſervant aux Doreurs. *V. page* 293. 300. Plan. XLVI.

BILLE d'acier. *V.* CARREAUX.

BILLOT que l'on met ſous les pinces ou leviers pour mouvoir quelque fardeau. *V.* ORGUEIL.

BILLOT dont ſe ſervent les Serruriers pour tourner les rouleaux. *Voyez page* 242. Pl. XXXVI.

BINARD eſt une eſpece de chariot monté ſur quatre rouës d'une meſme hauteur, ſur lequel on mene de groſſes pierres.

BISEAU, outil ſervant aux Tourneurs, & autres Ouvriers. *V. p.* 379. 386. Pl. LX.

On dit un Fermoir à deux biſeaux, quand les coſtez ſont également affutez pour couper.

BISTRE. *V. page* 403.

BLANC EN BOUR, eſpece d'enduit fait de terre & recouvert de chaux.

BLANC pour peindre à Fraiſque. *V.* p. 405.

BLANC de Craye. *V. p.* 409.

BLANC de Plomb. *V. p.* 416.

BLANC-&-NOIR. *V. p.* 422.

BLANC pour dorer. *V. p.* 286.

BLANCHIR des ais. *V. p.* 176.

BLANCHIR des targettes avec la lime. *V. p.* 226.

BLANCHIR l'argent. *V. p.* 355.

BLEU de forge dont l'on ſe ſert dans les Grottes. *V. page* 448.

BLEU artificiel dont on ſe ſert en Peinture. Il eſt fait

de ſable, de ſel, de nitre, & de limaille de cuivre. Vitruve enſeigne cette compoſition l. 7. c. 11. mais la belle couleur bleuë qui eſt naturelle eſt faite de *Lapis Azuli*. *V*. OUTREMER.

Il y a une autre couleur bleuë qui ſe fait en Flandre, dont les Peintres ſe ſervent, mais qu'ils n'employent que dans les païſages, parce qu'elle verdit facilement, auſſi l'appelle-t-on *cendre verte*.

BLEUIR. Quand on veut dorer en feüille quelque Figure de bronze, on la fait chauffer pour y appliquer les feüilles d'or. Comme en chauffaut la Figure prend une couleur de gris bleüaſtre, les Ouvriers nomment cela, *la faire bleüir*, & *la mettre en couleur d'eau*.

BLINDES, en terme de fortification, eſt un nom Flamand, qui ſignifie ce que nous appellons Chandeliers, qui ſont des défenſes faites de bois ou branches d'arbres, entrelaſſées pour empeſcher l'ennemy de voir ce que l'on fait. Il y en a de diverſes manieres ſelon la diverſité des lieux. *V*. *p*. 108.

BLOC de marbre, eſt une piece de marbre telle qu'on la tire de la carriere ou cave, & qui n'a encore aucune forme. *Voyez p*. 312.

BLOC de plomb, eſt une eſpece de billot tout rond de cinq à ſix pouces de diametre, & de trois pouces de haut ou environ, ſur lequel ceux qui gravent en creux poſent leurs ouvrages, quand ils travaillent avec les cizelets ou poinçons, & le marteau. *Voyez p*. 360. Pl. LV.

BLOCAGE, menuës pierres de maçonnerie. *Cæmentum*, Vitr.

BLOCHETS, ſont des pieces de bois qui entretien-

nent les chevrons de croupe, & les Jambettes des couvertures, & qui ſont poſez ſur les ſablieres des croupes & des longs pans. *Voyez page* 123. 136. Pl. XVII.

On dit eſtablir & traiſner les Blochets pour eſtablir les Entraits deſſus. On dit auſſi qu'ils ſont *travez* à mordant ou mors d'aſne & queuë d'aironde, pour dire aſſemblez de ces differentes manieres.

BOBINE. *Voyez p.* 370. Pl. LVII.

BOSSE, ou BOSSELLE, eſpece de ſerrure. *V. p.* 216.

BOETE ſervant à mettre les quarrez pour les Medailles. *V. p.* 351. 358. Pl. LIV.

BOETE dans laquelle les Vitriers mettent leur poix raiſine. *V. p.* 268. 280. Pl. XLV.

BOETE ſervant à tourner les foreſts ou fraiſes. *V. p.* 242. Pl. XXXVI.

On nomme BOETES les ais ou planches qui ſervent pour couvrir & reveſtir des pieces de bois, ſoit poutres, ſoit ſolives ou autres choſes.

BOETE d'un Villebrequin, c'eſt le morceau de bois dans lequel on met la meche.

BOIS merrein. *V.* MERREIN.

BOIS ruſtiques. Les Menuiſiers qui travaillent de placage, appellent *bois ruſtiques* les bois de racines qu'ils employent dans les ouvrages de rapport. *Voyez pag.* 190.

BOIS d'email, c'eſt du bois qui eſt fendu & ſié du centre à la circonference.

BOIS dechiré, on dit déchirer du bois pour le rompre par morceaux, comme quand on met un vieux batteau en pieces on dit le *dechirer*.

BOIS roulé. *V. p.* 125.

Bois refait & mis à l'Equaire. *V. p.* 126.

On dit des pieces de bois *refaites & dreſſées ſur toutes les faces*, lorſqu'elles ſont bien équairies de tous coſtez.

Boiser une chambre, c'eſt la reveſtir de bois & d'ouvrage de Menuiſerie.

Bol. Les Doreurs pour faire l'Aſſiette de l'or ſe ſervent du Bol d'Armenie, qui eſt une terre qui vient de ce pays-là. On l'appelle auſſi *terra Lemnia*, parce que ce ſont les habitans de l'Iſle de *Lemnos* qui en font trafic, & qui la portent à Conſtantinople: mais ils la falſifient ordinairement, auſſi-bien que leur terre appellée *Lemnia Sphragis*, qui eſt la terre Sigillée, bien qu'ils ne manquent pas de la faire marquer pour mieux tromper les achepteurs. Comme ils meſlent le Bol d'Armenie avec de la terre de leur pays, il eſt plus paſle que le vray Bol, qui eſt plus rouge. Il y a auſſi d'autres terres qui ne viennent pas de ſi loin que l'on vend pour Bol d'Armenie.

Bombé, renflé. *V.* Creux.

Bonbanc, eſpece de pierre. *V. p.* 66.

Borax, c'eſt un mineral qui ſe trouve dans les mines d'or, d'argent, de cuivre, & de plomb. Il eſt ordinairement blanchaſtre, jaune, vert, & noiraſtre. Il eſt appellé *Chryſocolle*, à cauſe qu'il ſert à ſouder l'or, & meſme l'argent & le cuivre. Les Arabes & les habitans de Guzarate l'appellent *Tincar* ou *Tincal*; On le tire d'une montagne diſtante de Cambayette environ cent lieuës. Il croiſt auſſi aux environs de Guzarate, entre Bengala & Cambaya. De l'Eſcluſe liv. 1. c. 35.

c. 35. *de son Histoire des Drogues.* Il s'en trouve aussi en d'autres endroits de l'Europe.

Il y a une autre sorte de Borax artificiel, qui se vend chez les Droguistes, & qui est celuy dont l'on se sert communement. Il est fait avec de l'alun & du salpestre.

BORDEMENT, terme de Peinture en Email. *Voyez p.* 427.

BORDOYER. *V. p.* 428.

BORDURE, ou Corniche d'un tableau. *V.* QUADRE.

BORNAYER, c'est connoistre à l'œil si une chose est droite; un Tailleur de pierre bornoye un parement de pierre, pour voir s'il est droit & bien dégauchy.

BORNE, limite. Borne de pierre que l'on met aux coins des ruës & des portes.

BORNES. Les Vitriers appellent ainsi certaines pieces de verres qui entrent dans des panneaux de Vitres. Il y en a de diverses sortes. *V. p.* 268. Pl. XXXIX.

BOSEL. *V.* TORE, SPIRE.

BOSSE. En terme de Sculpture, on dit, un ouvrage relevé en bosse, en demy-bosse, de demy-relief; un ouvrage de ronde bosse, ou de relief.

BOSSAGE. Lorsqu'en bastissant on laisse des pierres non taillées pour y faire quelque ouvrage, on nomme cela *des Bossages.*

Il y a aussi une maniere de joindre en Bossage les pierres dans les grands bastimens comme on voit dans le Palais de Luxembourg. Vitr. l. 4. c. 4. parle de cette maniere de bastir.

BOSSAGES sur les pieces de bois, comme il y en a aux engins. *V. p.* 129.

Bouchardé, eſt un outil de fer, de bon acier par le bas, & fait en pluſieurs pointes de diamant, fortes & pointuës de court : les Sculpteurs en marbre s'en ſervent pour faire un trou d'égale largeur, ce qu'ils ne pourroient faire avec des outils tranchans. On frappe ſur la Boucharde avec la maſſe, & ſes pointes *meurtriſſant* le marbre, le mettent en poudre, qui ſort par le moyen de l'eau qu'on verſe de temps en temps dans le trou de crainte que le fer ne s'échauffe, & que l'outil ne perde ſa trempe; Car c'eſt par la meſme raiſon qu'on moüille les grais ſur leſquels on *affute* les outils qui ſe détremperoient ſi on les frottoit à ſec. Cela ſe fait auſſi pour empeſcher que la pierre ne s'engraiſſe, & que le fer n'entre & ne ſe mette dans les pores du grais. On moüille auſſi les Trepans qui s'échauffent en trepanant.

Lorſqu'on travaille avec la Boucharde, on prend un morceau de cuir percé, au travers duquel on la fait paſſer. Ce morceau de cuir monte & deſcend aiſément, & empeſche qu'en frappant ſur la Boucharde l'eau ne rejalliſſe au viſage de celuy qui travaille. *V. p.* 313. 316. Pl. XLVIII.

Boucher d'or moulu. *V. p.* 294.

Boucles ou anneaux ſervant pour les portes. *V. p.* 214. 238. Pl. XXXIV.

Boudin, il y a des Ouvriers qui nomment ainſi le Tore de la baſe d'une Colonne.

Boudin, reſſort à boudin. *V. p.* 220.

Boulevart. *V. p.* 113.

Boulin. Les Maçons appellent ainſi les pieces de bois qu'ils mettent dans des trous de murailles pour

eſchaffauder. Ils appellent auſſi trous de *Boulins* les trous où l'on met ces meſmes pieces de bois. C'eſt ce que Vitr. l. 4. c. 2. appelle *Opas*, *Colombaria*, à cauſe de la reſſemblance qu'ont ces trous avec les boulins d'un coulombier ou voliere, dans leſquels les pigeons font leur nid.

Boulons de fer, ce ſont de groſſes chevilles qui ont une teſte ronde à un bout, & à l'autre une ouverture dans laquelle l'on paſſe un morceau de fer qu'on appelle *Clavette*. On ſe ſert de boulons pour ſouſtenir une poutre ou un tirant, & les attacher au poinçon, & encore à d'autres uſages. *V. p.* 210.

Boulon ſervant à tenir les barres ou fleaux des grandes portes. *V.* Fleau.

Boulon qui ſert de Noyau pour faire les tuyaux de plomb ſans ſoudure. *V. p.* 162. 168. Plan. XXVI.

Bouement eſt une maniere d'aſſemblage dont ſe ſervent les Menuiſiers. Ils diſent *Aboüement*, au lieu de Boüement, comme les Charpentiers diſent *Abouts* au lieu de Bouts. *Voyez page* 175. 180 Plan. XXVIII.

Bourique, c'eſt une petite machine compoſée d'ais qui ſert aux Couvreurs quand ils travaillent ſur les couvertures, elles s'acrochent aux lates, & ils mettent l'ardoiſe deſſus pour en prendre à meſure qu'ils l'employent. *V. page* 156. Pl. XXIV.

Bouriquet, eſpece de Civiere ſervant aux Maçons à élever des moüellons & autres materiaux dans des baquets. *V. page* 82. Pl. XI.

Bourseau ou Bourſault, c'eſt un gros membre rond fait de plomb, & qui regne dans les grands baſtimens au haut des toits couverts d'ardoiſe. Il y a une

bande de plomb au deſſous du *Bourſeau*, que l'on nomme *Bavette*. Le petit membre rond qui eſt encore ſous la bavette s'appelle *Membron*. La piece de plomb qui eſt au droit des arreſtieres, & ſous les epics ou amortiſſemens, ſe nomme *anuſure* ou *baſque*, parce qu'elle eſt coupée en forme de baſque. *Voyez page* 151. 154. Pl. XXIII.

BOURSEAU rond dont les Plombiers ſe ſervent pour battre. *Voyez page* 168. Plan. XXVI.

BOUSIN, c'eſt le deſſus des pierres qui ſortent de la carriere; il tient du ſouchet, & ne vaut rien qu'à abattre: on l'oſte en équariſſant les pierres. L'on dit ebouſiner une pierre pour dire en oſter le bouſin.

BOUTANS, ce ſont des pieces de bois qui pouſſent & arboutent: ou bien des pilliers de pierre qui arboutent contre une muraille.

BOUTEROLLE, c'eſt dans une clef une maniere d'ouverture & de fente dans laquelle paſſent les Roüets & Gardes des Serrures. *V. p.* 216.

BOUTS, BOUTEROLLES, Outils ſervant à ceux qui gravent ſur les pierres dures. *V. page* 367. 374. Pl. LIX.

BOUTE'E. Une muraille, ou un edifice qui a beſoin de grande boutée, c'eſt-à-dire de grande force & d'arcs-boutans pour le pouſſer, afin de tenir l'œuvre ſerrée, comme l'on voit aux grandes Egliſes qui ont des Arcs-boutans & des pilliers boutans.

BOUTIQUE, c'eſt un lieu qui ſert aux Ouvriers pour travailler, & aux Marchands pour vendre.

BOUTISSE, pierre miſe en boutiſſe, c'eſt-à-dire quand la plus grande longueur de la pierre traverſe le mur. *Voyez* PARPAING.

Boutons qui ſervent aux loquets des portes. *Voyez page* 213. 217.

Boutons, pour tirer & fermer les portes. *Voyez page* 214. 238. Pl. XXXIV.

Bouvet, outil ſervant aux Menuiſiers. *V. page* 178. 186. Pl. XXXI.

Bouvement. *V. p.* 178.

Boyaux. *V. p.* 102.

Brancart. *V. p.* 84. Pl. XII.

Brancart. *V.* Chevalet.

Branches. On dit ſouvent les branches des voûtes pour dire les arcs. *V.* Ogives. *V.* Voutes.

Brandy. On dit un chevron *brandy ſur la panne*, c'eſt-à-dire chevillé ſur la panne. *V. p.* 122.

Bras. *Voyez* Poinçons.

Bras de Chevres. *V. p.* 128. 142. Pl. XX.

Bras de Civiere, de Bar, ou autres engins à porter des materiaux.

Bras des Poupées d'un Tour. *Voyez page* 379. 385. Planche LX.

Braser, c'eſt joindre deux pieces de fer l'une contre l'autre, & les faire tenir avec de la ſoudure. *Voyez page* 222.

Brayers. On appelle ainſi parmy les Maçons les cordages qui élevent le *Bouriquet*. *V.* Bouriquet. *Voyez auſſi page* 82. Pl. XI.

Breche. L'on nomme ainſi une eſpece de marbre qui ſe tire des Pyrennées. *V. pag.* 61.

Brequins pour percer le bois ou la pierre tendre. *Voyez* Villebrequins.

Bretelles, eſpeces de Hottes. On appelle auſſi

Bretelles les ſangles des Hottes que l'on paſſe dans les bras, comme auſſi celles qui ſervent pour porter les *Civieres*, & traiſner les *Broüettes.*

Breter ou *Breteler*, c'eſt parmy les Sculpteurs une maniere de travailler, ſoit de cire, ſoit de terre. Ils ont un Eſbauchoir de bois qui a des dents par un bout, & qui en oſtant la terre ou la cire ne fait que dégroſſir & laiſſer les traits ſur l'ouvrage qu'on nomme *brettures.*

Les Maçons ont des truelles qu'ils nomment *Bretées* ou bretelées, parce qu'elles ont des dents. Elles leur ſervent pour dreſſer les enduits de plaſtre.

Les Tailleurs de pierres ont auſſi des marteaux qui ſont *bretez*, & qui leur ſervent à dreſſer les paremens des pierres.

Bretons, eſpeces de Coquilles. *V. page* 449.

Brins de fougere. Dans la Charpenterie il y a une maniere de diſpoſer des pieces de bois, qu'on nomme à *brins de fougere.*

Brique. Les Briques dont Vitruve parle au 3. chap. du 2. l. eſtoient anciennement de differentes grandeurs. Les Grecs en faiſoient principalement de trois ſortes, l'une qu'ils appellent δίδωρον, c'eſt-à-dire de deux palmes, l'autre τετράδωρον de quatre palmes, & la troiſiéme πεντάδωρον de cinq palmes. Ils en faiſoient encore d'autres, qui n'avoient de grandeur que la moitié de chacune de ces trois ſortes, & les joignoient enſemble pour rendre leurs ouvrages plus ſolides & plus agreables à la veuë par la diverſité des grandeurs & des figures de ces differentes briques. Les Anciens ſe ſervoient de briques cuites au

fourneau, & d'autres non cuittes, mais ſechées à l'air pendant pluſieurs années. Il faut voir les Notes de M. Perrault ſur Vitruve au 3. ch. du 2. liv. *V. p.* 172.

BRIQUE de Chantignole ou d'Echantillon. *Voyez page* 172.

BRIQUETÉ, qui eſt fait de brique, ou façon de brique.

BRIQUET, eſt une eſpece de couplet, mais dont la charniere ne paroiſt pas comme aux autres couplets, où elle forme des deux coſtez un demy Cylindre.

BRISIS. Dans les Combles coupez la partie ſuperieure & qui va juſqu'au faiſte, ſe nomme *briſis*. On appelle auſſi le *briſis* l'endroit où le toit eſt coupé & comme briſé. *V. p.* 154. Pl. XXIII.

BROCATELLE, eſpece de marbre. *V. p.* 59.

BROCHES rondes, ce ſont des morceaux de fer ronds qui ſervent aux Serruriers pour faire des couplets & des fiches, & pour tourner pluſieurs pieces à chaud & à froid. *V. p.* 229.

BROCHES quarrées pour tourner auſſi pluſieurs pieces deſſus. *Id.*

BROCHE d'une ſerrure; c'eſt le fer qui entre dans la forure de la clef. *V. page* 219. 238. Pl. XXXIV.

BRONZE, c'eſt une compoſition de metaux. *Voyez p.* 335.

BRONZÉ, c'eſt ce qui imite la bronze; ce qui ſe fait avec la purpurine, cuivre broyé ou feüilles de cuivre appliquées comme des feüilles d'or.

BROSSE, eſpece de pinceau fait de poil de cochon, dont les Peintres ſe ſervent.

Brosses des Vitriers. *V. page* 268. 280. Pl. XLV.

Brosses de poil de ſanglier dont ſe ſervent les Doreurs. *V. p.* 286. 300. Pl. XLVI.

Brosses dont ſe ſervent ceux qui travaillent de Stuc. *V. p.* 346. Pl. LII.

Broüette, c'eſt une eſpece de petit tombereau qui n'a qu'une roüe à un bout, & deux bras à l'autre bout. En levant les deux bras, & pouſſant la broüette on la fait aller ſur ſa roüe. Elle eſt d'un grand uſage pour le tranſport des terres, principalement dans les lieux plats & unis.

Broyer les Couleurs, c'eſt lorſqu'on les met ſur la pierre; qu'on les reduit en poudre avec la molette, & qu'enſuite on y met de l'huile de noix ou de lin pour les détremper, ou bien de l'eau quand c'eſt à détrempe. Lorſqu'on les met ſur la palette, & qu'on les meſle avec le couſteau, on dit *faire le meſlange des couleurs, les détremper.*

Brunir, c'eſt polir l'or & l'argent; l'on dit un ouvrage d'or bruny. Cela ſe fait avec la dent de loup, la dent de chien, ou la pierre ſanguine en differentes manieres. Lorſqu'on brunit l'or ſur les autres metaux on moüille la pierre ſanguine dans du vinaigre: mais lorſqu'on brunit l'or en feüilles, ſur les couches à détrempe, il faut bien ſe garder de moüiller la pierre, ou la dent de loup. *Voyez page* 293.

Brunissoir eſt un outil qui ſert pour brunir & pour polir. Il y en a de diverſes façons. Pour brunir l'or & l'argent, on ſe ſert d'ordinaire d'une dent de loup, d'une dent de chien, ou d'une pierre qu'on nomme Sanguine, qui eſt une eſpece de caillou.

On

On met ces dents ou cette pierre au bout d'un manche de fer ou de bois. Il y a aussi des Brunissoirs d'acier, communs à plusieurs Ouvriers. Ceux des Graveurs en cuivre servent d'un costé à brunir & polir ; & de l'autre à racler. *Voyez page* 391. 394. Pl. LXI.

Les Serruriers ont aussi des BRUNISSOIRS pour polir le fer : les uns sont droits, les autres croches pour polir les anneaux des clefs. Il y en a d'autres qui sont demy-ronds pour estamer avec de l'estain. *Voyez pag.* 227. 229. 246. Pl. XXXVIII.

BRUT, aspre, raboteux. On dit un diamant *brut* qui n'est pas encore taillé ; & une pierre *brute* lors qu'elle sort de la carriere.

BURGOS, espece de coquille. *V. p.* 449.

BURIN, c'est un outil d'acier avec lequel on grave sur le cuivre & sur les autres metaux. Il y en a de diverses sortes selon les ouvrages que l'on fait. *V. p.* 394. Pl. LXI.

Les Serruriers ont des Burins plats pour fendre les panetons des clefs, & pour couper & emporter le fer à froid lorsqu'il s'y trouve des grains. Ils ont encore d'autres burins coulants, carrez & en lozanges pour graver ; d'autres propres à piquer les rapes. *Voyez page* 229.

BURINER, graver sur les metaux.

BUSTE, c'est le demy-corps d'une Figure de marbre ou d'autre matiere, c'est-à-dire la teste, les épaules, & l'estomach, & où mesme il n'y a point de bras. Bien qu'en peinture on puisse dire d'une Figure qu'il n'en paroist que le buste, comme d'un

portrait à demy-corps, neanmoins cela ne s'appelle pas ordinairement un buſte, ce mot eſtant propre & determiné à ce qui eſt de relief. Les Italiens diſent *Buſto*, ce mot vient peut-eſtre de l'Allemand *Bruſt*, qui ſignifie l'eſtomach. Auſſi parlant d'une Antique, on dit que la teſte eſt de marbre, & le buſte de porphire ou de bronze, c'eſt-à-dire l'eſtomach & les épaules.

Buttes, ou butées. *V*. Pilles.

Buveau ou Beveau, c'eſt un inſtrument ſemblable à une Equaire : mais au lieu que l'Equaire demeure fixe, & que les branches en ſont immobiles, celles du Buveau ſe ferment & s'ouvrent comme l'on veut pour prendre & pour tracer toutes ſortes d'Angles.

Outre cela au lieu que les branches d'une Equaire ſont à droite ligne, celles du Buveau ont quelquefois une forme ronde, & ſont bombées ; Quelquefois il n'y en a qu'une qui ſoit bombée, & l'autre eſt droite ; D'autres fois elles ſont courbées & creuſes en dedans, ou il n'y en a qu'une qui eſt de la ſorte, ou meſme la moitié d'une : ainſi on en fait de pluſieurs façons, ſelon le beſoin qu'on en a. *Voyez p.* 76. Plan. IX.

On dit le Buveau de deux plans, pour marquer l'inclinaiſon qu'il y a entre eux. Dans la coupe des pierres on ſe ſert du mot de Buveau en diverſes manieres, comme on peut voir dans le Traité du P. Derrand & dans celuy du Sieur Deſargues.

C

CABANE, c'eſt une petite maiſon couverte de chaume.

CABINET. Le mot de *Cabinet* a pluſieurs ſignifications, car il ſe prend quelquefois pour une armoire à ſerrer des papiers, ou d'autres ſortes de hardes; d'autres fois il ſignifie une petite piece d'un appartement qui peut ſervir à pluſieurs uſages.

Ainſi l'on appelle CABINETS les lieux que l'on orne de Tableaux, & que Vitruve l. 6. c. 5. appelle *Pinacothecæ*.

CABINET de converſation. C'eſt ce que Vitruve appelle *Exedra*.

CABINET, lieu retiré & enfermé ſoit d'arbres, de treillage, ou d'autres manieres dans un jardin.

CABINET d'eſtude.

CABINET où l'on ſerre des papiers.

CABLES, ou Chables, ce ſont de groſſes cordes ſervant à monter les fardeaux. *V. p.* 146. Plan. XXII.

CACHE-ENTRE'E d'une ſerrure, c'eſt une petite piece de fer qui couvre l'entrée.

CADENAS, ou Cadenat. Il y en a de differentes ſortes. *V. p.* 221. 238. Pl. XXXIV.

CADOLE, ou loquet d'une porte. *V. p.* 219.

CADRE d'un Tableau. *V.* QUADRE.

CAGE, l'on dit la Cage d'un Eſcalier, c'eſt-à-dire les murs ou pans de bois qui l'enferment. On dit auſſi la Cage ou l'enceinte d'un baſtiment.

CAILLOU. *Voyez page* 44.

CAILLOUX de rivieres ſervent pour faire les cou-

leurs propres à peindre ſur le verre. *Voyez p.* 253.

Calamine, c'eſt une pierre ou terre bitumineuſe, qui donne la teinture jaune au cuivre rouge. *Voyez page* 335.

Calciner, c'eſt reduire des pierres ou autre choſe en chaux, par le feu.

Cale, c'eſt un morceau de bois ou d'autre choſe fort mince que l'on met entre deux pierres ou pieces de bois pour les preſſer & remplir le vuide. On dit *Cale* au lieu d'Eſcaille.

Caler, c'eſt mettre une *Cale.*

Calibre, c'eſt l'eſtenduë d'une choſe en groſſeur. Ainſi l'on dira qu'une colonne de marbre ſera de meſme Calibre qu'une autre colonne de pierre, lorſqu'elles ſeront toutes deux d'un meſme diametre.

Calibre dont ſe ſervent les Charpentiers & les Menuiſiers. C'eſt un bout d'ais entaillé en triangle dans le milieu pour prendre des meſures. *V. pag.* 127. 138. Pl. XVIII. & *p.* 178. 184.

Calibre, c'eſt auſſi un petit inſtrument de fer qui ſert aux Serruriers pour voir ſi les forets vont droit lorſqu'ils forent les tiges des clefs, & pour les arrondir. *V. p.* 230.

Ils en ont encore pour prendre la groſſeur des Verroüils des Targettes.

Calquer, c'eſt contre-tirer un deſſein ſur une muraille, ou autrement, pour en avoir les meſmes traits: cela ſe fait en frottant le deſſous du deſſein avec du noir ou d'autre couleur; & enſuite avec une pointe qu'on paſſe & qu'on preſſe deſſus, on fait que la cou-

leur marque ſur la muraille ou autre choſe qui eſt ſous le deſſein.

Quand au lieu de paſſer ainſi une pointe, on pique le deſſein ſur tous les coutours avec des points prés à prés, & qu'aprés on le frotte avec du charbon en poudre, cela s'appelle *poncer*, & l'on nomme *poncis* les deſſeins qui ſont piquez de la ſorte, & qui ſervent pluſieurs fois à faire de pareils ouvrages.

Camayeu, Lat. *Cameus*; les Joüaillers & les Lapidaires nomment Camayeus les Onyces, Sardoines, & autres pierres taillées de relief, ou en creux. Boot. *de lap.* l. 2. c. 85. C'eſt ce qui a donné lieu aux Peintres d'appeller *Camayeus* les Tableaux qui imitent ces ſortes de pierres. Les Anciens nommoient ces peintures *Monochromata.*

Cambré, courbé, vouté. *V.* Creux.

Campane, c'eſt le corps du chapiteau Corinthien & du chapiteau Compoſite, que les Ouvriers appellent auſſi *Tambour* ou Vaſe, & au deſſus duquel eſt l'Abaque ou Tailloir. Il a eſté nommé Campane, à cauſe qu'il a quelque reſſemblance à une cloche renverſée. Il reſſemble auſſi à une corbeille ou panier, à l'entour duquel les feüilles prennent leur naiſſance. Il faut que le vif ou face de la Campane ſoit toûjours à plomb, & de niveau avec le fond des cannelures de la Colonne.

Campanini, eſpece de marbre. *V. p.* 57.

Canal, tuyau ou *deſcente* qui ſert pour conduire les eaux d'un toit juſqu'en bas. Vitr. *Fiſtula.*

Canal d'aqueduc.

Canal; dans le Chapiteau Ionique, c'eſt la partie

qui eſt ſous le Tailloir aprés le Liſteau, & qui poſant ſur l'Echine ou Ove, ſe contourne de chaque coſté pour faire les Volutes. *V*. *p*. 20. Pl. III.

CANAL de riviere ou de fontaine.

CANDELABRE grand chandelier de ſale fait à l'Antique.

CANNELE', qui a des Cannelures.

CANNELER des Colonnes. Colonnes cannelées.

CANNELURES, ce ſont des demy canaux qui ſont creuſez le long des colonnes au nombre de vingt-quatre, & quelquefois davantage, Vitr. l. 4. c. 2. ne met que vingt cannelures aux colonnes Doriques? mais à preſent cela ne s'obſerve point, & l'on en met vingt-quatre indifferemment à tous les Ordres, & quelquefois vingt-huit & trente-deux à l'Ordre Corinthien. Vitr. l. 3. c. 3. nomme les Cannelures ou cavitez, *ſtriges*; & l'eſpace plein ou liſtel qui eſt entre chaque cannelure, ou canal, *Stria*. Les Cannelures qui n'ont point de liſtel qui les ſeparent, s'appellent *Cannelures à vives arreſtes*.

CANONS. *V*. GARGOUILLES.

CANON d'une ſerrure dans lequel entre le bout de la tige de la clef. *V*. *p*. 219. 221. 238. Pl. XXXIV.

CANONNIERES. L'on appelle ainſi les ouvertures que l'on laiſſe dans de gros murs pour evacuer les eaux.

CANTIBAY. *V*. DOSSES.

CAPONNIERES; ce ſont des logemens couverts & creuſez dans le fond d'un foſſé ſec, pour loger des ſoldats.

CARIE', l'on dit du bois carié quand il eſt piqué des vers.

CARILLON. L'on nomme *fer de Carillon* un petit fer qui n'a que huit à neuf lignes en quarré. *V. p.* 195.

CARME, acier de Carme. *V. p.* 195.

CARMIN, couleur dont on ſe ſert à peindre en Miniature. *V. p.* 424.

CARNATION, c'eſt un mot general dont on ſe ſert en Peinture pour exprimer la couleur de la chair, & toutes les parties d'un corps qui ſont nuës & découvertes.

CARNEAUX. *V. p.* 96.

CARRE' dont on fait les medailles, c'eſt un morceau d'acier fait en forme de Dé, dans lequel eſt gravé en creux ce qui doit eſtre en relief dans la medaille. *V. p.* 348. 358. Pl. LIV.

CARREAU. Il y a des lieux où l'on nomme les ais, des *Carreaux*.

CARREAUX de pierre. On appelle *Carreaux de pierre* lorſqu'il n'y en a que deux ou trois à la voye; quand il y en a davantage on dit *libes* ou *libage*; & quand il n'y en a qu'un on dit un *quartier de pierre*.

Libages ſont encore differens des Carreaux, en ce que les libages ſe font du ciel des Carrieres, ou ce ſont de gros moilons, mais une pierre qui eſt vraye pierre de taille n'eſt jamais libage que lors qu'on ne peut en rien faire.

CARREAUX ou pavez de terre cuite. *V. p.* 171.

CARRELAGE. *V. p.* 170.

CARRELER, paver avec des Carreaux.

CARREAUX ou BILLES d'acier.

Gros CARREAUX taillez rudes pour eſbaucher & limer le fer à froid, ce ſont eſpeces de groſſes limes.

Voyez page 230. 246. Planche XXXVIII.

Gros demy-CARREAUX qui ſervent à meſme uſage. *Id.*

CARREAUX doux, & demy-CARREAUX, ce ſont des limes douces. *Id.*

Groſſes CARRELETTES qui ſervent à limer & dreſſer les groſſes pieces aprés que le Carreau ou demy-Carreau y a paſſé.

Autres CARRELETTES, ou limes douces.

CARRIERES, lieux d'où on tire la pierre. Les Italiens appellent *Cava*, *petrarezza*, le lieu d'où l'on tire le marbre. *V. p.* 66.

CARRIERS, ceux qui tirent la pierre.

CARTONS. Les Peintres appellent ainſi les grands Deſſeins de papier qu'ils font pour peindre à Fraiſque, & qui ſervent à calquer des Figures contre les murailles, comme auſſi ceux que l'on fait pour des tapiſſeries, & autres grands ouvrages. *V. p.* 404.

CARTOUCHES. Ce ſont certains ornemens que l'on fait de Sculpture, de Peinture, &c. Ce mot vient de *Charta*, parce que les Cartouches repreſentent des Rouleaux de Cartes coupées & tortillées. Leur premier uſage eſtoit pour des inſcriptions.

CARYATIDES. Ce ſont des Figures de femmes veſtuës de longues robes, & dont l'on ſe ſert dans quelques baſtimens, au lieu de colonnes. Il faut lire Vitr. l. I. c. I. pour voir la raiſon que les Anciens ont euë de s'en ſervir, & de quelle maniere ils en uſoient. Athenée dit que d'une main elles ſouſtenoient le fardeau dont elles eſtoient chargées, & qu'elles laiſſoient aller l'autre main en bas. Celles qui

qui portoient des panniers ou corbeilles ſe nommoient *Caniferæ*, *Ciſtiferæ*. Il y a apparence que les Anciens en ont repreſenté de pluſieurs façons, & que l'on a donné à toutes le nom de Caryatides, à cauſe des premieres qui furent faites. *Voyez p.* 33. 36. Pl. VII.

CASCADE, ou Caſcate. L'on nomme ainſi les endroits où il y a une chute d'eau, ſoit que le lieu & la chute d'eau ſoit naturelle, ſoit qu'elle ſoit faite par artifice, comme ſont pluſieurs ouvrages de maçonnerie que l'on fait dans les Grottes & dans les Jardins, pour faire tomber l'eau de haut en bas par diverſes chutes, & degrez.

CASEMATE. On appelle Caſemate, ou Coutremine, les puits & les rameaux qu'on fait dans le rampart d'un baſtion. *V. p.* 93. & 98.

CASILLEUX. Les Vitriers appellent le verre *Caſilleux* lorſqu'il ſe caſſe en pluſieurs morceaux, en y appliquant le diamant pour le couper. *V. p.* 264.

CASQUES, eſpeces de coquilles. *V. p.* 440.

CASSES ou Quaiſſes. On appelle Caſſes l'entre-deux des modillons où il y a des roſes. Ces Caſſes doivent eſtre quarrées dans tous les Ordres, & les modillons doivent avoir de largeur la moitié du champ des Caſſes. *V. p.* 24. Pl. IV.

CASSINE, eſt une petite maiſon de campagne.

CATAPULTES, *Catapulta*, eſtoient des machines dont les Anciens ſe ſervoient pour lancer des javelots de douze & quinze pieds de long. M. Perrault en a repreſenté la figure dans ſes Notes ſur le 10. l. de Vitr.

CATHETE. C'eſt la ligne perpendiculaire qui

paſſe par le centre , ou œil de la volute , χάθετος ſignifiant une ligne perpendiculaire , ou ligne à plomb.

Cavalier. *V. p.* 97.

Cave, lieu ſoûterrain. L'on appelle cave dans les baſtimens les lieux voutez au deſſous du rez de chauſſée, lorſqu'ils ne reçoivent point de jour, & qu'ils ſervent à mettre le vin.

On dit auſſi du ſable de Cave, lorſqu'on le tire des puits ou ouvertures que l'on fait dans la campagne. Les Italiens appellent *Cava*, la Carriere d'où ils tirent le marbre.

Cavet, c'eſt un membre ou moulure rentrante, faite de la quatriéme partie d'un cercle, & qui fait partie des ornemens des corniches. *Voyez page* 12. Pl. I. & II.

Cavet en Menuiſerie. *V. p.* 180. Pl. XXVIII.

Caulicole vient du mot latin *Caulis*, qui eſt la principale tige des herbes, & d'où ſortent les autres petits rameaux, & les feüilles. Dans l'Architecture on parle ſouvent des Caulicoles du Chapiteau Corinthien, parce qu'on appelle ainſi les petites branches qui naiſſent des quatre principales, & qui ſe courbent au deſſous des Volutes, ſçavoir les plus grandes aux angles & cornes de l'Abaque, & les autres dans le milieu, au deſſous des Roſes dont l'Abaque eſt orné. Les petites Volutes du milieu s'appellent *helices*.

Cauriole M. de Chambray dans ſa traduction de Palladio l. 4. c. 7. ſe ſert de ce mot pour expliquer un ornement dans l'Architecture, qui s'appelle d'ordinaire

des postes. Palladio le nomme *Cauriola*, qui veut dire aussi une chevre sauvage. Peut-estre les Italiens ont-ils nommé ainsi cet ornement à cause qu'il a quelque ressemblance à des cornes de chevres. *Voyez* POSTES.

CEINTURE. L'on appelle ainsi le petit listeau qui est au haut & au bas de la colonne. *V.* ESCAPE, APOPHYGE.

L'on nomme aussi CEINTURE d'une muraille, un gros cordon de pierre ou d'autre matiere, qui environne particulierement les murailles des villes ou forteresses.

CEINTURE de la Volute Ionique *Balteus.* Vitr. l. 3. c. 3. *V.* ESCHARPE.

CELLIERS. Ce sont des lieux où l'on serre quelque chose, comme du vin, de l'huile, &c.

Les CELLIERS & les autres lieux qui sont voutez & sous terre, comme le sont à present plusieurs offices, estoient nommez par les Grecs & par Vitruve l. 6. c. 11. *Hypogea.* C'est ce que les Italiens appellent *fundi delle Case.*

CELULE. On nomme ainsi dans les Monasteres les petites chambres des Religieux.

CENACLE, *Cœnaculum*, *à cœnando*, selon Baldus, c'est-à-dire une Sale à manger, c'estoit anciennement le lieu le plus élevé de la maison.

CENDRES vertes. *V.* BLEU. & *p.* 417.

CENDREUX, fer cendreux. *V. p.* 195.

CENTRE du bastion. *V. p.* 94.

CERCEAU, cercle.

CERCHE, ou Cherche, c'est un cercle dont l'on se

ſert pour donner la forme à des voutes, & leur donner la diminution qu'elles doivent avoir, & à toutes ſortes d'autres choſes qui ont une figure circulaire, comme auſſi pour arrondir des colonnes.

On dit auſſi la CERCHE d'une voute, pour dire ſa rondeur. Il y a des Cerches ralongées, & de pluſieurs autres manieres, pour les traits & coupes des pierres & autres differens ouvrages. *V*. CHERCHE.

CERNE, circuit. Cerner, c'eſt couper en rond. *Faire un Cerne* à l'entour de quelque choſe, c'eſt faire un Cercle.

CERUSE. C'eſt ce que l'on appelle auſſi blanc de plomb, parce qu'il eſt compoſé de plomb. La maniere de faire la Ceruſe ſe peut voir dans Vitruve l. 7. c. 12 dans Dioſcoride l 5. c. 57. dans Theophraſte l. *de lapid*. dans Agricola l. 9. *Foſſilium*. *V*. *page* 416.

CHABLE. *V*. CABLE.

CHABLER, ou Haler. *V*. *p*. 130.

CHABLOTS, ce ſont de petits cordages. *Voyez* ESCHASSES.

CHAISNE de pierre de taille qui ſert à fortifier les murailles. C'eſt une pile de pierres miſes les unes ſur les autres en liaiſon, pour porter des poutres, ou fortifier une muraille. Lorſque ces piles ſouſtiennent des poutres, on les nomme auſſi Jambes ſoupoutres, ou piedroits. Ce qu'on nomme Chaiſne dans les murailles n'eſt pas toujours fait avec des pierres de taille; car quelquefois elles ne ſont que de moüellon ou de caillou maçonné à chaux & à ſable lorſque les murs ſont de moindre matiere. *Orthoſtatæ*. Vitr. l. 2. c. 8.

Chaisnette, petite chaiſne faite de pluſieurs anneaux de fer, ou autre metail.

Chaisnon, anneau ou bouche d'une chaiſne.

Chalcidiques eſt un mot dont Vitruve ſe ſert, & que tous les Interpretes expliquent fort differemment; mais la pluſpart conviennent que c'eſtoit de grandes Salles où l'on rendoit la Juſtice. Voir les Notes de M. Perrault ſur le 1. c. du 5. liv. de Vitruve.

Chambranle, c'eſt l'ornement qui borde les trois coſtez des portes, des feneſtres & des cheminées : Ils ſont differens ſelon les differens ordres. Vitruve l. 4. c. 6. appelle les Chambranles des portes, *Antepagmenta. V.* Bandeau.

Chambre, de cambrer, & courber, à cauſe des voutes : mais l'on appelle indifferemment chambres, celles qui ſont voutées, & celles qui ont un plancher ou lambris plat. Les Grecs appelloient leurs chambres à coucher *Thalamus*; & les antichambres, *Antithalamus*. Vitr. l. 6. c. 10.

Chamfrein; chamfrainer un morceau de bois c'eſt le couper en ſorte que s'il eſt quarré comme le bord d'une planche, on abbate une des arreſtes, & oſtant tout le bois depuis le deſſus de la planche en biaiſant, on le coupe juſqu'à l'autre arreſte : *chamfrainer, couper de biais.*

Champ, c'eſt le fond d'un Tableau ou d'une Medaille où il n'y a rien de peint ny de gravé.

On dit auſſi qu'une draperie, ou un morceau de baſtiment ſert de champ à une Figure, quand la Figure eſt peinte ſur la draperie, ou ſur le baſtiment.

Champ. *Voyez* Mettre de champ.

Chandeliers. *V.* Blinde. & *p.* 107.

Chanlate, c'eſt un Chevron refendu diagonalement & d'angle en angle, que l'on poſe ſur l'extremité des chevrons d'une couverture de meſme ſens que les lattes. En ſouſtenant les dernieres tuiles il les releve par le bout, & fait qu'elles jettent l'eau plus loin du mur.

Chantier, lieu où les Charpentiers travaillent.

On dit auſſi que les pierres ſont *en chantier*, lors qu'elles ſont ſur la place où on les taille.

Chantignole, eſpece de brique. *V. p.* 172.

Chantignoles, ſont auſſi des pieces de bois qui ſouſtiennent les taſſeaux qui portent les panes de la couverture d'un baſtiment. *Voyez page* 121. 136. Plan. XVII.

Chape. On appelle ainſi les creux de plaſtre qui enferment les plus petites pieces d'un moule, dont on forme quelque Figure. *V. p.* 321.

Chape d'une poulie. *V.* Moufle.

Chapeau. On appelle ainſi ce qui ſert d'appuy tout au haut d'un Eſcalier de bois.

On nomme encore *Chapeau* un morceau de bois que l'on met au bout d'une *Eſtaye*. *V.* Appuy.

Chapelets. On nomme ainſi dans les ornemens de l'Architecture les baguettes qui ſont taillées par petits grains ronds. Il y en a de pluſieurs ſortes. *V. p.* 39.

Chaperon, *Corona*, c'eſt le haut d'une muraille qui eſt fait en talus avec un larmier.

Le Chaperon ſert à couvrir la muraille; quand elle

eſt metoyenne, il a ſon égoût des deux coſtez; & lorſque l'égouſt eſt tout d'un coſté, c'eſt une preuve que le mur appartient entierement à celuy dont l'heritage eſt du coſté de l'égouſt.

CHAPITEAU, c'eſt le couronnement d'une colonne.

Les Chapiteaux ſont differens dans les cinq Ordres; Le plus agreable & le plus riche eſt le Corinthien. Vitruve rapporte qu'une jeune Fille eſtant morte, ſa Nourice ſe ſouvenant quelques jours aprés de l'affection qu'elle avoit euë pendant ſa vie pour certains petits vaſes, elle les mit dans un panier ou corbeille d'ozier, qu'elle porta proche de ſa ſepulture, & qu'elle y laiſſa, aprés l'avoir couvert d'une tuile. Ce panier s'eſtant par hazard rencontré ſur une racine d'Acante, ou Branque-Urſine, cette plante à quelque temps de là pouſſa ſes tiges à l'entour, de ſorte qu'à meſure qu'elles croiſſoient la tuile qui débordoit au deſſus de la corbeille empeſchant les feüilles de monter, elles ſe courboient vers la terre. Callimachus qui eſtoit un excellent Sculpteur, paſſant par là, & voyant l'agreable effet de ces feüilles, les deſſeigna avec le panier, & en fit l'ornement du Chapiteau Corinthien, auquel il donna des meſures que les Ouvriers de ce temps-là ſuivirent.

Les Chapiteaux qui eſtoient au Temple de Trajan eſtoient découpez à feüilles d'olives, ordonnez de de cinq en cinq comme les doigts de la main. Ce que Palladio dit avoir remarqué dans les feüillages des Chapiteaux antiques, qui ont meilleure grace que lors qu'on n'en met que quatre.

Il rapporte aussi l. 1. c. 27. avoir veu dans un Temple qui est à Palo en Istrie, des Chapiteaux taillez à feüilles d'olive, & dont les caulicoles estoient revestuës de feüilles de chesne. Ce qui se voit aussi dans un Arc de triomphe qui est à Orange, & que ceux du pays appellent la Tour de l'Arc. Vitruve nomme les Chapiteaux de la Colonne Ionique *Pulvinata capitula*, à cause que la partie qui fait la Volute, est appellée *Pulvinus*, qui veut dire un oreiller, parceque cette partie a la forme d'un oreiller posé sur le haut de la colonne.

On dit aussi le CHAPITEAU d'une muraille, qui est la mesme chose que chaperon, *lorica*. Vitruve l. 2. c. 7.

CHARBON de terre. *V. p.* 201.

CHARGE'. Les Peintres appellent un portrait chargé, lorsqu'on represente un visage avec des traits marquez avec excez, & de telle maniere qu'avec trois ou quatre coups de crayon ou autrement on connoist une personne, quoy que ce ne soit pas un veritable portrait, mais plustost des deffauts marquez. Aussi quand une Figure est trop marquée on dit qu'elle est chargée.

CHARNIER d'un Cimetiere, *ossarium*, c'est un lieu où l'on met les os des trépassez, comme sont les Charniers des SS. Innocens. Ce mot n'est guere usité qu'à Paris, où l'on appelle ainsi le lieu où l'on communie dans les Paroisses.

CHARNIERES, ce sont deux pieces de fer ou d'autre metail, qui s'enclavent & entrent l'une dans l'autre, & qui estant percées se joignent ensemble avec une

Riveure

Riveure qui les traverſe, en ſorte qu'ils peuvent ſe mouvoir en rond ſans ſe ſeparer, tournant ſur un meſme centre. Vitruve appelle *Verticuli* des Charnieres. *V.* Couplet.

Charnieres, outils ſervans à ceux qui gravent ſur des pierres dures. *V. p.* 367. 374. Pl. LIX.

Charpente. On dit la Charpente d'un baſtiment, pour dire en general tout le bois qui ſert à ſa conſtruction. *Bois de Charpente*, c'eſt du bois qui eſt propre à baſtir.

Charpenterie, c'eſt l'art qui apprend à employer le bois pour la ſtructure des baſtimens. Le mot de *Charpenterie* ſignifie auſſi l'ouvrage meſme.

Chasse-avants. On nomme ainſi ceux qui dans les grands atteliers conduiſent & font marcher les Ouvriers & les chariots. *V. p.* 72.

Chasse quarrée, c'eſt une eſpece de marteau quarré & aceré par un bout, dont les Serruriers ſe ſervent pour entailler les pieces quarrément ſur le quarré de l'enclume. *V. p.* 229.

Chasses rondes & demy rondes pour enlever & entailler. *V. p.* 230. Il y en a auſſi qui ſervent à faire les hayves des clefs.

Chassis d'un Tableau, ce ſont les morceaux de bois qui forment le quarré ou autre ſorte de figure ſur quoy la toile eſt attachée. Les Italiens l'appellent *il telaro.*

Chassis du moule à jetter les tables de plomb. *V. p.* 159.

Chassis de porte, ou chaſſis de feneſtre. On nomme chaſſis tout ce qui enferme & enchaſſe quelque choſe.

Chasteau. L'on nomme Chasteau une maison Seigneuriale. C'estoit aussi anciennement une forteresse, à quoy les Citadelles ont succedé. *Voyez page* 9.

Chaude suante, *donner une chaude suante à un morceau de fer*, c'est le chauffer si fort qu'il commence à fondre & à dégouter en le tirant du feu. *V. p.* 215.

Chaufour, fourneau à faire de la Chaux.

Chaufourniers, ceux qui font la Chaux.

Chausse trapes, ce sont des fers qui ont quatre pointes. *V. p.* 105.

Chaux. *V. p.* 44.

Chaux fusée, c'est-à-dire détrempée; *fuser la Chaux*, c'est la détremper. Ce terme n'est pas usité à Paris. Phil. de Lorme conseille de faire la Chaux des mesmes pierres dont le bastiment est construit. Il faut voir les raisons de cela dans les Notes de M. Per. sur le 5 c. du 2. l. de Vitr.

Cheminée. On dit l'atre ou foyer d'une cheminée, son contre-cœur, son manteau, sa hotte, ses piedroits, sa montée, son tuyau. Il faut prendre garde en faisant les cheminées, que l'ouverture des tuyaux ne soit trop grande, de crainte que l'air & le vent y trouvent trop d'espace, & qu'y pouvant estre agitez, ils ne chassent la fumée en bas, & n'empeschent qu'elle ne monte & ne sorte aisément. Il ne faut pas aussi les faire trop petits, car la fumée n'ayant pas un passage libre, elle s'engorgeroit & rentreroit dans la chambre. C'est pourquoy l'ouverture des tuyaux ordinaires ne doit point avoir plus de deux à trois pieds en un sens, & six à neuf pouces en l'autre. Il faut avoir égard aux lieux,

L'embouchure de la pyramide, ou haut de la hotte, qui ſe joint au tuyau, doit eſtre un peu plus étroit, afin que ſi la fumée vient à eſtre repouſſée en bas elle rencontre cet empeſchement qui luy oſte le moyen de rentrer dans la chambre. Quelques-uns font le tuyau tortu, pour empeſcher par ce moyen la fumée de deſcendre ſi facilement. Mais le meilleur eſt de faire que les cheminées ſoient toujours plus étroites en bas, & qu'elles s'élargiſſent en montant, parce que le feu pouſſe plus aiſément la fumée en haut lorſqu'elle eſt reſſerrée en bas, & qu'en montant, elle trouve plus d'eſpace pour ſortir & ſe dégager; & ainſi ne ſe rabat pas ſi-toſt dans la chambre. On peut voir ſur cela ce qu'en diſent de Lorme & Savot.

CHEMINE'E d'un fourneau. *V. p.* 262.

CHEMINS. Vitruve nomme *viarum directiones*, les canaux qui ſont dans le platfond des corniches Doriques. *V.* PLAFOND.

CHEMIN COUVERT, ou coridor. *V. p.* 100.

CHEMINS des rondes. *V. p.* 96. & 100.

CHEMIN des carrieres. On dit *ouvrir les chemins* lorſque l'on perce les carrieres.

CHEMISE, ou muraille de maçonnerie, terme de fortification. *V. p.* 95.

CHENIL, lieu & maiſon où l'on tient les chiens.

CHERCHES. C'eſt tout arc qui ne ſe peut décrire d'un ſeul trait de compas, mais par des points recherchez. L'on nomme Cherches, les panneaux ou eſpeces de moules, qui ſervent à former le cintre des voutes, & donner la figure aux vouſſoirs, du coſté

des panneaux de doüelle ; Car les Cherches sont comme des parties de cintre tirées de la concavité ou convexité des voutes, lesquelles se font comme les autres panneaux sur quelque matiere mince & déliée, & de figures differentes, selon la nature des Cintres.

CHERCHES ralongées, surbaissées, ou surhaussées. C'est ce que les Geometres nomment *demy cilindres*, *demy Sphere*, ou *demy Spheroïde*, ou *Conoïde*. On dit la *Cherche d'une montée* ou d'un *Escalier*, c'est-à-dire le cintre. *V*. TRACER en Cherche.

CHERCHE-FICHE, ou cherche-pointe, c'est une espece de poinçon de fer rond & pointu, dont les Serruriers se servent pour trouver le trou des fiches. *V. page* 246. Pl. XXXVIII.

CHESNEAU. C'est le canal ou goutiere de plomb dans lequel toutes les eaux de la couverture d'un logis tombent pour se décharger dans les cuvettes & tuyaux de plomb. C'est aussi dans les grands edifices une rigole taillée dans la pierre qui fait la corniche, & d'où les eaux coulent dans les gargoüilles. Il y a des Chesneaux de plomb qu'on appelle *à bord* lorsqu'ils ne sont que rebordez par l'extremité ; Et d'autres qu'on appelle *à bavette*, quand ils sont recouverts d'une bande de plomb. Dans Vitruve le nom de chesneau est signifié par ceux de *colliquiæ*, *arca*, *compluvium*. *V. p.* 151. 154. Pl. XXIII.

CHESNONS, piece de vitres. *V. p.* 272. Pl. XLI.

CHEVAL. Quand ceux qui travaillent à tirer les marbres des carrieres rencontrent dans un bloc un grand vuide rempli de terre. Ils nomment cela un *Cheval*

de terre , & lorſqu'il n'y a que de longues lignes vuides & fort eſtroites , ils les appellent *des fils.*

Chevaler , ou eſtayer : c'eſt lors qu'on ſouſtient avec des pieces de bois quelque baſtiment ou pans de murs pour les reprendre ſous-œuvre , ou pour remettre des poutres , & faire d'autres ouvrages.

Chevalet dont les Serruriers ont beſoin pour tenir les forets & frazer , lorſqu'on fore & fraze les pieces. *Voyez page* 244. Pl. XXXVII.

Chevalets dont ils ſe ſervent à blanchir. *Voyez page* 246. Plan. XXXVIII.

Chevalet où les Peintres poſent leurs Tableaux lorſqu'ils travaillent. *V. p.* 420. Pl. LXII.

Chevalet ſervant aux Sculpteurs. *V. p.* 307. 308. Plan. XLVII.

Chevalets des lucarnes. *Voyez* Nolets.

Chevalets dont les Couvreurs ſe ſervent pour eſchaffauder. *V.* Triquets.

Chevaux de friſe , terme de forificattion. *Voyez p.* 105.

Chevestre. C'eſt une piece de bois qui termine la largeur des tuyaux de cheminée , & qui reçoit le bout des ſolives au droit des cheminées ; & de meſme au droit des croiſées. *V. p.* 124. 136. Pl. XVII.

Chevet. Les Plombiers nomment ainſi certains rebords de plomb qu'ils mettent au bout des cheſneaux , ou proche les godets pour arreſter l'eau , & empeſcher qu'elle ne bave le long de la couverture.

Chevilles de fer dont ſe ſervent les Charpentiers pour joindre les aſſemblages. *Voyez p.* 128. 140. Pl. XIX.

Chevilles couliſſes, c'eſt-à-dire qui s'oſtent quand on veut. *V. page* 129.

Chevilles nommées Ranches. *V. page* 129. 141. Pl. XX.

Chevilles pour tenir les pierres que l'on veut ſcier pour faire des ouvrages de rapport. *V. p.* 446. Pl. LXIII.

Chevre, machine propre à lever des fardeaux. *V. p.* 128. 141. Pl. XX.

Chevron, piece de bois ſervant pour les couvertures des baſtimens. *V. p.* 122. 134. Pl. XVI.

L'on nomme *Chevrons de croupes*, ceux qui ſont poſez du coſté des croupes, & *Chevrons de longs pans*, ceux qui ſont dans la plus longue eſtenduë du baſtiment. *V. p.* 136. Pl. XVII.

Cheute d'eau, ou Caſcade. *V.* Cascade.

La Cheute, ou pente d'un toit, l'égout, c'eſt ce que Vitr. l. 4. c. 7. nomme *ſtillicidium.*

Chien, Chienne. *V.* Sergent.

Chorobate ſignifie ce qui ſert à faire la deſcription d'un pays, & à en avoir la ſituation. Ce mot vient du mot χωροβατεῖν *regionem perambulare*, *regionem deſcribere.* C'eſt proprement ce que nous appellons un *niveau* quand il eſt fait avec le plomb ou avec de l'eau. Vitr. l. 8. c. 6.

Chrysocole. *V.* Borax.

Ciel. On appelle ainſi le haut d'une carriere.

On dit auſſi le Ciel d'un Tableau. En l'un & en l'autre on dit les Ciels au pluriel.

Ciment. Ce que les anciens Architectes nommoient *cæmentum* ne s'entend pas de noſtre ciment à

faire du mortier, qui est de la tuile cassée, mais de leur maniere de maçonner, & de la qualité de la pierre qu'ils employoient, comme lorsqu'on remplit des voutes ou des murs avec du *moüellon* ou blocage. L'on peut voir Vitr. l. 1. c. 5. M. Per. sur le 4. c. du 2. l. de Vitruve, explique *signinum* pour nostre ciment; parce qu'en effet Pline liv. 35. c. 12. dit que le *signinum* estoit fait avec des tuiles cassées & de la chaux.

Cinabre. Il y en a de differentes especes : il faut voir le P. Ber. Cæsius l. 2. c. 4. *de mineralib.* La couleur que les Peintres nomment Cinabre est autrement appellée. Vermillon. *V. p.* 417.

Cintre, l'on nomme ainsi une Arcade de bois ou Cherche, sur quoy on bastit les voutes. *Voyez* Cherche.

Cintrer, faire un Cintre. Les Ouvriers disent, *plein cintre*, & *pleine rondeur*, pour dire *en ligne circulaire*.

Cipollini, espece de marbre. *V. p.* 59.

Cirage. On appelle en Peinture un Tableau de *Cirage* lorsqu'il est peint d'une seule couleur en forme de camayeu, tirant sur la couleur de cire jaune. *V. p.* 422.

Circonvallation, terme de fortification. Faire la circonvallation d'une place.

Circuit, ou enceinte d'une place.

Cirque, lieu où l'on faisoit anciennement les Jeux.

Cisailles. On appelle ainsi les restes d'une lame d'argent dont l'on a enlevé des flancs pour faire des pieces de monnoye. *V. p.* 354. 358. Pl. LIV.

Cisailles, especes de Ciseaux qui servent aux Serruriers pour couper le fer qui est tenve & mince. *V. p.* 230. 246. Pl. XXXVIII.

Ciseau. Il y a des Ciseaux de differentes sortes & grandeurs, servant aux Tailleurs de pierre, aux Sculpteurs, aux Charpentiers, aux Menuisiers, aux Serruriers & à d'autres Artisans. Les Charpentiers en ont qu'ils nomment *Ciseaux à planches*, d'autres qui servent pour ébaucher les mortaises. Tous les Ciseaux ne sont presque differens que par leur force & leur grandeur, estant tous de fer bien aceré: mais on leur donne differens noms, selon les choses ausquelles on les fait servir. *V. p.* 80. 127.

Ciseau en Marteline servant aux Sculpteurs. *V. p.* 318. Pl. XLIX.

Ciseaux de Menuisiers. *V. p.* 179. 188. Pl. XXXII.

Ciseaux à froid dont se servent les Serruriers pour couper de petites pieces à froid. *V. p.* 230.

Ciseaux à tailler limes. *V. p.* 231.

Ciseaux à fiches fort tenves, pour ferrer les fiches dans le bois. *V. p.* 231.

Ciseaux, ou Tranches pour fendre les barres de fer à chaud. *V. p.* 230. 240. Plan. XXXV.

Ciseaux ou tranches percées pour couper les fiches, ou couplets & autres petites pieces de fer à chaud. *V. p.* 230.

Ciseaux ou Ciselets à relever des escussons, des targettes & d'autres pieces qui se travaillent sur le plomb. *V. p.* 230.

Ciseaux en pierre, *Idem.*

Ciselure. Les Tailleurs de pierre lorsqu'ils commencent

mencent à tailler une pierre font une ciſelure avec le ciſeau & le maillet.

Parmy les Ouvrages d'Orphevrerie il y en a qu'on nomme de Ciſelure. *Voyez page* 337.

Cisterne, c'eſt un reſervoir d'eau. On peut voir la maniere de faire les ciſternes dans Vitr. l. 8. c. 7.

Citadelle. *V.p.* 91.

Cives, c'eſtoit de petites pieces de verre de forme ronde, dont l'on faiſoit anciennement les vitres, on s'en ſert encore en Allemagne. *V.p.* 248.

Civiere à bras ſervant à porter des pierres, & autres materiaux. C'eſt auſſi ce qu'on appelle un *Bar* qui eſt ſeulement fait de pieces de bois plus fortes que celles des Civieres. *V.p.* 84. Pl. XII.

Clair-obscur. On appelle un Deſſein de clair-obſcur, un Deſſein qui eſt lavé d'une ſeule couleur, ou bien dont les ombres ſont d'une couleur brune, & les jours rehauſſez de blanc. On nomme encore ainſi certaines Eſtampes en taille de bois, que l'on tire à deux fois. De meſme que des Peintures, ou des Tableaux qui ne ſont que de deux couleurs, comme les Friſes de Polydore qui ſont à Rome.

Quelquefois on dit le *clair-obſcur* d'un Tableau, pour ſignifier ſeulement la maniere dont on a traité les jours, les demy-teintes, & les ombres, & avec laquelle on a ſceu répandre la lumiere ſur tous les corps. Ce ſont deux mots dont l'on n'en fait qu'un, à l'imitation des Italiens, qui diſent *Chiaro-ſcuro. V. p.* 401. 422.

Clamesi, eſpece d'acier. *V.p.*207.

Clapet. *V.* Soupape.

Claveaux. Ce ſont les pierres qui forment le deſſus d'une porte ou d'une feneſtre quarrée, ou d'une corniche. Lorſque ces portes ou feneſtres ſont en arcades, ces meſmes pierres s'appellent *Vouſſoirs.* La pierre qui porte ſur les colonnes ou piedroits, ſe nomme *Sommier.* Comme les Claveaux ſont d'ordinaire taillez de pluſieurs coſtez, on donne à chaque coſté differens noms, de meſme qu'aux Vouſſoirs. *V.* Voussoirs.

Clavette, c'eſt une eſpece de clou que l'on met ordinairement dans le bout d'une cheville de fer, pour l'arreſter. Vitruve nomme ces clavettes *Cunei. V. p.* 129.

Clavettes ſervant à un Tour. *Voyez p.* 379. 385. Pl. LX.

Clef pour ouvrir & fermer une ſerrure. Une Clef eſt compoſée de trois principales parties, ſçavoir de la Tige, de la Panne ou Panneton, & de l'Anneau. Quelquefois le bas de la Tige qui tient à l'Anneau, eſt orné d'une moulure qu'on appelle *Embaſe*, ou de quelqu'autre maniere. Le Panneton eſt auſſi fendu & ouvert de differentes ſortes pour paſſer les roüets; de meſme que le *muſeau* du panneton, où ſont marquées les dents. On fait auſſi l'Anneau en diverſes manieres. Il y en a que l'on nomme à *Cuiſſe de grenoüille.* Les Clefs des ſerrures benardes ne ſont pas forées par le bout; elles ont une *Hayve* dans le panneton qui les empeſche de paſſer outre dans la ſerrure. *Voyez p.* 238. Pl. XXXIV.

Clefs de bois, ou Tenons qui ſervent à aſſembler

les ouvrages de menuiſerie. *V.* TENONS.

CLEF d'une voute, d'un Arc, ou d'un Arceau, c'eſt la pierre du milieu. Quelquefois on y taille une conſole quand c'eſt dans la face d'un arc, & quelquefois un cul de lampe, une roſe ou autre ornement, quand c'eſt dans le milieu de la voute.

On dit auſſi les CLEFS d'une poutre, qui ſont des chevilles de fer que l'on met au bout de la poutre pour la tenir plus ferme dans le mur. On dit *armer une poutre de clefs ou bandes de fer.*

CLEFS d'une poupée. *V. p.* 378. 385. Pl. LX.

CLENCHE, ou Clinche, qui ſert à fermer une porte. *V.* LOQUET. *Voyez page* 220.

CLIQUART, eſpece de pierre que l'on tiroit autrefois des carrieres du faux-bourg S. Jacques, & qui eſtoit la meilleure de toutes les pierres qui ſe trouvent aux environs de Paris. La carriere en eſt finie. On en trouve encore que l'on nomme Cliquart doux. *V.p.66.*

CLOCHETTES. Ce ſont de petits corps coniques qu'on met au deſſous de la Corniche Dorique au droit des Triglyphes. *Voyez* GOUTTES.

CLOISON, cloiſonnage de charpenterie qu'on nomme autrement *colombage*, ou *pan de bois*, qui ſert pour ſeparer les chambres & les autres lieux d'un logis. Vitruve l. 7. c. 3. ſe ſert du mot de *Craticii parietes.*

CLOISON d'une ſerrure, c'eſt ce qui enferme les reſſorts. *V. pag.* 219. 238. Plan. XXXIV.

CLOISTRE, c'eſt un lieu clos, & quelquefois environné de galleries couvertes, comme ſont les cloiſtres des Religieux. On dit une voute en *arc*,

ou *arreste de cloistre. Voyez* VOUTE.

CLOU. Les Auteurs Latins employent souvent le mot de *fibula*, pour tout ce qui sert à joindre & attacher ensemble les pieces de bois & quelques parties d'un bastiment. Vitruve appelle *clavi muscarii*, les clous dont la teste est large & platte.

CLOUS à double pointe pour ferrer les portes. Il y en a de plusieurs façons. *V. page* 212.

CLOUS à vis servant aux Serrures. *Voyez page* 238. Pl. XXXIV.

CLOUS. Les Marbriers & les Sculpteurs appellent ainsi certains nœuds qui se trouvent en travaillant le marbre. Les Italiens les nomment *Noccioli. V. page* 64.

CLOUVIERES, Cloüieres, Cloüeres, ou Cloutieres rondes, quarrées, & barlongues. Ce sont des pieces de fer percées de differentes grosseurs, dont les Serruriers se servent à former les testes des cloux, des vis, & autres pieces. *V. page* 229.

COEUR d'une verge de plomb. *V.* LINGOTIERE.

COIAUX. *V.* COYAUX.

COIGNE'E. Les Coignées sont des outils de fer aceré, plats & tranchans en maniere de hache. Il y en a de plusieurs grandeurs, qui ont tous un manche de bois pour les tenir. Les Coignées servent à abattre des arbres, & à fendre & équarrir le bois. *V. p.* 128. 140. Pl. XIX.

Grandes COIGNE'ES servant aux Charpentiers pour équarrir le bois. *Id.*

Autres grandes COIGNE'ES à deux biseaux pour dresser le bois.

Autres grandes COIGNE'ES qu'on appelle *Eſpaules de mouton*, parce qu'elles ſont plus grandes que les autres.

Il y a d'autres COIGNE'ES appellées de petits *Hachereaux*.

COIN de bois ou de fer, pour fendre le fer ou le bois. *Voyez pag.* 76. 80. & 84. Pl. XIII.

COIN ou Tranchoir à fendre, dont les Serruriers ſe ſervent. *V. p.* 240. Pl. XXXV.

COINS de bois dont l'on ſe ſert pour ſervir de cale, lorſqu'on poſe les pierres d'un baſtiment.

COIN de monnoye. *V. p.* 356.

COLARIN, ou Friſe du chapiteau de la colonne Toſcane & Dorique. On nomme auſſi Colarin le haut du vif de la colonne, & l'endroit le plus eſtroit proche le chapiteau. *V.* HYPOTRACHELIUM.

COLE. Il y en a de pluſieurs ſortes. La bonne Cole forte eſt faite avec du cuir & des cornes de bœuf, que l'on fait boüillir. On en fait auſſi avec des rongneures de peau de gans ou de parchemin. Cette cole ſert pour peindre à détrempe. Il y a encore de la Cole de poiſſon, qu'on nomme autrement *Viblat*, elle eſt bonne à pluſieurs uſages.

La COLE-A-MIEL, ou bature ſert pour dorer. *Voyez page* 299.

COLET d'une panture, c'eſt l'endroit qui eſt proche le reply dans lequel le gond entre. *V. page* 210.

COLIER. *V.* COLARIN.

COLISE'E, c'eſt l'Amphitheatre que Veſpaſien fit baſtir dans Rome, & qui fut dedié par ſon fils Tite. Ce mot ſelon Philander vient de *Coliſeum*, *quaſi Coloſ-*

ſæum, à cauſe du Coloſſe de Neron qui eſtoit proche de là. Bien que ce nom ne ſoit pas general ny commun à d'autres Amphitheatres, mais particulier à ce fameux Amphitheatre dont on voit encore les reſtes, j'ay penſé neanmoins devoir faire cette remarque.

COLOMBIER, c'eſt le lieu deſtiné pour des pigeons. La difference qu'il y a entre un Colombier & une Voliere, eſt que dans le premier les boulins ſont dés le rez de chauſſée ; ce qui n'eſt pas ainſi dans les Volieres, ſi ce n'eſt celles qu'on appelle Voliere à pied, qui eſt la meſme choſe que Colombier. Le droit de Colombier eſt un droit Seigneurial.

COLONNE, c'eſt dans un ordre la piece qui eſt poſée entre l'architrave & le piedeſtal, elle comprend le chapiteau, le fuſt & la baſe. Le mot de Colonne vient de *Columen*, qui ſignifie le Poinçon, ou piece de bois qui ſe poſe à plomb, & qui dans un baſtiment en ſouſtient le faiſtage appellé *culmen*.

COLORIS. Ce mot ſe prend generalement pour toutes les couleurs enſemble qui compoſent un Tableau. Lorſqu'elles ſont bien placées & bien entenduës l'on dit d'un ouvrage que *le coloris en eſt beau*.

Il eſt vray pourtant que cela s'entend plus particulierement des Tableaux d'hiſtoires. Car on ne dit point d'un païſage que le coloris en eſt beau, mais qu'il eſt bien naturel & bien entendu, & meſme le mot de Coloris a plus de rapport aux carnations qu'à toute autre choſe. *V. p.* 399.

COLORIÉ. *V. p.* 401.

Colosse, ſtatuë d'une grandeur extraordinaire.

Comble, ou couverture. Il y en a de pointus, de plats, de briſez, qu'on appelle à la Manſarde, & de pluſieurs autres façons. *V*. *p*. 154. Pl. XXIII.

Combler un foſſé, le remplir.

Commissures. Ce mot n'eſt pas un terme commun parmy les Ouvriers, mais bien dans les écrits des Architectes. Il ſignifie les joints des pierres.

Commiſſures de pentes, & joints d'engraiſſement, c'eſt lors que les joints des pierres ne ſont pas tirez à plomb, ce qui ſe fait pour donner plus de force à une Friſe, Corniche, ou Architrave faite de pluſieurs pieces.

Compartiment d'un parterre, c'eſt-à-dire les diverſes pieces dont un parterre eſt compoſé, ce qui ſe fait d'ordinaire par des bordures de buis.

Compartiment d'un plafond. Ce ſont les differens panneaux ſeparez par des quadres, ou autres ornemens.

Compartiment de Menuiſerie. Les Anciens appelloient *Ceſtrota*, ou *Ceroſtrota*, des compartimens marquez ſur le bois avec un fer chaud. Vitr. l. 4. c. 6. Plin. l. 11. c. 37.

Compas de proportion; il eſt compoſé de deux regles de cuivre où ſont gravées pluſieurs diviſions pour lever des plans, & ſervir à d'autres uſages. Il s'ouvre & ſe ferme comme les autres Compas.

Il y a differentes ſortes de Compas.

Le Compas droit eſt le plus ordinaire & de plus grand uſage.

Le Compas courbé, ſert aux Sculpteurs pour me-

ſurer les groſſeurs des corps ronds, parce qu'il en embraſſe les parties, ce que ne peuvent pas faire ceux à jambes droites. Les Graveurs s'en ſervent auſſi pour trouver le veritable endroit d'une Planche, qu'ils veulent repouſſer, & graver. *Voyez pages* 310. 318. Pl. XLIX.

Il y a encore des Compas de fer & de cuivre de toutes ſortes de grandeurs, dont une des jambes ſe demonte pour y appliquer des porte-crayons, des plumes à écrire, des coupes-pieces, &c.

Il y a auſſi des Compas à trois jambes pour prendre des angles.

Des Compas à fauſſe *Equairre. V. page* 78.

Compas des Charpentiers. *V. p.* 138.

Compas des Plombiers. *Voyez. pag.* 166. 168. Plan. XXVI.

Compas des Menuiſiers. *Voyez pag.* 180. 188. Plan. XXXII.

Compas des Serruriers. *V. p.* 244. Pl. XXXVII.

Compas des Vitriers. *V. p.* 276. Pl. XLIII.

Compas des Joüailliers. Ils appellent Compas un Inſtrument avec lequel ils meſurent les pieces lorſqu'ils les taillent. Cet Inſtrument eſt un morceau de bois comme le fuſt d'un rabot fendu par deſſus juſques à la moitié de ſa longueur. Dans cette fente il y a une petite regle de laton qui tient par un bout dans le milieu du rabot avec une cheville, en ſorte que cette regle ſe meut comme une equaire ployante, & ſert à prendre les angles des pierres que l'on poſe ſur le fuſt ou piece de bois à meſure qu'on les taille; ce fuſt eſt auſſi quelquefois de laiton ainſi que la regle.

Compasser, meſurer avec un Compas.

Composite. Ordre Compoſite. On dit l'Ordre Compoſite, ou l'Ordre Compoſé. *V. p.* 26.

Composition, partie de la Peinture. *Voyez page* 399.

Congé, Eſcape. C'eſt le quart de rond creux ou cavet par le moyen duquel un membre ſe retire de l'autre. *V.* Apophyge.

Congellations qui ſervent pour les Grottes. *V. p.* 448.

Conserves, reſervoirs où l'on garde l'eau pour la diſtribuer par des aqueducs ou canaux. Les Anciens nommoient ces reſervoirs *Caſtella.* Budæus. l. 1.

Conserves, ou Contre-gardes, pieces de fortification. *V. p.* 101.

Consoles dans les baſtimens, ce ſont des pieces ſaillantes qui ſervent à ſouſtenir des Corniches, ou à porter des figures, des buſtes, des vaſes, ou d'autres choſes.

On les appelle auſſi *rouleaux* ou *mutules* ſelon leur forme. Il y en a qui ſont ſtriées ou cannelées, d'autres en forme de cartouches, & d'autres qui ont des gouttes, & qui ſont en forme de trigliphes. Vitruve appelle celle des portes *Protyrides*, de *Thyra*, qui veut dire une porte. Celles que l'on fait d'un bout de planche taillé en triangle, pour porter des tablettes s'appellent *Ancones*, à cauſe qu'elles reſſemblent à une Equaire.

Contours, ce ſont les extremitez d'une Figure, & les lignes qui décrivent & environnent quelque

corps, & par le moyen desquelles on en marque la forme.

Contourner quelque chose d'un costé & d'autre, c'est marquer une Figure avec des traits & des lignes.

On dit que les Contours sont *beaux & bien prononcez*, lorsque dans les ouvrages de Peinture ou de Sculpture, les membres des Figures sont desseignez avec science & art, pour representer un beau naturel.

Contracture, ou Restrecissement de la colonne, c'est la partie d'enhaut par où elle est davantage diminuée. On dit aussi *retraitte*, ou *diminution*.

Contrapproches. *Voyez* Approches.

Contraste, c'est un mot dont les Peintres & les Sculpteurs se servent beaucoup, pour exprimer la diversité d'actions qui paroist dans leurs Figures, & la varieté qui se doit rencontrer dans la position & les mouvemens des membres du corps, & dans toutes les attitudes en general. C'est pourquoy ils disent, *contraster*, pour dire varier les actions & dispositions des Figures.

Contre-coeur d'une cheminée. *V.* Cheminée.

Contre-boutans. *V.* Boutans.

Contre-fiches. Ce sont deux pieces de bois qui en arboutent ou lient d'autres, comme il y en a d'ordinaire dans la charpente des couvertures. *V. p.* 124. 136. Plan. XVII.

Contre-forts, Esperons, Contreboutans. *Voyez* Esperons. *V. p.* 95.

Contregarde, ou Conserves. Ce sont de longues lisieres de terre que l'on pratique sur le bord de la Contrescarpe du grand fossé d'une place, ou des pieces

triangulaires paralleles aux baſtions qu'elles couvrent entre le foſſé & la Contreſcarpe. Elles ne ſont differentes des Demy-lunes, qu'en ce qu'elles ne ſont pas ſi larges, & qu'elles ſont plus longues. *V. p.* 101.

Contrejauger les aſſemblages de charpenterie, c'eſt-à-dire transferer la largeur d'une mortaiſe ſur l'endroit d'une piece de bois où doit eſtre le tenon, afin que le tenon ſoit égal à la mortaiſe, à prendre de l'About à la Gorge. *V. p.* 126.

Contrelattes, ce ſont les lattes que l'on met de haut en bas entre les chevrons pour entretenir les lattes. Les contrelattes dont on ſe ſert pour l'ardoiſe ſont plus larges que pour la tuile, & ſe font ordinairement de bois de ſciage. C'eſt ce que les Latins appellent *Ambrices.*

Contrelater un pan de bois, c'eſt l'armer de clou & de lattes; enſuite de quoy on l'enduit pardeſſus de mortier de chaux & ſable, ou de plaſtre.

Conrrelatoir dont ſe ſervent les Couvreurs. *V. p.* 152. 156. Plan. XXIV.

Contremarq. *V.* Marq-franc, *& pag.* 126.

Contremines. *Voyez page* 98.

Contrepoinçons, ce ſont des outils de fer & de figure ronde dont les Serruriers ſe ſervent pour contrepercer les trous, & pour river les pieces. Il y en a auſſi de barlongs & de quarrez pour contrepercer les trous barlongs & quarrez. *V.* Poinçons.

Contrescarpe d'un foſſé. *V. p.* 99.

Contrescarper, faire une Contreſcarpe.

Contretirer un Deſſein, ou un Tableau, c'eſt en prendre les meſmes traits, ce qui ſe fait d'ordinaire

avec une toile de ſoye, ou du papier huilé qu'on applique contre le Tableau ; puis avec du crayon l'on marque ſur le papier ou ſur la toile, les meſmes traits du Tableau que l'on voit au travers de la toile ou du papier. On ſe ſert auſſi de verre, de talc, de veſſies de pourceau, de boyaux de bœufs, de colle de poiſſon miſe en feüilles, & d'autres matieres claires & minces pour contretirer des Ouvrages de moyenne grandeur.

CONTRETIRÉ, qui eſt pris ſur le meſme trait de l'original.

CONTREEPREUVE, c'eſt une eſtampe qui eſt imprimée ſur une autre eſtampe fraiſchement tirée. Cela ſe fait pour mieux voir s'il n'y a rien à retoucher à la planche, parce qu'on a par ce moyen la figure du meſme ſens qu'elle eſt gravée.

CONTREVENTS, ce ſont des feneſtres ou grands volets qui ſe mettent en dehors pour conſerver les vitres contre les injures du temps, & tenir les lieux plus clos.

CONTREVENTS, ce ſont auſſi de fauſſes pieces de fer que l'on met au derriere des portes. *V. p.* 212.

CONTREVENTS. On nomme auſſi Contrevents des pieces de bois miſes en contrefiches. *V. p.* 124. *Voyez* ESVENTER.

COPEAUX. *Voyez* COUPEAUX.

COQUES, ce ſont des pieces de fer qui ſervent à conduire le pêne d'une ſerrure, & dans leſquelles entre l'*auberon*. *V. p.* 217. 238. Pl. XXXIV.

COQUILLES, Coquillages dont on ſe ſert pour faire des Grottes. *V. p.* 449.

Il y a aussi des Niches dans les murailles, dont le haut est en forme de *Coquille*.

COQUILLE qui se met au bout des tenailles dont se servent les Lapidaires. *V. p.* 364. 368. Pl. LVI.

CORBEAUX. *Voyez* MUTULES.

CORBEILLES, ou paniers, on s'en sert dans les fortifications pour mettre de la terre, & à d'autres usages.

CORDES, Cordages. Dans les bastimens on ne se sert presque point du mot de Cordes, on dit Cordages.

CORDEAU, ou ligne dont se servent les Charpentiers pour aligner le bois.

CORDON de pierre de taille dont l'on ceint les murailles, principalement des places fortes. Aux ouvrages qui sont de terre, on met des fraises au lieu de Cordon. *V. p.* 96.

CORIDOR, espece de gallerie, ce mot vient de l'Espagnol *Coredor*.

CORINTHIEN. Ordre Corinthien. *V. p.* 21.

CORIDOR d'un bastion. *V. p.* 100.

CORNAILLER, c'est un terme dont les Charpentiers se servent, comme quand ils disent qu'*un tenon cornaille dans une mortaise*. C'est-à-dire, qu'il n'entre pas quarrément, & qu'il n'a pas esté dégauchy.

CORNES d'un chapiteau, ce sont les quatre coins du tailloir.

CORNE de bœuf ou Corne de Vache, c'est la moitié du *biais passé*. *Voyez* BIAIS.

Ouvrages à CORNES. *V. p.* 111.

CORNEOLE, ou Cornaline, pierre precieuse dont

l'on fait des cachets & des medailles. Boot. l. 2. c. 83. *de lapid.*

CORNETTE. Eſpece de fer. *V. p.* 195.

CORNICHE, c'eſt la troiſiéme & la plus haute partie de l'entablement. Quelquefois la CORNICHE ſe prend pour la Cymaiſe. On dit auſſi la CORNICHE ou Couronne du piedeſtal.

CORNIERE. C'eſt la jointure de deux pentes de toit dans l'angle de deux corps de logis joints enſemble. Ou c'eſt encore le canal de tuile ou de plomb, qui eſt le long de l'angle de deux grands corps de logis.

Pilaſtre CORNIER, c'eſt un pilaſtre qui eſt dans l'angle, ou qui fait l'encoignure d'un baſtiment, ou de quelque chambre. Selon quelques-uns, mais generalement on dit un pilaſtre d'encoignure quand il eſt en dehors, & pilaſtre de l'angle quand il eſt en dedans.

On dit auſſi un Poteau CORNIER.

CORPS DE GARDE. *Voyez page* 97.

CORRECT. On appelle un Deſſein correct, dont toutes les parties ſont bien arreſtées.

CORROY, ou Couroy, ou Conroy, c'eſt une terre glaiſe dont l'on ſe ſert pour garnir le fond & les coſtez des baſſins des fontaines, des canaux, des reſervoirs, & autres pieces, afin qu'ils tiennent l'eau. La terre glaiſe n'eſt corroy que quand elle eſt bien petrie.

CORROYER mettre du Corroy.

CORROYER le mortier. On dit du *mortier bien corroyé*, quand on meſle bien la chaux & le ſable enſemble avec le rabot. Les Maçons eſtoient anciennement ſi

ſoigneux de cela, que les Grecs employoient juſqu'à dix hommes à chaque baſſin pour faire corroyer & raboter le mortier pendant un long eſpace de temps; ce qui le rendoit enſuite d'une telle dureté, que les morceaux des enduits qui tomboient des vieilles murailles ſervoient à faire des tables, ſelon Vitruve. J'ay entendu dire à de vieux Maçons qui prenoient ſoin de faire de bon mortier, quand ils parloient à leurs manœuvres, qu'ils le devoient détremper de la ſueur de leur front, c'eſt-à-dire le corroyer long-temps, & ne le pas noyer d'eau comme ils font d'ordinaire pour avoir pluſtoſt fait.

On dit auſſi *corroyer la terre graſſe*, c'eſt proprement ce qu'on dit bien peſtrir la paſte à faire le pain.

CORROYER le fer. L'on dit *corroyer une barre de fer*, lorſqu'on la forge, & qu'on la bat à chaud preſte à fondre; ainſi quand on veut du fer bien corroyé on le bat bien à chaud. Quand on en veut joindre deux morceaux enſemble, on les chauffe; puis eſtant tous dégoutans, on les bat & on les joint l'un avec l'autre à chaud, ce qui s'appelle *ſouder*. Et quand on allonge le fer cela s'appelle *eſtirer*. Ainſi l'on dit un morceau de fer *corroyé*, *ſoudé*, & *eſtiré*, pour dire qu'il eſt battu, rejoint, & allongé.

CORROYER le bois, c'eſt en oſter la ſuperficie par feüilles que l'on enleve en le rabotant aprés qu'il eſt debité; Les Menuiſiers commencent par là à travailler les planches avec la *varlope*, ou *demy-varlope*, ou avec le *riflart*.

COUCHE de couleurs. On dit *donner la derniere couche*

à un Tableau. On dit auſſi, qu'il *faut donner deux couches de couleurs à un platfond*, &c.

Couche de mortier de chaux ou de plaſtre. *Donner deux couches*, c'eſt ce que Vitr. nomme *Corium.*

Couche. Les Charpentiers appellent ainſi une piece de bois qui ſe met ſous une Eſtaye qui ſert de patin.

Couché de plat, ou de champ. *V. page* 120.

Coucher, eſtendre la couleur, ſçavoir bien coucher les couleurs les unes auprés des autres.

Couchis. Ce ſont les pieces de bois qui ſont au deſſus des poutres d'un Pont, & les planches & ſolives avec les terres & pavé qui font le deſſus du Pont.

Coudé, ployé. On dit d'une piece de fer qu'elle eſt coudée ou ployée. *Faire coude*, c'eſt eſtre ployé.

Coudée. C'eſt une meſure dont les Anciens ſe ſervoient beaucoup. Il y avoit trois ſortes de Coudées, ſçavoir la grande qui eſtoit de neuf pieds, qui faiſoient environ huit pieds deux pouces de noſtre pied de Roy. La moyenne eſtoit de deux pieds, qui revenoit environ à un pied dix pouces de Roy. Et la petite qui eſtoit d'un pied & demy, faiſoit environ un pouce & demy moins que noſtre pied & demy de Roy. On peut voir les Notes de M. Per. ſur le 1. chap. du 3. liv. de Vitruve.

Couette, *grenoüille*, *crapaudine*. C'eſt un morceau de fer ou de cuivre creuſé en rond, & dans lequel tourne le pivot, ou le gond d'une porte, ou d'autre choſe. Il faut que la Coüette ou le pivot ſoit de cuivre, afin qu'ils ne s'uſent pas ſi-toſt. L'on dit *Crapaudine* à Paris. *V. p.* 211. 236. Pl. XXXIII.

Couleur qu'on donne à l'acier en le mettant au feu. *V. p.* 227.

Couleurs pour peindre. Il y en a de naturelles & d'artificielles. *Voyez pag.* 405. 409.

Couleurs à fraisque & à huile. *V. p. Idem.*

Couleurs pour émailler. *Voyez pag.* 432.

Couleurs rompuës. Les Couleurs sont *rompuës* lorsqu'elles ne sont pas employées toutes simples & pures, mais qu'on en mesle deux ou plusieurs ensemble pour en affoiblir & éteindre une trop vive; Comme quand pour diminuer de la vivacité de la Laque, on y mesle un peu de terre verte; ou bien, quand pour oster de l'éclat du Vermillon, on y mesle du brun rouge, soit en détrempant les Couleurs sur la palette, soit aprés qu'elles sont couchées sur la toile & en travaillant. Quand une draperie qui est d'un jaune clair se trouve ombrée d'une laque obscure, on dit d'ordinaire que cette draperie est *jaune rompuë de rouge*. C'est pourtant mieux dit qu'elle est *jaune ombrée de laque*, si les deux couleurs sont separées: car le mot de rompu ne se prend proprement que lors que la couleur n'est pas pure, mais meslée avec une autre. Enfin une *couleur rompuë*, parmy les Peintres, est celle que l'on esteint, & dont l'on diminuë la force; ce qui sert beaucoup pour l'union & l'accord qui doit estre dans toutes celles qui composent un Tableau. Le Titien, Paul Veronese, & les autres Lombards s'en sont heureusement servis, comme l'a fort bien remarqué M. de Pile sur le poëme du sieur du Fresnoy. Les Italiens nomment cela *Rottura de' colori.*

Bonnes Couleurs. Lors qu'on dit d'un Tableau, que les Couleurs en ſont *bonnes* cela ne ſignifie pas pour l'ordinaire qu'elles ſoient d'une matiere plus exquiſe que celle d'un autre ; mais que le choix de la diſtribution en eſt meilleur, & que la rencontre des unes auprés des autres, en eſt plus excellente.

Coulis, ou Couliſſe, c'eſt un canal fait de bois ou autrement, dans lequel on fait aller & venir un chaſſis, une feneſtre ou autre choſe. Quand on fait des écluſes on ſe ſert de planches qui entrent l'une en l'autre en rainure & en couliſſe. On appelle cela *maſle & femelle.*

Coupe, c'eſt ce que les Italiens appellent *Cupola. V.* Dome.

Coupe, ou Godet. *Voyez* Godet.

Coupe de pierre, ſçavoir *la coupe des pierres*, c'eſt-à-dire, de quelle maniere il faut les tailler pour conſtruire des voutes ou arcs de toutes ſortes de façons.

On dit auſſi *bien couper le bois*, pour dire le bien tailler comme il doit eſtre dans les beaux ouvrages de Sculpture, de Menuiſerie, & dans ceux qui ſe font au Tour. *V. p.* 311.

On dit encore, *bien couper le cuivre*, pour dire bien graver au burin ; c'eſt quand les traits de burin ſont hardis & gravez également, ſelon le fort & le foible.

Coupeaux ou éclats de bois ou de pierre. *Voyez* Eclats.

Couplets ou Fiches à doubles nœuds, ou Charnieres : Ce ſont deux pieces de fer jointes enſemble avec charnieres & riveures. Les Couplets ſervent de pantures pour des portes & des feneſtres ; Il y en a

qu'on nomme *Briquets*, qui ne s'ouvrent qu'à moitié, & ſervent pour des tables ou autres choſes qui n'ont pas beſoin d'avoir un mouvement entier comme les portes, & où ne doit pas paroiſtre la moitié du nœud comme aux Fiches. *V. p.* 225. 236. Pl. XXXIII.

Coupoir dont on ſe ſert pour les monnoyes & pour les médailles. *Voyez page* 353. 358. Planche LIV. Il y a une choſe qu'il faut bien remarquer dans les Coupoirs pour les monnoyes, qui eſt que le Coupoir ne peut rien faire s'il eſt coupé quarrément par en bas, mais il faut pour bien trancher qu'il ſoit coupé ſi peu que rien en pied de biche, & quaſi imperceptiblement.

Coupole *Voyez* Dome.

Cour d'une maiſon. Lorſque c'eſt une cour ou un paſſage découvert, les Latins l'appellent *cavædium* : ſi c'eſt un lieu couvert, *anditum*. Il eſt bon de voir Vitr. l. 6. c. 3. avec les Notes de M. Perr. ſur les mots de *Cavædium* & d'*Atrium*.

Cour d'une metairie, *Chors*, Vitr.

Courbes, pieces de charpenterie. *V.* Esselieres.

Courçon, eſpece de fer. *V. p.* 195.

Couronne, c'eſt la partie plate & la plus avancée de la corniche que l'on nomme *Larmier*, & quelques Ouvriers *Mouchette*. Vitruve ſe ſert ſouvent du mot de *Corona* pour ſignifier toute la Corniche.

Ouvrages à Couronnes. *V. p.* 100.

Couronnement d'une ſerrure; c'eſt un ornement qui ſe met au deſſus de l'ouverture, & ſur l'eſcuſſon.

Couronnement en terme d'Architecture, eſt ce qui fait & termine le haut d'un ouvrage.

COURROYER. *Voyez* CORROYER.

COURS de pane de ſabliere, de ſolive &c. terme de Charpenterie. *V.p.* 122.

COURTINE, c'eſt le front de la muraille entre deux baſtions. *V.p.* 92.

COURSE, on dit *donner courſe à un pene*, pour dire le faire ſortir & avancer.

COUSSINET. *Pulvinus.* Vitr. appelle ainſi l'ornement du Chapiteau Ionique qui eſt entre l'Abaque & l'Eſchine ou Ove, & qui ſert à former les Volutes, parce qu'il repreſente comme un oreiller preſſé par la charge qui eſt deſſus, & qui eſt roulé & attaché d'une courraye, que le meſme Auteur appelle *baltheus.*

On appelle auſſi COUSSINET la premiere aſſiſe qui porte la rampe des piedroits des voutes rampantes, ce qui s'appelle auſſi ſommier dans les croiſées ou portes. *V.* VOUTES & JAMBAGES.

COUSSINET ſervant aux Doreurs. *V.p.* 291. 300. Planche XLVI.

COUSSINET ſervant aux Graveurs en cuivre. *V.p.* 391. 394. Plan. LXI.

COUTEAU à ſie. *V. page* 84.

COUTEAU à chapiteau, dont ſe ſervent les Charpentiers. *V. page* 138.

COUTEAU ſervant aux Plombiers. *Voyez page* 168. Planche XXVI.

COUTEAU dont ſe ſervent les Vitriers. *V. page* 268. 280. Planche XLV.

COUTEAU ſervant aux Peintres. *Voyez page* 420. Planche LXII.

COUTEAU à trancher. *V. p.* 456. & 458. Pl. LXV.

COUTURE, maniere d'accommoder le plomb ſur les couvertures. *V. page* 153.

COUVERTURE, toit de maiſon. Dans les premiers ſiecles ſelon Vitruve, les couvertures des maiſons eſtoient toutes plates, mais comme on vit qu'elles ne garentiſſoient pas de l'eau & des neiges, on les eſleva en faiſtes, c'eſt-à-dire qu'on fit des combles plus ou moins exauſſez, ſelon les divers climats, & ſelon la matiere dont on les couvroit. *Voyez page* 148. *V.* COMBLE.

COUVERTURE d'une ſerrure que l'on nomme quelquefois *fond-ſec*, ou *foncet. Voyez page* 216. 238. Planche XXXIV.

COYAUX. Ce ſont des pieces de bois, ou petits bouts de chevrons, qui ſouſtiennent & conduiſent la couverture d'une maiſon juſqu'au bord de l'entablement pour luy donner la pente neceſſaire à la cheute des eaux. Vitruve liv. 6. c. 3. les nomme *deliquiæ. V. p.* 136. Planche XVII.

COYERS, ce ſont des pieces de bois ſervant à la couverture d'un baſtiment. Elles poſent aux coins rentrans de l'edifice d'un coſté, où ſont les embranchemens de croupe, & de l'autre coſté ceux des longs pans; ou pour mieux dire, ce ſont les chevrons qui ſont en diagonale, & qui ſouſtiennent les Noües, ou bien encore un Coyer eſt une piece de bois aſſemblée par un bout dans l'arreſtier, & par l'autre bout au gouſſet de l'enrayeure. *Voyez page* 126. 133. Planche XVII.

CRAMPONNETS d'une ſerrure. *V. page* 216. 217. 219. 238. Planche XXXIV.

Crampons qui ſervent à tenir les verroüils. *Voyez* Verrouil.

Crampons qui ſervent à tenir les pantures. *Voyez page* 210. 236. Planche XXXIII.

Crampons ou liens de fer dont on ſe ſert dans les gros murs pour lier les pierres enſemble avec du plomb fondu & de la poix-raiſine. Les Anciens faiſoient des eſpeces de crampons de bois de cheſne ou d'olivier.

Cramponner, attacher avec des crampons.

Crapaudine. *Voyez* Couette.

Craye, matiere à faire des crayons, & dont l'on ſe ſert dans la compoſition de pluſieurs couleurs à peindre. Les Anciens en avoient qu'ils nommoient *Eretrienne*, d'autre *Selinuſienne*, ou *Annulaire*. Vitruve liv. 7. c. 14.

Crayons pour deſſeigner, qui ſont ou de craye blanche pour rehauſſer, ou de pierre noire pour ombrer, ou de ſanguine. On dit *le premier crayon d'un Tableau*, pour dire la premiere penſée; l'Eſquiſſe, le premier deſſein.

Crayonner, deſſeigner avec du crayon.

Creches. On nomme ainſi au delà de la Loire, les fraiſemens de pieux qui ſe font autour des piles des Ponts pour les conſerver en garniſſant ces pieux de doſſes & de bois neceſſaires pour remplir l'entre-deux des piles & des pilots avec de la maſſonnerie faite de bonne pierre & de mortier de chaux vive & ciment.

Credence. Chambre où l'on ſerre les vivres.

Credence, ou Buffet, table ſur laquelle on met les verres.

Cremillée, de κρεμάω, ſuſpendre. Il y a certain

ressort ou garde dans les serrures qu'on appelle cremillée.

Creneaux d'une tour, ou d'une muraille. *Pinnæ.* Vitruve.

Crenelé, qui a des creneaux.

Crepy, c'est-à-dire couvert de mortier, ou de plastre.

Crepir un mur. Cela se fait avant que de l'enduire. *Voyez* Enduire.

Crevasse, ou fente. Une muraille fenduë ou crevassée, qui se crevasse en divers endroits.

Creuset pour fondre les metaux: c'est un vase fait d'une terre capable de resister au feu, lequel d'ordinaire n'a ny anse, ny poignée.

Creux. On dit *un Creux de plastre*, ou d'autre chose, pour dire un moule, ou un coin gravé & propre à imprimer ou mouler quelque figure de relief.

Creux, signifie parmy les Ouvriers, ce qu'on nomme concave en Geometrie.

Crible. *V. p.* 346. Planche LII.

Cric, c'est un Instrument de grande utilité pour lever toutes sortes de fardeaux. *V. p.* 147. Pl. XXII.*

Cristaux. *Voyez page* 448.

Croc, harpon, main de fer.

Crochet, outil servant aux Maçons ou Sculpteurs en pierre. *V. p.* 80. Plan. X.

Crochet de fer servant aux Menuisiers pour arrester & tenir le bois sur leur establie; C'est un morceau de fer à plusieurs dents, & contre lequel on pousse le bois qui se trouve arresté, & qui ne peut

reculer quand on le travaille. Le Crochet eſt emboiſté dans un morceau de bois, qui ſe peut hauſſer & baiſſer autant qu'il eſt neceſſaire. *Voyez page* 177. 184. Planche XXX.

CROCHET nommé Sergent. *V.* SERGENT. *V. p.* 177. 184. Plan. XXX.

CROCHETS dont les Serruriers ſe ſervent pour tenir les pieces en travaillant. *V. p.* 226.

CROCHET de fer ſervant à ouvrir les ſerrures. *Voyez* ROSSIGNOL. *V. p.* 246. Plan. XXXVIII.

CROCHETS de fer ſervant dans les couvertures à ſouſtenir les cheſneaux & les enfeſtemens. *V. p.* 151. 154. Planche XXIII.

CROISE'E. *Voyez* FENESTRE.

CROISILLON ou *meneau*, c'eſt une partie, ſoit de pierre, ſoit de bois, qui ſepare une Croiſée en deux. Il ſignifie auſſi une demy-croiſée.

CROISSANCES, ce ſont certaines herbes congelées, qui ſe prennent ſur les rochers, & dans la mer, dont on orne les Grottes. *V. p.* 448.

CROIX de ſaint André. Ce ſont deux pieces de bois diſpoſées en croix. *V. p.* 120. 124.

CROIX de Lorraine, pieces de vitres. *V. pag.* 272. Planche XLI.

CROIX de Malte, pieces de vitres. *Voyez pag.* 274. Planche XLII.

CROQUER. On dit d'un tableau & d'un deſſein qu'il n'eſt *que croqué*, lorſque les parties n'en ſont pas arreſtées, & qu'il n'y a rien de finy.

CROSETTES. *Voyez* OREILLES.

CROUPE, c'eſt un des bouts de la couverture d'un

baſtiment

baſtiment qui n'eſt pas fait en pignon, mais coupé obliquement en pavillon. *V.* Comble, & *page* 154. Planche XXIII.

Cube, un quarré ſolide comme un dé, κύβος, *teſſera*, un Dé. On dit *une toiſe cube*, c'eſt-à-dire un corps qui a une toiſe en tout ſens.

Cueillie. Les Maçons pour dreſſer un enduit tirent de part & d'autre des bandes de plaſtres, qu'ils appellent des *Cueillies*; & entre ces bandes qui ont l'eſpaiſſeur que doit avoir l'enduit, ils eſtendent leur plaſtre tout à plat. Elle ſert auſſi à former les angles. On dit cueillir une porte une feneſtre, pour dire faire la cueillie d'une porte & d'une feneſtre.

Cuillier à puiſer, & Cuiller percée dont ſe ſervent les Plombiers. *V. p.* 160 166. Pl. XXV.

Cuillier dont ſe ſervent les Sculpteurs. *V. p.* 316. Planche XLVIII.

Cuisse de Grenoüille. Les Serruriers appellent ainſi certains anneaux de Clefs, qui ſont limez & arrondis, en ſorte que ce qui touche la tige eſt plus menu que le milieu de l'Anneau, qui eſt partagé avec la lime par une eſpece de ciſelure, qui forme comme les deux cuiſſes. *V.* Clef.

Cuivre rouge, & Cuivre jaune. *V. p.* 335.

Cul de lampe c'eſt un ornement que l'on fait pour finir & terminer le deſſous de quelque ouvrage. Il y en a d'ordinaire aux clefs des voutes. On nomme auſſi *culs de lampe* certains ornemens que l'on grave pour mettre à la fin d'un cuivre lors que les ornemens ſe terminent par en bas en diminuant.

Culée, c'eſt le coſté de la premiere, ou derniere

Arche d'un pont par où il touche au quay ou à la terre. *Voyez* PILE.

CUNETTE, petit foſſé, que l'on nommoit autrefois *Lacunette*. *V. p.* 98.

CUVE de *Cupa*, qui vient de κύπη, eſpece de vaiſſeau. On dit *un foßé à fond de cuve*.

CUVE, ou baſſin où l'on ſe baigne. *V.* BASSIN.

CUVETTE de plomb qui reçoit l'eau des cheſneaux qui ſont autour des couvertures, & d'où elle tombe enſuite dans des tuyaux ou canaux de plomb. Ces Cuvettes peuvent eſtre priſes auſſi-bien que le Cheſneau pour ce que Vitr. l. 6. c. 3. appelle *Compluvium*, qui ſelon Feſtus ſignifie un lieu qui reçoit les eaux de la pluye. Il y a des Cuvettes *quarrées* & d'autres à *entonnoir*. *V. p.* 151. 154. Plan. XXIII.

CYLINDRE, c'eſt une figure ronde & longue comme une Colonne.

CYMAISE c'eſt dans l'Architecture un membre, dont la moitié eſt convexe, & l'autre concave, lat. *Cymatium* du grec κυμάτιον, *undula*, petite onde; & non pas de *cyma*, qui ſignifie l'extremité de la tige, & la pointe la plus tendre des herbes. Car ce qu'on nomme Cymaiſe, & qui ſert d'ornement au haut d'une corniche, ne tire pas ſon nom de ce que ce membre en fait l'extremité & la plus haute partie, mais pluſtoſt de ce que ce qu'il eſt taillé d'une forme ondoyante. Auſſi Vitr. l. 5. c. 7. ſe ſert de *unda* pour *Cymatium*, qu'il nomme auſſi quelquefois *Lyſis*, qui en grec ſignifie rupture ou ſeparation, à cauſe que les corniches font la ſeparation d'une partie de l'Architecture d'avec une autre; comme du piedeſtal d'avec la

colonne ; & de la frise d'avec la corniche, &c. Les Italiens l'appellent *Goletta*, pour *parva gula*, ou *Cymasa*. Il y a de deux sortes de Cymaises, l'une droite & l'autre renversée, que nous disons *gueule droite*, & *gueule renversée*. Celle dont la partie la plus avancée est concave, s'appelle *Doucine* ou *Gueule droite*, & l'autre dont la partie la plus avancée est convexe se nomme *Talon* ou *Gueule renversée* Palladio appelle celle qui est tout au haut de la corniche, *intavolatum*, pour dire Entablement. Mais la Doucine est particulierement distinguée des autres, car dans le Latin elle se nomme *Sima*, c'est-à-dire, camuse.

Il est vray, que dans l'Ordre Dorique la Cymaise du haut de l'entablement est differente. Car elle n'est composée que d'un cavet qui est au dessous d'un reglet. Philander dit qu'il y a de deux sortes de Cymaises Doriques, l'une faite de la moitié d'une Scotie que nous appellons un *Cavet*, & l'autre qui est faite d'un quart de rond qui est l'*Astragale Lesbien*, selon Baldus. Il nomme aussi *Cymaise Lesbienne*, le talon ou gueule renversée. On peut voir les Notes de M. Perrault sur le 3. chap. du 4. liv. de Vitruve. Les Ouvriers nomment indifferemment Cymaises, tant celles qui terminent les extremitez des grandes corniches que les autres. *V. p.* 20. Plan. III.

D

DALLES, ce sont les pierres qui couvrent le toit des grands Edifices, & d'où l'eau s'égoute par les testes de lion & les gargoüilles que l'on taille dans la grande Symaise de la corniche.

Damasquiner, travailler de *Damasquinure. V p.*460.

Damoiselle, c'est une piece de bois de cinq ou six pieds de haut, ronde & ferrée par les deux bouts, ayant comme deux anses au milieu. Les Paveurs s'en servent pour enfoncer les pavez. *Voyez p.* 172. Plan. XXVII.

David. Quelques Menuisiers nomment ainsi ce que l'on appelle communement *Sergent. V.* Sergent.

De', c'est un corps également quarré dans les six faces qui le composent. On appelle *Dé* le milieu des piedestaux, c'est-à-dire la partie qui est entre leur base & leur corniche, à cause qu'elle est souvent de forme cubique, comme un *Dé.* C'est ce que Vitruve l. 3 c. 3. nomme *Truncus.*

Du De', pieces de vitres. *V. p.* 274. Pl. XLII.

Debiter. Les Menuisiers appellent *debiter leur bois*, lors qu'ils marquent les pieces, selon les grandeurs dont ils ont besoin. Ils appellent encore debiter le bois, quand ils le refendent & qu'ils le coupent de longueur. *V. p.* 174.

Deborder les tables de plomb avec les planes. *V. p.* 160.

Debordoir rond servant au Plombiers. *Voyez page* 163. Plan. XXVI.

Decastyle, qui a dix colonnes de face. δέκα veut dire dix, & στῦλος, colonne.

Dechasser. Les Tourneurs disent *dechasser une clef de bois*, pour dire, la faire sortir. *V. p.* 378.

Declicq. *V.* Sonnette.

Decolement. Faire un decolement à un tenon, c'est en couper une partie, pour faire qu'estant moins

large on ne voye pas la mortaiſe qui demeure cachée par l'endroit de la piece où le decolement a eſté fait. *Voyez page* 126. On dit auſſi *fauſſement* mais c'eſt en charpenterie, de meſme que *decolement.*

DECOMBRE d'un baſtiment, ce ſont les pierres & les platras qui demeurent aprés la demolition.

DECOUPURES. *Voyez* GERSURES.

DEGAUCHIR. On dit *degauchir*, pour dire redreſſer ou aplanir une piece de bois, ou une pierre. On dit qu'une pierre ou une piece de bois eſt *gauche*, lorſque les angles, ou coſtez ne répondent pas à la place où elle doit eſtre miſe.

DEGRADER, c'eſt en terme de Peinture ménager le fort & le foible des jours, des ombres & des teintes & du plan & des lignes, ſelon les divers degrez d'éloignement.

DEGRADER une muraille, l'abbatre par le pied.

DEGREZ, ou marches d'un Eſcalier, &c. Il eſt bon de voir les Notes de M. Perrault ſur Vitruve l. 3. c. 3. où il eſt parlé des degrez des Temples, de leur hauteur, & des Pailliers.

DEGROSSY, machine dont l'on ſe ſert pour les monnoyes. *V. p.* 353. 356. Pl. LIII.

DEGROSSIR un bloc de marbre. *V. page* 312.

DEHORS, terme de fortification. *V. p.* 99.

DELARDEMENT. *Voyez* DELARDER.

DELARDER une piece de bois quarrée, c'eſt en couper l'endroit des arreſtes. On dit *Delarder* les Arreſtiers, ſi on en abbat une ou deux des arreſtes. Si l'on en oſte en creux, on dit *delarder en creux* : Et lorſqu'on abbat les deux Arreſtes d'un meſme coſté,

quelques-uns disent qu'il est *delardé, deversé.*

Deliter, Delit. On dit *deliter une pierre* ou poser une *pierre en delit*, lorsqu'on ne la pose pas sur son lit, c'est-à-dire qu'elle n'est pas mise de plat, & comme elle croist dans la carriere. Elle est aisée à se fendre quand elle est delitée; & ne peut porter de grand fardeaux. C'est pourquoy le marbre est excellent, car il n'a point de lit, & se peut mettre en tous sens. Il y a aussi des pierres dures qui ont la mesme proprieté, mais il ne s'en trouve pas pour faire de grandes colonnes. On dit aussi qu'une pierre se delite quand elle se fend par feüillets; car la plusparc des pierres se forment dans les carrieres de telle sorte, qu'il semble que ce soient comme des feüillets d'un livre mis les uns sur les autres. Et c'est pourquoy si les pierres ne sont mises de plat, tous ces feüillets qui se trouvent de champ s'escartent & se delitent.

Demanteler une place, c'est en abbatre les murailles.

Demaigrir une pierre, c'est oster de son lit ou de son joint en dedans pour la mieux *ficher.*

Demaigrissement. Le demaigrissement d'une pierre, c'est l'endroit où on l'a demaigrie.

Demoiselle. *Voyez* Damoiselle.

Demolir une maison l'abbatre.

Demolitions, ce sont les pierres & les materiaux qui restent d'une maison abbatuë.

Demy-gorge d'un bastion. *Voyez* Gorge.

Demy-lune. Autrefois & dans l'origine de la Fortification les *Demy-lunes* estoient proprement celles qui estoient à la pointe des bastions; & l'on nommoit

Ravelins celles qui estoient dans les courtines : mais presentement on se sert du mot de Demy-lunes pour tous les ouvrages triangulaires.

DENTICULE. C'est un membre de la Corniche Ionique & de la Corniche Corinthienne, qui est quarré & recoupé par plusieurs entailles. Les Auteurs Latins le nomment *denticulus*, & les Italiens *dentello*, *denticoli*, à cause qu'il ressemble à un rang de dents. Balde remarque qu'il n'y a que dans les Corniches Ioniques & Corinthiennes que l'on taille des Denticules; & que d'en mettre dans les autres c'est commettre une faute selon Vitruve, qui dit encore, que les Grecs ne pouvoient souffrir qu'il y eust des Denticules au dessous des Modillons, pour les raisons qu'il rapporte au 2. ch. de son 4. l. Ce qui n'a pas esté suivy par tous les Architectes qui sont venus aprés luy. Mais Vitruve estoit un grand imitateur des ouvrages de la Nature, & ennemy de tout ce qui se faisoit sans raison, & contre l'intention des premiers Inventeurs des Ordres. C'est pourquoy il loüe beaucoup les Grecs; & dit que ces Sçavans hommes ne croyoient point que les Ouvriers peussent raisonnablement representer dans leurs ouvrages, ce qui veritablement ne peut estre; & que par la mesme raison ils ne souffroient pas que l'on mist dans les Frontons, des Modillons, ny des Denticules, mais vouloient qu'ils fussent seulement ornez de Corniches simples. Dans le dernier chap. du 3. liv. il montre avec quelle symmetrie on doit disposer les Denticules, & comme dans l'Ordre Ionique elles ont autant de hauteur que la seconde fasce de l'Architrave; autant

de saillie que de hauteur ; Que leur largeur doit avoir la moitié de leur hauteur ; & la distance ou intervalle qui est entre chaque Denticule, les deux tiers de la mesme hauteur. Il appelle μετοχὴ l'espace vuide qui est entre les Denticules, comme celuy qui est entre les trigliphes se nomme μετοπὴ. Quoy que la bande où l'on taille d'ordinaire les Denticules, soit quelquefois unie & sans dents, on ne laisse pas de la nommer *Denticule*, à cause que c'est la partie disposée à les recevoir On voit à la Corniche de la porte d'un temple appellée la Maison quarrée qui est à Nismes, une espece de Denticule taillée dans le Larmier. Il est vray que les dents ne sont pas taillées entierement, & sont seulement marquées comme des dents naturelles qui se touchent. Ce qui se voit encore au Larmier de l'Arc de triomphe qui est à Orange.

DENT DE CHIEN, ou double pointe, Outil des Sculpteurs. *V. p. 312. 316.* Plan. XLVIII.

DENTS de loup, especes de gros clous qui servent aux poteaux des cloisons.

DENT de loup & dent de chien dont se servent les Doreurs. *V. p.* 293. 300. Plan. XLVI.

DEPENSE, lieu où l'on serre le pain.

DEROBER. Parmy les Peintres, lorsqu'on voit des Figures dans un tableau prises & copiées d'aprés quelque ouvrage plus ancien, on dit qu'elles sont *derobées d'un tel Maistre.*

DEROBEMENT. On dit d'une voute, qu'elle est faite par *derobement*, ou *avec panneaux*, qui sont deux manieres de couper les pierres pour former les arcs. *Voyez* BIAIS.

DESCENTE

DESCENTE ou tuyau de plomb par où tombe l'eau des *Chesneaux* qui sont au bas des couvertures. *fistula.* Vitr. *V. p.* 151. 154. Planche XXIII.

DESCHARGE. On appelle *decharger une poutre* lorsqu'on la soulage par des poinçons & des forces, ou par d'autres moyens que l'art de Charpenterie enseigne, & dont les plus beaux exemples se peuvent voir dans la Salle des machines des Tuilleries.

DESCINTROIR, espece de marteau. *Voyez page* 80. Planche X.

DESPOUILLER. L'on dit *despoüiller une Figure moulée*, lorsqu'on oste toutes les pieces du moule qui l'environnent, & qui ont servy à la former. *V. p.* 321.

DESSEIN, projet, Plan, Elevation & Profil d'un ouvrage qu'on veut faire. *V. p.* 402.

DESSEIN, partie de la Peinture. *V. p.* 399.

DESSEINS de differentes sortes. *V. p.* 403.

DESSEIGNER. Lat. *figurare*, *delineare*, *designare*. Vitr. in prœm. l. 3. *deformare*. Il dit *deformationes gramicæ*, au lieu de *descriptiones & designationes quæ per lineas fiunt.* Car γραμμὴ signifie *linea*, comme dans son 5. l. c. 4. Il se sert de διάγραμμα, pour *designatio*, *descriptio*, *figura.*

DETACHER. On dit d'un Tableau, que les Figures sont *bien detachées*, lorsqu'il n'y a point de confusion, qu'elles sont bien demeslées, qu'il semble que l'on peut tourner tout autour, & qu'elles paroissent de relief.

DETREMPE. C'est une maniere de peindre qui se fait en detrempant les couleurs avec de l'eau de cole ou de gomme. *Voyez page* 402.

DEVELOPER. On se sert du mot de developer lors

qu'on rapporte ſur un plan toutes les differentes faces d'une pierre ou meſme les parties d'une voute.

DEVERS, c'eſt-à-dire penché. Du bois *deversé*, c'eſt auſſi du bois qui eſt gauche.

On dit *Piquer* ou *marquer* du bois ſuivant ſon *devers*, c'eſt-à-dire ſuivant ſa pente ou gauchiſſement.

DEVERSER une piece de bois, c'eſt la pencher.

DEVIS, parmy les Ouvriers, c'eſt une deſcription ou memoire que l'on fait de toutes les choſes neceſſaires à executer pour la conſtruction d'un baſtiment, ou d'autres ouvrages, ſur les Deſſeins qu'on en donne, tant pour ce qui regarde la matiere, que la forme & la dépenſe.

DEVOYER une ligne, terme de Charpenterie, pour dire detourner, ou changer.

On dit *devoyer* un tenon lorſqu'il ſe rencontre dans le bois quelque nœud ou autre choſe qui oblige à le détourner.

DIAGONALE, ligne qui prend d'un angle à un autre, de γωνία, qui ſignifie *angulus*. Dans une ſignification plus eſtenduë on nommeroit cela le *diametre*, mais le mot de *diagonale* n'eſt pas propre pour les Figures rondes & circulaires.

DIAMANT dont ſe ſervent les Vitriers pour couper le verre. *Voyez page* 267. 280. Pl. XLV.

DIAMETTRE, ligne qui coupe une Figure par le milieu. L'on dit deux *points diametralement oppoſez*, comme ſont les deux poles du monde.

DIAMETTRE d'une Colonne ou d'un cercle, c'eſt la ligne qui paſſant par le centre le coupe en deux également.

Diamettre d'un quarré en mathematique, c'eſt la ligne qui le coupe en deux d'un angle à un autre: Neanmoins en Architecture, quand on dit le diamettre d'un pilaſtre, on entend la largeur d'un des coſtez.

Diastyle, ſorte d'Edifice où les colonnes ſont éloignées les unes des autres de la largeur de trois diametres de leur groſſeur.

Digue; c'eſt un amas de terre contre les eaux. Ce mot vient du Flaman *Diic*.

Diligence. Il y a des Peintres qui pour imiter les Italiens diſent qu'un tableau eſt fait *avec diligence*, pour dire avec ſoin, & qu'il eſt bien fini; car en cette rencontre le mot de *diligence* ne ſignifie pas promptitude.

Diminution, ou retreciſſement du haut des colonnes. C'eſt ce que Vitr. nomme *contractura*.

Diptere, c'eſt-à-dire à double rang de colonnes, ou à doubles ailes. Les Anciens appelloient ainſi les Temples qui eſtoient entourez de deux rangs de colonnes, parce que ces deux rangs faiſoient deux portiques qu'ils appelloient *Ailes*.

Disposition. C'eſt une convenable ſcituation de toutes choſes, & un certain arrangement qui ne regarde pas les meſures & la quantité des parties de l'ouvrage, mais la qualité. Ainſi on dit qu'un Tableau eſt bien diſpoſé, lorſque le ſujet eſt bien repreſenté; que toutes les Figures ſont en leur veritable place, & font ce qu'elles doivent; quoy que ces Figures puiſſent eſtre mal proportionnées, & qu'il y ait beaucoup d'autres deffauts dans le reſte de la compoſition.

Disposition d'un bastiment. L'idée de la disposition de l'Architecture selon Vitruve l. 1. c. 2. consiste dans le plan, dans l'élevation, & dans le profil.

Distribution, en terme d'Architecture, est une division & commode dispensation des lieux qui composent un bastiment.

Doille ou Douelle. *V.* Panneaux, Voussoirs & Voutes.

Dome, de *domus*, ou bien du Grec δῶμα, qui signifie un *toit* ou une couverture. S. Jerôme *ad Simonem & Fretell. Doma in Orientalibus provinciis, ipsum dicitur quod apud Latinos tectum.* Nous donnons particulierement le nom de dôme aux couvertures rondes, telle que le dôme de S. Pierre à Rome; celuy de la Sorbonne, du Val de Grace & des Jesuites, c'est ce que les Italiens nomment *Cupola*, car parmy eux le mot de *Domo*, designe particulierement l'Eglise Cathedrale. *Voyez* Thole.

Donjon. C'est le principal endroit d'un chasteau. On nomme aussi *Donjons* tous les lieux eslevez au haut des maisons qui sont comme de petits cabinets. *V. p.* 91.

Dorer à cole & à huile. *V. p.* 282.

Dorer d'or en feüilles & d'or moulu. *V. p.* 334.

Dorique. Ordre Dorique. *Voyez page* 14.

Dortoir. C'est dans les Monasteres le lieu où les Religieux ont leurs cellules, & où ils se retirent pendant la nuit.

Dosses, ce sont des pieces de bois refenduës, espaisses & assez larges. On appelle aussi Dosses les ais de bateau, mais proprement les Dosses parmy

les Charpentiers & les Menuisiers sont les planches siées d'un costé, & qui de l'autre ont presque toûjours l'escorce de l'arbre. Ils appellent aussi *Cantibay* les dosses qu'ils nomment *Flaches*, & *fauteux*, c'est-à-dire pleines de fentes, & qui ne valent guere.

DOSSERETS, ce sont especes de pilastres ou piedroits un peu saillans, qui soustiennent les voutes d'arrestes dans les caves ou autres lieux. Il y a aussi les *Demy dosserets*.

DOUBLEAUX, ce sont les arcs qui forment les voutes, qui sont posez directement d'un pilier à un autre, & qui separent les croisées d'Ogives. Ils ont quelquefois plus de largeur que les Ogives. *Voyez* VOUTES.

DOUBLE-BORNE, piece de vitre. *V. p.* 268. Planche XXXIX.

DOUBLE-POINTE, Outil servant aux Sculpteurs en marbre. *V.* POINTE.

DOUCINE, *Voyez* GUEULE DROITE, ou CYMAISE. *V. p.* 180. Planche XXVIII.

DOUVE pieces de bois dont l'on fait les muids, & qui servent en Menuiserie. *V. p.* 452.

DOUVE, fossé d'un chasteau.

DOUVE d'un fossé pour écouler l'eau.

DOUVE signifie aussi le mur d'un bassin de fontaine quand il n'est que d'une assise ou deux, comme il est presque toûjours.

DRAGUE, espece de pinceau servant aux Vitriers pour *signer*, c'est-à-dire marquer le verre. *V. p.* 267. 280. Planche XLV.

DRAGUE, est une espece de Beche, ou une Pele

coudée avec un rebord tout autour, l'on s'en sert pour tirer du ſable dans les rivieres, & nettoyer le fond des baſtardeaux, & pour enfoncer les puits. On dit *draguer* pour dire nettoyer avec une drague le fond d'une riviere ou canal &c.

DRAPERIES. C'eſt un mot general dont les Peintres ſe ſervent pour exprimer toutes ſortes de veſtemens qui couvrent les Figures d'un Tableau. Car en parlant des Figures veſtuës, on dit qu'elles ſont *bien drapées*, que les *draperies ſont bien miſes*, ou *bien entenduës*, les *plis bien agencez*, *bien jettez*. Les Sculpteurs s'en ſervent auſſi de meſme. Ils diſent qu'une *draperie eſt bien jettée*; qu'un morceau *de draperie eſt bien diſposé*.

DRESSE' à la regle. On appelle des pierres de taille *dreſsée à la regle*, lorſque les paremens ſont bien mis & eſlevez à plomb les uns ſur les autres.

DUR, ſec; en terme de Peinture, c'eſt quand les choſes ſont trop marquées, ſoit par des traits trop forts, ſoit par des couleurs trop vives ou trop ſombres proches les unes des autres, & lorſque le tout n'eſt pas deſſeigné & peint tendrement ou avec moleſſe & union. On dit auſſi dans l'Architecture *qu'il y a de la ſechereſſe*.

E

EBAUCHE. *Voyez* ESBAUCHE.

ECAILLES. *Voyez* ESCAILLES.

ECHARPES, ſont les petits cordages qui paſſent au travers l'œil de la Louve, & qui accolent le fardeau qu'on veut enlever. Il y a auſſi certains cordages dont l'on ſe ſert pour retenir & attacher les Engins ou les

Chevres quand on veut lever des fardeaux ; Vitruve l. 10. c. 3. les nomme *retinacula* : & les pieux que l'on enfonce en terre pour y lier les Escharpes, il les appelle *pali resupinati*.

ECHARPE d'une poulie. *Voyez* MOUFLE, *&* *p.* 86.

ECHARPER, c'est en terme de charpenterie, faire huit ou dix tours avec un petit cordage autour du fardeau qu'on veut lever pour y attacher une Escharpe, au bout de laquelle est une poulie où l'on passe le chable.

ECHARPES, baudriers, ou ceintures. *Balthei* selon Vitr. ce sont especes de ceintures ou courroyes qu'on voit au costez des chapiteaux des colonnes Ioniques, & avec quoy les coussinets ou oreillers des volutes semblent estre serrez.

ECHENO. Espece de bassin de terre que les Fondeurs font au dessus du moule des Figures qu'ils veulent faire en metail, dans lequel coule d'abord le metail fondu, pour tomber ensuite dans le creux, ou moule. *V.* *p.* 232. 338. Planche L.

ECHINE, d'ἐχῖνος, qui signifie l'escorce d'une chastaigne, a donné le nom au membre d'Architecture qui est au haut du chapiteau de la colonne Ionique, & que les Modernes ont mis depuis dans les corniches Ioniques, Corinthiennes & Composites, à cause de la ressemblance que ce membre taillé de Sculpture, a avec des chastaignes ouvertes & arrangées les unes auprés des autres. On a donné encore ce nom à ce mesme membre, quoy qu'il ne soit pas taillé, & alors on l'appelle aussi *quart de rond*.

Les Modernes appellent aussi cette Echine *chastai-*

gnes, *oves* ou *œufs*, ſoit à cauſe que ces pretenduës chaſtaignes ont une figure ovale ; ou meſme parce qu'elles reſſemblent quelquefois à des œufs.

Quand ces œufs ſont coupez par le haut, les Latins les nomment *decacuminata ova*. Entre ces œufs, ou chaſtaignes, il y a des pointes de dards qui les ſeparent, & qui ſervent à l'ornement.

Effigie, Image, Statuë, *Imago*. On dit faire l'effigie de quelqu'un en bronze. Les Sculpteurs en medailles ſe ſervent du mot d'effigie, pour les figures des medailles.

Egohine. *Voyez* Sie a main.

Egout, Goutiere.

Egout, Cloaque.

Egratigné. *Voyez* Esgratigné.

Egriser. Les Lapidaires appellent *Egriſer*, lors qu'ils frottent deux diamans l'un contre l'autre pour les uſer. *V. p.* 363.

Egrisoir. Boëte qui ſert lors qu'on egriſe les diamans. *V. p.* 368. Planche LVI.

Eguille. *Voyez* Aiguille.

Elevation. Dans le deſſein qu'on fait d'un baſtiment, on appelle l'Elevation, la repreſentation ou image que l'on fait de ſa face. *Orthographia.*

Eloignement. Ce qui paroiſt de plus éloigné dans un Tableau, s'appelle d'ordinaire le *lointain*. On dit auſſi les Figures qui ſont dans l'*Eloignement*.

Email. *Voyez* Esmail.

Emboeter, ou enchaſſer une choſe dans une autre.

Emboeter, mettre dans une boëte.

Emboire,

Emboire. On dit qu'un Tableau est *embu*, lorsque la couleur n'en paroist pas bien ; qu'il y a un certain mat qui fait que toutes les touches ne se discernent pas, & qu'il a perdu son luisant. Cela arrive à la Peinture à huile, & particulierement lors qu'elle est fraischement faite : demeurant souvent ainsi *embuë* jusqu'à ce que l'ouvrage soit bien sec, ou qu'on le fasse revenir en le frottant de vernix, ou de blanc d'œuf battu. Quand il y a trop d'huile dans les Couleurs, elles sont plus sujettes à s'emboire, particulierement sur les toiles nouvellement imprimées : Car il y en a qui ont observé que celles qui sont imprimées de longue main, ou sur de vieilles ébauches, dont la couleur est bien seche, ne s'emboivent pas. *V. p.* 411.

On dit aussi Emboire un moule de plastre, lors qu'on le frotte d'huile ou de cire fonduë avant que d'y former des Figures. *V. p.* 322.

Emboutir. *Voyez* Amboutir.

Embranchements, ce sont des pieces de bois qui font partie de la charpente des couvertures. Elles servent de petit Entrait dans l'Empanon & le Coyer. *V. p.* 123.

Embrasement de porte ou de fenestre. *Voyez* Embrasure.

Embrassures, Empatemens, ou Racinaux de la Gruë. *V. p.* 130. 142. Pl. XXI.

Embrasure, ou Embrasement de portes ou de fenestres, c'est l'élargissement qui se fait dans les murailles, pour donner plus de jour & plus de commodité aux fenestres & aux portes. On peut aussi

appeller *Embraseures* l'obliquité que l'on donne au mur qui tient lieu d'appuy aux *Abajours*, & aux *Soupiraux*, ainsi qu'il a esté remarqué sur le mot d'*Abajours*. *V. p.* 176.

Embrasure des flancs d'un bastion. *V. p.* 95.

Embrasure pour tirer le canon. C'est ce qu'on nomme aussi Canonnieres.

Embrevemens, c'est une maniere d'entailler une piece de bois, pour empescher qu'une autre piece jointe & assemblée contre la premiere, ne se puisse hausser ou baisser. *V. p.* 125. 136. Pl. XVII.

Embrunir. L'on dit un Tableau embruny : un visage trop embruny.

Embu. *Voyez* Emboire.

Empanon. C'est un cheveron de croupe ou de *long pan* qui tient par en haut aux Arrestiers, & par en bas sur les Sablieres, ou platte-formes. *V. p.* 123. 136. Pl. XVII.

Empasté. On dit un Tableau bien *Empasté de couleurs*, c'est-à-dire bien nourry de couleurs, mises épaisses, & couchées uniment. *V. p.* 415.

Empatement, c'est ce qui sert de pied à quelque chose. On appelle l'*Empatement* d'une muraille ou les fondemens d'un mur, la partie la plus basse, & qui doit estre large à proportion de l'épaisseur & hauteur qu'on veut donner à la muraille, ou à l'édifice. *Fundamentum*, *basis*, *stereobata*.

Scamozzi donne aux murs de quatre pieds d'épaisseur, cinq pieds au plus, à la largeur des fondemens, ou quatre pieds deux tiers au moins. De Lorme en donne davantage ; car si le mur est de deux pieds,

il fait l'Empatement de trois pieds ; ce que Vitruve liv. 3. ch. 3. ordonne auſſi pour les murs qui ſont au deſſous des colonnes, qu'il dit devoir eſtre plus larges de la moitié. Palladio donne encore plus de largeur aux fondemens, car il veut qu'ils ayent le double du mur. Et Scamozzi dans les groſſes tours, leur donne trois fois la largeur du mur.

EMPREINTE. Le mot d'*Empreinte* peut avoir deux ſens differens ; l'un lors qu'il ſignifie une choſe gravée pour en imprimer d'autres, comme eſt un cachet ; l'autre lors qu'il ſignifie la marque & la figure tirée de la premiere, comme eſt la cire imprimée par le cachet. Quand on veut faire des medailles d'or, d'argent, ou de cuivre, l'on imprime une plaque de plomb ou d'eſtain entre les deux quarrez, ou creux de la medaille ; & ce morceau de plomb ayant receu la Figure s'appelle l'*Empreinte*, & ſert pour eſtre imprimée dans le ſable, où l'on fait enſuite des medailles de tel metail qu'on veut. *V. p.* 348.

ENCEINTE, ou circuit.

ENCHEVESTRURE de cheminée. On dit une *ſolive d'encheveſtrure*. *V. p.* 124. 136. Pl. XVII.

ENCLAVER. C'eſt lors qu'un aſſemblage eſt retenu ou arreſté avec une clavette. On dit une ſolive *enclavée* dans une poutre. *Tignum cardinatum.* Vitruve.

ENCLOS, enfermé, ceint.

ENCLUME qui ſert aux Serruriers à battre le fer à chaud & à froid. *V. p.* 240. Pl. XXXV.

ENCLUME, outil dont les Couvreurs ſe ſervent pour couper l'ardoiſe. *V. p.* 153. 156. Pl. XXIV.

ENCOCHER, faire des coches ou *oches*, ou marques ſur un morceau de bois.

ENCOIGNURE, angle, *angulus*. C'eſt tousjours un angle ſaillant.

ENCOLER le bois pour le dorer. *V. p.* 286.

ENCORBELLEMENT, ce ſont pluſieurs pierres en-ſaillies les unes ſur les autres en maniere de Corbeaux pour porter des avances, comme à des ponts ou à des entablemens.

ENCROUSTER, d'*Incruſtare*. *V.* INCRUSTATION.

ENDUIRE, couvrir une muraille, ſoit avec du plaſtre, ſoit avec du mortier fait de chaux & ſable.

ENDUIT qu'on fait avec de la chaux & du ciment, ou du ſable; ou bien avec du plaſtre ou du Stuc dont on blanchit les murailles. On appelle auſſi cela *Incruſtation*. C'eſt ce que Vitruve nomme *Corium*, ſe ſervant de ce mot qui ſignifie une peau; parce que l'enduit eſt comme une peau étenduë contre les murs. Il appelle auſſi tous les enduits en general *Tectoria opera*; & les Ouvriers qui les font, *Tectores*. Mais ce qu'il nomme *Albarium opus* eſt un enduit fort blanc fait de poudre de marbre & de chaux, qui eſt ce qu'on nomme *Stuc*. Pour faire de bons Enduits, il ne faut pas employer le ſable auſſi-toſt qu'il eſt tiré de terre, car il fait ſecher le mortier trop promptement, ce qui fait gerſer les enduits. Mais pour les gros ouvrages de Maçonnerie, c'eſt tout le contraire; il ne faut pas que le ſable ait eſté trop long-temps à l'air, parce que le Soleil & la Lune l'alterent, enſorte que la pluye le diſſout, & le change enfin preſqu'en terre.

ENDUIT pour peindre à fraiſque. *V. p.* 404.

ENDUIT pour peindre à huile. *V. p.* 412.

ENFAISTEMENS de plomb qui ſe mettent ſur les couvertures. *V. p.* 151. 154. Pl. XXIII.

ENFAISTEAUX, ou *Faiſtieres*, eſpece de tuiles pour couvrir le faiſte. *Voyez* FAISTIERE.

ENFOURCHEMENT. Ou *Vouſſoir à fourches*, *branches des enfourchemens*. *V.* VOUSSOIR.

ENGIN, machine ſervant à élever des fardeaux. *Voyez page* 129. 141. Pl. XX.

ENGRAISSEMENT, on dit joindre *du bois par engraiſſement*, c'eſt-à-dire l'aſſembler à force, & qu'il n'y ait pas de vuide.

ENLASSURE, *faire une enlaſſure* en terme de Charpenterie, c'eſt avec les lacerets percer les mortaiſes & les tenons. *Voyez page* 124.

ENLIER. On dit *enlier* les pierres de taille, & les briques, lors qu'on les met & qu'on les entrelaſſe les unes avec les autres, en maçonnant.

ENLIGNER le bois avec une regle ou un cordeau, c'eſt mettre les pieces ſur une meſme ligne. *Voyez page* 125.

ENLUMINER des Eſtampes, c'eſt les laver avec des couleurs à gomme.

ENLUMINURE, *Figures enluminées*.

ENRASER, c'eſt mettre pluſieurs pieces d'une égale hauteur, ainſi l'on dit *des portes ou panneaux enraſez*. *V. p.* 175. C'eſt mieux dit *Arraſer*, *panneaux arraſez*.

ENRAYEURES & *doubles enrayeures*, ce ſont tous les entraits des fermes d'aſſemblages. *Voyez page* 125. 136. Plan. XVII.

Entablement, c'eſt la ſaillie qui eſt au haut des murailles d'un Edifice, & le lieu où poſe la charpente de la couverture. Ce mot vient du Latin *Tabulatum*, parce qu'il ſignifie la ſaillie qui eſt au droit du plancher.

Dans les Ordres d'Architecture, l'entablement comprend l'Architrave, la Friſe & la Corniche.

Entaille pour limer les Sies; C'eſt un billot de bois fendu, dans lequel les Menuiſiers font entrer le fer de leurs Sies, quand ils veulent en limer les dents. Et pour tenir la Sie plus ferme dans la fente du billot, ils y mettent auſſi un coin de bois. *Voyez page* 182. Pl. XXIX.

Entailler, faire une entaille, ou une oche, ou coche.

Enter, on dit quelquefois enter des pieces de bois l'une à l'autre, pour dire les aſſembler & les joindre.

Entente. On dit d'un Tableau que l'Ordonnance y eſt bien *entenduë*; qu'il eſt conduit avec beaucoup d'*entente*, ſoit pour la diſpoſition du ſujet, ſoit pour les expreſſions, ſoit pour les jours & les ombres. *Voyez page* 401.

Entraits, *Tranſtra.* Vitr. liv. 4. chap. 2. Ce ſont des pieces de bois, qui traverſent & qui lient deux parties oppoſées dans la couverture des baſtimens. Il y a le grand & le petit Entrait. On nomme particulierement Entraits, les pieces qui ſouſtiennent le Poinçon, & qui poſent ſur les Forces. Ces Entraits s'appellent auſſi *Tirans. V. p.* 121. 136. Pl. XVII.

Entre-colones, ou *Entrecolonnemens*; c'eſt la

distance qu'il y a d'une Colonne à une autre.

ENTRESOLES, ce sont des lieux qu'on menage ordinairement entre deux estages, comme lors qu'on separe la hauteur d'une chambre en deux pour avoir des garderobes ou autres commoditez.

ENTRETOISES, pieces de bois qui traversent & qui en entretiennent d'autres dans les cloisons, & dans les autres pans de bois.

ENTREVOUS de solives, *Intertignia.* C'est l'espace qu'il y a d'une solive à une autre. Ces Entrevous se font avec des ais, du plastre, ou autrement.

ENVOILER, gauchir, ou se courber. On dit qu'un morceau d'acier *s'envoile* à la trempe, pour dire, se gauchit; Les limes *s'envoilent* quelquefois à la trempe. *Voyez page* 209.

EPAULEMENT, retranchement qu'on oppose aux ennemis, terme de fortification. Lat. *prætenta*, *prætentura.* Amm. Marcellin.

EPAULEMENT d'un tenon, c'est une partie & un des costez du tenon, lequel n'est pas diminué comme l'autre, afin de donner plus de force à la piece de bois. *V. p.* 125. 136. Pl. XVII.

EPISTYLE, c'est la poutre qui pose sur les colonnes, ἐπὶ τὸ στῦλον, c'est-à-dire, *super columnam*; c'est ce que nous appellons *Architrave.*

EPURE. *Voyez* ESPURE.

EQUILIBRE, quand une Figure de relief ou de Peinture n'est pas bien posée, on dit *qu'elle n'est pas dans son Equilibre.*

L'Equilibre ou Ponderation est une partie considerable dans la Peinture, & dans la Sculpture, pour

ſçavoir bien poſer les Figures ſur leur centre de gravité, afin qu'elles ſoient fermes, & qu'elles ne ſemblent pas tomber ou porter à faux.

Erminette ou Herminette, outil de Menuiſier & de Charpentier. *V. p.* 128. 140. Pl. XIX.

Esbauche. *Eſbaucher un Tableau*, c'eſt lors qu'on donne la premiere forme aux Figures, & que l'on met les premieres couleurs.

Les Sculpteurs diſent auſſi, *Eſbaucher une Figure*, quand ils travaillent de cire, de terre ou d'autre matiere ; mais ils diſent *degroſſir un bloc de marbre*, lors qu'ils commencent à vouloir en eſbaucher quelque choſe.

Les Menuiſiers appellent *eſbaucher le bois*, lors qu'ils le dégroſſiſſent avec le fermoir, à coups de maillet ou de marteau.

Esbauchoir ou ciſeau de Charpentier. *V. p.* 127. 138. Pl. XVIII.

Esbauchoir, outil de bois, ou d'yvoire dont les Sculpteurs ſe ſervent pour travailler, ſoit de terre, ſoit de cire. Ils en ont de deux ſortes, l'un tout uny par les deux bouts, & l'autre qui a des dents par un bout, qui leur ſert à *breter*, c'eſt-à-dire à faire que l'ouvrage ne ſoit pas liſſe & poly ; ce qui ſert quelquefois à le faire paroiſtre travaillé avec plus d'art. *Voyez p.* 308. Pl. XLVII.

Esbauchoir de fer ſervant aux Ouvriers qui travaillent de Stuc. *Voyez page* 346. Pl. LII.

Escailles, c'eſt une maniere d'ornement. *Voyez page* 39. Pl. VIII.

Escailles, ou *Eſclats* de marbre, qui ſortent

lors

lors qu'on taille un bloc. Vitruve les nomme *cæmenta marmorea*. On dit auſſi des Eſclats de pierre, que les Latins appellent *aſſulæ*, de meſme que les copeaux ou Eſclats des arbres qu'on abat & qu'on équairit.

En maçonnant l'on eſt quelquefois obligé de mettre des eſclats de bois pour remplir les joints, ce qu'il faut faire le moins qu'on peut, principalement dans les voutes. *Voyez* OGIVES.

ESCAILLE, Eſcalle, ou calle ſervant pour la monnoye. *V. p.* 355. 358. Plan. LIV.

ESCAILLE de mer, c'eſt une pierre dure & dont on ſe ſert pour broyer les couleurs. *V. p.* 420.

ESCALIER, vient de *Scala*, eſchelle. Il s'en fait de pluſieurs manieres, car il y en a à vis avec un noyau au milieu. A vis ou limaces, avec un noyau & des marches courbes. A vis ſans noyau. A vis ſans noyau, & les marches courbes. En ovale avec le noyau dans le milieu. En ovale ſans noyau. Droit avec le mur en dedans qui ſert de noyau. Droit ſans mur à deux, à trois & à quatre noyaux.

ESCAPE, c'eſt la partie de la Colonne qui joint le petit membre quarré en forme de liſtel, qui poſe ſur la baſe de la colonne, & qui fait le commencement du Fuſt. Quelquefois ce mot d'Eſcape eſt pris en general pour tout le fuſt ou vif de la colonne. Quelques-uns le prennent auſſi pour le liſtel, & le nomment ceinture. *Voyez* APOPHYGE, CONGÉ.

ESCHAMPIR, ou rechampir, c'eſt en terme de Peinture, contourner une Figure, un feuillage ou autre ornement, en ſeparant les contours d'avec le fond.

ESCHANTIGNOLES. *Voyez* CHANTIGNOLES.

Eschantillons qui servent à mesme usage que les Trusquins. *Voyez* Trusquins.

Eschantillon On dit du pavé d'*Eschantillon*, des tuiles d'*Eschantillon*, c'est-à-dire de mesme grandeur.

Les Ouvriers disent improprement, *Chantignole*. *Voyez page* 171.

On dit aussi, des pieces de bois d'*Eschantillon*, c'est-à-dire de mesme grosseur.

Eschantillon. *Voyez* Pureau.

Escharper. *V.* Echarper.

Escharpes. *V.* Echarpes.

Escharpe d'une poulie. *V.* Chape.

Eschasses, morceaux de bois plats en forme de regle, sur lesquels on fait des Entailles, pour marquer en l'un des costez la longueur, & en l'autre la largeur des pierres lors qu'on les taille.

Les Maçons appellent aussi *Eschasses* les pieces de bois debout, dont ils se servent pour faire porter d'autres pieces de bois, qu'ils nomment *boulins*, & qu'ils mettent dans les murs pour servir à s'échaffauder. Quand ce sont de grandes perches ou autres pieces de bois, ausquelles sont attachez plusieurs boulins les uns au dessus des autres, ils appellent cela des *Baliveaux* ; & les cordages avec quoy ils les attachent s'appellent *Chablots*.

Eschelier, ou Rancher d'un Engin. *V. p.* 130. 142. Planche XX.

Escheles avec coussinets de paille, dont se servent les Couvreurs. *V. p.* 153. 156. Pl. XXIV.

Escheles faites de cordages noüez, dont se servent aussi les Couvreurs. *Id.*

Eschenille. *Voyez* Smillier.

Eschiffre. On appelle un mur d'*Eſchiffre* la baſe ou le mur de pierre d'un eſcalier qui porte les premieres marches ; & lors qu'on dit en general l'*Eſchiffre* d'un eſcalier, on entend cette Baſe, les Patins, les Limons, les Baluſtres, les Appuis, avec le chapeau qui eſt tout au haut ſervant d'Appuy, Vitruve appelle *ſcapi ſcalarum* les Eſchiffes des Eſcaliers.

Eschoppes. Ce ſont des pointes d'acier dont on ſe ſert pour graver ſur le cuivre à l'eau forte. *Voyez p.* 392. 394. Planche LXI.

Eschoppes, eſpeces de ciſeaux dont les Serruriers ſe ſervent pour graver, *ſcalprum. V. p.* 231.

Eschoppes ou petits Ciſelets dont les Graveurs & Sculpteurs ſe ſervent. *V. p.* 394. Pl. LXI.

Eschopper, c'eſt travailler avec des Eſchoppes.

Eschopes. On nomme ainſi à Paris les petites boutiques attachées contre les maiſons. *Echop* en Anglois ſignifie petite boutique.

Esclats. *Voyez* Escailles.

Escoinçons. On nomme ainſi l'eſpace contenu depuis le tableau d'une porte ou d'une feneſtre, juſqu'à l'épaiſſeur du mur.

Escoperche, machine qui ſert pour lever des fardeaux. On nomme Eſcoperche toute ſorte de piece de bois debout, qui a une poulie à l'extremité pour ſervir à eſlever des pierres ou du bois. Deſorte que deux ou trois perches dreſſées l'une contre l'autre à la maniere d'une chevre, & au bout deſquelles on attachera une poulie, s'appelleront eſcoperches. On nomme auſſi Eſcoperche une ſolive ou autre piece de bois

qui a une poulie, & dont l'on se sert quelquefois pour lever des fardeaux dans des endroits où l'on ne peut placer ny un Engin ny une Gruë, bien que cette piece de bois ne soit pas toûjours dressée de bout, mai qu'elle soit penchée comme sur une avance de Corniche ou dans une lucarne. *V. p.* 131. 138. 142. Pl. XX.

Escorcher. On dit *Escorcher une Figure* de terre ou de cire qui doit servir de noyau, lors qu'on la ratisse pour la diminuer, & oster de sa grosseur. *V. p.* 323.

Escouette, ou Escouvette. *Voyez* Balay.

Escrou, ce sont des trous percez avec des tarots pour y mettre des vis.

Escroui. C'est un terme de monnoye; on dit que les pieces de monnoyes sont *Escroüies & durcies à la sortie du moulin. V. p.* 355.

Escuene, ou Escouene, c'est une espece de Râpe qui n'est pas piquée comme les autres, ny coupée par hachures obliques & croisées comme les Limes; mais qui a seulement des hachures en travers & fort enfoncées.

Escume de fer. *Voyez page* 448.

Escussons & Platines pour orner les heurtoirs, les boucles, les boutons, & les entrées des serrures, *Voyez page* 214. 238. Planche XXXIV.

Esfumer, ou Effumer, en terme de Peinture, qui signifie peindre une chose legerement.

Esgratigné. *V. p.* 422.

Esleve, ce mot est particulier aux Apprentifs & Disciples des Peintres. Ainsi Jules Romain, Perin, del Vague, &c. estoient Esleves de Raphaël. Il vient de l'Ital. *Allievo*,

Esmail, on peut dire qu'il vient de *Maltha*, dont Pline parle liv. 2. ch. 104. & liv. 36. c. 26. Neanmoins le *Maltha* des Anciens estoit un mastic ou ciment, & non pas ce que nous appellons aujourd'huy Esmail, dont les Peintres, les Vitriers & les Esmailleurs se servent ; Ant. Neri dans son livre *de Arte Vitrariâ*, enseigne à faire des Emaux de toutes couleurs.

Esmail, couleur bleuë. *Voyez p.* 407.

Esmail, Peinture en Esmail. *V. p.* 426.

Esmaux de Limoge. *Id.*

Esmeril, c'est une pierre dure qui sert à polir & graver les autres pierres. Lat. *Smiris.*

Les Vitriers se servent d'*Esmeril* pour couper le verre. *V. p.* 267.

Esmeril ou Nœuds qui se trouvent dans les marbres. *Voyez page* 64.

Esmiller. *Voyez* Smiller.

Espaces. Nous nommons Travées les espaces qui sont entre les poutres. Vitr. les appelle *Intertignia.*

Espaisseurs de terre servant de Noyau pour mouler en plomb. *V. p.* 342.

Espargne. On dit *taille d'espargne*, c'est une espece de graveure.

Espargner. Un Menuisier qui pousse une moulûre dit qu'il *Espargne un filet*, quand en poussant un quart de rond, par exemple, il forme en mesme temps un filet auprés.

En Peinture, *Espargner* veut dire, ne point toucher à quelque chose, comme, on dit *qu'il faut coucher le Ciel d'un Tableau, & espargner les figures & les bastimens*, c'est-à-dire ne rien coucher dessus.

ESPATULE. *Voyez* LANCE.

ESPAULÉE, ou Eſpaulette. On dit, faire *des fondemens ou des murailles par eſpaulées*, lorſque les Maçons les achevent d'élever par un bout de la hauteur qu'ils doivent eſtre, & que le reſte demeure plus bas; faiſant leur ouvrage par morceaux & à diverſes repriſes : ce qui n'eſt pas un bon travail. Car il faut mener toutes les aſſiſes de pierre à niveau, afin que la maçonnerie ſoit bien liée, qu'elle s'affaiſſe également, & ne ſoit que comme une ſeule maſſe. Neanmoins il y a des travaux qu'il faut faire par épaulées & à repriſes, comme quand on reprend une muraille qui eſt en peril. *Voyez* TRAVAILLER par eſpaulées.

ESPAULE de mouton. *V.* COIGNÉE.

ESPAULE, ou Eſpaulement d'un baſtion. *Voyez* EPAULEMENT. *V. p.* 93.

ESPAULEMENT d'un tenon. *V.* EPAULEMENT.

ESPICS, ce ſont les pointes des aiguilles de Charpenterie qui ſurpaſſent les couvertures & qui ſont aux pointes d'un pavillon. On les appelle *Amortiſſemens*, quand ils ſont ornez de vaſes ou de figures de plomb.

On nomme auſſi eſpics ou chardons certains crochets de fer qu'on met ſur les baluſtrades ou autres endroits, pour empeſcher qu'on n'y paſſe.

ESPINÇOIR, eſpece de marteau. *Voyez page* 172. Planche XXVII.

ESPERONS, ou Arboutans. Dans les baſtimens le mot d'*Eſperon* eſt metaphorique, & ſignifie les Appuis ou Arboutans que l'on met contre les murs. Ce ſont d'autres murailles qui forment des Angles ſaillans en

dehors, on en fait aussi quelquefois qui rentrent en dedans pour rendre les murs plus solides. Vitruve l. 6. ch. 11. en remarque de deux especes quand il parle de la solidité des fondemens des Edifices, les uns qu'il nomme *Anterides*, qui sont des bouts de murailles perpendiculaires au mur. Les autres qu'il appelle *Erismæ*, qui sont en dents de sie. Vitruve se sert aussi du mot d'*Orthostatæ*, pour signifier des Esperons. On en met dans les fondemens des Edifices & des murailles, qui doivent soustenir la terre pour les fortifier. *Voyez* PONT, & *p.* 95.

ESPLANADE, ou Glacis de la Contrescarpe, c'est le Parapet du chemin couvert, & tout le terrein qui se perd dans la campagne. *V. p.* 100.

ESPONGES, ce sont les extremitez du chassis de la table ou moule qui sert aux Plombiers à jetter les tables de plomb. *V. p.* 160.

ESPREUVE. On appelle *Espreuve* la premiere estampe que l'on fait tirer. Ainsi l'on dit, voila des *premieres Espreuves d'un portrait. Ce n'est encore qu'une Espreuve.*

ESPROUVETTE, c'est une petite verge de fer que l'on met dans un canon de fer avec les limes, lors qu'on les chauffe pour leur donner la trempe; l'on tire cette verge pour voir quand les limes sont assez rouges. *V. p.* 208.

ESPURE, c'est un Dessein fait en grand contre une muraille ou sur des ais, pour l'execution de quelque piece de Maçonnerie.

ESQUAIRE, Equerre, ou Equierre, Instrument servant à Esquairir & à tracer un angle droit.

Esquaire servant aux Tailleurs de pierre pour équarir les pierres. *V. p.* 78. Pl. IX.

Esquaire des Charpentiers. *Voyez page* 127. 138. Plan. XVIII.

Esquaire des Menuisiers. *Voyez page* 179. 188. Plan. XXXII.

Esquaire des Serruriers. *V. p.* 231.

Esquaire de fer servant aux Vitriers. *V. p.* 268. 280. Planche XLV.

Esquaire de fer qui se met sur les angles de la Charpenterie, pour tenir les Sablieres, ou Poteaux corniers. Ou bien encore à des Portes pour les rendre plus fortes.

Esquaire que les Sculpteurs mettent sur la teste de leurs Figures pour poser leurs plombs, & prendre les largeurs & les grosseurs.

Esquairir, ou Equerir, ou Equarrir, c'est dresser du bois, & le rendre égal de costé & d'autre ; l'usage ordinaire est de dire Equarir.

On dit aussi, *Esquarir un lieu*, pour applanir, & le rendre d'égale hauteur ; ce qui se fait avec le cordeau.

Les Ouvriers en l'art de bastir, appellent à l'*Equaire* ou *quarrément*, ce que les Geometres nomment à *Angles droits*.

Tracer une pierre par *Esquarissement*, ou par *dérobement*, c'est en couper & retrancher aprés qu'elle a esté équarie & parée en tous ses costez, ou en quelques-uns seulement.

Esquisse, du mot Ital. *Squizzo* qui est une legere esbauche ou le premier crayon de quelque pensée & de quelque ouvrage qu'on medite de faire. Et parce

que les Ouvriers font ces premiers desseins avec furie & promptitude d'esprit, & en peu de temps, les Italiens ont nommé cela *Squizzi*, de *Squizzare*, qui veut dire sortir dehors, & jalir avec impetuosité.

Esquisser, faire une Esquisse, c'est prendre promptement le trait d'une Figure sans la finir.

Essais, ou petits morceaux de verre qu'on met dans le fourneau lors qu'on cuit la Peinture sur le verre. *Voyez page* 260.

Esseliers de Fermes, Esseliers de Croupes, grands Esseliers, ce sont pieces de bois qui s'assemblent diagonalement à deux autres, faisant angle obtus, à la distinction des liens qui font le mesme effet à deux pieces assemblées à angle droit aux Arrestiers, ou aux Coyers ; lors qu'ils sont cintrez on les nomme *Courbes ralongées*. Les Esseliers sont sous les Arrestiers & les Coyers, & les Liens sont sous les Chevrons & les Entraits. Ce qui se nomme *Courbes* sous les Fermes, s'appelle Courbes ralongées quand elles sont sous les *Coyers* & sous les *Arrestiers*. Et les Courbes ne sont autre chose que les Liens & les Esseliers qui sont courbes.

Il y a encore les petits Esseliers qui s'assemblent dans les grands, & qui sont ceux qui portent des Empanons pour aller joindre le grand Esselier. *Voyez page* 123. 136. Pl. XVII.

Essieu, *Axis*. C'est la piece de fer ou de bois qui traverse dans une rouë ou autre chose. D'ordinaire ce sont les rouës qui tournent sur les Essieux, & quelque fois les Essieux tiennent aux moyeux, & tournent avec les rouës.

ESTABLE, *Stabulum.* C'eſt un nom commun dans la campagne, pour tout ce qui ſert à loger les Animaux. On peut voir Vitruve liv. 6. ch. 9.

ESTABLIE, c'eſt une eſpece de table qui ſert actuellement à pluſieurs Ouvriers, à poſer leurs outils ; ordonner & travailler leurs ouvrages. Ce mot vient du Grec στέλλω, *ordino* ſelon quelques-uns, ou pluſtoſt de *Tabula.*

ESTABLIE des Plombiers. *Voyez page* 162. 168. Planche XXVI.

ESTABLIE des Menuiſiers. *Voyez page* 177. 184. Planche XXX.

ESTABLIE des Serruriers. *V. p.* 240. Pl. XXXV.

ESTAGE. Maiſon de trois Eſtages. Vitruve appelle *Epiſcenium*, le ſecond & le troiſiéme Eſtage de la face de la Scene des Theatres.

ESTAIN, & ſes differentes marques. *V. p.* 163.

ESTAMER, couvrir d'eſtain.

ESTAMER en poile comme les Serruriers font les targettes. *V. p.* 226.

ESTAMIS, ou Tamis, ſignifie generalement toute ſorte de Sas, fait de crin ou d'eſtamine, quoy que particulierement le mot de Tamis ſoit pris pour les Sas qui ſont les plus fins, parce qu'ils ſont faits d'eſtamine.

ESTAMOY. *V. p.* 268. 280. Pl. XLV.

ESTAMPE, de l'Ital. *Stampare*, qui veut dire imprimer. Les Peintres nomment *Eſtampes* toutes les pieces gravées à l'eau forte, au burin & en bois. Les Marchands & le vulgaire les appellent *Images* ; & celles qui ſont ſur le cuivre, *Tailles douces.*

Estamper, Imprimer.

Estamper, eſt auſſi un terme d'Orféverie, & de Serrurerie, qui ſignifie former des Figures en bas relief de lames de metail, par le moyen d'une forme ou poinçon qui imprime toute la Figure.

Estampes, outils qui ſervent aux Serruriers à river les boutons.

Estançon. *Voyez* Estaye.

Estau ou Eſtal qui ſert aux Serruriers & à pluſieurs autres Ouvriers, pour tenir & ſerrer les pieces qu'ils travaillent ; les limer, & les ployer.

Il eſt composé de deux principales pieces de fer, qui s'éloignent & s'élargiſſent par le moyen d'un reſſort qui eſt entre deux, & ſe rapprochent & ſe ſerrent avec une vis. Les teſtes ou extremitez de ces deux pieces de fer ſe nomment *Maſchoires*; & la partie qui ſerre le fer qu'on met entre deux, *le Mors* ; Ces deux principales pieces s'appellent *Tiges*, & ſont aſſemblées par en bas dans une eſpece de boëte de fer qu'on appelle *Jumelle.* Ce qui en reſte au deſſous de la Jumelle ſe nomme le *Pied.*

La vis paſſe au milieu d'une des tiges entre les Maſchoires & la Jumelle, par un trou qu'on nomme *œil de l'Eſtau*, & entre dans la *boëte* qui tient à l'autre Tige où eſt l'*Eſcrou* dans lequel entrent les filets de la vis, qui pour eſtre plus forts, ſont ordinairement quarrez & non pas en trenchant de couteau. La vis ſe tourne avec une manivelle.

Il y a des *Eſtaux* dont les Maſchoires ſont en chamfrain : Il y a des Eſtaux à main, quon appelle auſſi *Tenailles à main.* *V. p.* 240. Pl. XXXV.

Estau ſervant pour travailler les pieces de rapport. *V. p.* 445. 446. Pl. LXIII.

Estau, ou Aſne ſervant pour la Marqueterie. *Voyez page* 454. 456. Planche LXIV.

Estaye, Eſtançon, piece de bois ſervant à ſouſtenir un baſtiment, ou autre choſe.

Estayer, Eſtançonner. Pour eſtayer un baſtiment l'on ſe ſert de pluſieurs pieces de bois. Premierement l'on en couche deux contre terre, qui ſe nomment *Racinaux* ou *Couches*. Sur ces deux on en met une autre qui s'appelle *Patin*, qui eſt diſpoſé en ſorte qu'il ne poſe que par les bouts ſur les Racineaux. Sur le Patin on poſe l'Eſtaye, qui eſt une piece de bois toute droite ou un peu panchée, laquelle porte quelquefois une autre piece de bois couchée de long qui eſt miſe comme une ſemelle que l'on nomme *Chapeau*, pour ſouſtenir avec plus d'étenduë la charge qui poſe deſſus.

Estelon, ce ſont des Ais que l'on poſe à terre pour y tracer la maiſtreſſe ferme d'un baſtiment, ou toute ſorte d'ouvrage de charpente. *V. p.* 185.

Estirer. Les Serruriers diſent *Eſtirer un morceau de fer*, pour dire le battre à chaud, & l'alonger ſur l'enclume. *Voyez* Corroyer.

Estomper, c'eſt deſſeigner avec des couleurs en poudre qu'on applique avec de petits rouleaux de papier dont le bout ſert comme de Pinceau.

Estoquiau, c'eſt une eſpece de cheville qui tient le reſſort d'une ſerrure. On nomme auſſi *Eſtoquiaux de la cloiſon d'une ſerrure* certaines pieces de fer qui entretiennent la cloiſon avec le palaſtre. *V. p.* 217. 218. 219.

Estrade, lieu eslevé dans une chambre, & où d'ordinaire on met le lit.

Estregnoirs. Les Menuisiers appellent ainsi deux morceaux de bois percez de plusieurs trous & joints avec des chevilles, lesquelles servent à serrer & emboister des portes ou autres ouvrages, de mesme que l'on fait avec le *Sergent*. *V. p.* 177. 184. Pl. XXX.

Estrier. C'est une barre de fer ployée quarrément en deux endroits, pour servir comme les *Boulons*, à soustenir une poutre, & à l'attacher à un Poinçon. La difference qu'il y a entre l'*Estrier* & le *Boulon*, est que l'*Estrier* est d'un fer plat qui embrasse & accole la poutre; & le Boulon est comme une cheville ronde qui passe au travers de la poutre, & qui la soustient par le moyen d'une grosse teste qui est au bout. *Voyez page* 210.

Estresillons, sont des morceaux de bois que l'on met entre les solives au lieu de tampons, pour faire tenir le mortier ou le plastre que l'on met dans les entrevous.

Estresillons, sont aussi des morceaux de bois que l'on met pour contrebouter les ais ou dosses qui servent à soustenir les terres, lorsque l'on fait des fondemens ou des voutes. L'on dit *Estresillonner*, pour dire mettre des Estresillons.

Estuves. C'est une chambre échauffée par le moyen de quelques fourneaux. Ce mot vient de τύφω, brusler, faire de la fumée. Les Grecs nommoient ces lieux-là *Hypocausta*. Vitruve appelle *Laconica*, les Estuves à faire suer; & *Caldaria*, les Bains chauds.

Esvents. Ce ſont certains tuyaux qu'on met dans les moules ; & contre les Figures qu'on veut jetter en metal ; c'eſt par là que l'air ſort à meſure que la matiere coule, & remplit le moule. *V. pag.* 325.

Esventer, c'eſt-à-dire faire ouverture, comme *eſventer une terre ſolide* ; *eſventer le tuf, ou la glaiſe* ; *eſventer une mine.* On dit auſſi en terme de charpenterie & de maçonnerie ; *Eſventer une pierre ou une piece de bois que l'on monte*, c'eſt-à-dire la tirer avec le cordage pour empeſcher qu'elles ne donnent contre la muraille & que la pierre ne s'eſcorne ou gaſte quelque choſe. Ainſi comme le mot de *contreventer* ſignifie appuyer, le mot d'*eſventer* veut dire le contraire, & empeſcher qu'une choſe ne s'appuye & ne touche à une autre.

Eurythmie. C'eſt une apparence majeſtueuſe, & ce je ne ſçay quoy d'aiſé & *de commode*, qui paroiſt dans la compoſition de tous les membres d'un corps ; & qui reſulte de leur belle proportion.

Eustyle veut dire un baſtiment où les Colonnes ſont bien placées, & dont la proportion eſt telle, que les Entrecolonnemens ſont de deux diametres & un quart.

Examen, c'eſt la languette d'une balance. *Voyez* Balance.

Exastyle, lieu à ſix Colonnes.

Exedres ; ce ſont des lieux garnis de ſieges, & proprement ce qu'on nomme Bureaux, où les gens d'affaires & les Marchands s'aſſemblent, pour traiter de leur negoce. Ou bien encore, ce ſont de grandes Salles ou Cabinets de converſation. Les Auteurs in-

terpretent ce mot differemment. Voyez Vitruve liv. 5. ch. 11. & liv. 6. ch. 5.

EXTRADOS. *Voyez* VOUSSOIR.

EXAUSSEMENT, hauteur, élevation d'un plancher ou d'une voute.

F

FAÇADE, ou Face d'un bastiment, c'est le costé de devant par où l'on y entre, ou une partie considerable qui se presente à celuy qui le regarde.

Il y a des Temples dont la Façade a des Portiques; Il y en a d'autres qui n'en ont point. Ceux qui n'en ont point peuvent estre de trois differens aspects. L'un se nomme *in antis*, c'est-à-dire que la Façade n'est que de Pilastres, car le mot *antæ* veut dire Pilastres. L'autre se nomme *Prostylos*, c'est-à-dire une Façade à Colonnes; Et le troisiéme *Amphiprostylos*, qui a des Colonnes à la face de devant & à la face de derriere. Il faut voir ce qu'en disent Vitruve liv. 3. chap. 1. & Palladio liv. 4. ch. 3.

FACES d'un bastion. *V. p. 92.*

FACETTE d'un diamant; *tailler à Facette.*

FAIRE tirer les tenons; terme de Charpenterie. *Voyez page 125.*

FAISTE. Les Latins appellent *fastigium* la plus haute partie de quelque chose que ce soit, particulierement des bastimens; & ce nom parmy eux, a la mesme signification que celuy d'*Acroteres* parmy les Grecs.

FAISTAGE. Quand on dit *le Faistage d'un logis*, on entend le toit & la couverture, garnis des arrestiers,

chevrons & pieces necessaires à l'assemblage.

Le mot de FAISTE ou FAISTAGE signifie aussi en particulier ce que Vitruve appelle *Culmen*, qui est la piece de bois qui fait le haut de la charpente d'un bastiment ; & où les chevrons sont arrestez par en haut. Il y a aussi le *Soufaiste*, qui est une autre piece de bois mise au dessous. *V. p.* 124. 136. Pl. XVII.

FAISTIERE. C'est une espece de tuile courbée & faite en demy-canal. On met ces sortes de tuiles au haut des couvertures pour couvrir le Faiste. *V. p.* 151. 154. Planche XXIII.

FARINEUX, terme de Sculpture. *V. p.* 322.

FASCES de l'Epystile, ou Architrave ; Ce sont les trois parties qui composent l'Architrave, & ce que Vitruve l. 3. c. 3. appelle *fasciæ*, qui signifie *bandes* ou *bandelettes* ; Ce qui exprime assez bien la chose, parce que les Fasces des Architraves qui sont de differentes largeurs, ont quelque ressemblance à des bandes estenduës ; aussi les nomme-t-on quelquefois *Bandes.* Vitruve n'admet point de Fasces dans l'Ordre Toscan, ny dans le Dorique ; mais Palladio & quelques autres ne l'ont pas imité en cela.

FAÇON de la Reine ; pieces de verre. *Voyez p.* 274. Planche XLII.

FAUCONNEAU, ou Estourneau, piece d'un Engin. *V. p.* 129. 141. Planche XX.

FAUSSE-AIGUILLE. *Voyez* AIGUILLE.

FAUSSE-BRAYE, terme de fortification. *V. p.* 97.

FAUSSE-COUPE. C'est dans la Menuiserie une maniere d'assembler le bois. *Voyez page* 175. 180. Planche XXVIII.

Faussement. *Voyez* Decolement.

Fausse-porte. *Voyez* Poterne.

Fausse-equaire. C'eſt un inſtrument dont ſe ſervent les Charpentiers pour prendre les angles qui ne ſont pas droits, de meſme que les Apareilleurs & Tailleurs de pierre, ſe ſervent de la Sauterelle. *V. p.* 78. 127. & 138. Planche. XVIII.

Fausse equaire des Menuiſiers. *Voyez p.* 179. 188. Planche XXXII.

Fauteau, c'eſt une piece de bois ſuſpenduë en l'air, & qui eſtant agitée par la force des hommes, ſert à abattre des murailles & enfoncer des portes, comme l'on faiſoit autrefois avec des Beliers.

Fautive. On appelle en terme de Charpenterie, une piece de bois *fautive*, lors qu'elle n'eſt pas quarrée, ou qu'elle eſt defectueuſe. Ainſi on dit une *ſolive fautive*, lors qu'elle n'eſt pas à vive arreſte, & qu'elle a de l'aubier.

L'on ſe ſert auſſi du mot de *flache* au lieu de *fautive*; & quelques-uns diſent auſſi *du bois fauteux*.

Fauxtirant. *Voyez* Tirant.

Fenestre, ou Croiſée. Elles doivent eſtre d'une grandeur proportionnée aux baſtimens & aux lieux qu'on habite. Il eſt bon qu'elles ſoient ouvertes juſqu'aux planchers, ou ſous les corniches qui regnent autour des chambres, & les faire en arriere vouſſure, pour donner plus de jour. Car lors qu'elles ſont beaucoup au deſſous des ſolives, les lieux en paroiſſent plus ſombres, & les planchers ne ſont pas éclairez. Quelques Ouvriers appellent les feneſtres d'Egliſe, *Vitraux*.

On dit auſſi Fenestrage : Et *un Vitral* d'Egliſe. Les Anciens ouvroient quelquefois leurs feneſtres juſqu'en bas comme les portes. C'eſt-à-dire qu'elles n'avoient point d'appuy. C'eſt ce qu'on a pratiqué en pluſieurs appartemens du Chaſteau de Verſailles, & qu'on pratique aujourd'huy en pluſieurs maiſons. Vitruve liv. 6. ch. 6. nomme ces ouvertures, *Lumina feneſtrarum valvata*. C'eſt ainſi que M. Per. l'a expliqué, contre le ſentiment des autres Interpretes.

Fenton. Les Serruriers nomment ainſi un morceau de fer diſpoſé pour faire des clefs & d'autres ouvrages. *Voyez page 215.*

Les Maçons en plaſtre appellent auſſi *fentons*, les morceaux de bois qu'ils mettent dans les corps des murs où ils veulent faire des corniches de plaſtre en ſaillie. Ces morceaux de bois ſervent à les ſouſtenir, & vallent mieux que des chevilles de fer qui ſe roüillent.

Les Charpentiers nomment encore *fentons* les morceaux de bois coupez de longueur avant qu'ils ſoient arondis pour faire des chevilles.

Fer. C'eſt un metal, qui aprés avoir eſté tiré des mines, preparé, fondu dans les fourneaux, & mis en barres, eſt d'un grand uſage. Il s'en fait en pluſieurs endroits de la France : celuy de Suede & celuy d'Allemagne ſont les meilleurs. *Voyez p.* 192. 194. 195.

Tout le Fer qu'on apporte à Paris, eſt en barres, bandes ou courſon de differentes longueurs & groſſeurs, & a differens noms. *V. p.* 194. 195.

Le Fer eſt quelquefois dangereux dans les Baſtimens lors qu'il eſt mis dans la maçonnerie, & dans les pierres de taille, car il ſe roüille, & en ſe roüillant

il s'enfle, fait casser les pierres & rompre les murailles. C'est pourquoy les Anciens se servoient de crampons de cuivre pour lier les pierres ensemble dans les grands Edifices ; neanmoins parce qu'on ne peut pas se passer d'employer du fer, le remede seroit de le bien estamer pour le garantir de la roüille, ou le peindre de plusieurs couches, comme on a fait pour le Peristyle du Louvre.

FER à roüet, piece d'une Serrure. *Voyez p.* 216 238. Planche XXXIV.

FERS à ployer les coques, & dont les Serruriers se servent. *Voyez page* 231.

FER ou petit Estau à main *Id. & p.* 244. Planche XXXVII.

FER DE CUVETTE. Ce sont pieces de fer qui portent & accolent la Cuvette de plomb d'une goutiere ou chesneau. *V. p.* 152. 154. Pl. XXIII.

FERS d'Amortissemens. Ce sont des morceaux de fer qui se mettent sur les Poinçons qui tiennent lieu d'Epics de bois aux bouts des faistes & couvertures en pavillon. Ils servent pour les vases de plomb que l'on fait passer dedans pour orner les combles.

FER à retondre servant aux Tailleurs de Pierre. *Voyez* RETONDRE.

FERS anglois. Les Tailleurs de pierre appellent ainsi certains outils en forme de cizeau, qui servent à travailler dans les Angles des pierres ; c'est pour dire fers *anglez* ou *angulaires*, car ils sont taillez en angles. Mais les Ouvriers alterent ainsi aisément tous les noms primitifs.

FER quarré, outil de Maçon, ou de Tailleur de pierre. *V. p.* 80.

Fer à souder servant aux Plombiers. *V. p.* 166. 168. Planche XXVI.

Fers ronds pour souder. *Id.*

Fers en triangle. *Id.*

Fers à souder servant aux Vitriers. *V p.* 267. 280. Planche XLV.

Fer à retirer, servant aux Doreurs. *Voyez p.* 288. 300. Planche XLVI.

Fers dentelez, & fers croches pour les Tourneurs. *Voyez page* 384. 386. Planche LX.

Fer crochu, appellé aussi *forme à crochu*, pour faire l'ouverture des pênes. *V. p.* 458. Pl. LXV.

Ferault. *Liais ferault*, c'est une espece de pierre dont le banc a un pied de haut, & qui se trouve sous le franc Liais. Elle est un peu poreuse & rougeastre. *Voyez* Liais.

Fermoir. C'est un outil de fer aceré, & une espece de ciseau servant aux Menuisiers. Il y en a de diverses grandeurs. *V. p.* 179. 188. Pl. XXXII.

Fermoir à nez rond. *Id.*

Fermoir à trois dents dont se servent les Sculpteurs. *Voyez page* 318. Planche XLIX.

Fermeture, ou ce qui sert à fermer quelque chose.

Ferrure d'une porte ou d'une fenestre, ce sont les pieces de fer necessaires pour les attacher & pour les ferrer.

Festons. C'est un amas de fruits & de fleurs liez ensemble, dont les Anciens faisoient de gros faisseaux ou cordons pour orner leurs Temples, & en parer les frontispices & les façades ; laissant tomber les extre-

mitez de ces cordons par gros bouquets. C'eſt ce qu'on imite dans pluſieurs endroits de l'Architecture ; où non ſeulement on fait des Feſtons de fleurs & de fruits, mais encore de pluſieurs autres choſes, qui ont rapport au lieu & au ſujet que l'on orne. Les Grecs appellent un Feſton ἐγκαρπὸς, qui ſignifie *fructuoſus.* *Coronarium opus* ſelon Philander ſur Vitruve veut dire les Corniches & les Feſtons de Stuc dont on orne les planchers.

Feu d'atteinte. On dit *donner un feu d'atteinte*, lors qu'on allume fortement les fourneaux pour recuire des pieces de verre peint. *V. p.* 263.

Feu de Reverbere, c'eſt un feu violent. Il ſert à donner le poliment aux Emaux. *V. p.* 436.

Feu de la Courtine ou ſecond Flanc. *V. p.* 93.

Feuillages dont l'on ſe ſert dans les ornemens des Corniches, Chapiteaux, Friſes & autres membres de l'Architecture. Il y en a de diverſes façons Les uns ſont refendus, les autres ne le ſont pas. Quelques-uns repreſentent des feüilles d'Acanthe, d'autres des feüilles de Cheſne, ou de Laurier, ou d'Olivier, & ainſi de differentes manieres. *V. p.* 39.

Feuillerets, Outils à fuſt ſervant aux Menuiſiers pour pouſſer les feüilleures. *V. p.* 179. 186. Pl. XXXI.

Feuilles refenduës. *V. p.* 39. Pl. VIII.

Feuilles d'eau. *Id.*

Feuilles de Sauge ; Ce ſont des pieces de fer qui font partie des reſſorts d'une ſerrure. *V. p.* 217.

Il y a une eſpece de Pioche que l'on appelle auſſi, *Feüille de Sauge. Voyez* Pioche.

Feuilles de Laurier, pieces de Vitre. *Voyez p.* 274. Pl. XLII.

Feuilleures de portes ou de fenestres. Ce sont les bords d'une Porte ou d'une Fenestre, qui s'emboitent dans les chassis. Elles doivent toujours estre larges, afin que les portes & les chassis des fenestres qui portent le verre & leurs volets, puissent estre forts & commodes à ouvrir.

Fiche, espece de Penture. Les Fiches sont composées de deux Ailes qui sont jointes ensemble dans la charniere avec une Riveure ou Lacet qui passe au travers de ce qui forme le nœud de la Fiche. Il y a des Fiches à gond, à doubles nœuds, des Fiches Françoises & d'autres sortes. *V. p.* 212. 236. Pl. XXXIII.

Fiche à ficher le mortier. *V. p.* 84. Pl. XII.

Ficher une pierre, c'est mettre du mortier dessous lors qu'elle est posée. *Voyez* Reficher.

Fier, se dit du Marbre & des pierres dures qui se cassent & s'éclatent aisément. *V. p.* 63.

Figure, c'est un terme general qui signifie *Image ou representation* de quelque chose que ce puisse estre. Mais parmy les Peintres, ce mot est ordinairement pris pour des Figures humaines, ainsi l'on dit *qu'un Tableau est rempli de Figures*, lors qu'il y a plusieurs Personnages, & qu'*un Païsage est sans figures*, lors qu'il n'y a que des arbres.

Figure de Bronze ou de Marbre, pour dire, Statuë.

Figurer, tracer quelque figure.

Fil. On nomme *fils* dans les pierres & dans les marbres certaines petites fentes ou veines qui divisent la masse en plusieurs parties, & ces petites veines sont plus dures ou plus tendres que le corps de la pierre, que ces sortes de fils font effeiller & la rendent

mauvaise dans les endroits où ils se rencontrent.

Filardeux. On dit *une pierre filardeuse*, qui a des fils ; c'est-à-dire qui n'est pas également pleine : une *carriere dont les pierres sont filardeuses.*

Filet, Listel, c'est un petit membre quarré qui paroist dans les moulures & dans les ornemens de l'Architecture. Leon Bap. Albert appelle *Nectrum*, le Filet du Congé ou Escape des Colonnes. *Voyez* Apophyge. *Voyez page* 180. Pl. XXVIII.

Filet d'une vis, c'est une espece de Coin qui tourne en ligne spirale & en tranchant de couteau, comme autour d'un rouleau ou cylindre, pour entrer & tenir dans les Escrous. Quelquefois ces Filets sont quarrez plustost que tranchants, comme dans les grands Estaux des Serruriers. *V. p.* 86. Pl. XIII.

Filieres. On appelle ainsi de petites Pannes ou pieces de bois qui servent aux couvertures des bastimens, & sur lesquels portent les chevrons.

Filieres, ce sont des morceaux d'Acier bien trempez, où il y a plusieurs Escrous, dans lesquels on fait les vis. Les Filieres servent à faire les Vis, comme les Tarots servent à faire les Escrous. *V. p.* 244. Pl. XXXVII.

Filieres. Ce sont aussi des morceaux d'Acier percez de plusieurs petits trous, pour tirer & filer l'or & autres metaux.

Filieres. On nomme encore Filieres des veines & crevasses qui se trouvent dans les carrieres, & qui interrompent les lits des pierres.

Finir un Tableau, c'est l'achever en toutes ses parties. *Un Tableau ou un Dessein bien achevé, bien finy.* On dit aussi, particulierement dans la Peinture en

Eſmail, qu'il y a *un grand finiment.*

FLACHES. *Voyez* DOSSES. *Voyez* FAUTEUX.

FLANCS. Ce ſont des pieces d'or ou d'argent coupées en rond, pour faire des pieces de monnoye. *Voyez page* 354.

FLANCS d'un Baſtion. *Voyez page* 91. 92.

SECOND FLANC. *Id.*

FLANCS ſimples. *Id.*

FLANC retiré, ou Flanc couvert. *Id.*

FLANC raſant. *Id.*

FLANCS fichans. *Id.*

FLANC droit raſant, c'eſt lorſque la ligne de deffenſe aboutit à l'Angle du flanc oppoſé.

FLANC droit fichant; C'eſt quand la meſme ligne de deffenſe prend dans la Courtine; auquel cas cette partie de la Courtine qui voit la face du Baſtion, s'appelle ſecond Flanc, Flanc oblique, Flanc en courtine & Flanc raſant.

FLATTOIR. C'eſt un petit Marteau dont on ſe ſert pour travailler aux carrez d'Acier qu'on fait pour les monnoyes. *Voyez page* 349. 360. Pl. LV.

FLEAUX. On nomme ainſi les Barres de fer qui tournent ſur un Boulon, & qui ſervent à fermer les grandes Portes. *Voyez p.* 211. 236. Planche XXXIII.

FLEAUX des Vitriers; ce ſont certains crochets, ſur leſquels ils portent les panneaux de verre quand ils vont en ville. *Voyez p.* 276. Pl. XLIII.

FLEURONS, ou Rinceaux. *Voyez p.* 39. Pl. VIII.

FLEURS, ou Roſes du Chapiteau Corinthien. *Voyez* ROSES.

FLOU. C'eſt un vieux mot dont autrefois on ſe

ſervoit

ſervoit pour exprimer en termes de Peinture, la tendreſſe & la douceur d'un ouvrage. Il vient peut-eſtre de *Fluidus*, ou de *Floüet*, qui veut dire, tendre, molet, ou delicat.

FOLLIOT, partie des reſſorts d'une ſerrure. *Voyez page* 220.

FOND-SEC, ou Foncet. *V. p.* 238. Pl. XXXIV.

FOND, Derriere, ou Champ d'un Tableau; Ce mot ſignifie ſouvent en Peinture, la partie qui eſt au deſſous d'une autre. Ainſi on dit, que *le Ciel fait fond à un arbre*; qu'*une montagne fait fond à une maiſon, ou à des Figures*; qu'*une draperie ſert de fond à la teſte, ou au bras de quelque Figure.*

FOND d'une cave, ou d'un foſſé.

FOND, en terme de Charpenterie. *Voyez* METTRE de champ.

FOND. On dit, *mettre une medaille en fond. V. p.* 348.

FONDANT, matiere ſervant pour les Eſmaux. *Voyez page* 423.

FONDEMENT. Dans les Edifices, les Fondemens en ſont ou naturels, ou artificiels. Les naturels, c'eſt lors qu'on baſtit ſur le roc, ſur le tuf, ou ſur une terre ſolide. Lorſque le terrain eſt tel, il ne faut point chercher d'autres moyens pour affermir les fondemens; mais s'il eſt ſablonneux, ou que ce ſoit une terre remuée, ou un marais, alors il faut recourir à l'art. Si l'on baſtit dans un terrain ferme, l'Architecte doit juger par la grandeur & la hauteur qu'il veut donner à ſon baſtiment, quelle profondeur eſt neceſſaire aux fondemens, pour plus grande ſeureté. On leur donne d'ordinaire la ſixiéme partie de la hauteur de l'Edifice,

pourveu qu'il n'y ait point de cave, ou d'autres lieux ſouſterrains. Et quant à l'épaiſſeur, on leur donne le double de celle du mur, qui doit eſtre eſlevé deſſus. Il eſt bon de voir les Notes de M. Per. ſur le 5. ch. du liv. 1. de Vitruve.

Lorſque le terrain n'eſt pas ferme, on fait des pilotis, ou bien l'on remplit le fond de la tranchée de groſſes planches de bois. Il y a des païs où lors qu'on fonde les piles des Ponts, ou autres baſtimens prés de l'eau l'on met des ſacs pleins de laine en forme de matelats, parceque la laine bien preſſée & graſſe comme elle eſt, ne pourrit pas dans l'eau, & entretient le fondement en meſme eſtat. Il faut auſſi *eſcarper* les fondemens, c'eſt-à-dire les relever par recoupemens ou retraittes ; & faire en ſorte que la diminution ſoit égale de chaque coſté, afin que le milieu du mur tombe à plomb ſur le milieu du fondement.

Il faut dire *Fondement* & non pas *Fondation*, quoy que les Ouvriers diſent Fondations au lieu de Fondemens.

Philbert de Lorme, M. de Chambray, M. Perrault, & la pluſpart de ceux qui ont écrit de l'Architecture ſe ſont ſervis du mot de *Fondement*, pour oſter l'équivoque du mot de *Fondation*, qui ſignifie metaphoriquement les revenus eſtablis pour l'entretien d'une Egliſe, &c. Ce n'eſt pas que le mot de *fondation* ne ſe puiſſe dire, & quelques uns croyent qu'il eſt meſme tres-propre lorſque l'on dit qu'il faut travailler à faire les *Fondations* d'un baſtiment, ou que les *Fondations* en ſont bien avancées. Mais que ſi l'on parle d'un Edifice achevé, on dit que les *fondemens* en ſont bons, & qu'on ne ſe ſert plus du mot de *fondation* quand l'ouvrage eſt fait.

Fondis, ou Fontis. Les Maçons appellent ainsi une ouverture de terre, ou abysme qui se fait sous quelque Edifice, soit par un éboulement de terre mouvante, ou autrement. Il y en a qui nomment cela une *fonte*, & quelquefois une *Cloche*.

Forces, Cisailles ; Ce sont des outils qui servent à couper du fer ou autre chose. C'est ce qu'en Latin on appelle *Forsices. V. p.* 246. Pl. XXXVIII.

Forces, Jambes de Forces, *Canterii.* M. Per. dans l'Avertissement qui sert de supplement à ses Notes sur le 2. ch. du 4. liv. de Vitr. dit que *Canterii* ne signifie point les Chevrons, comme plusieurs Interpretes l'ont expliqué, & fait voir que ce qui les a trompez a esté la difference de nos toits d'avec ceux des Anciens. *Voyez* Jambes de force. *Voyez page* 121. 134. Planche XVI.

Force. En termes de Peinture, on dit *un Tableau qui a beaucoup de force & de relief.*

Forcé, cela se dit en parlant d'une Figure dont l'attitude est *contrainte & forcée.*

Forer, c'est percer, en terme de Serrurerie.

Forets qui servent à percer & à forer les pieces de fer. Ce sont des poinçons d'acier. Il y en a de quarrez pour dresser les trous des clefs & foreures. *Voyez page* 244. Planche XXXVII.

Il y a aussi des Forets qui servent à percer le bois, dont quelques-uns ont la méche en Villebrequin.

Foreure d'une clef. Une clef à double foreure, c'est-à-dire dont la tige est doublement percée par le bout.

Forge, c'est le lieu où les Serruriers, & autres Ou-

vriers mettent chauffer le fer. On dit aussi *une Forge*, pour dire *la boutique.*

Forger du fer.

Formerets, ou Fermerets, ce sont les Arcs qui forment les costez des voutes faites en croix d'Ogives, ou autrement. Ils prennent d'une des branches de l'Ogive, & se vont joindre à l'autre.

Fort. Du bois sur son fort. *Voyez* Mettre du bois sur son fort.

Fortification. *Voyez page* 88.

Fortins, ou Forts de campagne. Ce sont les petits Forts que l'on fait en rase campagne, & qui sont détachez des places ; l'on ne s'en sert que pour un temps. *Voyez page* 91.

Fortin quarré. *Voyez page* 115. Pl. XV.

Forteresse, c'est une place forte.

Fortifier une place.

Fortifier. On dit en terme de Peinture, *fortifier les teintes d'un Tableau, ou les affoiblir ; Donner plus de force*, soit dans le dessein, soit dans les couleurs.

Fosse qui sert aux Plombiers pour fondre le plomb. *Voyez page* 159. 166 Plan. XXV.

Fossez qui environnent une place forte. *Voyez page* 97.

Fougade, ou Fourneau, petite mine. *V. p.* 99.

Fouiller *les terres pour bastir ; faire une foüille ; la foüille des terres.* Ce sont des termes dont on se sert dans les bastimens.

Fourchette. C'est une piece de bois qui sert dans quelques Machines, comme il y en a dans les Engins. *Voyez page* 131. 142. Planche XX.

Fourchette de fer dont ſe ſervent les Serruriers pour tourner les brequins, tarieres, canons, &c. Pour tourner en rond ou demy-rond à chaud. *Voyez page* 231.

Fourures qui rendent l'Acier defectueux. *Voyez page* 199.

Fourneau à eſtamer. *V. p.* 165. 168. Pl. XXVI.

Fourneau ſervant aux Vitriers. *Voyez p.* 260. 276. Planche XLIII.

Fourneaux, ou petites Mines. *Voyez p.* 99.

Fourneau pour jetter les Figures en bronze. *Voyez page* 338. Pl. L. *page* 340. Pl. LI.

Foyer ou Atre d'une Cheminée.

Fraises, ou Freſes ; ce ſont des Paliſſades de bois dont l'on ſe ſert dans la Fortification. *V. p.* 107.

On met des Fraiſes aux ouvrages de terre au lieu du cordon de pierre qu'on met aux ouvrges de maçonnerie.

Fraises ou Fraiſemens ſont encore des pieux que l'on met à l'entour des piles des Ponts pour les contregarder. *Voyez* Creches.

Fraisil, c'eſt la cendre du charbon de terre qui demeure dans les forges des Serruriers, & des autres Artiſans qui travaillent en fer. *V. p.* 205.

Fraisque, ou Freſque. On appelle, peindre à Fraiſque lors qu'on peint ſur un enduit de mortier tout frais, avec des couleurs détrempées ſeulement avec de l'eau. Vitruve liv. 7. ch. 3. appelle *udo tectorio*, ce que les Italiens diſent *à Freſco. V. p.* 403.

On nomme ſouvent une *Fraiſque*, pour dire, une peinture à Fraiſque.

Franc-liais, eſpece de pierre. *V. p. 66.*

Franchise. On dit *franchiſe & liberté de pinceau*, ou *de burin*, c'eſt-à-dire, un travail facile & fait avec art.

Fraser, ou Fraiſer, terme de Serrurerie ; pour dire, percer.

Frases, ou Fraiſes. Ce ſont des Outils d'Acier ſervant aux Serruriers. Il y en a de rondes & de quarrées, pour contrepercer les pieces de fer. *Voyez page* 246. Plan. XXXVIII.

Frete. C'eſt un gros anneau de fer en forme de Colier, comme l'on en met au bas des Damoiſelles, au haut du Poinçon d'une Gruë, & aux moyeux des rouës. On dit *freter des pieux*, quand pour les mieux battre avec le mouton on les garnit par la teſte d'un cercle de fer.

Frise, Cheval de friſe, machine de guerre. *Voyez page* 102. 115. Plan. XV.

Frise. C'eſt dans tous les Ordres la partie de l'Entablement qui eſt entre l'Architrave & la Corniche. Les Grecs la nomment Zophore, à cauſe des animaux & autres ornemens qu'on y taille. Et c'eſt pourquoy Philander veut que le mot de Friſe en François vienne de *Phrygio*, qui ſignifie un Brodeur, à cauſe que les Brodeurs repreſentent à l'aiguille des animaux, des plantes, & toutes les autres choſes dont on orne les Edifices. Les Italiens nomment *Fregio pulvinato* celle qui eſt bombée & relevée en rond, à cauſe qu'elle reſſemble à un couſſin ou matelats, ainſi qu'eſtoit celle du Temple de Mars, que Palladio rapporte dans le 15. ch. de ſon 4. liv.

On ne donne d'ordinaire à la Friſe que la hauteur de l'Architrave. Dans l'ordre Ionique, elle doit avoir ſelon Vitruve, une quatriéme partie de moins lors qu'elle n'eſt pas ornée ; & quand il y a des ornemens une quatriéme partie de plus.

On dit auſſi la FRISE du Chapiteau des Colonnes Toſcane & Dorique. *Voyez* HYPOTRACHELIUM.

FRONTEAU, Sourcil. Le mot de *Fronteau* ne ſe donne guere qu'au deſſus des petites portes ou feneſtres.

FRONTISPICE. On diſoit autrefois *le Frontiſpice d'un logis*, pour dire le Portail, & la Face principale d'un logis. Mais aujourd'huy le mot de Frontiſpice ne ſe dit plus guere en Architecture ; il ſe dit ſeulement figurément, pour ſignifier la premiere feuïlle d'un livre, & le commencement d'un ouvrage.

FRONTON. C'eſt un morceau d'Architecture, qui dans ſon origine n'eſtoit autre choſe que le Pignon d'un Edifice, avec les deux coſtez du toit qui tombent de part & d'autre. L'on en fait un ornement qui paroiſt élevé au deſſus des portes, des croiſées, des niches, &c. lequel forme quelquefois un triangle, & quelquefois une partie de cercle. Le champ ou panneau du milieu s'appelle *Tympan*. Les Ouvriers ſe ſervent improprement du mot de Fronton & de Tympan, prenant Fronton, pour les Frontons en pointe, & Tympan pour ceux qui ſont ronds. Vitruve appelle les Frontons *faſtigia*. Le mot *faſtigium* ſignifie un toit élevé par le milieu, ce qui, chez les Romains, eſtoit particulier aux Temples ; car les maiſons ordinaires eſtoient couvertes en platteforme, & Ceſar fut le

premier à qui on permit d'élever le toit de ſa maiſon en pente à la maniere des Temples : *Cl. Salmaſ. in Solin.*

Dans les Antiques on ne voit de Frontons ronds que ceux qui ſont aux Chapelles de la Rotonde. Pline dit que les Frontons furent faits pour élever les Statuës, à cauſe de quoy on les nommoit *Plaſtæ.*

On fait des Frontons briſez, & ouverts par le milieu, ce qui eſt un défaut des derniers temps : Car ces parties n'eſtant faites que pour mettre à couvert celles qui ſont au deſſous, & les garantir de la pluye ; il n'y a pas de raiſon qui oblige d'en faire aucun de cette ſorte-là : auſſi n'en voit-on point dans les anciens Edifices, mais bien dans les ornemens de quelques Bas-reliefs.

Fruit. On dit *donner du fruit à une muraille*, c'eſt-à-dire ne la pas élever à plomb ; mais luy donner un peu de talus à meſure qu'on l'éleve. Il y a des Maçons qui leur donnent un pouce & demy de fruit, ſur la hauteur de douze pieds.

Fusarole, Ital. *Fuſciolo*, c'eſt le membre rond taillé en forme de colier, & de certains grains un peu longs, qui eſt au deſſous de l'Echine ou Ove du Chapiteau Ionique, & du Compoſé. Il doit ſe rencontrer toûjours vis-à-vis de l'Oeil de la Volute dans le Chapiteau Ionique. *V. p.* 39. Plan. VIII.

Fusée. Il y a des lieux où l'on dit de *la chaux fuſée*, pour dire, de la chaux qu'on a détrempée, ou qui s'eſt détrempée d'elle-meſme à l'air, ſans y mettre de l'eau.

Fust de la Colonne, de *fuſtis*, verge ou bâton; C'eſt

C'eſt le corps de la colonne compris entre la Baſe & le Chapiteau, & ce qu'on appelle auſſi vif de la Colonne.

Fust. On nomme *Fuſt* le bois d'un Rabot, ou d'une Varlope, & de pluſieurs autres outils ſervant aux Menuiſiers. *V. p.* 178.

Fust, ou Tige d'un Trepan. *Voyez page* 316. Planche XLVIII.

Futée, c'eſt une eſpece de maſtic dont les Menuiſiers ſe ſervent pour remplir les nœuds & les défauts du bois. *Voyez page* 176.

G

Gabions. Panniers ſervant dans les Fortifications. *Voyez p.* 107. 115. Pl. XV.

Gache, Gachette ; c'eſt une des pieces qui ſert pour les reſſorts d'une Serrure.

Il y a auſſi des Gaches en plaſtre & en bois, où entrent les pênes des Serrures. *Voyez p.* 219. 221.

Gaches qui ſervent à tenir ferme contre les murs les deſcentes de plomb par où l'eau tombe des cheſneaux & des goutieres. *V. p.* 154. Pl. XXIII.

Gacher du plaſtre, le détremper dans l'Auge ou Auget avec la truelle. Nicod dit que ce mot vient de l'Allemand *Vaſſer*, qui ſignifie eau.

Gaine. On nomme ainſi la partie d'en bas d'un Terme, parce qu'il ſemble que la demy-Figure qui eſt en haut, ſorte du bas comme d'une Gaine.

Galbe. On dit qu'*un membre ou morceau d'Architecture ſe termine en forme de Galbe*, & qu'*il a beau Galbe*, lorſqu'il s'élargit doucement par en haut comme les

feüilles d'une fleur. Quelques-ûns croyent que l'on a dit *galbe* au lieu de *garbe* ; & qu'il vient du *garbato* des Italiens.

Galere ; eſpece de Rabot dont les Charpentiers & les Menuiſiers ſe ſervent. *V. p.* 140. Pl. XIX.

Galerie, lieu propre pour ſe promener.

Galerie couverte d'une place forte ; terme de fortification. *V. p.* 106.

Galerie d'une maiſon, que l'on orne de Tableaux & de Statuës ; c'eſt ce que les Anciens nommoient *Pinacotheca.*

Galetas, c'eſt le dernier Eſtage d'une maiſon, qui n'eſt point quarré, & qui ſe prend en partie dans la couverture. On nomme *chambres en galetas*, celles qui ſont dans ce dernier eſtage.

Garderobe, c'eſt une petite chambre, ou cabinet de commodité, propre à ſerrer des meubles ; on nomme auſſi Garderobe le lieu où eſt la chaiſe percée.

Gardes ; ce ſont les reſſorts d'une ſerrure.

Gardefoux d'un pont ; ce ſont les Appuis ou eſpeces de Baluſtres qui ſont des deux coſtez.

Gargouilles. L'on fait ſur les Corniches des Bâtimens de petits canaux pour l'écoulement des eaux, les trous par où elles ſortent pour tomber en bas s'appellent *Gargoüilles.* Les Architectes à l'imitation des Anciens ornent encore aujourd'huy ces endroits-là de teſtes de Lion, attachées à la Simaiſe, juſtement au deſſus du milieu des Colonnes ou Pilaſtres. On diſpoſe ainſi pluſieurs teſtes de Lion le long de la Corniche d'un grand baſtiment ; mais quand il y a des Co-

lonnes au deſſous, il n'y a que celles qui ſont au droit des Colonnes qui ſoient percées pour jetter l'eau, afin que l'on ne ſoit pas moüillé en paſſant entre les Colonnes. On peut ſur cela voir Vitruve livre 3. chap. 3. Au lieu de teſtes de Lion, il y a quelquefois d'autres ſortes d'animaux, ou de ſimples tuyaux de pierre qui ſervent de goutieres. L'on voit de toutes ces differentes Gargoüilles à nos anciennes Egliſes. Car d'ordinaire on n'appelle *Gargoüille* que les goutieres de pierre; Celles qui ſont de plomb ſe nomment *Canons.*

Gasche. *Voyez* Gache.

Gascher. *Voyez* Gacher.

Gasteaux. Les Sculpteurs nomment ainſi les morceaux de cire ou de terre aplanis, dont ils rempliſſent les creux & les pieces d'un moule, où ils veulent mouler des Figures. *Voyez p.* 323.

Gauche, de travers; on dit qu'*une piece de bois eſt gauche*, lorſqu'elle n'eſt pas droite; & *dégauchir une pierre, ou une piece de bois*, c'eſt en oſter ce qui eſt neceſſaire, pour la rendre telle qu'elle doit eſtre miſe en œuvre.

Geometral. On dit *le plan geometral d'une maiſon, ou autre choſe*, pour dire le Deſſein, ou la Figure de la place de cette maiſon, avec toutes les meſures des longueurs & des largeurs.

Gerser; bois *Gersé*, qui eſt fendu. *V. p.* 117.

Gersure, fente, crevaſſe. *Un enduit gersé, fendu, ou crevaſſé.*

Gersures, ou decoupures; Ce ſont des taches & défauts qui ſe trouvent dans le fer. *V. p.* 195. 197.

Gip. *Voyez* Gyp.

Girandole L'on nomme ainſi certains Chandeliers à pluſieurs branches, que l'on met ſur des gueridons.

Giron d'une marche ; c'eſt la largeur de la marche, & le lieu où l'on poſe le pied.

Girouette. *Voyez* Gyrouette.

Glacis de la Contreſcarpe. *V.* Esplanade.

Gloire. En terme de Peinture, on appelle une *Gloire*, lorſque dans une voute, ou dans un Tableau l'on repreſente un Ciel ouvert & lumineux, avec des Anges, &c.

Gluse. *Voyez* Gueuse.

Gnomonique, c'eſt la Science de faire des Cadrans au Soleil. Elle eſt ainſi nommée du mot Grec γνώμων, qui ſignifie, *ce qui fait connoiſtre*; parce que le *Gnomon* eſt un Style, ou Aiguille qui fait connoiſtre par ſon ombre les heures & la hauteur du Soleil, & les Signes dans leſquels il eſt.

Goberges ; ce ſont des perches dont les Menuiſiers ſe ſervent pour tenir ſur l'Eſtablie leur beſoigne en eſtat, aprés l'avoir collée, & juſqu'à ce que la colle ſoit ſeiche. *Voyez p.* 190. 454. 458. Plan. LXV.

On nomme auſſi Goberges les barres ou les tringles qui ſont attachées les unes aux autres avec des ſangles, & qui ſervent aux bois delits à porter la paillaſſe & les matelas.

Gobeter ; c'eſt remplir groſſierement avec du plaſtre ou du mortier, les joints d'un mur qui n'eſt que *hourdé*.

Godets par où l'on fait couler le metail dans les

moules lorſqu'on jette quelque Figure en bronze. *V.* *p.* 327. 338. Pl. L.

Les Maçons nomment auſſi GODETS les ouvertures pour couler les joints montans & autres, des pierres lorſqu'elles ſont ſi ſerrées qu'on ne peut ficher.

GODETS de plomb ou eſpeces de petites goutieres qu'on met au bout des cheſneaux pour jetter l'eau lors qu'il n'y a pas de deſcente.

GODET où les Peintres mettent de l'huile. *Voyez p.* 420. Pl. LXII.

GODRONS, c'eſt un ornement que l'on taille ſur des moulures, ils ſont relevez en forme d'œufs, mais plus alongées, & quelquefois plus ou moins larges en bas qu'en haut. On dit *Godronné*, ce qui eſt fait par Godrons. *Voyez page* 39. Pl. VIII.

GOLFICHES, ou Gotfiches, eſpeces de coquilles. *V. page* 449.

GOMME. Il y a differentes ſortes de Gommes ; la *Gomme Gutte* fait une couleur jaune qui ſert pour peindre en Miniature. L'on y employe auſſi de la *Gomme Adragant*, & de la *Gomme Arabique*, mais elles n'ont pas de couleur, & ſervent ſeulement à faire tenir les couleurs ſur le velin, ou ſur le papier.

GOND ; c'eſt un morceau de fer coudé qui ſert pour porter une Panture. Les Gonds en bois ont une pointe pour entrer dans le bois ; les Gonds en plaſtre ſont fendus & retournez par le bout qui entre dans le plaſtre. Il y a des Gonds qu'on appelle à repos. *V. p.* 212. 236. Pl. XXXIII.

Il y a auſſi des Gonds à vis que l'on met aux portes qu'on veut qui ſe ferment d'elles-meſmes. *V. p.* 214.

Gorge d'un baſtion. *Voyez page* 94.

Gorge, ou Gorgerin, c'eſt la partie la plus étroite des Chapiteaux Toſcan & Dorique, & qui eſt entre l'Aſtragale du haut du Fuſt de la Colonne & les Annelets. *Voyez* Hypotrachelium.

Gouge, de *Guvia*, mot Gaulois. Iſid. C'eſt un outil de fer taillant par le bout qui eſt en forme de demy-canal; il a un manche de bois, & ſert beaucoup pour travailler de Sculpture. *Voyez page* 80. Planche X.

Gouges ſervant aux Plombiers. *V. p.* 168. Planche XXVI.

Gouges des Menuiſiers. *Voyez page* 179. 188. Planche XXXII.

Gouges de Serrure. *V. p.* 220.

Goujats; Maneuvres qui ſervent dans les baſtimens. *V. p.* 72.

Goujon, ou cheville de fer. *V. p.* 133.

Goupille, eſt une petite clavette.

On nomme auſſi Goupille deux cordages mis en croix de S. André, du derriere d'une charette à une autre, lors qu'on traîne des poutres ou grands fardeaux ſuſpendus ſous les deux charettes.

Gousses; ce ſont certains fruits qui ſont au Chapiteau Ionique, & qui paſſent pardeſſus la Volute. Vitruve les nomme *Encarpi*, l. 4. c. 1.

Goussets, piece de charpenterie. *V. p.* 123. 134. Pl. XVII. *

Goust; en Peinture, c'eſt un choix des choſes que le Peintre repreſente, ſelon ſon inclination, & la connoiſſance qu'il a des plus belles & des plus parfaites.

Lorſqu'il connoiſt, & qu'il exprime bien dans ſes ouvrages ce qu'il y a de plus beau dans la Nature, on dit que *ce qu'il fait eſt de bon gouſt.* Et s'il ignore en quoy conſiſte la beauté des corps, & qu'il ne les repreſente pas ſelon la belle Idée que les anciens Peintres & Sculpteurs ont euë, on dit que *cela n'eſt pas d'un bon gouſt, & de bonne maniere*; parce que la bonne maniere dépend en premier lieu du choix qu'on ſçait faire des ſujets, & des perſonnes qu'on ſe propoſe d'imiter. Le mot de *Gouſt* a une meſme ſignification dans la Sculpture, & dans les autres Arts qui dépendent du Deſſein.

GOUTTES. Dans l'Ordre Dorique, il y a ſous la Platte-bande au droit de chaque Triglyphe, ſix petits corps faits en forme de clochettes, que les Architectes appellent *Gouttes*, parce qu'ils diſent qu'elles repreſentent les gouttes d'eau, qui ayant coulé le long des Triglyphes pendent encore ſous la Plate-bande. Leon Baptiſte Albert les nomme *Clous.* Il y a encore dix-huit de ces Gouttes ſous le Soffite ou Plat-fond du Larmier au droit des Triglyphes. La difference qui ſe trouve entre les unes & les autres, c'eſt que les premieres ſont quelquefois quarrées & en pyramides, & les dernieres ſont toûjours coniques.

GOUTIERE qui ſert à jetter les Eaux. On les nomme quelquefois Gargoüilles, principalement la partie qui ſort au dehors, comme celles qui ſont de pierres.

GRACE, en terme de Peinture, on dit *donner de la grace aux Figures*; *Figures gracieuſes.*

GRADATION, ou diminution de Teintes; Terme de Peinture. *Voyez* DEGRADER.

Gradine ; c'eſt un Outil de fer aceré en forme de Ciſeau qui a des dents, & qui ſert aux Sculpteurs. *V. p.* 312. 316. Pl. XLVIII.

Gradin, petite marche ou degré.

Grain d'orge. Il y en a de differentes façons. Les Menuiſiers ont des Grains d'orges qui ſont des Outils à fuſt, ou eſpeces de Mouchettes, qui ſervent pour *atteindre* & pour *dégager* une baguette ou autres moulures. Auſſi les appelle-t-on *Mouchettes à grain d'orge. V. p.* 178. 186 Pl. XXXI.

Ils ont encore des Outils à manche qu'ils nomment *Grains d'orge*, qui ſont des eſpeces de Cizeaux pareils à ce que les Tourneurs nomment *Biſeaux*.

Les Grains d'orge des Tourneurs ſont differens des autres, ayant la pointe en forme d'un triangle. *Voyez p.* 384. 386. Pl. LX.

Grain d'orge, ou fer quarré dont ſe ſervent les Serruriers pour percer la pierre dure, lorſque le cizeau n'y peut entrer. *V. p.* 232.

Grais, graiſſerie. *V.* Grez.

Granit, pierre dure. *V. p.* 55.

Grange d'une metairie ; lieu où l'on ſerre les grains. *Horrea.*

Gras ; On dit *que du mortier eſt trop gras*, lorſqu'il y a trop de chaux.

Gras ; L'on dit auſſi *qu'une choſe eſt trop graſſe*, lorſqu'il y a trop d'épaiſſeur, comme ſont quelquefois les joints d'une pierre ou d'une piece de bois. Car alors les Ouvriers diſent qu'ils ſont trop gras, & qu'il faut les *démaigrir*.

Gratte-boesse, eſpece de Broſſe de fil de laiton. *Voyez*

Voyez page 353. 360. Planche LV.

GRATICULER une toile pour peindre deſſus ; c'eſt la diviſer par petits quarrez ou autrement, afin qu'en formant de pareils quarrez ou figures ſur le Tableau ou Deſſein qu'on veut copier, on puiſſe diſpoſer plus facilement tout le ſujet ; en proportionner mieux les Figures, & reduire plus aiſément, le tout de grand en petit, ou de petit en grand. On ſe ſert quelquefois d'un chaſſis diviſé par quarreaux qu'on applique ſur le Tableau, pour n'avoir pas la peine d'y tracer tant de traits. *Voyez pag.* 420. Pl. LXII.

GRATOIR ſervant aux Sculpteurs. *Voyez pag.* 315. 318. Pl. XLIX.

GRATOIR, outil ſervant aux Plombiers. *Voyez p.*164. 168. Plan. XXVI.

GRATOIR ; outil d'acier ſervant aux Graveurs en cuivre. *Voyez p.* 391.

GRATOUERES, ou Gratoires ; Il y en a de rondes, de demy-rondes, & d'autres figures, avec quoy les Serruriers dreſſent & arrondiſſent les anneaux des clefs & autres pieces de relief. *V. p.* 232.

GRAVER ſur le cuivre & ſur les autres metaux, ce qui ſe fait en differentes manieres, ſoit avec burins, eſchopes ou autrement.

GRAVEURES en bois. *V. p.* 388.

GRAVEURES de relief & en creux. *V. p.* 348.

GRAVEURE ſur les pierres & ſur les criſtaux. *V. p.* 362.

GRAVIER, ou gros ſable propre à faire du mortier *Glarea.* Vitr.

GRELET, Gurlet, ou Teſtu à Limoſin. *V. p.* 80. Pl. X.

GRENETIS. *V. p.* 349. 360. Pl. LV.

Grenier, lieu à ſerrer le grain. Ces lieux doivent eſtre ouverts du coſté de la Tramontane, planchéyez de bois, & le pavé en doit eſtre maçonné de terre plûtoſt que de chaux. *Granarium horreum.* Vitruve.

Greniers à ſerrer le foin. *Fœnilia.* Vitr.

Greniers à ſerrer la paille. *Farraria.* Vitr.

Grenouille. *Voyez* Couette.

Gresiller. L'on dit que du fer *ſe greſille*, lors qu'en le chauffant, il devient comme par petits grumeaux. *V. p.* 196.

Gresle, mince, déliée, de *gracilis*; on dit qu'*une colonne eſt trop greſle & menuë.*

Gresoir Outil ſervant aux Vitriers. On dit *greſer du verre. V. p.* 267. 280. Pl. XLV.

Gresoir ou *Egriſoir*, eſpece de boëte ſervant aux Lapidaires. *V. p.* 363. 368. Plan. LVI.

Gresserie, ouvrage de Greſſerie, ou qui eſt fait de pierre de grez. *V. p.* 448.

Grez; comme il doit eſtre travaillé. *V. p.* 48.

Griffes; eſpece de marque qui ſe voit aux Lingots d'Eſtain. *V. p.* 165.

Griffes, outils de fer en forme d'une S, qui ſervent aux Serruriers à tracer les Pannetons des clefs. *Voyez page* 232.

Grille. Il y a des Grilles de bois, & d'autres qui ſont faites avec des barreaux de fer en differentes manieres; On dit *griller une feneſtre*, pour dire y mettre une grille.

Grille ſur laquelle on éleve les Figures qu'on veut jetter en moule. *Voyez page* 323.

GRISAILLE ; ſorte de Peinture ſur le verre. *Voyez p.* 251.

GROTTE, de *crypta*, qui vient de κρύπτω, *abſcondo :* de Grotte eſt venu *Grotteſque.*

GROTTESQUE ; c'eſt une maniere licentieuſe de repreſenter en Peinture, ou de relief, des hommes & des beſtes qui ont quelque choſe de chimerique, & qui d'ordinaire n'en ont que la teſte & une partie du corps dont le reſte ſe termine en feüillages, rinceaux, ou autrement. On nomme ces ſortes d'ouvrages *Grotteſque*, à cauſe que l'invention en eſt venuë de ceux qu'on a trouvez dans les Grottes & lieux ſouterrains. *Jean da Udine*, & *Morto da Feltro* Peintres Italiens, ont eſté les premiers, qui à l'imitation des Anciens, ont remis en uſage cette ſorte de travail, qui n'eſt qu'un pur caprice de l'eſprit de l'Ouvrier.

GROUPE ; C'eſt un aſſemblage de pluſieurs corps les uns auprés des autres. L'on dit *un groupe de trois ou quatre Figures*, lorſqu'elles ſe joignent. On dit auſſi *un groupe d'animaux ; un groupe de fruits* ; ce qui s'entend des Ouvrages de Sculpture, comme de ceux de Peinture. Car le Laocoon antique eſt un Groupe de trois belles Figures. Ce mot vient de l'Italien *Groppo.*

GRUAU ; Engin ou Machine dont on ſe ſert pour élever les pierres & les pieces de charpenterie. *Voyez page* 131.

GRUE. C'eſt une machine dont nous nous ſervons aujourd'huy, & qui eſt la meſme choſe, ſelon l'opinion de quelques-uns, que ce que les Anciens nom-

moient *Corvus*. *V. p.* 130. 144. Pl. XXI.

M. Per. dans ses Notes sur le 5. c. du 10. l. de Vitruve, fait une description tres-exacte de nostre Gruë, & d'une nouvelle Machine qu'il a inventée pour élever des fardeaux.

Gruger. Les Sculpteurs disent qu'*ils grugent le marbre*, quand ils travaillent avec la Marteline. *Voyez page* 313

Guerite; C'est un petit lieu de retraite dans les Forteresses pour mettre les sentinelles à couvert. *V. page* 96.

Guesde. *Voyez* Pastel.

Guettes, Guettrons, piece de charpenterie. *Voyez p.* 120. 134. Pl. XVI.

Gueule droite, ou Doucine. C'est un membre dont le contour est fait comme une S. *V.* Cymaise.

Gueule renversée. C'est le contraire de la gueule droite, car le contour est fait comme une S renversée. *Id.*

Gueuses; ce sont de grandes pieces de fer en forme triangulaire, qui tire son nom du moule dans lequel on les jette, qui s'appelle une *Gueuse*, qui est fait en forme d'une goutiere. *V. p.* 194.

Guichets. On nomme ainsi les petites portes qui sont aux grandes portes des villes, ou des prisons.

Guide. Les Menuisiers nomment ainsi un morceau de bois qui s'applique contre un Rabot, ou autre outil à Fust, lorsqu'ils veulent recaler ou pousser quelque feüilleure. Il y en a d'ordinaire aux Bouvets, lesquels se reculent & s'approchent du Bouvet tant & si peu qu'on veut. *V. p.* 179. 186. Pl. XXXI.

GUILLAUME. C'eſt un outil ſervant aux Menuiſiers. Il y en a de diverſes ſortes & grandeurs, auſquels ils donnent differens noms, comme *Guillaume debout*; *Guillaume à recaler*, &c. *V. p.* 176. 188. Pl. XXXI.

Petit GUILLAUME, ſervant aux Serruriers. *Voyez page* 232.

GUILLOCHIS; On nomme ainſi certains Entrelas de *filets quarré* dont l'on fait des ornemens, à l'imitation des Anciens. *V. p.* 39. Planche VIII.

GURLET, ou Grelet, teſtu à Limoſin. *Voyez page* 80. Planche X.

GYP, ce ſont les pierres de plaſtre qui ſont tranſparentes comme du Talc *Gypſum* en latin ſignifie toute ſorte de plaſtre en general. *V. page* 254.

GYROUETTES. Ce ſont ordinairement de petites enſeignes de fer blanc, que l'on met au haut des maiſons ou des clochers, & que le vent fait tourner.

H

HACHE; Outil de fer tranchant, & qui ſert aux Charpentiers, & à pluſieurs autres Ouvriers, pour hacher ou fendre du bois.

HACHEREAU. *Voyez* COIGNE'ES. On dit *dégroſſir une poutre avec la hache.*

HACHER. On dit *hacher avec la plume, ou le crayon*, lorſqu'on deſſeigne, & que les traits du crayon, ou de la plume ſont croiſez les uns ſur les autres; Ce qui ſe dit auſſi de la Graveure. Tous les traits ainſi croiſez ſe nomment *hacheures*.

HACHETTE de Couvreur. *Voyez* ASSETTE.

HACHETTE à marteau dont ſe ſervent les Charpen-

tiers. Les Maçons ſe ſervent auſſi de Hachettes. *V. p.* 128. 140. Planche XIX.

Halebardiers, Gens ſervans dans les baſtimens. *V. pag.* 72.

Haler. Les Charpentiers ſe ſervent de ce mot pour dire *ranger les cables de part & d'autre* en les tirant quand ils ne ſont pas chargez ; car ils diſent *bander* quand il faut tirer avec force pour élever quelque gros fardeau & le monter.

Haler veut dire auſſi *chabler un morceau de bois*, c'eſt-à-dire l'attacher à un chable.

Halement ; c'eſt le nœud qui ſe fait avec le chable à la piece qu'on veut élever. *Voyez page* 130. 142. Planche XX.

Halles, lieu & marché public.

Hampe, l'on nomme ainſi le manche d'un pinceau, les Ouvriers diſent d'ordinaire *hante.*

Harderic, ou *Ferrette* d'Eſpagne ; Eſpece de Mineral qui ſert à faire des couleurs pour peindre ſur le verre. *V. p.* 254.

Harpes. Ce ſont dans la maçonnerie les pierres que l'on laiſſe ſortir hors du mur, pour ſervir de liaiſon lorſqu'on veut les joindre à une autre muraille. On les appelle *naiſſance*, lorſqu'elles ſont laiſſées pour former une voute. Il y en a auſſi qui les nomment *pierres d'attente.*

Harpe, Harpin, Harpon, Croc, ou Main de fer.

Harpon ; c'eſt une piece de fer qui tient les pans de bois d'un baſtiment. Il y en a de droits & de croches. On s'en ſert auſſi dans la maçonnerie. *V. p.* 36. Planche XXXIII.

Hauban ; c'eſt le cordage qu'on attache à un Engin, afin de le tenir en eſtat, & empeſcher que le fais ne l'emporte, lorſqu'on met une pierre ſur le tas, ou qu'on leve quelqu'autre fardeau ; ces cordages s'appellent *antarii funes.*

Haubaner, c'eſt attacher le hauban à l'Engin & l'accommoder pour s'en ſervir.

Hayve ; C'eſt une petite eminence de fer que les Serruriers font ſur le panneton des clefs pour les portes benardes, afin d'empeſcher qu'elles ne paſſent de de part en part de la Serrure. *V. p.* 216.

Helices. Vitruve appelle ainſi liv. 4. ch. 1. les petites Caulicoles, ou Volutes, qui ſe rencontrent ſous les roſes du tailloir du chapiteau de la Colonne Corinthienne. *Voyez* Volutes. Caulicoles.

Hemicycles. Ce ſont les deux demy-cercles qui forment les Voutes, & ce que les Ouvriers nomment *Arcs.* Pour former & conſtruire un Arc de pierre de taille, on diviſe l'Hemicycle en tant de Vouſſoirs qu'on veut, pourveu qu'ils ſoient en nombre impair, afin que les joints ne ſe trouvent pas dans le milieu de la Voute ou Arc, mais qu'il y ait un Vouſſoir dans le milieu qui ferme & entretienne tous les autres ; C'eſt pourquoy on l'appelle *la Clef* de l'Arc ou de la Voute.

On nomme auſſi Hemicycle le Panneau, Moule, ou Cherche de bois qui ſert à baſtir & conduire les Arcs.

Herces ; l'on nomme ainſi des barrieres qu'on met devant les logis.

Herces ſarazines. *V. p.* 104.

Herisson, c'eſt une roüe dentelée de pluſieurs Chevilles de bois ou Alichons, qui ſont fichez dans la circonference de la roüe, ſelon la direction de ſon Plan. Lorſque les Alichons ſont fichez perpendiculairement ſur la roüe, cela s'appelle un Roüet, & non pas un Heriſſon. Quand il faut remettre des Alichons, ou des dents aux Roüets ou aux Heriſſons, on nomme cela *rechauſſer*. *V. p.* 356. Planche LIII.

Hermiles. *Voyez* Armiles.

Herminette; outil qui ſert à planir & à doler le bois, principalement le courbe. *Voyez page* 128. 140. Planche XIX.

Heurtoirs; Ce ſont eſpeces de marteaux qui ſervent à frapper aux portes. *V. p.* 214. 238. Planche XXXIV.

Hie; C'eſt un billot de bois qui ſert pour enfoncer des pieux en terre, lorſqu'on fait des pilotis. *V. p.* 132.

Hiement, terme de charpenterie. *V. p.* 124.

Histoire parmy les Peintres. Il y en a qui s'occupent à repreſenter diverſes choſes. Comme des Païſages, des Animaux, des Baſtimens, & des Figures humaines. La plus noble de toutes ces eſpeces eſt celle qui repreſente quelque Hiſtoire par une compoſition de pluſieurs Figures. Et ces ſortes de peintures s'appellent *Hiſtoire*, C'eſt ce que Vitr. nomme *Megalographia*, c'eſt-a-dire, une peinture d'importance.

Hoche. *Voyez* Oche.

Hongnette; eſpece de Ciſeau pointu & quarré,

ſervant principalement aux Sculpteurs en marbre. *Voyez page* 314. 316. Planche XLVIII.

Horizon. Dans un Tableau la ligne horizontale, eſt celle où eſt le point de veuë, auquel toutes les autres lignes des coſtez doivent aboutir pour mettre les corps en perſpective.

Hostel ſignifioit autrefois la Maiſon du Prince; d'où vient qu'on dit encore, *Maiſtre des Requeſtes de l'Hoſtel*, & à preſent on appelle ainſi les Maiſons des grands Seigneurs.

Hostel de Ville. Vitruve ſe ſert du mot *Curia*, pour marquer le lieu où ſe font les aſſemblées publiques.

Hotte de cheminée. On nomme ainſi la pente du dedans des cheminées. La Hotte commence de deſſus la barre qui porte ſur les Jambages, & va finir contre le haut du plancher. *Voyez* Cheminée.

Houe; eſpece de Rabot pour détremper le mortier. *Voyez page* 78. Planche IX.

Hourder; c'eſt maçonner groſſierement. Comme il n'y a point de mot que celuy de *Hourdage* dont ſe ſervent les Maçons. M. Perrault employe celuy de *Ruderation*, qui vient de *ruderatio*, & qui dans Vitruve a la meſme ſignification. Vitruve liv. 7. chap. 1. ſe ſert encore dans le meſme ſens de *ſtatumen*, qui eſt la premiere couche.

Houssettes, eſpeces de Serrures qui ſervent pour des coffres, & qui ſe ferment à la chûte du couvercle.

Huile d'aſpic pour peindre. *Voyez page* 414.

Les Peintres se servent aussi d'Huiles de Noix, de Lin, & autres. *V. p.* 418. 419.

Huis, ou porte, qui vient d'*Ostium*.

Huisserie, toutes les pieces de bois qui forment l'ouverture d'une porte.

Hutte, cabanne, petite maisonnette. *Voyez* Cabanne.

HYPÆTRE; C'est un Edifice dont le dedans est à découvert, comme estoient anciennement certains Temples qui n'avoient pas de toit.

HYPERTHYRON, veut dire ce qui est au dessus de la porte. C'est une table large que l'on met aux portes Doriques, au dessus du chambranle, en forme de frise.

HYPOCAUSTUM; fourneau souterrain servant à chauffer l'eau des bains. Vitruve liv. 5. ch. 10.

HYPOTRACHELIUM Dans Vitruve l. 3. c. 2. c'est le haut de la colonne, & l'endroit le plus menu qui touche au chapiteau. On l'appelle diminution, retressissement, retraite, ceinture ὑπὸ τραχήλου, *sub collum. Hypotrachelium* signifie aussi, selon Balde, l'endroit du chapiteau des Colonnes Toscanes & Doriques, qui est entre l'eschyne, & l'astragale, & que l'on nomme aussi Colier, Gorge, Gorgerin, & quelques-uns la Frise du chapiteau. *V. p.* 12. Planche I. & *p.* 16. Planche II.

I

Jacquemart, espece de ressort. *Voyez p.* 355. 358. Planche LIV.

Jalousie. On nomme ainsi des fenestres qui ont

des treillis qui ſervent à regarder ſans pouvoir eſtre veu.

Jambages, Pieds-droits de portes. *Poſtes.* On dit *les Jambages d'une cheminée.* On dit auſſi *les Jambages d'un arc, d'une croisée, &c.* La derniere pierre du Jambage ou Pied-droit, laquelle ſaille quelquefois, où l'on commence à poſer les Vouſſoirs, & former le Ceintre, ſe nomme *Couſſinet, ou Impoſte. V.* Pieds-droits.

Jambes de force, ou Jambes ſous poutres, *Orthoſtatæ, Proſtas, Paraſtas.* Vitruve. Ce ſont les chaiſnes de pierre de taille, qui dans les murailles portent les poutres.

Jambe eſtriere; c'eſt une maçonnerie, ou ſtructure faite de pierres de taille qui ſont engagées par leurs queuës dans un mur de refend meſtoyen, enſorte qu'elles font un ou deux tableaux, & paremens.

Jambe boutice eſt preſque la meſme choſe que la jambe eſtriere. Ce qu'il y a de difference, c'eſt que les coſtez des pierres ne font point de tableau, mais ſe tiennent ſeulement en liaiſon avec le mur de face.

Jambe, ou Cuiſſe. Vitruve appelle *femur* les entre-deux des graveures qui ſont aux Triglyphes.

Jambes ou Forces; Ce ſont des pieces de bois qui ſervent à ſouſtenir la Couverture des baſtimens. *V. p.* 121. 134. Planche XVI.

Jambettes. Ce ſont de petits poteaux poſez ſur les Blochets, & qui ſoutiennent les Chevrons. Il y en a auſſi qui ſont poſez ſur les *Entraits*, & qui ſouſtiennent les Arbaleſtiers. *Voyez page* 121. 134. 138. Planche XVI. & 132. Planche XVII.

Jarets. Lorſqu'une Voute n'eſt pas égale dans ſa rondeur, ſoit dans les Arcs, ſoit dans le Pendentif, on dit qu'il y a des *Jarets*; De meſme dans d'autres Ouvrages, quand il y a de l'inégalité ou quelque boſſe, on dit *cela fait le Jaret*, *Voyez* Voute.

Jaspe, eſpece de pierre fine. Il y en a de diverſes ſortes, qui empruntent leurs noms des lieux où ils ſe trouvent, & de la reſſemblance qu'ils ont à d'autres pierres, par leurs differentes couleurs. Boot livre 2. chap. 100. & 101. *de lapid.*

Jaspe' ce dit des marbres qui ſont de differentes couleurs.

Jatte. *Voyez* Sebile.

Jauge; C'eſt une petite regle de bois dont ſe ſervent les Charpentiers pour tracer leurs Ouvrages & couper ſur le trait. On dit *contrejauger les aſſemblages de Charpenterie. V. p.* 126. 127. 138. Planche XVIII.

Jauger une pierre, regarder ſi elle eſt d'eſpaiſſeur égale.

Jaune, couleur à peindre. *Voyez page* 406.

Ichnographie, c'eſt-à-dire le plan geometral d'un baſtiment. *Ichnos* en grec ſignifie le veſtige ou la marque de quelque choſe qui demeure ſur la terre; Ainſi *Ichnographie* veut dire le veſtige d'un baſtiment. *Orthographie*, l'élevation geometrale. *Sciographie*, l'élevation des dedans, que l'on appelle Profil; Et la *Scenographie*, l'élevation perſpective. Il faut voir M. Perrault ſur le 2. ch. du 1. liv. de Vitruve.

Jerser. *Voyez* Gerser.

Jet. Les Fondeurs en bronze appellent *Jets* les tuyaux de cire qu'on fait d'une certaine groſſeur, &

qu'on applique dans les moules, & contre les Ouvrages qu'on veut jetter en metail. *Voyez page* 325.

On dit aussi *un beau Jet*, pour dire une figure de bronze qui a esté bien jettée. *Voyez page* 322.

Jet des moules à faire les tuyaux de plomb. *Voyez p.* 163. 168. Pl. XXVI.

Jette'es. *Voyez* Mole.

Illuminations. On appelle Illuminations, une decoration de Figures peintes sur du papier ou sur de la toile, lesquelles estant exposées la nuit avec plusieurs lumieres derriere, font un effet fort agreable. On en fait de diverses manieres & couleurs, comme on a veu plusieurs fois dans les Festes & réjoüissances, qui se sont faites à Versailles.

Image. On dit l'Image d'un Saint; mais d'ordinaire on ne dit pas l'Image du Roy, ny l'Image d'un tel, on dit son Portrait; Et lorsque c'est de la Sculpture, on dit sa Figure, sa Statuë. Cependant les Anciens se servoient indifferemment du mot *Imago*. Car quand Vitruve l. 6. c. 4. fait mention des Portraits de cire dont ils ornoient les Vestibules de leurs maisons, il employe le nom d'*Images*, & non pas de Statuës; parce que c'estoit les Portraits au naturel de leurs Ancestres, qu'ils estaloient ordinairement dans ces lieux-là, & non pas d'autres Statuës indifferentes. Mais parmy nous le nom d'Image semble estre consacré aux choses saintes.

Le mot d'Image signifie aussi parmy le peuple toutes sortes d'Estampes.

Imiter. Quand on dit qu'il faut imiter l'Antique, ou la maniere d'un tel Maistre; ce n'est pas copier trait pour trait ce qui est dessigné ou peint, ou ce qui est

de Sculpture, mais c'eſt ſe former une Idée ſemblable, & ſuivre la meſme maniere.

IMPERIALE ; c'eſt une eſpece de Dôme, ou couverture dont le haut eſt en pointe, & qui en s'élargiſſant par enbas repreſente la Figure de deux S. qui ſe joignent en haut & s'éloignent en bas ; ou bien de ce qu'on nomme en Architecture *deux Talons* adoſſez. On appelle ainſi les couvertures des caroſſes, quoy qu'elles n'ayent pas tout-à-fait cette figure. A Chenonceaux Maiſon Royale, la pluſpart des combles ſont couverts en Imperiale.

IMPOSTES, *Incumbæ*. Vitr. l. 6. c. 11. C'eſt une plinte ou petite corniche qui contient un jambage, piédroit ou allette, & ſur laquelle commence un arc qu'elle ſepare d'avec le pied droit.

IMPRIMER, ou faire l'Empreinte d'une medaille. *V*. EMPREINTE.

IMPRIMER. On dit *Imprimer une toile, ou autre choſe pour peindre*, lorſqu'on couche une premiere couleur, qui ſert de fond à celle qu'on doit mettre en ſuite, pour faire un Tableau. Les Ouvriers diſent *Imprimeure*, & quelques-uns mal-à-propos *Imprimature*, pour imiter les Italiens qui diſent *Imprimatura*.

INCRUSTATION. *Voyez* ENDUIT.

On dit Incruſtation de marbre ou de pierre, quand une muraille en eſt reveſtuë. Les Anciens nommoient les Enduits des *Incruſtations*. Serlio enſeigne de quelle maniere il faut faire l'aſſemblage des pierres & des marbres dont l'on veut faire des Incruſtations.

INDE ; c'eſt une couleur qui ſert pour peindre. Les Anciens en avoient de deux ſortes ſelon Pline l. 35. c. 6.

& Dioſcoride l. 5. c. 57. l'une qui ſe faiſoit avec de certains roſeaux qui ſe trouvent aux Indes ; l'autre de l'eſcume des chaudieres où l'on teint les draps de pourpre. L'Inde qu'on employe aujourd'huy ſe fait auſſi de deux manieres, l'une du ſuc d'une herbe que les Grecs nomment *Iſatis*, & les Latins *Glaſtum*, que nous appellons *Gueſde* ; Et l'autre de l'herbe appellée *Indigo*, qui croiſt dans la Province de *Gatimala*, & qui eſt de grand uſage parmy les Teinturiers. *Voyez page* 417.

Invention, dans un Tableau, c'eſt ce qui eſt purement de l'eſprit du Peintre ; comme ſont l'ordonnance, la diſpoſition du ſujet, & le ſujet meſme quand il eſt nouveau. *Bien inventé*, c'eſt-à-dire bien trouvé, ſoit que cela regarde tout le ſujet, ſoit qu'on ait égard à la maniere de le traiter en tout, ou en partie.

Joints de pierre. Ce ſont les intervales qui ſont entre les pierres. Ces intervales ſont entre les pierres poſées les unes ſur les autres, ou entre celles qui ſont miſes à coſté les unes des autres ; & c'eſt pourquoy on dit les *Joints des lits*, & *les Joints montans*.

Joints quarrez & Joints à onglet ; c'eſt une maniere de joindre & aſſembler les pieces de bois pour la charpenterie & la menuiſerie d'un baſtiment. *Voyez page* 126. 136. Planche XVII.

Jointive. *Voyez* Latte.

Ionique. Ordre Ionique. *V. p.* 18.

Joue'e. *Voyez* Tableau.

Le mot de *Joüée* ſe dit en pluſieurs rencontres,

& signifie souvent parmy les Ouvriers les costez. On dit *les Joüées d'une lucarne* ; *les Joüées d'une languette.*

JOUIERES. *Voyez* AMARRES.

Les JOUIERES des Ecluses sont les deux costez du canal par où l'eau passe.

JOUR. En Peinture on dit, *les jours*, pour dire les parties éclairées.

On dit qu'*un Tableau est mal placé, & mis dans un faux jour*, lorsque la lumiere qui entre par les fenestres, ne l'éclaire pas bien.

On considere aussi dans une peinture les differens Jours que le Peintre y a observez, comme *les Jours simples & naturels* ; *les Jours de reflais*, ou *reflèchis.*

JOURS, on dit *le Jour d'une fenestre ou d'une porte*, pour dire son ouverture.

JOUR, signifie aussi l'Intervale & le vuide qu'on laisse entre les pieces de bois, de crainte qu'elles ne s'échauffent.

IRREGULIER. On appelle *un bastiment irregulier*, dont la place n'est pas reguliere, ou bien qui n'est pas basty regulierement, selon les ordres de l'Architecture. On dit aussi une *Forteresse irreguliere.*

ISOLE', c'est-à-dire qui n'a rien qui le touche de tous les costez ; *une colonne Isolée*, qui ne touche pas à la muraille ; *une maison Isolée*, qui ne tient point à d'autres, & autour de laquelle on peut aller.

JUMELLE d'un Estau. *V.* ESTAU.

JUMELLE d'une serrure. C'est une des pieces des ressorts. *V. p.* 220.

JUMELLE d'un Tire-plomb. *V. p.* 278. Pl. XLIV.

JUMELLE

JUMELLE d'un Tour. *V. p.* 377. 385. Pl. LX.

JUSTE ; Un deſſein juſte & conforme à l'original, *deſſeigner juſte* ; des *contours juſtes*, marquez avec *juſteſſe*, force & netteté.

L

LABOURER, terme dont ſe ſervent les Plombiers. *Voyez page* 159.

LABYRINTHE, lieu duquel on ne peut trouver l'iſſuë. Quoy que ce ſoit un nom particulier, il eſt devenu commun neanmoins à tous les lieux d'où il eſt difficile de ſortir, quand on y eſt entré.

LACERET, petite tarriere. *Voyez page* 127. 138. Planche XVIII.

LACET. Les Serruriers nomment ainſi une petite broche de fer qu'ils appellent auſſi *Riveure*. *Voyez* RIVEURE.

LACUNETTE. *Voyez* CUNETTE.

LAITIER, c'eſt une eſpece d'écume qui ſort des fourneaux à faire le fer, & qui vient des terres & des crayes que l'on met pour aider à la fonte de la mine.

LAITON ou metail compoſé de cuivre & de Calamine. *V. p.* 335.

LAITANCE, c'eſt de la chaux, qui eſtant détrempée fort clairement, reſſemble à du lait. On en blanchit des murailles, des Plafonds & d'autres choſes ; principalement dans les lieux où il n'y a pas de plaſtre.

LAMBOURDES. Ce ſont des pieces de bois que l'on met ſur les planchers pour y attacher des ais, ou du parquet. *V. p.* 121. 134. Planche XVI.

On nomme auſſi Lambourdes des pieces de bois

qui ſont aux coſtez des poutres, & où il y a des entailles pour poſer les ſolives.

Lambourde, eſpece de pierre tendre, comme le S. Leu, elle ſe tire derriere les Chartreux.

Lambris. C'eſt un mot general qui ſignifie toutes ſortes de Plat-fonds,& les ouvrages de menuiſerie dont on reveſt les murailles. Car encore que le mot de Lambris ſe prenne particulierement pour ce que les Latins appellent *Lacunar*, & tout ce qui eſt au deſſus de la teſte. Il s'entend auſſi des Ouvrages de bois dont les chambres ſont reveſtuës, tant par les coſtez, que dans le Plat-fond. De ſorte que quand on dit qu'une Salle eſt toute lambriſſée; c'eſt-à-dire qu'elle eſt toute reveſtuë de bois par le haut & par les coſtez. Il eſt bon de ſçavoir que quand l'on attache des Lambris contre les poutres ou ſolives, il faut laiſſer de petits trous afin que le vent y paſſe, & qu'il empeſche que le bois ne s'échauffe eſtant l'un contre l'autre; car il peut arriver des accidens par les Lambris attachez aux planchers contre les ſolives ou poutres, que la peſanteur du bois fait affaiſſer, & arrener, & meſme ſe corrompre & gaſter ſans que l'on s'en apperçoive. Le mot de Lambris vient de *Ambrices*, qui ſelon Feſtus ſignifie les Lattes; *Ambrices ſunt regulæ quæ tranſverſæ aſſeribus ſub tegulis interponuntur.* *V. p. 176.*

Vitruve appelle les Lambris des planchers, *Lacunaria*; Et *Lacus* l'enfoncement qui eſt dans les Lambris.

Lamme d'or, de cuivre, ou d'autre metail. Du metail mis en lamme, c'eſt-à-dire large & mince, comme pour faire des jettons, ou des pieces de monnoye. Ce mot vient du grec λέμμα, *eſcorce.* *V. p. 353.*

LAMINOIR; machine dont on ſe ſert aux monnoyes. *V. p.* 353. 356. Pl. LIII.

LANCE ou Eſpatule, outil ſervant aux Ouvriers qui travaillent de Stuc. *V. p.* 346. Plan. LII.

LANGUE, ou Languette. C'eſt un mot ſouvent uſité parmy les Menuiſiers, lorſqu'ils aſſemblent des pieces de bois l'une dans l'autre. La *Languette* entre dans la *rénure*, & on dit alors que le bois *eſt joint & aſſemblé avec Languettes.*

LANGUETTE. On nomme auſſi Languette les entredeux ou ſeparations qui ſe trouvent dans un meſme tuyau de cheminée, pour ſeparer les cheminées de differentes chambres.

LANGUETTE d'une balance. Vitruve liv. 10. chap. 8. nomme *examen*, l'anneau d'une Romaine. *Voyez* BALANCE.

LANGUE, qui ſe forme ſur le Verre. *V. p.* 267.

LANGUE de bœuf; Outil neceſſaire aux Maçons. *Voyez page* 80. Pl. X.

LANTERNE. On nomme quelquefois ainſi un petit dôme qui eſt au deſſus d'un logis.

LANTERNE, ou pignon. *V.* PIGNON.

LANUSURE. *Voyez* BOURSEAU.

LAPIS *lazuli. Voyez* OUTREMER. AZUR.

LAQUE, couleur pour peindre. *V. p.* 417.

LAQUE. Il y a une eſpece de gomme que les Droguiſtes nomment Laque; Les Arabes, les Perſes, & les Turcs l'appellent *Loc ſumutri.* Cette gomme eſt un peu rougeaſtre; l'on en fait la cire d'Eſpagne; elle entre dans la compoſition du Vernix, & ſert à pluſieurs autres uſages. La commune opinion eſt qu'elle ſe trou-

ve au Pegu, où il y a une eſpece d'arbres, deſquels certaines grandes fourmis qui ont des aiſles, ſuccent & tirent la matiere dont elles font la Laque, comme les Abeilles font le miel. Il y en a qui croyent que la Laque eſt la *Cancame* de Dioſcoride. On peut voir ce qu'en a écrit Charles de l'Eſcluſe dans ſon hiſtoire des Drogues l. 1. c. 9. & Chriſtophe Acoſta dans un traité de Medecine l. 3. c. 3.

LARMIER; C'eſt le membre plat & quarré qui eſt à la corniche au deſſous de la Cymaiſe, & le plus avancé, ce que Vitruve nomme quelquefois *corona*; on le nomme *Larmier*, parce que ſon uſage eſt de faire écouler l'eau, & la faire tomber goutte à goutte, & comme par larmes loin du mur. Le deſſous du bord du Larmier ſe nomme *Mouchette.* Vitruve l'appelle *Mentum.*

On appelle auſſi le haut d'une muraille qui eſt en talus pour donner l'égoût aux eaux, *Larmier*, *Couronne*, *Couronnement*, *Chapeau*, ou *Chaperon*, Vitruve les diſtingue par deux noms differens; car il nomme le larmier d'une Corniche *Coronis*, & le larmier d'une muraille *Corona.* Il appelle *Corona lata*, la Corniche de la porte Dorique.

LASSERETS. *Voyez* LACERET.

LATTE à couvrir. Ce ſont ces regles ou tringles de bois qui traverſent les chevrons, & ſur leſquelles on cloüe l'ardoiſe, ou bien l'on accroche la tuile. Dans Gregoire de Tours, elles ſont nommées *ligaturæ*, & dans Feſtus *Ambrices*; quelques-uns diſent *Templa.*

LATTES *jointives*; c'eſt lors qu'en lattant une cou-

verture d'Ardoiſe, ou contre-lattant une cloiſon, les Lattes touchent les unes contre les autres.

LATTER une couverture, la garnir de Lattes.

LATON. *Voyez* LAITON.

LATRINES, retrait, privé, *forica latrina.* Vitruve.

LAVER une poutre, c'eſt en oſter une doſſe avec la ſie pour l'équairir, au lieu d'en oſter avec la coignée.

LAVER un deſſein avec des couleurs à eau. *Voyez page* 424.

LAVIS; Il y en a de differentes ſortes. *V. p.* 403.

On dit qu'un deſſein eſt lavé ou fait avec du Lavis, c'eſt-à-dire d'une ou de pluſieurs couleurs détrempées avec de l'eau. Neanmoins quand on dit ſimplement un deſſein lavé, on entend ſouvent qu'il n'y a qu'une ſeule couleur, comme d'encre de la Chine, du biſtre, ou autre choſe.

LAVOIR, cuve, ou baſſin, où l'on ſe baigne. Il eſtoit appellé par les Grecs *Loutron.* Vitruve.

LAYE. Les Tailleurs de pierre ont des marteaux *bretez*, qu'ils nomment *Layes*; Ils appellent auſſi des *Layes*, les rayes ou bretures qui paroiſſent ſur les pierres taillées avec ces ſortes d'outils.

LAYER, c'eſt travailler la pierre avec une *Laye. Voyez* BRETER.

LESCHER. On dit *un Tableau leſché*, lorſque les couleurs en ſont couchées avec plus de ſoin & de peine, que d'art & de ſcience.

LETON. *Voyez* LAITON.

LEVIER; C'eſt une machine à lever. Quand elle eſt de bois elle retient le nom de Levier, & lorſqu'el-

le est de fer on l'appelle *Pince. Voyez page* 73. 86. Planche XIII.

Lezards ou Lezardes, les Maçons appellent ainsi les crevasses ou fentes qui sont dans les murs.

Liais. C'est une espece de pierre. Il y en a de differentes sortes, sçavoir le franc Liais, & le Liais ferault, ou farault. Ce Liais farault ne brusle point au feu, comme la pluspart des autres pierres, c'est pourquoy on en fait les atres & les jambages des cheminées. On s'en sert aux fours & aux fourneaux. On peut voir les Notes de M. Blondel sur le 37. chap. de l'Architecture de Savot. *Voyez p.* 66.

Liaison, espece de Maçonnerie. *V.* Maçonnerie.

Libage. *Voyez* Carreaux.

Liberte'. En terme de Peinture, on dit d'un Tableau, *qu'il est peint avec une grande liberté de pinceau*; *desseigné librement, franchement.* On dit aussi *liberté ou franchise de burin.* Tout cela veut dire, avec facilité.

Licences. On dit d'un Tableau, qu'il y a *de grandes licences contre la perspective, & contre les regles de l'art.*

Lit d'une pierre. Comme les pierres sont par lits dans les Carrieres; on dit des pierres qu'elles ont deux lits, celuy de dessus & celuy de dessous. Les lits de dessous sont plus durs que ceux de dessus; c'est pourquoy il faut renverser les pierres, & mettre le lit le plus dur dessus, lorsqu'on les employe à découvert, comme pour couvrir des terrasses, & pour faire des dales.

Lien de verre. *Voyez page* 265.

Liens. Ce que les Charpentiers nomment Liens

ſont des morceaux de bois qui ont un tenon à chaque bout ; & qui eſtant chevillez dans les mortaiſes, entretiennent la Charpenterie en tirant, ainſi que les Eſſeliers l'entretiennent en reſiſtant. Vitruve livre 7. chapitre 3. nomme ces liens *Catenæ*. *Voyez page* 136. Planche XVII.

Liens d'un Engin. *V. p.* 129. 142. Planche XX.

Liens montant d'une Gruë. *V. p.* 130. 144. Planche XXI.

Liernes. *Voyez page* 124. 136. Planche XVII.

Ligne. C'eſt ce que les Mathematiciens definiſſent une longueur ſans largeur, & que les Ouvriers appellent *un trait* qui va d'un point à un autre. Il y en a de pluſieurs eſpeces : les lignes doites ſont les plus courtes de celles qui ont même extremitez. Les courbes ſont celles qui s'écartent de leurs extremitez. Les ſpirales ſont des lignes courbes, qui partant de leurs centres s'éloignent à proportion qu'elles tournent autour. La ligne perpendiculaire eſt celle qui tombe ou qui s'éleve ſur une autre, faiſant les angles de part & d'autre égaux entr'eux. La ligne à plomb eſt celle qui tombe de haut en bas ſans incliner de part ny d'autre, & qui paſſeroit par le centre de la terre ſi elle eſtoit prolongée. Les lignes paralelles ſont celles qui prolongées à l'infiny ne ſe rencontreroient jamais. Lignes horiſontales ſont toutes celles qui ſont paralelles à l'horiſon. Et la ligne oblique eſt celle qui n'eſt ny horiſontale, ny à plomb.

Ligne ou cordeau de Charpentier, ou de Maçon. On dit *tirer une muraille à la ligne*, *aligner*, ou *marquer un bois à la ligne*, lorſqu'on tend un cordeau pour

faire une muraille, ou qu'avec un cordeau frotté de blanc, ou autrement, on tringle la ligne ſur une piece de bois.

Lignes *ralongées*, *lignes de pente;* ce ſont termes dont l'on ſe ſert pour l'uſage des traits & coupes des pierres, & qu'il eſt malaiſé de comprendre que par la pratique & avec demonſtration.

Les Ouvriers diſent à plein cintre, ou à pleine rondeur. Les *Lignes* qu'on nomme en Geometrie *Coniques, Elipſes, Paraboles*, ou *Hyperboles;* ils les appellent *anſes de panier* & *ſurbaiſſées.* Et lorſqu'elles ne ſont pas regulieres, *Lignes taſtées*, ou *corrompuës.*

Ils diſent auſſi *Lignes jaugées*, pour dire paralelles entr'elles.

La Ligne courbe du dedans d'un arc, ou voute, ſe nomme entr'eux *tour de l'arc en dedans*; & celle qui eſt en dehors, *tour de l'arc en dehors*; & quelques-uns *ſtradoſſe* pour *extrados.* Ils appellent la ligne droite qui forme le demy-cintre, *corde, tirant* & *ſouſtendante de l'arc.*

Lignes de deffenſes. En termes de fortification, c'eſt la ligne tirée depuis l'angle de défenſe juſqu'à la pointe du baſtion, & proprement le chemin que font les bales tirées de l'angle qui fait le flanc avec la courtine juſqu'à la pointe du baſtion oppoſé. Elle eſt Raſante, ſi partant de l'angle elle raſe paralellement la face du baſtion oppoſé. Elle eſt Fichante, ſi la ligne de la face du baſtion prolongée coupe la courtine; auquel cas cette ligne de la face du baſtion prolongée s'appelle *ligne de défenſe raſante.*

Ligne capitale. *Voyez page* 94.

Lignes de circonvallation. *V. p.* 102.

Lignes de contrevallation. *Id.*

Limaçon, ou Limace, c'eſt une eſpece de trompe, ou voute.

Limer, travailler avec la lime.

Limes. Il y a des Limes de toutes ſortes de grandeurs & groſſeurs, ſervant à pluſieurs uſages, ſuivant leſquels on leur donne differens noms.

Limes ſervant aux Menuiſiers. *V. p.* 180. 188. Planche XXXII.

Limes quarrées pour ouvrir des trous quarrez. *V. p.* 232. 246. Pl. XXXVIII.

Limes à doſſier, ſervant à fendre.

Limes triangulaires ou en tiers-points pour faire des vis, tarots, & autres pieces.

Limes rondes en queuë de rat, pour croiſtre les trous.

Limes demy rondes pour limer les pieces en demy rond, les ſies, &c.

Limes à bouter, pour dreſſer les Pannetons des clefs, & des ſies à fendre en long.

Limes à Potence.

Limes à Carlettes.

Limes à Coutelles.

Limes Ovalles.

Limes en cœur, & autres figures. Ces petites Limes ſervent à vuider les anneaux des clefs; les eſcuſſons & les couronnemens.

Limes fenduës par le milieu pour limer les Embaſes, & pour épargner un filet ſur les moulures, vaſes, baluſtres, & autres ouvrages.

Limes fenduës d'un coſté ſeulement, pour le meſme uſage.

Limes faites en dos de carpe, pour fendre des compas & autres ouvrages.

Limes qui ne sont point taillées sur les costez, pour fendre & dresser les rateaux des clefs.

Limes douces qui servent à polir & à adoucir les ouvrages.

Limes coudées, qui servent à couper & à dresser les cloux à fiches.

La difference des *Limes* & des *Rapes*, c'est que les Limes sont faites & taillées avec des outils tranchans, & les Rapes sont piquées avec des ciselets & des burins.

Lime à matir. *V. p.* 349. 360. Pl. LV.

Lime de cuivre à main. *V. p.* 446. Pl. LXIII.

Limon, piece de bois qui sert à porter les marches d'une montée ou d'un escalier. *V.* Eschiffre.

Linçoirs, pieces de bois. *Voyez page* 124. 136. Planche XVII.

Lineamens; On ne dit guere en termes de Peinture, & de Sculpture, les lineamens d'un corps ou d'un visage. On dit les traits, *former les premiers traits d'un visage, d'une figure*, &c.

Lingotiere; c'est un moule dont les Vitriers se servent pour fondre le plomb qu'ils employent aux vitres. Ils versent du plomb fondu dans ces sortes de moules, qu'ils retirent ensuite par petits *lingots*, lesquels ils font passer dans le Tire-plomb, où il s'alonge, & forme les verges, qui servent à enfermer les pieces de verre. Ces verges sont fenduës des deux costez; le milieu qui demeure solide, se nomme *le cœur de la verge*; & les costez dans lesquels entrent les

pieces de verre, & qui ſervent à les recouvrir s'appelle *les ailes*, ou *les ailerons*. *V.p.* 276. Pl. XLIII.

LINGOTS d'eſtain. *V. p.* 165.

LINTEAU, deſſus de porte. Vitruve le nomme *antepagmentum ſuperius*. *V. p.* 121. 134. Pl. XVI.

LISIERE, terme de fortification.

LISTEL, ou Liſteau. On nomme ainſi les petites bandes, ou eſpeces de regles qui ſont dans les moulures de l'Architecture. Les Menuiſiers les nomment ſouvent *Mouchettes*.

On appelle auſſi Liſtel l'eſpace plein qui eſt entre les cannelures des colonnes. *V.* TENIE.

LISSE; Une choſe liſſe, c'eſt-à-dire, polie & unie; comme une plaque d'or, ou autre choſe.

LITARGE. Elle ſe fait avec du plomb Il y en a qui a la couleur d'or, que l'on nomme *Litarge d'or*; & d'autre qui a la couleur d'argent, que l'on nomme *Litarge d'argent*.

La Litarge d'argent ſert aux Vitriers pour peindre ſur le verre. *V. pag.* 254.

LITS de pierre, ou Aſſiſes. *V.* ASSISES.

LIVRE, poids. La livre ordinaire de France eſt de ſeize onces; Il eſt vray que celle des Droguiſtes & Eſpiciers n'eſt que de douze onces. L'once eſt de huit gros. Le gros peſe trois deniers, le denier vingt-quatre grains, le grain vingt-quatre carats.

LOGEMENT. Terme de fortification. *V. p.* 101.

LOGES. *Logium* dans Vitruve, & qui vient de λογεῖον, ſignifie un pulpitre & lieu eminent propre à parler au peuple dans les Salles de comedies & dans les theatres. En Italie on nomme *Loges* des cabinets, com-

me ſont les Loges qui ſont dans pluſieurs vignes ; & celle de Ghiſe, où eſt cette belle Galathée de Raphael. Le mot de Loges ſignifie auſſi les Galleries, comme les Loges du Vatican.

Lombis ou Lambis, eſpece de coquilles. *V. p. 449.*

Long-pan, c'eſt dans un comble de charpenterie, le coſté qui eſt le plus long. Ainſi l'on dit les *ſablieres ou chevrons du long pan* ; & les *ſablieres & chevrons de croupe.*

Lointain, ou éloignement d'un Tableau ; c'eſt ce qui paroiſt le plus loin de la veuë. Comme quand on dit, *on voit dans le lointain de ce Tableau pluſieurs petites figures.*

Loquet, ou Liquet d'une porte, de *Lukettus*, qui vient de λύκος.

Un Loquet eſt compoſé de pluſieurs pieces, ſçavoir du *batant*, dont la queuë eſt attachée contre la porte avec un clou, qui n'empeſche pas qu'il n'ait du mouvement. La teſte du battant eſt retenuë par un crampon proche le bord de la porte, dans lequel elle peut facilement ſe hauſſer & ſe baiſſer, pour s'ouvrir & ſe fermer lorſqu'elle tombe dans ce qu'on appelle le *mantonnet* qui eſt attaché à l'huiſſerie ou au chaſſis de la porte. Ce battant ſe leve par le moyen d'une autre piece de fer qui traverſe la porte, & qui eſt enclavé dans un eſcuſſon ou plaque de fer, au deſſous duquel eſt une poignée. Le bout de ce morceau de fer, ſur lequel on met le pouce s'appelle *ponçoir* ; & le reſte qui traverſe la porte, & qui leve le battant, ſe nomme *le bout de la queuë du ponçoir.* Il y a des lieux où le battant s'appelle *Clenche*, ou *Clinche.*

Il y a encore des Loquets qui au lieu de poignée & de ponçoir s'ouvrent avec des clefs ; dont les uns se nomment *Loquets à vielle* ; les autres *Loquets à cordeliere. Voyez p.* 213. 219.

LOQUETEAU ; c'est un Loquet que l'on met dans un lieu inaccessible ; & qui s'ouvre avec un cordon, & se rabaisse par un ressort qui le renvoye ; l'on s'en sert pour fermer les volets & contrevents des fenestres.

LOUCHE, terme d'Esmailleur. *V. p.* 428.

LOUVE ; c'est un morceau de fer forgé quarrément, mais plus large en bas qu'en haut, qui sert pour lever de grosses pierres. L'on fait un trou dans la pierre de la profondeur & de la largeur de la Louve. Et comme il reste du vuide dans le trou de la pierre aux costez de la Louve, parce qu'elle va en estressissant par en haut, on y met une espece de coin de fer de chaque costé, qu'on nomme *Louveteaux.* Ils servent à resserrer la Louve qui est entre deux, & empeschent qu'elle ne puisse sortir lorsqu'on vient à la tirer avec un cable qui est attaché au bout. M. Perrault sur le 2. chap. du 10. liv. de Vitruve, remarque trois sortes de Louves. La premiere, celle dont se servoient les Anciens, qui estoit en maniere de tenailles, & que Vitruve appelle *forcipes.* La deuxiéme est celle que Philander rapporte, & dont l'on se servoit de son temps à Rome, qui est d'un meilleur usage que la premiere. Et la troisiéme, celle dont l'on se sert aujourd'huy en France, qui est plus simple & d'un meilleur usage que les deux autres. *Voyez page* 78. Planche IX.

Louver une pierre, c'eſt faire un trou dans la pierre, & y mettre la Louve pour la lever.

Louveteaux; ce ſont les coins de fer que l'on met à coſté des Louves, & qui ſervent à les retenir. *Voyez page* 78. Planche IX.

Louveurs; ce ſont ceux qui accommodent les Louves dans la pierre. *V. p.* 72.

Louvre. C'eſt dans Paris le Palais & la demeure du Roy. A preſent quand le Roy eſt par la campagne on donne le nom de Louvre à tous les lieux où il habite.

Lozanges, pieces de verre dont on fait les panneaux de vitre. *V. p.* 268. Pl. XXXIX.

Lozanges. On diſpoſe quelquefois le bois qui fait la charpente des maiſons en Lozanges. Et quelquefois d'une maniere qu'on appelle brins de fougere.

Lucarnes. Ce ſont des ouvertures qu'on met au deſſus de l'entablement des maiſons, pour donner jour aux chambres en galetas ou aux greniers. On en fait de diverſes ſortes. *Voyez p.* 152. 154. Pl. XXIII.

Lucarnes, Damoiſelles. *Id.*

Lucarnes Flamandes. *Id.*

Lucarnes Faiſtieres. *Id.*

Lumiere; En terme de Peinture, on dit ſçavoir *bien répandre la lumiere ſur tous les corps*; *en éclairer toutes les parties ſelon les differens degrez de lumiere.*

Lumiere dans laquelle on met le mamelon d'un truëil. *V.* Mamelon.

Lunette. C'eſt une petite feneſtre que l'on fait dans les toits.

Lunettes ; on dit des voutes à Lunettes. *Voyez* Voutes.

Lunette, on nomme ainsi le siege d'une aisance.

Lunettes servant aux Tourneurs. *Voyez p.* 379. 385. Planche LX.

Luter un creuset, ou quelqu'autre vaisseau ; c'est l'enduire & boucher de terre ou d'autre matiere.

M

Machefer, ou escume de fer qui sort des fourneaux & des forges. *V. p.* 448.

Machecoulis. *V.* Marchecoulis.

Machine. C'est l'assemblage de plusieurs pieces jointes ensemble, & tellement disposées, qu'elles peuvent servir à augmenter ou à diminuer les forces mouvantes, selon les differents usages ausquels on les applique dans la guerre, dans l'Architecture & dans les autres Arts. Vitruve l. 10. c. 1. met cette difference entre Machine & Organe ou Instrument, qu'Instrument est simple & d'une seule piece, tel qu'est un marteau, un levier, un coin, un rouleau ; & que Machine est composée de plusieurs pieces, comme un Pressoir, un Moulin, &c.

Les Machines dont les Anciens se servoient dans la guerre pour assieger les places, estoient les Scorpions, les Catapultes, les Ballistes, les Beliers, les Tortuës, & les Tours de bois.

Entre celles dont ils se servoient pour la decoration des Theatres, il y en avoit qui en tournant, en changeoient toute la face ; & d'autres, qui en coulant faisoient le mesme effet. Vitruve nomme ces

ſortes de machines, l'une *Scena verſatilis*, & l'autre *Scena ductilis*.

Machine dont l'on ſe ſert aux Monnoyes pour fraper le poinçon ſur le carré. *V*. *p*. 358. Pl. LIV.

Machoires d'Eſtau. *Voyez* Estau.

Maçonnerie. Il y en a de diverſes ſortes. Celle à *Echiquier*, & qu'on appelle *Maillée*, eſt nommée par Vitruve *Reticulatum*. Elle eſt faite de pierres quarrées dans leur parement, leſquelles ſont poſées en ſorte que les joints vont obliquement, & que les diagonales ſont l'une à plomb & l'autre à niveau. Dans celle qui eſt en *liaiſon*, & que Vitruve appelle *inſerta*, les pierres y ſont poſées les unes ſur les autres, & les joints y ſont de niveau; mais en ſorte que le joint du ſecond lit poſe ſur le milieu de la pierre du premier. Il y a celle que Vitruve dit eſtre particuliere aux Grecs, où aprés avoir poſé deux pierres, qui chacune font parement, on en met une en boutiſſe qui fait les deux paremens. Celle qu'il nomme *Iſodomum* eſt ſemblable à celle qu'on nomme en *liaiſon*; excepté que dans celle-cy les pierres ne ſont point taillées, eſtant miſes par aſſiettes égales. Quant à celle qu'il nomme *Pſeudiſodomum*, elle eſt auſſi de pierres non taillées & poſées en liaiſon, mais d'eſpaiſſeurs inégales; & l'égalité ne ſe trouve que dans chaque aſſiſe. Il y en a encore d'une autre ſorte, qu'on nomme *Emplecton*, où les pierres ne ſont arrangées qu'au parement, ſans eſtre taillées; & le corps du mur eſt garny de menuës pierres jettées dans le mortier, & au hazard.

Madre'. L'on dit *que du bois eſt Madré*, lors qu'eſtant

qu'eſtant mis en œuvre, on voit certaines parties plus condenſées que le reſte, leſquelles paroiſſent comme des taches brunes, qui eſtant plus ſolides & dures, ſont comme luiſantes, quand le Rabot y a paſſé. Cela ſe remarque particulierement dans les ouvrages de bois de heſtre.

MADRIERS. Les Ingenieurs appellent ainſi les planches épaiſſes, telles que ſont les doſſes dont l'on ſe ſert pour ſoûtenir les terres lorſqu'on travaille à des mines, ou autres ouvrages.

MAIGRE. *Amaigrir, ou démaigrir un Angle*, c'eſt le rendre plus aigu; & *l'engraiſſer*, c'eſt le rendre plus obtus. Quand on dit que la partie d'une pierre ou d'une piece de bois, qui doit entrer ou ſe joindre dans une autre, *eſt trop maigre*, c'eſt-à-dire qu'elle ne joint pas juſte, & qu'elle laiſſe du vuide, comme lorſqu'un tenon ne remplit pas la mortaiſe.

MAIN d'une poulie. C'eſt le bois, ou le fer qui l'environne, & qui entretient la corde : on l'appelle auſſi *Eſcharpe* ou *Chape*, & quand il y a double Poulie, elle ſe nomme *Mouſle*.

MAIN de fer, Croc ou S; ce ſont des pieces de fer courbées en differentes manieres, qui ſervent pour acrocher des louves, des chables ou autres choſes.

MAL-AISE' *à bruſler*. C'eſt un terme particulier dont ſe ſervent ceux qui peignent en Eſmail. *Voyez page* 428.

MAILLE, petite boucle de fer.

MAILLE'E. *Voyez* MAÇONNERIE.

MAILLET. C'eſt une eſpece de marteau de bois; mais comme l'on n'appelle marteaux que ceux qui

ſont de fer, on nomme maillets ceux qui ſont de bois. *Voyez page* 80. Planche X.

MAILLETS gros & mediocres ſervant aux Charpentiers. *Voyez page* 127. 140. Planche XIX.

MAILLETS plats par le coſté, ſervant aux Plombiers. *Voyez p.* 166. 168. Pl. XXVI.

MAILLETS des Menuiſiers. *Voyez page* 177. 184. Planche XXX.

MAISON. Vitruve livre 6. chap. 8. nomme les maiſons de campagne qui n'ont rien de ruſtique, *Ædes Pſeudo-urbanæ.*

MAISTRESSE Voute. *Voyez* VOUTE.

MALLEABLE. C'eſt une matiere qui ſouffre le marteau ſans ſe briſer, comme fait l'or, l'argent, le fer, &c.

MAMELON d'un gond; c'eſt le bout du gond qui ſort hors du bois ou de la pierre, & qui entre dans la penture ou reply de la barre de fer. *Voyez page* 210. 236. Planche XXXIII.

MAMELON d'un treüil; C'eſt le bout du treüil & la partie qui poſe, & qui tourne ſur les pieces de bois qui le ſoûtiennent; le trou dans lequel on le met, s'appelle *Lumiere.*

MANDRINS. Les Serruriers nomment *Mandrins* toutes ſortes de poinçons gros & menus qui ſervent à percer à la forge, c'eſt-à-dire à chaud. On met ſous la piece qu'on veut percer une *perçoire*, qui eſt un morceau de fer troüé en rond, en quarré, ou de la meſme figure que le *Mandrin.* Les *Poinçons* qui ſervent ſur l'eſtablie pour *eſtamper* & *percer* à froid, quoy qu'ils ſoient de meſme figure que les Mandrins,

ſont toûjours nommez Poinçons ; & les Poinçons & Mandrins ſe frappent au marteau. *Voyez page* 246. Planche XXXVIII.

MANDRINS en lozanges pour faire les grilles.

MANDRINS ronds, quarrez, en triangle & autres figures pour reſerrer & former les trous, aprés qu'ils ſont commencez avec les Poinçons.

MANDRINS ronds, ce ſont comme de grandes broches de fer qui ſervent pour tourner des canons, des bandes, & d'autres pieces.

MANDRINS en ovalle ſervant à meſme uſage.

MANDRINS ſervant aux Tourneurs. *V. p.* 380. 385. Planche LX.

MANEQUIN ; C'eſt une figure de bois dont les Peintres & Sculpteurs ſe ſervent pour diſpoſer des draperies ſuivant les diverſes attitudes des figures qu'ils veulent peindre. Ces manequins s'accommodent comme on veut, ſe ployant dans toutes les jointures des membres.

MANEUVRE. On appelle ainſi particulierement ceux qui travaillent ſous les Maiſtres Maçons. *Voyez page* 72.

MANGANESE, *Maganeſia* ; c'eſt une pierre qui eſt ainſi nommée à cauſe qu'elle reſſemble beaucoup à l'aimant, tant par ſa couleur, que par ſa peſanteur ; les Verriers s'en ſervent pour purger leurs matieres & y donner une couleur rougeaſtre. L'on s'en ſert dans les Emaux, & lorſqu'elle eſt meſlée avec le Saffre, elle fait une couleur de pourpre. Cette pierre s'apporte d'Allemagne. La meilleure vient de Piedmont. Il y en a auſſi du coſté de Viterbe. Les Ou-

vriers la connoissent mieux icy sous le nom de *Perigueux*, à cause de celle qu'on apporte du Perigort. *Voyez page* 254.

Maniere. On appelle ainsi l'habitude que les Peintres ont prise dans la pratique de toutes les parties de la Peinture, soit dans la Disposition, soit dans le Dessein, soit dans le Coloris.

L'on se fait d'ordinaire une habitude qui a rapport aux Maistres sous lesquels on a esté instruit, & qu'on a voulu imiter. Ainsi on connoist la maniere de Michel-Ange, & de Raphaël dans leurs Eleves. Ce qui fait dire en voyant un Tableau de quelques-uns de leurs disciples, *qu'il est de l'Ecole de Raphaël ou de Michel-Ange*, parce que ces deux grands Maistres ont eu des maximes differentes, que ceux qui les ont imitez ont suivies Et selon qu'un Peintre s'est formé dans une bonne habitude en travaillant sous de bons Maistres, ou par une étude particuliere qu'il a faite luy-mesme aprés les meilleurs Tableaux & les plus belles Antiques, on appelle sa maniere *bonne*, ou *mauvaise*, s'il a fait un bon, ou mauvais choix.

Comme l'on reconnoist le style d'un Auteur, ou l'écriture d'une personne dont on reçoit souvent des lettres, on reconnoist de mesme les ouvrages d'un Peintre dont on a veu souvent des Tableaux; & on appelle cela *connoistre sa maniere*. C'est pourquoy il y a plusieurs personnes, qui pour avoir veu beaucoup de Tableaux; connoissent les differentes manieres, & en nomment aussi-tost les Auteurs; mais qui pour cela n'en sont pas plus sçavans, ny plus capables de bien juger de l'art & de la science de l'Ouvrier.

Maniere de peindre sur le verre. *Voyez p.* 253.

Maniere differente de colorier. *V. p.* 422.

Manier les couches de blanc pour dorer, c'est-à-dire les bien frotter avec la brosse. *V. p.* 297.

Manivelle d'une rouë ; c'est un manche de bois ou de fer qui sert à faire tourner une rouë.

Manivelle d'un Tire-plomb. *Voyez page* 266. 278. Planche XLIV.

Manivelle d'un Estau. *V.* Estau.

Mansarde. *Voyez* Toits coupez.

Manteau de cheminée. C'est ce qui couvre la hotte; les Serruriers appellent ainsi la barre de fer qui soûtient le manteau. Ces sortes de barres portent sur les deux Jambages, & estant ployées quarrément, on les seelle dans le gros mur.

Manteaux de porte. *V.* Vantail.

Mantelet ; c'est une couverture de grosses planches, & generalement tout ce dont on se sert pour les attaques des places. *V. p.* 106.

Mantonnet est une petite piece de bois ou de fer qui soûtient & arreste, telle qu'est celle qui sert à une porte pour soûtenir le battant ou clenche d'un loquet. *Voyez page* 213. 238. Planche XXXIV.

Marbre. Il y a diverses sortes de marbres.

Tous les plus beaux Marbres viennent de Grece & d'Egypte. Il s'en trouve aussi de fort beaux dans les montagnes d'Italie ; & c'est de là qu'on faisoit venir d'ordinaire ceux qui s'employent icy ; Mais depuis dix ou douze ans, on en fait venir quantité de tres-beaux que l'on tire des Pyrenées. Le sieur Pierre Formont Banquier, & Bourgeois de Paris, ayant tra-

vaillé avec beaucoup de ſoin à cette découverte ſous les ordres de Monſieur Colbert Sur-Intendant des baſtimens, le Roy par ſes Lettres patentes données à Paris le dernier Février 1664. luy a accordé la permiſſion de faire foüiller ſeul, & à l'excluſion de tous autres dans les montagnes des Pyrenées, pour en tirer les marbres pendant cinquante ans, à la charge d'en faire voiturer à Paris juſqu'au port de l'Eſcole, pour employer dans les baſtimens de Sa Majeſté. Ce qui s'execute continuellement, le ſieur de Formont ayant pour cet effet envoyé ſur les lieux Hubert Miſſon Marbrier, qui a fait tirer tous ces beaux Marbres qu'on voit aux Tuilleries & à Verſailles. *V. page* 52. &c.

MARBRE fier. *V. p.* 63.

MARC, c'eſt le poids de huit onces.

MARC franc. *Voyez* MARQUE.

MARCASSITE, c'eſt un mineral imparfait. *Voyez page* 448.

MARCHÉ, place publique. *Forum.*

MARCHECOULIS, ou Machicoulis, ce ſont eſpeces de galleries, d'allées, ou de paſſages pour aller à couvert tout autour d'un baſtiment.

Ou bien ce ſont certains trous au haut, & prés les creneaux des murailles, que l'on peut mieux appeller *maſſes-coulis*, à cauſe que l'on faiſoit couler & tomber des maſſes ſur ceux qui vouloient eſcalader les murailles.

MARGELLE, de *Margo*; c'eſt la derniere pierre d'un puits, qui eſt ronde & ordinairement toute d'une piece; Elle ſert d'appuy, & à recouvrir les autres pier-

res. Les Ouvriers disent *Mardelle.*

MARQUETERIE. Ital. *Tarsia* & *Tausia* , espece de Mosaïque, & d'ouvrage de rapport, qu'on fait de plusieurs & differens bois , avec lesquels on represente des figures & autres ornemens. Les Anciens nommoient *Cerostrota* une espece de Marqueterie. Pline l. 11. c. 37. *V. p.* 450.

MARTEAU, c'est une longue masse de fer, au milieu de laquelle est un trou appellé *œil*, qui sert à mettre le manche. Pline l. 7. c. 56. attribuë l'invention du marteau à Cyrina fille d'Agriope. Il y a de differentes sortes de marteaux, sçavoir:

MARTEAUX bretez ou bretélez, pour tailler la pierre. *V. p.* 80. Planche X.

MARTEAUX à panne droite, dont les Serruriers frapent le fer , & l'élargissent. *Voyez page* 233. 240. Planche XXXV.

MARTEAU à rabatre, & à panne *de travers* pour forger & estirer le fer. *Id.*

MARTEAU à devant. *Id.*

MARTEAU à main. *Id.*

MARTEAUX à main à panne de travers, & à panne droite.

MARTEAU à teste platte , pour dresser & planir le fer.

MARTEAUX à teste ronde, pour emboutir les pieces rondes & demy-rondes.

Petits MARTEAUX d'Establie pour poser & ferrer la besongne. *V. p.* 244. Planche XXXVII.

MARTEAU dont se servent les Plombiers. *Voyez page* 168. Pl. XXVI.

MARTEAU à fendre dont se servent les Paveurs. *Voyez page* 172. Planche XXVII.

Autre MARTEAU à paver & fouïller la terre qu'ils appellent *Marteau d'assiette. Id.*

Petit MARTEAU qu'ils nomment *Portrait. Id.*

MARTEAU dont se servent les Menuisiers. *V. p.* 180. 188. Pl. XXXII.

MARTEAU des Vitriers. *V. p.* 268. 280. Plan. XLV.

MARTEAU rond dont se servent les Couvreurs. *V. page* 153. 156. Planche XXIV.

MARTELET à mesme usage. *Id.*

MARTELINE ; c'est un petit marteau qui est en pointe d'un costé, & qui de l'autre a des dents en maniere de doubles pointes, fortes & forgées quarrément pour avoir plus de force. La Marteline doit estre de bon Acier de Carme. Les Sculpteurs s'en servent à *gruger* le marbre, particulierement dans les endroits où ils ne peuvent s'aider des deux mains pour travailler avec le ciseau & la masse. *Voyez page* 313. 316. Planche XLVIII.

MASQUE. Ce sont des visages separez du reste du corps, dont on se sert dans les ornemens de Sculpture & de Peinture. Quelques-uns nomment *Mascarons*, de gros masques faits de Sculpture.

MASSE de fer pour abbatre & fendre la pierre. *Voyez p.* 80. Pl. X.

MASSE ; gros marteau avec lequel les Sculpteurs dégrossissent leurs ouvrages en frapant sur le ciseau. *V. p.* 312. 316. Pl. XLVIII.

MASSE de fer dont se servent les Fondeurs. *V. page* 338. Planche L.

MASSE

Masse dont l'on ſe ſert pour graver en relief & en creux. *Voyez page* 349. 360. Planche LV.

Massicot ; couleur jaune pour peindre. *Voyez page* 416.

Massif. En maçonnerie on dit *Maſſif* au lieu de ſolide ; *un Maſſif de pierre de taille*, c'eſt-à-dire une choſe pleine & ſolide. Vitruve ſe ſert du mot de *Pulvinus* pour ſignifier un maſſif de Maçonnerie qui ſe fait dans la mer pour conſtruire un Mole. *Pulvinus* qui ſignifie proprement un oreiller, ſe prend auſſi metaphoriquement pour une platteforme ou aſſemblage de charpenterie, ſur lequel on traiſne de lourds fardeaux ; ce qui a fait croire à M. Perrault ſur Vitruve, que c'eſt de là qu'eſt venu le mot de *Poulain*, que nous donnons à ces ſortes d'aſſemblages.

Mastic ; c'eſt une compoſition avec laquelle on maſtique, c'eſt à dire, on attache un corps avec un autre.

Mastic dont ſe ſervent les Menuiſiers. *Voyez page* 176.

Mastic avec lequel les Lapidaires font tenir leurs pierres pour travailler. *Lithocolla*, P. Cæſius l. 2. ch. 16. *de mineral. Maltha* eſtoit auſſi une eſpece de Maſtic, ou ciment des Anciens, Cardan l. 7. *de ſubtil.*

Mastic à faire des moules pour les ornemens de Stuc. *V. p.* 344.

Mat, or mat. Argent mat. *V.* Amatir.

Matir, ou amatir. *V.* Amatir.

Materiaux, c'eſt tout ce qui ſert à baſtir. On appelle particulierement Materiaux les pieces de taille & de moillon.

Matieres neceſſaires pour peindre ſur le verre. *Voyez p.* 253.

Matoir. Petit outil avec lequel ceux qui travaillent de damaſquinerie, & d'ouvrages de rapport, amatiſſent l'or. *Voyez pag.* 461.

Matoir dont ſe ſervent ceux qui gravent des carrez de medailles. *V. p.* 349. 360. Pl. LV.

Matrices. *Voyez p.* 350.

Mattons. Ital. *Mattoni*, ſignifie des Briques. Quelques-uns employent ce mot à la maniere des Italiens, pour dire de gros carreaux de brique qui ſervent à paver.

Meche. On nomme ainſi le fer d'un villebrequin qui ſert à percer; le villebrequin eſtant composé du manche ou poignée, & de la meche. On dit auſſi la meche d'un *tarriere* & d'un *Trepan*. *Voy.* Villebrequin. Trepan.

Medaille, de μετάλλον, *metallum*. *V. p.* 348.

Medaillon, grande medaille.

Megalographie. C'eſt un mot dont il n'y a que Vitruve l. 7. c. 5. qui ſe ſoit ſervy pour ſignifier des Peintures magnifiques, telles que ſont les ſujets qui traitent de l'Hiſtoire; de meſme que *Ryparographie* veut dire des Peintures viles & des ſujets bas, tels que ſont des animaux, des fruits, & autres.

Meline. Lat. *Melinum*. C'eſtoit une terre dont anciennement les Peintres ſe ſervoient. Les Autheurs ſont de differens avis ſur ſa couleur. Celle de l'ochre de rut approche fort de la deſcription que Dioſcoride en fait.

Meslange de couleurs. *Meſlanger* ou *meſler*.

On dit *mesler les couleurs sur la palette avec le coûteau ; les mesler avec le pinceau sur la toile , & les noyer ensemble.*

Membre. On dit en terme de peinture parlant d'une Figure, *que tous les membres en sont beaux & bien proportionnez ; Toutes les parties bien articulées ; les contours corrects , & bien prononcez.*

Dans l'Architecture on appelle *Membres* toutes les parties qui composent les principales pieces, comme sont les Doucines, les Astragales, les Cymaises, &c. On nomme aussi *Membres d'une maison* les diverses pieces ou apartemens qui la composent.

Les parties d'un Edifice qui sont au dessus des chapiteaux des colonnes, comme l'Epistyle, le Zophore, la Corniche , le Fronton , les Acroteres & les autres ornemens qu'on met pour servir d'amortissemens, doivent estre penchez en devant par le haut, de la douziéme partie de leur hauteur , pour faire un plus bel effet à la veuë. Vitr. l. 3. c. 3.

Membron. *Voyez* Bourseau.

Membrures. Ce sont de grosses pieces de bois refenduës. Lat. *Asseres.*

Menager. En terme de peinture on dit *menager ses couleurs ; Menager ses teintes* ; c'est conserver les plus fortes & les plus claires pour les parties les plus proches, & pour les rehauts.

Meneaux, ou Croisillons de fenestres ; ce sont les separations des Tableaux & ouvertures ; ces separations sont ordinairement de pierre, ou de bois.

Meniane. Les Italiens nomment ainsi les petites terrasses & lieux découverts de leurs maisons, où l'on voit

ſouvent les femmes du commun qui s'expoſent au Soleil pour ſecher leurs cheveux aprés les avoir lavez afin de les rendre blonds. Philander dit que les *Menianes* eſtoient anciennement ce que nous appellons Galleries & Balcons, qui ont une ſaillie hors de l'Edifice, & qui ſont ſoûtenus par des Corbeaux ou Conſoles. Selon Nonius, & pluſieurs autres Auteurs Latins, le mot de *Meniane* vient de *Menius* Cenſeur, qui le premier fit poſer ſur des colonnes des pieces de bois, qui faiſant ſaillie hors de ſon logis, luy donnoient moyen de voir ce qui ſe paſſoit dans la place publique. Et Aſconius expliquant l'origine de ce mot, rapporte que ce *Menius* ayant vendu ſa maiſon à Caton & à Flaccus Conſuls, pour y baſtir une Baſilique, il en reſerva une colonne avec droit d'y élever ſeulement un petit toit de planches, où luy & ſes deſcendans puſſent avoir la liberté de voir les combats des Gladiateurs. Que cette colonne fut appellée *Meniane :* ce qui a donné lieu enſuite de nommer de la ſorte toutes les avances & ſaillies que l'on fit à l'imitation de celle-là.

Menuiserie. *Voyez page* 174.

Menuisier. On appelle *Minutarius*, un Menuiſier, à cauſe, ſelon quelques uns, qu'il travaille en petit, en comparaiſon du Charpentier.

Les Menuiſiers qui travaillent en groſſe beſongne ſont appellez *Menuiſiers d'aſſemblage*, à la difference de ceux qui travaillent à des cabinets, & à des tables de pieces de rapport & de marqueterie, leſquels on nomme *Menuiſiers de Marqueterie* ou de *Placage*. *Voyez page* 190.

Me'plat, c'eſt à dire qui a plus d'eſpaiſſeur d'un coſté que d'un autre, comme ſeroit une ſolive qui auroit ſix pouces ſur trois.

Merlons des flancs d'un baſtion. *V. p.* 96.

Merrein, Meſrein ou Marein; c'eſt du bois dont l'on fait des panneaux & d'autres ouvrages de menuiſerie, de μερίζειν, *dividere*, parce qu'il eſt propre à fendre. On ne s'en ſert point pour baſtir.

Mesquin, *chetif*, en terme de Peinture & de Sculpture, on dit *une maniere meſquine*, c'eſt-à-dire petite, pauvre, & chetive, qui n'eſt pas de bon gouſt. L'on ſe ſert du meſme terme dans l'Architecture, lorſque les membres en ſont petits & chetifs.

Metail, de μέταλλον, *metallum. V.* Mineral.

Metail, dont on fait des Figures. *V. p.* 335.

Metoche, μετοχή. Vitruve appelle ainſi l'eſpace qui eſt entre les denticules. Quelques-uns diſent que c'eſt une faute dans le texte, & qu'il doit y avoir μεθόπη.

Metope, μετόπη. C'eſt dans la friſe de l'ordre Dorique, l'eſpace qui eſt entre chaque Trygliphe. Les Grecs nomment *opas*, ce que les Latins appellent *cava columbaria*, qui eſt l'endroit où les bouts des ſolives & des chevrons ſont poſez. De ſorte que ὀπὴ ſignifiant un trou, ou une caverne, le mot de Metope ne veut dire autre choſe, que la diſtance qu'il y a d'un trou à un autre, c'eſt-à-dire d'un Triglyphe à un autre; parce que les Triglyphes ſont ſupoſez eſtre des bouts de ſolives ou de poutrelles, qui rempliſſent des trous. Les Anciens ornoient cet endroit de teſtes de bœuf, de baſſins, de vaſes, & d'inſtrumens ſervant

auxſacrifices. Mais parce qu'il y a beaucoup de difficulté à bien diſpoſer les Metopes & les Trygliphes, pour les mettre dans la juſte ſymmetrie que l'Ordre Dorique demande, il y a eu des Architectes qui jugeoient à propos de ne ſe ſervir de cet ordre que pour baſtir des Temples.

Mettre de champ. On dit *mettre des ſolives de champ*, lorſqu'on les poſe ſur la partie la moins large; C'eſt-à-dire que ſi elles ont ſix pouces d'un ſens & quatre de l'autre, & qu'on les mette ſur la partie de quatre, elles ſont poſées de champ, & ainſi de toutes autres pieces de bois équaries, qui en ce ſens ont beaucoup plus de force & ne ployent pas. Car le bois a cela de propre, qu'ayant peu de largeur & beaucoup d'eſpaiſſeur, il eſt difficile à rompre & à caſſer lorſqu'il eſt mis de champ, comme ſeroit un ais de deux pouces ſeulement d'épaiſſeur. Et c'eſt ſur ce principe que Philbert de Lorme a donné d'excellens moyens de faire de la charpenterie à peu de frais.

On dit auſſi *mettre les poteaux du fond au pan de bois*, c'eſt-à-dire du bas en haut, ou les pieces de bout. *Voyez page* 120.

Mettre du bois ſur ſon fort; c'eſt quand la piece bombe, & qu'on met le bombement deſſus. *Voyez page* 125.

Mettre les pieces de bois en leur raiſon. *Voyez page* 125.

Mettre l'acier en couleur. *V. p.* 227.

Mettre l'or en couleur. *V. p.* 352.

Mettre en plomb; On dit *mettre des vitres en*

plomb, lorſqu'il faut regarnir les panneaux de plomb neuf.

MEULLIERE, ou *Molliere*; On nomme pierre de Meuliere celles dont l'on fait les meules de moulin. Comme elle eſt rude & ſpongieuſe on s'en ſert avantageuſement dans les grottes; & meſme on en met au feu des morceaux pour luy donner une couleur plus rouge. *V.p.* 448.

MEURTRIR le marbre, c'eſt lorſqu'on le frappe à plomb avec le bout de quelque outil, comme quand on travaille avec la boucharde. *V.* BOUCHARDE.

MEZANINES, ce mot n'eſt guere en uſage parmy nous; quelques-uns s'en ſervent à l'exemple des Italiens, qui nomment ainſi les entre-ſoles, où ils pratiquent de petites garderobes pour loger les valets proche la chambre du maiſtre.

MINES de fer. Lieux où l'on tire la matiere du fer. Il y en a pluſieurs en France. *V.p.* 193.

MINE, couleur pour peindre. Elle eſt faite de ceruſe brûlée dans une fournaiſe. Pline la nomme *Uſta*, Vitruve l. 7. c. 12. *Sandaracha*. Serapion, *Minium*: & les Droguiſtes, *mine de plomb*. Sa couleur eſt d'un rouge orangé fort vif. L'on ne s'en ſert guere dans les Tableaux. *V.p.* 254. 417.

MINE ou fourneau; terme de fortification. *Voyez page* 99.

MINERAL. Les Anciens ne diſtinguoient point les metaux des mineraux. Ils appelloient *metalla* tout ce qui ſe tire de la terre, comme l'ochre, les pierres, le ſel & les autres choſes, qui depuis ont eſté nommées *mineralia* & *foſſilia*.

Miniature ; c'eſt une maniere de peindre ſur le velin avec des couleurs tres-fines , détrempées avec de l'eau de gomme. On dit *peindre en miniature* ; *un portrait de miniature* ; *un ouvrage de miniature.* *Voyez page* 424.

Mischio, eſpece de marbre. *V. p.* 54.

Mitraille dont l'on ſe ſert à ſouder , elle eſt faite de cuivre , de fer & d'argent. *V. p.* 222.

Modelle. Les Peintres & les Sculpteurs nomment modelle tout ce qu'ils ſe propoſent d'imiter. C'eſt pourquoy dans l'Academie de Peinture, & de Sculpture, on nomme Modelle celuy qui s'expoſe tout nud devant les Eſcoliers, pour deſſeigner d'aprés luy.

Les Sculpteurs nomment encore *modelle* les Figures de terre ou de cire qu'ils ne font quelquefois qu'ébaucher pour leur ſervir de deſſein & en faire de plus grandes, ſoit de marbre ou d'une autre matiere.

On dit auſſi *modeler* lorſqu'on travaille de cire, ou de terre pour faire quelque ouvrage de Sculpture. *V. page* 303.

On dit encore le *modelle* d'un baſtiment. Le *modelle* d'une fortereſſe. Mais on n'appelle pas modelle, le premier deſſein ou eſquiſſe d'un Tableau ; on dit le *deſſein*, quoy que les Peintres diſent qu'ils ayent eu pour *modelle* tels ou tels ouvrages.

Modenature. Ce mot vient de l'Italien *Modenatura*, dont quelques-uns ſe ſervent pour dire les membres ou moulures de l'Architecture.

Modillons. Ce ſont de petites conſoles poſées ſous le plat-fond des corniches , & qui ſervent à en ſouſtenir la ſaillie. Ce mot ſignifie en Italien un petit

module,

module, une petite mesure On voit dans la corniche Corinthienne & dans la corniche Composite, de ces modillons qui soustiennent la partie du larmier. Dans la corniche des tympans ou frontons les modillons doivent estre à plomb, comme ils estoient au fronton de Neron. *V.* MUTULE.

MODULE. C'est une grandeur que l'on establit pour regler toutes les mesures de la distribution des Edifices. Les Architectes prennent cette mesure sur le diametre du bas de la colonne, dont ils se servent pour mesurer toutes les autres parties d'un bastiment. Ordinairement dans l'ordre Dorique le module n'est que la moitié du diametre de la colonne; Et dans les autres ordres le module est le diametre entier.

MOILON. *Voyez* MOUELLON.

MOISES, ce sont liens de bois. *V. p.* 130.

MOISES d'un Engin. *V. p.* 142. Pl. XX.

MOISES d'une Gruë. *V. p.* 144. Pl. XXI.

MOLE; c'est un rampart, ou une forte muraille que l'on fait dans les ports de mer contre l'impetuosité des vagues, & qu'on appelle aussi quelquefois *Jettées*.

MOLETTE d'esperon piece de vitre. *V. p.* 274. Pl. XLII.

MOLETTE dont l'on se sert pour broyer les couleurs; c'est une pierre de marbre, de porphyre, d'escaille de mer, ou autre. Les Italiens l'appellent, *il macinello*. *V. p.* 419. 420. Pl. LXII.

MOLIERE. *Voyez* MEULIERE.

MONOPTERE; c'est-à-dire, qui n'a qu'une aile. C'estoit une espece de Temple rond, dont la couver-

ture faite en croupe n'eſtoit ſouſtenuë que ſur des colonnes. Voyez les Notes de M. Perrault ſur le 7. c. du 4. l. de Vitruve.

MONNOYE; lieu où l'on fabrique la monnoye. Ital. *Zecca.*

MONTANS; pieces de bois dreſſées debout. *Arrectaria.* Vitr.

MONTANS des portes où l'on attache les gonds, *Scapi cardinales.* Vitr. *V. p.* 175. 180. Pl. XXVIII.

MONTANS. Pieces de bois. *Voyez* POINÇONS.

MONTE'E. On appelle la *montée* d'une voute, ſon exhauſſement. On dit auſſi la montée d'une colonne, pour dire ſa hauteur, & la *montée* d'un Edifice, pour marquer ſon élevation.

MONTE'E. *Voyez* ESCALIER.

MONTESSON. Pierres de Monteſſon. *Voyez pag.* 69.

MORAILLON d'une ſerrure. *V. p.* 211.

MORS d'un eſtau. *V.* ESTAU.

MORDANT, ou mors d'aſne; c'eſt une maniere de couper le bois. L'on dit *des tenons & blochets travez à mordant*, où *mors d'aſne*, comme parlent les Ouvriers. *V.* BLOCHETS. *V. p.* 124. 136. Pl. XVII.

MORESQUES, & Arabeſque, ce ſont certains rinceaux d'où ſortent des feüillages qui ſont faits de caprice, & d'une maniere qui n'a rien de naturel, on s'en ſert d'ordinaire dans les ouvrages de damaſquinerie, & dans quelques ornemens de peinture, ou de broderie.

MORFIL. L'on appelle ainſi des barbes ou inegalitez d'acier, qui demeurent au taillant des outils aprés

avoir esté *affutez* sur la pierre à affiler. Ceux que l'on affute d'abord sur la pierre de grez, *s'affilent* ensuite sur la pierre à *affiler* pour oster le *morfil*.

Mortaises, ou Mortoises ; ce sont des ouvertures que l'on fait dans le bois pour y assembler des tenons. On dit *des mortaises simples piquées justes en about*. Et celles où il y a des embrevemens, on dit *piquées autant justes en gorge, qu'en about*. *V. p* 125.

Mortier. Ce mot a diverses significations ; quelquefois il veut dire un vase de metal, de marbre ou de bois propre à broyer. Lat. *Mortarium*, *pila*.

Les maçons appellent souvent mortier la fosse où ils détrempent la chaux, ce que Vitruve nomme aussi *mortarium* : Mais d'ordinaire parmy eux, ce qu'on nomme proprement mortier, est la chaux détrempée avec le sable ou le ciment. Lorsque le mortier de chaux & de sable seche trop tost, il n'est pas durable. Il faut aussi discontinuer le travail plus ou moins de temps, selon que le mortier est plus long-temps à secher dans une saison, ou dans un pays qu'en un autre, afin que l'ouvrage ait loisir de s'affermir, & de prendre corps avant que d'estre surchargé.

Quant un enduit est fait de chaux & de sable ; les Lat. appellent cela *arenatum opus*. Et si ce n'est qu'un blanc de chaux pure, ou de plastre, ou de Stuc, ils le nomment *albarium opus*.

Mosaique, Musaïque. Lat. *musæum*, *musivum vermiculatum*, *segmentatum opus*. C'est-à-dire un ouvrage fait de petites pieces & morceaux de differentes couleurs soit de pierre, soit de bois. *Opus musivum*

vient ſelon l'opinion de quelques-uns de *muſæ*, comme qui diroit induſtrieux, & où les Muſes ont part, à cauſe de la delicateſſe & beauté de ces ſortes d'ouvrages. *V. p.* 437.

Mouchettes, eſpece de rabot. Il y en a de differentes ſortes. *V. p.* 178. 186. Pl. XXXI.

Mouchettes ſaillantes. Les Sculpteurs & Menuiſiers nomment ainſi le Plinthe ou Liſtel, qui eſt ordinairement au deſſus d'un talon, ou quart de rond dans les ornemens. Les Italiens diſent *mozzare*, *tagliare in tronco*, qui ſignifie tailler & ſeparer en deux, ou en *flute*, comme nous diſons.

On nomme auſſi *Mouchette* la couronne, ou larmier d'une corniche, mais particulierement le petit rebord qui pend au larmier des corniches, & que Vitr. liv. 4. c. 3. appelle *mentum*. Il eſt fait afin que l'eau ne puiſſe couler en deſſous.

Moueslon, ou *Moiſlon*, Pierre à baſtir. M. de Saumaiſe ſur Solin : *Quod veteres*, dit-il *cæmentum vel cæmentitium ſaxum appellarunt, hodie medullonem vocamus, quod in ſtructura medius inferciatur inter quadratos lapides.* Le moüellon le plus propre à baſtir eſt ferme, aſpre, plat, & de bonne aſſiette. Le meilleur qu'on employe à Paris ſe tire des carrieres de ſaint Maur. Celuy de Vaugirard eſt auſſi fort bon. Celuy de Charenton eſt moindre, & celuy de Paſſy, de Chaliot & d'Auteuil n'eſt pas encore ſi bon.

Mouelleux, terme dont l'on ſe ſert en Peinture pour exprimer la tendreſſe qui ſe rencontre ſoit dans les carnations, ſoit dans les draperies, quand il n'y a rien de trop ſec, & qui tranche dans le deſſein, & dans les couleurs.

MOUFLE de μοχλὸς. C'est un morceau de bois quarré qui a plusieurs mortaises, où sont enfermées les poulies, c'est à-dire les roües que Vitruve nomme *orbiculi. Troclea* qui signifie proprement une poulie, signifie aussi une moufle. Mais en François le mot de *Moufle*, ne se prend que pour un assemblage de plusieurs poulies enchassées dans des mortaises, comme celles que les Grecs nomment *Pentaspaston*, qui est une moufle ou bandage contenant cinq petites poulies. Car en grec *pente* veut dire cinq, & *spastos* une poulie, de σπάω, *je tire. Polyspaston* veut dire aussi une moufle à plusieurs poulies. Vitruve se sert du mot *Artemon* pour signifier une moufle adjoustée à d'autres; & d'*Epagon* pour dire une moufle qui tire à soy. On appelle encore moufles tout ce qui est fait comme pour faire des poulies, quoy qu'il n'y en ait pas, & que ce soit des pieces de fer ou autre chose, qui se lient ensemble avec chevilles, comme des charnieres. L'on nomme aussi *Escharpe* la moufle d'une poulie. *V. p.* 75. *&* 86. Pl. XIII.

MOUFLES, dont se servent les Orfevres & les Esmailleurs. C'est un petit arc de terre qu'ils mettent au feu, & sous lequel ils font *parfondre* leurs esmaux. *V. p.* 436.

MOUFLETTES, especes de manches de bois. *V. p.* 267. 280. Pl. XLV.

MOULE pour jetter les tables de plomb. *V. p.* 159. 166. Pl. XXV.

MOULE à faire les tuyaux de plomb sans soudure. *V. p.* 162. 168. Pl. XXVI.

MOULE, ou creux à jetter des Figures de bron-

ze, de plomb, de plaſtre, ou autrement. *V. p.* 320. 343.

Moule appellé Lingotiere, dont ſe ſervent les Vitriers. *V. p.* 276. Pl. XLIII.

Moule à liens *Id.*

Moule, ou Patron dont ſe ſervent les Appareilleurs & Tailleurs de pierre, & ce que l'on nomme plus ordinairement *panneau.* C'eſt une forme de bois, de cuivre, de fer blanc, ou de carte, ſuivant laquelle on trace ſur les pierres, les profils des corniches, des architraves, des baſes, & des autres pieces d'Architecture pour les tailler. Il faut que les pierres ſoient équaries & jaugées; & enſuite on les moule, (c'eſt-à-dire on les trace) avec une petite broche ou pointe d'acier, ſelon la figure & les moulures qu'on veut donner à la pierre.

Moule de plaſtre ou de maſtic pour faire des ornemens de Stuc. *V. p.* 344.

Moule de bois pareil à ceux cy-deſſus, dont les Maçons en plaſtre pouſſent leurs corniches pendant que le plaſtre eſt encore mol.

Mouler en plaſtre, en bronze, en cuivre, &c. c'eſt lors qu'on fait couler la matiere dans les creux.

Mouler une pierre, c'eſt tracer deſſus la figure des panneaux ſur quoy on doit la tailler.

Moules, coquilles; l'on s'en ſert à faire des Grottes. *V. p.* 449.

Moulettes, petites coquilles. *Id.*

Moulin ſervant pour les lapidaires. *V. p.* 364. 368. Pl. LVI.

Moulinet de l'Eſtablie des Plombiers. *V. p.* 163. 168. Pl. XXVI.

Moulinet qui ſert aux machines pour tirer les cordages, & pour élever les fardeaux. Il fait partie du *Vindas* ou *Singe*, appellé *Ergata*. Car le vindas eſt une machine composée d'un moulinet, dont le treüil eſt tout droit, & accolé par des *amarres*, dont l'une eſt en haut, & l'autre en bas, avec un grand empatement pour tenir ferme contre le bandage. Quand on veut s'en ſervir, pour monter des batteaux ou pour en tirer la marchandiſe, on fait tourner le treüil par le moyen des leviers qui le traverſent par en haut, & les cordages tournent horiſontalement tout au tour.

Moulinets qui ſe mettent dans les dehors des places fortifiées. *V. p.* 105.

Moulinets en tranchoirs; Moulinets doubles; Moulinets en tranchoirs évidez; ce ſont des pieces de vitres. *V. p.* 272. Pl. XLI.

Mouleures d'Architecture, ſoit en pierre, ſoit en bois. Ce ſont toutes les parties eminentes, quarrées & rondes, droites ou courbes, qui ne ſervent d'ordinaire que pour les ornemens. Il y en a ſept eſpeces principales; ſçavoir la Doucine, le Talon, Mouchette, le quart de rond, l'Aſtragale, le Denticule, & le Cavet.

Mousse. *Voyez* Rongne.

Moutons. On ſe ſert de diverſes machines pour enfoncer les pilotis; celle qui eſt de plus grand appareil s'appelle *Sonnette*, & le billot qui frappe ſur les pilotis ſe nomme *Mouton*. Lors que ce billot eſt attaché à un engin pour le meſme uſage, on l'appelle *Hie*. *V. p.* 131. 146 Pl. XXII.

Moyeu d'une rouë ; c'eſt une piece de bois arondie & percée par le milieu, dans laquelle paſſe l'eſſieu ; les rays ou rayons de la rouë ſont emmanchez autour du moyeu.

Murs, ou murailles. Les murailles ſe font en differentes manieres, les unes de groſſes pierres de taille, les autres de moüellon, les autres de cailloux, les autres de briques diſpoſées en echiquier ou par angles, & ainſi de differentes façons. *V.* Maçonnerie.

Les Anciens faiſoient des murs de remplage qu'ils nommoient auſſi à coffre, ſe ſervant d'ais mis de champ, & dans l'intervale qu'ils jugeoient neceſſaire pour l'eſpaiſſeur qu'ils vouloient donner à leurs murailles ; ils rempliſſoient cet intervale de mortier & de toutes ſortes de pierres. Cette maniere de conſtruire eſt propre pour faire des digues, & pour travailler dans l'eau. *V.* Vitruve l. 5. c. 12.

L'on donne des noms differens aux murs ſuivant leurs differens uſages. Car il y a de gros murs, des murs de ſeparation, ou de refend ; des murs de face, des murs metoyens, &c.

Murer, ceindre & environner de murailles. On dit auſſi *murer une porte ou une feneſtre*, lors qu'on la bouche de maçonnerie.

Museau d'une clef de ſerrure ; c'eſt l'endroit du panneton où les dents ſont entaillées. *V. p.* 238. Plan. XXXIV.

Mutile' *μύτυλος*, *mutilus* L'on dit en Architecture, *un membre mutilé*, pour dire rompu, eſtropié.

Mutilations, *eſtropimens*. C'eſt un défaut dans les baſtimens de voir des parties mutilées & eſtropiées ;

comme

comme quand on interrompt des Architraves, des Corniches, ou des Frontons.

Mutules. C'est une espece de modillons quarrez dans la corniche de l'ordre Dorique ; nous les appellons *corbeaux* en françois, & les Ital. *modiglioni*, qui est la mesme chose, quoy qu'on puisse distinguer les mutules des modillons ; les *mutules* estant seulement pour l'ordre Dorique, & les *modillons* pour les autres ordres. La mesme raison qui a fait representer des triglyphes dans la frise de l'ordre Dorique pour marquer le bout des poutres ou solives qui portent sur l'Architrave, a fait mettre des Mutules sous la corniche du mesme ordre pour figurer le bout des chevrons, ou plustost des jambes de force, qui sortent en dehors courbées par l'extremité, comme l'explique M. Perrault sur Vitruve l. 4. c. 2.

Philander observe que les Architectes posterieurs à Vitruve, non seulement se sont servis de *mutules* sous la corniche de l'ordre Dorique, mais qu'ils en ont mis aussi dans l'ordre Composite, qui tiennent quelque chose du mutule Dorique, & du modillon Corinthien, comme s'ils estoient composez de l'un & de l'autre. On peut ajouster à la remarque de Philander, que Vitruve n'a point distingué les modillons servant à l'ordre Corinthien, d'avec les mutules Doriques.

Le mot de mutule vient du verbe *mutilare*, à cause que les mutules representent les bout des chevrons ou jambes de force mutilez & coupez.

N

NACRE. *Voyez p. 449.*

NAISSANCE. On dit le lieu où eſt fondé *la naiſſance d'un corbeau, d'une poutre, d'un pilaſtre, d'une voute, &c.* pour marquer l'endroit où ils ſont poſez, & commencent à paroiſtre.

NAISSANCE. On nomme aſſez ſouvent la Naiſſance, ce qu'on appelle autrement Congé ou Eſcape.

NANCELLE, ou Naſſelle. De Lorme & quelques autres appellent ainſi la concavité qui eſt entre les deux tores de la baſe de la colonne, & ce qu'on nomme ordinairement *Scotie. V.* SCOTIE.

NAVETTE de plomb c'eſt ce qu'on nomme auſſi Saumon. *V.* SAUMON.

NEF d'une Egliſe ou d'un Temple ; Vitruve l'appelle *Cella.* Le mot de Nef vient de νεὼς, ſorte de vaiſſeau, ou bien de ναὸς ; les Grecs appellant ainſi un Temple.

NERFS des voutes, ou des branches d'Ogives, ce ſont les mouleures des branches d'Ogives ou Arcs. *V.* VOUTES d'Ogives.

NICHE. C'eſt une cavité ou enfoncement que l'on pratique dans l'eſpaiſſeur des murailles pour placer des Statuës ou autre choſe.

NIELLER, ou Neler, c'eſt une maniere d'eſmailler ſur de l'argent. Le mot latin eſt *nigellum*, qui vient de *niger.* Les Italiens diſent *niello.*

NIVEAU. C'eſt un inſtrument qui ſert à poſer horiſontalement les pierres ou autres pieces ſervant à l'Architecture, & generalement à dreſſer & applanir

tout ce qui doit estre horisontal. Il y a plusieurs especes de niveaux qui se font ou par le moyen de l'eau qui donne immediatement la ligne horisontale, ou à l'aide du plomb, dont la ligne tombe perpendiculairement sur la ligne horisontale que l'on appelle *la ligne de niveau.* Mettre *à niveau* s'entend en deux façons ; sçavoir lors qu'on dit mettre une ou plusieurs choses *de niveau suivant la ligne horisontale*, ou les mettre à *niveau suivant leur pente*, c'est-à-dire sur une mesme ligne inclinée.

Niveau à plomb plein. *V. p.* 127. 138. Pl. XVIII.

Niveau à plomb percé. *Id.*

Niveau servant aux Plombiers. *Voyez pag.* 166. 168. Pl. XXVI.

Niveau des Paveurs. *V. p.* 172. Pl. XXVII.

Niveau des Sculpteurs. *V. p.* 318. Pl· XLIX.

Le mot de *Niveau* vient de *Libella*. On disoit anciennement *Liveau*. Les Italiens *Livello*. Les Ouvriers disent *à niveau*, ou *de niveau*, ou *nivelé*, ce qu'en Geometrie on appelle *horisontal* ; Et disent *à plomb*, ce qu'on nomme *vertical*. Ils nomment les lignes tirées verticalement, *des plombs*, ou *à plombs* ; Et pour dire *incliné*, ils disent en *surplomb*, en *rempant*, en *talus*, en *glacis*.

Niveler, veut dire aussi, chercher la difference des hauteurs, pour connoistre les differentes élevations ; soit pour la conduite des eaux, soit pour d'autres besoins.

Noeuds d'une charniere, fiche, ou couplet. *Voyez* Couplet. Fiche.

Noeud qui est dans le verre. *V. p.* 265.

Noeuds qui se trouvent dans le marbre, *V.* Clous.

Noir pour peindre. *V. p.* 407.

Noir de fumée. *V. p.* 417.

Noir d'os & d'yvoire. *V. p.* 418.

Nolets, ou *Noulets*, & *Chevalets*; ce ſont les deux Nouës d'une lucarne, ou les enfoncemens de deux combles qui ſe rencontrent. On appelle des toits *à quatre noües renfoncées*, lorſqu'ils ſont faits à quatre pignons *V. p.* 152.

Noquet ; c'eſt une petite bande de plomb que l'on met ordinairement dans les angles enfoncez des couvertures d'ardoiſe, le long des joüées des lucarnes *&* *pignons ;* Pour empeſcher que les eaux ne penetrent dans les couvertures de tuile l'on met des Nouës au lieu de *Noquets* , ou ſolins. *V. p.* 152. 154. Pl. XXIII.

Noue, eſpece de tuile faite en demy canal pour égouter l'eau. Les Couvreurs ſe ſervent quelquefois de tuiles hachées, qu'ils taillent exprés à coups de martelets, pour ſervir de Nouës. *V. p.* 151.

Noues; ce ſont des pieces de bois qui ſervent au lieu d'arreſtiers, à recevoir les empanons dans les angles enfoncez des couvertures.

Nouer ; en terme de peintures, on dit, *un groupe de Figures bien noüées enſemble*; *des couleurs bien noüées les unes avec les autres.*

Nouri. On dit encore, *un Tableau bien noury de couleurs* ; *bien empaſté*; c'eſt à dire, qui n'eſt pas legerement chargé de couleur.

Noyau, ou Ame d'une Figure. *Voyez page* 323.

Noyau d'une montée. *V.* Escallier.

NOYER ; on dit *noyer les couleurs les unes avec les autres*, c'eſt à dire meſlées tendrement. *Sçavoir bien noyer les couleurs avec le pinceau & la broſſe, aprés qu'elles ont eſté couchées les unes auprés des autres.*

NUD ; en terme de Sculpture & de Peinture, on dit, *le nud d'une Figure*, pour parler de ce qui n'eſt pas couvert de draperie. On dit auſſi *les nuditez d'un Tableau*, pour exprimer en gros que des Figures ſont découvertes ; Mais lorſqu'en Peinture on veut marquer en particulier ce qu'il y a d'art & de beau dans le nud des Figures, on dit que *les carnations en ſont belles.*

On dit auſſi en Architecture, *le nud*, pour ſignifier une ſurface, à laquelle on doit avoir égard, pour déterminer des ſaillies. Par exemple l'on dit qu'*un Pillaſtre doit exceder de tant de pouces le nud d'un mur*, que *les Feüillages d'un Chapiteau doivent répondre au nud de la Colonne.*

O

OCHES, ou Coches ; ce ſont des marques ou entailles, que les Tailleurs de pierre, ou Charpentiers font ſur des regles de bois pour marquer des meſures.

OCHRE, du mot ὤχρα couleur paſle. Nous appellons Ochre une terre jaune dont les Peintres ſe ſervent, & les Italiens nomment *terra gialla.*

On appelle auſſi OCHRE rouge la terre rouge, qui ſouvent eſt une meſme matiere que l'Ochre jaune. La rouge eſt ordinairement plus proche de la ſurface de la terre, & ſemble avoir pris cette couleur plus

forte de la chaleur du Soleil qu'elle reçoit plus aiſément que l'autre qui eſt deſſous. Auſſi en calcinant l'Ochre jaune on luy donne une couleur rouge. Les Anciens emploient le *Sil*, qui eſtoit auſſi de couleur jaune, & une eſpece de limon qui ſe trouvoit dans les mines d'argent. Pline l. 33. c. 12. & 13. Il y a apparence que le Sil & & l'Ochre n'eſtoient qu'une meſme matiere, le premier eſtant le nom latin, & l'autre le nom grec. On peut voir Vitruve l. 7. c. 7. *V* *p*. 406.

OCHRE de Rut. *Id.*

OCTOSTYLE, face ornée de huit colonnes.

OD'EE, *odeum*, ᾠδεῖον; C'eſt dans les Theatres le lieu deſtiné pour la Muſique, & le plus propre à chanter, comme *l'Orcheſtre* eſt l'endroit le plus conſiderable, & le plus commode pour les ſpectateurs. Il faut voir Vitruve l. 5. c. 8. avec les Nottes de M. Perrault.

OEIL d'un Eſtau. *Voyez* ESTAU.

OEIL de bœuf, les Vitriers appellent ainſi le nœud qui eſt au milieu des plats de verre dont on fait les vitres. *V*. *p*. 265.

OEIL de bœuf, c'eſt une petite lucarne ronde que l'on fait dans la couverture des maiſons pour éclairer les galetas & les greniers. *V*. *p*. 152.

OEIL de la Louve *V*. *p*. 78. Pl. IX.

OEIL du teſtu. *V*. *p*. 80. Pl. X.

OEIL du deſcintroir. *Id.*

OEIL de la marteline. *V*. *p*. 316. Pl. XLVIII.

OEIL. de la volute, c'eſt ſon centre qui ſe taille en forme d'une petite roſe. *V*. *p*. 20. Pl. III.

Oeillets. Ceux qui travaillent en eſmail, & qui peignent ſur l'or, appellent petits *Oeillets*, les boüillons que s'élevent quelquefois ſur les plaques eſmaillées lorſqu'on les met au feu. *V. p.* 432.

Oeufs ou *Chaſtaignes*; ornement qui ſe taille au chapiteau de la colonne Ionique. *V.* Eschine.

Oeques, *d'Oecos*, qui ſignifie maiſon. C'eſtoit parmy les Anciens de grandes Salles ou Salons deſtinez pour les feſtins & autres divertiſſements. C'eſtoit auſſi le lieu où d'ordinaire les femmes s'aſſembloient pour travailler. Ces Sales avoient differens noms, les unes s'appellent *Tetraſtyles*, à cauſe que la voute eſtoit ſouſtenuë par quatre colonnes. Les autres *Corinthiennes*, les autres *Egyptiennes*, & d'autres *Cizicenes*. Il faut voir Vitr. l. *6*. c. 5. Palladio l. 2. c. 7.

Ogives, ou Augives, on appelle *croiſée d'Ogives*, les arcs ou branches d'une voute qui traverſent diagonalement d'un angle à un autre, & qui forment une croix entre les autres arcs qui ſont les coſtez du quarré, dont les arcs ſont les diagonales, ce qui ſe voit aſſez dans nos Egliſes. Le milieu où les Ogives ſe coupent ou ſe croiſent, s'appelle la clef, qui eſt quelquefois taillée en forme de roſe, ou de cul de lampe. Il y a des clefs ſuſpenduës qui ſoutiennent quatre courbes qui s'aſſemblent aux ogives. Les membres ou mouleures des ogives s'appellent *nerfs*, les Arcs qui ſeparent chaque croiſée d'ogives ſe nomment ſouvent *Arcs doubleaux*, parce qu'ils ſont d'ordinaire le double des autres, & ceux qui ſont aux coſtez, comme le long des murailles, & à leur oppoſite *Arcs formerets* ou *fermerets*, leſquels ſont en

hemicycle ou en tiers-point, ſelon la montée, & l'exhauſſement de la voute.

Le plain de la voute qui eſt contenu entre les Arcs doubleaux, arcs formerets, & ogives, ſe nomme *Pendentif.* Ordinairement on fait les Pendentifs de brique, de moüellon, ou de pierre tendre, mais il faut que les couches des lits de la maçonnerie ſoient toujours faits à niveau & par lignes droites, qui proviennent *du cintre* dont eſt tiré la montée, ſans que la circonference faſſe aucun *Jaret*; & qu'elles ſoient conduites ſuivant le tour du compas, aprés lequel auront eſté tirées les branches des voutes. Il faut auſſi que les joints ſoient les plus petits qu'il eſt poſſible, afin de n'eſtre pas obligé de mettre des eſcaille de bois pour les remplir, ny mettre beaucoup de mortier, mais ſeulement les abreuver de *Laitance*, qui eſt de la chaux fort graſſe. *V.* Voutes.

Oiseau. C'eſt un petit ais poſé ſur deux morceaux de bois qui débordent, & qui font comme deux bras. Les Goujats les mettent ſur leurs eſpaules pour porter le mortier aux Maçons. *V. p.* 78. Pl. IX.

Oiseau ou Eſpervier, c'eſt une eſpece de palette ſur laquelle on met le mortier pour travailler de Stuc. *V. p.* 346. Pl. LII.

Ombres; en terme de Peinture on dit, *ſçavoir donner les ombres; donner de grandes & fortes ombres.*

Onglet, ou Anglet. Il y a deux eſpeces de retour dans les moulures d'Architecture, l'une eſt ſimplement appellée à *Angle*, qui eſt commune à toutes les moulures des corniches. L'autre eſt appellée à *Onglet*, qui eſt le retour des chambranles ou des quadres.

dres. Mais le terme à onglet eſt plus en uſage parmy les Menuiſiers, qui appellent cette maniere de couper & joindre le bois, *un aſſemblage onglet. V. p.* 174. 180. Pl. XXVIII.

ONGLETTES, eſpece de burins dont les Serruriers ſe ſervent. *V. p.* 234.

OPTIQUE; c'eſt une ſcience qui fait partie de la Mathematique, & qui traite des choſes qui appartiennent à la veuë. Elle eſt tres neceſſaire aux Peintres & aux Sculpteurs.

OR mat, & or bruny; ce ſont deux manieres differentes dont l'on dore le bois & les metaux.

On prepare l'or en pluſieurs façons; car il y a l'or batu par feüilles; l'or moulu, ou en coquilles; l'or trait, &c.

ORCHESTRE; c'eſt aujourd'huy dans les ſales de comedies, le lieu où eſt enfermé la ſymphonie. Anciennement l'Orcheſtre eſtoit le milieu de tout le Theatre, qui eſtoit composé de trois parties; ſçavoir des degrez ou des ſieges de la ſcene, qui eſtoit ce que nous appellons le theatre, & de l'orcheſtre qui eſtoit ce que nous nommons parterre. Parmy les Romains c'eſtoit le lieu où ſe plaçoient les Senateurs; mais parmy les Grecs c'eſtoit la place où l'on danſoit les balets des Comedies.

ORDONNANCE. L'ordonnance dans un Tableau, c'eſt la diſpoſition des Figures & de toutes les autres choſes qui le compoſent; Et dans l'Architecture le mot d'Ordonnance, ne peut mieux eſtre entendu que par l'explication de M. Perrault ſur le 7. chap. du 1. liv. de Vitruve, où il dit que l'Ordonnance eſt

ce qui détermine la grandeur des pieces, dont les appartemens ſont compoſez. Si ce n'eſt qu'on veuille encore adjouſter à cela que l'Ordonnance eſt l'arrangement & la diſpoſition de ce qu'on appelle Ordres, c'eſt-à-dire des parties qui compoſent les cinq Ordres d'Architecture.

ORDRE. Il y a cinq ordres d'Architecture. M. Perrault dans ſes Notes ſur la Preface du quatriéme livre de Vitruve, definit le mot d'ordre *une regle pour la proportion des colonnes, & pour la figure de certaines parties qui leur conviennent ſelon les proportions differentes qu'elles ont.*

ORE ILLES d'un cadenats. *Voyez p.* 222. 238. Pl. XXXIV.

OREILLES. Dans les baſtimens ce ſont les retours qu'on fait faire par en haut aux chambranles ou bandeaux des portes & des feneſtres ; les Ouvriers les appellent auſſi *Groſſettes.*

ORGUEIL. Quelques Ouvriers nomment ainſi l'appuy ou billot qu'ils mettent ſous leurs pinces & leviers lors qu'ils veulent lever ou mouvoir quelque groſſe pierre ou pieçe de bois. En appuyant le dos des pinces & des leviers ſur ce billot, & mettant les biſeaux ſous le fais, ils peſent de toute leur force, ſur la queuë des pinces, & levent par ce moyen tel fardeau qu'ils veulent. Et comme un ſi petit billot ſert à faire remuer un corps conſiderable, ils luy donnent le nom d'orguëil. Les Grecs l'appellent ὑπομόχλιον *hypomoclium. Preſſio.* Vitr. l. 10. c. 8.

ORGUES. *V. p.* 104.

ORILLON d'un baſtion. *V. p.* 93.

ORLE, orlet, *d'orlo.* Palladio appellle ainſi le Plinte de la baſe des colonnes & du piedeſtal.

ORIGINAL. On dit d'un tableau *qu'il eſt original* quand ce n'eſt point une copie faite ſur une autre. Les ignorans croyent avoir aſſez eſtimé un ouvrage quand ils ont dit qu'il eſt original, ne ſçachant pas qu'un Peintre mal-habile peut faire de fort mauvais originaux.

ORNEMENS. Vitruve nomme ainſi l'architrave, la friſe & la corniche de chaque Ordre. *V. p.* 37.

ORNEMENS & moulure. *Voyez page* 38.

ORPIN C'eſt une couleur metalique & naturelle, & non pas compoſée. Les Latins l'appellent *auripigmentum*, à cauſe qu'elle eſt jaune comme l'or. L'on s'en ſert en peinture, mais rarement; car tenant de l'arſenic & eſtant la meſme matiere ſelon quelque-uns, il eſt dangereux de s'en ſervir. Vitruve l. 7. c. 7. la nomme *arſenicon*; L'arſenic des Anciens eſtoit un mineral d'un jaune doré, au lieu que le noſtre eſt artificiel, eſtant fait d'orpin ou arſenic naturel cuit avec du ſel, & reduit en criſtal. *Voyez page* 417.

ORTHOGRAPHIE. Ce mot ſignifie une deſcription droite. Car *Orthos* en grec veut dire droit. C'eſt dans cette maniere de deſſeigner les élevations des baſtimens, que toutes les lignes horiſontales ſont droites & paralelles, & non obliques comme quand on les repreſente en perſpective. *Orthographie* eſt donc *l'élevation geometrale*, comme *ſcenographie* eſt l'élevation ou diſcription perſpective.

OVE. Dans l'Architecture, c'eſt un ornement

taillé en forme d'œufs, ſur un membre appellé *quart de rond*, qu'on ne laiſſe pas de nommer Ove, quoy qu'il ſoit quelquefois ſimple & ſans ornemens. *V.* ESCHINE.

OULICES. *Voyez* TENONS.

OURLET. *Voyez* ORLET.

OURLET ou ceinture de plomb. *V.* PLOMB.

OUTILS. de *Vtile* parce que tous les outils ſont utiles aux ouvriers qui s'en ſervent.

OUTILS ſervant aux Charpentiers *V. p.* 127.

OUTILS à fuſt ſervant aux Menuiſiers. *V. p.* 177. 182. Pl. XXXI.

OUTILS à manche de bois, & autres. *V. p.* 189. 188. Pl. XXXII.

OUTIL à ondes, dont ſe ſervent les Menuiſiers de placage. *V. p.* 191. 455. 458. Pl. LXV.

OUTILS des Serruriers. *V. p.* 228.

OUTIL plat ſervant aux Lapidaires. *V. p.* 374. Pl. LIX.

OUTRE-MER. Ital. *Oltra marino.* Cette couleur tres neceſſaire aux Peintres, eſt ainſi nommée parce qu'elle vient du Levant. Elle eſtoit fort rare & fort chere avant qu'on euſt ſceu en Italie & icy le moyen de broyer & bien mettre en poudre le Lapis *Lazuli* dont elle eſt faite. Mais la maniere de le bien faire eſt à preſent aſſez commune ; ce qu'il y a de facheux, c'eſt que la plus part de ceux qui travaillent à le broyer, & l'avarice des marchands le falſifient en y meſlant de l'Eſmail. Les Peintres pourtant ont un ſecret pour connoiſtre cela. Il y a apparence que les Anciens ne s'en ſervoient pas, puiſque Vitruve, qui parle de la couleur bleuë dans le

11. c. de ſon 7. livre n'en dit rien, & qu'il enſeigne la compoſition du bleu artificiel dont l'on ſe ſervoit en ce temps-là. *V. p.* 406.

OUVERTURE ou Jour d'une porte, ou d'une feneſtre; c'eſt le vuide qui eſt entre les pieds droits, ou ce qui forme le chaſſis ou tableau.

OUVRAGE à corne. *V. p.* 101. 105. Pl. XV.

OUVRAGE couronné, terme de fortification. *Id.*

OUVRAGE de pierres de rapport. *V. p.* 442.

P

PAILLES. *Voyez* SURCHAUFFURES.

PAILLES ou Eſcailles de fer ſervant aux Apreſteurs ſur verre. *V. p.* 249.

PAILLIER, ou Repos. C'eſt dans un eſcalier ou montée, les marches qui ſont beaucoup plus larges que les autres, & qui ſervent de repos. Dans les grands perrons où il y a quelquefois des pailliers de repos dans une meſme rampe, ces pailliers doivent avoir du moins la largeur de deux marches. Ceux qui ſont dans les retours des rampes des Eſcaliers doivent eſtre auſſi longs que larges. Vitruve appelle *Diazomata*, pailliers des Theatres.

PAILLONS de fer. *V. p.* 220.

PAISAGES. Les tableaux qui repreſentent la campagne, & où les figures ne ſont que comme des acceſſoires, s'appellent *païſages*, & ceux qui s'appliquent particulierement à ce travail s'appellent *Païſagiſtes*. Les Peintres prononcent païſage, ne faiſant qu'une ſillabe des deux premieres voyelles. Vitruve l. 7. c. 5. nomme les païſages *Topia*.

Palastre. C'eſt la piece de fer qui couvre toutes les garnitures d'une ſerrure, & contre laquelle ſont montez & attachez tous les reſſorts neceſſaires pour la fermeture. *V. p.* 219.

Pallete. C'eſt une petite tablette de bois fort unie, dont les Peintres ſe ſervent pour mettre leurs couleurs lorſqu'ils travaillent. *Voyez page* 420. Pl. LXII.

Palette de bois ſervant aux Serruriers, ſur laquelle il y a une petite piece d'acier trempé, & percée à demy, pour recevoir un des bouts du foret lorſqu'on fore quelque ouvrage. *Voyez p.* 244. Plan. XXXVII.

Palette ou tiſonnier de fer, dont les Serruriers ſe ſervent. *V. p.* 242. Pl. XXXVI.

Palette de poil de gris ſervant aux doreurs. *V. p.* 291. 300. Pl. XLVI,

Palestre & *Xyſtes* eſtoient chez les Grecs des lieux d'exercices pour la jeuneſſe. Vitr. l. 5. c. 11. Il eſt vray que Paleſtre ſignifie proprement le lieu où les Luiteurs s'exerçoient.

Palez ou bien palée, ou Fils de pieux qui ſervent aux ponts de bois au lieu de piles de pierre, & qui ſont rangez du travers du pont, pour porter les groſſes poutres. On dit que les palez ſont bien *liernez* & *moiſez* quand ils ſont garnis de liernes & de moiſes.

Palissade; terme de fortification. *V. p.* 107.

Palme. Ce mot a pluſieurs ſignifications, quelquefois il eſt pris pour une branche de Palmier, quelquefois pour la partie d'en bas, & la plus platte d'un aviron qui bat & coupe l'eau & fait avancer les bat-

teaux, & ſouvent pour une meſure dont on ſe ſert encore en Italie, & contient huit pouces ou environ.

Les Anciens avoient deux ſortes de palmes, ſçavoir un grand & un petit, qui partageoient le pied en deux parties inegales. Le grand eſtoit de douze doigts, & le petit de quatre *V.* Pied.

Pal, Planches où ſont des ais, ou doſſes que l'on met débout, ou autrement pour faire des digues ou batardeaux.

Pan de mur. C'eſt une partie d'une muraille qui eſt coupée, ou ſeparée d'une autre.

Pans coupez. Il y a des montées ou eſcaliers qu'on appelle à *pans coupez*, à cauſe que les angles ſont coupez, & que la cerche a huit pans.

On appelle auſſi *pans coupez*, toutes figures dont les angles ſont coupez.

Pantures; Ce ſont des bandes de fer, qui ſervent à ſoûtenir les portes ou les feneſtres ſur les gonds; il y en a de pluſieurs ſortes. *Voyez p.* 210. 236. Pl. XXXIII.

Pantures Flamandes. *Id.*

Parangon. Eſpece de marbre fort noir. *V p.* 56.

Parapet. *Voyez p.* 95. 113. Pl. XIV.

Parascenium ou *Poſtſcenium*; C'eſtoit anciennement un lieu derriere les theatres où le Comediens ſe retiroient pour s'habiller & pour repeter les balets & les Comedies.

Paravent. L'on appelle Paravens, ou Contrevents, de grands volets qui s'attachent en dehors, pour fermer les ouvertures des feneſtres. On nomme auſſi Paravents des chaſſis couverts d'eſtoffes ou autrement, que l'on dreſſe dans les chambres & au devant des portes.

Parement d'une pierre, c'est le costé qui doit paroistre en dehors du mur.

Parfondre. Ceux qui peignent & qui travaillent en Esmail & sur le verre, appellent *parfondre* lorsqu'ils mettent leur besongne au feu. C'est à dire faire fondre l'Esmail egalement par tout. *V. p.* 421.

Parpaing, pierres parpaignes, harpes, queuës, bouts de chaines, jambes boutisses, jambes estrieres, sont toutes differentes manieres d'asseoir & poser les pierres de tailles.

On dit une *pierre boutisse & parpaing*, quand la longueur de la pierre traverse la muraille, & fait face des deux costez Car *faire parpaing*, c'est faire face des deux costez. Et *boutisse*, c'est quand la plus grande longueur de la pierre est dans le corps du mur, & que le bout ou teste fait face.

Parquet; c'est un assemblage de pieces bois qui font un compartiment en carré ou d'une autre maniere, pour servir au lieu de pavé, ou de careau dans les chambres, sales & cabinets. *V. p.* 121.

Parquetage; c'est un ouvrage fait avec du Parquet.

Parvis. On appelle ainsi certaines places proche des Eglises, comme à Paris le parvis de N. Dame.

Pas. On dit un pas de vis *V. p.* 77.

On dit aussi des outils *de toutes sortes de pas*; c'est à dire de toutes sortes de grandeurs.

Pas. Espece d'embrevement en terme de charpenterie. *Voyez pag.* 123.

Passage Nous appellons ainsi de petits lieux qui ne servent qu'à degager une chambre d'avec une autre.

Vitruve.

Vitruve l. 6. c. 10. dit que les Grecs appelloient Thyrorion, l'endroit qui degageoit les appartemens des logis, au lieu du veſtibule des Latins; & ce paſſage ſe nommoit ainſi, de *Thyra* qui ſignifie une porte.

PASSEPARTOUT; L'on nomme ainſi une ſerrure où il y a ordinairement deux clefs & deux entrées *V. p.* 220.

On appelle auſſi PASSEPARTOUT une clef qui ſert à ouvrir pluſieurs portes. *Voyez page.* 221.

PASSEPARTOUT, eſpece de Sie dont on ſe ſert dans les Foreſts. *V.* SIE.

PASTELS; Ce ſont des crayons compoſez de differentes couleurs que l'on broye, & dont l'on fait une paſte detrempée avec de l'eau de gomme & un peu de plaſtre pour donner plus de corps. On meſle les couleurs enſemble ſelon les diverſes teintes qu'on veut faire. C'eſt de ces ſortes de crayons dont les Peintres ſe ſervent pour travailler ſur du papier, & faire des portraits ou autres choſes qui ſemblent eſtre *peints*, mais qu'il faut couvrir d'un verre pour les conſerver.

PATENOSTRES; Ce ſont comme des grains de chapelet qui ſervent d'ornement aux aſtragales des corniches, des architraves, des chambranles, des bandeaux & autres moulures. On en trouve dans pluſieurs ouvrages aux aſtragales du haut des colonnes Ioniques; mais cette pratique eſt eſtimée vicieuſe, parce que cet aſtragale ne doit point eſtre taillé, faiſant partie du fuſt de la colonne, & non du chapiteau. De ces grains il y en a de ronds & d'autres en forme d'olive, & quelques autres faits comme des coſtes de melon. C'eſt ce qu'on nomme auſſi *Fuſa-*

rolle quand ces grains ſont fort longs. *Voyez page* 39. Pl. VIII.

PATINS, ce ſont pieces de bois qui ſe mettent dans les fondations ſur les pieux, ou ſur un terrain qui n'eſt pas ſolide. Les plattes formes ſont poſées ſur les patins.

On nomme auſſi PATINS des pieces de bois poſeés ſous les Eſchiffes & dans leſquels ſont aſſemblés les noyaux des Eſcaliers, & encore dans la conſtruction de pluſieurs machines, où les patins ſervent comme de pieds.

PATTE D'OYE, les Charpentiers nomment ainſi certains traits dont ils marquent les pieces de bois. *Voyez pag.* 127.

Il y a auſſi des enrayeures pour les combles qu'on appelle en patte-d'oye.

PATRON. *Voyez* MOULE.

PATRONNER en terme de peinture; c'eſt lorſque par le moyen d'un papier ou d'une carte découpée & à pieces emportées qu'on applique ſur une toile ou ſur autre choſe, on imprime avec de la couleur les figures qui ſont enlevées ſur la carte de la meſme maniere que font les faiſeurs de carte à jouer, qui ont differens patrons pour patronner les figures & y mettre les couleurs.

PAVE', & carrelage. *V. p.* 170.

PAVE' de grez. *V. p.* 171.

PAVILLON. C'eſt un corps de logis qui accompagne la maiſon principalle, ou qui eſt au bout de quelque galerie; ou bien un corps de logis ſeul qui eſt ainſi nommé à cauſe de la forme de ſa couverture qui

ressemble à celle des pavillons ou tentes d'armées Le mot de pavillon vient de *papilio* dont les Italiens ont aussi fait celuy de *padiglione*.

Toute couverture qui a quatre arrestieres est appellée pavillon.

PAUMELLES especes de pantures. *Voyez pag.* 213. 236. Planche XXXIII.

PEINDRE à fraisque, à détrempe, à huile, sur le verre, en esmail, &c.

PEINDRE, c'est representer un objet avec des couleurs.

PEINDRE une personne, faire son portrait.

PEINTRE. *Pictor.* Vitr. l. 7. ch. 10. appelle *Tectores* tous les ouvriers qui travaillent tant à faire les enduits des murailles qu'à les peindre, comme sont ceux que nous appellons des Imprimeurs & qui font de grosse besongne.

PEINTURE. Tableau.

PEINTURE à fraisque. *Voyez page* 403.

PEINTURE à détrempe. *V. p.* 408.

PEINTURE à huile. *V. p.* 410.

PEINTURE sur le verre. *V. p.* 425.

PEINTURE sur le verre & ce qu'on appelle apprest. *V. p.* 253.

PEINTURE en esmail. *V. p.* 426.

PEINT. On dit peint & non pas peinturé, comme quelques-uns l'escrivent. Car par le mot de peinturé, l'on ne pourroit entendre qu'une chose couverte d'une seule couleur, comme quand on imprime & que l'on couche tout à plat un plancher d'une couleur jaune ou rouge. Mais le mot de peint s'estend plus

loin qu'à couvrir de couleur ; il ſignifie l'art, la beauté du travail, & le maniment du pinceau. Ainſi l'on dit d'un portrait *qu'il eſt bien peint*, pour dire bien travaillé en ce qui regarde la Couleur.

Pile ſervant aux Maçons. *V. p.* 82. Pl. XI.

Pele ſervant aux Paveurs. *V. p.* 172. Pl. XXVII.

Pendentif ; c'eſt le corps d'une voute compris entre les arcs doubleaux, ogives & formerets. *Voyez* Ogives.

Pe'ne ou pêle d'une ſerrure, du lat. *peſſulus*. C'eſt le morceau de fer qui ferme la porte, & que la clef fait aller & venir en tournant.

Pe'ne en bord eſpece de ſerrure.

Pe'ne à pignon.

Pe'ne dormant, c'eſt-à-dire qui ne va que quand la clef le fait ouvrir & fermer.

Pe'ne à reſſort ou à demy tour, à cauſe qu'il ſe ferme en tirant la porte.

Pense'e, eſquiſſe. On dit d'un deſſein qui n'eſt pas fini, *C'eſt une premiere penſée*, ou *ce n'eſt que la penſée d'un ouvrage*.

Penture. *Voyez* Panture.

Perçouere, ou Perçoire, eſpece de virole de fer ſervant aux Serruriers ; il y en a de rondes, de quarrées, de plattes ou berlongues, pour percer les pieces de fer ou d'acier, à chaud & à froid. Il y en a de petites à travailler ſur l'Eſtau. *V. p.* 234. 240. Pl. XXXV.

Perdu. On dit d'une figure peinte que *les contours en ſont perdus ou nayez*, lorſqu'ils ſont confondus avec le fond.

Perche ſervant aux Fondeurs. *V. p.* 338. Pl. L.

PERCHE ſervant d'archet pour les Tourneurs. *V. p.* 379. 385. Pl. LX.

PERIGUEUX. *V.* MANGANESE.

PERIER ; C'eſt un morceau de fer enmanché au bout d'une perche, qui ſert à faire l'ouverture des fourneaux, pour faire couler le metail, lorſque les Fondeurs veulent jetter quelque ouvrage en bronze. *V. p* 338. Pl. L.

PERIPTERE, lieu environné de colonnes, & qui a une aile tout autour. Car πτερὰ ſignifie proprement l'ordre des colonnes qui eſt aux portiques & aux coſtez des temples ou autres edifices. Et les Periptères eſtoient des temples qui avoient des colonnes des quatre coſtez, & qui eſtoient differens du *Proſtyle* & de *l'Amphiproſtyle*, en ce que l'un n'en avoit que devant, & l'autre devant & derriere & point aux côtez. Il faut voir les Notes de M. Perrault ſur le 1. chap. du 3. Livre de Vitruve, où l'on peut remarquer que proprement le *Periptere* eſt le nom d'un genre qui comprend toutes les eſpeces de temples qui ont des portiques de colonnes tout au tour, ſoit que ce Temple ſoit Diptere, ou Pſeudodiptere, ou ſimplement Periptere qui eſt une eſpece qui a le nom du genre, & qui en ce cas a ſes colonnes diſtantes du mur de la largeur d'un entre-colonnement.

PERISTYLLE de περὶ, *circum* & ϛυλος, *Columna* ; C'eſt un lieu environné de Colonnes, comme ſont les Cloiſtres. Le *PeryStile* eſt different du *Periptere* ; en ce que les colonnes du Periſtyle ſont en dedans, & celles du Periptere en dehors, comme aux temples des Anciens. De ſorte que tout ce qui eſt entouré

de colonnes n'eſt pas Periſtyle. Car les temples appellez monopteres, dont il eſt parlé au 7. chap. du 4. Livre de Vitruve ; & les Peripteres tant les quarrez que les ronds, ne ſont pas Periſtyles bien qu'ils ayent des colonnes tout autour. Mais ce qui fait l'eſſence des Periſtyles, eſt que les portiques qui les compoſent, ont les colonnes en dedans & les murs en dehors, comme M. Perrault l'a fort amplement remarqué ſur le 1. ch. du 3. liv. de Vitruve.

Perpendiculaire ; C'eſt une ligne droite qui tombant ſur une autre ligne droite, fait les angles droits de part & d'autre.

Perron, lieu élevé devant un logis où il faut monter pluſieurs marches de pierre. Il y en a qui diſent *Paron*, à cauſe qu'autrefois tous les Perrons eſtoient faits de marches arrondies ; pretendant que le mot de perron vient de *Pas rond*.

Persique. Ordre Perſique, c'eſt lors que dans un ordre corinthien l'on met des figures de captifs au lieu de Colonnes. *V. p.* 33.

Perspective ; C'eſt ce que Vitruve nomme *ſcenographia*, c'eſt-à-dire la face & les coſtez d'un edifice & de toutes ſortes d'autres corps.

La Perſpective pratique conſiſte en trois lignes principales ; la premiere eſt la ligne de terre ; la ſeconde la ligne horizontale où eſt toûjours le point de veüe ; la troiſiéme la ligne de diſtance, qui eſt toûjours paralelle à la ligne horizontale, cette partie eſt tres-neceſſaire aux Peintres.

On appelle particulierement *Perſpectives* les tableaux qui ſont faits pour repreſenter des baſtimens en

perspective ; c'est-à-dire tracez dans toutes les regles, & conduits par lignes & diminution de couleurs. On appelle perspective lineale la diminution des lignes, & *Perspective aërienne* la diminution des teintes & des couleurs.

Pertuis d'une clef ; c'est l'ouverture qui est au paneton, laquelle se fait en rond, en cœur, ou d'autre sorte de maniere.

Peson ou Romaine. *V*. Balence. *V*. *p*. 73.

Pesons. Il y a des Architectes qui appellent *Pesons*, les pieces qui composent le fusarole, à cause de la ressemblance qu'ils ont aux *pesons* des fuseaux à filer, qu'on nomme en latin *Verticuli*.

Petoncles especes de coquilles. *V*. *p*. 449.

Petrifications. Ce sont des choses congelées & devenuës pierres ; comme du bois, des coquilles & autres corps dont l'on orne les Grottes. *V*. *p*. 448.

Pic. Outil de fer qui n'a qu'une pointe, servant à foüir la terre. *V*. *p*. 82. Pl. XI.

Picolets ou cramponnets. Les Serruriers nomment ainsi les petits crampons qui tiennent le pêle dans les ferrures. *V*. Cramponnets.

Pieces quarrées dont l'on fait les panneaux de vitre. *V*. *p*. 268. Pl. XXXIX.

Piece de rapport & marqueterie. *V*. *p*. 444.

Pied de Roy. C'est une mesure de douze pouces, & chaque pouce a douze lignes. Le pied des anciens Romains estoit divisé en palmes, onces, minutes & doigts ; ayant quatre palmes, douze pouces, & seize doigts. Ce n'est pas qu'il ne se trouve quelques pieds antiques un peu differens les uns des autres.

PIED. On dit un tableau reduit au petit pied, quand pour en copier un grand on en proportionne toutes les parties par quarrez, ſuivant ceux qu'on a marquez ſur l'original; c'eſt ce qu'on nomme auſſi *graticuler*, ou faire *un chaſſis*, ou *treillis*.

PIED DE BICHE. C'eſt une barre de fer avec laquelle on ferme & on appuye les portes; on l'appelle auſſi *Arc-boutant*. Un des bouts de la barre doit eſtre attaché à la muraille, & l'autre appuyé contre la porte.

PIED de chevre. *Voyez* PINCE.

PIED de chevre eſt auſſi une maniere d'aſſembler, dont les Charpentiers ſe ſervent pour allonger des pieces de bois; ils appellent cela *enter en pied de chevre*.

PIEDESTAL, de *Pes* & de *Stylos, id eſt columnæ pes*. C'eſt la partie qui ſouſtient la colonne. Elle eſt compoſée de trois autres principales parties, ſçavoir de la Corniche, du Dé, & de la Baze. *V*. STYLOBATE.

PIEDOUCHE de marbre ou d'autre matiere. L'on appelle ainſi un pied qui ſert comme de petit piedeſtal à porter un Buſte ou quelque petite Figure de ronde boſſe.

PIEDROITS. *Orthoſtatæ, proſtras, paraſtas*. Vitr.

PIEDROIT d'une porte. C'eſt ce qu'on appelle auſſi *Iambage*. Les Piedroits ont leurs meſures ſuivant les ordres dont l'edifice eſt baſty.

On appelle le haut de la porte qui poſe ſur les pieds droits, *ſourcil*, ou *fronteau*. Serlio parlant de celle du Pantheon, appelle les Jambages & le Fronteau, *il tellaro della porta*, c'eſt à dire le chaſſis; & ailleurs, *la pilaſtrata*. Les anciens faiſoient autrefois le haut des

portes

portes plus estroit que le bas, suivant la doctrine de Vitruve, & comme on voit dans le reste de cet ancien Temple qui est à Tivoly, afin, selon l'opinion de quelques-uns, que les piedroits servissent de boutée, & eussent plus de force à soustenir la pesanteur des sourcils ou fronteaux. Cependant il y a eu d'autres portes toutes contraires, comme celle de sainte Sabine, & celle du Pantheon, lesquelles sont plus larges en haut qu'en bas, suivant les remarques de Phil. de Lorme l. 8. c. 5.

On donne d'ordinaire à la hauteur des portes le double de leur largeur.

Pour ce qui est de l'ouverture que les portes doivent avoir, cela dépend des differens lieux & endroits où on les place; considerant toûjours ce qui convient le mieux à la necessité & à la beauté.

Les piedroits des fenestres doivent estre fort embrasez, & refeüillez de deux à trois pouces ou environ.

PIERRE à broyer les couleurs. Les meilleures & les plus dures sont de porphyre, ou d'escailles de mer, qui est une pierre tres-dure & propre à cela.

PIERRE. Toute sorte de pierre que l'on employe à bastir telle qu'elle est tirée de la terre se nomme *Cæmentum* dans Vitruve.

PIERRE de taille. Les Latins appellent *politus lapis*, une pierre taillée, c'est à dire dressée à force de petits coups & avec soin. *Lapis cæsus* est une pierre rompuë à coups de marteau.

On dit une pierre *tournée à la besongne, ou en œuvre*, lors qu'elle n'est pas encore tout à fait taillée, & preste à employer.

PIERRE veluë. Les Ouvriers appellent une *pierre ve-*

luë, pour dire qu'elle eſt encore brute, & telle qu'elle ſort de la carriere.

Ils la nomment auſſi *pierre verte*. Cela veut dire qui n'a pas encore jetté ſon eau, & qui n'a pas aſſez pris l'air.

PIERRE de differentes ſortes pour baſtir. *V. p.* 64.

PIERRE d'attente. *Voyez* HARPES.

PIETRA FORTE; Eſpece de pierre qu'on employe en Italie. *Voyez p.* 64.

PIERRE de Tuf; c'eſt une pierre tendre & groſſiere.

PIERRE coquillere, ou coquilleuſe; c'eſt une pierre poreuſe, & qui eſt pleine de petites coquilles, comme il s'en voit dans les pierres de Vergelé, & dans quelques-unes de ſaint Cloud.

PIERRE ponce, *pumex*. *V. p.* 313.

PIERRE de Sanguine ſervant à brunir l'or. *V. p* 293.

PIERRE Sanguine ſervant à deſſeigner. *Voyez* SANGUINE.

PIERRE de touche, ou Parangon. *V. p.* 56.

PIERRE noire ſervant à deſſeigner. *V. p.* 403.

PIERRES de rapport. *V. p.* 442.

PIEUX. *Voyez* PILOTIS.

PIEUX d'une fortification. *V. p.* 115.

Les Pieux que l'on fiche de travers, & auſquels on attache les Eſcharpes qui arreſtent les machines, ſont appellez par Vitr. *Pali reſupinati*.

PIGNON de maiſon. C'eſt la partie qui va en triangle, & ſur laquelle on poſe l'extremité de la couverture.

PIGNON de rouë. C'eſt une rouë dentelée, ou une eſpece de rouleau qui eſt comme cannelé. Il y a des

Pignons qu'on nomme auſſi *lanternes*, & alors ils ſont compoſez de pluſieurs fuſeaux, qui accrochent, ou ſont accrochez par les dents des autres rouës qu'on nomme *heriſſons*, ou *roüets*. *V. p.* 356. Pl. LIII.

Pignon d'un tire-plomb. *V. p.* 266. 278. Pl. XLIV.

Pilastres. *Antes*, *orthoſtatæ*. Les pilaſtres ſont des colonnes quarrées auſquelles on donne la meſme meſure, les meſmes chapiteaux, & les meſmes baſes qu'aux autres colonnes ſuivant les ordres qu'on veut ſuivre. Quand ils ne ſont pas iſolez & qu'ils entrent dans le mur, on les fait d'ordinaire ſortir du tiers ou du quart de leur largeur ſelon les differens ouvrages; car quelquefois ils ne ſortent que de la ſixiéme ou huitiéme partie.

Ils doivent pour l'ordinaire avoir toûjours autant de largeur en haut qu'en bas. Ce n'eſt pas qu'on n'en voye de nos Architectes modernes qui ſont retreſſis & diminuez par le haut, principalement lors qu'ils ſont directement mis derriere les colonnes. De Broſſe qui a fait le Portail de ſaint Gervais, non ſeulement les a retreſſis par le haut, mais les a renflez par le milieu, & leur a donné le meſme contour qu'à la colonne. Ce que M. Manſart a auſſi obſervé au grand Autel de ſaint Martin des Champs. Mais cela n'eſt tolerable que dans ces ſortes de rencontres, c'eſt à dire lors qu'ils ſont fort proches & au derriere des colonnes. Car autrement ils doivent eſtre eſlevez quarrément de bas en haut. Lors qu'il s'en voit d'une autre maniere dans de beaux ouvrages, il faut les conſiderer comme des licences, que les ſçavans hommes ont priſes, pour des raiſons particulieres qu'ils ont euës.

Lorſque les Pilaſtres doivent eſtre cannelez, on leur donne d'ordinaire ſept cannelures. Il y en a quelques-uns à neuf & à cinq, mais les exemples en ſont rares dans l'Antique.

Pile, de πιλόω, *cogo*, *coarcto*; c'eſt un maſſif de maçonnerie tels que ſont ceux qui forment les arches des ponts de pierre. Lorſqu'on fait les fondemens des Piles il faut les élever en talus par recoupemens & retraites en forme de degrez juſqu'au niveau de la terre du fond de l'eau.

Piles, butes, ou culées de maçonnerie; butées. On appelle ainſi les deux maſſifs de pierre qui ſouſtiennent les premieres arches. Mais il eſt vray que l'on nomme plus proprement Piles les maſſifs qui ſont entre deux arches; Et que les *buttes* ou *culées* ne ſont qu'aux deux extremitez d'un pont leſquelles ſoûtiennent la chauſſée, & reſiſtent à la pouſſée des arcades.

Pile à faire de la monnoye. C'eſt un morceau de fer bien aceré de meſme que ſont les poinçons, au bout duquel eſt gravé l'effigie ou la deviſe. Le coin où eſt pareillement gravé ou la deviſe, ou l'effigie, ſe met deſſous dans une boëte de fer; Et lors qu'on a mis le flanc ſur le coin, on met la pile deſſus, laquelle entre auſſi dans la boëte, & à grands coups de marteau que l'on donne ſur la pile on fait l'empreinte de la monnoye. On ne travaille plus de la ſorte à Paris depuis que l'on ſe ſert de balanciers; mais en Hollande ils monnoyent encore avec des piles. Les Anciens travailloient leurs medailles avec de ſemblables Piles, comme l'on peut voir dans le Cabinet de

Monsieur Colbert, où il y en a deux fort anciennes, qui ont esté faites pour des medailles, l'une de l'Empereur L. Aurelius Verus, & l'autre de l'Imperatrice Faustine. Leurs effigies sont gravées dans le coin, & la devise dans la pile. Ce qui peut-estre a donné lieu de nommer un des costez de nos monnoyes *piles*, & l'autre *croix*, qui est le costé de la teste, & que l'on a peut-estre aussi nommé *coin* aussi-bien que *croix*. *V. p.* 354. Pl. LIV. * *V.* Poinçons.

Pilier, ou pylier, de πύλυ porte, entrée. On dit les piliers des Eglises qui sont d'une maniere Gothique.

Piliers quarrez, *Antes*, *parastatæ*. Vitr.

Pilon de bois dont se servent les Fondeurs. *V. p.* 334. Pl. L.

Pilotis, ou pieux, *Pali*. On dit, *un fil de pilotis*, pour dire un rang de pieux.

Piloter, c'est lors qu'on met des pieux en terre pour soustenir & affermir les fondemens d'un Edifice quand le terrein ne se trouve pas assez ferme & assez solide. On brûle ordinairement le bout des pieux pour rendre le bois plus dur, & empescher qu'il ne pourrisse, ou bien on le ferre pour le faire percer & aller jusqu'au terrein vif & *à refus de mouton*.

Pince ou barre de fer; C'est un levier servant à remuer des pierres & autres fardeaux. Il y en a de diverses façons. Celles qu'on appelle pieds de chevres sont courbées & refenduës par le bout. Vitruve appelle une pince, *ferreus vectis*. Il nomme *caput*, ce que nous appellons le manche; & *lingula*, ce qu'on appelle le bec ou pied de chevre. *V. p.* 84. Pl. XIII.

PINCEAU. Les pinceaux dont les Peintres se servent d'ordinaire, sont de poil de Gris.

Les Anciens en avoient qui estoient faits de petits morceaux d'éponge, & c'est peut-estre ce qui a fait dire d'un certain Peintre que ne pouvant bien representer l'escume d'un chien, il y reussit en jettant l'éponge contre son tableau.

PINCEAUX dont se servent les Doreurs. *Voyez page* 287. 296. Pl. XLVI.

PINCEAUX pour peindre. *Voyez page* 414. Planche LXII.

PINCELIER, godet, ou autre chose dans quoy on nettoye les pinceaux. *V. p.* 297. 420. Pl. LXII.

PINCER, terme de monnoye. *V. p.* 355.

PINCETTE. *Voyez page* 446. Pl. LXIII.

PIOCHE. Outil servant à remuer la terre. Il y en a de quarrées & d'autres pointuës qu'on nomme *feüille de sauge*. *V. p.* 80. Pl. X.

PIOCHON, c'est une espece de petite besaigue servant aux Charpentiers pour fraper dans des grandes mortaises : elle n'a que quinze pouces de long ou environ, elle a un manche de bois dans le milieu ; un des bouts de cet outil est en bec d'asne, & l'autre en planche ou plane.

PIPERNO, & *Preperigno* espece de pierre dont l'on bastit en Italie. *V. p.* 65.

PIQUER le bois. *V. p.* 125.

PIQUEURS, gens preposez dans les bastimens sur les autres Ouvriers. *Voyez page* 72.

PITON ; c'est un clou dont la teste est percée en anneau. *Fibula*.

Piston. On appelle ainſi la partie des pompes qui entre dans le tuyau, ou corps de pompe; & qui eſtant levée ou pouſſée aſpire, ou pouſſe l'eau ou l'air. Vitruve l. 10. c. 13. les nomme *funduli ambulatiles*; *Emboli*.

Pivot. C'eſt un morceau de fer, ou d'autre metal dont le bout eſt arrondy en pointe pour tourner facilement dans une crapaudine, ou dans une virole. *Voyez p.* 211. 236. Pl. XXXIII.

Placage, eſpece de menuiſerie. *V. p.* 190.

Placart, πλὰξ, πλακὸς, *tabula*, d'où vient auſſi plaque *V.* Porte.

Place publique, *forum*.

Place fortifiée. *V. p.* 91.

Place reguliere. *Id.*

Place irreguliere. *Id.*

Place haute, moyenne, & baſſe. *V. p.* 93.

Place d'armes. *V. p.* 113. Pl. XIV.

Plafond, ou Sofite. Lat. *lacunar*. La difference des ſofites & plafonds, d'avec les voutes, eſt que ceux-là ſont plats, & celles-cy ſont cintrées. Les enfoncemens ou cavitez qui ſe rencontrent dans les plafonds ſont appellez par Vitruve l. 6. c. 4. *Arcæ*. Il nomme auſſi quelquefois *Planitiæ* les plafonds des planchers, ou de la ſaillie des corniches. Car on dit le *plafond ou ſoffite d'une corniche*. Il y a certains eſpaces au plafond de la corniche Dorique, entre les modillons, & les gouttes qui ſont au deſſus des triglyphes, que Vitruve nomme *chemins*, l. 4. c. 3.

Plaines, ou Planes pour dreſſer le bois. C'eſt un outil de fer qui a deux manches. On dit *planir le bois*,

lors qu'on le dresse avec ces sortes d'outils. Les Tourneurs s'en servent beaucoup.

PLAN d'un bastiment ; C'est la situation reduite dans un dessein fait & proportionné avec la regle & le compas, selon la grandeur de la place où l'on veut bastir, avec toutes les mesures des lieux & des appartemens qu'on doit faire. Les Grecs nomment cela *ἰχνογραφία*, *idest vestigii descriptio.*

PLAN INCLINÉ. *V. p.* 76.

PLANCHE, qui vient de *πλάξ*, *πλακὸς*, *tabula. Voyez* AIS.

PLANCHE de cuivre ; Ce sont des feüilles de cuivre fort unies, sur lesquelles on grave pour tirer ensuite des estampes. Cette feüille s'appelle aussi Planche lorsqu'elle est gravée ; ce que l'on imprime avec cette planche se nomme Estampe.

PLANCHER. Ce mot selon l'usage de nostre langue a deux significations, & veut dire le plancher sur lequel on marche, que les Latins appellent *tabulatum*, ou *pavimentum* ; & aussi le plancher d'enhaut nommé *lacunar*, *laquear*. Vitruve dit *assare*, plancheyer d'ais.

PLANCHERS en forme de voute surbaissée, *delumbata lacunaria.* Vitr. *V.* LAMBRIS.

PLANCHEYER, faire un plafond, *laqueare.*

PLANE pour dresser le bois. *Voyez* PLAINE.

PLANE de cuivre dont se servent les Plombiers. *V. p.* 159. 168. Pl. XXVI.

PLANER le plomb, c'est l'accommoder avec la plane. *Id.*

PLAQUESAIN ; c'est une piece de plomb un peu creuse,

creuſe, où les Vitriers mettent & détrempent le blanc dont ils ſe ſervent pour *ſigner* leur verre. *Voyez p.* 267. 276. 280. Pl. XLV.

PLASTRE; C'eſt une eſpece de pierre fort connuë, & d'un grand uſage à Paris, la meilleure qu'on y employe ſe tire des carrieres de Montmartre. Le mot de plaſtre vient de πλαςτὴρ, *fictor*, πλαςτὸς, *fictilis*, propre à eſtre formé. Car il n'y a rien de ſi propre à prendre une forme, ou figure que le plaſtre.

PLASTRE, tranſparent. *V.* GYP.

PLASTROUER dont ſe ſervent les Serruriers pour pouſſer la brique, le tuileau ou la pierre avec le plaſtre, lors qu'ils ſcellent quelque ouvrage. *V. p.* 234.

PLAT de verre. *V. p.* 265.

PLATTE-BANDE qui termine l'architrave de l'ordre Dorique; c'eſt la Faſce qui paſſe immediatement ſous les Triglyphes, & qui eſt à cet Ordre ce que la Cymaiſe eſt aux autres. Les Grecs l'appellent *Tænia*. Quelques Architectes donnent ce meſme nom à la partie qui eſt au deſſus des triglyphes & que Vitruve nomme leur chapiteau.

PLATTE-BANDE ou Faſce des chambranles. Vitruve l'appelle *Corſa*, l. 4. c. 6.

Le mot de PLATTE-BANDE ſe donne auſſi à pluſieurs autres membres d'Architecture qui n'ont qu'une largeur ſans ornemens ny beaucoup de ſaillie. *Voyez p.* 175. 180. Pl. XXVIII.

PLATTES-FORMES. On appelle ainſi les pieces de bois qui ſoûtiennent la charpente d'une couverture, & qui ſe poſent ſur le haut de la muraille où doit eſtre l'entablement.

Plattes formes qui servent pour les fondemens sur pilotis. *V. p* 47.

Platte forme, terme de fortification. Il est à remarquer que dans les flancs bas, & dans les fausses-brayes, l'espace plein qui est entre l'escarpe de la place & le parapet du flanc bas, s'appelle *platte-forme*, dans laquelle on ne laisse pas de faire d'autres plattes-formes de bois pour mettre le canon. *Voyez page* 115. Planche XV.

Platines. *Voyez* Escussons.

Platines de verroüils. *V. p.* 236. Pl. XXXIII.

Plinthe. C'est un membre quarré & plat, tel que celuy qui est aux bases des colonnes. *Plinthos* en grec signifie une brique quarrée. On appelle Plinthe une espaisseur de muraille où l'on voit deux ou trois rangs de briques avancées en forme de platte-bande. Les uns disent le Plinthe, & d'autres avec les Ouvriers disent *la Plinthe*. La partie superieure du chapiteau Toscan qui est son tailloir est aussi appellée *Plinthe* au 7. c. du 4. l. de Vitruve, parce qu'elle est de la forme d'un quarreau de brique, n'ayant point la Cymaise qui est au chapiteau Dorique & à l'Ionique. Palladio nomme *Orlo*, le Plinthe ; c'est ce qui a donné lieu à quelques Architectes de nommer aussi ce membre-là *Orle* & *Ourlet*.

Plomb. C'est un metail d'un grand usage pour les couvertures. Il faut faire en sorte qu'il ne soit pas soudé, parce que la soudure se fend & se casse aux gelées & aux grandes chaleurs. Mais il doit estre reployé l'un dans l'autre & *coudé*, ou avec *couture en ourlet*, ainsi que parlent les Plombiers. *V. p.* 153.

Plomb ſervant aux vitres. *V*. Lingotiere.

Plomb dont les Charpentiers & les Maçons ſe ſervent pour niveler & prendre les aplombs. Le plomb des Charpentiers eſt fort plat & percé à jour, pour donner paſſage à la veuë, afin de pouvoir mieux addreſſer à l'endroit où ils veulent *piquer le bois*, c'eſt-à-dire le marquer. Celuy des Maçons eſt un plomb plein, quarré ou rond, au deſſus duquel eſt une plaque de cuivre de la grandeur du plomb, laquelle monte & deſcend le long du cordeau, qui tient le plomb, & ſert pour appuyer contre la muraille. C'eſt ce qu'ils appellent un *chas*, & ces ſortes de plombs s'appellent *plombs à chas*. *V*. *p*. 78. Pl. IX.

Plomb à regle. *Id.*

Plomb à talus dont les Ingenieurs ſe ſervent, c'eſt ordinairement un triangle de bois dont l'on met la baſe en haut.

Plomb *à la main*; terme des Graveurs en medaille. *V*. *p* 350.

Plomber *& devenir louche*; terme des Eſmailleurs. *V*. *p*. 428.

Poele dont ſe ſervent les Vitriers pour recuire leur beſongne. *V*. *p*. 260.

Poele dont ſe ſervent les Plombiers. *V*. *p*. 159. 166. Pl. XXV. & 168. Pl. XXVI.

Poele à recuire des flancs. *V*. *p*. 358. Pl. LIV.

Poinçon, *Columen*. On nomme ainſi une piece de bois qui eſt toute droite ſous le faiſte d'un baſtiment, & qui ſert pour l'aſſemblage des fermes, faiſtes, ou ſousfaiſtes. Ou bien encore quand elle aide à ſuſpendre un tirant ou une poutre qui a trop grande por-

tée ; En ce cas on attache au poinçon une ſoupente de fer, un boulon, ou un eſtrier. Dans la fabrique des ponts de bois on ſe ſert auſſi de *Poinçons* qu'on nomme quelquefois *poteaux montans*, ou *ſupports*. *V*. *p*. 121.

Poinçon d'un engin. *V*. *p*. 129.

Poinçon pour les monnoyes ou medailles. Quand on fait des medailles au marteau & ſans machines, on appelle *Piles*, *Coins*, & *Trouſſeaux*, les poinçons avec quoy on les marque. *V*. *p*. 348. 356.

Poinçon à lettres. *V*. *p*. 360. Pl. LV.

Autre Poinçon pour la bordure des medailles. *Id*.

Poinçon, ou pointe dont ſe ſervent les Tailleurs de pierre.

Poinçon, ou eſpece de cizeau propre aux Graveurs & Sculpteurs.

Poinçons ronds, quarrez, plats & ovales dont les Serruriers ſe ſervent pour percer leurs ouvrages. *Voyez page* 246. Pl. XXXVIII.

Poinçons berlongs dont ils ſe ſervent pour percer les trous des pieds des reſſorts, cocques & autres ſortes de pieces.

Autres Poinçons plats propres à piquer les roüets des ſerrures, & autres pieces limées en demy-rond.

Poinçons à emboutir, & relever roſettes en travaillant ſur le plomb, & à faire d'autres ouvrages.

Il faut remarquer que tous les ferremens dont les Serruriers ſe ſervent pour percer ſur l'eſtablie & à froid, ſe nomment *Poinçons*; & ceux qui ſervent à la forge pour percer à chaud, s'appellent *mandrins*, comme il eſt déja dit en parlant des Mandrins.

POINTAL, piece de bois. *V. p.* 133.

POINTE à tracer pour portraire & desseigner sur le fer & sur l'acier, & dont les Serruriers se servent pour tracer toutes sortes de pieces. *V. p.* 234.

POINTE à tracer sur le bois. *V. p.* 456. Pl. LXV.

Pointe; c'est un outil de fer bien aceré, dont les Sculpteurs de marbre se servent pour ébaucher leurs ouvrages, aprés que le bloc de marbre a esté degrossi, ce qu'ils appellent *approcher à la pointe.* Quand ils ont travaillé avec cet outil, ils en prennent un autre qui a une double pointe, pour oster moins de matiere. Et ensuite ils se servent du ciseau lors que l'ouvrage s'avance davantage, ce qu'ils nomment aussi *approcher au ciseau. V. p.* 312. 316. Pl. XLVIII.

POINTE en dos *de dé.* Les Serruriers nomment ainsi les pointes courtes & presque rondes, comme l'on en fait pour tourner dans des crapaudines ou coüettes pour avoir plus de force.

POINTE d'acier servant aux Vitriers. *V. p.* 268. 280. Planche XLV.

POINTE de fer servant aux Lapidaires. *V. p.* 367. 374. Pl. LIX.

POINTE de la poupée d'un tour. *Voyez p.* 378. 385. Pl. LX.

POINTS. Les Ouvriers disent faire *un cercle sur trois points perdus*, au lieu que les Geometres disent, *circonscrire un cercle à un triangle.*

POIS jaunes, POIS noirs Especes de coquilles. *Voyez page* 449.

POITRAIL ou Sabliere. C'est dans l'Architecture ce que l'on appelle *Architrave*, c'est à dire une grosse

piece de bois portée ſur des colonnes , des pilaſtres, ou de gros murs.

Polastre ; eſpece de poële ſervant aux Plombiers. *V*. *p*. 164. 166. Pl. XXV.

Poliment. On dit que *le poliment* d'un diament ou d'une autre pierre ſe fait ſur une roüe d'eſtain ou de cuivre , pour dire qu'on les polit.

On dit auſſi que les ouvrages d'Eſmail ont pris un beau *poliment* dans le feu pour dire qu'ils ont pris un beau luſtre. *V*. *p*. 436.

Polissoir de jonc. *V*. *p*. 456. Pl. LXV.

Pompe, *pompa*, πομπὴ, de πέμπω, *mitto*, *veho*. C'eſt une machine pour élever de l'eau.

Poncer, Poncis. *Voyez* Calquer.

Ponderation. *Voyez* Equilibre.

Pont. Tous les points ſont de bois ou de pierre. Ceux de bois ſont faits de poutres & de ſolives. Palladio fait la deſcription de quelques-uns qu'il a faits, leſquels ſe ſouſtiennent par le moyen des poinçons ou montans qui ſervent auſſi de gardefous , & qui ſont aſſemblez aux groſſes poutres avec des clefs ou harpons de fer , ou bien qui ſe tiennent par le moyen des liens ou des contrefiches qui arboutent. Les poinçons doivent eſtre garnis de boſſage en haut & en bas, & au bout des contrefiches & liens, qui ſont des pieces de bois qu'on appelle auſſi *bras* & *contrevents*, qui ſervent à arbaleſter toute la charpente ; en ſorte qu'en ſe *contreboutant* tout l'aſſemblage ſe maintient avec force & fermeté. On peut voir dans la charpente de la Salle des Comedies qui eſt aux Tuilleries, faite par M. Vigarani , un bel exemple de cette

maniere d'aſſembler le bois pour faire de grandes décharges.

PONTS de pierre. *V. p.* 42.

PONTS-LEVIS & ponts dormans des fortereſſes. *Voyez p.* 104.

PONTS à baſcules. *Id.*

PONTS à fleches. *Id.*

PONTONS, ce ſont de petits Ponts.

PORCHE. *Voyez* TEMPLE.

PORPHIRE. *Voyez p.* 48.

PORTAIL; C'eſt une grande porte comme celles des Egliſes. On dit le portail de S. Gervais, mais on n'appelle pas portail une porte de ville.

PORTÉE ſervant dans les moules des Plombiers. *V. p* 163. 168. Pl. XXVI.

PORTE. Il y en a de deux ſortes, ſçavoir de rondes & de quarrées. Les unes & les autres ſont toûjours grandes, moyennes ou petites. Scamozzi dit que les Anciens n'ont donné une figure ronde qu'aux grandes portes, & qu'ils n'ont fait des portes rondes qu'aux Arcs de triomphe & aux grands paſſages publics; & jamais à aucuns baſtimens particuliers, ny meſme aux Temples.

Les portes des Temples anciens eſtoient de trois ſortes, la Dorique, l'Ionique, & l'Attique. Faut voir Vitr. l. 4. c. 6.

Les portes, de meſme que les feneſtres doivent toûjours ſe rencontrer les unes ſur les autres, afin que le vuide ſoit ſur le vuide. Si l'on continuë d'eſlever une muraille ſur les portes & ſur les feneſtres; alors de crainte qu'elles ne ſoient trop chargées, on

fait une décharge au deſſus par le moyen d'un cintre.

PORTE-BIAISE que les Ouvriers nomment *biais-paſſé.* Il y a de ces ſortes de portes dont la moitié de l'ouverture de chaque coſté eſt biaiſe, & l'autre moitié ouverte quarrément, ſoit pour la commodité du paſſage, ſoit pour recevoir du jour. Car c'eſt pour cela qu'on eſt ſouvent contraint de dégauchir les piedroits, & les voutes ou les cintres des portes & des feneſtres des Egliſes, & d'autres lieux; & les rendre biaiſes & obliques ſur une muraille qui eſt droite.

Il y a des PORTES que les Ouvriers nomment *biais par teſte*, lors qu'elles ne ſont biaiſes que par en haut.

PORTE de derriere. *Poſticum.* Vitr.

LA PORTE de derriere d'un Temple, *Opiſthodomos.* *Voyez* TEMPLE.

Vitruve appelle le Paſſage d'une porte à une autre, *Thyrorion.*

PORTE de menuiſerie, lat. *Foris.* Les bonnes portes doivent avoir un pouce & demy d'épaiſſeur, eſtre emboiſtées en haut & en bas; aſſemblées à clefs & à languettes, & collées.

Lors qu'elles ſont d'aſſemblage, on appelle le panneau du milieu, *Tympan.* Et les pieces des coſtez, *Montans.* Celles du haut, du bas & du milieu, *Traverſes.* C'eſt ce que les Latins nomment, *Impages.* Et la feüillure, *Replum.* *V. p.* 176. 180. Pl. XXVIII.

PORTES en Placart. *Idem.*

PORTES à deux battans, *Biſóres portæ.*

PORTES

PORTES brisées, *Fores-plicatiles.*

PORTE coupée en quatre, *Quadriforis.* Ces Portes estoient anciennement appellées *diclides*, c'est-à-dire, à deux clefs, parce que les deux batans ou volets d'en haut estoient fermez par une serrure, & les deux batans d'en bas par une autre.

Anciennement c'estoit une marque d'honneur, & un privilege particulier de ceux qui avoient triomphé de pouvoir faire ouvrir les portes de leur maison en dehors & sur la ruë; ce qui fut accordé à L. Valerius Publicola & à son frere, aprés avoir vaincu les Sabins. Pline l. 36. c. 15.

PORTES-FENESTRES, c'est-à-dire des fenestres qui s'ouvrent jusques en bas sur le plancher. Vitr. *Valvatæ fenestræ.*

PORTE-CRAYON pour desseigner. *Voyez page* 420. Planche LXII.

PORTIQUE, est un lieu long & couvert, soit par une voute, soit par un plancher soûtenu par des Colonnes. Le Plafond se nommoit *Lacunar* par les Anciens.

PORTORO, espece de Marbre noir qui a des veines jaunes. *V. p.* 59.

PORTRAIRE. Le mot de Portraire est un mot general, qui s'estend à tout ce qu'on fait lors qu'on veut tirer la ressemblance de quelque chose; neanmoins on ne l'employe pas indifferemment à toutes sortes de sujets. On dit le *Portrait d'un homme* ou *d'une femme*; mais on ne dit pas *le portrait d'un cheval, d'une maison* ou *d'un arbre.* On dit *la figure d'un cheval, la representation d'une maison, la figure*

d'un arbre. Ce n'eſt pas meſme un terme bien receu parmy les ſçavans Peintres de dire *qu'on va ſe faire portraire*, & moins encore celuy de *ſe faire tirer*, que la pluſpart des gens qui ne ſont pas de l'art diſent ordinairement. On dit plûtoſt *un tel ſe fait peindre par un tel*, ou bien, *fait faire ſon portrait*. On ne dit guere auſſi *faire un portrait de Sculpture*, on dit *faire la ſtatuë d'un tel*; *ſe faire repreſenter en marbre ou en bronze*. On ne nomme jamais un Tableau d'hiſtoire, & qui eſt composé de pluſieurs Figures, *un Portrait*.

Les Paveurs ſe ſervent d'un petit marteau qu'ils nomment PORTRAIT. *V. p.* 169. Pl. XXVII.

POSER un modelle, c'eſt à dire placer une perſonne afin de deſſeigner d'aprés, comme l'on fait dans l'Academie de Peinture. On dit auſſi une Figure bien poſée.

POSEURS; dans les grands aſteliers ce ſont ceux qui poſent les pierres. *V. p.* 72.

POSTES. *Voyez page* 39.

POSTURE, ce mot ne ſe dit guere parmy les Peintres ſçavans. On dit *l'attitude*, *l'action*, *la diſpoſition*.

POTEAUX. Dans les baſtimens de bois il y a les gros poteaux ou poteaux corniers; les poteaux qui ſe mettent de fond au pan de bois; les poteaux des croiſées; les poteaux d'huiſſeries; les poteaux de remplages; les petits poteaux; les petits potelets. *V. p.* 120. 121. 134. Pl. XVI.

POTE'E; c'eſt de l'eſtain calciné & reduit en poudre tres-fine.

POTENCE à un ou deux liens; Celle à deux liens eſt un poteau qui a deux liens des deux coſtez leſquels ſouſtiennent le chapeau.

POTERNE ou fauſſe porte. *V. p.* 98.

POTIN. *Voyez* ARCOT.

POUF; terme dont ceux qui travaillent en marbre en expriment la qualité. *V. p.* 60.

On dit auſſi du Grez qui eſt *pouf* lorſqu'il s'égraine, & qu'il s'en va en poudre, ou par morceaux quand on le travaille.

POIULLEUX bois gaſté. *V. p.* 119.

POULAILLIER. *Gallinarium.* Lieu à mettre la volaille.

POULAIN. C'eſt un aſſemblage de bois ſur lequel on traiſne de gros fardeaux.

POULIE τροχιλὸς lat. *Troclea, Orbiculus.* Dans Vitruve *Rechamus* ſignifie la meſme choſe que *Troclea. V.* MOUFLE. & *page* 75. & 86. Pl. XIII.

POUPE'E. *Voyez page* 377. 385. Planche LX.

POURCELAINE eſpece de coquille. *V. p.* 449.

POURCELAINE eſpece de terre dont on fait des vaſes & de la vaiſſelle, elle vient de la Chine & du Japon.

POURPRE *oſtrum.* Vitruve liv. 7. c. 13. parle de la pourpre des Anciens.

POURPRE couleur en eſmail. *V. p.* 428.

POURTOUR. Les Ouvriers diſent le *pourtour*, au lieu de *tour.*

POUSSE'E. On appelle la pouſſée d'une voute, l'effort qu'elle peut faire par ſa peſanteur contre les murs qui la ſoûtiennent. *Faire le trait des pouſſées des vou-*

tes ; C'eſt chercher & marquer les eſpaiſſeurs que doivent avoir les murs & les pilliers boutans, qui ſont des corps ſaillans, leſquels portent & appuyent les voutes, c'eſt à-dire qu'on fortifie par des murs plus ou moins eſpais, ſelon qu'elles ſont plus ou moins ſurbaiſſées dans leur cherche ou cintre.

POUSSOLANE. *Voyez* SABLE. *V. p.* 404.

POUTRE ; C'eſt une groſſe piece de bois qui porte les ſolives, lat. *trabs*. *V. p.* 119.

POUTRELLE, petite poutre.

PRESLE ; eſpece d'herbe, dont les Doreurs ſe ſervent pour adoucir le blanc qu'ils couchent ſous l'or, on l'appelle en latin *equiſetum*, c'eſt-à-dire queuë de cheval. *V. p.* 287.

PRESSE des Menuiſiers pour ſerrer le bois. *V. p.* 177. 184. Pl. XXX.

PRESSE à refendre le bois pour les ouvrages de Marqueterie. *V. p.* 447. 450. Pl. LXIV.

PRESSE dont l'on ſe ſert pour la monnoye. *Voyez page* 352.

PRISONS des Anciens. *V. p.* 42.

PRIVE' ou aiſance. *Latrina*. Vitr.

PROFIL ; C'eſt le contour de quelque figure.

On dit *profiler*, pour dire deſſeigner ſeulement les contours de quelque choſe que ce ſoit.

On dit, *le profil d'un viſage ou d'une teſte*, lorſqu'on n'en voit que la moitié & un des coſtez. Quoyque le mot de profil ſoit general pour exprimer tous les contours d'un corps, neanmoins en peinture l'on ne s'en ſert pas d'ordinaire, on dit *deſſeigner ou contourner* ; & lorſqu'on parle d'un profil,

on entend ordinairement un visage qui ne se voit qu'à moitié.

PROFIL d'un bastiment c'est l'élevation geometrique & orthographique, qui fait voir les dedans du bastiment. Quelques-uns croyent que le profil est ce que Vitruve appelle *scenographia* ou *sciographia.* Voyez les notes de M. Perrault sur le ch. 2. du 1. liv. de Vitruve.

PROFIL d'une forteresse. *Voyez page* 102. 113. Planche XIV.

PROJECTURE, saillie, avance. *V.* SAILLIE.

PRONONCER, en terme de peinture; C'est marquer & specifier les parties de toutes sortes de corps avec autant de force & de netteté qu'il est necessaire pour les rendre plus ou moins distinctes. Ainsi les Peintres, en parlant d'un tableau, disent que certaines parties en sont bien *prononcées*; qui est une maniere metaphorique de s'énoncer; Comme lorsqu'on dit d'un homme qui parle bien, qu'il a une belle prononciation; ce que M. de Pile a fort bien remarqué dans ses notes sur le Poëme du sieur du Fresnoy.

PROPORTION; Rapport d'une chose à une autre avec une convenance du tout aux parties. On dit *une Figure bien proportionnée, un Edifice où toutes les proportions sont bien gardées. Voyez* SYMMETRIE.

PROSCENIUM, est ce qui est devant la Scene; c'estoit le lieu où les Comediens joüoient, c'est-à-dire le theatre ou l'échaffaut.

PSEUDODIPTERE veut dire *faux diptere*; C'estoit une espece de Temple qui avoit des portiques tout

autour, dont chacun estoit aussi large que le double portique qui estoit au *diptere.*

PULPITRE. *Pulpitum.* C'estoit la mesme chose que le *proscenium*, & l'endroit du theatre sur lequel les Acteurs venoient reciter.

On dit aussi un PULPITRE, ou un Lutrin, dont on se sert plus ordinairement dans les Eglises, & où l'on met des Livres.

PUREAU. Les Couvreurs appellent *pureau* la distance qu'il y a du bord d'une tuile ou d'une ardoise à celles qui sont au dessus & au dessous ; ainsi le pureau d'une tuile sur la couverture est la partie qui est à découvert, & qui n'est pas cachée par les autres ; Quand on dit qu'il ne faut donner que trois ou quatre pouces de *pureau*, c'est à-dire que le reste doit estre couvert ; moins les tuiles ont de pureau, plus elles sont pressées, & par consequent la couverture en est meilleure ; la pluye & la neige ne pouvant y entrer. *Voyez page* 151. 154. Planche XXIII.

PYCNOSTYLE, C'est un Edifice où les colonnes sont si pressées, que les entre-colonnemens n'ont qu'un diametre & demy de la colonne.

Q

QUADRAN. Les Lapidaires ont un instrument de bois qu'ils nomment *Quadran* ; ils s'en servent pour tenir les pierres fines sur la rouë lors qu'ils les taillent. *V. p.* 365. 370. Pl. LVII.

QUADRE. On appelle ainsi toutes les bordures quarrées qui enferment quelque ouvrage soit de sculpture, soit de peinture, ou autres choses, de quel-

ques matieres qu'ils puissent estre ; Ce n'est pas qu'à l'égard des bordures rondes, ovales ou d'autres figures, on n'employe aussi ce mot abusivement. Car on nomme indifferemment *Quadre* la bordure ou la corniche qui environne un tableau. Outre que les Quadres servent d'ornement aux tableaux ; ils contribuent encore à les faire paroistre davantage. Aussi les marchands & les curieux affectent de ne montrer jamais leurs tableaux, s'ils ne sont dans des bordures, afin qu'ils fassent un plus bel effet ; C'est pourquoy les Italiens disent qu'une belle bordure, qu'ils nomment *corniche*, est *il Rufiano del quadro* ; car parmy eux le mot *de quadro* est pris pour tableau. *Voyez page* 176. 180. Planche XXVIII.

QUARRE' ou membre quarré ; C'est ce qui paroist dans l'Architecture, comme une petite regle ou listel, & qui en termine souvent quelque partie.

On dit parmy les Ouvriers, *faire le trait quarré*, pour dire en terme de geometrie *eslever une ligne perpendiculaire sur une autre ligne*.

QUARRE' ou creux dans lequel on frappe les medailles. *Voyez* CARRE'.

QUARREAUX. *V.* CARREAUX.

QUART de rond, c'est un membre saillant fait de la quatriesme partie d'un cercle. *V. p.* 180. Pl. XXVIII.

QUENOUILLETTE ; C'est une verge de fer, dont un bout est de forme ronde & de la grosseur necessaire pour boucher l'ouverture des *Godets*, par où les Fondeurs font couler le metail dans leurs moules, lors qu'ils jettent quelque ouvrage en bronze. *Voyez page* 333. 338. Planche L.

QUEUE ou Cul de lampe. Les Charpentiers nomment ainsi les extremitez des pieces de bois qui servent comme de clef au haut des voutes, des domes & de quelques autres lieux, où ils sont suspendus en forme de roses, comme sont les roses ou rosaces qui ornent les lambris. On nomme aussi quelquefois *culs de lampe*, les roses qui sont aux clefs des voutes de pierre.

QUEUE d'aironde, d'aronde, ou d'irondelle ; c'est une maniere de tailler le bois, ou de limer le fer en l'élargissant par le bout, pour l'emboëter, joindre ou l'appliquer en œuvre, & en faire des assemblages. *V. p.* 175. 180. Pl. XXVIII.

On dit ordinairement à Paris assembler en QUEUE d'aronde.

Les clefs de bois ou tenons qui ont cette figure, se nomment *securiclæ* dans Vitruve, à cause qu'elles ressemblent aussi à de petites coignées. *Voyez* TENONS.

QUEUE perduë, Queuë percée. *V. p.* 180. Planche XXVIII.

QUEUX. Pierre à aiguiser.

QUILBOQUET ; c'est un instrument servant aux Menuisiers. *V. p.* 179. 188. Pl. XXXII.

R

RABLE. C'est une piece de bois dont les Plombiers se servent pour faire couler & estendre le plomb sur les moules. *V. p.* 160. 166. Pl. XXV.

RABOT ; C'est un outil de fer en forme de cizeau qui a un fust de bois au lieu de manche ; Il sert pour

rabotter

rabotter le bois, c'eſt-à-dire en oſter avec cet outil. Il y en a de pluſieurs ſortes: Les Charpentiers ont de gros *Rabots* qu'ils appellent *Galleres*, & qu'en quelques lieux on nomme auſſi *Planes* qui ſervent à dreſſer & à planir les poutres, les ſoliveaux & les autres groſſes pieces; ils ont auſſi des RABOTS ronds. *V. p.* 128. 140. Pl. XIX.

RABOTS des Menuiſiers, de differentes ſortes. *Voyez p.* 178. 180. Pl. XXXI.

La pluſpart des Outils à fuſt, dont les Menuiſiers ſe ſervent, ont eſté faits d'aprés les Rabots, c'eſt pourquoy le mot de *rabot* eſt le plus en uſage, quoy qu'on employe d'autres outils qui n'ayent pas ce nom-là, comme les varlopes, les mouchettes & autres. On commence à travailler le bois ſoit avec les varlopes ou demy-varlopes, ou rabots; & on appelle cela *esbaucher* ou *degroſſir*; Le travail qui ſe fait enſuite avec de pareils outils s'appelle *recaler*, & c'eſt pourquoy il y a des varlopes à *esbaucher* & des varlopes à *recaler*; la difference qu'il y a entre ces deux ſortes de varlopes, eſt que celle à esbaucher a plus de fer, c'eſt-à-dire que le fer ſort davantage du fuſt & eſt plus droite, pour enlever plus de bois, & celle à recaler au contraire.

Il y a des Rabots d'une maniere particuliere dont ſe ſervent les Menuiſiers de placage ou Ebeniſtes. *V. p.* 190.

RABOTS de fer dont on ſe ſert pour les ouvrages de marqueterie. *V. p.* 455. 458. Pl. LXV.

Les Serruriers ont auſſi des rabots pour planir le fer, & pour pouſſer des filets & des moulures. *Voyez page* 235.

RABOT ; On appelle encore *Rabot* un morceau de bois emmanché au bout d'un long baston, dont les Maçons se servent pour détremper la chaux. *Voyez p.* 78. Pl IX.

RABOT dont se servent les Fondeurs pour escumer le metail. *V. p.* 338. Pl. L.

RABOT ; espece de pierre de liais dont on fait du pavé. *V. p.* 171.

RACHETER ; Ce mot en terme d'Architecture, signifie *regagner, retrouver.* On dit *qu'une dessente biaise de cave rachete un berceau*, quand elle regagne & se joint au berceau.

RACINAUX ; Ce sont de grosses pieces de bois servant aux fondemens des ponts, & à d'autres Edifices. *Voyez page* 47.

On nomme aussi *Racinaux* les petits poteaux ou pieces de bois, dans lesquelles sont assemblées les auges ou mangeoires des escuries ; Ces racinaux sont debout & enfoncez deux pieds dans terre.

RACLOIRS ; Outils dont se servent ceux qui travaillent de placage & de marqueterie. *Voyez page* 191. 456. 458. Pl. LXV.

RAIS-DE COEUR ; C'est un petit ornement qui se taille sur les sortes de moulures qu'on appelle *talons. Voyez p.* 39. Pl. VIII.

RAIONS ou *semidiametres. V. p.* 91.

RAINURE. *Voyez* RENURE.

RAISON, quand on dispose les pieces de bois qui doivent servir à un bastiment, & qu'estant mises en chantier, on met chaque morceau en sa place ; on appelle cela mettre les *pieces en leur raison.*

Rameaux, en terme de fortification, sont des lignes ou chemins sous terre, qui vont d'un puits à un autre, & qu'on nomme aussi *Contremines*.

Ramender terme des Doreurs. *V. p.* 292.

Rameneret. On dit en terme de charpenterie, *tirer un trait rameneret avec le cordeau*, c'est pour prendre la longueur des arrestiers.

Rampe d'un escalier; C'est la suite des marches depuis un paillier jusques à un autre paillier faisant retour.

Ranche ou chevilles. *V. p.* 129. 142. Pl. XX.

Rancher; c'est une maniere d'échelle qui sert pour monter au haut des Engins & des Gruës. *Id.*

Il y en a qui ne se servent du mot de Rancher que pour les Engins, & qui nomment Gruau ou Eschelier, ce qui sert aux Gruës.

Rape, Outil d'acier & espece de lime, dont les Sculpteurs en marbre se servent lors qu'ils n'employent plus le cizeau, & qu'ils travaillent à finir l'ouvrage. Il y a des rapes droites, de coudées & de piquées de differentes grosseurs.

Les Sculpteurs en pierre & en bois s'en servent aussi, ils en ont de grosses & de petites qui sont quarrées, plattes, rondes, & demy-rondes. *Voyez* Limes.

Rape des Plombiers. *V. p.* 168. Pl. XXVI.

Rape des Menuisiers. *Voyez page* 180. 183. Planche XXXII.

Rapes dont les Serruriers se servent pour oster du bois, il y en a de diverses façons. *Voyez p.* 235. 248. Planche XXXVIII.

Raport. Il y a des oüvrages de raport qui se font sur le metail, sur les pierres & sur le bois, comme ce qu'on appelle *Damasquinure*, *Mosaïque*, *& Marqueterie*. *V. p.* 438. 442. 450.

Rateaux ; Ce sont des garnitures de serrures au travers desquelles passe la clef. *V. p.* 218.

Rateliers, où les Serruriers & autres Artisans mettent leurs outils. *V. p.* 240. Pl. XXXV.

Ravalement d'un mur ; on dit *ravaler un mur*, lors qu'on le finit avec le crespi ou l'enduit ; Quand c'est un mur de pierre de taille, on appelle *le ravaler*, lors qu'on le nettoye avec la ripe, ou autres sortes de fers.

Ravelin, piece d'une fortification. *Voyez p.* 113. Planche XIV.

Rayeure ou Enrayeure ; C'est un assemblage de pieces de bois dans un comble de charpenterie, au droit des croupes ou des noües. *V. p.* 136. Pl. XVII.

Recaler, c'est oster du bois avec une varlope ou autre outil à fust. *V.* Rabot.

Rechampir, terme de Peinture. *V. p.* 295.

Rechercher *toutes les parties d'une figure, la bien finir ;* c'est une maniere de parler parmy les Peintres & les Sculpteurs, qui signifie le soin & l'estude que l'on apporte pour perfectionner un ouvrage.

Rechausser. *Voyez* Herisson.

Recoupes de pierres ; C'est ce qui s'abbat des pierres lorsqu'on les taille pour les mettre en œuvre. On s'en sert pour faire du mortier, en les meslant avec moitié de bon sable & de la chaux.

Recoupement. *V.* Arcades.

RECOUVERT. Panneaux recouverts en terme de menuiſerie. *V. p.* 175.

On fait auſſi dans la maçonnerie des joints recouverts avec des pierres de taille, principalement aux terraſſes, comme à celle de ſaint Germain en Laye.

RECOUVREMENT. *V.* FEUILLEURES.

RECUIRE, c'eſt faire perdre l'aigreur & la trop grande dureté que les metaux peuvent avoir acquis par l'écroüiſſement ou par la trempe, en les mettant au feu.

RECUIRE des flancs, carreaux & pieces de metail pour les medailles ou monnoyes. On fait auſſi recuire le verre. *V. p.* 353.

RECUIT. Quand on met un morceau de fer au feu pour le travailler, on dit *qu'il s'endurcit au recuit* ou *qu'il devient reveſche.*

RECUITE. On dit *que la recuite s'avance*, lorſque l'on voit dans les fourneaux des Vitriers que les pieces de verre peints qu'ils y ont mis, ſe *parfondent*, & que l'ouvrage s'avance. *V. p.* 263.

REDENTS. *Voyez page* 101.

REDOUTE, terme de fortification.

REDUIT. *V. p.* 91.

RE'EMUR. *V.* REZMUR.

REFAIT, on dit *du bois refait & remis à l'équaire. Voyez page* 126.

REFECTOIRE, *Cœnaculum*, lieu où l'on mange; ce mot n'eſt en uſage que dans les Monaſteres & dans les Communautez d'Eccleſiaſtiques, car dans les maiſons particulieres on dit *une Sale à manger.*

Refends ; Ce ſont les entre-deux ou ſeparations des pierres de tailles qui ſont aux encoigneures ou chaiſnes des murailles & autres endroits d'un baſtiment.

On appelle *murs de refends* ceux qui ſont les ſeparations des pieces du dedans des Baſtimens, pour les diſtinguer des gros murs qui font la cage.

Refendre, en terme de Menuiſerie, c'eſt ſcier du bois ſur ſa longueur.

Reficher. On dit *reficher & rejoinctoier les vieilles aſſiſes*, lorſque dans une muraille on en remaçonne les joints.

Refus de mouton. *V.* Pilotis.

Regard ou reſervoir pour les eaux de fontaine; Vitruve *caſtellum*; Ces lieux ſont faits principalement pour obſerver la conduite des eaux, & voir s'il ne manque rien aux tuyaux, ou aqueducs.

Regle ou petit reglet, liſtel, filet. *V.* Listel.

Regles de bois ou d'autre matiere, ſervant à toutes ſortes d'Ouvriers.

Regle à mouchette. *V. p.* 78. Pl. IX.

Grande & petite Regle de Charpentier. *V. p.* 127. 138. Pl. XVIII.

Regles de fer des Serruriers. *Voyez page* 235.

Regles à main ſervant aux Vitriers. *Voyez p.* 276. Pl. XLIII.

Reglets plats, & Reglets à pied ſervans aux Menuiſiers. *V. p.* 179. 188. Pl XXXII.

Regratter un vieux baſtiment de pierre ; C'eſt lorſqu'on le nettoye avec des ripes, des fers à retondre ou autres ſortes d'outils.

Rehausser *un bas relief avec de l'or*; C'eſt lorſque ſur la couleur, on applique encore de l'or ſur les endroits les plus clairs. On dit les *rehauts*; C'eſt-à-dire les endroits les plus éclairez.

Rejoinctoyer. *V.* Reficher.

Reins. Les parties d'une voute qui poſent ſur les impoſtes, ſont vulgairement appellée *les reins*. Le mot de *delumbatum* qui eſt dans Vitruve livre 6. chapitre 5. qui ſignifie *érené* ou *éreinté* a eſté traduit par M. Perrault *en voute ſurbaiſſée*, à cauſe que les reins en ſont affoiblis.

Relais. *Voyez* Berme.

Relief, terme de peinture. *V. p.* 401.

Remene'e; C'eſt ce qu'on nomme *arriere-voulſure*. *Voyez* Arriere-voulsure.

Rempart, terme de fortification. *V. p.* 94.

Remplissage ou Remplage d'une muraille; C'eſt lorſqu'ayant fait les paremens de groſſe pierre, on remplit le milieu avec du blocage, ce que l'on appelle auſſi *garni*.

Renard; C'eſt une pierre attachée au bout d'une ficelle qui ſert aux Maçons & aux Limoſins à eſlever les murs droits; Car lors qu'ils conſtruiſent une muraille, ils attachent aux deux extremitez du mur un cordeau ou une ficelle pour les conduire; Un des bouts de cette ficelle eſt arreſté à une des extremitez de la muraille, & l'autre bout paſſe ſeulement ſur un morceau de bois qui eſt mis en travers ſur l'autre extremité du mur. Il y a une eſcoche ou hoche ſur le bois pour empeſcher que le cordeau ne change de place; Et parce que s'ils attachoient le cordeau ou ficelle à

ce morceau de bois, il pourroit ſe laſcher ou bander par les changemens des temps, ils le laiſſent paſſer par deſſus l'eſcoche ou hoche, y attachant ſeulement au bout une pierre aſſez peſante pour le tenir toûjours en meſme eſtat, & c'eſt ce qu'ils appellent un *Renard.*

RENARD, ſignal. *Voyez page* 132.

RENFLEMENT. Le renflement dans les colonnes eſt appellé par Vitruve *adjectio, quæ adjicitur in medii columnis*, & *entaſis* en grec. Il ſe fait toûjours au tiers vers le bout d'en bas du fuſt de la colonne; & le milieu dont Vitruve parle, ne doit eſtre entendu à la lettre, mais en general de ce qui eſt ſeulement entre les extremitez. Tous les Auteurs n'approuvent pas le renflement des Colonnes. Il faut lire ſur cela M. Perrault ſur le 2. chap. du 3. livre de Vitruve.

RENFLÉ. *V.* CREUX.

RENFORMIS. Les Maçons nomment ainſi les rétabliſſemens qu'ils font aux murs crevaſſez ou rompus, c'eſt-à-dire, lors qu'il y a quelque choſe de plus qu'un ſimple enduit à y faire.

RENFORTS. *V. p.* 122, & 124.

RENGRAINER; C'eſt un terme de monnoye. On dit *rengrainer une medaille* lors qu'elle n'a pas encore bien receu toute l'emprainte, & qu'on la preſſe entre les deux carrez, ce qui ſe reïtere pluſieurs fois. *V. page* 351.

RÉNURE, Raineure ou Ruinure, c'eſt un canal dans du bois; les Menuiſiers diſent *Rainure*, & les Charpentiers diſent *Ruiné. V. p.* 175.

REPARER une figure de bronze, de plaſtre &c. c'eſt

c'eſt en oſter les barbes & ce qui ſe trouve de trop fort dans les joints & les jets du moule. On dit une *ſtatuë bien nettoyée & reparée*; Et dans pluſieurs autres ouvrages, on ſe ſert de ce mot, pour dire qu'on y met la derniere main.

REPERE en general ſignifie toutes ſortes de points marquez & fixez pour conſerver des meſures trouvées & données. C'eſt la marque que les Menuiſiers font aux pieces de bois qu'ils aſſemblent, afin de les reconnoiſtre pour les raſſembler; ce qui ſe fait par des chiffres ou marques dont les Ouvriers ſe ſervent. Lorſque ces pieces ſont ainſi marquées, elles s'appellent *reperées*, ce mot vient de *reperire*; car ce ſont des ſignes qui font retrouver les veritables joints & la place de chaque choſe. Les Ouvriers diſent *faire un repere en une ligne*, au lieu qu'en Geometrie on dit *faire un point*.

REPOS ou Paillé d'un Eſcalier. *V.* ESCALIER.

REPOUS; C'eſt une matiere faite de vieille maçonnerie qu'on employe au lieu de ſable ou ciment; on la meſle avec de la chaux, quelques-uns diſent *Rebourcs*.

REPOUSSOIRS ſervant aux Tailleurs de pierre; ce ſont de longs cizeaux de fer de ſeize à dix-huit pouces de long ſervant à pouſſer des moulures.

REPOUSSOIRS, eſpeces de chevilles de fer dont ſe ſervent les Charpentiers & les Menuiſiers, pour faire ſortir les chevilles d'aſſemblages. *Voyez pages 129. 136. & 140.* Pl. XIX.

REPOUSSOIRS des Serruriers. *Voyez p. 235.*

REPOUSSOIRS dont ſe ſervent les Graveurs en cuivre. Ce ſont de petits carrez d'acier de deux pouces

de long & de la grosseur des gros burins. Ils servent à repousser les planches de cuivre dans les endroits que l'on a esté quelquefois obligé de grater avec le gratoir, ou d'effacer avec le brunissoir. On pose le repoussoir sur le derriere de la planche, & avec un marteau on frappe dessus. Il y en a de plusieurs figures, comme carrez, ronds, & ovale, &c.

Ressauts, en terme d'Architecture, c'est quand les corniches ou quelques autres membres, au lieu de continuer uniment, se rejettent en dehors, & font saillie.

On dit aussi d'un Escalier, *qu'il fait Ressaut*, quand l'appuy n'est pas continué sur une mesme ligne suivant la rampe.

Reservoirs; Ce sont de grands bassins où l'on amasse l'eau pour les fontaines. *Castella.* Vitruve liv. 8. chap. 7.

Ressorts de serrure. *Voyez pag.* 218. 220. 238. Planche XXXIV.

Ressort double, ou à pied. *Id.*

Ressort à boudin, espece de ressort pour les Serrures. *V. p.* 220.

Ressort de chien. *Id.*

Ressort à boudin qui sert à faire que les portes se puissent fermer toutes seules. *Voyez p.* 214.

Restaurer une Figure de bronze ou de marbre, c'est la reparer dans ce qu'il y a de gasté.

Retenue; on dit qu'une piece de bois a sa retenuë sur une muraille ou ailleurs, lorsqu'elle est entaillée de telle sorte qu'elle ne peut reculer ou avancer de part ny d'autre.

Retombée signifie pente, telle qu'est celle des reins d'une voute. Quelques-uns disent aussi que le profil des feüilles d'un chapiteau a peu ou beaucoup de *retombée*, pour dire *pente*, & ce qu'ordinairement on appelle plus ou moins *galbées*. *V*. Abatue & Arrachement.

Retondre, c'est un terme des Tailleurs de pierre, qui signifie en general abatre, recouper quelque chose qui excede, comme une partie de l'épaisseur d'un mur. Ils appellent aussi *retondre*, lorsqu'ils repassent dans les moulures avec un fer à retondre pour les finir; ces fers sont ou bretez, ou sans bretures.

Retoucher, on dit *retoucher un Tableau qui a esté gasté*, ou bien encore on dit qu'un Tableau *n'est que retouché d'un tel maistre* qui l'aura fait peindre sur ses desseins par son Eleve; ou bien c'est une *copie retouchée* par celuy qui a fait l'original, ou par un bon maistre.

Retourner une pierre, c'est luy faire un second lit ou parement, tellement opposé au premier qu'ils soient paralelles entre eux. Ce que les Ouvriers disent *jaugement*; ce n'est pas qu'ils n'en jaugent dont les lits ne sont pas égaux.

Retour; Faire retour en terme d'Architecture, c'est un membre qui a deux faces, comme une corniche qui est posée sur deux faces differentes.

Retraite en terme d'Architecture, c'est quand un membre est retiré sur le corps du mur, au lieu de faire saillie, comme s'il y avoit retrecissement, diminution d'épaisseur, ou reculement de parties; *Faire une retraite à une grosse muraille*, c'est-à-dire la diminuer d'épaisseur.

RETRANCHEMENT. *Voyez* EPAULEMENT.

REVESCHE. *Voyez* RECUIT.

REVESTEMENT, en terme de fortification. *Voyez page* 98.

REVESTIR, on dit *reveſtir* pour environner; comme *reveſtir un modelle de cire* avec de la terre ou autre choſe.

On dit auſſi, en terme de Peinture & de Sculpture, *reveſtir ou veſtir une figure.*

Les Charpentiers diſent auſſi *reveſtir un pan de bois*, pour dire aſſembler les tenons dans les mortaiſes de toutes les pieces qui compoſent un ouvrage de charpenterie.

REUSSITE. Les Peintres diſent d'un tableau bien executé, qu'il y a *une heureuſe reüſſite.*

REZMUR. Ce mot ſignifie les ſurfaces de deux murs, & ce qui ſe nomme le *dedans œuvre*, à l'égard d'un baſtiment. Ainſi les Charpentiers diſent *depuis le Rezmur juſques à une telle diſtance*, lorſqu'ils meſurent les longueurs d'une poutre, d'une muraille à l'autre en dedans.

RIDEAU, en terme de fortification, c'eſt un foſſé dont la terre eſt élevée ſur le bord qui met les ſoldats à couvert.

RIFFLARD breté ou bretelé pour travailler en pierre. *Voyez p.* 80. Pl. X.

RIFFLART outil de Menuiſier ſervant à dégroſſir la beſongne. *V. p.* 178. 186. Pl. XXXI.

RIFFLOIRS, eſpeces de limes taillées douces par le bout, dont les Sculpteurs, les Graveurs & les Serruriers ſe ſervent pour *dreſſer*, pour *atteindre* & pour *nettoyer* les

figures de relief ou en creux, & autres pieces. *Voyez page* 234.

Rigole petit canal, ou petit fossé pour faire couler des eaux. On dit aussi *faire une rigole ou tranchée* pour faire les fondemens d'un bastiment.

Rinceaux & Fleurons. *V. p.* 39. Pl. VIII.

Ripe, outil de Maçon de quinze ou seize pouces de long. *V. p.* 80. Pl. X.

Ripe des Sculpteurs. *V. p.* 318. Pl. XLIX.

River, c'est rabatre les testes des clouds ou autres pieces de metail pour les affermir & les faire tenir ensemble.

Rivets d'une serrure. *Voyez page* 221. 238. Planche XXXIV.

Riveure. Les Serruriers nomment ainsi le morceau de fer rond, & en forme de broche, qui traverse & entretient les charnieres des couplets & des fiches.

Robinet, c'est la Piece de cuivre que l'on tourne & dont l'on se sert aux tuyaux de fontaine, pour lascher ou retenir l'eau.

Rocaille; on appelle ouvrage de Rocaille ce qui est fait de plusieurs sortes de pierres brutes & coquillages, comme ceux que l'on fait dans les grottes. *V. page* 448.

On nomme aussi *Rocaille* de petites patenostres de verre, dont l'on se sert à faire les couleurs pour peindre sur le verre. *V. p.* 254.

Rochouer ou Rochoir, c'est une boëte où les Serruriers & autres Ouvriers mettent du borax. *Voyez page* 235.

ROINETTE, petit outil avec lequel les Charpentiers marquent leur bois. *Voyez page* 128. 140. Planche XIX.

ROMAINE ou peſon. *Voyez* BALANCE. *V. p.* 74. & 86.

RONDELLE, c'eſt une eſpece de virolle.

RONDELLES de cuivre ſervant pour les moules des Plombiers. *Voyez page* 163. 168. Pl. XXVI.

RONDELLE, outil fait en forme de cizeau arrondi dont les Sculpteurs en marbre ſe ſervent. *V. p.* 80. 316. Pl. XLVIII.

RONDINS ou Rouleaux de bois pour faire les tuyaux de plomb. *V. p.* 164. 166. Pl. XXV.

RONGNE ou Mouſſe qui vient ſur le bois. *Voyez pag.* 119.

ROSASSES, on nomme ainſi certains ornemens en forme de roſes.

ROSE. On appelle *Roſe* une fleur qui eſt au milieu de *l'Abaque* du chapiteau Corinthien. Vitruve luy donne la largeur de l'Abaque. Les modernes la font deſcendre juſques ſur la volute du milieu.

Il y a auſſi des *Roſes* qui ornent le deſſous des corniches, & qui ſont miſes entre les modillons.

ROSETTE. L'on nomme ainſi le cuivre rouge lors qu'il eſt fondu la premiere fois, ſoit à cauſe qu'on le tire par grandes pieces rondes, ou bien à cauſe de ſa couleur rouge. *Voyez page* 335.

ROSSIGNOL, c'eſt un coin de bois que l'on met dans les mortaiſes qui ſont trop longues, lorſqu'on veut ſerrer quelque piece de bois, comme jambes de force & autres.

Rossignol. Les Serruriers nomment ainſi un crochet de fer qui ſert pour crochetter des ſerrures.

Roue ſervant à fendre le plomb. *Voyez page* 266. 278. Pl. XLIV.

Roue ſervant aux grues & autres machines propres à élever des fardeaux. *Amphireucis, Peritrochon.* Vitr. *V. p.* 74. 86. 131. & 144. Pl. XXI.

Rouet. *Voyez* Herisson.

Rouets & reſſorts pour garnir les ſerrures. *Voyez page* 215. 216. 238. Pl. XXXIV.

Rouge-brun ; couleur pour peindre. *V. p.* 406.

Rouge violet. *Id.*

Rouge pour eſmailler. *V. p.* 428.

Rougir *en coloriſſant* ; c'eſt un terme de ceux qui peignent en eſmail. *V. p.* 429.

Rougir le fer en couleur de ceriſe. *V. p.* 208.

Roulé, bois *roulé. V. p.* 119. & 125.

Rouleaux ; on appelle ainſi les volutes des conſoles, nommées *ancones* par Vitruve.

Rouleau dont ſe ſervent les Charpentiers & autres ouvriers pour mener de groſſes pieces de bois. *V. p.* 75. 86. 133. & 146. Pl. XXII.

Rouleaux ſans fin ou Tours-terrieres ; ce ſont des Rouleaux de bois aſſemblez avec entre-toiſes. Ils ſervent à conduire de grands fardeaux, & à mener de groſſes pieces d'un lieu à un autre. *Voyez page* 133. 146. Planche XXII.

Rouleaux de bois dont ſe ſervent les Plombiers pour former les tuyaux de plomb. *V.* Rondins.

Roulons ; Ce ſont de petits morceaux de bois rond qui ſervent aux raſteliers & aux eſchelles.

Rouverin ; On appelle du *fer rouverin*, qui se casse à chaud & qu'on a de la peine à forger. *Voyez page* 195.

Rubans tortillez sans baguettes & avec baguettes; especes d'ornemens. *V. p.* 39. Pl. VIII.

Rudenté, c'est quand le bas des canelures d'une Colonne est plein & remply en forme de bastons ronds, car alors on dit que les colonnes sont *canelées & rudentées* ; Quelques Ouvriers disent *redentées*, mais il faut dire rudentées qui signifie remplies d'une corde.

Ruderation. *Voyez* Hourder.

Ruillée, c'est l'enduit de plastre ou mortier qui se met sur les tuilles pour joindre la couverture & la tuile à la muraille.

Ruiller ou Cuillir, c'est aussi faire des repaires pour dresser toutes sortes de plans & surfaces.

Ruiné & *tamponné*, lorsque l'on fait un plancher, l'on entaille & l'on hache les costez des solives ; on y met des chevilles de bois qu'on appelle *tampons* pour tenir les plastras & la maçonnerie dont on remplit ensuite l'entredeux des solives, & cela se nomme *ruiné & tamponné*.

Ruinure renure ou rainure. *V.* Renure.

Rustiqué, ouvrage rustiqué ou ordre rustique en terme d'Architecture, c'est quand les pierres sont taillées rustiquement, & que l'on n'observe pas exactement les parties des cinq ordres ordinaires de l'Architecture.

On dit aussi *rustiqué* quand le travail est piqué au lieu d'estre travaillé poliment & uniment.

S de

S

S De la Louve ; eſpece de crochet. *Voyez page* 78. Planche IX.

Sable, Sablon. *Voyez page* 45.

Il y a pluſieurs eſpeces de Sable. Celuy que l'on nomme de cave, & que les Italiens appellent *Rena di cava*, ſe tire du milieu d'un champ. Le meilleur de tous les Sables pour faire de bon mortier, eſt celuy de riviere.

Sablieres, ce ſont des pieces de charpenterie qui ſe mettent dans les cloiſons & pans de bois ; elles ne doivent avoir de groſſeur au plus que la moitié des poutres. Vitruve appelle des ſablieres jointes par des tenons, *Trabes intercardinatæ. Voyez p.* 120. 134. Planche XVI.

Sablon blanc qui ſert pour la peinture ſur le verre. *V. p.* 253.

Sac-a-terre. *Voyez page* 115. Pl. XV.

Sacome, quelques-uns ſe ſervent de ce mot en terme d'Architecture pour dire moulure en ſaillie, il vient de l'Italien *Sacoma*.

Saffre ou Zaffre *Zaffera* ; ſelon Cardan livre cinq *de ſubtilitate*, c'eſt une terre minerale de couleur griſe qui teint le verre, & qui luy donne une couleur bleuë propre pour les Emaux. Ceſalpinus & pluſieurs autres la mettent au rang des pierres minerales ; elle eſt nommée Saffre à *Saphiro* à cauſe qu'elle donne la couleur du ſaphir. *V. p.* 254.

Saillie, Avance, Projecture du lat. *projectura*.

On dit un membre ſaillant lorſqu'il avance en

dehors. Vitruve liv. 3. chap. 3. donne pour une regle generale dans les baſtimens que tous les membres ſaillans doivent avoir leur ſaillie égale à leur hauteur. Ce qui ne ſe doit pas entendre neanmoins des faſces des architraves & des tailloirs des chapiteaux des ordres du Toſcan & du Dorique.

SALIGNI, eſpece de marbre. *V. p.* 58.

SALLE, lat. *aula*. Vitruve liv. 6. ch. 5. appelle *triclinia* les Salles à manger, à cauſe des lits ſur leſquels on ſe mettoit. Les Anciens nommoient auſſi *Oecos* une grande ſalle à faire des feſtins. *Voyez* OEQUE.

SALON, grande ſalle ou antiſalle.

SALPETRE dont l'on ſe ſert pour peindre ſur le verre. *V. p.* 154.

SANDARAQUE. *V.* MINE.

SANDARAX, c'eſt la gomme du genevrier dont l'on fait un vernix qui ſert à donner du luſtre aux tableaux.

SANG-DE-DRAGON; c'eſt une liqueur qui ſort en larmes du fruit & du bois d'un arbre qui croiſt dans l'Amerique, dont l'écorce eſt deliée & fort aiſée à couper, on nomme cet arbre *Sang de Dragon*, à cauſe que ſon fruit eſt fait de telle maniere que quand on en leve la peau, on voit paroiſtre deſſous la figure d'un petit animal, auſſi bien travaillé que s'il eſtoit fait de la main de quelque Sculpteur. C'eſt la liqueur qui ſort de ce fruit, & celle qui degoute de l'arbre lorſqu'on y fait quelque inciſion, que l'on vent ou en larmes ou en pain : car dans le pays ils en forment des maſſes ou pains de meſme que l'on fait de la reſine. Cette liqueur qui reſſemble à une eſpece de gomme,

eſt rouge; l'on s'en ſert en certains ouvrages de vernix, & les Doreurs s'en ſervent auſſi pour donner du vif à l'or. Monard medecin Eſpagnol traite de cet arbre dans ſon hiſtoire des medicamens apportez de l'Amerique, liv. 5. ch. 24. Pline liv. 33. c. 7. l'appelle *Cinabre*, & dit que ce n'eſt autre choſe qu'une matiere de ſang que rendent & vomiſſent les Dragons, lorſqu'aprés s'eſtre remplis du ſang des Elehpans, ils ſe trouvent écraſez par la peſanteur de ces animaux qui tombent ſur eux. Il y a pluſieurs Auteurs qui en ont écrit, & qui croyent qu'il y a de deux eſpeces de ſang de Dragon. On peut voir le P. *Ceſius* dans ſon livre des mineraux.

SANGUINE, c'eſt une pierre rouge dont l'on fait des crayons pour deſſeigner. C'eſt la pierre ematite dont Pline parle au 20. chap. de ſon 36. livre, & dit qu'il y en a de cinq eſpeces.

Il y a auſſi une pierre de ce nom qui ſert à polir. *Voyez* PIERRE.

SAPE. *Voyez page* 99.

SAPER une muraille.

SARAZINES. *V*. HERSES.

SARPE. *Voyez* SERPE.

SAUMONS de plomb. *V*. *p*. 158.

SAUTERELLE; c'eſt un inſtrument fait ordinairement du bois & preſque ſemblable au *buveau*, car elle eſt toute droite & comme une équiaire ployante, qui s'ouvre & qui ſe ferme de meſme qu'un compas, pour former & pour tracer des angles, & auſſi pour prendre des meſures ſur le trait & ſur l'ouvrage. Elle ſert pour couper une pierre par le bout ou autre-

ment, avant que de la mettre en œuvre quand il doit y avoir du biais. Les deux branches de la Sauterelle doivent eſtre d'une égale largeur par tout, ce qui n'eſt pas au buveau. *V. p.* 78. Pl. IX. 127. 138. Pl. XVIII.

Sauveterre. Les Marbriers nomment ainſi une eſpece de marbre qui ſe tire ſur le terroir & proche du village de Sauve-terre, à trois lieuës de S. Beat, le fond en eſt noir avec des taches & veines blanches meſlé auſſi de veines jaunes; c'eſt le meſme que les Ouvriers de Paris appellent *Breche*. *V. p.* 61.

Scape. *V.* Escape.

Scene. Il y en avoit de trois ſortes ſelon Vitruve livre 5. chap. 8. c'eſt-à-dire pour les decorations de Theatre, mais la Scene ordinairement eſtoit dans le theatre des Anciens une grande face de baſtimens ornée de colonnes & de ſtatuës qui avoient trois grandes ouvertures, dans leſquelles eſtoient repreſentées des Baſtimens en perſpective. Il y a pluſieurs choſes remarquables, pour ce qui regarde la Scene des Anciens, dont Monſieur Perrault a traité dans ſes Notes ſur le 6. chapitre du 5. livre de Vitruve. *Voyez* Machine.

Scenographie, c'eſt la maniere de deſſeigner un Edifice, lorſqu'il eſt repreſenté en perſpective. Ce mot veut dire auſſi une repreſentation de relief que l'on appelle Modelle. *V.* Icnographie.

Scie. *Voyez* Sie.

Sciographie ou Profil des dedans d'un Baſtiment. *Voyez* Icnographie.

Scorpions. C'eſtoient de grandes Arbaleſtes, dont

les Anciens ſe ſervoient pour attaquer & défendre les murailles. On peut voir les Notes de Monſieur Perrault ſur le 10. livre de Vitruve.

SCOTIE *Scotos* en grec ſignifie tenebre, obſcurité. La Scotie eſt une goutiere ronde terminée par deux filets ou quarrez. L'on appelle ainſi la concavité ou partie creuſe en forme de demy canal, qui eſt entre les Tores ou les Aſtragales dans la baſe des colonnes. C'eſt ce que les Grecs nomment auſſi τροχιλὸς, qui veut dire *Poulie*, parce que la Scotie en a la Figure; on la nomme Nacelle en françois, à cauſe de ſa cavité. Les Ouvriers confondent la Scotie & le Cavet, & ſouvent ſe ſervent indifferemment de ces deux noms. Cependant le Cavet n'eſt que la moitié d'une Scotie, & comme la quatrieſme partie d'un Canal. *Voyez page* 24. Pl. IV.

SCULPTEUR. *Voyez page* 72.

SCULPTURE en general. *Voyez page* 302.

SCULPTURE en bois. *Voyez page* 310.

SCULPTURE en marbre, & autres pierres. *Voyez page* 312.

SEBILE, Gale ou Jatte ſervant aux Sculpteurs. *V. p.* 316. Pl. XLVIII.

SEC, on dit d'un ouvrage de Peinture ou de Sculpture qu'il eſt ſec. *V.* MOILLEUX.

SELLE ou CHEVALET ſervant aux Sculpteurs pour modeler. *V. p.* 307. 308. Planche XLVII.

SELETTE d'un Engin. *Voyez page* 129. 142. Planche XX.

SERANCOLIN. On nomme ainſi une ſorte de Marbre qui vient des Pyrenées. L'on a eſté long-temps que

l'on ne pouvoit avoir de ce Marbre que par morceaux, à cause qu'il est difficile à avoir des montagnes. Mais le Sieur Misson ayant trouvé le secret de sier les Marbres dans le roc avec de grandes sies, qui tournent comme l'on veut, a par cette industrie trouvé le moyen d'avoir ceux de Serancolin par grandes pieces comme les autres; Ce Marbre se trouve dans la valée d'Or proche Serancolin dans l'Evesché de saint Bertrand. Il est Isabelle & rouge, & couleur d'Agathe. *Voyez page 61.*

SERGENT. Ce que les Menuisiers & quelques autres Ouvriers appellent Sergent, est une Barre de fer quarrée, ayant un crochet en bas, & un autre qui monte & descend le long de la barre, lequel s'appelle *Main.* Les Menuisiers s'en servent pour joindre & pour tenir les pieces de bois, lorsqu'on les veut coler, & pour faire *revenir la besongne*, c'est-à-dire approcher & presser le bois l'un contre l'autre. Les Tonneliers qui se servent beaucoup de cet outil le nomment *Crochet* & *Chien*, parce qu'il serre & mort fortement le bois; & c'est pourquoy ils ont encore une autre sorte de Crochet, qui tire & pousse en mesme temps, qu'ils appellent une *Chienne*, & en quelques lieux une *Trotoire*, une *Tire.*

SERPE, ou Sarpe pour couper du bois: C'est un outil de fer aceré, & tranchant d'un costé qui a une poignée de bois. Il y a des serpes qui sont droites, & d'autres qui sont courbées par le bout.

SERPE & SERPETTE, dont les Plombiers se servent. *V. p.* 168. Pl. XXVI.

SERPENTIN, Pierre dure que les Grecs nomment *Ophis. Voyez page 52.*

SERRURES. Il y en a de differentes ſortes. *Voyez p.* 214. 238. Pl. XXXIV.

SERRURE à Boſſe. *Voyez p.* 216.

SERRURE Benarde, c'eſt quand elle ouvre des deux coſtez. *V. p.* 217.

SERRURE à Houſſette. *Id.*

SERRURE qu'on nomme *un Péne en bord. Id.*

SERRURE à Pêne-dormant. *V. p.* 118.

SERRURE Trefiere, qui eſt quarrée, & qui ſert pour les portes. *Voyez p.* 216.

SERRURERIE. *Voyez page* 192.

SERTI, Terme dont les Lapidaires ſe ſervent, pour dire Enchaſſé. *V. p.* 367.

SEVERONDES. *Voyez* SUBGRONDES.

SEÜIL de porte, c'eſt la partie d'embas du Quadre ou Chaſſis de la porte. Les Anciens obſervoient de le faire élevé, & l'appelloient *Limen inferum*; de meſme que le haut qui s'appelle parmi nous *Linteau*, ſe nommoit *Limen ſuperum.*

SEÜILLES ou Chevet, c'eſt l'endroit, où tombe & poſe le bout d'un pont-levis.

SGRAFFIT Ital. *Sgraffitto* maniere de peindre contre les murailles. *Voyez page* 422.

SIAGE. On dit du *bois de ſiage*, lorſque le bois eſt debité avec la Sie; bois de brin, lorſqu'il n'eſt point refendu, & qu'il n'eſt qu'équari avec la coignée; & bois merrin, lorſqu'il eſt fendu avec un inſtrument de fer, en forme d'équaire, & qui taille en deſſous.

SIER, c'eſt couper du bois ou autre choſe avec une Sie.

Sie. Il y a de differentes ſortes de Sies pour ſier le marbre, la pierre, & le bois; le ſieur Miſſon qui eſt employé par le ſieur Formon à tirer les marbres des Pyrenées, a trouvé le moyen d'en faire qui tournent & ſient les marbres dans le roc.

Sie dentelée pour la pierre tendre. *Voyez pag.* 84. Planche XII.

Sie ſans dents. *Idem.*

Sies à ſier de long. Ces ſies ont un affutage à chaque bout, ce que les Ouvriers appellent main.

On ſe ſert pour ſier de gros arbres dans les foreſts, de ſies qu'on appelle *paſſe-par-tout*, qui n'ont qu'un manche à chaque bout de la feüille, comme les ſies à ſier la pierre tendre, hormis que les dents des ſies de pierres ne ſont pas détournées, & que celles à bois ſont détournées de part & d'autre avec un Tourne-à-gauche.

Sie des Charpentiers. *V. p.* 127. 138. Pl. XVIII.

Sie à refendre, dont ſe ſervent les Menuiſiers. *Voyez page* 177. 182. Planche XXIX.

Sie à debiter. *Idem.*

Sie à tenon. *Idem.*

Sie à tourner. *Idem.*

Sie à arraſer. *Idem.*

Sie à main, ou Egohine. *Idem.*

Sie à cheville. *Idem.*

Sie à guichet, dont les Serruriers ſe ſervent pour faire les entrées des Serrures. *Voyez page* 246. Planche XXXVIII.

Sies de differentes façons, dont ſe ſervent les Sculpteurs. *V. p.* 316. Pl. XLVIII. *p.* 318. Pl. XLIX.

SIE servant aux Lapidaires. *Voy. p.* 366. 374. Planche LIX.

SIE de Marqueterie. *V. p.* 456. Pl. LXIV.

SIEURE de bois, *Scobs*; c'est le bois qui tombe en poudre lorsqu'on le sie.

SIGNER de *signare*. Les Vitriers disent *signer le verre*, pour dire *marquer*. Ce qu'ils font avec une espece de pinceau, qu'ils nomment *Drague*. *Voyez page* 267.

SIL. Espece d'Ochre. *V.* OCHRE.

SIMAISE, ou Sime de *Sima*, Camuse. C'est le dernier & le plus haut membre des grandes Corniches. On l'appelle autrement *grande Doucine* ou *Gueule droite*. Les Grecs nomment ces membres-là Epitithides ἐπιτιθίδας. Dans les Edifices anciens la Simaise qui est au haut de la corniche Dorique, est presque toûjours en forme de cavet ou de demie scotie, comme il se voit au Theatre de Marcellus; ce que plusieurs Architectes modernes ont imité. Mais dans l'Ordre Ionique, la Simaise du haut de la Corniche, est toûjours une Doucine. *V.* CYMAISE.

SIMBLEAU. Quand les Charpentiers veulent tracer un cercle, ils se servent d'un Cordeau, dont ils mettent un bout au point ou centre; & de l'autre, ils marquent & tracent telle portion de cercle qu'ils veulent; Ils appellent ce Cordeau ou Ficelle, un *Simbleau*.

SINGE, c'est un Engin, avec lequel on descharge les marchandises qui sont dans les bateaux, & dont on se sert dans les bastimens. *Voyez page* 132. 146. Planche XXII.

Smille eſpece de Marteau, qui a deux pointes propres à piquer le grez.

Smiller, ou Eſmiller, c'eſt piquer du grez ou du Moüelon. On dit du Moüelon ou du Grez *ſmillé*, pour dire piqué. Pluſieurs Ouvriers diſent par corruption *eſchenillé*.

Socle. *Voyez Zocle.*

Soffite, c'eſt-à-dire le deſſous de ce qui eſt ſuſpendu ; L'on dit le *Soffite d'une Architrave*, c'eſt-à-dire la Face de deſſous : On dit auſſi quelquefois le *Soffite de la Couronne ou Larmier*, que les Anciens appellent ordinairement *Lacunar*, qui eſt ce que nous appellons Plafond, & qui eſt orné par compartimens de roſes, & dans l'Ordre Dorique de 18. goutes faites en forme de clochettes diſpoſées en trois rangs de ſix à chacun, & miſes au droit des goutes, qui ſont au bas des Trigliphes.

On dit auſſi le Soffite, pour dire le deſſous d'un plancher : ce mot vient de l'Italien *Soffito*, qui eſt le *Lacunar* des Latins.

Sole ou ſolive. *Voyez* Solives. *V. p.* 146. Planche XXII.

Solide, une choſe ſolide, c'eſt-à-dire ferme & bien aſſurée.

Solide, Maſſif ; c'eſt en Architecture un corps plein.

On dit auſſi lorſqu'on fait les fondemens d'un Edifice, *qu'on a trouvé le ſolide*, c'eſt à dire le bon fonds ; *foüiller dans le ſolide*, *mettre le ſolide de niveau.*

Solins ; l'on nomme ainſi les eſpaces qui ſont entre les ſolives au deſſus des poutres.

C'eſt auſſi dans les couvertures de tuile l'arreſte de plaſtre ou de mortier que l'on fait tout le long des extremitez du pignon du haut en bas, pour enclaver & retenir les premieres tuiles.

SOLIVES ; ce ſont les pieces de bois qui ſervent à ſoûtenir les planchers. Sur la longueur de ſix pieds, elles doivent avoir du moins quatre pouces de large & ſix d'épaiſſeur ; Et à proportion de leur groſſeur toûjours plus hautes que larges, à l'imitation des Triglyphes qui repreſentent la hauteur, la largeur & la diſpoſition des ſolives ou poutrelles : car elles doivent eſtre miſes de *champ* & non pas de *plat*, ſi on veut qu'elles ayent plus de force. *Voyez page* 121. 134. Planche XVI.

SOLIVEAU, petite ſolive.

SOMME ou panier de verre. *Voyez p.* 265.

SOMMIER, piece de bois plus groſſe qu'une ſolive, & moins groſſe qu'une poutre. Il y a des endroits où l'on nomme les poutres, *Sommiers*.

SOMMIER d'un outil à onde. *Voyez page* 458. Planche LXV.

SOMMIER ; on nomme ainſi la premiere pierre qui porte ſur les colonnes ou pilaſtres, quand on forme un arc ou quelque ouverture quarrée, à la difference des autres pierres qui ſont poſées deſſus, qu'on nomme *vouſſoirs*, quand c'eſt une arcade, ou porte, ou feneſtre ronde ; & *claveaux* quand l'ouverture eſt quarrée.

ON nomme auſſi SOMMIERS les pieces qui reçoivent les baſcules des ponts levis.

SONNETTE ; c'eſt une machine pour enfoncer des

pilotis. *Fiſtuca* dans Vitruve ſignifie toutes ſortes de machines propres à enfoncer des pieux, comme *moutons*, *hies*, *demoiſelles*, *&c.* Il y a difference entre la *Sonnette* & ce qu'on nomme un *Declicq*. Les Sonnettes qui ſont compoſées d'un gros belier ou mouton de bois ou de fonte, de fer ou de cuivre, s'eſlevent entre deux couliſſes ou moutons de bois, avec un cordage que l'on tire & qu'on laiſſe aller. Et ce qu'on appelle *Declicq* eſt une autre belier d'une peſanteur extraordinaire que l'on eſleve avec un tour entre deux ou quatre pieces de bois de vingt-cinq ou trente pieds de long; & lors qu'il eſt monté au haut, on tire une petite corde qui détache un *declicq* & fait que le mouton tombe ſur la teſte du pieu.

SOUBASSEMENT. *Voyez* STYLOBATE.

SOUCHET. On appelle ainſi la pierre qui ſe tire dans les Carrieres, & qui eſt au deſſous du dernier banc; c'eſt la moindre des pierres. Quelquefois elle n'eſt que comme de la terre & du gravois. On appelle *ſouchever*; lorſqu'on la tire pour faire tomber les autres bancs de deſſus. V. les Notes de M. Blondel, ſur le 31. ch. de Savot.

SOUCHEVEURS. Ce ſont les Carriers, qui travaillent particulierement à oſter le Souchet, afin de ſeparer & de faire tomber les pierres.

SOUDER. Parmy les Serruriers, *ſouder deux morceaux de fer*, c'eſt les mettre chauffer dans le feu juſques à ce qu'ils ſoient tout blancs, & comme dégoutans; puis on les joint l'un contre l'autre; & avec le marteau on *ſoude*, & des deux l'on n'en fait qu'un.

L'on ſoude le plomb avec de la Soudure faite de

plomb & d'eſtain ; le Cuivre ſe ſoude auſſi avec de l'Eſtain, & quelquefois avec un meſlange de cuivre & d'argent ſelon la delicateſſe de l'ouvrage.

SOUFFLET, dont ſe ſervent les Serruriers, & autres Artiſans. En Latin *Mantica* du Grec μανδάκη, qui veut dire une peau ou du cuir, dont les ſouflets ſont faits.

SOUFFLETS des Serruriers doubles & ſimples. *V. p.* 240. Planche XXXV.

SOUILLARD. C'eſt une piece de bois aſſemblée ſur des pieux, & poſée au devant des glacis, qui ſont entre les piles des Ponts de pierres. L'on en met auſſi aux Ponts de bois.

SOUPAPE qui ſert dans les pompes pour arreſter l'eau. Il y en a de differentes ſortes. Celle qui eſt toute platte comme un ais ſe nomme *Clapet.* Il y en a d'autres rondes & convexes, qui ſont à preſent le plus en uſage ; & d'autres qui ſont rondes & en pointe comme un cone, ou un fauſſet.

SOUPENTES ; On appelle ainſi les barres de fer qui ſervent à ſoûtenir le faux manteau d'une cheminée.

SOUPENTES, ou pieces de bois ſervant aux Gruës. *V. p.* 131. 144. Pl. XXI.

Il y a auſſi des eſpeces d'entreſoles qu'on nomme SOUPENTES.

SOUPIRAIL. Il y a dans un baſtiment trois principales ſortes d'ouvertures pour recevoir du jour ; ſçavoir les ſoupiraux, les croiſées & les lucarnes.

SOURCIL. *Voyez* ASTRAGALE.

SOUSFAISTE. *V.* FAISTE.

SPIRALE ; Une *ligne Spirale*, c'eſt une ligne cir-

culaire, qui à meſure qu'elle tourne, s'eſloigne toûjours de ſon centre, comme aux volutes & aux vis, où ces lignes tournent comme autour d'un Cylindre.

Spire. *Aſtragale, Boſel, Tore*, ſont ſouvent employez indifferemment par pluſieurs Ouvriers & Architectes, neanmoins il doit y avoir quelque difference. Car proprement Spire ſignifie la Baſe entiere de la Colonne, à laquelle on a donné ce nom, à cauſe de la reſſemblance qu'elle a à ce que ſignifie *Spiræ*, qui veut dire les replis d'un ſerpent, quand il eſt couché en rond, ou ceux d'un chable.

Stade; meſure de chemin de 125. pas, de στάδιος. Tous les Autheurs Grecs diſent que leur Stade avoit 600. pieds; mais les Autheurs Latins leur en donnent 625. à cauſe de la difference du pied Grec au pied Romain.

Stade; Parmi les anciens Architectes le mot de *Stade* ſignifie auſſi un Edifice en maniere de Theatre fort long & courbé à chaque bout, compoſé de pluſieurs degrez, où ſe plaçoient ceux qui eſtoient Spectateurs de la courſe des Athletes. Vitruve l. 5. c. 11.

Stampe. *Voyez* Estampe.

Statue de marbre ou de bronze &c; c'eſt-à-dire une Figure de ronde boſſe.

Stenté. Les Peintres diſent *un Tableau ſtenté*, qui eſt fait avec peine & difficulté, du mot Italien *Stentato*.

Stereobate. *Voyez* Stylobate.

Stil de Grun ou Grain; c'eſt une couleur pour peindre. Ce mot vient peut-eſtre du Flamant *Schytgel*,

qui ſignifie une couleur jaune : ou bien de l'Anglois *Grain*, qui ſignifie vert. Car la graine, dont on fait cette couleur, qu'on appelle vulgairement *graine d'Avignon*, fait du vert & du jaune.

STOMPER. *Voyez* ESTOMPER.

STORE Ital. *Stoia* & *Stora*. C'eſt une piece de nate couverte de toile, ou une groſſe toile en double, que l'on met devant les feneſtres, pour ſe deffendre de l'ardeur du Soleil : Et en latin le mot de *prætenta* ou *prætentura* peut ſignifier cela, de la maniere que Vitruve s'en ſert l. 6. ch. 7. ſelon les Notes de M. Perrault.

STRIEURE ſe prend pour les concavitez des colonnes canelées, & auſſi pour l'eſpace plat ou Liſtel qui eſt entre chaque canelure. Car Vitruve appelle *Strix* la concavité des Canelures ; & *Stria* le plain qui eſt entre les concavitez ; Et c'eſt ce qu'Apulée ſemble vouloir dire, lorſqu'il met *frons ſtriata* pour *rugoſa*. Lib. 10. Aſin. Aur.

Dans l'Ordre Dorique les Canelures ſont differentes de celles des autres Ordres. Car elles ne ſont pas ſi profondes, & d'ordinaire il n'y a point d'eſpace plat ou liſtel entre elles, & il y a moins de Canelures. Vitruve n'en met que 20. l. 4. chap. 3.

STUC. Le Stuc eſt fait avec du marbre blanc bien broyé & ſaſſé, & de la chaux. Ital. *Stucco*, qui vient de l'Allemant *Stuck* qui ſignifie fragment ou morceau ; Vitr. l. 7. ch. 6. enſeigne à faire le Stuc. *Albarium opus* eſt un ouvrage fait de Stuc ſelon l'opinion de quelques-uns, & que Pline appelle auſſi *marmoratum*. *V. p.* 344.

STUCATEUR Ouvrier qui travaille en Stuc.

STYLE d'un Cadran au Soleil ; c'eſt l'Eguille qui marque les heures, & les hauteurs des Signes, c'eſt ce que les Anciens appellent *Gnomon.*

STYLOBATE de στυλοβάτης, *Fundamentum. fulcimentum columnæ*, ce ſont les Piedeſtaux des Colonnes ; Et στερεοβάτης, *ſolidi fulcimentum*, c'eſt-à-dire la Baſe de tout l'Edifice. Ainſi l'on peut appeller *Stereobate*, & non pas *Stylobate*, la partie de la baſe ou fondement qui n'eſt pas ſous une Colonne. Vitruve ſe ſert de *Scamilli*, qui ſignifie des *Eſcabeaux* ou des *Bancs*, pour ſignifier des Piedeſtaux, comme lorſqu'il parle des *Scamilli impares* : L'obſcurité de ce paſſage a exercé pluſieurs ſçavans hommes.

SUAGE. C'eſt un outil qui ſert aux Serruriers pour forger & enlever les barbes des Pênes ; & pour forger auſſi les pieces en demy rond, triangulaires, *&c.*

SUBGRONDE ou ſeveronde. Lat. *ſubgrunda.* Ital. *gronda;* c'eſt le bas de la couverture d'une maiſon qui avance pour jetter les eaux au de la du mur, & ce qu'on appelle communément *Chanlate.*

SUEIL de porte. *Voyez* SEUIL.

SVELTE de l'Ital. *ſvelto* ; les Peintres ſe ſervent de ce mot pour exprimer dans les Figures ce qu'on appelle d'ordinaire dans les hommes & dans les femmes, une taille denoüée, degagée, aiſée, égayée.

SUPORTS pieces de bois ſervant à un tour. *Voyez page* 379. 385. Pl. LX.

SURCHAUFFURES ou pailles, ce ſont des deffauts dans l'acier. *Voyez page* 194.

SYMMETRIE. M. Perrault dans ſes Notes ſur le 2. chap.

chap. du 1. liv. de Vitruve, & ſur le 1. chap. du 3 livre a parfaitement bien obſervé que le mot de *Symmetrie*, de la maniere que nous en uſons d'ordinaire en françois, ne ſignifie point ce que *Symmetria* ſignifie en Grec & en Latin; ny ce que Vitruve veut dire dans ce Chapitre, qui eſt le rapport que la grandeur d'un tout a avec ſes parties, lorſque ce rapport eſt pareil dans un autre tout, à l'égard auſſi de ſes parties où la grandeur eſt differente. Car par exemple, ſi deux Statuës ſe rencontrent, dont l'une ait huit pieds de haut, & l'autre huit pouces; Et que celle qui n'a que huit pouces, ait la teſte d'un pouce de haut; comme celle qui a huit pieds, a la teſte d'un pied; On dit que ces deux Statuës ſont de *meſme Proportion*, & non pas de *meſme Symmetrie*. Parce que Symmetrie en françois a un autre ſignification, & veut dire le rapport que les parties droites ont avec les gauches, & celuy que les hautes ont avec les baſſes, & celles de devant avec celles de derriere, &c.

T

TABLE de Verre. *Voyez page 264.*

TABLE d'attente, ou compartiment quarré; c'eſt ce qui ſe poſe d'ordinaire ſur des portes ou dans des friſes pour mettre des Inſcriptions, Armes, Deviſes, &c. Vitruve appelle *Abacus* une Table d'attente livre 7. chap. 4.

TABLE de bois tracée en compartiment, dont ſe ſervent les Vitriers, pour tailler leurs pieces de verre, & les mettre en plomb, pour compoſer leurs Panneaux de vitres. *V. p. 276.* Pl. XLIII.

TABLEAU. *Voyez* PEINTURE.

TABLEAUX des portes. *Voyez pag.* 176.

TABLEAUX des feneſtres ou croiſées ; cela ſe prend pour le quarré & ouverture d'une feneſtre, qui eſt proprement l'épaiſſeur de la muraille non compris l'embrazure. Les Ouvriers appellent les coſtez tant de l'Embrazure ou Eſcoinçon, que du Tableau les *Joüées*. Il y a apparence que ce mot eſt corrompu, & vient de *Jours*, car on appelle ainſi les ouvertures des feneſtres, & des portes. Vitruve liv. 4. ch. 6. dit *lumen hypothyri*, pour dire *l'ouverture de la porte* ; ce que les Italiens nomment auſſi *il lume*.

TABLETTE. *V.* BANQUETTE.

TAILLER la pierre. On dit *tailler*, *traverſer*, & *polir au grez*, lorſque c'eſt une pierre dure que l'on veut rendre parfaitement taillée.

TAILLEURS de pierre. *V. p.* 72.

TAILLOIR. C'eſtoit anciennement une Aſſiette de bois quarrée. En Architecture c'eſt la partie la plus haute du Chapiteau des Colonnes, & ce que les Architectes anciens nommoient *Abacus* qui ſert de couvercle au vaſe ou tambour qui fait le corps & la principale partie du Chapiteau. M. Perrault dans ſes Notes ſur le 3. chapitre du 3. livre de Vitruve, a remarqué que ce couvercle eſt parfaitement quarré au Chapiteau Toſcan, au Dorique, & à l'Ionique antique. Mais au Corinthien, au Compoſite & à l'Ionique moderne, mis en œuvre par Scamozzi, qui a imité ceux du Temple de la Concorde, il eſt creuſé & recoupé en dedans. Ce qui fait qu'il n'eſt appellé *Abaque*, que parce qu'il eſt à la place où les

autres Ordres ont un veritable Abaque.

Le Tailloir ou Abaque dans l'Ordre Toſcan eſt appellé Plinthe au ch. 5. du 4.l.de Vitr.parce que n'ayant point de Cymaiſe comme les autres,il eſt quarré comme les Plinthes des Baſes.

TALON, en terme d'Architecture, c'eſt un petit membre composé d'un filet quarré & d'une *ſymaiſe* droite. *Voyez* ASTRAGALE. *V. p.* 180. Pl. XXVIII.

TALON d'un pêne. *V. p.* 221.

TALON; eſpece d'Esbauchoir. *Voyez page* 346. Planche LII.

TALUS. Les Ouvriers appellent *talus* quand une muraille diminuë de ſon épaiſſeur à meſure qu'elle s'éleve.

TALUS d'un baſtion ou d'un rempart. *Voyez page* 94.

TAMIS. *Voyez* ESTAMIS.

TAMPON de feutres, dont ſe ſervent les Graveurs en cuivre, pour frotter leurs planches. *V. p.* 391. 394. Planche LXI.

TAMPONS ou Chevilles de bois, dont l'on garnit les ſolives d'un plancher & les poteaux des cloiſons. *V.* RUINE' & TAMPONNE'.

TAPER, Terme dont ſe ſervent les Doreurs. *Voyez page* 286.

TARAUX. Ce ſont des Rouleaux d'acier en forme de cone taillez ſpiralement en vis, pour faire des Ecroux. Il y a des Taraux pour faire des Ecroux de fer, & d'autres pour des Ecrous de bois; de meſme qu'il y a de differentes Filieres pour faire des Vis. *Voyez p.* 236. 284. 286. Pl. LX.

Tarauder. C'est faire un Ecrou, ou un trou en façon d'Ecrou.

Tariere, Outil de fer servant aux Charpentiers & aux Menuisiers. Il y en a de plusieurs sortes & grosseurs. Ce mot vient du grec τέρετρον, *terebrum*, τερέω, *terebro*. *V. p.* 127. 138. Pl. XVIII.

Quand le Tariere est gros, les Ouvriers disent un *gros Tariere*; Et quand il est petit, ils disent *une petite Tariere.*

Tariere pointu. *V. p.* 456. 458. Pl. LXV.

Targettes; Ce sont des Plaques avec veroüils servant à fermer les fenestres, il s'en fait de differentes façons. *Voyez page* 225. 23?. Pl. XXXIV.

Tas de charge. Ce sont les premieres pierres qu'on voit sur les angles ou dans le plain d'un mur, & qui montrent le commencement & la naissance d'une voute, ou des branches des Ogives, Tiercerons, Formerets, & Arcs doubleaux.

On dit, *tailler, ou finir un ouvrage de pierre sur le tas*, lorsqu'elle est preste à poser.

Tasseaux; Ce sont comme de petites Enclumes propres pour percer, couper, river & dresser le fer, & qui se posent d'ordinaire sur l'establie. Il y en a de quarrez, d'autres qui ont une petite *Bigorne. Voyez page* 242. Pl. XXXVI.

Tasseaux; pieces de bois servant à la Charpente d'un logis, pour porter les panes. *Voyez page* 122. 134. Planche XVI.

On appelle aussi *Tasseaux* deux tringles de bois, qui soustiennent un ais par les bouts.

Teintes, Demy-teintes, ce sont termes de Pein-

ture, pour exprimer les diverſes couleurs, ſelon qu'elles ſont plus claires ou plus brunes, ou plus vives ou plus tuées.

Temple. Les Temples des Anciens avoient d'ordinaire quatre parties; ſçavoir ce qu'ils nommoient *Pteromata* qui eſtoit les ailes en forme de gallerie ou portique; le *Pronaos* ou Porche appellé auſſi *Prodomos* & *Propylea* & meſme *Veſtibulum*; le *Poſticum* ou *Opiſtodomos*, qui eſtoit oppoſé au *Pronaos*; & *Cella* ou *Secos* qui eſtoit au milieu des trois autres parties. Vitruve.

Tesmoing; quand on oſte des terres, ſoit pour baſtir ou autrement, les Entrepreneurs laiſſent quelquefois des butes d'eſpace en eſpace, afin de meſurer par leur hauteur la quantité que l'on a oſtée; ces butes ſe nomment *Teſmoins*.

Tenailles *forcipes*. Vitr. liv. 10. ch. 2. appelle ainſi un inſtrument que nos Ouvriers nomment *louve*, avec lequel on accrochoit de ſon temps les pierres pour les enlever avec les gruës ou engins.

Tenailles des Menuiſiers. *Voyez page* 180. 188. Pl. XXXII.

Tenailles des Vitriers. *Voyez page* 268. 280. Planche XLV.

Tenailles des Fondeurs. *V. p.* 338. Pl. L. & *p.* 340. Planche LI.

Tenailles des Lapidaires. *Voyez page* 364. 368. Planche LVI.

Grandes Tenailles des Serruriers ſervant pour la forge. *Voyez p.* 242. Pl. XXXVI.

Grandes Tenailles à crochet & à chauffer. *Id.*

Autres TENAILLES à faire boutons.

TENAILLES pour faire des vases à chaud. *V. p.* 244. Planche XXXVII.

TENAILLES pour emboutir les vases. *Idem.*

TENAILLES à chamfraindre. *Id.*

TENAILLES à liens. *Id.*

TENAILLES à fer à roüets. *Idem.*

TENAILLES à vis, ou estau à main. *Id.*

TENAILLES ordinaires. *Id.*

TENAILLES de bois pour mettre dans l'Estau servant à polir les grosses pieces. *V. p.* 235.

TENAILLES pour monnoyer les medailles & pour emboister les quarrez. *V. p.* 351. 358. Pl. LIV.

TENAILLES; en terme de fortification, ce sont de grands ouvrages qui couvrent les courtines des places fortifiées. *V. p.* 101.

TENDRE; c'est en terme de Peinture & de Sculpture le contraire de dur & de sec, on dit *cela est peint*, *ou travaillé tendrement*.

TENDRESSE, il y a beaucoup *de tendresse dans ces plis*, tout est peint avec beaucoup *de tendresse* & de douceur.

TENIE de ταινία, qui signifie une Bande ou Bandelette que les Latins nomment *Vitta*, *Fascia*, *Zona*, *Corona*. C'est une partie de l'Epistyle Dorique, laquelle ressemble à une regle, & tient lieu de symaise. Elle est comme attachée à l'epistyle au dessous des triglyphes, ausquelles elle sert en quelque sorte, de base. Barbaro l'appelle Listel; Mais Palladio luy conserve son nom ancien de *Tenie*. Philander dit qu'il y en a de deux sortes, sçavoir celle dont je viens

de parler, qu'il nomme *Inferieure* ; & l'autre *Superieure*, qui ſert comme de Chapiteau aux triglyphes. Leon Baptiſte Albert l. 7. c. 9. nomme les Tenies *Regulæ*, *Faſciolæ*.

TENON. C'eſt le bout d'une piece de bois qui entre dans une mortaiſe. *V. p.* 136. Pl. XVII.

TENONS à tournices ou oulices ; ce ſont ceux qui ſont coupez tout quarrément, & en *about* auprés le parement du bois, pour reveſtir aprés coup & quand l'ouvrage eſt fait. *V. p.* 126. 136. Pl. XVII.

TENONS à *mors d'aſne*, ou *mordant*, *&* *renforts. V. p.* 126. 134. Pl. XVII.

Il y a auſſi les Tenons que les Menuiſiers nomment *clefs*, qui ſont de deux manieres ; les uns ſimples qui s'enferment dans deux mortaiſes, & qui ſont arreſtez avec deux chevilles. Vitruve les nomme *ſubſcudes* ; les autres que l'on met en dehors & taillez en *queuë d'aironde*, que Vitruve appelle auſſi *ſecuriculæ*, à cauſe qu'ils reſſemblent à de petites coignées.

Les Sculpteurs nomment auſſi TENONS les pieces de marbre qu'ils laiſſent en certains endroits de leurs figures pour en ſoûtenir quelques parties qui ſont en l'air, juſques à ce qu'elles ſoient toutes finies, comme à des bras, à des mains, à des doigts, &c.

TERME, borne, limite, de τερμα.

Quand ce mot ſignifie des figures d'hommes ou de femmes ſans bras & ſans jambes, il vient de *Terminus*, le Dieu Terme ; ou de Ἑρμῆς, qui ſignifie Mercure, ſelon H. Eſtienne.

TERNI ; on dit *un Tableau terni*, dont les couleurs ſont paſſées.

Terrasse ſignifie un lieu élevé, ſoit qu'il ſoit de terre ſolide, ſoit qu'il ſoit ſur une voute ; mais cette derniere maniere s'appelle plus proprement *plate-forme* comme celles qui ſont couvertes de plomb, ou pavées de pierres. &c. *V. p.* 166.

Terrasse ou balcon. *Voyez* Balcon.

Terrasse. On appelle ainſi, en terme de peinture le devant des païſages.

Terre-verte *creta viridis*, ſelon Philander ſur le 7. ch. du 7. livre de Vitruve. *V. p.* 406.

Terre d'ombre & de Cologne. *V. p.* 407.

Terre-plain. *Voyez page* 94.

Testes de Lions que l'on taille dans les ſymaiſes. *Voyez* Gargouilles.

Testes de Beuf; les Architectes en mettoient anciennement dans les Metopes des Temples, à cauſe des ſacrifices. On s'en ſert encore aujourd'huy pour ſervir ſeulement d'ornement.

Testu à démolir ; outil de Maçon. *Voyez page* 80. Planche X.

Testu à arreſte. *Idem.*

Tetrastyle, c'eſt un baſtiment qui a quatre colonnes à la face de devant.

Theatre de θέατρον.

Petit Theatre *Odeum.* Le devant de la ſcene du theatre *Proſcenium.* Le derriere du theatre *Paraſcenium, Poſtſceninm.* Pour voir tout ce qui dépendoit de la compoſition & fabrique des Theatres anciens, tant des Grecs que des Latins, il faut lire Vitruve livre 5. ch. 6. avec les Notes de M. Perrault.

Theorie θεωρία, Contemplation, Conſideration. L'on

L'on dit qu'une personne n'a que la Theorie d'un art, lorsqu'il n'en a pas la pratique, & qu'il n'est pas Ouvrier.

THERMES de *Thermæ*. Ce sont des lieux pour les bains. Ce qui reste dans Rome de ceux de Diocletien, est encore fameux.

THOLE de fer. *V.* TOLE.

THOLUS; C'est la clef & piece du milieu, où s'assemblent toutes les courbes d'une voute, quand elle est de charpente, & où anciennement l'on suspendoit dans les Temples les presens faits aux Dieux. Quelquefois aussi ce mot est pris pour la coupe d'un Temple, ou bien pour ce que nous appellons la lanterne que l'on met au dessus, selon Philander & Barbaro. Vitruve nomme *Tholus* une Coupe ou Dome; & *Flos* l'Ornement ou Fleuron qui est au dessus.

THRONE de θρόνος; lieu élevé, ou siege Royal.

TIERCERONS ou TIERCERETS. *Voyez* VOUTE d'Ogives.

TIGE; l'on dit la tige d'une colonne, pour dire son fust ou le vif. Vitruve *Scapus.*

On dit aussi la Tige d'une Clef. *V.* CLEF.

TIGE du trepan. *V.* FUST.

TIGETTE; ou petite caulicaule. *V.* CAULICAULE.

TIRANT; c'est une poutre ou piece de bois qui traverse d'une muraille à une autre, & sur laquelle sont posées les Forces, qu'elles empeschent de s'écarter. La piece de bois qui pose toute droite au milieu & au dessus du tirant, se nomme *Poinçon*; l'on nomme aussi quelquefois Tirant, les Entraits. *Voyez page* 121. 134. Pl. XVI.

Tire. *Voyez* Sergent.

Tirebouclers ; il y a des lieux où les Charpentiers appellent ainsi certains outils qui leur servent pour dégauchir le dedans des mortaises.

Tireclou ; c'est un outil de fer, plat & dentelé des deux costez, en forme d'une double cremaillée, & dont le manche est coudé quarrément en dessus ; les Couvreurs s'en servent lorsqu'ils travaillent à des toits couverts d'ardoises pour arracher les clous : car passant cet outil entre deux ardoises, ses dents prennent & acrochent les cloux, & en frappant du marteau sur le manche du Tireclou, les Couvreurs attirent les cloux à eux. *Voyez page* 156. Pl. XXIV.

Tirefond ; c'est un outil de fer en forme de vis. *V. p.* 456. 458. Pl. LXV.

Tireplomb, c'est un roüet dont les Vitriers se servent pour filer le plomb qu'ils employent aux vitres. *Voyez page* 266. 278. Pl. XLIV.

Tirer ; *faire tirer les Tenons* en terme de charpenterie, c'est percer le trou de biais contre l'épaulement d'un tenon, pour le faire serrer en about. *Voyez page* 125.

Tisonnier ; c'est un cròchet ou espece de palette de fer servant aux Serruriers & autres, pour couvrir le feu, & pour sablonner le fer. *Voyez* Palette.

Tisonnier coudé. *V. p.* 242. Pl. XXXVI.

Toile graticulée ou craticulée pour reduire un tableau au petit-pié. *V. p.* 420. Pl. LXII.

Tole, c'est du fer en feüilles. *V. p.* 195.

Toise ; mesure de six pieds ; *toiser*, mesurer avec la toise. *V.p.* 127.

Toit, *tectum.* Il y a de deux sortes de toits ; l'un est appellé des Latins *displuviatum*, lorsque le faistage va d'un pignon à l'autre, & jette l'eau des deux costez ; L'autre qu'ils nomment *testudinatum*, est ce que nous appellons en croupe ou en pavillon, par le moyen duquel l'eau tombe des quatre costez. Vitruve liv. 6. ch. 3. appelle *stilicidia* les avances des toits, qui servent à égouter l'eau. Il faut lire les Notes de M. Perrault sur le 1. chap. du 2. liv. de cet Auteur.

Toits-coupez ou Combles que l'on nomme à la Mansarde. *V. p.* 150. 154. Pl. XXIII.

Tombereau ; c'est une espece de charette à deux rouës dont le fond & les costez sont de planches de bois. On s'en sert particulierement dans les bastimens pour mener du sable, de la terre & des decombres.

Il y a des lieux où cela se nomme *Banneau.*

Tondin, c'est une petite baguette. *Voyez* Astragale.

Tonne espece de coquille. *V. p.* 443.

Tonneau. On vend la pierre de saint Leu & de Vergelé au tonneau, comme la pierre de taille ordinaire se vend à la voye, & autrefois au chariot. *Voyez page* 68.

Torche-pinceau ; c'est un petit linge qui sert aux Peintres à essuyer leurs pinceaux & leur palette.

Torcheres, ce sont de grands Chandeliers qui servent à mettre de gros flambeaux de cire.

Torchis ; c'est une composition de terre grasse meslée & pestrie avec du foin ou paille, dont l'on se

ſert en pluſieurs endroits pour faire des cloiſonnages & des planchers : On tortille cette matiere autour de certains baſtons en forme de torches, à cauſe dequoy on les appelle *torchis.*

Torchons ou torches de paille qu'on met ſous les pierres, de crainte qu'elles ne s'écornent lorſqu'on les taille, qu'on les porte en beſogne, ou qu'on les poſe ſur le lit avec les gruës, gruaux ou engins. Les Anciens pour empeſcher que le parement des pierres ne ſe gaſtaſt, les tailloient groſſierement en rond ; & lorſqu'elles eſtoient ſur le tas, ils *avaloient* & abbatoient cette rondeur.

Tore veut dire un lit ou bourlet, c'eſt pourquoy dans l'Architecture les gros anneaux des baſes des colonnes ſont appellez *Tores*, à cauſe de la reſſemblance qu'ils ont avec le bord d'un lit ou matelats, ou d'un bourlet, à la difference des petits anneaux qui dans la baſe Ionique ſont nommez Aſtragales. Les Italiens appellent le Tore, *Baſton* ; nos Ouvriers, *rond*, ou *boſel.* Les baſes des colonnes Toſcanes & Doriques, & meſme ſelon Vitruve les Ioniques n'ont qu'un *Tore.* Les baſes Attiques ou Atticurges en ont deux, l'un ſuperieur, & l'autre inferieur ; celuy-cy a plus de groſſeur que celuy de deſſus. On appelle *Scotie* la partie creuſe qui eſt entre les deux Tores.

Torse ; une colonne torſe eſt celle dont le fuſt eſt en ligne ſpirale. *V. p.* 30. 31. Pl. VI.

Torse ou Tronc d'une Figure de l'Italien *torſo*, qui ſignifie tronqué ; c'eſt un corps ſans teſte, ſans bras & ſans jambes, tel qu'eſt ce beau torſe de marbre qui eſt au Vatican, que quelques-uns croyent eſtre le reſte

d'une figure d'Hercule, & un des plus sçavans ouvrages de l'Antiquité.

TORTUES ; c'estoient de grandes tours de bois que l'on faisoit rouler sur plusieurs rouës ; elles estoient couvertes de peaux de bœufs nouvellement escorchez, & servoient à mettre à couvert ceux qui approchoient des murailles, pour les miner, & pour les battre avec les belliers. On les appelloit tortuës à cause de la force de leur toit, dont les Ouvriers estoient couverts comme la tortuë l'est de son escaille. Vitruve liv. 10. chap. 20.

TOSCAN. Ordre Toscan, c'est un des cinq ordres d'Architecture, & le plus simple de tous. *V. p. 9.*

TOUR de τύρω ; c'est un bastiment eslevé ordinairement plus haut que les bastimens ordinaires, il y en avoit anciennement à l'entour des murailles des villes, pour les deffendre au lieu de bastions. Il y a aussi des Tours dans le milieu des places pour servir de Beffroy ou de Donjon. On nomme encore Tours les edifices qui servent de clochers, comme à Paris les Tours de Nostre-Dame. Il y a des Tours rondes & des Tours quarrées & d'autres figures.

Les Anciens se servoient de Tours de bois pour eslever ceux qui assiegeoient des places jusques à la hauteur des murailles, afin de combattre les assiégez à coups de fleches & de pierres, & pouvoir entrer dans les villes sur des ponts qui s'abbatoient : Car ces Tours avoient quelquefois jusques à trente toises de haut, ayant plusieurs estages qui servoient d'autant de logemens à quantité de soldats. *Voyez* Vitruve.

TOUR, *Tornus* de *τορνος*, machine à travailler. *V.* *page* 376. 385. Pl. LX.

TOUR, Touret; inſtrument ou machine dont ſe ſervent les Lapidaires pour tailler leurs pierres. *Voyez page* 365. 366. 372. Pl. LVIII.

TOURILLON, c'eſt une eſpece de pivot ſur quoy tournent les fleches des baſcules des ponts levis & autres choſes.

TOURMENTER; on dit *du bois qui ſe tourmente*, & qui ſe dejette lorſqu'il n'eſt pas employé ſec dans les ouvrages.

TOURMENTER *les couleurs;* c'eſt lorſqu'en peignant on les manie trop avec le pinceau ou la broſſe.

TOURNE-A-GAUCHE. C'eſt un outil de fer, qui ſert comme de clef pour tourner d'autres outils. Pluſieurs Ouvriers s'en ſervent, comme Charpentiers, Menuiſiers, & autres. *Voyez page* 180. 188. Pl. XXXII.

TOURNE-A-GAUCHE, ſervant aux Serruriers pour tourner les vis, taraux, & pour démonter les ſerrures, & quelquefois pour redreſſer les rouëts. *Voyez p.* 244. Pl. XXXVII.

TOURNE-VIS. *Voyez page* 458. Pl. LXV.

TOURNICES. *Voyez* TENONS.

TOURS-TERRIERES. *V.* ROULEAUX SANS FIN. *V. p.* 133. 146. Pl. XXII.

TRACER, marquer, ébaucher, faire le deſſein de quelque choſe.

TRACER en Cherche; c'eſt lorſqu'on veut tracer & deſcrire un arc qui ne ſe peut faire que par des points trouvez; Et pour rapporter enſemble toute la Cherche ſur l'ouvrage, on ſe ſert de la ligne ou du cordeau,

qui eſt eſtendu d'un bout de la Cherche à l'autre. On paſſe de petits morceaux de bois dans le cordeau, qui ſont dreſſez à plomb , & dont une des extremitez aboutit à la courbe de la Cherche : En tranſportant enſuite le cordeau ſur la piece de bois ou autre choſe qu'on veut tailler , les extrémitez de ces petits morceaux de bois donnent les pointes de la Cherche.

TRACERETS ; petits outils de fer dont ſe ſervent les Charpentiers pour piquer le bois. *Voyez page* 128. 140. Pl. XIX.

TRAÇOIR ; eſpece de petit poinçon d'acier dont les Graveurs en medailles ſe ſervent. *V. p.* 349.

TRAISNEAU ; on appelle ainſi une eſpece de vehicule ou aſſemblage de bois propre à porter des fardeaux , à qui ce nom a eſté donné à cauſe qu'il n'a point de rouës, mais qu'on le traiſne.

TRAIT d'équiaire , c'eſt une ligne perpendiculaire, tirée ſur une ligne droite.

TRAIT quarré. *Voyez* QUARRÉ.

Sçavoir le TRAIT & coupe des pierres ; c'eſt ſçavoir l'art de tracer les pierres pour eſtre taillées & coupées hors leurs angles quarrez , quand il eſt beſoin de faire des voutes , des arcs, des arceaux , des portes & des feneſtres.

TRAIT , on dit auſſi le trait d'une figure ou d'un portrait. *N'avoir marqué ſur une toile que les premiers traits d'un viſage , ou d'une main* , c'eſt-à-dire n'en avoir repreſenté ou marqué que les contours.

TRAITTER *noblement un ſujet dans un Tableau* , c'eſt-à-dire le repreſenter avec grandeur , & dans toutes

les circonſtances de l'hiſtoire qu'on veut peindre.

Tramontains. Les Italiens appellent Peintres *Tramontains* les Peintres eſtrangers, particulierement ceux d'Allemagne & de Flandre, à cauſe qu'ils habitent au delà de leurs montagnes.

Tranchant; C'eſt la partie d'un outil qui eſt faite pour couper.

Tranche'es. Terme de Fortification. *V. p.* 101.

Tranche'es, pour dire la foüille des fondemens ou fondations. On nomme auſſi en termes de Baſtimens, *Tranchées* des murs qui ſe croiſent pour faire des murs de refend, ou pour faire liaiſon avec des murs de face ou autres.

Tranche; Coin ou Ciſeau pour fendre à chaud les barres de fer. *Voyez page* 240. Pl. XXXV.

Tranche à fendre à chaud avec ſon manche. *Id.*

Tranchet pour couper de petites pieces de fer à chaud.

Tranchoir. *Voyez* Abaque.

Tranchoir. Tranchoir en lozange, Tranchoir pointu, à Tringlettes doubles; ce ſont pieces de verre qui compoſent des Panneaux de vitres. *Voyez page* 270. Planche XL.

Travailler par eſpaulées; c'eſt faire un ouvrage pied à pied & par repriſes, qui ne ſe peut faire tout à la fois; comme pour reprendre peu à peu une muraille qui eſt en peril, ou pour ſouſtenir des terres mouvantes.

Travail. L'on dit en Peinture, *voila un beau travail,* pour exprimer la beauté de l'execution.

Trave'e. On appelle une *Travée* l'eſpace d'une Chambre

chambre ou d'un plancher qui eſt entre deux poutres. *Voyez* Espaces.

On appelle auſſi Trave'es les eſpaces qui ſont entre les *Palées* des pieux, qui ſoûtiennent les ponts de bois, & qui tiennent la place des arches des ponts de pierre.

Et par rapport à ces eſpaces, les toiſez qui ſe font des gros ouvrages de peinture, s'appellent *Travées*, que l'on eſtime ordinairement de quatre thoiſes & demy chaque travée aux us & couſtumes de Paris.

Traverses de portes, qui enferment les panneaux de Menuiſerie. Vitruve les nomme *mediæ impages. V. p.* 175. 180. Pl. XXVIII.

Traverses en terme de Fortification. Ce ſont toutes ſortes de retranchemens que l'on fait pour couper chemin aux ennemis.

Treillis; ce ſont des barreaux de fer ou de bois, qui ſe croiſent.

Trempe ou detrempe, Ital. *Tempera* maniere de peindre. Les Italiens nomment particulierement *peindre à trempe*, lorſqu'ils ſe ſervent ſeulement de jus de figuier & de blanc d'œuf, au lieu de cole. *Voyez page* 408.

Trempe. Il y a diverſes manieres de tremper l'acier & le fer. *V. page* 203.

Trepan. Outil dont les Maçons & les Sculpteurs ſe ſervent. *Voyez page* 314. 316. Pl. XLVIII.

Trepan en Villebrequin. *Idem.*

Trepan à Archet. *Id.*

Treteau. C'eſt une eſpece de banc, qui ſert à ſoûtenir quelque choſe, comme ſont les Treteaux

des Sieurs de long, & ceux dont l'on ſe ſert dans les fortifications pour ſouſtenir les ponts & les galleries, *&c.*

TRETEAU pour porter la poële où les Plombiers mettent le plomb fondu, pour le jetter dans le moule. *Voyez page* 166. Pl. XXV.

TREVERTIN. Ital. *Trevertino* ou *Tiburtino*, c'eſt une eſpece de pierre que les Italiens nomment ainſi, à cauſe que les meilleures & les plus ſolides, ſe tirent ſur les bords du Teveron proche de Tivoli.

TREUIL. C'eſt le rouleau ou cilindre de bois, autour duquel la corde s'entortille, lorſqu'on tourne un moulinet. *Voyez page* 129. 142. Pl. XX.

TRIANGLE. C'eſt une figure qui a trois coſtez.

TRIANGLE quarré. C'eſt un inſtrument de bois ſervant aux Menuiſiers. *Voyez page* 179. 188. Planche XXXXII.

TRIANGLE anglé. *Idem.*

TRIBUNE. C'étoit anciennement un lieu élevé pour haranguer, & pour voir plus commodément les Spectacles. Philander dans ſes Notes ſur le 7. chap. du 4. livre de Vitruve, dit que les Italiens appellent *Tribuna*, ce que nous nommons Lanterne, qui eſt ſur le haut des Domes.

TRIGLYPHE τρίγλυφος, c'eſt-à-dire qui a trois graveures.

Les Triglyphes ſont des ornemens dont la Friſe de l'Ordre Dorique eſt enrichie, Entre les Triglyphes ſont les Metopes. Il doit toûjours y avoir un Triglyphe, qui réponde ſur le milieu des colonnes, & qui ait de largeur le demy diamettre de la colonne priſe

par le pied. Les Triglyphes ſont compoſez dans le milieu, de deux cannelures ou coches en triangle, & de deux demy cannelures ſur les côtez. Chaque eſpace qui eſt entre les cannelures ſe nomme par les Grecs *μηρὸς*, & par les Latins, *Femur*, en François *coſte* ou *liſtel*.

Tringle. C'eſt une petite regle de bois longue & eſtroite. Quelques-uns nomment auſſi Tringle le petit membre quarré ou faſce qui eſt au droit de chaque Triglyphe ſous la plattebande de l'Architrave, & d'où pendent les goutes, dans l'Ordre Dorique.

Tringler C'eſt lorſque voulant marquer une ligne droite, fort longue & où une regle de bois ne peut atteindre, on ſe ſert d'un cordeau blanchi, noirci, ou autrement, que l'on fait bander aux deux extrémitez de la ligne; En l'élevant par le milieu, il fait reſſort, & marque par ſa percuſſion la couleur, dont il a eſté frotté.

Tringlettes; outils en forme de couteaux ſervant aux Vitriers à ouvrir le plomb pour enchaſſer le verre. *V. p.* 268. 280. Pl. XLV.

Tringlettes doubles; Tringlettes en tranchoirs, ce ſont des pieces de verre dont on compoſe des panneaux de vitres. *Voyez page* 272. Pl. XLI.

Triquets, Traquets ou Chevalets dont les Couvreurs ſe ſervent pour eſchaffauder. *Voyez page* 153. 156. Planche XXIV.

Trochile, ſignifie Poulie; c'eſt ce que l'on nomme auſſi Scotie, ou Nacelle. *V.* Astragale.

Trompe; c'eſt une eſpece de voute qui va en s'élargiſſant vers le haut, dont les principales ſont miſes dans les angles ſaillans ou rentrants, pour ſoûtenir

des baſtimens en ſaillie, comme celle que Philbert de Lorme a faite au Chaſteau d'Anet.

TROMPILLON, c'eſt une petite trompe.

TRONC du piedeſtal; c'eſt le corps ſolide du milieu qui eſt entre la baſe & la corniche: Quelques-uns l'appellent le *Dé*, d'autres *le Fuſt*, de meſme qu'on dit *le Fuſt de la colonne*, tout ce qui eſt entre ſa baſe & ſon chapiteau. Quelques-uns diſent auſſi *le Tronc* de la colonne, pour dire *le fuſt* ou *le vif*.

TROPHE'E; c'eſt un amas d'armes & d'armures dont l'on compoſe ſouvent des ornemens d'Architecture, & auſſi en Peinture.

TROUER, c'eſt percer avec des tarieres ou des villebrequins.

TROUSSEAUX à faire des medailles. *V.* POINÇONS. & *page* 351.

TROUSSES; ce ſont des cordages de moyenne groſſeur, qui ſervent aux Charpentiers à lever de petites pieces de bois. *Voyez page* 130.

TRUELLE; outil de Maçon, qui ſert à employer le plaſtre & le mortier. La petite Truelle eſt appellée *rutrum* par Vitruve *ab eruendo. Voyez page* 342. Planche LII.

Il y a des Truelles bretées & d'autres non bretées.

TRUMEAU, c'eſt le maſſif, ou eſpace d'un mur qui ſe trouve entre deux feneſtres.

TRUSQUIN d'aſſemblage; c'eſt un outil ſervant aux Menuiſiers pour marquer les tenons & les mortaiſes aux lieux où il doit y en avoir. *Voyez page* 175. 184. Planche XXXII.

TRUSQUIN à longue pointe. *Id.*

Tuf ſorte de pierre tendre & groſſiere.

Tuile ; *tegula hamata* dans Vitruve ſignifie une tuile qui a un crochet, comme ſont celles dont l'on ſe ſert ordinairement à Paris. Laët dans ſon Dictionaire dit avoir vû *animatæ tegulæ*, au lieu de *hamatæ*. Il y a des tuiles en demy canal, que nous appellons à la maniere de Guienne ; Il s'en fait encore de pluſieurs autres ſortes, comme ſont les tuiles Flamandes, les tuiles faiſtieres, les tuiles hachées, les tuiles gyronnées. *Voyez pag.* 146. 150. Pl. XXIII.

Tuyau ; l'on nomme ainſi toute ſorte de conduite qui ſert pour faire ſortir ou entrer l'air ou l'eau en quelque lieu, & meſme la fumée ; car on nomme le *tuyau de cheminée*, l'endroit par où la fumée monte & ſort. *fumale.* Pollux.

On nomme encore Tuyaux, tous les canaux de plomb, qui ſervent pour conduire des eaux.

Il y a des Tuyaux de plomb qui ſont ſans ſoudure. *V. p.* 158. 164. Pl. XXVI.

Il y a auſſi des Tuyaux de poterie, & d'autres de bois d'aulne pour le meſme uſage.

Tuyere d'une forge, c'eſt le conduit par où paſſe le vent des ſoufflets. *V. p.* 231.

Tympan, *tympanum*, ſignifie un tambour, une cloche. On appelle d'ordinaire Tympan, le fond & la partie d'un Fronton qui eſt enfermée entre les corniches, & qui répond au nud de la Friſe.

On appelle auſſi Tympan, les panneaux des portes de menuiſerie, & le Dé du piedeſtal des colonnes. Ce mot ſignifie encore une Rouë dont l'on ſe ſert aux gruës, & où l'on fait marcher des hommes.

En horologerie, Tympan veut dire aussi une roue dentelée ; & en hydraulique une roue creuse. *Voyez* FRONTONS.

V

VAISSEAU, pour mettre de l'Emeril, pour sier les pierres dures. *V. p.* 400 Pl. LXIII.

VALETS ou Varlets. Ce sont des crochets de fer servant aux Menuisiers, pour tenir le bois sur l'establie. *Voyez page* 173 180. Pl. XXX.

VALETS servant à fermer des portes. *V. p* 209.

VANNER. On dit Vanner de dosses quelque endroit pour arrester l'eau, ou faire des bastardeaux, & l'on appelle *Vannes* les Ouvrages de bois qui retiennent l'eau des moulins & des escluses.

VANTAIL. On nomme Vantaux ou Manteaux les deux pieces d'une porte qui s'ouvre des deux costez ; de mesme que les Volets des fenestres, lorsqu'ils vont du haut en bas.

VANTILLER, c'est mettre des dosses ou bonnes planches de deux pouces d'épais pour retenir l'eau.

VARLET des Serruriers, pour blanchir des Targettes. *Voyez* CHEVALET.

VARLOPE. Outil servant aux Menuisiers. Il y en a de plusieurs façons : car il y a la grande Varlope, la demy Varlope. &c. *V. p.* 178. 18[illegible]. Pl. XXXI.

VASES ou Pots. L'on orne souvent le comble & le haut des pavillons, de Vases & de Pots de plomb ou d'autre matiere, pour servir d'amortissement. On en met aussi sur les Corniches, & sur les Frontons.

VEINE ; on dit les veines d'une pierre, ou d'une piece de marbre.

VENTOUSE ou Soupirail, *ſpiramentum.* Vitr. liv. 8. ch. 7. ſe ſert du mot de *columnaria.*

VENTOUSE des fourneaux des Plombiers. *Voyez page* 162.

VERBOQUET. Quand les Charpentiers ont une piece de bois fort longue à monter, ils l'attachent avec un petit cordage au gros chable, à deux toiſes ou environ du *halement*, pour empeſcher le *hiement* ou ébranlement de la pierre. Cette maniere d'attacher avec un petit cordage ſe nomme *Verboquet.*

On s'en ſert auſſi lorſqu'on monte des colonnes de pierre ou de marbre, ou d'autres grandes pierres. *Voyez page* 130.

VERD, couleur. Il y a diverſes ſortes de verds dont l'on ſe ſert en peinture ſelon la maniere du travail; car il y en a qui ſont propres à huile, qui ne ſont pas bons à fraiſque ou à détrempe. L'on en compoſe avec des ſucs d'herbes pour peindre en miniature. Celuy que l'on fait avec de la fleur de flambe ou iris eſt fort beau. Les Italiens le nomment *verdigiglio.* *Voyez page* 418. 424.

VERGES de plomb ſervant aux vitres. *Voyez* LINGOTIERE.

VERGES de fer que l'on met pour maintenir les panneaux des vitres. Elles ſe cloüent par les deux bouts aux chaſſis de bois, & dans le milieu elles s'attachent aux panneaux avec des liens ou attaches de plomb.

VERGE de fer ſervant à couper le verre. *Voyez page* 267.

Verins, ce ſont deux pieces de bois, qui ont un boſſage dans le milieu, & deux eſcrous à la piece de deſſus, dans laquelle il y a deux vis qui entrent. Cette machine ſert pour l'ordinaire à charger de groſſes pieces dans des charettes, ou à relever quelque logis avec un *pointal*, (c'eſt-à-dire une piece de bois que l'on met debout entre les deux vis.) Les Verins levent un grand poids, pourveu que les pieces ſoient fortes, & les filets des vis prés à prés. *Voyez page* 133 146. Pl. XXII.

Vermeil, couleur que l'on donne à l'or. *Voyez page* 294.

Vermiculé. Il y a certaines pieces que l'on met principalement dans des ouvrages ruſtiques, leſquelles ſont travaillées avec certains entrelas gravez avec la pointe, en ſorte que cela repreſente comme des chemins faits par des vers, ainſi qu'il s'en voit dans quelques pierres & dans les carrieres; ce que les Sculpteurs pretendent imiter dans certains ordres, & ils appellent ce travail *vermiculé*.

Vermillon ou Cinabre. Le Cinabre mineral appellé *minium*, dont les Peintres ſe ſervoient anciennement, eſtoit une couleur en forme de pierre rouge, qui ſe tiroit des mines de vif argent, Vitruve liv. 7. chap. 8. Le Vermillon que nous employons aujourd'huy, & qu'on nomme Cinabre artificiel, tient lieu aux Peintres de l'ancien *Minium*, qu'on eſtime n'eſtre pas ſi beau que celuy d'apreſent que l'on fait avec le ſouffre & le vif argent. Il y a encore une autre couleur rouge que Serapion appelle *Minium*, & les Droguiſtes Mine de plomb. Elle ſe fait avec de la ceruſe

ruſe bruſlée, Pline l'appelle *uſta*, qui eſt auſſi le nom de l'ocre brûlé. *V*. MINE & *p*. 417.

VERMOULU ; bois piqué des vers.

VERNIS, il s'en fait de pluſieurs ſortes, pour vernir les tableaux, les principales drogues qu'on y employe ſont la therebentine & le ſandarax. *Voyez page* 419.

VERNIS propres à graver ſur le cuivre. *V*. *p*. 393.

VERNIS dont ſe ſervent les Serruriers. *V*. *p*. 228.

VERRE pour les vitres ; il y en a de differentes ſortes. *Voyez page* 264.

VERRE en table & en pieces rondes. *V*. *p*. 265.

VERRE de couleur. *Idem*.

VERROUIL de porte, il y en a de plats & de ronds. Les plats ſont ordinairement attachez ſur une platine avec deux crampons entre leſquels ils vont & viennent, ayant un bouton au milieu pour fermer la porte. Ils entrent dans un crampon à double pate qui ſert de gaſche, & qui eſt attaché au poteau, quelquefois avec des gonds rivez. Les verroüils ſont retenus par deux eſpeces d'anneaux qu'on nomme *Vertevelles*. Au lieu de crampons, ces Vertevelles ont une double fiche ou pointe, qui entre dans le bois par un ſeul trou, & qui ſe rabat par dehors de part & d'autre. Au lieu de bouton pour les faire ouvrir & fermer, ils ont d'ordinaire une queuë. *V*. *p*. 238. Pl. XXXIII.

VERT. *V*. VERD.

VERTEVELLE. *V*. VERROUIL.

VESTIBULE, *Veſtibulum*. Nous appellons ainſi un lieu couvert qui ſert de paſſage à pluſieurs appartemens d'un logis ; ou plûtoſt le premier endroit de la maiſon,

où l'on peut ſe repoſer, avant que d'entrer plus avant. Les Anciens ſe ſont beaucoup ſervis de ce mot, & quelquefois pour ſignifier ce qu'ils nommoient *Atrium*, qui ſe peut prendre pour la meſme choſe que le Veſtibule. Comme tous les Sçavans ont eu differentes opinions ſur les mots de *Veſtibulum* & d'*Atrium*, on peut voir ce que M. Perrault en a remarqué ſur le 3. & 4. chap. du 6. liv. de Vitr. Les Grecs appelloient *Prothyra* les Veſtibules qui eſtoient dans les portes des maiſons.

VEUE de Faiſtiere ; c'eſt lorſque dans les combles & les couvertures on laiſſe entre deux chevrons, une petite ouverture pour donner jour, laquelle eſt couverte ſeulement d'une Faiſtiere renverſée.

VEUE d'Irondelle, ou Veuë d'Oiſeau. L'on dit, *faire le plan & l'élevation de quelque baſtiment à veuë d'Irondelle*, lorſque le point de veuë eſt ſi haut que l'élevation des corps-de-logis de devant n'empeſche point qu'on ne voye ceux de derriere.

VICIE'. *Voyez* VITIE'.

VIF ou Fuſt de la colonne, c'eſt la partie qui eſt entre le chapiteau & la baze & qui diminuë de groſſeur & de longueur ſelon les ordres. *Voyez page* 12. Planche I.

VIGNETTES. On nomme ainſi les ornemens ou figures que l'on met au commencement des livres, & au haut des pages ; c'eſt un diminutif de vigne, à cauſe qu'anciennement on embelliſſoit les marges des livres avec des branches de vignes.

VIGNOTS. Eſpeces de coquilles. *V. p.* 443.

VILLEBREQUIN, ou Virebrequin. Il y en a de plu-

ſieurs groſſeurs, dont ſe ſervent la pluſpart des Ouvriers.

VILLEBREQUIN des Menuiſiers avec leurs *Meches* *Voyez p.* 175. 184. Pl. XXXII.

VILLEBREQUIN des Serruriers. *V. p.* 242. Planche XXXVIII.

VINDAS. Machine à tirer des pierres ou autres fardeaux. C'eſt ce que Vitruve appelle *Ergata*. *V. p.* 129. 142. Planche XXII.

VINTAINE. Les Maçons appellent ainſi un petit cordage, qui ſert à conduire les quartiers de pierre qu'ils élevent pour mettre ſur le tas : il eſt attaché à la pierre ; & lorſqu'on tire le gros chable, il y a un homme en bas qui tient le bout de la *Vintaine*, pour empeſcher que la pierre ne donne contre les murs, & ne s'écorne.

VIROLE ou RONDELLE. C'eſt une piece de fer forgée en rond comme un anneau.

VIROLE de cadenats. *V. p.* 218.

VIS; n'eſt autre choſe qu'un coin qui tourne en forme de ligne ſpirale à l'entour d'un cylindre. La diſtance qu'il y a entre les filets ou arreſtes de la vis s'appellent *un pas de vis*. *Voyez page* 75. & 84. Planche XIII.

VIS, ou Noyau d'une montée ; c'eſt la piece de bois du milieu, dans laquelle toutes les marches ſont emmortaiſées, & tournent autour en ligne ſpirale; quand les marches ſont de pierres, la vis en eſt auſſi, & chaque bout de marche en fait partie.

VIS, s'entend auſſi de tout l'eſcalier quand il eſt rond.

Vis à jour ; c'eſt lorſque le noyau d'une montée, rampe & tourne, laiſſant un vuide au milieu, en ſorte que ceux qui ſont au haut de la vis peuvent voir juſques à la premiere marche d'en bas.

Vis saint gilles ; ce ſont des ſortes de vis qui ſont rampantes & voutées par le deſſous des marches ; Elles ſont ainſi nommées à cauſe de celle qui eſt au Prieuré de ſaint Gilles en Languedoc, qui eſt peut-eſtre la premiere faite de cette ſorte. *V.* Escalier.

Il y a des Vis de cette nature à Paris au Jubé de ſaint Eſtienne du Mont, où les marches de l'eſcalier ſont portées en l'air, & ſoûtenuës ſeulement par le noyau, ſans qu'il y ait de cage qui les appuye.

Vitie', on dit du bois vitié, pour dire gaſté. *Voyez page 516.*

Vitrerie. *Voyez page 244.*

Vitre ; l'on nomme Vitre un aſſemblage de pluſieurs pieces de verre. Celle du Chaſteau d'Anet ſont des premieres qui ayent eſté faites en France d'eſmail blanc, ſelon Phil. de Lorme.

On donne aux panneaux de vitres differens noms ſelon la figure des pieces qui les compoſent. *Voyez page 259.*

Vitreaux. Quelques-uns appellent ainſi les fenêtres des Egliſes. De Lorme dit pourtant feneſtres d'Egliſes.

Vitres peintes. *V. p. 249.*

Vive-arreste ; on appelle *à vive arreſte*, ce qui forme un angle, comme le coin d'une muraille, ou une moulure pouſſée quarrément.

Union de couleurs. On dit qu'un tableau eſt peint

avec une belle union de couleurs, quand elles s'accordent bien toutes ensemble, & à la lumiere qui les éclaire; qu'il n'y en a point de trop fortes qui détruisent les autres, & que toutes les parties sont si bien traitées, que chaque chose fait son effet.

VOLANS, ou Ailes d'un moulin à vent. Ces Volans sont croisez vers un des bouts de ce qu'on appelle l'Arbre tournant. *Voyez* AILES.

VOLETS d'une rouë. *Voyez* AILERON.

VOLETS des fenestres; c'est ce qui sert de fermetures aux ouvertures des fenestres, comme les portes de menuiserie aux ouvertures des portes. Il y a des Volets brisez, & d'autres non brisez.

VOLIERE, *aviarium*, lieu à mettre des oiseaux.

VOLUTE; ce mot veut dire tortillé, ou tourné, du verbe *volvo*; C'est une partie des chapiteaux des Ordres Ionique, Corinthien, & Composite, qui representent, à ce qu'on pretend, des escorces d'arbres tortillées & tournées en lignes spiralles. Elles sont differentes dans ces trois Ordres; car ce que Vitruve nomme volutes dans l'Ordre Corinthien, qui sont au dessus des caulicoles, sont au nombre de seize dans chaque chapiteau, au lieu qu'il n'y en a que huit dans le Composite, & quatre dans l'Ionique. Mais la volute est principalement considerable dans le chapiteau de la colonne Ionique; Elle represente une espece d'oreiller ou coussin, posé entre l'Abaque & l'Echine, comme si l'on avoit peur que l'échine fust rompuë ou gâtée par la pesanteur de l'Abaque & de l'entablement qui est au dessus. C'est pourquoy elle est appellée *Pulvinus* par Vitruve chap. 3. liv. 3. qui dit dans son livre 4.

chap. 1. qu'elles reprefentent la coëffure des femmes, & les boucles des cheveux, qui pendent des deux côtez de leur vifage. Leon Baptifte Albert les appelle *coquilles* à caufe de la reffemblance qu'elles ont à la coquille d'un limaçon, ce qui fait que quelques Ouvriers les nomme *limaces*. Elles font toutes fans cette partie qu'on appelle baluftre, excepté l'Ionique antique, qui n'a des volutes qu'à deux faces.

Les petites volutes qui font au milieu de chaque face du chapiteau Corinthien, fe nomment dans Vitruve *helices*.

Il y a encore des volutes aux Confoles, aux Modillons & à d'autres fortes d'ornemens.

Voussoirs ou Vouffeaux; ce font les pierres d'affemblage, qui forment le cintre d'une arcade ou d'une voute. Chaque Vouffoir a fix coftez, lorfqu'il eft taillé; Le cofté qui eft creux, & qui doit fervir à former le cintre de la voute fe nomme *doüelle ou doële interieure du vouffoir*, & quelquefois *intrados;* & le cofté qui luy eft oppofé, & qui fait le deffus de la voute, *doüelle exterieure ou extrados*. Les Coftez qui font cachez dans le corps du mur ou de la voute fe nomment *les lits de la pierre*, & les autres faces qui font les bouts du vouffoir, s'appellent *les teftes de la pierre*. On trace les Vouffoirs par panneaux & par equariffement.

Voussure ou Voulfure: on dit *donner quatre ou cinq pieds de vouffure, ou de montée fur les impoftes*, c'eft à dire de courbure ou d'élevation, à une voute ou arcade. On nomme *Arriere-vouffure* les ouvertures des portes ou feneftres qui fe forment en arc; Et comme d'ordinaire leur plan va s'embrafant & s'é-

largiſſant pour la plus grande commodité des portes, & pour faire que la lumiere entre davantage par les feneſtres, il arrive que ces Arrieres-vouſſures ſe hauſſent plus ou moins vers leurs extremitez ſelon la neceſſité ; ce qui fait qu'alors on les nomme *arriere-vouſſures bombées* ; & ſi leur plan ſe trouve placé de biais, & obliquement, elles s'appellent *bombées & biaiſées.*

Quand les deſſus des portes & feneſtres ont du creux & ſont courbées, ils ſe conſtruiſent de *vouſſoirs;* & quand ils ſont droits & en plafond on les fait de Claveaux.

VOUTE, *camera.* Saumaiſe ſur Solin remarque qu'il y a trois eſpeces de voutes. La premiere *fornix*, qui eſt en berceau ; la ſeconde *teſtudo* qui eſt en cul de four, & la troiſiéme *concha*, qui eſt en *trompe.* Mais nos Ouvriers ſubdiviſent encore ces trois eſpeces de voutes, & leur donnent differens noms, ſelon leurs differentes figures, & les lieux où elles ſont en uſage. La plus commune eſt celle qu'ils nomment *berceau de cave*, qui eſt ou *droite*, ou *rampante*, ou tournante. Outre celle-là, il y a les Voutes d'eſcalier ; les Voutes d'Egliſes, qui ſont ou Voutes d'areſtes, ou en arc de cloîtres, ou à ogives ; les Voutes reglées ou preſque droites ; les Voutes ou Trompes ſuſpenduës ; ces dernieres s'appellent Trompes, à cauſe de la reſſemblance qu'elles ont à une trompette, qui eſtant eſtroite d'un bout, va en s'élargiſſant.

La porte ou entrée d'une Voute ou Berceau eſt compoſée de pieds droits, d'impoſtes ou couſſinets, & de l'arc qui eſt au deſſus dont toutes les pieces ſont diſtinctes.

Chaque pierre qui compoſe les piedroits ſe nomme quartier ou *carreau* du piedroit. Le quartier qui eſt le plus haut de tous, ſur lequel la voute prend naiſſance, s'appelle *couſſinet* ou *impoſte*. Chaque pierre qui forme la voute ou arc ſe nomme *vouſſoir*.

Les lignes qui forment les coins des piedroits, ſe nomment *arreſtes du pied droit*. On appelle auſſi *coſté*, *flanc, ou tableau du piedroit*, la partie qui n'eſt pas de face, mais qui eſt ſous l'arc ou voute.

Lorſqu'une voute forme un demy cercle entier, on l'appelle *Hemicycle, Voute en berceau*, ou ſimplement *Berceau :* ſi elle eſt plus baſſe, c'eſt un arc ſurbaiſſé en ance de panier, que l'on nomme auſſi *berceau ſurbaiſſé*. Et quand la concavité de la voute paſſe en hauteur, & excede la longueur ou le diametre du demy cercle, on appelle cela *un berceau ſurhauſſé*.

On appelle Voutes ou Berceaux rampans, ceux qui ne ſont pas paralelles à l'horiſon, comme ſont les Voutes & les deſcentes de caves.

Si les Voutes ou Berceaux tombent ſur un plan biais, & qu'ils faſſent des angles obliques & inégaux, on les nomme *voutes ou berceaux biaiſans*; Et s'ils biaiſent & rampent tout enſemble, on les nomme *voutes ou berceaux biais & rampans*.

On dit auſſi des *voutes ou berceaux à lunettes*, lorſque ſur les coſtez ou dans les flancs, on y fait des ouvertures en arc, pour y pratiquer des jours, ou d'autres ouvertures, leſquelles ne vont pas juſques au haut de la voute.

VOUTE en arc de cloiſtre; c'eſt lorſque deux voutes en berceau s'aſſemblent pour retourner en équaire; ce qui

qui fait que l'arc qui va d'une encoigneure à l'autre, eſt moitié creux & moitié à arreſte.

Les VOUTES d'arreſtes tiennent encore quelque choſe des berceaux, qui ſont faits avec lunettes, faiſant à la rencontre des quatre quartiers qui les compoſent, deux arreſtes pleines, qui naiſſent des angles de leur plan; & ſuivant la courbeure des plans des voutes, ſe croiſent à la clef des meſmes voutes, & figurent une croix parfaite lorſque le plan eſt quarré; ou bien s'il eſt barlong, une croix de ſaint André.

Les VOUTES D'OGIVES, autrement à la Gothique, ou moderne ſe forment en toutes les manieres dont je viens de parler ayant des nerfs qui ont une ſaillie au deſſous du nud de la voute.

Les NERFS D'OGIVES ſont des corps ſaillans, ornez de diverſes moulures qui portent & ſoûtiennent les pendentifs. Les Nerfs ont divers noms ſelon les lieux où ils ſont placez, la figure qu'ils compoſent, & qu'il plaiſt à l'Architecte & aux Ouvriers de les nommer.

Les PENDENTIFS ſont les quartiers des Voutes compris entre les nerfs ou branches d'Ogives; on les fait quelquefois avec des vouſſoirs faits avec coupe, d'autre fois avec des briques, du mouëllon ou de petits pendants de pierre de taille coupez à l'équiaire.

Comme on appelle Ogives ou diagonales, les deux lignes ou arcs qui forment, comme j'ay dit, une croix de ſaint André; on nomme auſſi *Tiercerons* les lignes qui prennent de l'extremité des deux lignes diagonales, & qui viennent ſe joindre dans le pendentif entre la clef du milieu & le Formeret ou Arc

doubleau. On appelle *Liernes* les autres lignes ou nerfs qui forment une autre croix, dont la clef est le centre, & qui traversant de part & d'autre, terminent leurs branches aux quatre branches des *Tiercerons.*

Les Arcs doubleaux, ou Formerets sont ceux qui prenant aux extremitez des diagonales, forment les quatre costez, & font comme quatre lunettes. La pratique ordinaire dans ces sortes de voutes, veut que, tant les arcs doubleaux, branches, & nerfs d'ogives, que les pendentifs, soient dans leurs douëlles, conduits & façonnez au trait du compas, les Figures elliptiques, ou en ance de panier, surmontées ou surbaissées, n'estant pas communément en usage pour cela. Il faut aussi pour une plus grande beauté de l'ouvrage, que tous les lits en joints des pendants, & de tous les arcs, nerfs, & branches d'ogives, & autres ornemens, soient conduits en sorte qu'ils puissent estre *bornoyez* à la regle, & ne fassent aucun *jaret* en leur cintre; & que ces sortes de voutes, aussi bien que les autres ayant beaucoup de poussée, ayent de bons arcs boutans pour contrebouter & maintenir l'ouvrage en estat.

La plus grande difficulté qui se trouve en la conduite de ces Voutes, consiste au developement des Nerfs, lorsqu'ils naissent, ou d'un mesme point, ou d'un si petit espace qu'ils sont, comme les uns dans les autres. Car lorsqu'on vient à les élever, les uns prennent leur contour d'un costé, & les autres d'un autre.

Il est encore à propos que les Liernes & les Ogives

se fassent de mesme grosseur & de mesme moule, afin que se rencontrant dans la clef qui leur est commune, ils fassent un plus bel effet.

Ce que les Ouvriers appellent CULS DE FOUR, sont des Voutes spheriques, dont la concavité est de la moitié d'un cercle quand elles ont leur plein Cintre : Car quelquefois elles sont surbaissées, & quelquesfois surhaussées. Il y en a qui sont tout à fait rondes, d'autres en ovales, & d'autres à pans, comme l'on en peut voir de parfaitement belles au bastiment de l'Observatoire.

Il y a encore une difference entre les Voutes spheriques simples, & les Voutes spheriques en pendentif, & cette difference consiste dans les assises des Voussoirs.

Les COQUILLES qui servent de couverture aux niches, sont d'ordinaire des parties des voutes spheriques.

Les TROMPES forment comme la moitié d'un cone ou cornet. Il s'en fait quelquefois qui sont plates ou droites sur le devant ; d'autres rondes ou en ovale, quarrées, à pans, & d'autres figures regulieres ou irregulieres.

Il est bon de remarquer que les Maistres de l'art appellent d'ordinaire *maistresses Voutes*, les grandes Voutes, ausquelles sont subordonnées celles qui ne servent que de portes, fenestres, descentes ou passages. Les traits de celles-cy se font ordinairement par *panneaux*; & les maistresses Voutes par equarrissement, si ce n'est pour l'execution de quelques traits particuliers. Ces grandes Voutes sont les Voutes *d'arrestes*.

Palladio l. 1. c. 24. reconnoiſt ſix differentes ſortes de Voutes. 1. A croiſettes ou branches d'ogives. 2. A bandes. 3. A la remenée (on appelle ainſi les Voutes qui ſont de portion de cercle, leſquelles n'arrivent pas tout à fait à un demy cercle,) 4. De rondes, ou cul de four. 5. A Lunettes. 6. A Coquilles. Ces deux dernieres ſont d'une invention moderne; mais les quatre autres eſtoient en uſage chez les Anciens.

VOYE de pierre, ce qu'elle contient. *V. p.* 67.

Autrefois on vendoit la pierre au Chariot, ainſi que Savot l'a remarqué; mais à preſent c'eſt à la Voye.

VRILLE, c'eſt un outil de fer emmanché comme le Tariere dont ſe ſervent les Charpentiers & les Tonneliers. Les Charpentiers le nomment *Amorçoir. Voyez pag.* 138. Pl. XVIII.

X

XYSTE, *Xyſtos* ſignifie raclé, poly. Chez les Grecs c'eſtoit un portique large & ſpacieux où les Atheletes s'exerçoient. C'eſt pourquoy quelques-uns ont crû qu'il avoit eſté ainſi nommé à cauſe que les Atheletes ſe faiſoient nettoyer & racler la peau de tout le corps pour le rendre plus uny & gliſſant, afin que les mains des Luiteurs euſſent moins de priſe.

XYSTUS chez les Romains eſtoit une allée d'arbres pour ſe promener à couvert.

Y

YEUX de Perdrix, c'eſt dans l'eſtain une marque qui en fait connoiſtre la bonté. *V. p.* 164.

Z

ZAFFRE. *Voyez* SAFFRE.

ZAIN ou ZIN eſt une ſorte de pierre metalique qui vient d'Egypte, & qui donne au cuivre rouge une teinture jaune encore plus belle que ne fait la Calamine. Il en vient auſſi d'Allemagne, elle reſſemble à du Regule d'antimoine; c'eſt pourquoy il y en a qui le prennent pour de l'Eſtain de glace. *Voyez page* 335.

ZOCLE. C'eſt un membre quarré ſur lequel on poſe quelque corps, & qui luy ſert comme de Plinthe, de Baſe ou de Piedeſtal; c'eſt pourquoy Vitruve l. 3. ch. 3. le nomme *quadra.* Le mot de Zocle eſt Italien, il vient du mot latin *ſoccus*, qui ſignifie une ſandale. Auſſi dans l'Architecture cette partie ſert à élever le pied des Baſtimens, comme ſur des patins ou ſandales.

ZOPHORE. *Voyez* FRISE.

FIN.

